

THE BOOK WAS DRENCHED

UNIVERSAL
LIBRARY

OU_214627

UNIVERSAL
LIBRARY

214627

21627

GERMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No. 911/A15G.V.2 R.1 Accession No. 8294

Author Reimand

Title Geographie of D'aboulfeda

This book should be returned on or before the date last marked below.

GEOGRAPHIE
DABOULFEDA.

TRADUCTION FRANCAISE

SE VEND CHEZ BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE

RUE DU CLOUTRE SAINT-BENOÎT N° 7.

On trouve le texte arabe, publié par MM. REINAUD et DE SLANE (Paris, 1840, 1 volume in-4°, prix 50 fr.), au bureau de la Société asiatique, rue Taranno, n° 12. Les membres de la Société asiatique paient seulement 30 fr.

GEOGRAPHIE D'ABOU LFEDA

TRADUITE DE L'ARABE EN FRANÇAIS

ET

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET DE CLAIRSSEMENTS

PAR M. REINAUD

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES,
PROFESSEUR D'ARABE, ETC.

TOME II

PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DE LA TRADUCTION DU TEXTE ARABE.



PAULS

IMPRIME PAR ALTOKIMTION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XLVIII

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N. B Ce volume est impi-me* depuis plus de cinq ans. Voir l'introduction, pag. CDLIV.

Page 13, ligne 19. Au Heu des mots «un des deux quarts de fhfnisphere septentrional,» lisez : *un des deux quarts septentrionaux de la sphere. »

Page i 4, ligne 1. Voir Introduction, p. cccxxv.

Page 17, ligne 20. Au lieu des mots «mais cette difference tient,» lisez : «quant a Ki divergence qui se manifesta chez les astronomes de la cour d'Almamoun, elle tenait.»

Page 23, a la fin, apres *Aknabes*, ajoutez ces mots : « Cette forme, particul're aux eciiivains arabes, est l'effet d'un deplacement de points diacritiques.»

Page 26, lignes 7 et 8. Voir introduction, p. CCCLXXXVII.

Ibid, ligne i5. Voir Tin traduction, p. CDXVH.

Ibid, note 6. Voir fin traduction, p. LXXII et suiv.

Page 28, note 1^{re}. Voir le discours préliminaire de la Relation des voyages des Arabes et des Persans, 1.1, p. LXXIX.

Page 36, ligne 5. Sur les mots, *laMorfa*, voy. ciapres, p. 279, note 1/.

Page 39. Sur la position de Sinope, par rapport a Sarou-Kerman, voy. (iapiès, p. 318, note //.

Page 54. Sur le lac de la plaine d'Arzen, voy. la relation d'Ouseley, intitulé *Travels in various countries of the east*, Londres, 1819, 1.1, p. 304.

Quant au lac de Bahtegan, voy. *ibid.* t. II, p. 171 et suiv.

Page 57, ligne k. Au lieu de «a Zagava,» lisez :« dans le pays de Zagava. »

Page 60, note 2. Voir le Journal asiatique de mai 18/17, p. 418 et suiv. (Memoire de M. Defr&nerv.)

Page 76. Sur la riviere du Farsistan appelee Kour, voy. la Relation des voyages d'Ousilev, t. II, p. 330.

Page 113. Les deux premiers volumes de l'ouvrage de M. Caussin de Perceval, amoncés dans la note 2, ont paru récemment. Voy. le tome II, p. 576 et suiv.

Page i 32, lignes 17-20. Voici le texte du passage d'Edrisi : **مال القنوص الادريسي ومديننا**

حصن صوب احديهما ترب و الاحري شيام وشنام حصن منيع آهل في جبل شيام قال في
جبلها مرارة ومزارع ومياه جارئة

Page i36, note 3. La ville d'Oman semble répondre mieux à Sohar. Vov. le discours préliminaire de la Relation des voyages, 1.1, p. LXXX.

Page 165, ligne 26, lisez: $180^0 - A = 53^{\circ} 00' 22''$.

Page 208, ligne 10. Au lieu des mots « de la partie habitee du continent (du cote du midi), » lire : « de la saillie formee par l'Afrique (du cote de Test) » Voir l'introduction, p. CCCVII

Page 231 Le nom de la ville de Zeyla (زِيلَا) a été changé, dans les copies du manuscrit d'Edrissi, en *Zilq* (زَيْلَق). M. Jaubert ne s'en est pas aperçu de Perron. Voir la traduction [fi.inc.aisp](#), t. I, p. 5, 36, 38, 39, 40 et 46

Page 292, ligne 4. Le nom de la montagne de Thegoura est inconnue dans la Géographie de Ptolémée, liv. VI, chap. 16

Page 304, au commencement. Suivant les écrivains chinois, l'usage du tabac, chez les khazars, était commun à diverses nations turques. Voir les Recherches sur les langues tartares, par Abel-Rémusat, p. 316

Page 305, note 3. Au lieu de « voy ci-devant, pag. 292, » j'ajoute : « Voyez l'introduction, p. CCXCV et suiv. »

TABLE SOMMAIRE DES MATURES

CONTENUES DANS CETTE PARTIE.

PKOL/GOMKNES d'Abonlfeda	1
Notions sur la terre en general.	3
Notions generates sur les sept chmats	
Mers	31
Lacs	45
Fleuvos.	55
Montagues	81
Plan de l'ouvragc	95
GH\p I Arabic.	99
II. tfgypte	139
III. Afriquo (Magreb)	.68
IV Afrique (zone torride).	205
V Espagne	234
VI. lies des mers occidntalcs.	203
VII Regions septentrionales de la terre	

GEOGRAPHIE DABOULFEDA

INTITULEE

TACOUYM-ALBOLDAN.

PREMIERE PARTIE.

PROLtiGOMENKS.

Au nom du Dieu clement et misencordicux, de qui nous implorons le secours!

Louons Dieu d'une maniere qui convienne a sa majeste; que Dieu soit propice a nostre seigneur Mahomet et a ba fimille

Pour en venir au fait, j'ai lu les livres ([iii traitenl des pays et des conlrees de la lerre, des montagnes, des mers, etc. el jc n'en ai Irouve aucun qui repondit a mon desir. Entre autres ouvrages que j'ai lus sur la maliere sont, i° le livrc tl'Ibn-l্লাucal : c'est un ouvragc elendu, dans lequel les pays soul derrils d'une maniere complete; mais il y manque la maniere dont doiveni se prononcer les noms de lieux¹ On n'y trouve pas non plus les degres de longitude et de latitude; ainsi la plupart des lieux que fauteur indiquc ne sont fixes ni quant a la prononciation, ni quanl a la position, ce qui empeche de retirer de son traite une utilite parfaite. 2° Le livre du seherif Ednsi, sui les regions et les routes². 3° Le livre d'Ibn-Khordadbeh , etc.³. Tous ces livres out cela de commun avec le traite d'Ibn-Haucal, qu'ils ne renferment ni la fixation de forthographe des noms, ni les longitudes et les latitudes.

¹ Voyez, sui ce que l'auteur enlend par la prononciation des noms, ce qui a ete dit dans la preface servant d'introduction, p CDXLIX

Voy a cet egard la preface, p cxxi

¹ Voyez, sur ces ouvrages et les ouvrages analogues, la preface, p LVII, etc

Les tables astronomiques et les livres qui sont consacrés aux longitudes et aux latitudes¹ sont dépourvus de l'orthographe des noms et de la description des lieux; d'un autre côté, les livres où il est traité de la prononciation des noms, et où cette prononciation est marquée, par exemple le *Ketab-alansab* de Samany, le *Mosclitarek* de Yacout-alhnmavy, ainsi que le *Mozyl aliriyab an moschtahib ahntmab* et le *Ketab-alfaysscl*, composés tous deux par Aboulmadjd Ismacl, bis de llibat-allab Almaussely², lixent l'orthographe des noms; mais ils ne contiennent pas les longitudes et les latitudes. Or, si on ne connaît pas la longitude et la latitude d'un pays, on ignore sa position, et l'on ne distingue ni sa partie orientale et occidentale, ni sa partie méridionale et septentrionale.

Après une mûre réflexion, nous avons rassemblé dans cet abrégé ce qui était épars dans les livres déjà mentionnés. Nous n'avons pas cependant prétendu traiter ici de toutes les contrées de la terre, ni même de la plus grande partie (Ventre elles; c'est une chose qu'on ne peut pas espérer d'exécuter; car la totalité des livres qui sont consacrés à cette science n'en renferme qu'une portion extrêmement petite. En effet, bien que l'empire de la Chine soit vaste et que ses villes soient nombreuses, il ne nous est parvenu à son sujet que des notions rares et incomplètes; et ces notions sont loin d'être sûres. Il en est de même de l'Inde : ce qui nous est parvenu de cette contrée est confus et incertain. On en peut dire autant du pays des Bulgares, du pays des Circassiens (Djerkès), du pays des Russes (Rous), du pays des Serbiens (Serb), du pays des Yalaques (Aulac), et du pays des Francs, à partir du canal de Constantinople jusqu'à la partie occidentale de la mer Environnante : ces régions sont nombreuses, ces royaumes sont considérables et extrêmement vastes; et pourtant, vu le peu de notions que nous en avons, nous ignorons les noms de leurs villes et ce qui en constitue la physionomie. Tel est encore le cas des pays occupés par les nègres (Soudans) du côté du midi. Ces pays sont nombreux et renferment différentes races, par exemple : l'Abyssinie (Habesch), le Zanguebar (Zendj), la Nubie (Nouba), le Takrou, le Zeyla, etc. mais il ne nous est parvenu à leur sujet que des renseignements très-défectueux.

La plupart des ouvrages de géographie n'ont décrit d'une manière exacte

¹ Deux de ces tables, l'une de Nassir-eddin de Thous, et l'autre d'Ulug-Beg, ont été publiées par Graevius, sous le titre de *Bince labulm*

geographicæ (Voyez les Petits géographes Grecs, édit. de Hudson. Oxford, 1712, t. III)

² Voyez encore la préface, p. cix

que les pays musulmans; ils sont memo loin de les avoir decrits lous. Mais, ainsi qu'on a coutume de le dire, parce qu'une chose n'est pas connue dans son entier, ce n'est pas une raison pour la rejeter onlierienient; en effet, il vaut mieux no connaitrc qu'une partie d'une chose, (pie de n'en savoir nen du toul. Nous avons reuni, dans cet abcege, ce qui etait epars dans une foule d'ecrits; c'est ce que tu vcrras, s'il plait a Dicu, quand nous serous arrives a la partie descriptive. Notre plan, en cornposant ce hvre, a etc cclui d'lbn-Djazla¹ dans son livre de medecine intitule *Tacouym-alabdan* (Tableau synoptique des corps); c'est pour cela que nous l'avons appclo *Tacouym-alboldan* (Tableau synoptique des pays). Mais, avant de passer aux tableaux², nous presenterons quelques notions indispensables relativement a la tcrrro, aux sept climats et aux mers.

NOTIONS SUR LA TERRE EN GENERAL.

La terre, consideree d'une maniere generalc, a la forme d'une boule. C'est ce qui se prouve en astronomie d'une foulc de maniercs : par cxcmple, les etoiles, en se levant ct en se couchant pour les peuples do l'onenl plutol que pour les pcuples de l'occulent, montreit que la terre est ronde de Test a l'ouest. La prcuve que le rcste de la terre est rond resulte de re que lo pole et les etoiles du nord s'elevent en meme temps que le sud s'abaisso pour les personnes qui se dirigent vers le septentrion, tandis que le polo el les etoiles du sud s'elevent en meme temps que le nord s'abaisse pour les personnes qui s'avancent vers le midi; et cela suivant le plus ou moms d'espace que ces personnes ont parcouru. Ce qui prouve encore cetto rotondito d'une maniere generale, c'est, entre autres choses, la combinaison de ces deux genres de direction, pour les personnes qui suivent une direction mtermediaric. On ne peut pas dire que les inegalites de la terre, qui ont donne naissance aux montagnes et aux bas-fonds, lui otent sa rotondito fondamentale. Ces inegalites n'alterent pas la forme de la terre d'une maniere sensible; car il a etc demonlre par les astronomes qu'une niontagno qui s'eleve a la hauteur d'une demi-parasange est, par rapport a la masse du

¹ Medecin de Bagdad, qui ecrivait a Ja fin du xi^e siecle de noire ere. Voyez, a son sujet, la Chronique d'Abouliea, torn III, pag. 324, et le Dictionnaire bibhographique de Hadji Khalfa, edition de M Flugel, lorn. II, pag. 391

L'ouviage d'Ibn-Djazla se trouve pamn les miss arah de la Bibliolh royale, anc londs,n° 1020 Pour avoir une idee de ces tableaux, d'iaul consulterletextearabe. Dans la traduction noui avons dispose les fails d'une autre mameie

globe, ce que serait le cinquieme d'un septieme (le trente-cinquieme) de la largeur d'un grain d'orge, par rapport a un globe d'une coudee de diametre.

De meme on montre en astronomic, de plusieurs manieres differentes, que la terre occupe le centre de la sphere celeste; on le prouve, par exemple, par les eclipses de lune qui ont lieu lorsque cette planete est en opposition directe avec le soleil. Ainsi, celui qui se tient debout sur la terre, sur quelque point que ce soit, a la tete, c'est-a-dire l'extremite superieure de son corps, tournee vers la partie correspondante du ciel, et le pied, c'est-a-dire l'extremite inferieure, tournee vers le centre du globe. La partie convexe de la terre correspond donc a la partie concave du ciel qui l'entoure; d'ou ilresulte que, pour l'homme qui marche sur la terre, sa tete, a chaque pas qu'il fait, a pour zenith¹ un point different de la sphere celeste.

Voici un probleme qui servira a rendre la chose sensible. Supposons la possibility de faire le tour de la terre; supposons, de plus, trois individus rcunis dans un lieu determine, dont l'un se dirigera vers l'occident, et le deuxieme vers l'orient, tandis que le troisieme restera au meme endroit, attendant que les deux autres aient fait le tour du globe. Celui qui s'esf avance vers l'occident reviendra par l'orient, et celui qui a marche vers l'orient retournera par l'occident. Or, a celui qui est alle vers l'occident il manquera un jour², tandis que celui qui est alle vers l'orient comptera un jour de trop. En effet, celui qui s'est dirige vers l'occident, et que nous supposons avoir fait le tour de la terre en sept jours, a marche dans la meme direction que le soleil, de maniere que chaque jour le soleil s'est couche pour lui, plus tard d'a peu pres un septieme de sa revolution; ce qui, en sept jours, fait une revolution entiere, c'est-a-dire un jour complet. Celui, au contraire, qui a marche vers l'orient, a suivi une direction opposee a celle du soleil, et le soleil s'est couche, pour lui, un septieme de revolution de meilleure heure; ce qui, au bout de sept jours, fait un jour entier, et ce qui f oblige a compter un jour de plus.. Ainsi done, si le jour du depart a

¹ Notre mot *zenith* est l'alteration du mot arabe *semt*. Celui-ci veut dire proprement *chemin, voie*, et se dit en astronomie de la partie du monde ou du point de l'horizon auquel respond un objet. Cest le memo terme arabe qui, mis au plunel sous la forme de *somout*, et precede de l'article (alsomout, prononcez *assomout*), a donne naissance a notre mot *azimuth*. (Voyez

le Recueil des notices et extraits des manuscrits de la Bibliotheque du roi, tom VII, pag. 90.)

³ Cette observation, qui ne reposait que sur la theorie, fut verifiee pour la premiere fois en 15aa, lorsque Sebastien delCano, compagnon de Magellan, aborda en Espagne, venant de l'Orient, apres etre parti trbis ans auparavant pour l'Occident

etc un vendredi, et que Tun et Tautre reviennent, le vendredi suivant, aupres de celui qui est reste immobile, l'individu qui n'a pas bougé marquera un vendredi, celui qui a marche vers Toccident pour revenir par Torient marquera un jeudi, et celui qui a marche vers l'orient pour revenir par l'occident, un samedi. Le resultat sera le meme si, au lieu de quelques jours, le voyage a dure des mois ou des annes.

DIVISIONS DU GLOBE DE LA TERRE.

On entend par equateur¹ un grand cercle qu'on suppose passer par les deux points des equinoxes du printemps et de l'automne, et qui partage la terre en deux parties, l'une au nord et l'autre au midi. Si, ensuite, tu supposes un autre grand cercle passant par les deux poles du premier, la terre sera divisee par les deux cercles en quatre parties. Cost Tun des quarts situes au nord qui forme le monde habite; pour les trois autres quarts, ils ne nous sont pas connus, et l'opinion la plus repandue est qu'ils sont occupees par les eaux.

Ce qui a fait penser que la partie habitee du monde en forme seulement le quart, c'est que, d'apres observation des phenomenes celestes, tels que les eclipses, le temps des habitants de l'orient ne devance pas celui des habitants de l'occident de plus de douze heures; or, une heure equivaut a quinze degres, et quinze degres multiplies par douze font cent quatre-vingts, ce qui represente la moitie de la circonference du globe. Voila comment Ton a su que la longueur de la partie habitee du monde ne depasse pas la moitie de sa circonference.

De plus, on a reconnu que cette partie etait placee au nord, parce que, dans un tres-petit nombre de pays seulement, les ombres, a l'heure de midi, quand le soleil est a l'equateur, sont tournees vers le sud. C'est ce qui a lieu pour la partie la plus eloignee des pays de Zandj et de Habesch (le Zanguebar et l'Abyssinie), portion qui, pourtant, ne depasse pas le troisieme degre de latitude (meridionale). A la verite le monde, a cause du froid, devient inhabitable vers son extremite septentrionale, a partir du point ou sa latitude depasse le complement de la declinaison entiere du soleil. J'entends par complement de la declinaison entiere du soleil, une latitude de soixante-six degres et demi environ.

¹ *Khatth-ahstiva*, littéralement a ligne de l'égalité.

La mer entoure la terre par la plupart de ses cotes. On connaît les cotes nord-ouest et sud-est, inais personne n'a visite la partie sud-ouest; nous n'avons pas non plus une idee exacte de la partie nord-est.

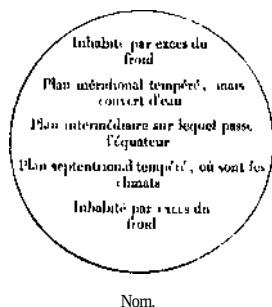
On a fait remarquer que si le quart septentrional du monde est habitable, et si le quart meridional ne Test pas, c'est uniquement a cause de la proximate du soleil. En effet, lorsque le soleil est au zenith du quart meridional de la terre, il se trouve place dans la partie nicridionale du zodiaque, et il est a son perigee. En consequence il est plus rapproche de la terre, son volume est plus grand, ses rayons sont plus puissants el plus sensibles. Mais Nassyr-eddin de Thous a attaque ce raisonnement, et il a dit que la dillerence de volume du soleil, suivant que cet astre se trouve dans son perigee ou dans son apogee, n'est pas accessible aux sens; d'ou il serait ctrange que l'Influcnc du soleil fut si grande, que de deux lieux dont la situation est tout a fait analogue, Tun fut habitable et l'autre ne le fut pas. Tout cela n'est done qu'un effet de la volonte divine. D'autres ont pretendu que le quart meridional est inhabitable, parce qu'il a la voic brulce au zenith. Or, Ton entend par *voie brulce* l'espace du ciel qui est situc entre les deux points ou a lieu l'abaissement du soleil et de la lune, et qui correspond a certains degres de la Balance et du Scorpion. Ce raisonnement est egalement faible; et, comme le fait observer Nassyr-eddin, il ne repose que sur les reveries des astrologues².

Un point sur lequel s'accordent les voyageurs et la masse des astronomes, c'est que la terre se divisc en cinq zones separees par des cercles paralleles entre eux et paralleles a l'equateur. Deux de ces cercles marquent la limite

¹ Les astrologues supposent que les sept planetes ont chacune dans le ciel un point ou Jeur influence est plus grande, et un autre ou cctte influence est moindre. Le premier est appele le lieu de l'exaltation, et l'autre celui de l'abaissement. Dans le premier, fastre est favorable, dans le deuxieme, il est nuisible. L'cxaltation du soleil a lieu dans le 19° degre du Belier, et son abaissement dans la par lie opposee du.ciel, e'est-a-dire dans le 19° degre 'de la Balance. L'exaltation de la lune a son siege dans le 3° degre du Taureau, et son abaissement dans le 3° degre du Scorpion. L'espace situe entre le 19° degr6 de la Balance et le 3° du Scorpion, est

ce qui s'appelle *la voie briilee* (Voyez l'abrege du Traite de Nassyr-eddin Althoussy, inanuscnts arabes de la Bibliolb6que royale , ancien fonds, n° n 40, fol. 29 *redo*, 30 *verso* et 41 *verso*. Voyez aussi le n° 11/46, fol. 1A *verso*) Il serai I possible que l'opinion des asrologues reposat sur ce principe, que, le soleil et la lune se trouvant rapproches l'un de l'autre au moment de leur plus grand abaissement, l'influence de ces deux grands luminaires se fait sentir d'une maniere plus 6nergicue. On trouve dans les ceuvres morales de Plutarque quelque chose qui se rapporte peul-etre a la voie briilee. (Voyez le traite de *Placitisphosoporum*, lib. 111, cap. 1.)

de la partie du monde qui est inhabitable a cause de la violence du froid : ce sont les deux cercles qui avoisinent les poles. Cette partie se compose de deux portions, sous forme de timbales¹, dont l'une est située au nord et l'autre au midi. L'une et l'autre se terminent d'un côté en segment de sphere, et ont, de l'autre, pour limite un plan uni. Quant à l'espace situé entre ces deux zones, il se subdivise en trois parties bornées chacune par deux plans circulaires. La zone intermédiaire de ces trois divisions est celle sur laquelle passe l'équateur, et dont la plus grande partie est inhabitable a cause de l'excès du chaud. À l'égard des deux zones qui lui sont conligues, l'une est au nord et l'autre au midi. L'une et l'autre jouissent d'une température modérée; mais celle du midi est, à ce qu'on dit, couverte par les nuages. Voici l'image de cette division :



DE L'EQUATEUR.

L'équateur, si on le fait venir par la mer de la Chine, se dirige à travers la mer de l'Inde vers le pays des Zendj et celui des nègres de l'occident², et arrive jusqu'à la mer Environnante, du côté de l'ouest. Quiconque habite un des lieux situés sous l'équateur n'éprouve aucune différence par rapport à la longueur de la nuit et du jour, qui restent constamment égaux. Les deux poles du monde demeurent sur l'horizon du lieu qu'il habite, et les cercles parallèles sont perpendiculaires à cet horizon. Chaque année,

¹ C'est-à-dire, comme nos tambours de cavalerie, qui sont empruntés à l'Orient, et qui, couverts d'une peau d'un côté, se terminent de l'autre en segment de sphere — ' On sait qu'il y a aussi des nègres dans les îles de l'océan Indien

le soleil passe deux fois au-dessus de sa tête, à savoir, lorsque le soleil entre dans les signes du Belier et de la Balance. Quelques personnes croient que (e pays est le plus tempéré de la terre; d'autres ont pensé qu'il est très-chaud. En effet, l'équateur n'a été ainsi appelé que parce qu'il indique une parfaite égalité de la nuit et du jour; bien loin d'annoncer une température modérée, les peuples qui habitent sous lui et aux environs ont le teint, les poils et le corps bruns.

Sous ce Cercle, dans l'espace de douze mois, c'est-à-dire d'une année complète, il y a deux printemps, deux étés, deux automnes et deux hivers. Quand le soleil est arrivé au commencement du Belier, il est vertical aux peuples qui habitent sous la ligne équinoxiale : c'est le commencement du premier été; le premier automne commence lorsque le soleil est arrivé au milieu du Taureau; quand il a atteint le premier degré du signe du Cancer, c'est le commencement du premier hiver : en effet, le soleil se trouve alors à sa plus grande distance de l'équateur, du côté du nord; enfin, quand le soleil est parvenu au milieu du signe du Lion, commence le premier printemps. De même, lorsque le soleil entre dans le signe de la Balance, commence le deuxième été; il en est de même du second automne, quand le soleil est au milieu du Scorpion. Le second hiver commence également quand le soleil est entre dans le Capricorne : en effet, le soleil est alors à sa plus grande distance de la ligne équinoxiale du côté du midi. Enfin, on se trouve au commencement du deuxième printemps, au moment même où le soleil est arrivé au milieu du Verseau.

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES SEPT CLIMATS¹.

Sache que la plus grande partie du monde habité est située entre le 10^e degré de latitude septentrionale et le 50^e. Or les hommes de Tart ont divisé cet espace en sept climats, de manière que chaque climat forme une espèce de zone offrant un caractère commun à tous les pays qui en font partie. Les climats s'étendent en long, de l'orient à l'occident. Pour leur largeur, elle est comparativement petite; c'est l'espace nécessaire pour que le plus long jour du pays que chaque climat représente ait une demi-heure de plus que le climat précédent.

La plupart des auteurs ont fait commencer les degrés de longitude du côté

¹ Sur l'origine de la division du monde par climats, voyez la préface, p. ccxxiv et suiv.

de l'occident, afin que ces degrés procédassent dans le même sens que les signes du zodiaque. Quant à la latitude, on l'a fait partir de l'équateur, ligne naturellement déterminée. On a dit, de plus, que le monde habitable commence du côté de l'occident, aux îles Éternelles, lieu qui, du reste, est aujourd'hui inhabité. C'est à ces îles que quelques-uns ont placé le commencement de la longitude, tandis que d'autres font partir des bords de l'Océan Occidental, ce qui fait une différence de dix degrés de la circonférence de l'équateur. Quant à l'extrémité du monde habitable, du côté de l'orient, c'est le lieu nommé *Kattigara*². Le point situé au milieu des deux côtes extrêmes, je veux dire l'extrémité occidentale et l'extrémité orientale, et placé sous l'équateur, porte le nom de *coupole de la terre*. Il est à la distance d'un quart de la circonférence, par rapport à l'extrémité occidentale, mais on est partagé sur sa position réelle, par suite du manque d'accord sur cette même extrémité, puisque les uns la placent aux îles Éternelles, tandis que les autres la mettent sur la côte du continent \

Quant aux climats considérés par rapport à la latitude, chaque climat finit là où un autre commence; mais on s'est partagé au sujet du commencement des climats. Quelques-uns ont fait commencer le premier climat à l'équateur, et ont fait finir le septième là où la terre cesse d'être habitable. Mais d'après l'ordre généralement adopté, et qui est suivi par les auteurs les plus exacts, le premier climat commence au 12° degré et deux tiers de latitude (septentrionale), et le septième finit au 50° degré et un tiers de latitude. C'est ce dernier ordre que nous avons suivi dans cet abrégé. Quant à la longitude, nous l'avons fait partir de la côte occidentale, ainsi que le font les auteurs modernes⁴. Maintenant nous allons parler en détail des sept climats.

Le premier climat commence là où le jour le plus long est de douze

¹ Voy. sur ces îles j. apref. Sni, etc. - apres. vi

² Kattigara est un lieu situé sur les bords de la mer Orientale, et que Ptolémée place à l'extrémité des contrées où les flottes romaines étaient parvenues. Le mot *Kattigara* a été un peu altéré par les écrivains arabes

³ Les orientaux se représentent ordinairement la partie habitable du monde comme une espèce de disque, avec un point au milieu qui domine tout le reste, ils ont donné à ce point le nom de *coupole de la terre*. On trouve dans le

manuscrit persan de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 62, fol. 309, une carte représentant l'univers, avec la coupole au milieu. Ce lieu est placé sous forme d'île dans la mer, vers l'embouchure du golfe Persique. C'est le même lieu qui a été appelé par quelques auteurs *coupole de l'air*. Je me suis longuement étendu sur ce point dans la préface, S. nr

Par auteurs modernes, Aboulféda désigne les écrivains arabes, par opposition aux écrivains grecs et romains

heures et trois quarts, et ou la latitude est de douze degr6s et deux tiers. Sa position moyenne est la ou le jour est de treize heures, et ou la latitude atteint seize degres et demi, plus un huitieme. Il se termine la ou le jour est de treize heures et un quart, et ou l'on compte vingt degres de latitude, plus un quart de degre, plus un cinquieme, a une petite fraction pres.

Nous avons dit que chaque climat se termine la ou en commence un autre. Le deuxiemc climat commence au 20^e degre de latitude, plus un quart, plus un cinquieme; d'ou il resulte que la fin du premier climat se trouve un peu en deca de cette limite, et que sa largeur est d'environ sept degres, deux tiers et un huitieme de degre. Quant a sa longueur, nous l'indiquerons plus tard, s'il plaît au Dieu tres-haut, avec l'ctendue des autres climats.

Le deuxiemc climat commence la ou le plus long jour est de treize heures et un quart, et ou Ton compte vingt degres de latitude, plus un quart, plus un cinquieme. Sa position mitoyennc est la ou le plus long jour a treize heures et demie, et ou la latitude est de vingt-quatre degres, plus une moitie, plus un sixiemc. Ce climat se termine la ou le jour est de treize heures et trois quarts, et ou la latitude est de vingt-sept degres et demi, a une petite fraction pres. Sa larggur est donc d'environ sept degres et trois minutes.

Le troisieme climat commence la ou le plus long jour est de treize heures et trois quarts, et ou la latitude est de vingt-sept degres et demi. Sa position mitoyenne est la ou le jour est de quatorze heures, et ou Ton compte trente degres de latitude, plus deux tiers de degre. Il se termine la ou le jour est de (quatorze heures et un quart, et ou la latitude est de trente-trois degres, plus une moitie de degre et un huitieme, a une petite fraction pres. Sa largeur est donc d'environ six degres, plus un huitieme.

Le quatrieme climat commence la ou le jour est de quatorze heures et un quart, et ou la latitude est de trente-trois degres, plus une moitie de degre, plus un huitieme. Sa position mitoyenne est la ou le jour est de quatorze heures et demie, et ou la latitude est de trente-six degres, plus un cinquieme de degre, plus un sixieme. Il finit la ou le jour est de quatorze heures trois quarts, et la latitude de trente-neuf degres moins un dixieme de degre et une autre petite fraction. Sa largeur est donc d'a peu pres cinq degres dix-sept minutes.

Le cinquieme climat commence la ou le jour est de quatorze heures et trois quarts, et ou la latitude est de trente-neuf degres moins un dixieme. Sa position mitoyenne est la ou le jour est de quinze heures et ou la lati-

tude est de quarante et un degrés et un quart. Il se termine là où le jour est de quinze heures et un quart, et où la latitude est de quarante-trois degrés, plus un quart de degré, plus un huitième, à une petite fraction près. Sa largeur est donc d'environ quatre degrés, plus un quart, plus un huitième de degré, plus un dixième.

Le sixième climat commence là où le jour est de quinze heures et un quart, et où la latitude est de quarante-trois degrés, plus un (part de degré, plus un huitième. Sa position moyenne est là où le jour est de quinze heures et demi, et où la latitude est de quarante-cinq degrés, plus un quart de degré, plus un dixième. Il se termine là où le jour est de quinze heures et trois quarts, et où la latitude est de quarante-sept degrés, plus un cinquième de degré, à une petite fraction près. Sa largeur est donc d'environ trois degrés, plus une moitié de degré, plus un huitième, plus un cinquième.

Le septième climat commence là où le jour est de quinze heures et trois quarts, et où la latitude est de quarante-sept degrés, plus un cinquième. Sa position moyenne est là où le jour est de seize heures, et où la latitude est de quarante-huit degrés, plus une moitié de degré, plus un quart, plus un huitième. Il se termine là où le jour est de seize heures et un quart, et où la latitude est de cinquante degrés, plus un tiers de degré. Sa largeur est donc de trois degrés huit minutes.

La plupart des personnes qui ont public des tables de longitude et de latitude, ou des ouvrages analogues, n'ont pas l'usage exact du climat propre à chaque lieu, et ils ont transportés les lieux d'un climat dans un autre. Quiconque a examiné la chose et a cherché à s'en assurer, peut rendre témoignage de la vérité de ce que nous avançons. Pour nous, nous avons fait attention à cela, et nous avons placé chaque lieu dans le climat qui lui appartient.

Il est bon d'observer qu'en dehors des sept climats il existe de nombreuses régions. Ce sont les contrées situées au-delà du premier climat, du côté du midi, et celles qui se trouvent derrière le septième climat, du côté du nord, jusqu'à l'extrémité du monde habité.

Quant à la longueur des jours, au-delà du septième climat, le jour le plus long est de dix-sept heures, là où l'on compte cinquante-quatre degrés de latitude, plus une fraction. Le jour est de dix-huit heures sous le 58° degré; il est de dix-neuf heures sous le 61° degré; il est de vingt heures sous le 63° degré; de vingt et une heures sous le 64° degré et demi; de vingt-deux heures sous le 65° degré, plus une fraction; de vingt-trois heures sous le 66°

degré; de vingt-quatre heures la ou la latitude a atteint le complement de la plus grande declinaison du soleil, ce qui a lieu sous le 66° degré, plus une fraction. Le jour est d'un mois sous le 67° degré et tin quart; de deux mois sous le 70° degré moins un quart; de trois mois, sous le 73° degré et demi; de quatre mois sous le 78° degré et demi; de cinq mois sous le 84°; enfin, d'une demi-année, a peu pres, la ou la latitude est d'un quart de la circonférence, c'est-a-dire de quatre-vingt-dix degrés.

Voici ce que dit Albyrouny dans son *Canoun* : « L'équateur est la ligne sous laquelle il n'y a pas de latitude. En effet, c'est de l'équateur que part la latitude et c'est a ce cercle qu'elle se rapporte. Comme l'horizon de l'équateur « passe par les deux poles du monde, il divise en deux moitiés les cercles (célestes) qui le coupent et qui sont paralleles a la ligne equinoxiale¹. Ainsi, a l'équateur il n'y a pas de parallele (celeste) ni constamment visible, ni constamment invisible. Le jour et la nuit ne different pas entre eux; au contraire, « les astres restent pendant un temps egal au-dessus et au-dessous de l'horizon. « Les deux poles de l'ecliptique se trouvant dans le meme cas, l'ecliptique², a « chacun de ses revolutions, passe deux fois au zenith, c'est-a-dire aux deux « instants ou ces poles se levent et se couchent. Tous les cercles paralleles a « l'équateur sont perpendiculaires a l'horizon, d'ou il arrive que les mouvements « celestes deviennent droits pour l'observateur. L'amplitude, soit orientale, soit « occidentale, est egale a la declinaison, parce que l'horizon est lui-meme un des « cercles de declinaison. Les deux tropiques* sont a une egale distance du zenith; par consequent leurs distances des poles, si on les compte dans le « cercle meridien, sont egales entre elles au midi et au nord. Les ombres projetées dans chacun d'eux, quand le soleil est dans l'autre, sont egales entre « elles, et la distance polaire intermediaire est la distance la plus grande ou il « n'y a pas d'ombre. Sous l'équateur il n'y a pas de difference entre la valeur « de l'azimut du lieu du lever d'un astre et celle de sa hauteur meridienne⁴. « Le soleil passe verticalement sur l'équateur au moment ou il se trouve « dans les deux points equinoxiaux, c'est-a-dire le premier degré du Belier <« et celui de la Balance, ce qui fait un intervalle d'environ une demi-année. »

Moaddil alnehar, ou qui donne 1 egalite au jour . c'est la traduction de la denomination grecque *ισμυσπινός*.

¹ Les auteurs arabes nomment l'ecliptique *tanlofelek alboroudj*, ou la sphere des Tours, et *tanlot manthacat alboroudj*, ou la ceinture des Tours

Le mot arabe *alboroudj*, faisant au singulier *bordj*, parait être la transcription du mot grec *πόρος*.

² *Monealeb*, ou le lieu du retour c'est l'équivalent du mot grec *επισπινός*.

* Le meidien est appelé par les Arabes *nisf-alnehar*, ou la moitié du jour . c'est l'équivalent

DESCRIPTION SOMMAIRE DU MONDE HABITE.

Suivant Albyrouny, les Grecs et les Indiens sont de tous les peuples ceux qui se sont livrés avec le plus d'ardeur à l'étude de la géographie; mais les Indiens n'ont pas fait les mêmes progrès que les Grecs, et ils reconnaissent la supériorité de ces derniers à cet égard. En conséquence, nous nous rangerons de l'opinion des Grecs, et nous nous y conformerons de préférence.

Au rapport d'Albyrouny, « on lit dans les livres des Indiens que la moitié « du globe de la terre est de l'eau et l'autre moitié de l'argile, c'est-à-dire que « la terre est moitié continent et moitié mer; qu'aux quatre quadrants de la « ligne équinoxiale il y a quatre lieux, à savoir: Djemkout¹, du côté de l'orient; « Roum², du côté de l'occident; Lanka³, qui est la coupole du monde; enfin « l'antipode de Lanka⁴. Il résulte du récit des Indiens que la partie du monde « qui est habitée forme l'hémisphère septentrional tout entier⁵.

« Quant aux Grecs, le monde habitable, dans leur opinion, est borné par l'Océan; et comme ils n'ont eu connaissance que de certains îles peu éloignées « de la côte, et que, d'un autre côté, ceux d'entre eux qui ont décrit les régions « orientales n'ont pas dépassé la moitié de la circonférence du globe, à peu « près, ils en ont conclu que la partie habitable du monde occupe seulement « un des deux quarts de l'hémisphère septentrional. Ce n'est pas que cette « induction résulte de quelque effet physique; car l'air est partout le même; « mais c'est une de ces vérités qui reposent sur le témoignage de personnes « dignes de foi. Ainsi le quart seulement du monde, et non la moitié, nous « appartient; et il vaut mieux s'en tenir à cette opinion tant qu'on n'aura pas « donné la preuve du contraire. Dans ce système, la longueur du monde habitable « est plus considérable que sa largeur; en effet, la terre cesse d'être habitable « vers le nord par l'effet du froid, vers les deux tiers du quadrant, à peu près.

de la dénomination grecque *ἡ ἀνατολική*, et du *mundus* des latins.

Où, comme prononcent les Indiens, *Yamata* c'est probablement le Japon.

Les Indiens prononcent *Romaka* ce mot paraît désigner l'empire romain.

¹ L'île de Ceylan, que les Indiens ainsi que les Grecs plaçaient sous l'équateur, et par laquelle les Indiens font passer leur premier méridien.

⁴ Cet antipode, que les Indiens nomment *Siddakpou*, correspond, par une circonstance fort singulière, au continent de l'Amérique.

⁵ On voit qu'à la différence de la plupart des opinions cosmogoniques des Indiens, celle-ci repose sur des idées rationnelles. C'est peu à peu, et de tous les systèmes imaginés par l'antiquité, celui qui se rapproche le plus de la vérité. On peut voir à ce sujet la préface, S in

« Les Indiens ont appelle le continent de la terre d'un mot qui signifie *lortue*, « parce que feau en couvre les rebords, et qu'il apparait au-dessus de la masse li- « quide en forme de coupole¹. Cette appellation est d'autant plus natuiclle que, « dans l'opinion des Indiens, la partie qui ressort ainsi forme la moitié du globe.»

Albyrouny continue ainsi: « Lamer occidentale qu'on appelle Ocean, a ete nominee la mer Environnante, parce qu'en effet ses bords commencent a « l'extremite des contrees que Ton a atteintes du cote du midi, en face du pays << des Negres², et parcourent successivement les limites des pays d'Audagast, « de Sous-Alacsa, de Tanger et de Tahart³; ils s'avancent vers TAndalous «« (FEspagne musulmane), la Galice, le pays des Slaves; puis, se detournant " de leur direction septentrionale pour faire le tour du monde habitc, et se « prolongcant derriere des montagnes non frayees et des terres inhabitables " par Texces du froid, ils se dirigent vers Torient par une route qui n'a jamais « He exploree. Quant a la mer Orientale, mer ou se termine le monde habitable « de ce cote, elle n'a pas ete decrite avec la meme exactitude que l'Ocean; en « effet, elle s'etend fort loin, et il n'est personne qui la connaisse parfaitement. " On sait pourtant, d'une maniere generale, qu'elle se prolonge vers le midi, " comme l'Ocean se prolonge vers le nord. On dit que son point de depart « est au lieu situe derriere les montagnes de glace dont nous avons parle.

« La grande mer, au midi du monde habitable, communique avec la mer orientale, et recoit differents noms, suivant les pays qui la bordent ou les iles qu'on y rencontre. La mer du Midi commence a la Chine et se dirige le «long de TInde, vers le pays des Zcndj (le Zanguebar). Ses cotes vers le nord - sont inhabitees, et celles qui la bornent au sud sont restees inconnucs; car « elles n'ont ete visitees par aucun navigateur, et les peuples qui occupent les « iles voisines ne nous ont fourni aucun renseignement a cet egard⁴. Cette mer,

¹ Ce que nous connaissons au sujet des opi- nions cosmogomques, ou plutot mythliologiques des Indiens, nest pas tout a fait d'accord avec ce que dit ici Albyrouny Les Indiens croient que jadis les genics, au milieu de leur lutte avec les dieux, s'appuyèrent sur la montagne appelee *Mandara*, montagne qui prit a cette occasion la forme d'une lortue. Comparez le Voyage de Sonnerat, 2^e edition, Paris, 1806, I. I, p. 377 et sure le *Hanvansa*, traduit du sanscrit par M. Langlois, t. I, p. 156 t. II, p 355, et l'Histoire de Cachemire, traduile

du sanscrit par M. Troyer, t. I, p. 3a5 et suiv

² On verra ci-dessous que la mer Occidentale commence a l'equateur.

³ Les pays d'Audagast, de Sous et de Tanger, representent le Sahara et l'empire de Maroc. A l'egarde de Tahart, c'est, comme on le verra ci-dessous, chapilre du Magreb, une Ville balie au sud-est d'Oran, laquelle n'aurait pas du etre nommee ici.

⁴ Albyrouny et les autres geographes arabes, a l'exemple des geographes de l'antiquite font desceudre jusqu'a l'equaleur la contree qu'ils

* dans sa parlie orientale, forme des baies, des golfes et des canaux qui entrent
 « dans le continent et qui sont bien connus. Le plus grand est le golfe Persique
 « qui, au lieu de sa naissance, est borne a Test par le Mekran et a l'ouest par le
 " Oman. Vient ensuite la mer de Colzom (la mer Rouge), qui d'abord a pour li-
 « mites, a l'orient le Yemen et le pays d'Aden, et a l'occident le pays de Habesch
 ' et le cap Berbera. On peut encore citer le golfe de Berbera. Chacun de ces
 « golfes rec,oit en particulier le nom de mer, a cause de son etendue.

« La partie extreme que visitent les personnos qui naviguent sur la grande
 « mer (du Midi) du cote du couchant, c'est Sofala, dans lo pays des Zendj. Les
 « navigateurs ne dépassent pas cette limite ; la cause de cela est que cette mer,
 « du cote du nord-est, s'avance dans la terre; elle y penetre en plusieurs en-
 « droits, et les iles dans ces endroits sont nombreuses. Au contraire, du cote
 « du sud-ouest, et par forme de compensation, le continent s'avance dans la
 « mer; ce lieu est occupe par les negres de l'occident; il s'étend au dela de
 « l'Equateur jusqu'aux montagnes de Comr, ou le Nil prend sa source¹. A partir
 « de cet endroit, la mer s'avance entre des montagnes et des vallees qui montent
 « et descendent; l'eau y est continuellement mise en mouvement par le flux et
 « le reflux de la mer, et, les vagues s'entrechoquant, les navires sont mis en
 « pieces. Voila pourquoi on n'y navigue pas. Cela n'empêche pas la mer du
 « Midi de communiquer avec l'océan (Atlantique) a travers ces passages etroits
 « et par l'espace qui se trouve derriere ces montagnes du cote du sud. On a

appellent Chine, et a laquelle ils joignent probablement la Cochinchine, Gamboge et Siam. Ainsi, dans leur opinion, la partie de l'Océan qui fait face au midi commence a la Chine, et le cote qui est tourne vers l'orient commence au nord-est de la Chine, d'où il se prolonge vers le nord. D'après ce système, la mer Orientale n'est pas autre chose que la mer du pays des Mandchoux et du Kamschatka. Or cette mer n'avait pas été visitée par les Arabes. Il n'est donc pas surprenant qu'Albyrouny dise que la mer Orientale n'était connue parfaitement de personne, que les cotes de la mer du Midi elle-même, a leur point de jonction avec la mer Orientale, étaient inhabitées. A regard des côtes de la mer du Midi, du cote" du sud, on sait que PtoUmee faisait parler du continent africain une

langue de terre qui, s'avancant a l'orient, enfermait la mer Erythre Albyrouny, sans avoir des idées bien nettes des limites de cette mer, isolait, comme on le verra bientôt, l'Afrique du cote du nord. Il s'est rapproché" a cet égard du système d'Eratosthenes et de Strabon, système qui est plus près de la vérité. L'opinion suivie par JM Albyrouny et Aboulftda, et sur laquelle on peut voir la carte ci-après n° 1, se retrouve sur la carte qui accompagnait la relation manuscrite de Bantito, et qui a été publiée par Bongars dans le *Gesta Dei per francos* (Voyage aussi le planisphere du musée Borgin, publiée par M. Heeren, *Mémoires de la Société de Göttingue*, tome XVI, années 1804-1808.)

¹ Voyez ci-après aux articles des fleuves et des montagnes, pages 56 et 81

« des preuves certaines de cette communication, bien que personne n'ait pu
« s'en assurer par ses yeux.

« C'est par suite de cette communication que la partie habitable du monde
« a été placée au centre d'un vaste espace entouré de tous côtés par la mer. Au
« milieu de cet espace, il y a de nombreux dépôts d'eau de différentes gran-
« deurs. Parmi ces dépôts d'eau, il y en a qui par leur étendue ont mérité le
« nom de mer; par exemple : la mer de Nytasch (la mer Noire), qui baigne
« l'Arménie; la mer de Roum (la mer Méditerranée), la mer des Khozars (la
« mer Caspienne).

« Maintenant que nous avons déterminé l'étendue du monde habitable,
« nous dirons que la terre a été partagée en plusieurs divisions, et que ces di-
« visions varient avec les peuples. La meilleure méthode est celle qui partage
« le monde en sept climats, s'étendant de l'Est à l'Ouest, et se touchant
« les uns les autres dans la direction de la latitude. Du reste, le mot *climat*
« a été aussi employé comme synonyme de *contrée* et de *province*. Au fond, la
« différence des climats ne devient sensible que si on marche dans le sens de
« la latitude. Ce qui a le plus frappé le vulgaire, c'est le plus ou moins de
« longueur du jour et de la nuit. Voilà pourquoi, ainsi qu'il a déjà été dit, on
« a fait un nouveau climat à mesure que la différence s'élevait jusqu'à une
« demi-heure.»

C'est là ce que nous avons trouvé de plus remarquable dans le traité d'Al-
byrouny.

ÉTENDUE DE LA TERRE.

On a vu que la terre a la forme d'une boule et qu'elle est placée au centre
de l'univers. En effet, la surface de la terre qui est convexe correspond à
la partie concave du ciel. Aussi les grands cercles tracés sur la surface de la
terre correspondent aux grands cercles célestes; et les uns et les autres se
divisent en trois cent soixante parties. Chaque partie d'un cercle terrestre
correspond à une partie semblable d'un cercle céleste. Lors donc qu'un
homme marche dans la direction du méridien, et l'on entend par méridien
une ligne qui va du pôle nord au pôle sud, si cet homme marche sur un sol
uni, sans descente et sans montée, dans une direction droite, et sans se détour-
ner en aucune manière, lorsque le pôle se sera élevé ou abaissé pour lui d'une
certaine quantité, la portion de cercle qu'il a décrite pourra représenter la

valeur d'un degre de ce meme cercle, et ce Cercle terrestre sera cense ren- 14
fermer trois cent soixante fois la quantite parcourue.

Plusieurs savants de l'antiquite, Ptolemee, auteur de l'Almageste, et a litres, ont cherche a connaitre la valeur du degre, et lis ont estime ic degre de chacun des grands cercles que Ton suppose couper la terre, a raison de soixante-six milles et deux tiers.

Plus tard, sous le regne d'Almamoun, quelques savants voulurent verifier cette estimation. Par l'ordre du Uialife, ils se rendirent dans la plaine de Sindjar, et, apres avoir pris la hauteur du pole dans le lieu ou ils se trouvaient reunis, ils se diviserent en deux parts. Les uns s'avancerent vers le pole nord, les autres vers le pole sud, marchant dans la direction la plus droite qui leur fut possible, jusqu'a ce que le pole nord se fut eleve d'un degre pour ceux qui marchaient vers le nord, et abaisse d'un degre pour ceux qui s'avan^aient vers le sud. Alors ils revinrent dans le lieu d'ou ils etaient partis; et, quand on compara leurs observations, il se trouva que les uns avaient marque cinquante-six milles et deux tiers, et les autres cinquante-six milles sans aucune fraction. On s'accorda a adopter la quantite la plus grande, qui est celle de cinquante-six milles et deux tiers. Or il a etc dit que les anciens avaient estime le degre a soixante-six milles et deux tiers; il y avait donc une difference de dix milles. Mais cette difference tient uniquement aux erreurs inseparables de l'operation. En effet, des operations de cette nature ne peuvent pas avoir lieu sans quelque divergence provenant, soit de ce que les operateurs n'ont pas eu soin de se diriger dans *un* sens parfaitement semblable a celui du meridiem, soit de ce que les coudées ne se correspondaient pas, soit de toute autre cause¹.

Telle est la difference qui existe sur l'etendue de la circonférence de la terre, entre le calcul des anciens et celui des modernes. On voit que cette étendue chez les anciens est plus grande que chez les modernes. Il est vrai qu'en general, dans la pratique, les modernes se conforment a ce qui a etc¹ etabli chez les anciens, vu le grand nombre de problemes qui dependent des premiers calculs.

Les anciens et les modernes different egalement sur la valeur que Ton doit donner a la coudée, au mille et a la parasange. Ils s'accordent néanmoins sur la valeur du doigt, et ils se reunissent tous a dire que le doigt

¹ Sur cette mesure d'un arc terrestre, voyez (raits des manuscrits de la Bibliotheque royale, t VII, p 96 et suiv. voy. aussi la preface, § in

est l'espace qu'occuperaient six grains d'orge de grandeur moyenne et poses fun eontre l'autre.

La difference qui existe pour la coudee est une difference reelle; car les anciens font la coudee de trente-deux doigts, tandis que chez les modernes elle est seulement de vingt-quatre. La coudee, chez les anciens, a donc huit doigts de plus que chez les modernes.

Quant au mille, il est, chez les anciens, de trois mille coudees, et chez les modernes de quatre mille. Mais cette difference est seulement nominale, et le mille, chez les uns et les autres, bien que different pour le nombre des coudees, a toujours une valeur identique. En effet, dans Tun et dans l'autre systeme, le mille renferme quatre-vingt-seize mille doigts; en divisant cette quantite par trente-deux, on aura pour quotient trois mille coudees, ou bien Ton aura quatre mille coudees si l'on divise par vingt-quatre.

Les anciens et les modernes s'accordent a donner a la parasangc trois milles. Si au Heu de milles on compte par coudees, il survient une difference nominale. En effet, d'apres le calcul des anciens la parasangc serait de neuf mille coudees, et de douze mille coudees d'apres les modernes. Mais d'apres Tun et l'autre calcul on arrive a la somme totale de deux cent quatre-vingt-huit mille doigts.

La parasangc, chez les anciens, est de neuf mille coudees, et le mille de trois mille coudees; chez les modernes, au contraire, la parasangc est de douze mille coudees, et le mille de quatre mille coudees. Dans l'un et l'autre systeme, le mille est le tiers d'une parasangc, et chaque parasangc equivaut a trois milles'.

D'apres le calcul des anciens, un degre renferme vingt-deux parasanges et deux neuviemes, quotient provenant de la division de soixante-six milles et deux tiers par trois. D'apres les modernes, le degre contient seulement dix-neuf parasanges moins un neuvieme, quotient de cinquante-six milles et deux tiers divises par trois. Mais, dans la pratique, on s'en tient au systeme des anciens.

Si, en s'en tenant au calcul des anciens, on multiplie par trois cent

¹ Voici la traduction de cinq vers arabes insérés à la page 540 de l'édition du texte :

La poste se compose de quatre parasanges, et la parasange de trois milles.

Le mille se compose de mille brasses, et la brassc de quatre coudees.

La coudee est de vingt-quatre doigts, et le doigt se compose

de sept grains mis à côté Tun de l'autre

Le gram equivaut à sept pods de mulet. Voilà une chose qui n'admet pas de contradiction

On peut recourir pour cela à la préface, S in

soixante la valeur du degre en parasanges, laquelle est de vingt-deux parasanges et deux neuviemes, on obtiendra pour resultat la grandeur de la circonference d'un grand cercle de la terre, c'est a dire huit raille parasanges, ni plus ni moins. D'apres ce calcul la superficic totale de la terre sera de vingt millions trois cent soixante mille parasanges. Le quart do cette sommce 10 sera la mesurc du quart liabite du monde, et ce quart occupera la nioitie de la circonference en longueur, et 1c quart seulement en largeur. Si la multiplication de la valeur du degre se fait d'apres lo calcul des modemos, qui n'accordent au degre que dix-ncuf parasanges moins un neuviemc, on aura la valeur de la circonference d'un grand Cercle, telle que Fetablissent les modernes, c'est a dire six millo huit cents parasanges; co qui fail uno diflerence de douze cents parasanges

ETENDUE DES SEPT CLIMATS, D'APRES L'UN ET L'AUTRE SYSTEME.

Albyrouny, dans son *Canoun*, a ctabli la superficic de la terre d'apres lo calcul des modernes, ot il a estime les degres des climats a raison do dix-ncuf parasanges moins un neuvieme chacun. Voici ce qu'il dit: « Le premier « climat, a partir de la cote de la mer Occidentale (l'Ocean Atlantique) jus- « qu'a l'extremite de l'orient, a une longueur de cent soixanto et douze degres « vingt-sept minutes, co qui fait trois mille deux cent cinquante-deux para- « sanges et uno fraction. Sa largeur, du midi au nord, est do sept degres « deux tiers et un huitieme, ce qui fait cent quarante-sept parasanges ol « vingt-sept minutes.»

J'ajouterai que, si on veut ramener ce calcul a celui des anciens, on n'aura qu'a multiplier les cent soixante et douze degres vingt-sept minutes de longitude, par vingt-deux parasanges et deux neuviemes, ce qui fera trois mille huit cent trcnte-deux parasanges. La difference sera do cinq cent soixanto el quatorze parasanges et demie. C'est en olfet de cette quantite quo la longueur du premier climat, d'apres les anciens, depasse le nombre fixe par les modernes. On peut en faire autant pour les degres de latitude, au nombre de sept degres deux tiers et un huitieme; ces degres, multiplies par vingt-deux parasanges et deux neuviemes, feront cent soixante et treize parasanges, plus un sixieme. La difference entre les deux calculs sera de vingt-six parasanges, et c'est de cette quantite que les anciens font le premier climat plus large que les modernes

Albyrouny, passant au deuxieme climat, s'exprime ainsi: « Sa longueur, « depuis son extremite occidentale, jusqu'a l'extremite orientale est de cent n « soixante-quatre degres vingt minutes, ce qui fait trois mille cent quatre « parasanges; sa largeur est de sept degres trois minutes, ce qui fait cent « trente-cinq parasanges, plus un quart, plus un huitieme. » J'ajouterai que, pour ramener cette mesure au calcul des anciens, il suffira de multiplier les cent soixante-quatre degres vingt minutes de longitude par vingt-deux parasanges et deux neuviemes, ce qui fera trois mille six cent cinquante-deux parasanges. La difference entre les deux mesures sera de cinq cent quarante-huit parasanges. On pourra de memo multiplier les sept degres trois minutes de latitude par vingt-deux parasanges et deux neuviemes, et Ton aura cent cinquante-neuf parasanges et un quart; ce qui fera une difference de vingt-trois parasanges et un quart environ.

D'apres la merae methode, la longueur du troisieme climat est de cent cinquante-quatre degres cinquante minutes, ce qui, d'apres le calcul des modernes, fait deux mille neuf cent vingt-quatre parasanges et une fraction, et, d'apres le calcul des anciens, trois mille quatre cent quarante parasanges et une fraction; la difference entre les deux mesures est de cinq cent seize parasanges. De meme, la largeur du troisieme climat est de six degres et un huitieme; ce qui, d'apres le calcul des modernes, fait cent quinze parasanges, plus une moitie, plus un quart, plus un huitieme, et, d'apres le calcul des anciens, cent trente-six parasanges, plus un huitieme; la difference est de vingt parasanges, plus un epiart, plus un sixieme.

La longueur du quatrieme climat est de cent quarante-quatre degres dix-sept minutes, ce qui fait, d'apres les modernes, deux mille sept cent vingt-cinq parasanges, et, d'apres les anciens, trois mille deux cent huit parasanges, plus un quart. La difference est de quatre cent quatre-vingt-deux parasanges, plus une moitie, plus un quart. Sa largeur est de cinq degres et un quart, plus une fraction; ce qui fait, d'apres les modernes, quatre-vingt-dix-neuf parasanges, plus un sixieme, et, d'apres les anciens, cent dix-huit parasanges et un tiers. La difference est de dix-neuf parasanges et un sixieme.

La longueur du cinquieme climat est de cent trente-cinq degres vingt-deux minutes, ce qui, d'apres les modernes, fait deux mille cinq cent cinquante-sept parasanges, les fractions comprises, et, d'apres les anciens, trois 18. mille huit parasanges et demie. La difference est de quatre cent cinquante

et une parasanges ct une fraction. Sa largeur est de quatre degres, plus un quart, plus un huitieme, plus un dixieme; ce qui, d'apres les modernes, fait quatre-vingt-deux parasanges, plus une moitie, plus un huitieme, et, d'apres les anciens, quatre-vingt-dix-sept parasanges et un (mart. La difference est de quatorze parasanges, plus une moitie, plus un huitieme

La longueur du sixieme climat est de cent vingt-six degres vingt-sept minutes; cc qui, suivant les modernes, fait deux mille trois cent quatre-vingt-di\ parasanges et demie, et, suivant les anciens, deux mille huit cent dix parasanges. La difference est de quatre cent dix-neuf parasanges el demie. Sa largeur est de trois degres, plus une moitie, plus un huitieme, plus un cinquiemc, ce qui, suivant les modernes, fait soixantc et douze parasanges, toute fraction comprise, et, suivant les anciens, environ quatre-vingt-cinq parasanges. La difference est de treue parasanges environ.

Enfin la longueur du scptiemc climat est de cent dix-neuf degres vingt-trois minutes; ce qui, d'apres les modernes, equivaut a deux mille deux cent cinquante-quatre parasanges environ, ct, suivant les anciens, a deux mille six cent cinquante et une parasanges a peu pres. La difference est de trois cent quatre-vingt-seize parasanges environ. Sa largeur est de trois degres huit minutes, ou, d'apres les modernes, desoixante-deux parasanges, environ, et, d'apres les anciens, de soixantc et treize parasanges, plus une fraction. La difference est d'a peu pres onze parasanges

OPINION DES PHILOSOPHES AU SUJET DE LA MER.

La mer salec forme Fun des quatre elements. Ces elements sont: le feu, dont le siege est dans la partie concave de la sph6re de la lune; Fair, qui a son siege au-dessous du feu et au-dessus de l'eau; Feau, dont le caractere propre est d'entourer la terre ct d'etre entouree par Fair; enfin, la terre, dont la place naturellc est marquee au centre de tout et qui est entouree d'eau de tous les cotes¹. C'est par un effet de la bonte divine qu'une partie de la terre est decouvertc, et qu'clle surnage au-dessus de Feau, de maniere a pouvoir servir de demeure aux animaux terrestres et aux plantes

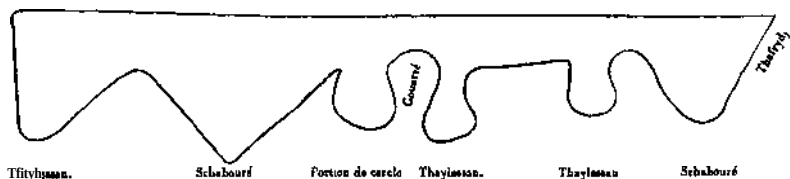
¹ Quelque chose de scmblablç se lit dans le trailc d'Aristotç, intitule *Meteorologica*, lib I, cap. I I , et dans le traite *De Mundo*, attribu6 au m&mç auteur Vovez aussi 1c trailc de Plu-

tarque *de Placitis phdosophorum*, hb. I, cap. n, et lib II , cap. xxv. Cette opinion s'est maintnue en Europe jusqu'au temps de Bacon et de Descartes.

D'après les pliilosophcs, la portion de la terre qui est decouverte forme a peu pres le quart du globe; les trois autres quarts environ sont submerges par les eaux.

Voici comment les philosophes prouvent que la mer recouvre les trois quarts de la terre. Le dieu tres-haut, discent-ils, a dispose chaque element de telle maniere que, si un element venait a se changer en un autre, il presenterait une masse egale a celle de ce dernier. Or, si Tcau ne recouvrait pas les trois quarts de la terre, elle ne sc trouverait pas en assez grande quantite pour qu'en devenant terre elle egalat le volume de la terre elle-merac. En elfet l'eau, en se faisant terre, diminuerait de volume et sa masse sc condenserait¹. Mais il ne convient pas, dans un traite de cette nature, de nous etendre plus longtemps sur les elements. Ces questions sont du ressort des traites relatifs a la philosophie. Ce que nous en avons dit suffit pour l'objet que nous nous proposons.

Les philosophes ajoutent que Ton connait cinq grandes mers, a savoir : la mer Environnante (dont il a deja ete parle), la mer de Chine, la mer de Roum (la Mediterranee), la mer de Nitasch (la mer Noire) et la mer des Khozars (mer Caspienne). Les geographes ont employe des tcrmes particuliers pour designer la forme des mers. lis ont dit, en parlant de certaines mers, qu'elles s'etcndaient en forme de *couarre*, de *schaboare*, de *thaylcssan*, etc. Voici le tableau de ces formes, avec les mols employes par les ecrivains de Tart². (II s'agit d'une mer enfermee de toute part.)



On donne le nom de *khour* a tout canal qui s'avance de la mer dans la terre. On appelle *madjra* (course) l'espace qu'un navire parcourt en un jour et une nuit, avec un bon vent.

¹ Aboulfeda veut dire que les quatre el&ments ont tous recu, sinon le meme volume, du moins la m&me puissance, et qu'ils se font equilibre Tun a l'autre. D'après ce systeme, la terre et l'eau exercent Tune sur l'autre une action egale. A la verite la mer occupe trois fois plus

de place que le continent; mais l'eau, sur une masse egale, pese trois fois moins que la terre, ainsi il y a compensation. Ces opinions sont empruntees a quelque philosophe de Van liquid

² La plupart de ces termes ne sont pas explicques dans les dictionnaires, on peut nean-

DE LA MER ENVIRONNANTE.

Pour faire connaître la mer, nous sommes obliges d'indiquer les cotes de la terre qu'elle borde; et pour designer certaines parties de la terre, nous indiquerons les portions de la mer Environnante qui rentrent. Mais la portion de la terre qui aide à faire connaître la mer n'est pas la mer que celle que la mer sert à designer. Il n'y a donc pas Cercle vicieux.

La mer dont il est ici question est appelée la mer Environnante (Albalir-almobyth), parce qu'elle fait le tour de toute la partie de la terre qui s'étend au-dessus des eaux; c'est pour cela qu'Aristote a donné à cette mer le nom de *couronne*¹. En effet, elle est placée autour de la terre comme une couronne autour d'une tête. Dans notre description de cette mer, nous commencerons par l'Occident, et, nous dirigeant d'abord vers le midi, nous passerons à l'Orient, puis au nord; après quoi nous reviendrons vers l'Occident, à l'endroit d'où nous sommes partis².

La côte occidentale de la mer Environnante, la plus longue des régions occidentales, porte le nom d'Océan (Oukyanos³). C'est là que se trouvent les îles Éternelles, à une distance de dix degrés du continent. Les uns, comme on l'a déjà vu, font partir les degrés de longitude de ces îles, les autres, des bords du continent.

La mer Environnante s'étend, à partir des côtes du Magreb-Alcas (empire

moyen en déterminant le sens du Vapour la place qu'ils occupent ici. On voit que ce tableau représente la mer avec ses différentes sinuosités. Tantôt la mer s'avance dans les terres, et tantôt les terres s'avancent dans la mer. D'après cela, le mot *tafiydj* semble être l'équivalent de golfe, termine en point, le mot *schaboure*, de golfe terminant en angle obtus, et le mot *couarre*, de mer environnant une langue de terre. Il n'est pas besoin de parler des golfes qui se prolongent en demi-cercle. À l'égard de *thaylessan*, ce mot signifie « un manteau qui se jette sur les » (Voyez la Géographie arabe de M. de Sacy, 1^{re} Edition, t. II, p. 269.) Ce dernier mot rappelle le terme de *chlamyde*, par lequel Strabon indique la configuration de la terre (Voyez les traits de ce géographe, liv. II)

¹ Je n'ai pas retrouvé ce passage dans les textes d'Anaxagore qui nous sont parvenus. Peut-être ce passage se rapporte à ce qui est dit dans le traité de *Mundo*, attribué à Anaxagore, et dans lequel on cite (Voyez le chapitre in)

² Ici Anaxagore reproduit à peu près ce qu'il a dit sur les mers de l'Occident, du nord, de l'est et du midi, seulement il procède en sens contraire

³ Homère présente l'Océan comme un Heuvel qui enlève la terre, et les sources de ce Heuvel sont placées dans la partie occidentale du monde. On trouve dans le Précis de la Géographie universelle, de Malte-Brun, t. I, liv. II, l'indication des passages d'auteurs grecs et romains où il est fait allusion à cette opinion. Le mot *oikydinos* se trouve quelquefois écrit *aknabes*

de Marok), dans la direction du midi, jusqu'au delà du désert des Lam-tounas. Ce désert, qui est occupé par les Berbers, se prolonge entre la limite du Magreb et celle du pays des nègres (Soudan). Ensuite la mer se dirige vers le midi, le long de contrées inhabitées et non frayées, jusqu'au midi de la ligne équinoxiale. Puis elle tourne vers l'orient, derrière les montagnes de Comr où le Nil d'Égypte prend sa source, et elle baigne la partie méridionale du monde. De là elle se prolonge, dans la direction de l'orient, le long de contrées inhabitées, derrière le pays des Zcndj (le Zanguebar). Là, elle prend une direction nord-est et s'étend jusqu'à la mer de la Chine et de l'Inde. Ensuite elle se dirige à l'est jusqu'aux extrémités orientales de la terre, là où se trouve la Chine. Après cela, elle passe à l'est de la Chine, en se dirigeant vers le nord. Elle se prolonge dans cette direction jusqu'au delà de la Chine, à la hauteur du rempart de Gog et Magog¹. Elle se détourne ensuite, et baigne des régions inconnues, dans la direction de l'occident. En cet endroit elle borne le monde du côté du nord, et elle fait face au pays des Russes. Arrivée plus loin, elle descend vers le sud-ouest, et, après avoir fait le tour de la terre, elle se retrouve à l'occident, baignant les pays de différents peuples infidèles, jusqu'au moment où elle arrive à l'ouest de la contrée des Romains². Là elle se dirige vers le sud et longe successivement le pays situé entre les Romains et l'Andalous³; puis elle baigne les côtes occidentales de l'Andalous; enfin elle arrive vis-à-vis de Ceuta, de l'autre côté du détroit, à l'endroit par où nous avons commencé.

Suivant le schérif Edrisi, l'eau de la mer Environnante, du côté du midi, est épaisse; et cela, dit-il, parce que le soleil lançant directement ses rayons sur cette partie du monde, et les lançant de plus près, évapore les atomes subtils qui se trouvent dans l'eau, ce qui la rend à la fois épaisse, très-salée et très-chaude. C'est pour cela qu'aucun animal n'y peut vivre, et que les vaisseaux n'y naviguent pas.

Edrisi rapporte encore dans son livre intitulé : *Nozhet-Almoschtac fy ihhti-*

¹ On sait que le rempart de Gog et de Magog défend les contrées boréales sur lesquelles les Arabes avaient que des idées confuses, et au sujet desquelles leurs écrits ont des débuts beaucoup de fables. Il se pourrait qu'ici ce rempart indiquât la grande muraille de la Chine

² Probablement l'Allemagne et les autres contrées qui faisaient partie de ce qu'on appelait au moyen âge *le saint Empire Romain*

³ Probablement la France et la Gahce, en un mot, les pays situés entre l'Allemagne et l'Espagne musulmane

rac-alafac (Le plaisir de l'homme qui desire voyager dans le monde), que la mer Environnante, dans sa partie orientale, est appelee *Albahr-alzefty* (la mer Poisseuse), parce que son eau est trouble, que les vents y sont tres-violents et les tenebres presque continuelles. La mer Poisseusc, ajoute-t-il, fait suite a la partie de la mer Environnante qui se prolonge le long du pays de Gog¹

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA PARTIE DE LA MER ENVIRONNANTE
QUI S'ETEND DE L'ORIENT A L'OCCIDENT.

La partie de la mer Environnante dont il est question ici commence a Pextremite orientale de la Chine, au point au dela duquel il n'existe plus rien du cote de foricnt, si cc n'est la mer Environnante. EUe se dirige du cote de foccident, vers la mer de Colzom, au 56^e degre et demi de longitude. En consequence, la longueur de cette mer, depuis les iron tieres de la Chine jusqu'a Colzom, est d'environ cent vingt-quatre degres, lesquels multiplies par vingt-deux parasanges plus deux neuviemes, valeur du degre d'apres les anciens, donnent la longueur de cette mer, qui est de deux mille sept cent quarante-huit parasanges environ.

Cette mer regoit differentes denominations, suivant les contrees qu'elle baigne. Son extremity orientale porte le nom de mer de Chine, parce qu'en effet c'est la Chine qui la borne. La portion situee a l'occident par rapport a la Chine s'appelle mer de flnde, a cause de l'Inde qu'elle baigne. Ensuite elle recoit le nom de mer de Perse, de mcr de Berbera ou canal Berbery, et de mer de Colzom. Nous allons traiter de chacune de ces mers en particulier.

MER DE CHINE

Le caractere et les limites de la mer de Chine (Bahr-alsyn) nous sont inconnus, et il ne nous est parvenu a cc sujet aucune description d'taillee ni authentique. La seule chose qui resulte des relations ecrites, c'est que

¹ C'est la mer du pays des Mandchoux et du Kamchatka. On verra que, par une consequence naturelle, les Arabes attribuaient les merries quality a la mer qui baigne l'Angleterre et la Norwege, lieux dont les anciens avaient fait le sejour des *tenebres Cimmeriennes*. Les Arabes donnaient en consequence a ces deux mers le

nom de Bahr-Aldbolmat, ou mer des Tenebres, et ils plaçaient dans celle des deux qui elait a l'orient la fontaine de Jouvence. Du reste quelques auteurs, tels qu'Edrisi, semblent etendre la denomination de mer Tenebreuse a l'Ocean tout entier, tant a l'orient qu'a l'occident.

les frontieres de la Chine, du cote du sud-est, touchent a Tequateur, la on il n'existe pas de latitude¹. C'est en cet endroit que commence la mer de Chine, se dirigeant vers Toccident.

Cette mer renferme des iles ou se trouvent des villes nombreuses; les unes sont situees sous l'equateur, et les autres au midi de ce Cercle. La mer de Chine, dans sa direction vers Toucst, passe devant les montagnes de Camroun, qui occupent une position intermediaire entre la Chine et l'Inde². Ces montagnes, qui sont une peiniere d'aloës, se trouvent sous le 14⁵ degre de longitude, et le 10^c degre de latitude. J'ai lu dans le *Ketab-Almassalik oua Almamalik* (Livre des routes et des provinces), autrement appele *Alazyzy*, du nom du khalife fathimitc d'Egypte *Azyz*³ auquel l'auteur Hassan, fils d'Ahmed Almohalleby le dcda, que les navires qui mettent a la voile de Tile de Saryc¹, en se dirigeant vers Test, du cote de la Chine, rencontrent au milieu de la mer des montagnes qui s'avancent dans Teau a une distance de dix journees⁵. Ces montagnes presentent des portes et des ouvertures a travers lesquelles passent les navires, et chacune de ces portes conduit a une province particuliere de la Chine. C'est la route que prennent les personnes qui marchent directement a Test, et qui se detournent a gauche, en evitant la haute mer. Celles au contraire qui ne craignent pas la haute mer passent au midi de ces montagnes, en les laissant a quelque distance^{fi}

¹ Ptolemee, sans avoir une idee nette de la Chine proprement dite, fait descendre aussi l'extremite sud-est de la Chine jusqu'à l'equateur (Voyez la preface, S in.)

* Les montagnes de Camroun paraissent répondre au mont que les Indiens appellent Gamarou, et qui est situe au midi du Tibet, entre le Bengale et la Chine. (Voyez ci-dessous, au chapitre de l'Inde, chap. xvi) Il est bon d'observer a cette occasion, qu'à l'exemple de Ptolemee, Aboulfeda rapproche toute l'Inde et la presqu'île de Malaca de l'equateur, et qu'il fait proceder les cotes de ces deux vastes contrées presque (H) en ligne droite de l'ouest a Test

¹ Sur cet ouvrage, voyez la preface, S n.

² Probablement le Bengale (Voyez ci-dessous, au chapitre des iles de la mer Orientale, chapitre xviii.)

⁵ Probablement la presqu'île de Malaca

⁰ Il s'agit ici de la route que prennent les navires apres avoir depasse le detroit de Sinkapour. Les uns suivent, pour se rendre en Chine, les cotes de Siam, de Cambodge et de Cochinchine, les autres, ou lournent Tile de Sumatra, ou bien, apres avoir traverse le detroit de Sinkapour, se dirigent en ligne droite. Pour tout ce qui concerne la navigation des Arabes dans les mers de l'Inde, des iles Moluques et de la Chine, on fera bien de consulter les Relations de deux voyageurs arabes, traduits en francais et publiees par l'abbé Renaudot, Paris, 1718, in-8° Il est a regretter que dans ce livre la plupart des noms de lieux soient alteres et devenus meconnaissables. Feu M. Langles avait fait imprimer le texte arabe de ces relations, mais cette Edition n'a jamais paru

LA MER VERTE.

La mer Verte (Albabr-alakbdhar) est la mei de Tlnde. Elle a a Porient la mer de Chine, au nord les regions de l'Inde, a l'occident les pays de l'Yemen. Quant au cote du midi, on ne le connait pas; car cette mer s'etend vers le midi jusqu'au dela de la ligne equinoxiale; c'est la que se trouve File de Serendib (Geylan), ainsi que nous le dirons plus tard, s'il plait a Dieu.

On rapporte que les mers de l'Inde et de la Chine renferment mille sept cents îles habitees, sans compter celles qui ne le sont pas. Dans le *Kciab Resm-alrob-almamour* (Traite de l'arrangement du quart habite du monde), ouvrage attribue a Ptolemee, et qui fut traduit en arabe pour le khalife Almamoun, il est fait mention de la longitude et de la latitude des limites de cette mer. Nous en avons examine une partie, et, comme les nombres ne s'accordaient pas avec les faits, nous avons laisse le tout de cote¹

LE GOLFE PERSIQUE.

Le golfe Persique (Bahr Fares ou mer de Perse) est un bras de la mer de Tlnde. Il se dirige vers le nord, ayant du cote de Torient le Mekran, situe a l'entree du golfe, et dont la capitale est Tyz, sous le 9.3° degre de longitude et le 2A° degre 45 minutes de latitude, et, du cote de l'occident, Toman, situe egalement a l'entree du golfe; sous le 74 degre de longitude, et le 19/ degre 45 minutes de latitude. Le golfe s'etend le long de Toman, et tourne vers le nord, jusqu'a ce qu'il ait atteint Abbadan, sous le 75° degre et demi de longitude, et le 31° degre de latitude. De Abbadan, il se dirige vers Mahrouban, du cote de Test, avec une legere inclinaison vers le midi, sous le 79° degre de longitude et le 30° degre de latitude. Ensuite il passe devant Schynyz², sous le 76° degre de longitude et le 3*2° degre de latitude. De la il tourne vers le midi, du cote de Djannabe, sous le 77° degre et un tiers de longitude, et le 30* degre de latitude. Puis il s'etend le long du Syf-albalir, nom de la cote de Perse,

¹ On sait que Ptolemee a allonge[^] outre mesure l'etendue de l'ancien monde, de l'ouest a Test. Les geographes arabes, qui connaissaient beaucoup mieux que lui la partie orientale de l'Asie, n'avaient pas tardé a s'apercevoir de l'erreur.

La version arabe de la Geographie de Ptolemee paraît s'être perdue depuis longtemps (Voyez la preface, § 111.)

Sur cette ville, voyez ci-dessous, au chapitre du Fares, chap. xn

Ik ou est un port pour aborder et pour nientre a la voile, et qui est entouré de villages. Après avoir dépassé le Syf-albabr, le golfe se prolonge a l'orient, du côté de Syraf, sous le soixante-dix-neuvième degré et demi de longitude, et le 20° degré et demi de latitude. Ensuite il baigne des montagnes escarpées et des lieux deserts, et se dirige a l'orient vers Hisn-Ibn-Ommare (le château du fils de Ommare), sous le 84° degré de longitude et le 30° degré 20 minutes de latitude. De là il se prolonge a l'orient vers Hormuz, port du Kerman, sous le 85° degré de longitude et le 30° degré de latitude. Puis il tourne au sud-est et va baigner la côte du Mekran, dont la capitale est Tyz; cette ville, comme il a été dit, se trouve sous le 0,3° degré de longitude, et le 24° degré 45 minutes de latitude.

A l'entrée du golfe Persique, du côté de la mer de l'Inde, est le Dordour. On entend par là trois montagnes, dont Tune se nomme Kossayr et la deuxième Ouayr; le nom de la troisième nous est inconnu. En cet endroit il y a un tournant d'eau; si un navire tombe en ce lieu, il est mis en pièces. On dit que ces montagnes sont couvertes par l'eau de la mer, et qu'une petite partie seulement est visible¹.

Toute la mer Orientale, y compris le golfe Persique, est sujette au flux et au reflux, c'est-à-dire que, deux fois en un jour et une nuit, la mer s'élève d'environ dix coudées, puis revient à son premier niveau.

MER DE COLZOM (MER ROUGE).

Nous commencerons la description de la mer de Colzom (Bahr-Alcolzom), en partant de Colzom², petite ville située à son extrémité septentrionale, sous le 54° degré et un quart de longitude, ou, suivant d'autres, sous le 56° degré et demi de longitude, et sous le 28° degré et un tiers de latitude.

La mer, à partir de Colzom, s'avance vers le midi, avec une inclinaison vers l'orient, jusqu'à Cosseyr, ville qui sert de port à Cous³, sous le 5p° degré

¹ Dordour est un mot arabe qui est traduit dans le dictionnaire par *vortex aque*. *Kossayr* signifie dans la même langue *petite Insure*, et *ouayr*, *petite fissure*. Cet endroit a passé en proverbe à cause des dangers qu'il présente à la navigation. (Voyez le Recueil des proverbes arabes, publié par M. Freytag, t II, p 339)

² L'ancienne ville de Clyasma, nom dont Colzom est l'alteration arabe (Voyez ci-dessous, chapitre de l'Égypte) Le mot Colzom paraît avoir ensuite servi à désigner la mer en général, et des mers en particulier

³ Sur l'Inde (Voyez ci-dessous, au chapitre de l'Égypte)

de longitude et le 16^e de latitude; arrivee a Ayda, sous le 58^e degre de longitude et le 21^e de latitude, elle se dirige vers le midi avec une legere inclinaison vers l'occident; ensuite elle se prolonge droit vers le midi jusqu'a Souaken, petite ville occupee par les negres, sous le 58^e degre de longitude et le 17^e de latitude. Elle continue a se diriger vers le midi et fait le tour de l'ile de Dahlak, situee non loin de la cote occidentale, sous le 61^e degre de longitude et le 14^e de latitude. De la elle baigne les cotes du pays de Habesch, dans la direction du midi, et arrive a l'extremite de la montagne du Mandeb, point extreme de la mer de Golzom, du cote du midi, a l'endroit ou la mer de Colzom se detache de la mer de l'Inde. La montagne du Mandeb et le pays d'Aden sont tres-rapproches; la mer qui les separe est si etroite que deux hommes peuvent se reconnaitre d'une rive a l'autre. C'est le detroit appele *Bab-al-Mandeb* (Porte du Mandeb). Je tiens d'un navigateur que Bab-al-Mandeb est en dedans d'Aden, du cote du nord, avec une inclinaison vers l'ouest, a la distance d'environ un madjra'. Les montagnes du Mandeb se trouvent sur le territoire des negres, et on les aperçoit dans le lointain, du haut des montagnes d'Aden. C'est la que la mer est la plus etroite. Aden est, par rapport a Bab-al-Mandeb, au sud-est.

Voila la description de la rive occidentale de la mer de Colzom, a partir de la ville de Colzom, jusqu'a Mandeb. Nous allons passer a l'autre rive, du cote d'Aden.

La mer de Colzom, au moment ou elle quitte Aden, se trouve sous le 66^e degre de longitude et le 11^e de latitude septentrionale. Elle passe devant les cotes de l'Yemen et arrive a l'extremite de cette province, devant Haly, sous le 67^e degre de longitude et le 19^e degre moins 10 minutes de latitude. Elle se prolonge vers le nord jusqu'a Djidda, sous le 66^e degre de longitude et le 21^e de latitude. Ensuite elle se dirige vers le nord, avec une legere inclinaison vers l'ouest, jusqu'a Aldjobfa, endroit qui sert de rendez-vous aux pelerins d'Egypte, sous le 65^e degre¹ de longitude, et le 22^e degre de latitude. Elle continue a se diriger vers le nord, en inclinant vers l'ouest, jusqu'aupres de Yanbo, sous le 64^e degre de longitude et le 26^e de latitude. La elle tourne vers le nord-ouest, passe devant Madyan, et arrive a Ela, sous le 55^e degre de longitude et le 29^e de latitude. Suivant l'auteur du *Canoun* (Albyrouny), Ela se trouve sous le 56^e degre 40 minutes de longitude et le 28^e degre 50 minutes de latitude. A Ela, ta ->

¹ Voyez ci-devant, p. 23

raer revient vers le midi, du cote de Tbor (Althour), lieu ou les batiments abordent et d'ou ils mettent a la voile, et situe" (dans une presqu'île) entre deux bras de mer. Ensuite elle remonte vers le nord et arrive a Colzom, sous le 54° degre de longitude. Colzom est a l'ouest d'Ela, et ces deux lieux sont a peu pres sous la meme latitude. C'est par Colzom que nous avons commence.

Colzom et Ela se trouvent a l'extrémité de deux coudes ou langues de mer qui penetrent dans le continent, dans la direction du nord. Entre ces deux golfes la terre s'avance dans la mer dans la direction du midi. C'est sur cette langue de terre que se trouve Tbor, sous la meme longitude a peu pres qu'Ela. A l'extrémité du bras oriental est Ela, et a l'extrémité du bras occidental, Colzom. Ela est donc a Test de Colzom; entre ces deux lieux, au midi, est Tbor*, a l'extrémité de la langue de terre qui s'avance dans la mer¹. Ainsi, entre Thor et le territoire égyptien, il y a un bras de mer; c'est celui a l'extrémité duquel se trouve Colzom. Il y a un autre bras de mer entre Thor et le Hedjaz. C'est celui a l'extrémité duquel se trouve Ela. De Thor a chacun de ces deux continents, en allant par mer, il y a peu de chemin a faire; mais, par terre, le trajet est long. En effet, pour aller de Thor en Egypte, il faut faire le tour du golfe de Colzom, et, pour se rendre de Thor dans le Hedjaz, il faut tourner Ela. Ainsi Thor, par son cote septentrional, est au-dessus du niveau de la mer et communique avec le continent; mais, par ses trois autres cotes, il est entoure par la mer.

La mer de Colzom, au dela de Cosseyr, se prolonge vers le sud-est jusqu'a une largeur de soixante et dix milles, et cet espace, remarquable par son étendue, porte le nom de Birke-Gorondel (bassin de Gorondel²).

CANAL BERBERY.

Le canal Berbery (Alkhalydj Alberbery) est un bras de mer qui se détache de la mer de l'Inde, au midi de la montagne du Mandeb et du pays

¹ Ce que dit ICI Aboulfeda n'est pas tout a fait exact Thor ne se trouve pas a l'extrémité méridionale de la langue de terre, mais sur le cote occidental de la presqu'île.

² Un passage d'Ibn-Sayd porte que la mer de Colzom est étroite au nord de Cosseyr; mais qu'a mesure qu'elle s'avance vers le sud-est elle

s'élargit au point de presenter une Vendue de soixante et dix milles. C'est cet espace qui a reçu le nom de bassin de Gorondel. Ibn-Sayd ajoute que Thor et Ela se trouvent sur un bras de ce bassin. Quant a Gorondel, c'est le nom d'un torrent au sud-est de la ville de Sue/, pres du mont Sinai.

de Habcsch, et qui se prolonge a l'occident, jusqu'a la ville de Berbera, dans le pays des Zcndj, sous le 68^c degre de longitude et le 6^c degre et demi, ou, suivant l'auteur du *Canoun*, le 12^c degre de latitude. La longueur de cette mer, de Test a l'ouest, est d'environ cinq cents milles¹. On raconte au sujet des vagues de cette mer des choscs cxtraordinaires. Le schef Edrisi rapporte que les Hots s'y elevcnt comme de b antes montagnes sans se briser. Il ajoute que c'est par cette mer que Ton se rend a Tile de Canbalou², lie qui est occupee par les Zendjs, et ou se trouvent des Mulmans.

OCEAN.

L'Ocean (Bahr Oukyanous ou mer d'Ocean) est une portion de la mer Environnante, du cote de l'occident. H borne les contrces du Magrcb-al-acs qui partent de l'endroit ou commencent les degres de longitude et se dirigent vers Test. Cette mer prend naissance a l'extremite de la ligne ccquinoxiale, du cote de l'ouest; c'est de ec point, ainsi que d'une ligne perpendiculaire tircc au nord, qu'on fait partir les degres de longitude. Cette mer commence done la ou il n'y a pas encore de latitude; elle s'avance vers l'orient, jusqu'a la distance d'un degre de longitude; ensuite, elle s'etend vers le nord-est jusque vers le 10^e degre de longitude et le 16^c de latitude. La elle se detourne vers le nord-ouest, et, tandis que sa latitude est de trente-cinq degres, sa longitude n'est plus que de sept degres. C'est ce qui a lieu aupres de Tanger. Puis, elle se prolonge a l'occident de l'Espagne, apres quoi elle tourne les provinces septentrionales de F empire romain. Elle continue a se prolonger vers le nord jusqu'au 40^e degre de latitude et au 43^e degre de longitude; ensuite elle arrive a la partie septentrionale du monde, sous le 71^o degre de latitude.

L'Ocean donne naissance a un grand nombre d'autres mers, tldes que la mer de Roum (la Mcditerrance), la mer de Bordeaux, et la mer des Varanges (la Baltique), dont nous ne tarderons pas a parler, s'il plait a Dieu.

Le flux et le reflux se font sentir dans l'Ocean deux fois en un joi et

¹ Le golfc de Berbera est suppos6 par Aboul-feda beaucoup plus grand qu'il n'est reellement. C'est encore une fausse opinion empruntee a Ptoleme.

² Probablement Madagascar. Il sera parJ6 de celle ile ci-apres, au chapitre des ties tie l.i wa Onentale, cb xvm.

une nuit. Le schéfn Edrisi s'exprime ainsi dans son *Nozhet-almoschtac*: « Nous « avons vu de nos yeux le flux et le reflux dans la mer Tenebreuse, c'est-a- « dire dans la parlie de la mer Environnante qui est située a l'ouest de l'Es- « pagne et de la Bretagne. Le flux commence a la troisieme heure du jour, « et finit au commencement de la neuvieme heure; l'eau se retire pendant « six heures, jusqu'a la fin du jour; puis l'eau remonte pendant six heures, « apres quoi elle se retire de nouveau pendant six heures. Ainsi l'eau s'eleve « une fois chaque jour et chaque nuit, et elle decroit aussi une fois par nuit « et par jour¹. La cause de ce phenomene vient de ce que sur cette mer le vent « souffle au commencement de la troisieme heure du jour, de maniere qu'a « mesure que le soleil s'eleve au haut de l'horizon le flux augmente avec le « vent. Vers la fin du jour, lorsque le soleil se penche vers son coucher, le « vent diminue de force; alors l'eau se retire. De la meme maniere, le vent « souffle au commencement de la nuit, et se calme lorsque la nuit finit. Les « plus grandes marees ont lieu dans les nuits treizieme, quatorzieme, quin- « zieme et seizieme du mois (lunaire). Pendant ces nuits, l'eau s'eleve beau- « coup plus qu'a l'ordinaire, et parvient a des endroits du rivage qu'elle n'atteint « que dans les nuits correspondantes du mois suivant. Ce phenomene se passe « sous les yeux des habitants des contrées occidentales, et ne laisse lieu a aucun « doute. Les peuples de ces contrées donnent aux flux extraordinaires le nom « de *debordement (foydh)*. »

MER DE ROUM (MEDITERRANEE).

La mer de Roum (Bahr-alroum, ou mer des Romains) sort de l'Océan, et se dirige vers l'orient. Elle commence aupres de Tanger, et passe entre Tanger, Ceuta et autres villes d'Afrique, d'une part, et l'Espagne de l'autre. On l'appelle en cet endroit la mer du Detroit (Bahr-alzocac), parce que la, en effet, elle est fort étroite². Autrefois sa largeur, a partir du continent afri-

¹ Chez les Musulmans le jour civil commence un peu apres le coucher du soleil, et on compte d'abord douze heures, qui sont les heures de la nuit, viennent ensuite les douze heures du jour. Il résulte de là que chaque fois le jour commence et finit dans un instant un peu différent. (Voyez Lane, *Modern Egyptian*, tome 11, chap. IX.) Pour la marée, elle diffère chaque jour d'un intervalle beaucoup plus considerable. On pourrait induire

de là ou qu'Edrisi a mal observé, ou qu'il n'a fait que passer dans les parages dont il parle en cet endroit.

² D'après quelque auteurs, la denomination de *Bahr-alzocac* s'entendrait a tout la partie de la mer Méditerranée qui baigne l'Espagne, et même a la Méditerranée tout entière. D'un autre côté la mer Méditerranée est appelée quelquefois mer de Syrie (Bahr-alscham)

cam jusqu'en Espagne, était seulement de dix milles; Edrisi dit que ce fait est attesté dans les livres de l'antiquité ¹ Mais aujourd'hui cette étendue est plus grande; Ibn-Sayd assure qu'elle est de dix-huit milles.

Nous allons décrire cette mer, en partant des villes de Thanger et de Ceuta qui se trouvent sur le continent africain, et nous ferons connaître ses rivages jusqu'à ce (pie nous soyons arrivés à la côte d'Espagne placée vis-à-vis de ces deux villes, c'est-à-dire à la ville d'Aldjezyret-alkhadra (file Verte)

La mer de Roum procède donc de l'occident à l'orient. Elle prend naissance entre l'Espagne et Thanger, sous le 7° degré de longitude et le 32° degré de latitude, et commence par faire un détour vers le sud-est du côté de Sale, sous le 7° degré et une fraction de longitude, et le 33° degré de latitude, puis, se dirigeant vers le nord-est, elle passe devant Ceuta, sous le 0° degré de longitude et le 35° degré de latitude, c'est-à-dire sous la même latitude que Thanger; ensuite elle tourne vers le sud-est, jusqu'au 15° degré de longitude et au 32° degré de latitude, au-delà de Tremessen. Là elle se détourne vers l'orient avec une inclinaison vers le septentrion, et arrive devant Alger, port dépendant de Bugic, sous le 40° degré de longitude et le 33° degré de latitude. Ensuite elle dépasse le royaume de Ikigie et arrive aux limites de la province d'Afrique, en se dirigeant droit vers l'orient, jusqu'au moment où elle se trouve au nord de Tunis. Là un petit golfe conduit auprès de Tunis, sous le 32° degré de longitude et le 33° degré de latitude.

Au-delà de Tunis la mer se prolonge droit vers l'orient pendant un espace d'environ quatre-vingt-dix milles; ensuite elle se détourne [vers le](#) midi, et forme un grand golfe à l'entrée duquel, c'est-à-dire, à l'endroit où elle se détourne de l'orient vers le midi, se trouve l'île de Coussera (Pantelaria), en face de l'île de Sicile. La mer se prolonge vers le midi jusqu'à un point avant d'atteindre la ville de Susa. Auprès de Susa, sous le 34° degré de longitude et le 33° degré moins 20 minutes de latitude, elle reprend sa direction à l'est. Ensuite elle tourne vers le sud-est, jusqu'auprès d'Almahadya, sous le 35° degré moins 20 minutes de longitude, et le 32° degré de latitude; elle continue à se diriger vers le sud-est jusqu'au-delà de Sifakcs, au-

¹ Phnè s'exprime ainsi dans son Histoire naturelle, au commencement du troisième livre ((Quindecim nullo passuum in longitudinem «fauces Oceani patent, quinque millia in latitudinem, a vico Meljana Hispania¹ ad pio

«montonum Africa- Album, auclore Tturnmo «Graccljuxlagenilo T.Livius,ae Nepos COIIR- «lius latitudinis Iradiderunt, ubi minus, sep- «lem milia passuum, ubi veroplurnniim, decem «millia »

pres de l'île de Gerhi, au sud-est de Sifakes. Au dela de Gerbi, du cote de l'orient, elle tourne vers le nord, et la tcrre situee au midi s'avance dans la mcr. La mcr s'etend vers le nord-est jusqu'aupres de Tripoli d'occident¹, sous le 38° degre de longitude et le 32° degre et demi de latitude. La elle se dirige vers Test, jusqu'au dela de la province d'Afrique, sous le 41° degre de longitude.

Au dela de la province d'Afrique, la mer se prolonge vers le nord-est jusqu'aupres de Tolometa, sous le 44° degre de longitude et le 33° degre 10 minutes de latitude. A partir de la, elle baigne la cote du pays de Barca, du cote du nord; en cflct Barca forme une region qui s'avance dans la mer dans une direction septentrionale. La mer, depuis les limites de Barca, ne cesse pas de s'elever vers le nord, jusqu'au moment oil elle a atteint le Ras-Autsan (cap des Jdoles), nom d'une montagne qui s'avance dans la mcr, sous le 44° degre de longitude et le 34° degre de latitude². La elle se dirige vers l'orient jusqu'aupres de Ras-Tyn (cap de la Figue), nom d'une autre montagne qui s'avance dans la mer, du cote oppose a Ras-Autsan, vers l'orient³. A partir de Ras-Tyn, la mer se detourne vers le midi et se dirige au midi jusqu'a la hauteur de l'Acaba⁴, au commencement des terres d'Egypte, sous le 49° degre de longitude et le 32° degre de latitude.

La mer tourne vers le sud-est, jusqu'aupres d'Alexandrie, sous le 51° degre 10 minutes de longitude, et le 31° degre et demi de latitude. Enfin elle se dirige vers l'Orient, jusqu'a Damiette, sous le 54° degre de longitude et le 31° degre et une fraction de latitude. Elle continue a se diriger vers Test jusqu'a Alarysch, pres de Gaza; mais, a partir d'Alarysch, sa direction vers l'orient cesse; elle tourne (vers le nord-est) du cote de Gaza, passant successivement devant Ascalon, Jaffa, Ccsaree, Atlyt⁵, Acre, Tyr, Sidon, Beyrouth. Chacune de ces villes, a partir de Gaza, est, par rapport a l'autre, dans la direction

¹ Tripoli de Barbane

³ Cest le cap Razat des modernes

C'est le Roxatin des Europeens, corruption de *Bas-attyn*, et qu'on prononce aussi *cantm* ou *captm*. Au lieu de *Bas-tyn*, le texte porte ICI, et a la page 127, une lec, on qui est alleree dans tous les manuserits

⁴ *Acaba* signifie en arabe *montee*, et il se trouve en effet dans cet endroit une chaine de montagnes qui porln dans le traits d'Ednsi le

nom d'*Acabat-alsollam*, ou de *montee* de 1K-chelle. Cette montee repond probablement au *Catabathmus Magnus* des anciens. Le mot *acaba* signifie a la fois *montee* et *descente*, et se dit de toute montagne qui est en dos d'ane. On le rencontre souvent dans les relations de voyageurs

⁵ Sur *Atlyt*, qui, chez les ecrivains des guerres des croisades, porte le nom de *Chdleu pelenn*, voyez la Correspondance d'Orient, par MM Midland et Poujoulat, t. IV, p. 149

du nord; mais, dcpuis Gaza jusqu'a Kayfa, chacunc d'elles, par rapport a l'autre, pretid une legere inclinaison vers i'est.

La mer passe successivement devant Djobayl¹, Anafe de Syne², Tripoli de Syrie, Antbarthous, Marakye, Belnyas, sur le lerritoire de Marcab; Bolda, nom d'une petite ville ruinee; Djabale, Latakyc, et Soueydye, qui sert de port a Antioche. Toutcs ces villes sont situees vers les bords de la mer, et Ja plupart sont aujourd'hui ruinees; quelques-unes seulement conservent des habitants³ Toutes ont a peu pres la meiuic longitude; mais leur latitude diflere, chacune etant placee an nord, par rapport a relle qui la precede, cl sa latitude etant par consequent plus forte.

La mer de Roum a Soueydie se trouvc a son extrennte orientale. La elle tourne vers le nord-ouest, jusqu'au moment oil elle depassc les frontieres musulmanes⁴. Prenant alors la direction du nord, elle passe devant la porte (Tcchcllc) d'Alexandrcite, cpui sert de separation entrc les musulmans et les Armcnicns, puis devant Payas. A partir de la elle tourne vers le nord-ouest jusqu'a Ayas, port des contrces armeniennes; puis elle longe les cotes de Tharse, sous le 58° degre de longitude et le 37° degre et demi de latitude. Ensuite elle se porte vers le nord-ouest, jusqu'au dela des linntes de f Arme-nia, aupres de Curco.

Au dela de Curco, la mer est bornee au nord par les montagnes des Tur komans (Djcbal Altarakimyn), a savoir les Turkomans du fils de Caraman (Tbn-Caraman), du fils de Albamyd (Ibn-Albamyd) et du fils d'AJaschraf (Ibn-Alascbraf). Ensuite elle arrive a la hauteur des pays de Soleyman-Pacha, lequcl est maitre des contrees limitrophes a celles de rempire Grcc, et situees a To-rient du canal de Constantinople⁵. La, elle cessc de s'elever vers le nord, et, se

¹ Djobayl, en arabe, est le diminutif de *Djebel*, et signilie *petite jmontagne*. Djobayl repood a l'antique B^hblos.

² On hi dans le dictionnaire intitule *Meras-sid-ahhtlula*, que Anafe" est le nom d'une pelile ville, sur les bords de la mer, a l'onent de Djobayl

³ Ces vdles avaient etr detruites dans le cours des guerres des croisades, et plusieurs, telles que Ascalon et Cosaree n'ont pu se relevei de leurs ruines. 11 sera paille de la plupart de ces villes, ci-dessous, au chapitre de la Syne.

* A l'epoque ou eennvait Aboulfedat, le royaume

chr6lien de la pelile Arm6nie (onservait une parlie de son lernloire

^b Du lemps d'Aboulfedat, l'Asie Mineure , presque enlierc, &ail couverte de Inbus de Turkomans, qui s'en e'aient parlage les provinces, et chaque province avait re^u le nom du chef de la Inbu qui en avait pns possession. Quelques-unes de ces denominations subsistent encore, lelles que la Caramanie, etc A l'egan du pays de Soleyman-Pacha, 11 d&Hgne la B) tluuie el la parhe nord-ouest de l'Asie Mineure. Sur l'elat de VAsie Mineure, a celte epoque, voyez la Relation d'Ibn-Bathoutha, traduction

tournant vers l'occident, elle franchit l'embouchure du canal de Constantinople, qui lui-même sert (Tissot au Pont-Euxin appelé aujourd'hui mer de Crimée, ainsi que nous le dirons bientôt, s'il plaît à Dieu

La mer de Roum tourne vers l'ouest, avec une inclinaison vers le midi, et atteint le pays des Francs dans la Moree¹, à l'occident des provinces de Constantinople. Elle continue à se prolonger vers le sud-ouest, et passe devant le pays appelé Almalfadjouth, puis devant la contrée nommée Albassylyssa, d'un mot grec qui signifie *reine*².

C'est à partir du pays de la Bassylysse que commence le golfe de Venise dont nous donnerons plus tard la description. Du côté opposé au pays de la Bassylysse est la Pouille; le canal de Yenise passe entre deux, se dirigeant vers l'occident avec une inclinaison vers le nord. On retrouvera ces divers noms Grangers à la langue arabe, à la fin des tables, avec leur véritable prononciation³.

La mer de Roum s'étend vers le midi, et passe successivement devant la Pouille, la Calabre, et la province de Rome. Là elle quitte sa direction occidentale pour prendre en droite ligne du sud et elle baigne la Toscane, avec le pays de Pise d'où viennent les Francs appelés Pisans⁵; elle arrive devant Gènes, sous le 31° degré de longitude et le 43° degré et un tiers de latitude. Au-delà de Gènes, elle tourne au nord-ouest, vers le pays de Lombardie, sous le 30° degré et une fraction de longitude, et le 43° degré et une fraction de latitude. Ensuite elle se dirige à l'occident vers les Pyrénées⁶,

portugaise du P. Mouia, Lisbonne, 1840, I. 1, p. 361 et suivantes, l'Histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, Leyde, 1834, t. III, p. 488 et suivantes, l'Histoire de l'Empire Ottoman, par M. de Hammer, traduction française de Hellert, I. 1, p. 51 et suivantes, l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XVIII et XIX, passim, et le Recueil des Notices et Extraits, t. XIII, p. 37A

¹ On sait que la Moree fut conquise dans le vi^e siècle par les guerriers de l'Occident, avec les autres provinces européennes de l'empire grec.

² Il est probablement question ici de l'Épire, contrée qui, en 1306, temps vers lequel écrivait l'auteur, se trouvait sous l'autorité de la princesse Anne, veuve du despote d'Épire. Par une idée analogue, l'Épire est quelquefois appelée

par les chrétiens grecs du moyen-âge du nom de (Voyez l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, I. XIX, p. 65 et 463.)

Voyez, ci-dessous, chap. vi

* Pour la fausse direction qu'Aboulfeda donne ici à la mer Méditerranée, voyez la carte n° 1

⁵ Voyez *ibid*

⁶ Aboulfeda désigne ici les Pyrénées par le mot *Djebel-albort*, ou la montagne du port, c'est-à-dire la montagne du passage, car tel est le sens du mot latin *portus*, et de l'espagnol *puerto*. En effet, les Pyrénées servent de passage pour se rendre de la presqu'île dans le continent de l'Europe (Voyez mon ouvrage intitulé *Invasions des Sarrasins en France, et de France en Savoy, en Piémont et dans la Suisse, pendant les vi^e, ix^e et x^e siècles de notre ère*, p. 9°.)

montagnes qui separent le pays d'Andalous (l'Espagne musulmane), du pays des Francs. A la hauteur des Pyrenees se trouve la ville de Taragone, a l'extrémité du pays d'Andalous, sous le 28° degré de longitude et le 43° degré de latitude *.

Au pied des Pyrenees la mer de Roum qui a sa direction occidentale et se détourne vers l'orient. Un des trois angles formés par l'Espagne, l'Angle oriental, s'avance dans la mer, qui, retournant à l'est, fait le tour de l'Angle; puis la mer reprend sa direction occidentale, passe devant Barcelonne, sous le 24° degré et demi de longitude et le 42° degré de latitude. Elle tourne vers le sud-ouest et passe successivement devant Tortose, sous le 30° degré et demi de longitude et le 40° degré de latitude; devant Valence, sous le 30° degré de longitude et le 38° degré de latitude. Aupres de Denia, sous le 19° degré de longitude et le 39° degré et une fraction de latitude, elle prend une direction nord-ouest. Ensuite elle reprend sa direction sud-ouest et passe devant Malaga, sous le 15° degré de longitude et le 37° degré de latitude. Enfin elle arrive devant Fileverte (Aldjezirct-alkhadra), sous le 9° degré de longitude et le 36° degré de latitude; cette île est placée en face de Ceuta et de Tanger, villes par où nous avons commencé notre description.

La mer de Roum, ainsi que nous l'avons dit, est resserrée en cet endroit. Les deux villes de Bugie, sur le continent africain, et de Tortose en Espagne, sont situées en face l'une de l'autre; or la mer, en cet endroit, n'a que trois journées de navigation de large.

Suivant Edrisi, la mer de Roum a une longueur de onze cent trente-six parasanges, et renferme environ cent îles.

La mer de Roum donne naissance à un grand nombre de bras et de golfes, dont les uns ont un nom et dont les autres n'en ont pas, ou en ont un qui nous est inconnu. Parmi les golfes les plus célèbres sont celui de Venise, et le golfe qui, se dirigeant du côté de Rome, s'avance vers le nord, à une distance de cinq cents milles².

GOLFE DE VENISE.

Le golfe de Venise (Djoun-Albenedike ou golfe des Venitiens) est un canal qui, sortant de la mer de Roum, entre le pays de la Bassilyse et la

¹ Au lieu de Taragone, il faut probablement lire Narbonne, sinon il y a contradiction avec

ce que l'auteur dit ailleurs — ^a Voyez la carte n° 1

Pouille, se dirige a l'ouest avec une inclinaison vers le nord, de maniere qu'a son extremite il se trouve a Fouest de Rome. Au fond est la ville de Venise, sous le 32° degre de longitude et le 44° degre et quelques minutes de latitude. Entre les deux extremites de ce golfe est une distance d'environ sept cents milles. Les provinces de Venise sont situees sur les bords de cette mer

PONT-EUXIN ET PALUS-MEOTIDE.

Le Palus-Meotide (Bohayre-Matytesch ou lac Matytesch) est une suite du Pont-Euxin¹. Le Palus-Meotide porte aujourd'hui le nom de mer d'Azof (Bahr-Alazof)-, du nom d'une ville situee sur la cote septentrionale, et ou affluent les marchands. Quant au Pont-Euxin, on le nomme a present mer de Crimée (Bahr-alkirim) et mer Noire (Albahr-alasouad³). Ses eaux recourent un mouvement et passent devant Constantinople; elles suivent un canal etroit jusqu'a ce qu'elles se dechargent dans la mer Mediterranee. Voila pourquoi les vaisseaux qui se rendent de la mer de Crimée dans la Mediterranee suivent une marche rapide, tandis que ceux qui se rendent d'Alexandrie en Crimée voyagent lentement; en effet, les derniers ont le cours de l'Eufrate en face.

La mer de Crimée se decharge au midi de Constantinople. Comme le canal de Constantinople (Alkhalydj-Alcostantyny), bien que n'etant que la queue de cette mer, en forme la partie la plus celebre, c'est par la que nous devons commencer notre description. Nous partirons de la rive qui fait face a Constantinople, du cote de Test; nous parlerons de ce qui distingue la rive orien-

¹ *Bohr bonlosch*. Au lieu de *bontosch*, ou plutot de *jjonios*, vu que ce mot derive du grec *irdvros*, les Arabes, par suite d'un defacement de points diacritiques, eurent *nytasch*, et cede alteration s'est repandue dans les *Genets* des Perses et des Tiuks.

² Au lieu d'Azof, les Arabes ecrivent Azac. Il sera question de ce point, ci-dessous, chap. vu.

La mer Noire recut au moyen age le nom de *mer de Crimée*, du nom de la ville de Kirim, qui etait alors une place tres-considerable, et qui donna son nom a la Taunde. (Voyez, ci-dessous, chap. vu.) Quant a la denomination de mer Noire, elle remonte au moins jusqu'au x^e siecle

de notre ere. L'empereur Constantin Porphyrogene, dans son traite de *Adminstrando imperio*, donne au Pont-Euxin le nom de *Oakaaz Uxoreivj*, ou mer Tenebreuse (Voyez Bandun, *Impemum orientale*, 1.1, p. 99.) Cette denomination faisait allusion, soit a l'aspect sombre que le ciel prend souvent sur cette mer, soit aux frequents desastres qui signalent ses coles. (Voyez *ibid.* p. 303.) La denomination de *mer Noire* a ete conservée par les Turcs, qui se servent dans leur langue des mots *Cara-Deniz*, tandis qu'ils appellent *Ac-Deniz*, ou mer Blanche, l'Archipel et la mer Mediterranee. Celle-ci est nommee par les Grecs *Aonpa*

tale; nous passerons a la rive septentrionale; puis nous parcourrons la mer occidentale, jusqu'a ce que nous soyons arrives a Constantinople

Constantinople, autrement appelee Estantoul, se trouve sur le canal le long de la rive occidentale. En face, sur l'autre rive, est un chateau nomme Aldjeroun¹, lequel est aujourd'hui en mines. La distance entre Constantinople et Aldjeroun est ce qui forme la largeur du canal, et cette distance est si petite que d'une rive a l'autre un homme peut reconnaître un autre homme. D'après cela la latitude d'Aldjeroun est la même que celle de Constantinople; pour sa longitude, elle est un peu plus forte. Ainsi, tandis que la latitude d'Aldjeroun est de 45 degrés, comme celle de Constantinople, sa longitude est de 50 degrés, c'est-à-dire, d'environ dix minutes de plus que celle de cette capitale.

A partir d'Aldjeroun le canal de Constantinople se dirige vers le nord avec une légère inclinaison vers l'est, jusqu'à une ville de l'empire appelée Kerbey². Kerbey se trouve à l'embouchure septentrionale du canal. A partir de là le Pont-Euxin se prolonge à l'est jusqu'à la ville de Bantari³; ensuite il se dirige au nord-est, vers la ville de Kidrou, dernière ville de la côte appartenant à l'empire de Constantinople. De Kidrou, la mer arrive devant la ville de Kinoli⁵, puis elle prend une direction nord-ouest; du côté de l'ouest, la terre s'avance dans l'eau avec une inclinaison à l'occident. C'est à l'extrémité de cette langue de terre que se trouve le port de Sinope, sous le 57° degré de longitude et le 46° degré 40 minutes de latitude. Sur le continent opposé, vers l'occident, est aussi une langue de terre qui fait face à celle-ci; à l'extrémité de cette langue est la ville de Sarou-Kerman, située vis-à-vis de Sinope, sur le continent oriental⁷.

De Sinope la mer se prolonge droit vers l'est, et prend une nouvelle extension jusqu'à Samsoun, sous le 56° degré 20 minutes de longitude, et le

¹ Il faut probablement lire *Aldjedoun*, dans lequel cas il s'agirait ici de l'ancienne Chalcédoine.

² L'antique Ville de Calpe

³ L'ancienne Iléracée du Pont, appelée aujourd'hui Eregri ou Elegn (Voyez le Voyage de Tournefort, édition d'Amsterdam, 1718, t. II, p. 84)

⁴ L'ancienne Kithoros de Paplilagonie

⁵ Un des manuscrits du texte arabe porte que

Kinoli, du temps de l'auteur, n'était pas une contrée de Soleyman-Pacha. Sur cette contrée, voyez, ci-devant, p. 35, et l'Histoire des Mongols, de M d'Ohsson, t. III, p. 500.

⁶ L'auteur veut dire au nord-ouest. (Voyez la carte n° 1)

⁷ Sarou-Kerman correspond à peu près à la ville actuelle de Sébastopol, placée vers l'extrémité méridionale de la Crimée (Voyez, ci-dessus, chap. vn.)

46° de latitude, qui est la latitude de Sinope. La mer continue à tendre vers l'orient, jusqu'à Trébizonde, port dépendant des Grecs, sous le 64° de longitude et le 46° de latitude. À partir de là elle tourne vers le nord avec une inclinaison vers l'ouest, jusqu'à la ville géorgienne de Sokboun. Là elle commence à se resserrer dans la direction de l'ouest; il en est de même du côté occidental, de manière que les deux côtes se rapprochent et ne laissent place qu'au canal qui sert d'embouchure à la mer d'Azof, et la met en communication avec la mer de Crimée. Sur la rive orientale de ce canal est la ville de Tbaraan, qui sert de limite au pays de Berke. Le prince actuel du pays se nomme Usbek, et il vient assez souvent de ses députés en Égypte ¹

À delà de Thaman le canal s'étend à Torient, au nord et à l'ouest, et prend la forme d'un bassin. En suivant sa rive orientale on arrive à la ville de Schacrac²; mais à partir de Schacrac le bassin cesse de se prolonger vers Test et se dirige vers le nord, auprès de la ville d'Azof. Azof est un port fréquenté des marchands du pays. C'est la qu'est l'embouchure du Don. Si on part d'Azof, on peut faire le tour du bassin et se rendre par la rive occidentale au canal qui communique de la mer d'Azof à la mer de Crimée. À l'entrée du canal, sur la rive occidentale, est la ville de Kertsch, située en face de Thaman, sur la rive orientale. Le canal coule vers le midi et se perd dans la mer de Crimée.

À partir du canal, la mer de Crimée se dirige vers le sud-ouest et passe devant Kaffa. C'est le nom d'un port situé sur la rive occidentale, en face de la ville de Trébizonde dont nous avons déjà parlé. La mer continue à se diriger vers le sud-ouest jusqu'à Soudak, sous le 56° de longitude et le 51° de latitude. Là elle se replie vers le midi, et, revenant à l'orient, elle laisse s'avancer une langue de terre sur laquelle est située la ville de Sarou-Kerman³, en face de Sinope, dont il a été question. À Sarou-Kerman, la mer recommence à se prolonger à l'occident, avec une inclinaison vers le midi, et arrive ainsi devant la ville de Acdja-Kerman⁴. Là elle tourne vers

¹ Il s'agit ici des khans du Caucase, au nord de la mer Noire et de la mer Caspienne. Ces khans étaient issus de Gengis-khan. (Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, p. 530 et 531. Voyez aussi l'Histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, t. III, p. 877 et suiv et t. IV, p. 575 et 652.)

² À la page 38ij du lexique arabe, ce nom est *Djacrac*.

³ Pour ces diverses villes, dont la plupart portent à la fois des noms grecs, slaves et tartares, voyez ci-dessous, chapitre vn.

* La ville actuelle d'Ackerman.

le midi jusqu'a la ville de Sacdgy \ a l'embouchure du Danube, fleuve tres-grand et tres-celebre. Des lors elle commence a se resserrer, et se dirige vers le sud-est, jusqu'a l'entree du canal de Constantinople.

La mer de Crimée recoit une direction meridionale, et ses deux rives se rapprochent Tune de l'autre. C'est ce qui a lieu en face de Kerbey, dont nous avons deja parle. Alors la mer entre dans le canal de Constantinople, et suit un cours si rapide, que les vaisseaux ne peuvent la remonter qu'a l'aide d'un bon vent. Le canal se prolonge jusqu'a Constantinople, sous le 40° degre 50 minutes de longitude, et le 45° degre de latitude. Aupres de Constantinople et au-dessous, le canal est sietroit que d'une rive a l'autre deux hommes peuvent se voir. Le canal continue a se diriger vers le midi, jusqu'a ce qu'il se decharge dans la mer Mediterranee, a l'ouest d'une ville situee a son embouchure, et nommee Abzou². Cette ville se trouve sous la meme longitude que Constantinople; mais sa latitude est moindre, puisqu'elle est placee au midi.

Nous voila arrives a la fin de la description du Pont-Euxin, puisque nous trouvons en face de l'endroit par lequel nous avons commence. Pont³ est le nom que cette mer porte dans les ecrits de l'antiquite. On l'appelle aussi la mer Arménienne (al-bahr Alarmeny). Dieu sait ce qui est.

Suivant le recit d'un voyageur, l'entree du canal de Constantinople, du cote de la mer Mediterranee (aux Dardanelles), est etroite a tel point que de dessus l'eau on aperçoit les deux rives. Mais bientot le canal s'elargit et forme une espece de bassin. C'est Ik que se trouve le Marmara, ainsi appelle du marbre qu'on y exploite et qui en grec porte le nom de *Marmaros*¹. Ce voyageur dit de plus que le canal, depuis son embouchure dans la Mediterranee jusqu'a son entree dans la mer de Crimée, offre une etendue de soixante et dix milles. Telle est la longueur du canal de Constantinople du midi au nord, avec une legere inclinaison vers Test.

La mer de Crimée s'appelle aussi, de nos jours, mer Noire. Le meme voyageur dit qu'entre Constantinople et l'embouchure du canal dans la mer Noire, il y a une etendue de seize milles.

¹ Probablement la ville actuelle Crisaccha, en Bulgarie, sur la rive droite du Danube

² Probablement Abydos

³ *Illyros* en grec, *elpontus* en latin.

* *Marpotpos* en grec, et *marmor* en latin

MER DE BORDEAUX.

La mer de Bordeaux (Babr-Bordyl¹) sort de la mer Environnante, du cote de l'occident et au nord de l'Espagne; elle se dirige vers l'orient, derriere la montagne des Fortes (les Pyrenees), montagne qui separe l'Espagne de la grande terre². Bordeaux est une ville situee a son extremite orientale. Du cote oppose, a l'endroit ou cette mer se separe de la mer Environnante, est une ville ou province appelee Saint-Jacques (de Compostelle), dont nous parlerons, s'il plait a Dieu, dans le cours de cet ouvrage³. L'extremite orientale de la mer de Bordeaux n'est pas cloignee de la mer Meditteranee; la distance qui les separe est seulement de quarante milles. Dans la mer de Bordeaux est l'ile de Bretagne, dont il sera parle plus tard. Suivant Edrisi, « Bordeaux est une ville du pays des Francs, entre l'Espagne et la Bretagne » « La mer de Bordeaux est une des mers formees par la mer Environnante; elle « commence aupres de Saint-Jacques, a l'extremite de l'Espagne, et, se dirigeant vers l'orient, se termine aupres de la ville de Bordeaux. En cet endroit <« elle se rapproche de la mer Meditteranee, par suite du detour que fait celle-ci a un des bouts de l'Espagne, de maniere qu'il ne reste plus entre ces deux « mers qu'une distance de quarante milles. »

MER DES VABANGES (MER BALTIQUE).

Je n'ai trouve mention de la mer des Varanges (Bahr-Varank) que dans les traites d'Albyrouny et dans le traite de Nassyr-eddin, intitule *Altadzkirc*. Je m'en tiendrai a l'opinion d'Albyrouny. Voici ce qu'il dit : « La mer des « Varanges est une portion de la mer Environnante, du cote du nord, et elle « se dirige vers le midi. Sa longueur et sa largeur sont considerables. Varange < est le nom du peuple qui habite ses bords \ »

MER DES KHOZARS (MER CASPIENNE⁵).

La mer des Kbo^ars (Babr-Alkbozar) est salce. Neanmoins elle ne com-

¹ *Bordyl* c'est-à-dire la forme vulgaire du nom de Bordeaux. Aboulfeda (ci-dessous, ch. vn) enlève *Bordal*. Quelquefois les écrivains arabes emploient la forme latine *Burdigala*.

* La grande terre est la vase iégion qui, sous Charlemagne, formait l'empire Franc, et qui s'étendait depuis les Pyrénées jusqu'à l'O-

der, et depuis le débouché de l'Elbe jusqu'à l'Italie méridionale.

¹ Voyez, ci-dessous, chap. v.

³ C'est le même peuple qui est appelé, par les écrivains du nord, du nom de *Varbgue*.

⁵ Voyez, sur la mer Caspienne, un mémoire spécial de M. Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*,

munique ni avec la mer Environnante, ni avec aucune des mers dont nous avons déjà parlé. C'est une nier particuliere, et d'une forme presque ronde Edrisi rapporte que sa longueur est de huit cents milles, et sa largeur de six cents; elle est donc de forme oblongue, d'autres disent de forme triangulaire, comme une voile. Suivant le cadi Cotb-eddin¹, sa longueur de Test a fouest est de deux cent soixante et dix parasanges et sa largeur de deux cents Elle porte les noms de mer des Kbozars, de mer de Djordjan (liahr-Djordjan) et de mer de Thabarestan (Babr-Thabarestan)

Nous allons decrire sa partie occidentale, puis sa partie mendionale, puis sa partie onentale, puis sa partie septentrionale, jusqu'a ce que nous soyons arrives au point par lequel nous avons commence

La partie de cette mer la plus avancée du cote de l'occident se trouve sous le 66° degre de longitude, et a peu pres sous le 41° degre de latitude, aupres de la Porte de fer (bab Albadyd). Pres de la se trouve Derbend, dans le Schirvan. A partir de la Porte de fer, la mer se dirige vers le midi, sur une etendue de cinquante et une parasanges; c'est la que debouche le Ilcuve du Kur. Ensuite la mer s'etend vers forient, avec une inclinaison vers le midi, sur un espace de seize parasanges, et longe le Mogban, une des dependances d'Ardebyl; puis elle se prolonge vers le sud-est, et atteint son extremite meridionale, au 37° degre de latitude; c'est en cet endroit qu'elle s'avance le plus du cote du midi; sa longitude est alors de 77 degres, et elle se trouve en face de la ville d'Amol, dans le Thabarestan. Sur cette cote meridionale sont le Guilan et le Dylem.

La mer se dirige ensuite vers forient, jusqu'a l'embouchure du Guy Ian, aupres d'Aboskoun, sous le 76° degre 45 minutes de longitude, et le 37° degre 10 minutes de latitude Le point extreme qu'elle atteint du cote de Test est le 80° degre de longitude et le 40° degre environ de latitude, aupres de la ville de Djordjan, situee pres de la cote. Plus a forient est le desert, entre Djordjan et le Kharizm.

La mer s'etend vers le nord-ouest et son extremite septentrionale est sous

l. 111, p 271 et suiv Voyez aussi la carte n° xv, du traite arabe d'Alestakhry Le nom de *mer des Khozars* a servi aussi a designer la mer Noire, vu que les Khozars occuperent pendant longtemps la Crimée, contrée qui, a cause de cela, reut le nom de *Khazarie* (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t II, p 1G, el,

sai les *Klioars* en geneal, voyez les *Memoires* relatifs a l'Asie. de M. Klaproth, t. I, p 147 et suiv) D'un autre cote la mer Caspienne a ete appelée *Colzom*. (Voy l'Histoire des Samanides, par Mirkhond, edition de Wilken, p 175)

¹ Voyez, pour cet auteur, la proline, n

le 50° degré a peu près de latitude et le 70° degré de longitude. Plus au nord sont le pays des Turcs et la montagne de Syakouh.

Au nord-ouest est l'embouchure de l'Atel (le Volga), qu'on dit être le plus grand fleuve de cette partie du monde. Je tiens d'un marchand qui a navigué sur cette mer, que dans sa partie septentrionale l'eau, qui jusque là était salée et limpide, prend une couleur trouble, et que cette eau provient du mélange de l'Atel avec la mer. Cet homme ajoutait qu'ayant bu de cette eau il lui trouva un goût doux, et que ce goût se conserva pendant presque toute une journée de navigation. Je tiens encore de cet homme que, d'après le récit des gens du pays, l'Atel, à son embouchure, forme mille et une branches. « Nous rencontrâmes, disait de plus cet homme, des forêts de roseaux dans la mer. Heureusement le patron du navire connaissait le chemin à suivre. Nous nous avançâmes au milieu des roseaux, et nous entrâmes dans un des bras du fleuve. Nous parvînmes ainsi sur la rive, auprès du village appelé (en turc) *Esky-Yort*, ce qui signifie *vieille demeure*. De là nous pénétrâmes dans l'Atel, et nous atteignîmes la ville de Seray. »

Cette mer ne renferme aucun île habitée et surmontée d'édifices. Mais on y remarque plusieurs îles offrant de l'eau et des arbres. Telle est l'île de Syakouh; cette île est grande; on y rencontre des sources et des arbres, bien qu'il ne s'y trouve aucun être humain. Telle est encore l'île située en face de l'embouchure du Kur, qui contient de l'eau et des bosquets; elle est grande; c'est de là qu'on tire en grande quantité la garance, qui de là se répand dans le monde .

Au delà d'Aboskoun (en remontant vers le nord) on ne trouve plus de villes sur la côte, si ce n'est un seul village².

¹ C'est de Perse que sont venues les graines de garance qui, il y a moins d'un siècle, ont servi à naturaliser ce précieux végétal dans le midi de la France.

² On lisait de plus autrefois, dans le manuscrit autographe du texte arabe, les deux passages suivants.

« D'après une autre version, la mer des Khosars est bornée à l'occident par le pays d'Arran et la Perse de fer, au midi, par le Guilan et le Dylem, à l'orient, par le Thabareslan. « Sur la côte, entre le sud et l'ouest, on trouve Salous, à l'orient est Amol, puis Aboskoun,

« ensuite Djordjan, seulement Djordjan est à quelque distance de la côte, entre l'orient et le nord. À partir de Djordjan, vers le nord, la mer est bornée par des déserts et des pays délaissés. Elle se termine, du côté du nord, par la montagne de Syakouh, en face de laquelle est l'île de Syakouh. Enfin, vers le nord-ouest se trouve la ville de Seray. La mer des Khosars est salée et sombre, le fond est de l'argile. Elle ne communique avec aucun autre mer. On y vient des contrées musulmanes pour y faire le commerce, et on la traverse pour aller dans le pays des Khozars. Elle est com-

LACS.

Un lac est designe indifferemment par les mots *bohayrd* (petite mer) on *bathyrd* *. Cost un amas d'eau moins considerable que les mers dont nous venons de parler. Les lacs sont trop nombreux pour qu'on en puisse faire l'enumeration; aussi n'y en a-t-il qu'une portion qui soit mentionnee dans les livres.

Nous commencerons par les deux lacs (Albatbybatan), situes au midi de la ligne equinoxiale, et d'ou sort le Nil d'Egypte.

Celui des deux qui se trouve a l'ouest est sous le 50° degre de longitude et le 7° degre de latitude meridionale. Il recoit cinq rivières qui descendent de la montagne de Comr : c'est ce qui donne naissance au Nil d'Egypte, comme on le verra plus tard, s'il plait a Dieu

Le lac oriental, situe egalement au midi de l'equateur, a son centre sous le 57° degre de longitude, et le 7° de latitude. Il est donc place a Test du premier. Il regoit, comme l'autre, cinq rivières qui descendent de la montagne de Comr, ainsi que nous le dirons, s'il plait a Dieu, a Particle du Nil d'Egypte -

LAC DE KOURA.

Suivant Ibn-Sayd, le lac de Koura (bohayre Koura) est situe sous la ligne 33 equinoxiale. C'est de la que sortent du cote du nord le Nil d'Egypte, du cote de l'orient, le Nil de Macdascbou³, et, du cote de l'occident, le Nil de Gana⁴. A l'orient et au midi il est entoure par une montagne appelee Almacsam, et sous laquelle passe le Nil de Macdascbou. Ce lac regoit les rivières

«prise entre les regions de Arran, de Guyan, de Thabarestan et de Djordjan.»

«J'ai releve les diverse** longitudes et latitudes de cette mer. La moindre latitude est de trente-sept degres, et la moindre longitude de soixante et treize; la plus grande latitude est de cinquante et un degre, et la plus grande longitude de quatre-vingt-huit. (Suivant une autre version), la plus petite longitude est de soixante et quatorze degres, et la plus petite latitude de quarante-trois, la plus grande longitude est de quatre-vingt-dix degres, et la plus grande latitude de quarante-six.»

¹ Le mot *bathyra* est ainsi rendu dans le dictionnaire *Locus depressus q'larea abnndans*,

per quern aqua jluir ex locis altioribus C'est une espece de marais.

² Ces deux lacs sont marques sur les cartes de la geographie de Ptolemee, et places au pied des montagnes lunaires, au midi de l'equateur.

³ C'est-a-dire du fleuve qui va se jeter dans l'Océan, aupres de la ville de Macdascbou

⁴ C'est le fleuve qui, ainsi qu'il a été constate dans ces dernières années, coule du nord-ouest vers le sud, et va se jeter dans le golfe de Benin. Naguere on faisait mal a (propos communiquee ce fleuve avec le lac de Tchad, au centre de l'Afrique, lac qui n'a été explore que dans ces dernières années.

qui sortent des deux lacs dont nous avons parle d'abord. Edrisi fait aussi mention de la sortie du Nil de Gana du lac de Koura; puis il s'exprime ainsi: «Ptolemee n'a rien dit de semblable; a Ten croire, il ne sort de ce «lac que le Nil d'Egypte, et le Nil de Gana se forme au pied d'une montagne « situee aux environs¹. » On lit dans le *Resm-Almamour* que le lac de Koura est de forme ronde, et qu'il est place sous l'equateur. Son diametre est de deux degres, et son centre est place sous le 53^e degre et demi de longitude; quant a sa latitude, elle est zero; d'autres disent qu'elle est de deux degres de latitude septentrionale. Sa rive occidentale est sous le 52^e degre de longitude, et sa rive orientale sous le 54

LAG DE SOUDAN (LAC DES NEGRES).

Lo lac de Soudan (bobayre Soudan ou lac des Negres), est situe dans le Magreb-Alacsa (al'extrcmite occidentale de l'Afrique), cntre le chateau d'AbcL al-Kerim et Sale. C'est un lac d'une grande etendue².

LAG DE TUNIS D'EAU DOUCE.

Le lac de Tunis d'eau douce (bobayre Tounes Aladzibe) est forme paries eaux de pluie qui descendent des bauteurs voisines. On y remarque une grande varicte d'oiseaux.

LAC DE TUNIS SALE.

Le lac de Tunis sale (bobayre Tounes Almalih) sort de la mer par un canal particulier, et s'avance jusqu'a Tunis La situation de Tunis est sous le 32^e degre et demi de longitude et le 33^e degre et demi 1 minute de latitude. Lcs petits batiments peuvent se rendre de la mer dans ce lac. Des

¹ Le fait est que Ptolⁿ ne parle pas du lac de Koura D'apres lui, les rivières qui donnent naissance au Nil, apres être sorties des deux lacs situés au midi de la ligne Equinoxiale, vont directement vers l'Egypte. D'un autre rôle, le fleuve que Ptolemee fait partir du centre de l'Afrique, pour se rendre vers l'océan Atlantique, est sans communication avec le Nil. Ce sont, a ce qu'il me paraît, les écrivains arabes, qui, ayant entendu parler aux hommes de l'intérieur de l'Afrique, d'un grand lac appelé Koura, ont si tôt au nord-ouest de la position donnée par

Ptolemee aux deux lacs, ont imagine de faire descendre le Nil de ces deux lacs dans le lac de Koura Ce lac, qui répond au lac de Tchad, est ainsi devenu le grand réservoir du continent africain.

² Il y a ici contradiction dans les termes Le lac des Negres ne peut se trouver qu'aupres de l'equateur, et pourtant il serait situe au nord de Maroc. Probablement il s'est glisse quelque confusion dans le récit d'Aboulfeda, et il s'agit encore ici du lac de Tchad

rivages du lac auprès de Tunis, jusqu'à son embouchure dans la mer, il y a une distance de dix milles; sa circonférence est de vingt-quatre milles. Dans ce lac est une île où les habitants de Tunis vont se divertir. Quant à la partie du rivage qui touche Tunis, c'est là que se ramassent les immondiçes de la ville

LAC DU FAYOUM.

Le lac du Fayoum (bohayret Alfayoum) est situé près de la Ville de Fayoumi, et reçoit l'excédant des eaux du canal du Fayoum. Ces eaux ne s'avancent pas au delà. Le lac nourrit un grand nombre de poissons, ainsi que (pie du tamarin et des roseaux). Il est situé au nord de Fayoum avec une inchaïson vers l'ouest, à la distance d'environ une demi-journée. Sa longueur, de l'est à l'ouest, est d'environ une journée; ses eaux sont donc

LAC DE NASTAROUAH.

Le lac de Nastarouah (bohayre Nastarouah) est sale et est formé par la mer entre Alexandrie et Rosette². Il est situé à un peu moins d'une journée de Rosette, vers le nord-ouest. Ce lac communique avec la mer, et, de plus, reçoit un canal qui vient du Nil du côté de Rosette. À l'extrémité du lac est une île où se trouve un village appelé Nastarouah; c'est de ce village que le lac a [rec.ii](#) son nom. Ce village ne possède pas de champs en culture; les habitants du village vivent de pêche. Il n'existe pas de lac qui s'appelle aussi haut que celui de Nastarouah. La ferme de la pêche s'élève à plus de vingt mille pièces d'or d'Égypte. Ce lac est si vaste que du centre on n'aperçoit aucun point de la circonférence. On ne voit pas non plus la mer

LACS DE DAMIETTE ET DE TENNIS (LAC MENZAF-E).

Les lacs de Damiette et de Tennis (bohayre Damiyath oua Tennys) communiquent avec la mer. Le lac de Tennis est situé à l'orient, et celui de Damiette à l'occident. C'est dans ces deux lacs que se décharge le canal d'Oschmoun, nom de la branche orientale du Nil, qui se sépare du fleuve, auprès de Djoudjer et de Mansoura. Le lac de Tennis et de Damiette est très-vaste; bien qu'il communique avec la mer, ses eaux sont

¹ Des deux lacs, le premier est tout à fait isolé, et se trouve au sud-est de Tunis, le second est situé au levant. (Consultez le voyage de Shaw, traduction Française, part. I, p. 10, 5)

² Il y a ici une erreur. Le lac de Nastarouah

ne se trouve pas entre Alexandrie et Rosette, mais entre Rosette et Damiette; il répond au lac de Bourlos de nos jours. C'est, comme on le verra, ce qu'Aboulfeda lui-même a noté dans le chapitre de l'Égypte

douces au moment de la crue du Nil; mais elles sont sales, lorsque le fleuve est bas. Il a peu de fonds; Ton est la plupart du temps oblige d'employer la rame. Au centre du lac est la ville de Tennis, sous le 54.^e degre et demi de longitude, et le 30^e et demi de latitude *.

LAC DE ZOGAR (LA MER MORTE).

Le lac de Zogar² (bohaye Zogar) porte aussi le nom de lac Fetide (albohaye Almpntine). C'est le lac dans lequel se jette le Jourdain, autrement appele fleuve de Scharia (Nahr-Alscharya). L'eau du fleuve se perd dans le lieu meme; il n'en sort aucune riviere, et cette masse enorme d'eau disparait sur place. On n'y rencontre aucun etre anime, ni oiseaux, ni poissons. Le lac est situe a Textremite du pays de Gaur³, du cote du midi; sa circonferance est de plus de deux journees de marche, et son centre est sous le 50.^e degre de longitude, et le 31^e degre de latitude.

LAC DE TIBERIADÉ.

Le lac de Tiberiade (bohaye Thabarye) est situe au commencement dupays de Gaur. Il rec,oit le Jourdain, apres que ce fleuve est sorti du lac de Paneas. Son centre est sous le 58^e degre de longitude, et le 32^e degre de latitude. Il est ainsi appele du nom de Tiberiade, ville aujourd'hui ruinee, qui se trouvait sur ses bords, du cote du sud-ouest. Sa circonferance est d'environ deux journees de marche. Le fond en est nu, et on n'y aper,oit pas de rochers^k

LAC DE PANEAS.

La situation du lac de Paneas (bohaye Banyas) est aupres de la ville de Paneas, dans la province de Damas. C'est une espece d'etang, couvert de roseaux, dans lequel se jettent plusieurs ruisseaux qui descendent des mon-

On trouvera une description de lacs sales de l'Egypte dans le premier livre du roman grec des amours de Theogene et de Chafic^le, par Heliodore.

^a Zogar rappelle la ville de Segor, citee dans la Bible.

³ Le mot *Gaur* signifie en arabe un lieu creux. Ce nom a servi a designer un grand nombre de localites; lui il s'applique a la vallee du Jourdain. Il existe une description interessante de cette vallee, par M. de Bertou. (Voyez

le Bulletin de la Societe de geographie de Paris, del'annee 1840.)

* Suivant Strabon, au contraire, le lac de Tiberiade produit des roseaux et des plantes aromatiques. (Voy. au liv X VI, de sa Geographie.) Reiske a publie une piece de vers du poete arabe Molenabbi, ou se trouve une description du lac de Tiberiade. (Voyez Roehler, *Tabula Syria*, p. 208 et suiv.) Malheureusement cette piece, comme en general les poesies de Molenabbi, consiste plus en declamations qu'en faits reels.

tagnes voisines. Le Jourdain, apres en etrc sorti, va se decharger dans le lac de Tiberiade

LAG DE BECAA (OU DE COELL-SYME).

Le lac de Becaa (bohayret Albecaa) consiste en depots d'eau couverts de roseaux et de joncs, a l'ouest de Baalbec, a la distance d'une journee¹

LAC DE DAMAS.

Le lac de Damas (bohayre Dimaschc) se trouve a l'orient du Goutha de Damas, avec une legere inclinaison vers le nord. C'est la que se dcharge l'excedent de la riviere de Barda et d'autres rivieres. Co lac s'etend en hiver, et alors les habitants peuvent se passer (pour Irrigation des terres) de l'eau des canaux; mais l'ete il se resserre. Il est, du rcste, couvert de roseaux, et on

¹ Probablement ce lac n'existe plus Place au pied du Liban, et ahmente par les eaux qui descendent de la montagne, il subil quelques toupures au temps ou Aboulfeda finissait d'Gcrire, et ses eaux trouverent un ^coulement dans le fleuve qui traverse la valine, c'est lc fleuve nomrn^ Lythany Voici la traduction d'une note plac6e en marge d'un exemplaire manuscnt du textle arabe, el qui, du resle, donne une position un peu differente au lac

a Le lac de Becaa est un marais couvert de « roseaux et de joncs dont on fait des natles 11 « est situe au milieu de la vallee [becaa] de Baal- « bek, entre le Karak de No6 (nom d'un village « ou le vulgaire croit que le prophete No6 a ETe « (enterr6) et entre Ayn-aldjerr L6mir Sayf- « eddin Dongouz (qui gouvernait la Syne en Ire « les annees 1320 et 1339 de notre ere), acliela « ce lac du tr&or public, il fit creuser un grand « nombre de canaux, qui permirent aux eaux « d'aller se decharger dans le Lylbah [Lythany], « les terres se d^barrasserent des eaux qui les « couvraient, et on batit dessus plus de vmgt « villages 11 serait impossible d'^numeVer les « produits auxquels le nouveau sol donna nais- « sance, tels que melons, concombres, etc. « Cete operation fut tres-utile au pays, et pro- « cura aux habitants de nouveaux moyens d'exis-

« lence. Une partie du sol fut planlee d'arbrev « des moulms furent construits Celui qui sug- « g6ra cete idee au gouveinern, etail un honnne « du pays, nomme Ala-eddin Loisque (le sulthan « d'Egypte) Malek-Nasser fit arttMer Dongouz, « il retira de ses mains la plus grande partie des « villages, et les distribua en fiefs aux emirs de « Syne; les li&itiers du gouverneur ne consti- « verent qu'une petite partie do ses biens Dieu « sait ce qui en est.»

Sur Sayf-eddin, [voyez](#) la Cbronique d'Aboul- feda, vers la fin du dernier volume, pour les annees subsequeles, consulted le *Kitub-ulso- louh* de Makrizi, manuscrits arabes de la Bibho- theque royale, ancien fontls, n° 672, a l'annee 7A0 de l'begire (1339 de J C), annee 011 Sa)l- eddin fut desliue* Quant aux noms de heux cil&\$ dans cete note, voyez Burckhardl, *Tra- vels in Holy Land*, au commencement D'apres Burckhardl, le village de Karak est situe" au sud-ouest de Baalbek, a une demi-heure a l'oc- udenl du Lvlhany, et a une demi-heure de la Ville de Zabla Comme Ayn-aldjer se trouve au midi de Kaiak, il en resulle que le lac de Be- caa etail au sud-ouest de Baalbek, sur le ver- sant oriental du Liban. Quant a la conliee appelee Becaa, voyez ci-dessous, au chapitre de la Syiie

peut s'y mettre à fabriquer, en cas d'invasion de la part de l'ennemi. Ce lac est célèbre¹.

LAG DE CADES.

Le lac de Cades (bahayre Cades) porte aussi le nom de lac d'Emesse (bahayre Hems). Salongueur, du nord au midi, est d'environ un tiers d'une journée de marche. Il s'étend en largeur le long d'une jetée, dont nous allons parler. Cette jetée, faite de main d'homme, est sur le fleuve de l'Oronte; la jetée occupe l'extrémité septentrionale du lac et est en pierre; c'est une construction des anciens temps²; on l'a uribuc à Alexandre. Au milieu de la jetée sont deux tours de pierre noire; la longueur de la jetée, de Test à Fouest, est de douze cent quatre-vingt-sept coudées, et sa largeur de dix-huit coudées et demie. C'est ce qui relie cette grande masse d'eau : si la jetée venait à s'écrouler, l'eau reprendrait son cours, et le lac n'existerait plus; l'eau coulerait en forme de rivière. Ce lac occupe un sol uni, et est à près d'une journée d'Emesse, du côté de Fouest. On y pêche du poisson.

LAC D'APAMEE.

On donne le nom de lac d'Apamée (bahayret Afameye) à une quantité innombrable de marais séparés les uns des autres par des forêts de roseaux. Le plus grand de ces marais forme deux lacs situés l'un au midi et l'autre au nord. L'eau de ces deux lacs est fournie par l'Oronte, qui s'y débarrasse du côté du midi, et qui donne naissance aux marais. L'Oronte sort ensuite du côté du nord. Celui des deux lacs qui se trouve au midi est le lac d'Apamée; son étendue est d'environ un demi-parasange ; pour sa profondeur, elle n'égale pas tout à fait une taille d'homme; le fond consiste dans un sol argileux sur lequel il serait impossible de marcher. Le lac est entouré de toutes ses côtes de roseaux et de saules; au milieu sont des touffes de roseaux et de papyrus, ce qui empêche l'œil de saisir toute l'étendue des eaux, vu que les roseaux en couvrent une grande partie. Cet étang et les étangs voisins renferment diverses espèces d'oiseaux, tels que le cygne (temm), le . . . (gorayra), le pelican (bedja), le . . . (sough), l'oie (ivazz), ainsi que certains oiseaux qui se nourrissent de poisson comme le . . . (djalh), le . . . (abydhanya), et

¹ Ce lac est appelé *Holaybo*. On le nomme aussi *bahayret Almarj*, ou lac de la Prairie.

² C'est probablement l'ouvrage de quelque

roi Séleucide. Les premiers rois Séleucides occupèrent beaucoup de travaux d'utilité publique en Syrie, centre de leurs vastes états.

d'autres oiseaux aquatiques, en plus grande quantite qu'aucun des lacs que nous connaissons¹. Au printemps le lac est couvert de nenuphar jaune en si grande abondance, que l'eau disparaît, pour ainsi dire, sous les feuilles et les fleurs; les barques voguent a travers le nenuphar

Quant au lac situe au nord, il est separe du premier par des bosquets de roseaux. Il ne reste de libre qu'un canal par lequel on peut aller en bateau de l'un a l'autre. Ce lac est dans le ressort de la forteresse de Berzyo, et on l'appelle lac des Chretiens (Bohayret Alnassara), parce que les hommes qui s'y livrent a la peche du poisson professent la religion chretienne. Ils habitent au nord du lac, dans des maisons baties sur pilotis. Ce lac est quatre fois aussi grand que le lac d'Apamee; au centre est un terrain qui s'eleve au-dessus des eaux, et dont les extremités, du cote du midi et du nord, sont couvertes de nenuphar. On y remarque a peu pres les memes oiseaux que dans le premier. On y voit aussi le poisson appelle anguille (ankalys)².

Nous n'en dirons pas davantage du lac d'Apamee et de ses marais, vu qu'ils sont bien connus. Ces marais sont, par rapport a Apamee, a l'ouest avec une inclinaison vers le nord; ils sont voisins de cette ville; aussi leur latitude et leur longitude sont a peu pres les memes que celles d'Apamee

LAC D'ANTIOCHE.

Le lac d'Antioche (bohayret Anthakya) est place entre Antioche, Bagras et Harem, dans une plaine appelee Alamae³. Il depend de la province d'Alep, et se trouve a l'ouest de cette ville, a une distance de deux jours. Ce lac recoit trois rivières qui viennent du nord; celle qui coule a l'orient porte le nom d'Ifrin, celle qui coule a l'occident, au-dessous de Darbessac, est appelee le fleuve Noir (al nahr Alasoud); enfin celle qui passe entre deux se nomme l'agra, du nom d'un village place sur ses bords, et dont les habitants professent le christianisme.

Ce lac a environ une journee de circuit; il est entoure de roseaux, et on y trouve a peu pres les memes oiseaux et les memes poissons que dans

¹ Il m'a été impossible de fixer l'équivalent des noms de quelques-uns des oiseaux mentionnés ici. Pour les autres, voyez Redder, *Tabula Syrwa*, dans les *Addenda et corrigenda*

² Voyez *ibidem*

³ Le mot *amac*, en arabe, signifie le fond

d'une chose. Ce lieu correspond peut-être à la plaine que Polybe nomme *k(ibxY)s itehiov* (Voyez le livre V des *Histoires* de Polybe, chap. MX). Le même nom a été appliqué à d'autres localités. (Voyez la *Cronique* d'Aboulléda, I, IV, p. 537)

Je lac d'Apamee. Les trois rivières dont nous venons de parler, e'est-a-dire 1c fleuve Noir, Yagra et Ifryn, avant de se decharger dans le lac, se reunissent en un seul Jit et se jettent dans le lac du cole du nord; ensuite elles sortent du cote da midi, toujours en un seul et meme lit, et se reunissent a l'Oronte au-dessous du Pont de fcr (Djesr-Alhadyd), et au-dessus d'Antioche, a une distance d'environ un mille.

Ce lac est situe au nord d'Antioche; par consequent sa latitude depasse de quelques minutes celle de cette ville; quant a sa longitude elle est a peu pres Ja meme.

LAG D'ARD.TYSCH.

La situation du lac d'Ardjysch (bohayret Ardjysch) est a Torient de Khelath, a Ja distance d'une journee. Cest un grand lac sale, tres-profond au milieu; sa circonference est de plus de quatre journees. Sur ses rives se trouvent les villes de Khelath, Ardjysch, etc. On y peche le poisson appele Tharrykh¹, qui se repand dans tout Tunivers. Lorsqcu le vent souffle, ce lac est tres-agite; ses vagues sont enormes et les vapeurs qui s'en echappent s'avancent jusque dans Khelath et dans d'autres villes situees sur ses bords. Les habitants apprennent ainsi que le lac est agite. Ce lac est alimente par les rivières qui s'y dechargent de divers cotes. En general on n'y remarque pas de roseaux.

LAG DE TELA.

Le lac de Tela (bohayre Tela) porte aussi le nom de lac d'Ormya (bohayret Ormya). Ce lac est situe entre Meraga et Scimas, a l'ouest de Meraga et a Test de Sennas. La ville de Meraga se trouve a l'ouest de Tauriz, a la distance de dix-sept parasanges. De la pointe nord-est du lac a Meraga il y a une marche. La longueur du lac, de l'ouest a Test, avec une inclinaison vers le midi, est d'environ cent trente milles, et sa largeur d'a peu pres la moitie. Au milieu est une ile surmontee d'un chateau qu'on nomme *Tela*, et qui est bati sur une montagne isolee. Cest dans ce chateau, a cause de la force de sa position, que Houlagou enferma ses tresors; on dit meme qu'il s'y fit enterrer². Aussi un commandant de mille hommes veillait-il continuellement pendant un an a la defense du chateau; Tannee finie, un autre le remplaçait, et ainsi de suite.

43 Cette ile est petite; on n'y trouve pas de champ propre a etre mis en culture,

¹ Ce poisson se sale, et il est ainsi appele du grec rap/off

² Voyez l'histoire des Mongols, par M. d'Ohsson, t. III, p. 357 et 406.

ni qui rapporte rien, et la montagne sur laquelle le chateau est bati est ires-elevee.

La circonference du lac est de plusieurs journees de marche; quelques-uns disent de six journees, d'autres disent plus, d'autres moins. Suivant l'auteur *dn Moschtarek*¹, ce lac a rec,u le nom de lac d'Ormya, du nom d'une ville situee dans le voisinage, et qui fait part de rAderbaydjan. L'eHendue de ce lac est de trois journees en long et en large ; au milieu sont quclques ilcs. Son eau est salee, mais fetide et malsaine. Ibn-Haucal rapporte que l'cau du lac d'Ormya est salee, que ce lac est situe a trois parasanges de Meraga , et quo sa longueur est d'environ quatre journees.

ETANGS DE L'IRAC.

D'apres le *Rcsm-Almamour*, parmi les clangs de l'Irac (batbayh Alirac), il faut distinguer, i° les etangs de Bassora (batbayh Albasra), dont le centre est sous le 73° degre de longitude et le 32^C degre de latitude; i° les etangs du Vasseth (batbayh Vasseth), qui se formerent a Tepoquc ou les Pcrsans, dans les premiers temps de Tislamisme, etaient occupes a combattre les musulmans². Ces etangs se trouvent entre Vasseth et Bassora, et leur chef-lieu se nommo Al-djamide. lis sont alimentes par les canaux qui sortent du Tigre, au-dessous de Vasseth. Koufa a aussi ses etangs, qui sont formes par l'excédent des eaux de l'Euphrate. Quant aux etangs de Vasseth, ils proviennent des eaux du Tigre. Le principal etang recoit les eaux du Tigre a travers les roseaux; ces eaux

¹ C'est-a-dire, suivant Yacout (Voyez la Preface, S ii.)

* D'apresle *Merassid-alithi'a, ali* mot *bathyha*, quelque temps avant l'invasion musulmane, le Tigre et l'Euphrate s'eleverent une annee a une hauteur extraordinaire, et, forcant toutes les barrieres, couvrirent des plaines considerables. Les ravages causes par les eaux n'etaient pas encore Spares lorsque l'invasion des Arabes eut lieu. On ne songea plus a reme'dier aux effets de l'inondation, et a en prevenir le retour. L'eau se crea de nouvelles voies, et une vasle contrée fut a jamais perdue pour l'agriculture. (Voyez ce que dit a ce sujet Massoudi, *Notices et Extraits des Manuscrs de la Bibliotheque royale*, t. VIII, p 150 et suiv. el *Recherches sur la Mhene*, par M Saint-Martin, Paris, 1838, p 105.) Des

phenomencs analogues out lieu de nos jours. Un voyageur fraiujais, M Texier, en visitant, au commencement de 1840, la Babylonie, a reconnu qu'en ce moment les eaux de l'Euphrate se portaient dans la plauie occupee jadis par la cilé de Semiramis, et qu'on pent pievoir dans un avenir rapproche le moment ou il ne resleia plus rien des mines de Babylone. Ce sera le tds de dire comme Virgile : *Etiam periere mince*. Du resle, dans les Clangs de Vasseth, il y a eu de lout temps des coins de leire qui s'elevaient au-dessus des eaux, et ou se sont formes des villages. Plus d'une fois des sectaires et des factieux se sont retires dans ces clangs, et y ont brave la puissance des khalifes et des sultans (Voyez la Clironique d'Aboulfeda, t 11 p 544, et ailleurs)

passent également a travers les roseaux dans un second etang, et ainsi de suite pour un troisieme et un quatrieme etang, chaque etang etant separe de l'autre par des plantes aquatiques. Dans le pays les mots *lac* et *etang* sont exprimes par le mot *hour*. Le Tigre sort du dernier de ces etangs et porte alors le nom de *Tigre-Aurd* (Didjlet-Alaura)¹. Ensuite il donne naissance aux canaux des environs de Bassora, ainsi qu'on le verra, s'il plait a Dieu, dans la description (lu Tigre

LACS mi FARES (LACS DU FAHSISTAN).

Entre les lacs du Fares (bohayrat Fares) on en remarque deux. Le premier est le lac de la plaine d'Arzen (bohayre Descht-Arzen), situe dans la province de Schapour. Ce lac a environ dix parasanges de long, et ses eaux sont douces, quelquefois il se desseche, et il y reste peu d'eau. C'est de la que Schyra/ regoit en general son poisson. Le second lac est celui de Bahtegan; ses eaux sont salees, et il a a peu pres douze parasanges de long. Il prend naissance a deux parasanges de Schyraz, et se termine vers les frontieres du Khouzestan. Il se trouve dans la province d'Estakhar².

Nous avons emprunte ces details au traite d'Ibn-Haoual; c'est pour cela que nous n'indiquons ni la longitude ni la latitude de ces lacs; c'est pour cela aussi que nous ne determinons pas la prononciation de leur nom; car Ibn-Haoual ne s'est pas occupe de ces diverses questions, et nous n'avons trouve personne qui ait supplie a son silence. Dieu sait ce qui en est.

LAC ZEREH.

Le lac Zereh (bohayre Zereh) se trouve dans le Sedjestan. C'est la que se decharge le Hendmend. Ibn-Haoual rapporte que ce lac s'etend ou se resserre, suivant le plus ou le moins d'abondance de ses eaux. Sa longueur est d'en-

¹ Le mot *aurd* est le feminin de *auar*, et se dit en arabe d'un homme qui a perdu un al, ou qui n'a plus de frere. On verra ci-dessous qu'en general, dans l'opinion des Arabes, l'Euphrate se perd dans les marais situes au sud-ouest de l'ancienne Babylone. Il serait donc possible qu'en donnant au cours du Tigre, au-dessous des etangs de l'Irac, le titre de *aurd*, les Arabes aient fait allusion a l'avantage qu'a le Tigre de conserver seul son existence et son

nom jusqu'a la mer. Quelques auteurs arabes expliquent ce nom d'une autre maniere.

² Le nom de *Bahtegan* est allie dans les manuscrits de la geographie d'Aboulfeda, et on le trouve cent de plusieurs manieres differentes. Il en est de meme dans la geographie persane de Hamd-allah Cazouyny, milulee *Nozhet-alcoloub* ou *rejouissance des cœurs*. Pignore si la lea *Bahtegan*, qui a ele admise generalement sin nos cartes, est celle qui a coins dans le pays

viron trente parasanges, et sa largeur d'une marclie. Ses eaux sont donees; on en retire un grand nombre de poissons et beaucoup de roseaux. Des villages Tcntourent de toutes parts, excepte du cote qui fait face au desert du Sedjestan. L'autcur du *Moschtarek* fait remarquer que ce lac sort de charge aux rivieres du Sedjestan, et que ses eaux sont douces¹

LAC DE LA SOURCE DU DJYHOUN (SOURCE DE L'OXUS).

D'apres le *Resm-Alardh*, la situation du lac de la source du Djyhoun (bohayret Aoual-Djyhoun) est sous le 100° de longitude et le 40° de latitude².

LAC DU KHARIZM (MER D'ARAL).

D'apres le *Resm-Almamour*, le centre du lac du Kharizm (bohayre Kharizm) est sous le 90° de longitude et le 43° de latitude. Sa rive occidentale est sous le 80° de longitude et le 40° de latitude. (Test la que se charge le Djyhoun. Ce fleuve vient de l'Orient et se jette dans le lac du cote du sud-est. On apprend d'Ibn-Haoual que la circonference du lac de Kharizm est de cent parasanges; que ses eaux sont sales; qu'on n'aperçoit pas de gouffres ou ses eaux se perdent, et que cependant il recoit le Djyhoun, la riviere de Schasch (le Syboun), et d'autres rivieres. Entre ce lac et la mer (Caspicenne) il y a environ vingt marches, et entre le lac et la ville de Kharizm six marches. Le lac est proche du village de Djenb, et Djenb se trouve a cinq parasanges de Korkendj³

FLEUVES⁴.

Sachez qu'il en est des fleuves comme des pays et des lacs, c'est-a-dire que, vu leur grand nombre, il est impossible de les connaître tous. On

¹ Le mot *zereh*, en zend, signifie lac (Voyez le Commentaire sur le Yacna, par M Eug Burnout, 1.1, Notes et éclaircissements, p. xcvm)

* Ce lac, indique par Plin le naturaliste, se nomme Siri-col Il a été reconnu récemment par M. Wood, dans un voyage que celui-ci a fait aux sources de l'Oxus. (Voyez l'ouvrage publié par M. Wood, sous le titre de *Journey to the source of Oxus*, Londres, 1841, in-8°). (M. Wood place le lac sous le 37° de longitude et demi de latitude.

³ Ibn-Haoual et Alesthakhy, qui en avaient

au x^e siècle, s'accordent a faire déboucher l'Oxus dans la mer d'Aral, a peu près comme il y débouche aujourd'hui. L'Oxus se jetait autrefois dans la mer Caspienne, par un bras dont il existe encore des traces. Les divers témoignages qui existent a cet égard ont été recueillis et discutés par l'illustre M de Humboldt, dans le deuxième volume de l'ouvrage qu'il fait imprimer en ce moment, sous le titre d'*Asie centrale*

* Il existe chez les Arabes plusieurs mots propres a *ce fleuve*. Aboulfeda se sert de

n'on a decrit qu'une partie, et nous indiquerons la portion qui est arrivee a notrc connaissance.

NIL DEGYPTÉ.

Le Nil d'Egypte (Nil Misr)¹ est le fleuve par excellence, le grand, le celcbre, qui n'a point son pareil sur la terre. Ibn-Syna (Avicenne) en a fait Ja description; voici ce qu'il dit: « Ce fleuve se distingue par trois qualites de « tousles autres fleuves du monde. D'abord, si on en juge par la distance entre « sa source et son embouchure, il est le plus long fleuve qui existe; et il resulte « de cette longue distance que ses eaux sont debarrassees de corps etrangers. « En second lieu, conime il coule sur le sable ou la roche, ses eaux sont pures « d'immondices, de boue et d'argile, chose dont aucunc riviere peut-etre n'est <- cxemple. En troisieme lieu, les cailloux qu'il roule nc se couvrent pas d'une « matiere verdatre, comme dans les autres rivières. Sa crue a lieu a l'epoquc ou « les autres fleuves s'abaissent. » Cette crue provient uniquement des pluics qui tombent dans les contrees que le Nil traverse. Sa source et ses commencements se trouvent dans des pays solitaires, au rnidi de la ligne equinoxiale : [voila](#) pourquoi on n'a pu en acquerir une connaissance parfaite. Nous nc savons a cet egard que cc que nous ont transmis les Grccs, et qui provient de Ptolcmee; c'est qu'il descend de la montagne de Comr, et qu'il est forme par dix ruisseaux difleVcnts, separes chacun par un degrc de longitude. Le ruisseau le plus occidental est sous le 48° degrc de longitude, le deuxieme sous le 40°, et ainsi de suite jusqu'au dixieme, qui est sous le 57° degrc de longitude. Ces dix ruisseaux se dechargent dans deux lacs, chaque lac en rcccvant cinq, comme il a deja etc dit. De chaque lac sortent quatre rivières; mais de ces huit rivières deux se jettent dans les autres, ce qui en reduitle nombre a six. Ces six rivières

preference du mot *nahar*, faisant au pluriel *an-hAi*, mais ce mot, ainsi que le mot grec *irorafxds*, s'appqhe a la fois a nos *molsfleuv*, *riviere* et (*anal*, et quelquefois on a de la peine asavoir au juste ce que l'auteur a voulu dire, on peut même alVirmer que, dans certains cas, l'auteur lui-meme a ele embarrasse. Les Arabes se servent encore du mot *ouady*, signifiait *valh*, en effet, le lit d'un cours d'eau quelconque est necessairement une valine plus ou moins rapide. Le mot *ouady*, prononc6 *gouady*, fut employe de preference par les Arabes d'Espagne De la vin-

rent les denominations si connues *Guadalkivn*, *G uadiana*, etc En Egypte, on se j-eti t du mot *bahr* ou mer, pour designer le Nil, el, quand on veut parler de la mer veritable, on dit *la mer sulee*, *al-buhr-almalih*. Dans ma traduction, je n'ai pu me dispenser de conserver a chacun des mots fran-ais *fleuve*, *riviere* et *canal*, leur valeur reelle

¹ NefXoff en grec, et *Nilus* en latin. Sur les divers noms du Nil, voyez l'Egyple sous les Pharaons, par Champollion, t.1, p 11a , et la Geographic de M Karl Rilter, Afrique, tiaduction franchise , t.11 , p. a48

se diligent vers le nord, et se jettent dans un lac de forme ronde, sous la ligne equinoxiale; c'est le lac Koura dont nous avons déjà parlé K

De ce lac, du côté du nord, sort le Nil d'Egypte. Le Nil traverse le pays des nègres; il passe d'abord à Zagava, ensuite en Nubie, devant la ville de Dongola, sous le 52° degré de longitude et le 15° degré de latitude; puis il prend la direction du nord, avec une inclinaison vers l'ouest, jusqu'au 51° degré de longitude et au 17° degré de latitude; après quoi il coule droit vers l'ouest, jusqu'au 50° degré de longitude et au 17° degré de latitude. Ensuite le Nil tourne vers l'ouest, avec une petite inclinaison vers le nord, jusqu'au 32° degré de longitude et au 10° de latitude; puis il revient vers l'Orient, au 51° degré de longitude; là il tourne vers le nord-est, auprès d'Asouan, sous le 55° degré de longitude et le 22° de latitude.

A partir de là le fleuve se dirige vers le nord, avec une inclinaison vers l'ouest, jusqu'au 53° degré de longitude et au 24° degré de latitude; puis il tourne vers Test, jusqu'au 55° degré de longitude. Après cela il se dirige vers le nord, auprès du Caire, sous le 54° degré de longitude et le 30° de latitude. Au delà du Caire, auprès d'un village situé sur ses bords et nommé Schetnouf, le fleuve se partage en deux branches : la branche occidentale se rend auprès de la petite ville de Rosette et se décharge dans la mer (Méditerranée), sous le 53° degré de longitude et le 31° degré de latitude. Quant à la branche orientale, elle se subdivise, auprès du village de Djaidjer, en deux bras; le bras occidental passe auprès de Damiette, à l'occident, et se jette aussi dans la mer; le bras oriental se rend auprès d'Oscbmoun-Thenali, puis se décharge dans un lac situé à l'orient de Damiette, et nommé *lac de Damiette* et de *Tennys*. La ville de Damiette se trouve entre ces deux bras. Le bras occidental a son embouchure sous le 53° degré 25 minutes de longitude, et le 31° degré 25 minutes de latitude. L'embouchure du bras oriental dans le lac de Tennis a lieu sous le 54° degré et demi de longitude, et le 30° degré 10 minutes de latitude.

¹ Ce même passage a été mis à contribution par Abd-allathif, au commencement de sa relation de l'Egypte. Du reste, voyez ci-devant, p. 45. Ici Aboulfeda ne parle pas des deux branches du Nil, le Nil blanc, *bahr Alabyadh*, qui coule à l'occident, et le Nil bleu, *bahr Alaz-«C»*, qui coule à l'orient. Le Nil bleu fut exploré il y a longtemps par les missionnaires jésuites et par Bruce, le Nil blanc l'a été à son tour au

commencement de l'année 1840. Les résultats de cette exploration tendraient à placer les racontages de la Lune comme l'ont fait, d'après Ptolémée, les géographes Arabes, c'est-à-dire auprès de l'équateur, et par conséquent plus au midi que ne le font les géographes modernes d'Europe. Voyez sur cette exploration, le Bulletin de la Société de géographie de Paris, juillet 18/10, p. 5/1 et suiv. el p 63.)

Voilà ce que nous avons à dire au sujet du Nil. Le Nil, au moment de sa crue, donne naissance au canal du Fayoum.

FLEUVE DE SOUS-ALACSA (AU SUD-OUEST DE MAROK).

Le fleuve de Sous-Alacsa (nahr Alsous-Alacsa, ou la rivière du Sous le plus reculé) vient du sud-est, et prend sa source à la montagne de Lamtha. Il coule vers le nord, et passe au nord de la ville de Sous, sous le 7° degré de longitude et le 30° degré de latitude. On sème sur ses bords la canne à sucre, le henna et les autres végétaux qui croissent en Egypte, et ces végétaux y réussissent aussi bien que sur les bords du Nil. Le fleuve de Sous se jette dans la mer (Atlantique)

FLEUVE DE MALOUYA (AU NORD-EST DE MAROK).

D'après ce que dit Ibn-Sayd, le Malouya (nahr Malouya) est une rivière considérable et célèbre du Magreb-Alacsa. Elle reçoit dans son lit la rivière de Sedjelmassa, qui a sa source fort loin, au midi de Scdjelmassa. Les deux rivières, après qu'elles n'en font plus qu'une, viennent se jeter dans la mer Méditerranée, au sud-est de Ceuta, à la distance de trois cent dix milles. On compte environ huit cents milles entre la source de la rivière de Scdjelmassa et son embouchure dans la mer K

FLEUVE DE SEVILLE (GUADALQUIVIR).

Suivant Ibn-Sayd, le fleuve de Seville (nahr Ischbyly) est de la grandeur du Tigre ; c'est le plus grand fleuve de l'Espagne, et les habitants de l'Espagne l'appellent le grand fleuve (alnahr Aladhem)². Il prend sa source à la montagne de la Segura (Schecoura), sous le 15° degré de longitude et le 38° degré et deux tiers de latitude. Il ne tarde pas à recevoir dans son sein plusieurs rivières, telles que le Xenil (Schennyl), qui passe à Grenade, et la rivière de Sous, sur laquelle est bâtie la ville d'Ecija (Astidja). Ibn-Sayd ajoute qu'on trouve sur les bords du fleuve une quantité de formes et de villages impossible ; à décrire. Ce fleuve descend des montagnes de la Segura, du côté de Jaén, et passe devant les villes de Baéga et d'Ubeda ; de là il se rend à Cordoue, en se dirigeant de Test à l'ouest ; puis, au-delà de Cordoue, lorsqu'il approche

¹ Le fleuve Malouya est appelé chez les anciens *Malua* et *Maluana*

- Ou plutôt, et dans le même sens, *Alouady-*

alkebyr, ou, d'après la prononciation vulgaire (*Juad - alkebyr*, c'est-à-dire on a fait par corruption > *uadulqmir*

de Seville, il tourne du nord au sud, et passe devant Seville. Seville se trouve sur la rive orientaie, et en face, sur la rive occidentale, est Triana¹. Apres cela le fleuve change de direction, et coule de Test a Fouest. Il se decharge dans la mer Environnante, aupres du lieu appele *Tcrre de la Tabic* (Larr Almayde ou Tablado), sous le 8° degre et un quart de longitude, et le 36* degre et deux tiers de latitude. A gauche de reinbouchure du fleuve dans la mer, pour celui qui regarde le couchant, est File de Cadix.

Ce fleuve est sujet au flux et reflux, eomme le Tigre aupres do Bassora. Le flux et le reflux s'y font scntir sur une etendue de soixante et dix. milles, e'est-a-dire jusqu'au-dessus de Seville, au lieu appele *les Moulins* (Alarha). Malgre le flux, les eaux ne sont pas saees a Seville; au contraire, elles restent douces. De Fembouchure du fleuve a Seville on compte cinquante milles, le flux montc done vingt milles au-dessus de Seville. Le flux et le reflux ne cessent pas de se succeder Fun a Fautre, le jour et la nuit; quand la lune jette plus de lumiere, le flux est plus fort; les navires descendent avec le reflux et montent avec le flux. Les gros vaisseaux des Francs, venant de la mer, entrent dans le fleuve avec leur cargaison, et jettent Fancr sous les murs de la ville. Un poete du pays d'Andalous a fait ces deux vers sur le flux et reflux:

Mon ami, viens de hon matin avec moi vers le fleuve, et arrele-toi la ou le flux,
revient sur scs pas.

Ne va pas au dela de Alarha; car par dela est un desert do if mes yeux ne pourraient
supporter faspect

FLEUVE DE MURCIE.

Le fleuve de Murcie (nahr Mursie) est le copartageant du fleuve de Seville: Fun et Fautre sortent des montagnes de la Segura; le fleuve de Seville se to dirige a Foccident et va se jeter dans la mer Environnante; pour le fleuve de Murcie, il coule a Forient, et se decharge dans la mer de Syrie (Mediterranee) aupres de Murcie'².

FLEUVE DE ROME (TIBRE).

Le fleuve de Rome (nahr Roumye) prend sa source sous le 35° degre de longitude, et le 43° degr£ de latitude. Il entre dans Rome sous le 35° degre

¹ Le faubourg de Triana parait dater de la domination romaine; mais son origine n'est pas bien connue

" Il s'agit ici de la Segura, riviere conaick*-rable qui se jette dans la mer a quelque distance de Murcie

et demi de longitude, et 1c 43^c degre de latitude; apres quoi il se jette dans la mer, non loin de la.

FLEUVE D'ABOU-FOTHOUS.

On donne 1c nom de fleuve d'Abou-Fothrous (nabr Aby-Fothrous) a la riviere qui passe pres de Ramla, en Palestine. Il est dit dans le livre intitule *Alazyzy*, que le fleuve de Audja (nabr Alaudjal¹), autrement nomme Abou-Fothrous, coule au nord de Ramla, a une distance de douze milles. L'auteur ajoute que chaque fois que deux armees en sont venues aux mains sur ses rives, Farmec d'Occident a obtenu l'avantage, et l'armee venue d'Orient a etc mise en fuite. Cest ainsi que (le khalife de Bagdad) Motadhed y fut vaincu par Khomaravayc, fils d'Ahmed, fils de Thouloun, maitre de l'Egypte². Plus tard, la victoire se declara egalment en faveur du khalife Fathimide d'Egypte Alazyz ; et Heftekyn le turk, general de l'armee d'Orient, fut fait prisonnier³. J'ajouterai que la source de ce fleuve est au pied de la montagne de Kbaly⁴, en face d'un chateau mine, appele Madjdal-yaba⁵; il coule de Test a Ouest, et se jette dans la merMediterranee , au sud de la foret d'Arsouf; de sa source a son embouchure il n'y a pas tout a fait une journee de marche.

JOURDAIN.

Le fleuve du Jourdain (nahr Alordonn) porte aussi le nom de fleuve du Gaur (nahr Algaur). Il n'appelle, de plus, Alscharye⁶. Il se forme des ruisseaux qui descendent de la montagne de laNeige (djebel Altseldj), et qui se

¹ Le mot *aixdj*, femmn de *ouadj*, signifie, en arabe *tortu*. Le fleuve cVAbou-Fotlirous fut surnomme riviere de l'Audja, a cause d'une petite Ville du nom de *Alaudjd*, qui etait situee sur ses bords, et probablement la ville de Audja fut ainsi appelee parce que ses maisons decrivaien un plan sinueux.

² Voyez la Chromque d¹ Aboulfeda, a l'an 271 deVhegirc(884deJ.C).

³ Voyez laChronique d'Aboulfeda, a l'an 364 de l'hegire (975 de J. G.), et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, l. I I , p 108.

⁴ On lit dans le *Merassid-alittkila*, que le fleuve d'Abou-Fotbrous prend naissance a la montagne qui touche Naplouse. (Voyez la carte

de Syrie qui accompagne l'atlas du grand ouvrage de l'Egypte.)

⁵ Au lieu de *Madjd-alydbd*, que porte le texte unprime, il faut lire *Madjdal-ydbd*. Le mot *Madjdal* se trouve en tete de plusieurs noms de localites de Syrie et de M&opotamie. On le prononce en hebreu *migdol*, et il signifie *lour, chateau*.

⁶ Ce mot signifie a la fois, en arabe, *la hi* et *l'abreuvoir*, et peut faire allusion, soit aux prodiges qui signalerent l'entree des enfans d'Israel dans la terre promise, soit au secours que les habitants, encore a present, retirent du fleuve pour leurs besoins de chaque jour.

jettent dans le lac de Paneas. Le Scharye sort de ce lac, et tombe au bout de quelque temps dans le lac de Tiberiade; ensuite il sort du lac de Tiberiade, et, se dirigeant vers le midi, il regoit, enlrc le lac et Cosseyr \ la riviere du Yermouk(nahr Alyermouk²). Il coule, au midi, a travers le pays du Gaur, passe a Beyssan, sous le 58^e degre de longitude, el 32^e degre 50 minutes de latitude, ensuite a Ryba (Jericbo), sous le 56^e degre et un tiers de longitude, et le 31^e degre et une fraction de latitude; puis il scjette dans le lac Fetide, autrement nommc le lac de Zogar (mer Morte). Zogar (Segor) est sous le 5^e degre 10 minutes de longitude, et le 30^e degre et une fraction de latitude. On lit dans *IcLobab*³, que Ordonn est le nom <Fun pa's de la province du Gaur, en Syrie, et que ce pays est traverse par un Heme considerable *.

FLEUVE DE HAMAT (ORONTE).

Le fleuve de Hamat (nahr Hamat) porlc aussi le nom de fleuve de l'Oronte (nabr Alorontb⁵). De plus, on l'appelle fleuve Renverse (alnabr Almacloub), parcc que (a la difference des autres rivières de Syrie), il coule du midi au septentrion; enfin on le nomme le Rbelle (Alassy⁰), parce que la plupart des autres rivières se pre tent a l'irrigation des terres qu'elles traversent, sans le secours de roues et de seaux, c'est-a-dire par le seul eflct de leur cours, tandis que le fleuve de Hamat ne sert a l'irrigation qu'a l'aide de machines hydrauliques. Son cours se dirige entierement du midi au nord; il consiste d'abord dans un ruisseau qui sort d'unc ferme voisine de Baalbek. Otto ferme porte le nom de *Alms* (la Tete ou la Source), et se trouve au nord de Baalbek, a la distance d'environ une marche. Le fleuve, a partir d'Alras, se dirige vers le nord, et arrive au lieu appele Caym-Albarmel, entre Djoussye

¹ Ou plutot Alcosseyr, c'est-a-dire le Petit-lalais. Comme la denomination de Cosseyr est frequente, dans les pays on se parle la langue arabe, on a appele ce Cosseyr *Cosseyr Moyn-eddin*, parce qu'il fut construit par le vizir du prince de Damas, connu sous le surnom de *Moyn-eddin* (celui qui prte aide a la religion) dans la premiere moitie du xii^e siecle de noire ere. (Voyez la Chromque d'Aboulfeda, a Tannee 58del'hegire, t.111, p. 513.)

² En grec *Uppovx&v*, et en latin *Hieromax*.

³ Sur cet ouvrage, voyez la Preface, S u.

⁴ L'auteur veut probablement parler de l'un des districts entre lesquels fut partagee la Syne, dans les premiers temps de l'occupation musulmane, el que les Arabes appelerent du nom de *Djond* (Voy ci-dessous, au chapitre de la Syne.)

⁵ Strabon nous apprend que le nom primitif du fleuve etait *Typhon*, et qu'il fut appele *Oronte*, du nom de celui qui, le premier, y eleva un pont. (Voy. la Geographie de Strabon, liv. XVI.)

⁰ Le mot arabe *Alassy* est peut-etre l'aliection du grec

et Alras¹. La est une vallee qu'il traverse, et ou se trouve la source principal du fleuve. Cette source est a Tendroit appele la Grotte du moine (megharat Alrahib). Le fleuve continue a couler vers le nord, jusqu'au dela de Djoussyc, et se jette dans le lac de Cades, a l'occident d'Emesse; ensuite il sort du lac, se rend d'Emesse a Alrostan, puis a Hamat, puis a Schayzar, puis au lac d'Apamee. Au sortir du lac d'Apamee, il passe successivement a Derkousch et au Pont de fer (djesr Alhadyd). Pendant tout ce temps il coule a l'orient de la montagne du Lokam; mais, au Pont de fer, la montagne cesse; le fleuve tourne la montagne et semble revenir sur lui-meme, vers le sud-ouest; il passe sous les murs d'Antioche, et se jette dans la mer Mediterranee, a Soueydye, sous le 61^e degre de longitude et le 36^e degre de latitude².

L'Oronte regoit dans son lit plusieurs rivières, savoir: 1^o une rivière qui prend sa source au-dessous d'Apamee, et qui coule, a l'ouest, dans le lac d'Apamee; 2^o une rivière qui coule au nord d'Apamee, a environ deux milles de cette ville, et qui porte le nom de Grande-Rivière (alnahr Alkebyr). Son cours n'est pas long; elle se jette, comme la première, dans le lac d'Apamee, et elles sortent l'une et l'autre du lac, meles avec l'Oronte. 3^o La rivière Noire (alnahr Alasouad), qui vient du nord et qui passe au-dessous de Darbessak. 4^o La rivière de Yagra. Cette rivière prend sa source pres (du village) de Yagra; elle passe a Yagra et se jette dans la rivière Noire, apres quoi elles se dechargent l'une et l'autre dans le lac d'Antioche. 5^o La rivière d'Ifryn. Cette rivière vient du pays de Roum (l'Asie Mineure); elle passe au-dessus de Alravendan, arrive au (canton du) Djoume, s'avance jusqu'au pays nomme Amac (Alamac), puis mele ses eaux a celles de la rivière Noire. La ces trois rivières n'en font plus qu'une, et se dechargent dans le lac d'Antioche; ensuite elles sortent du lac et se jettent dans l'Oronte, au-dessus d'Antioche, vers l'occident (vers l'orient).

DJYHAN.

D'apres le *Resm-Almamour*, la rivière Djyhan (nahr Djyhan) prend sa

¹ Harmel est le nom d'une source abondante qui se joint a l'Oronte. Au-dessus de la source est un lieu eleve, qui servait jadis de lieu d'observation aux sabeens ou adorateurs des astres, et qu'on nommait Caym-Alharmel. (Voyez les manuscrits arabes de la Bibliotheque royale, ancien fonds, n° 58 I, fol. 109.)

² On a vu qu'Aboulfeda designait ici l'Oronte par le nom de *fleuve de Hamat*. En Syrie et en d'autres contrées, les fleuves et les rivières sont souvent designés par le nom des différentes villes qu'ils traversent. Cette circonstance engendre quelquefois la plus grande confusion, meme pour les indigenes.

source sous le 60° degré de longitude et le 46° degré de latitude. Elle approche de l'Euphrate pour la grandeur. Elle traverse le pays de Sys (la petite Arénie), ou le vulgaire l'appelle *Djekan*. Son cours est du nord au midi, entre les montagnes situées sur la limite du pays de Roum, et elle passe au nord de Messyssa (Almessyssa), dans la direction de Test à l'ouest. Messyssa se trouve sous le 50° degré et une fraction de longitude, et le 36° degré 15 minutes de latitude. Au delà de cette ville, le fleuve coule à l'occident, et se jette bientôt dans la mer.

SYHAN *.

On lit dans le *Resm-Almamour*, que la source du fleuve Syhan (nom Syhan) est sous le 58° degré de longitude, et le 41° degré de latitude, et qu'il coule à travers le pays de Roum, du nord au midi, à l'ouest du Djyhan, mais qu'il est inférieur à celui-ci pour la grandeur. Le Syhan traverse la (petite) Arménie, appelée de notre temps *pays de Sys*, et passe sous les murs d'Adana, du côté de Test, sous le 50° degré de longitude et le 50° degré 50 minutes de latitude. Adana se trouve à moins d'une journée de marche de Messyssa. Le Syhan, au-dessous d'Adana et de Messyssa, se joint au Djyhan; tous deux ne forment plus qu'un seul fleuve, qui se jette dans la mer entre Avas et Tharse².

¹ Le savant M. Brosset (*Histoire du Bas-Empire*, de Lbeau, t. XVII, p. 475) a émis l'opinion que les noms du Djyhan et du Syhan sont une allusion aux fleuves du Djyhoum et du Syhoum (VOxus et VYaxarle), et que ces deux dénominations furent mises en usage dans le 16^e siècle de notre ère, par les Turcs Seldjoukides, lorsque ces nomades eurent envahi l'Asie Mineure, et qu'ils auraient voulu par là conserver le souvenir des deux fleuves sur les bords desquels ils avaient si longtemps fait paître leurs troupeaux. Je pense, comme M. Brosset, que le Djyhan et le Syhan sont une altération du Djyhoum et du Syhoum, mais ces deux dénominations sont antérieures à l'invasion des Turcs Seldjoukides, puisqu'on les retrouve dans les traits arabes d'Aléslakhry, rédigés cent cinquante ans auparavant. Elles sont également mentionnées par Massoudi (*Notices et Extr.* t. VIII, p. 153.) Je serais porté à croire que ces altérations furent l'ouvrage des Arabes eux-mêmes, des leurs pre-

miers conquêtes, en effet, de mémoire que le Djibouti et le Syhoum seivaient de Jimile « le premier empire, du côté du pays des Turcs, de menu le Djyhan et le Syhan leur servirent longtemps de frontière contre les Grecs. Voici, du reste, la traduction de deux vers composés par Issak-alobolly, et qui montrent la correspondance entre le Syhan et le Djyhan, d'une part, et, de l'autre, entre le Syhoum et le Djyhoum. Ces vers se trouvent à la page 540 du texte imprimé.

Tu vois le Syhan couler dans le pays du Itouin, et le fleuve du Syhoum couler dans le pays de Sthasth.

De même tu rencontreras le Djyhan dans le pays de Sys, et dans le pays de lialkh le fleuve Djyhoum.

Au lieu de *Syhan*, le texte imprimé porte par erreur *Syhoum*, et au lieu de *Sys*, le manuscrit porte *Sind*.

² Sur les cartes du traité arabe d'Aléslakhi v. n° 14 et v. le Djyhan et le Syhan ont changé leur embouchure particulière. Il en est de même sur les cartes modernes d'Europe.

FLEUVE D'ANGORA (LE SANGARIUS).

D'après le *Resm-Almamour*, le fleuve d'Angora (nahr Ancora) prend naissance sous le 56° degré de longitude et le 40° degré de latitude; il passe à Angora sous le 54° degré de longitude, et le 41° de latitude, et il arrose les prairies de cette ville, ainsi que ses fermes; enfin, il se jette dans la mer Noire \ sous le 56° degré de longitude et le 41° de latitude. Je ferai observer que la longitude de la source de ce fleuve et celle de son embouchure étant la même, et que la différence n'existant que pour la latitude, qui, pour la source est de quarante degrés, et pour l'embouchure de quarante-neuf, le cours du fleuve a lieu, en général, du midi au nord.

FLEUVE D'HERKELE (HALYS).

Ibn-Sayd rapporte que le fleuve d'Herkele (nahr Herkele) sort des montagnes d'Alaya², et se jette dans la mer Noire, auprès de Sinope, sous le 57° degré de [longitud](#) et le 46° degré de latitude. Herkele se trouve près de la mer, sur la rive orientale du fleuve; c'est la ville que détruisit le khalife Haroun-Airascyde³. Elle est située sous le 67° degré et un tiers de longitude, et le 46° et demi de latitude"

EUPHRATE.

Le fleuve de l'Euphrate (nahr Alforat) prend naissance au nord-est de la

¹ Littéralement *la mer de Roum*, c'est-à-dire la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure, du côté du nord. Cette même expression, employée dans un sens impropre, se retrouve ti-dessous, au chapitre de l'Arménie.

² Le mont Taurus, dans la Karamanie, auprès de la ville d'Alaya.

³ Sur cette expédition, dont les détails ne nous sont pas bien connus, voyez la Chronique d'Aboulfeda, à l'année 190 de l'hégire (806 de J. C.), et l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, édition de MM. Saint-Martin et Brosset*, t. XII, p. 418 et suiv. Aboulfeda a probablement confondu l'antique *Archelais*, nommée aujourd'hui ferecli, avec l'Heraclee du Pont. (Voyez la Géographie ancienne, de l'Anville, t. II, p. 66.) Massoudi, dans son *Moroudj-al-dzeheb*, t. I. fol.

155, exemplaire de format in-12, de la Bibliothèque royale, dit positivement que la ville d'Herkele, détruite par Haroun-Alrascyde, se trouvait à la sortie des défilés de la Cilicie

* L'opinion qu'on met ici Aboulfeda, et d'après laquelle l'Halys, appelé aujourd'hui par les Turcs Kizil-irmak ou le fleuve Rouge, n'a pas moins un de ses affluents, prenait sa source non loin des côtes de la mer Méditerranée, a été suivie jusqu'à ces derniers temps. Mais à présent les sources de l'Halys ont été reportées au nord-est, du côté de Malathya et de Seyvas, et le bras qu'on faisait venir des montagnes d'Alaya va se perdre dans des lacs situés dans le voisinage (Voyez les Mémoires de la Société royale de géographie de Londres, t. VII, p. 34, et t. VIII, p. 137 et suiv.)

Ville de Erzeroum, a Textremite du pays de Roum, du cote de Torient¹, sous le 6ⁱe degre de longitude, et le 6^ae degre et demi de latitude. Il¹ passe pres de la ville de Malathya, sous le 6ⁱe degre de longitude, et le 37" degre de latitude, d'autres disent le 39/ degre; il arrive a Samosate, sous le 6^ae degre de longitude et le 37° degre de latitude. A partir de la, il se dirige vers Torient, passe devant le cbateau de Roum, nom d'une place fortifiee au sud-ouest du fleuve, puis devant Albyra, (autre forterccsc) situee au nord du fleuve. Il continue a se dinger vers Torient et passe successivement devant Bales, le cbateau de Djabar et Racca, sous le 63° degre de longitude et lo 36° degre de latitude; puis il passe devant Rababa, du cote du nord; Ana, sous le 68^c degre et demi de longitude et le 33° degre 10 minutes de latitude, llyt, sous le 69° degre de longitude et le 35° degre de latitude; Koufa, sous le 69° degre et demi de longitude, et le 31° degre 50 minutes de latitude, enlin il se dirige a l'orient, et se jette dans les etangs [albalhayli], sous ie 73° degre de longitude \

Soleyman, fils de Mohanna², rapporte (pic TEupbrate coule au milieu d'une vasteplaine, jusqu'aupres de Caym-Anca; a Gaym-Anca, il entre dans une vallce qui se prolonge jusqu'aux villes de Ana, Hadyta, llyt et Anbar A Hyt il commence a se repandre dans les plaines et les campagnes de l'Irac.

L'Eupbrate re¹oit dans son lit un grand nombre de rivières, et donne naissance a plusieurs canaux. Parmi les rivières qui se jettent dans l'Euphrate sont : i° La riviere de Scbemsbatb (nabr Scbemsbatb ou riviere d'Arsamosate), qui passe a Arsamosate (Scbemsbatb), puis a Ilisn-Zyad (cbateau de Zyad), autrement appele Kliart-Bert, et qui se jette dans FEupbrale, au-

¹ Plusieurs ecrivains de l'antiquite disent que l'Euphrate se perdait dans les lacs et les marais qui existaient encore aujourd'hui aupres de Babylone. Cette opinion a été developpee par plusieurs savants geographes modernes. (Voyez l'ouvrage du docteur Vincent, intitule *Voyage de Nearque*, pag 538 et suiv de la traduction franchise. Voyez aussi Herodote, *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, traduction franchise, t II, p 150 et suiv) Aboulfeda et Edrissi suivent cette opinion, et on la retrouve dans les traites plus anciens d'Ibn-Haoual et d'Alestadhry. (Voyez les cartes de Traite d'Alestadhry, n° vi et vn, pour Edrissi, voyez la tra-

duction française de M Amedee Jaubei I, t. 11, pag 138, 144 et 158) Il est inutile d'essayer de verifier l'opinion d'Edrissi sur l'existence des canaux de son traile qui est consacrees a l'Irac, malheureusement cette carte, pour la partie inferieure du cours de l'Euphrate, est endommagee. Ainsi, d'après les auteurs arabes, le bras de communication qui se jette dans l'Euphrate au Tigre, n'est qu'un simple canal. Si on perd un instant cette observation de vue, le recit des geographes arabes devient inintelligible.

² Sur ce personnage qui était contemporain d'Aboulfeda et qui eut des relations avec lui, voyez la preface, S i.

dessus de Malathya¹; 2° la riviere du Balykb (nahr Albalykh²), qui prend sa source sur le territoire de la ville de Harran, dans un endroit appele Aldahabanya; cetto riviere coule a l'orient, tourne la ville de Racca, du c6te du nord, el se jette dans TEuphrate au-dessous de cette ville; 3° la riviere du Khabour (nahr Alkhabour³), qui prend naissance dans la ville de Ras-ayn (tete de la source), a une source nommee la source de la Zaherye (ayn Al-alierye). Le Khabour se rend a Kyrkessya, sous le 64° degre deux tiers de longitude, et le 34° degre un tiers de latitude; la il se decharge dans TEuphrate; 4° la riviere du Hernias (nahr Alhcrnas), qui vient des environs de Nisibe, Du Hernias se detache un bras appele la riviere du Tsartsar (nahr Al-tsartsar), qui passe a Hadhar, dans le desert (Barrya) de Sindjar⁴, et qui se jette dans le Tigre aupres de Takryt. Quant au bras principal, il poursuit son cours et se decharge dans le Khabour, avant l'arrivee de celui-ci a Kyrkessya, de maniere que le Hernias et le Khabour ne forment plus qu'une riviere et se jettent ensemble dans TEuphrate.

Parmi les canaux derives de l'Euphrate on peut citer : 1° le canal de Issa (nahr Issa), qui sort de TEuphrate sous le 68° degre de longitude et le 32° degre de latitude, en face de Koufa, dans un endroit appele Dahama, d'autres disent prcs de Anbar, sous le pont de Dahama⁵. L'opinion de Soleyman, fils de Molianna, est que ce canal prend naissance au-dessous de Anbar, non loin de cette ville, au hameau nomme Falloudja. Soleyman ajoute que, lorsqce les eaux de TEuphrate sont basses, le canal d'Issa cesse de couler; alors, pour arroser les champs situes sur ses bords, on a recours aux machines hydrauliques, et Ton profite des ilaques d'eau qui restent dans son lit. Ce canal se dirige du cote de Bagdad⁶. A son arrivee a Mohavvil, il s'en detache plusieurs bras. Il se jette clans le Tigre au-dessous du faubourg occidental de Bagdad. Il a eu

¹ Voyez, pour ce passage, l'ouvrage de d'Anville, intitule *l'Euphrate et le Tigre* Pans, i 779, p 76 et 77

" Anciennement *Bilhcha*, cliez les Homains, el che/ les Grecs BaXt^a

Anciennement *XdSwaps* cliez les Grecs, et *Chaboras* chezles Latins

" Il s'agit probablement ici de quelque canal creus^, depuis le Hernias jusqu'au Tigre, afin de donner de la vie a un vaste territoire ande (Voyez la carle qui accompagne l'ouvrage de d'Anville intitule *l'Euphratie et le Tigre*) L'opi-

nion de d'Anville se relrouve sur les cartes qui accompagnent un des manuscrits de la Geographe d'Edrissi, de la Bibliopieque royale

² La derniere version parait ^tre la vraie, diilrement il y aurait contradiction avec ce qui suit (Voyez d'ailleurs le Tiaite arabe d'Alesta-khry, p /j8, et la carte qui s'y rapporte.) Du resle, les auteurs ne s'accordent pas toujours sur les canaux de l'Euphrate.

⁶ Voyez la Chrestomathie arabe de M deSacy, I 1, p. 67 el smv

pour auteur, Issa, fils d'Aiy, fils d'Abd-allab, fils d'Abbas; ce Issa etait l'onc
 du kbalife Almansor K 2° le canal de (la ville de) Sarsar (nabr Saï'sar). Celui-ti
 sort de l'Eupbrate au-dessous du premier, coule a travers le Souad de l'Irac',
 entre Bagdad et Koufa; passe a Sarsar, arrose scsterres, qu'il traverse, el MI
 decbarge dans le Tigre, entre Bagdad et Madayn\ 3° le canal du Boi (nabr
 Almalik), qui coule au-dessous de celui de Sarsar, ct qui, apres avoir egalc-
 ment arrose la partie du Souad de l'Irac, qu'i I traverse, se jcttc dans le Tigre,
 sous Madayn⁴; 4° le canal de (la ville de) Koutsa, qui coule au-dessous du
 precedent, et qui, apres avoir aussi arrose une partie de l'Irac, se decbarge
 dans le Tigre \

Au-dessous du canal de Koutsa, a six paiasanges de distance, TEupbratr
 se partage en deux bras. Le bras meridional passe a Koula et se jctte ensuite
 dans les ctangs (Albatbayb); Tautre, qui est plus grand, passe vis-a-vis du
 chateau du bis de Hobeyra (casF Ibn-Hojoeyra), sous le 70° degre et denn
 de longitude et le 32^p degre /5 minutes de latitude. Ce bras porte le nom
 de canal de Soura (nabr Soura). Au dela du cbAteau du bis de llobe^ra,
 il se dirige au midi, vers Tancienne ville de Bab^lone (Babel), sous le 70¹
 degre de longitude et le 32° degre i5 minutes de latitude.

Du canal de Soura, au-dessous de Babylonc, partent plusieurs autres ca-
 naux. Le gros du courant⁰ passe devanl la vdlc de Nyl, et recoit le nom de
 canal de Seratb (nabr Alseratb), apres quoi il se jette dans le Tigre Soura
 est le nom d'un village situe sur le canal qui porte son nom⁷.

¹ Voyez la Cbronique d'Aboulfeda, n i'an 16/4
 de l'begire (780 de J C), et la Cbrestomatlu
 arabe de M. de Sacy, I 1, p 7/1

² Le mot *Souad* signifie en arabe *nouceut*
 Les Arabes out donne ce nom a la partie de la
 Chaldee et de la Babylome qui est cullee, par
 opposition aux sables du desert qui conservent
 toujours leur teinte jaunatre (Voyez le Diclio-
 naire biographique de Ibn-Kballekan, Edition
 de M. de Slane, t I, p. 547)

¹ Voyez la Chrestomatlu arabe de M. de Sacy,
 t1, p. 77

¹ Le canal du roi est l'ancien nabr Malka,
 qui ful creuse par les rois de Babylone. Ptole-
 mee le nomme *Bcurikeios TroTctfxds* et Pol) be
 Ba<<X<<<; §6ptf. (Voyez *l'Hutoire du Bus-Em-
 pire*, de Lebeau, edition de M. Sainl-Marlin,

t 111, p 108, et les *Recheichs sur ta Mcsene*,
 pai M. Saml-Marlin, p b8 el suiv)

⁵ Les canaux de la Mesopotamie el de la Ba-
 bylome portent tantol le nom de la ville qu'ils
 baignent, el lanlol le nom de la personne qm
 les a fait creuser, quelquefois une ville cons-
 truite apres le canal a<re<u le nom du canal
 mfane 11 seia parle de ces diverses villes, ci-
 dessous, cbapitres IX el x

⁶ *Amoud* Lu sens de ce mot arabe est fixe pai
 d'autres passages (Voy aux pages 3o3, 3o5 el
 3og du lexle impnme. Voyez aussi laCbronique
 d'Aboulfeda, *Histona anteislanuca*, edition de
 M. Fleischi> p. 206)

⁷ Voila an passage bien important, etqui,
 malheureusement, donne lieu a de graes diffi-
 culles Le canal de Soura Plait le dernier ben

LE TIGRE, AVEC LES NOMS DES RIVIERES QU'IL REVOLT KT DES CANAUX
AUXQUELS IL DONNE NAISSANCE.

D'après le *Moschiarek*, le Tigre (Didjle) est un fleuve considerable et celebre. Il prend sa source dans le pays de Rourn, passe a Amide, a Hisn-Kayfa, a Djezyret-Ibn-Omar, Moussoul, Takryt, Bagdad, Vassetb, Bassora, et se jette dans le goife Persique

On lit dans le *Resm-Almamour* que le Tigre commence a couler sous le 64^e degre 40 minutes de longitude et le 30^e degre de latitude. D'après le

de communication cnlre VEuphrate et le Tigre, mais ou se trouve an juste Soura? Aboulfeda, comme on le verra plus tard, place, d'apies Alestaklly/la [ville](#) de Soura entre Roufa et Bagdad, prcs de Casr Ibn-Hobeyra. Pour le canal de Serath, d venait se jeter dans le Tigre, en lace de Bagdad (Voy la Chrestomathie arabe de M de Sacy, torn I, p 67 el suiv) d'Anville, sur la carle qui accompagne son ouvrage intitule *VEuphrate et le Tigre*, recule Soura vers le midi, mais, a la page 129 du lexle, Il ne donne nen de plausible a eel egard. D'un autre cote, Alestakhry, carte v i, fait couler le nahir Soura a Test, du cote du Tigre; au contraire, sur la carte vir, et a la page 48 du texte autographic, ce meme nahir Soura semble couler a l'ouest, vers les elangs. La meme contradiction exisle dans les cartes du Traite de Ibn-Ilamdan, manuscnts arabes de la Bibliotheque royale, ancien fonds, n° 583. Aboulfeda et Alestakhry se contredisent egalemen quand lis disent, d'une part, que VEuphrate se perd dans les marais, el, de Vautre, que le nahir Soura, qui coule dans le Tigre, forme le bras principal de VEuphrate. On voit que les Arabes, non plus que les ecrivains de Vanhqmte\ n'ont pas eu une idee paifaillemen nette de Vetat des lieux. Il faut, cVailleurs, temr compte des cbangements que le cours des eaux a eprouves et eprouve chaque jour. M. le colonel Chesney, qui, Il y a quelques anneess, fut charge par le gouvernement anglais, d'explorer le cours du Tigre et de l'Euphrate, afin de voir s'il serait possible d'y etablir une ligne de bateaux a vapeur, et qui etait entoure de

Joules les ressources que procure un empire nche el puissant, s'egara au milieu des marais situes au midi de l'ancienne Babylone, et un de scs bateaux y perit. Les inductions qu'on peut tirer de l'&al de nos connaissances actuelles sont celles-ci: i° aucun auteur arabe ne fait mention du lit de Pallacopus, dont parlent certains geographes dd'antiquite, et qui, suivant eux, aurait conduit dircclement les eaux de l'Euphrate dans le golfe Persique, 2° la masse des eaux de VEuphrate se perdait par de«petits canaux dans des marais, d restait, neanmoins, un bras, le plus considerable de lous, qui communiquait avec le Tigre Si on admet ces deux inductions, d faul conclure qu'a ne consid6rer la question que dans son ensemble, les choses sont resides a peu prcs telles qu'elles etaient au temps d'Alestakhry eld'Aboiilfeda, telles que les a representees l'Illuslre d'Anville dans sa carte du Tigre et de VEuphrate, el telles que les a Irouv6es le colonel Chesney En ce qui concerne les explorations de M Chesney, voyez le *Report from the select committee on steam navigation to India, with the minutes of evidence* Londies, i834, in-fol

¹ Le Tigre etait appele par les ancien *Dighto* Notre mot *Tigre* est une alteration dumotpersan *tygh*, qui signifie fei d'une fleche.Voici comment Pline s'exprime dans son Ilisloire naturelle, livre VI, chap xxvn . «Oritur ex regione^Armeniae majoris Caranitide, fonte conspicuo in « planitie; ipsius qua tardior fluit, Diglito; unde «concitator, a celentate, Tigris incipit vocan «Ita appellan Medi sagittam.»

traite *Alazyzy*, la source du Tigre est au nord de Mifarekyn, au-dessous d'un chateau appele le chateau de Doule-Carnayn (hisn Dzyl-Carnayn, ou le chateau d'Alexandre aux deux cornes). Ce fleuve, venant du nord-ouest, se dirige vers le sud-est, sous le 37° degre de latitude et le 64° degre de longitude. La il tourne vers Test; puis il revient du coté du nord sous le 68° degre de longitude et le 38° degre de latitude; puis il se porte vers l'ouest avec une inclinaison vers le midi, aupres de la ville d'Amide, sous le 65° degre et deux tiers de longitude et le 37° degre 50 minutes de latitude. Apres cela, il se dirige vers le sud, aupres de la Ville de Djezyret-Ibn-Omar, sous le 37° degre et demi de latitude, et la meme longitude qu'auparavant. Ensuite il se rend par le sud-est devant la ville de Beled, sous le 66° degre 10 minutes de longitude, et le 36° degre 50 minutes de latitude; puis il tourne vers Test, aupres de Moussoul, sous le 67° degre de longitude et le 36° degre et demi de latitude. Il arrive par le sud-est a Takryt, sous le 68° degre 45 minutes de longitude et le 34° degre de latitude. Il se porte droit vers l'est, aupres de la ville de Sarmanraa, sous le 69° degre de longitude et le 34° degre de latitude. La il tourne vers le sud et arrive a Okbera, sous le 69° degre de longitude et le 33° degre de latitude. Il tourne vers Test aupres d'Alberdan, sous le 69° degre 50 minutes de longitude et le 33° degre et demi de latitude. Ensuite il se porte au sud avec une inclinaison vers Test, aupres de Bagdad, sous le 70° degre de longitude et le 33° degre 26 minutes de latitude. La il se rend par le sud devant Kalvada, sous le 70° degre de longitude et le 33° degre 15 minutes de latitude. Il continue a se diriger vers le sud, aupres de Madayn, sous le 70° degre 20 minutes de longitude et le 33° degre 10 minutes de latitude. Ensuite il depasse (le canal de) Alsib, et arrive a Deyr-Alacoul, sous le 70° degre 10 minutes de longitude et le 33° degre de latitude; la, se portant vers Test, il passe a Nomanya, sous le 70° degre 20 minutes de longitude et la meme latitude qu'auparavant; puis il tourne vers le sud-est, aupres (du canal) de Fom-Alsilh, sous le 72° degre et un tiers de longitude et le 32° degre de latitude. La il se porte au sud, aupres de Vasseth, sous le 71° degre et demi de longitude, et le 32° degre et quelques minutes de latitude; il retourne a Test vers les etangs (bathayh) de Vasseth sous le 73° degre de longitude et le 32° degre de latitude. Au sortir des etangs, il coule entre Test et le sud, passe devant Bassora, arrive a Tendoit ou commence le canal d'Obollali (Fouhat-Alobollah), sous le 74° degre de longitude et le 31° degre de latitude;

puis il se rend a Abbadan, et enfin il se jette dans le golfe Persique, sous le 75° de longitude et la meme latitude qu'auparavant.

Au nombre des rivières que report le Tigre sont : 1° La rivière d'Arzen (nahr Arzen¹) ; 2° la rivière (ou plutôt le canal) de Tsartsar (nahr*Tsartsar); cette rivière se détache de celle du Hernias, laquelle, comme on Ta vu a Particle de l'Euphrate, se décharge dans ce dernier fleuve. Elle passe a Hadbar, dans le désert de Sindjar, et se jette dans le Tigre, au-dessous, d'autres disent au-dessus de Takryt, a deux parasanges de distance; 3° la rivière de Basanfa (nahr Basanfa), qui prend sa source dans le territoire de Myafarekyn et se décharge dans le Tigre, au-dessus de Djezyret-Ibn-Omar, a cinq parasanges de distance, du côté de Test²; 4° le Zab supérieur (Alzab-Alala), qui commence entre Moussoul et Arbeiles, sur les frontières de l'Aderbaydjan, et se jette dans le Tigre, près de (la ville de) Alsinn, sous le 68° de longitude et le 35° de 15 minutes de latitude *. On le nomme le Zab-Fou (Alzab-Almadjnoun), a cause de la rapidité et de la violence de son cours. Sur ses bords eut lieu le combat de la journée de Zab, dans lequel fut tue Obeyd-Allah, fils de Zyad⁴; 5° le petit Zab (Alzab-Alasgar), qui descend des montagnes de Scheherzour, passe entre Arbeiles et Dacouca, et se jette dans le Tigre⁰.

Le Tigre recoit également plusieurs canaux dérivés de l'Euphrate et dont quelques-uns ont été mentionnés a l'article de ce fleuve. Quant aux canaux dérivés du Tigre, nous citerons le Cathoul supérieur (Alcathoul-Alala), qui sort du Tigre auprès du palais du khalife Motavakkel, appelé Djafary (alcastr Al-djafary⁶). Il arrose les villages voisins jusqu'auprès du village de Souly; a partir de la on ne lui donne plus le nom de Cathoul; on l'appelle Nahrouan (Alnahrouan⁷). Il continue a traverser les campagnes et a les arroser, jusqu'a ce que, revenant sur lui-meme, il débouche dans le Tigre, au-dessous de

¹ Anciennement *Arsamas*. Sur cette rivière se trouve la Ville d'Arzen. 11 sera question de cette ville dans la suite.

² Au lieu de Basanfa, Golius* cent *Basihnpa*, elcroit qu'il s'agit du *Nympkecus* des anciens (Voyez les notes de Gohus, sur Alfergany, p. 110.)

Le mot *zab*, en syriaque, signifie *hup*, c'est pour cela que les Grecs le nommaient [lux6s](#)

¹ Voyez la Chronique d'Aboulfeda, a Tan 67 del'hegire (C86 de J C).

⁵ L'auteur du *Moschlah* compte quatre Zab le Zab supérieur (Alzab-Alala), entre Moussoul

et Arbeiles, le Zab inférieur (Alzab-Alasfal), entre Arbeiles et Dacouca, le Zab qui sort de l'Euphrate, entre Soura et Vassetb, et qui se jette dans le Tigre, dans le canton de Nomanya enlin le Zab qui sort également de l'Euphrate et se jette dans le Tigre près de Vasselh. (Voyez aussi *YIndex geographicus*, de Schullens, a la suite de l'histoire de Saladm, pag 3g.)

⁹ Sur ce palais, voyez ci-dessous, description de la ville de Sarmanraa, chap. ix.

⁷ Du nom de la ville de Nahiouan, qu'd baigne, et dont il sera parlé plus tard

Djadjeraya, sur la rive orientale, sous le 70° degre et demi de longitude, et le 33° degre de latitude. On compte trois autres canaux appelés (latboul et partant du Tigre; ils prennent naissance au même endroit, au-dessous de Sarmanraa, a deux parasanges de distance. Or Sarmanraa se trouve sous le 60,° degre de longitude et le 31,° degre de latitude.

Nous ferons encore mention du petit Tigre (Aidodjavl). Suivant le *Moschlarck*, c'est un canal qui coule au-dessus de Bagdad; il prend naissance au-dessous de Sarmanraa, et traverse un vaste territoire renfermant plusieurs villes et villages¹.

De plus, le Tigre, au-dessous des étangs (Albatbayh), donne naissance a un grand nombre de canaux, tant sur la rive orientale que sur la rive occidentale. Les canaux situés sur la rive orientale ont peu de renom; tels sont le canal de Ahouaz (nahr Alahouaz) et d'autres; quant à ceux qui se trouvent sur la rive occidentale, ils sont célèbres; mais bien que très-nombreux et dépassant, dit-on, cent mille, ils dérivent de neuf canaux principaux. CIII sont: 1° le plus élevé de tous, celui qui est nommé canal de Merali (nahr Almerah): sortant du Tigre du côté de l'occident, il arrose les terres situées sur la rive occidentale, au nord de Bassora, l'excédent de ses eaux est reçu par le canal qui suit²; 2° le canal de Deyr (nahr Aldeyr, ou le canal du Convent³). A sa naissance est la chapelle (mesched) de Mobannned, fils de Hanefya, dans laquelle on trouve en ce moment des richesses immenses, en diét, la plupart des habitants du pays sont berétiques; quand Tun d'enl meurt, il légue son bien à la chapelle, qui est chez eux l'objet de la plus grande vénération⁴. Entre le point de départ du canal de Deyr et celui de Merali, il y a trois parasanges. Le canal de Deyr coule à l'occident du Tigre, et arrose les campagnes voisines; 3° le canal de Bitsq-Schyryn (nahr Bitsq-Schyryn), qui coule six parasanges au-dessous du précédent \ Je tiens d'une

¹ Voyez, l.i. carte de l'ouvrage de d'Anville intitulé *VEuphrate et le Tigre*. La carte de d'Anville se trouve d'accord sur ce point avec la carte correspondante d'un des manuscrits de la Geographie d'Edrisi, de la Bibliothèque royale (Voyez, aussi la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, torn I, pag 72 et 73)

² *jyā>rcs/c Hferassul-Alithla*, le canal de Merah fut creusé sous les rois Sassanides.

³ On lit dans le même ouvrage, qu'un couvent se trouvait en cet endroit

⁴ Sur Mohammed, fils de Hanefya, voyez mes Monuments arabes, du cabinet de la ville de Blacas, I I, pag 36-7, le Dictionnaire biographique d'Ibn-Rhalekan, t. i, pag. G31, O37 et 638, et le Voyage de Niebuhr, t II, p 16a et 167

⁵ Le mot *bitsq* signifie en arabe digue, et désigne probablement ici une espèce de barrage qu'on avait placé pour faire monter le cours des eaux. Cette dénomination rappelle le *ti<* vaux ⁴ nième genre entrepris- par les mis de Babylone, pour en faire la navigation de l'E-

personne digne de foi que ce canal est détruit et qu'il n'en reste plus aucune trace. 4° le canal de Macal (nahr Macal), Tun des principaux et des plus utiles canaux du territoire de Bassora. Il prend naissance a deux parasanges du precedent, coule vers l'ouest, puis tourne vers le midi, de maniere a tracer un arc, et atteint Bassora au nord-ouest¹; apres de cette ville il rencontre le canal d'Obolla, dont nous parlerons bientôt². Le lieu de la rencontre des deux canaux est appelé le Port (Almyna)³. Le canal de Macal est ainsi appelé du nom de celui qui le fit creuser. En effet Ahnaf⁴ ay ant conseillé au khalife Omar, fils d'AlkhattaB, de faire ouvrir un canal en faveur des habitants de Bassora, Macal, fils de Besliar⁵, fut chargé de l'exécution. 5° le canal d'Obollah (nahr Aloboliah), qui commence a quatre parasanges au-dessous du precedent. Obollah⁶ est le nom d'une petite ville située auprès de l'endroit où commence le canal, après que le Tigre a passé à la hauteur de Bassora. Le canal se dirige vers Bassora. De ce canal se détachent plusieurs autres canaux qui arrosent les jardins verdoyants du voisinage, et en font un des lieux les plus agréables de la terre. Le canal d'Obollah coule d'abord vers l'ouest, puis, tournant vers le nord en forme d'arc, se réunit, auprès de Bassora, avec le canal de Macal. Au moment du flux de la mer, le canal d'Obollah se décharge dans celui de Macal, et l'eau remonte contre son cours ordinaire; cela dure jusqu'à la fin du flux; et pendant tout ce temps les navires venant de la mer de l'Inde peuvent remonter le cours du Tigre, depuis Abbadan jusqu'à Obollah; à l'aide du canal d'Obollah ils arrivent à Bassora; ensuite ils peuvent, par le canal de Macal, rentrer dans le Tigre. Vient ensuite le reflux de la mer. Alors l'eau reprend son ancien cours, et le trop plein du canal de Macal retombe dans le canal d'Obollah. Ces deux canaux recommencent continuellement cette fluctuation. Reunis ensemble, ils décrivent, par rapport au Tigre, un demi-cercle, dont ce fleuve forme la corde ou le diamètre⁷. Le territoire situé entre ces

phrate et (lu Tigre, et qu'Alexandre le Grand lit détruire

¹ Voyez les cartes du Traits d'Alesthakry, n° \u.

² On voit que Bassora ne se trouvait pas sur le Tigre Cette ville communiquait avec le fleuve A l'aide des canaux de Macal et d'Obolla.

Alteration du mot grec Xifxjv

⁴ Ahnaf fut gouverneur de Bassora dans les premières années qui suivirent la conquête du pays par les Musulmans Ahnaf n'est qu'un so-

briquet, le nom de ce personnage était Dhahhak (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khal-lekan, torn. I, pag 3a3.)

⁶ Il faut lire Macal, fils de Yessar, c'est le nom d'un des compagnons de Mahomet, il était de la tribu des Mazenites (Voyez Ibn-Kotayba, dans les *Monumenta antiquissimæ histories Arabum*, p. 91.)

⁶ Anciennement AirAoyos

⁷ Voyez les cartes du Traite d'Alesthakry, 1^{re} VIII.

trois cours d'eaux porte le nom de la grande ile, et l'ensemble consiste en jardins et en lieux cultives; 6° le canal Alyahoudy (Nahr-Alyahoudy, ou canal du Juif), place a quatre parasanges au-dessous de celui d'Obollah; une partie du canal est detruite, mais le reste s'est conserve; 7° le canal d'Aboul-Khassyb (Nahr-Aboul-Khassyb), a une parasange du precedent¹; une partie seulement subsiste; l'autre est aussi en ruines; 8° le canal de TEmyr (Nahr-Alemyr), a une parasange du precedent²; une partie est en bon (Hat, l'autre est detruite; 9° le canal du Condol (Nahr-Alcondol). Ce canal etait en activite a l'epoque de la grande prosperite de Bassora; aujourd'hui il n'existe plus.

Tous ces canaux partent du Tigre et donnent naissance a plus de mille autres canaux. Tous contribuent a l'irrigation des jardins et des terres ensemencees, tous se dechargent les uns dans les autres³; mais je tiens d'une personne digne de foi qu'en ce moment Bassora et les campagnes situees sur le bord de ses canaux se trouvent dans un etat deplorable. Sur les vingt-quatre kyraths de la contree, a peine un kyrath est a l'etat d'entretien¹.

LE TIGRE D'ATHOUAZ.

Le Tigre d'Ahouaz (Didjlet-Alahouaz) part d'Ahouaz, sous le 76° degre de longitude et le 31° degre de latitude, et, se dirigeant a l'occident, passe a Asker-Mokram qui, suivant le *Canoun*, est sous le 76° degre de longitude, ou, selon d'autres, sous le 77° degre 35 minutes de longitude et le 31° degre 15 minutes de latitude. Le Tigre d'Ahouaz s'approche du Tigre pour la grandeur; sur ses bords se trouvent des lieux delicieux et des plaines d'une immense etendue, plantees de Cannes a sucre et d'autres vegetaux⁵.

¹ Aboul-Khassyb est le nom de celui qui creusa le canal, c'etait un affranchi du khalife Almanson, et l'un de ses chambellans. Son veritable nom etait Marzouk.

* On lit dans le *Merassid-Ahthila*, que ce canal fut creuse par le khalife Almanson, qui en fit present a son fds Djafar II faut savoir que les canaux s'affirmaient pour l'irrigation des terres et donnaient lieu a une espece de peage

¹ Ces canaux, en general, etaient assez grands pour pouvoir y faire passer un bateau (Voyez le *Traite d'Alesthakry*, pag 45.)

⁴ Le mot *kyrath*, dont nous avons fait par corruption *carat*, se dit proprement en arabe,

de la cosse d'un legume. Il signifie, de plus, une espece de poids, mais souvent on l'emploie dans le sens de la vingt-quatrieme partie d'un objet quelconque. Ainsi on dira qu'on possede douze kyraths d'un champ, c'est-a-dire la moitie. Dans le passage qui concerne Bassora, Aboul-feda veut dire que de son temps une vingt-quatrieme partie de cette ville, seulement, etait habitee

⁵ Le Tigre d'Ahouaz, pour etre distingue de l'autre, a recu aussi le nom de petit Tigre (*Do-djyl*). C'est peut-etre la meme riviere que celle de Masrocan, dont il est parle quelques lignes plus bas (Voyez la *Chresmatine* de M de

RIVIERE DE SCHYRYN.

La rivière de Schyryn (nahr Schyryn) descend de la montagne de Dynar dans la province de Nazrendj, et se rend, à travers le Fafsistan, dans le golfe Persique, auprès de Djannab, sous le 75° degré 45 minutes de longitude, et le 28° degré et quelques fractions de latitude¹.

RIVIERE DE MASROCAN.

La rivière de Masrocan (nahr Almasrocan) coule dans la province du Khouzistan. Cette rivière sort du territoire de Toster, sous le 76° degré et un tiers de longitude, et le 31° degré et demi de latitude. Elle est considérable, et elle passe à Asker-Mokram, sous le 74° degré 35 minutes de longitude, et le 3° degré 15 minutes de latitude. Sur cette rivière, auprès d'Asker-Mokram, est un grand pont de bateaux d'environ vingt barques. Aucune partie de la rivière ne reste inutile; toute l'eau sert à arroser les palmiers et les autres plantes, notamment les cannes à sucre.

RIVIERE DE TOSTER.

La rivière de Toster (nahr Toster) prend sa source derrière Asker-Mokram; elle passe à Ahoitaz, et atteint la rivière de Sadrah (nahr Alsedre ou rivière du Lotus), auprès du château de Mahdy (Hisn-Mahdy), sous le 75° degré et un tiers de longitude, et le 30° degré 45 minutes de latitude; elle se jette en cet endroit dans le golfe Persique².

RIVIERE DE THAB.

La rivière de Thab (nahr Thab) a fourni à quelqu'un l'occasion de faire ce jeu de mots : « La vie ne me plaît (*thaba*) qu'aupres de la rivière de « Thab. » Suivant Ibn-Haoual, cette rivière prend naissance près de Pendroït appelé Almerdj (la Prairie), dans les montagnes d'Ispahan, sous le 77° degré et un tiers de longitude, et le 33° degré de latitude. Après avoir reçu dans son lit la rivière de Messen (nahr Messen), elle passe au-dessus de la porte

Sacy, loin. I, p. 43) Ces rivières sont rclacées d'une manière bien confuse sur la carte du Traité d'Alestantiry, n° 1m

¹ Voyez les cartes du Traité d'Alestantiry, n° ix

* Voyez, sur cette rivière, la Chrestomathie

arabe de M. de Sacy, loin. I, p. 244 M le capitaine Rawlinson, qui a visité le pays, dit que le nom de cette rivière est *Karan*, qu'on prononce ordinairement, mais à tort, *Karoun*. (Voyez les Mémoires de la Société de géographie de Londres, année 1839, pag. 70.)

d'Arredjan, sous le 76° degre et demi de longitude, et le 30^c degre et demi de latitude; puis elle se jette dans le golfe Persique, aupres de Synyz, sous le 76* degre 35 minutes de longitude, et le 29° degre 10 minutes de latitude.

RIVIERE DE SEKKAN.

La riviere de Sekkan (nahr Sekkan) a sa source dans le canton de Ajourouhan, au village de Sadfery; apres qu'elle a arrose une grande partie du Farsistan, elle se jette dans le golfe Persique. On ne trouve pas dans tout le Farsistan, de territoire mieux cultive et plus peuple que les Lords de cette riviere*.

LE ZENDEROUD.

Le Zenderoud² est une grande riviere qui coule a la portc (l'Ispahan

LE HENDMEND.

Le fleuve Hendmend (nahr Alhendmend) est celebre. Ibn-Haoual rapporte, dans sa description du Sedjestan, que le principal lleuve de la contree est le Hendmend; il sort des flancs des montagnes du Gaur, et le Gaur se trouve sous le 89* degre et deux tiers de longitude, et le 31^e degre de latitude. Le Hendmend passe sur les limites du pays de Alrokkhadj (*YArrakhosia* des anciens); et la capitale de ce pays, d'apres le *Icism-Alardh*, est sous le 0^e degre de longitude et le 35^c degre de latitude. Ensuite il fait un detour et passe a Bost, sous le 91° degre de longitude et le 32^e degre de latitude; puis, coulant de Test a Ouest, il entre dans le Sedjestan, sous le 89° degre de longitude et le 32^c degre et demi de latitude. Enfin il se jette dans le lac de Zereh, dont il a deja ete parle³. Le Hendmend, arrive au dela de Bost, a une marche du Sedjestan, donne naissance a un grand nombre de canaux, tels que le nahr Altheam, le nahr Bassyroud, le nahr Senaroud. Il s'avance jusqu'a une parasange de Zarendj, capitale du Sedjestan. C'est par lui que les navires de Bost descendent dans le Sedjestan, au moment ou les eaux sont hautes. De son cote, le Senaroud alimente tous les cours d'eau qui

¹ Voyez, pour les trois dernieres rivières, les cartes du Traite d'Alesthry, n° vm et ix. On remarque sur ces cartes quelque confusion pour cette partie

* Zenderoud signifie en persan riviere Jecon-

dante, de roud, riviere, et de zenda ou zayenda, fecondant. Le mot roud termine ordinairement en Perse les noms des rivières et des cours d'eau

⁵ Voyez les cartes du Traite d'Alesthry, n° xvn et xvn 1

coulent auprès de la capitale du Sedjestan. On remarque à la porte de Bost, sur le Hendmend, un pont de bateaux semblable à ceux des fleuves de l'Irac¹

L'ARAXE.

Le fleuve de l'Araxe (nabr Alrass²) descend des montagnes de Calycala (Erzeroum), sous le 67° degré de longitude et le 41° degré de latitude; passe à Aldebyl, sous le 70° degré et un tiers de longitude et le 3 9/10 degré et demi de latitude, ensuite à Ouartan. Arrive près de la mer Caspienne, il se joint au Kour; l'un et l'autre ne font plus qu'un seul fleuve et se jettent ensemble dans la mer. On dit qu'au delà de l'Araxe se trouvent les mines de trois cent soixante villes, et que ce sont ces villes que le Dieu très-haut a eues en vue dans l'Alcoran, quand il a dit : «Les gens d'Alrass et leurs «nombreuses générations³.» Suivant Ibn-Haucal, l'Araxe prend naissance en Arménie, passe à Ouartan, coule au delà du pays de Mougan et de la rivière du Kour, après quoi il se jette dans la mer du Thabarestan.

LE KOUR.

Le nom de fleuve du Kour⁴ (nabr Alkourr) est commun à deux rivières. La première, et c'est la plus grande et la plus célèbre des deux, est celle qui sépare l'Aderbaydjan de l'Arran; elle forme comme la limite respective de ces deux contrées. La seconde est une rivière du Farsistan et du canton de Schiraz; celle-ci n'a pas autant de célébrité que l'autre.

Le Kour du pays de Arran prend sa source dans les flancs de la montagne de la Porte des Portes (le Caucase), sous le 66° degré, d'autres disent le 63° degré de longitude, et le 41° degré, d'autres disent le 44° degré* de latitude. Il traverse le pays de Arran, et se jette dans la mer Caspienne. On lit dans le traité d'Ibn-Haucal que le Kour passe à trois parasanges de Bardaa, qu'on en retire un poisson de première qualité, appelé *razeky*, et que c'est une rivière d'eau douce; il prend naissance dans les flancs de la montagne, sur les limites de (la ville de) Schamkour, près de Teflis⁵. J'ajouterai

¹ Sur le Hendmend, voyez le Commentaire sur le Yacna, par M. Burnouf, torn. I, pag. xcm.

² En grec *fipw*, et en latin *Araxes*.

* Alcoran, sourate xxv, vers Ao. Les commentateurs de l'alcoran ne sont pas d'accord sur ce passage. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Hammer intitulé *Ongines Russes*,

Saint-Petersbourg, 1827, pages. i3 et 27.)

⁴ *Kypds* chez les Grecs et *Cyrus* chez les Latins

⁵ Ce passage présentant quelques différences dans les manuscrits d'Alesthakry, cV Ibn-Haucal, etc. M. Moeller a recueilli les diverses lectures dans la préface de son édition du Traité d'Alesthakry, pag. 5 et 6.

que Bardaa se trouve sous le 73° degre de longitude, et le 40° degre et demi de latitude, et que Teflis est sous le 73^c degre de longitude et le 43° degre de latitude. En consequence le fleuve coule du midi au nord¹. Suivant Ibn-Sayd, la source du Kour est sous le 63° degre de longitude, et le 44° degre et deux tiers de latitude.

Quant au Kour du Farsistan, il sort, au rapport d'Ibn-Haucal, de Karvan, arrose le canton de Kam-Fyrouz, et se jette dans le lac de Baktegan².

RIVIERE DE DJORDJAN.

La riviere de Djordjan (nahr Djordjan) prend naissance a la montagne de Djordjan, sous le 80° degre de longitude et le 38° degre de latitude; elle coule au sud-ouest, vers Aboskoun, sous le 79/ degre 45 minutes de longitude et le 37° degre 10 minutes de latitude; aupres d'Aboskoun, elle se divise en deux branches, cfui se jettent Tune et Tautro dans la mer Caspienne³.

FLEUVE DE BALKH (L'OXUS).

Le fleuve de Balkh (nahr Balkh) est le Djyhoun au sujet duquei les re-cits se sont partages⁴. L'opinion la plus probable est celle d'Ibn-Haucal. Suivant cet auteur, le bras principal du Djyhoun vient des limites du pays de Badakschan; or, Badakschan se trouve sous le 94° degre 25 minutes de longitude et le 37° degre 10 minutes de latitude⁵. Le fleuve, reprend Ibn-IIaucal, ne tarde pas a recevoir dans son lit un tres-grand nonibre de rivieres, et, se dirigeant vers le nord-ouest, il arrive sur les limites (du territoire) de Balkh, ville qui est situee sous le 91° degre et une fraction de longitude, et le 36° degre kl minutes de latitude. Ensuite il passe devant la ville de Termed, sous le 91° degre 55 minutes de longitude ct le 36° degre 35 minutes de latitude; il se rend par le sud-ouest a Zarnm, sous le 89° degre

¹ Il me semble que l'auteur aurait du dire du /lord au midi.

* Voyez, sur le nom de ce lac, ci-devant, pag. 54

³ La ville de Djordjan, comme on le verra 01-dessous, chap. xxm, se trouvait au sud-est de la mer Caspienne, a une distance de quatre parasanges de la mer, et Aboskoun lui servait de port. Il s'agit done ici d'une petite riviere

qui a longtemps servi de h'mile enlre la Perse et le Kharizm, et sur laquelle on peut consulter la carte qui accompagne le Voyage en Turcomanie, par M. Mouravief, Paris, 1823

⁴ Quelques commentateurs de la Bible ont rattache le Djihoun au Gehon du paradis lerrestre

⁵ Sur les sources de TOxus, voyez ci-devant, pag. 55.

de longitude et le 33° degré 35 minutes de latitude; puis, tournant vers le nord-ouest, il passe à Amol-alschath (Amol du fleuve), sous le 87° degré et demi de longitude et le 38° degré 40 minutes de latitude. La ville d'Amol, dans le *Resm-Almamour*, porte le nom d'Amouyah. Sa longitude y est de 85 degrés 45 minutes, et sa latitude de 37 degrés 40 minutes. Le fleuve continue à se porter au nord-ouest jusqu'à (la ville de) Kharizm, sous le 84° degré 5 minutes de longitude et le 4^e degré 45 minutes de latitude; ensuite il se dirige vers Test avec une inclinaison vers le nord, et se jette dans le lac de Kharizm (mer d'Aral), sous le 88° degré, d'autres disent le 90° degré de longitude, et le 43° degré de latitude ¹.

FLEUVE DE SGHASCH.

Le fleuve de Schasch (nahr Alschasch) porte aussi le nom de Syhoun ². Les auteurs varient au sujet de ce fleuve. J'adopte le récit d'Ibn-Haucal qui parle d'après ce qu'il a vu lui-même; voici ce qu'il dit : « Le fleuve de Schasch » égale les deux tiers du Djyhoun. Il prend naissance sur les frontières du pays « des Turks, et passe à Akhsyket, ville sous le 91° degré et un tiers de longitude, et le 42° degré 25 minutes de latitude. Ensuite il prend la direction de Toust avec une inclinaison vers le sud jusqu'à la ville de Khodjendah, sous le 90° degré et demi, plus quelques minutes, de longitude et le 41° degré 25 minutes de latitude. Il passe à Farab, sous le 88° degré et demi de longitude et le 41° degré de latitude; après cela il passe à Yanguy-Kent, sous le 86° degré et demi de longitude et le 47° degré de latitude. « Enfin A se jette dans le lac de Kharizm, à deux marches de Yanguy-Kent » D'après une autre version, l'embouchure du fleuve a lieu sous le 90° degré de longitude et le 41° degré de latitude ³.

FLEUVE DE MIHRAN (L'INDUS).

Le fleuve de Mihran (nahr Mihran⁴) porte aussi le nom de Sind. Ce fleuve traverse le territoire (de la ville) de Moltan, sous le 96° degré 35 minutes de longitude, et le 29° degré et deux tiers de latitude. Il coule au sud-ouest, passe à Mansoura, sous le 95° degré de longitude, et le 26° degré

¹ Carles du *Traité d'Alesthry*, n° xvm.

Schasch est le nom d'une ville que baigne le fleuve (Vo^uex, ci-dessous, chap. xxvm.)

⁵ Cartes d'Alesthry, n° xu

" Miliran est le nom que quelques Indiens

donnent encore à présent à la partie inférieure de l'Indus. (Voyez TAyyin-Akbery, traduction anglaise, torn. II, p. 121, et Burnes, *Voyage à Bokhara*, torn. I de la traduction française, pag. 63 et 262.)

et deux tiers de latitude, et se décharge dans la mer, à l'orient de (la ville de) Deybol, sous le 92° degré et demi de longitude, et le 25^{ad} degré 10 minutes de latitude¹. C'est un grand fleuve, dont Teau est très-douce; il ressemble au Nil d'Egypte, en ce qu'il nourrit dans son sein des crocodiles, qu'il s'élève et couvre par ses débordements les campagnes voisines, après quoi il rentre dans son lit, et Ton commence les semences. On lit dans le *fiesm-Almamour* que le fleuve Miliran prend sa source sous IP .126" degré de longitude et le 36° degré de latitude; qu'il coule au sud-ouest, jusqu'au 120° degré de longitude et au 32° degré de latitude, que là il tourne à l'est jusqu'au 111° degré de longitude et au 26° degré de latitude; qu'ensuite il prend la direction du sud jusqu'au 107° degré de longitude et au 23° degré de latitude; que là il se partage en deux bras, dont l'un se décharge dans la mer de l'Inde, sous le 104° degré de longitude et le 20° degré de latitude, et dont l'autre se jette dans la même mer, mais au delà

Entre le premier récit que nous avons emprunté à Ibn-Haoual et celui du *Jiesm-Almamour*, il y a une grande différence; mais si Ton fait partir les longitudes indiquées dans le *Jiesm-Almamour* des îles Fortunées, et les longitudes indiquées en premier lieu A de la côte (occidentale) du continent africain, la différence deviendra petite. Nous avons rapporté les renseignements qui nous sont parvenus; Dieu sait ce qu'il en est.

GANGE.

Le fleuve du Gange (nabrGang) est appelé par les Indiens Gangou² 11 s'avance à l'orient de Canoge, et Ganoge se trouve sous le 104° degré 50 minutes de longitude et le 26° degré 35 minutes de latitude. On dit qu'entre le Gange et Ganoge il y a quarante parasanges. Si pour ces quarante parasanges nous comptons deux degrés, ce qui en est la valeur approximative, et que nous ajoutons ces deux degrés à la longitude de Ganoge, il en résultera pour le Gange³ une longitude de cent six degrés. Le Gange est un fleuve très-respecté des Indiens; les Indiens s'y rendent en pèlerinage; ils se précipitent dans ses eaux ou se tuent sur ses rives⁴

¹ Voyez les cartes d'Alesthéry, n° xi.

⁴ Ou plutôt Ganga. Ganga est un nom de femme. (Voyez le drame de Sacountala, édition de M. Chezy, 1 vol in-4°, Paris, 1830, pag. 191, et la Theogonie des Brames, par M. TabbeDubois, pag. 102 et suiv.)

² C'est-à-dire, probablement pour l'embouchure du Gange.

³ Voyez l'Anthologie étolique d'Amnrou, par M. Chezy, pag. 75, et le drame de Sacountala, p. 191. Voyez aussi lesVoyagesde.Sonnei.il, torn 11, pag. 82.

Maintenant nous passons aux principaux fleuves du pays des Turcs, fleuves particulièrement connus des marchands qui fréquentent ces contrées. La plupart des géographes les ont passés sous silence. Dans ce que j'en dirai, je me conformerai, autant qu'il me sera possible, à ce que rapportent les personnels qui sont allés sur les lieux.

THONA (DANUBE).

Le Danube (nahr Thona) est un grand fleuve, un fleuve beaucoup plus grand que le Tigre et l'Euphrate réunis ensemble. Parti des contrées les plus reculées du septentrion, il coule vers le midi, et passe à Torient d'une montagne appelée Caschca-thag, c'est-à-dire (en turc) *montagne difficile*, à cause de la peine qu'on a à la franchir. Cette montagne recèle plusieurs nations infidèles, telles que les Valaques, les Hongrois (Magyars), les Serbes et autres¹. Le Danube passe donc à l'orient de cette montagne, et, à mesure qu'il avance vers le midi, il se rapproche du Pont-Euxin, appelé de nos jours mer de Crimée. Il coule entre la montagne et la mer, et se décharge dans la mer, au nord de la ville de Sacdjy², située dans la province de Constantinople, du côté du nord avec une inclinaison, vers l'ouest. Ainsi la latitude de Sacdjy est plus élevée que celle de Constantinople; tandis que celle-ci est de quarante-cinq degrés, celle de Sacdjy est d'à peu près cinquante degrés, un peu plus, un peu moins.

AZZOU (DNIEPER).

Le Dnieper (nahr Azzou) est aussi un grand fleuve qui vient du nord, et qui coule à l'est du Danube. D'abord tourne vers l'occident, il se porte ensuite vers l'orient, et se décharge dans un golfe du Pont-Euxin, entre Sary-Kerman et Acdja-Kerman, deux villes situées sur les bords de cette mer. La latitude de ces villes est à peu près la même que celle de Soudac; mais leur longitude est beaucoup moindre, parce qu'elles se trouvent à une grande distance à l'occident de Soudac. Or cette dernière ville est sous le 56° degré de longitude et le 51° degré de latitude. Voilà ce que dit Ibn-Sayd, dans la quatrième partie de sa Description des pays situés au-delà des sept climats³.

¹ Aboulfeda paraît confondre ensemble les Alpes, le Balkhan et le mont Krapath

² Ou Isacdjy

³ Le Dnieper se nommait chez les anciens *Donapns*. Azzou est le nom que lui ont donné les Turcomans-Ouz qui s'établirent sur ses

bords dans le XI^e siècle de notre ère. (Voyez les Voyages dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase, par Jean Potocki, et publiés par M. Klaproth, tome II, pag. 161 et 358) La dénomination de *Azzou* est encore usitée chez les Turcs.

TEN (DON).

Le Don (nahr Ten) est un grand fleuve qui coule a Porient du Dnieper et a l'occident du Volga. Il court du nord au sud, et so jette dans le Palus-Meotide, appele de nos jours mer d'Azac (mer d'Azof), du nom d'un port de mer situe sur ses rives, et qui est frequenc par les marchands Le Don se decharge dans la mer, apres d'Azac (Azof), du cote de l'occident

ATEL (LE VOLGA).

L'Atel (4iahr Alatel¹) est un des plus grands fleuves et des plus fameux de cette partie du monde. Il vicnt des contrees les plus reculees du nord et de F orient, la ou il n'y a pas de lieux habitcs, et passe pros de la ville de Bolar, dont il fait le tour, du cote du nord-ouest. Bolar est la ville appelee par les arabes la Bolgar interieure (Bolgar aldakhila²), sa latitude depasse cmquante degres. De Bolar, le Volga se rend devant une petite ville nominee Oukak; \\ passe devant le village nomine Baldjaman, et coule vers le midi; puis il tourne au sud-est, et passe devant la ville de Seray, du cote du sud-ouest. Seray se trouve sur les bords du fleuve, du cote du n'ord-est Arrivo pres de la mer Caspienne, le fleuve se partage, dit-on, en mille et un bras, qui tous se jettent dans la mer, du cote du nord-ouest

MONTAGNES.

MONTAGNE DE GOMI\.

On ne s'accorde pas sur la maniere d'ecrire le nom de la montagne de Comr (djebel Alcomr). Quelques-uns ecrivent *Alcamar*, et traduisent *montagne de la Lane*³; mais j'ai vu ce nom ecrit *Alcomr* dans le *Moschtarek*. Yakout,

¹ Le mot *atel* ou *itil* sigmii *Jleuve* en tuu (Voyez l'ouvrage de M d'Ohsson, intitule *De<< peuples du Caucase*, Pans, 1828, pag 3o)

³ Le mot *interieur*, applique par les Arabes a une contr^e, es^f. T^quivalent de notre mot *civ-rieur*, ou silu^en dec, a, de m^me que *extewur* est synonyme de notre mot *ulterieur*, ou situe au dela. La denomination de *Bulgune inUrieur* elait pour les Arabes une maniere de distinguer la contr^e sitiute Mir la partie inferieure du

Volga, soil des populations Bulgares etablies plus au nord, soit, ce qui est plus vraisemblable, des population* de la mime lace etablies des cette epoque sur les boids du Danube, et qui ont donne lieu a la denomination encore existante de *Bulganc*

¹ C'est Interpretation qu'a admise Ptolemee, car il 6cnt *Oprj askrjvata.*, et il est probable que c'est Tinterpretation qui avail etc adoptee pumitivement par les Arabes

autour de cet ouvrage, prononcc de memc le nora de Vile du pays des Zendj (le Zanguobar) dans les regions les plus reculees du midi¹. J'ai vu le nom de cette montagne ecrit de la me me maniere dans le traile d'Ibn-Sayd. Quant a rbn-Motbarraf, qui Ta citee aussi dans son ouvrage intitule *Altartyb*, il n'a pas indique la maniere dont il lisait ce nom; il s'est contente de le faire deriver du verbe *cCtmara* signifiant *eblomr la vue*².

La montagne de Comr est situee dans les pays inhabites du midi (de l'Afrique), sous le n^c degre de latitude, au sud de l'equateur. C'est la que sont les sources du Nil d'Egypte. Ce lleuvr provient de dix sources qui coulent de la montagne; mais pcrsonne, jusqu'ici, n'a pu aborder la montagne, et elle n'a ete vu que de loin. Nassir-eddin, de Tbous, dans son traite intitule *Tadzkiere*, pretend que, d'apres le temoignage de personnes qui ont examine la monlagne de loin, sa couleur est blanchatre, et que cela provient des neiges qui couronneit son sonimet. Cctte opinion me parait inadmissible. En diet, sous une latitude de onze dcgrees, la cbaleur doit etre extreme; qu'on en juge par la latitude septentrionale de onze degres, qui est la latitude d'Aden, dans le Yemen. Jamais on n'entendit dire qu'il frit lombe de la neige sous une latitude comme cclle d'Aden. Or il en est de la latitude du midi comme de celle du nord; elle doit etre mcme plus cbaude, parce que le soleil y est dans son perigee

On Jit dans le *Besm-Alardli* que le cote occidental de la montagne do Comr est sous le 46^e degre el demi de longitude, et le iT degre et demi de latitude meridionale. On y lit encore que cette montagne sc prolonge tcllement & Test, que son extrcmite orientale est sous le 6i^c degre el demi de longitude, mais sans cbanger de latitude. D'apres cela, Fetonduc de cette montagne, de l'ouest a Test, serait d'environ quinze degres. Enlin on lit que sa couleur est rougeatre, et que son sommet est tourne vers le midi. En ce qui concernc la couleur, ce rccit nc s'accorde pas avec celui de Nassyr-eddin, qui dit que la couleur de cette montagne est blanche.

11 s'agit iu des iles Comoies, situee** enlie Madagascar el le continent africain. TI sera question de ces iles u-dessous, chap. xviii. (Voye/, du resle, la Helalion de l'Egypte, par Abd-al-Jalluf, traduile pai M. de Saty, pag. 7 et 353.)

* Voyez, a ce sujcl, le iecueil des Notices el Extraits, tom. II, pag. 155. Quant a Ibn-Mothar-1 af, c'est probablement le mcme qu'Aboulve/yr-

Omai, qui remplit des fonctions importantes sous le khahie Almansor el ses successeurs, el nioulutveislafinduvni'siedede notreee. L'auteur du Kclab-AUihrist fait mention de celui-ci (man drab de la Bibl. roy. ancien fonds, n^o 87^A, Toi 1 73 veno). L'auteur ne nomme pas l'ouvrage intitule *Altartyb*, mais il cite no ecrit d'Ibn-Mo lb ar-1 af relatif a TAi abie et aux diverses Inbus arabes

MONTAGNE DE DAREN (L'ATLAS).

L'Atlas (djebel Daren¹) est une montagne grande et élevée dans les contrées du Magreb. Suivant Ibn-Sayd, c'est une montagne élevée, qui ne cesse pas d'être couverte de neige. On l'appartient de Maroc, à une distance de deux marches. Suivant le même auteur, on dit que cette montagne commence à la mer Environnante du côté de l'occident, à l'extrémité du Magreb, et qu'elle se prolonge à l'orient jusqu'à trois marches d'Alexandrie. Son extrémité orientale porte le nom de Ras-aulan². D'après ce récit, la longueur de cette montagne serait d'environ cinquante degrés. Ibn-Sayd ajoute que cette montagne est la demeure des (Berbers) Masmouda; si on commence par l'orient, on rencontre d'abord les Ilaskoura³; à l'ouest des Kaskoura sont les Henteta, et à l'ouest des derniers, le pays de Tynmalil⁴.

MONTAGNE DES GOZULE (DES GEULES).

Suivant Ibn-Sayd, la montagne des Gozoule (djebel Gozoula) commence à la mer Environnante, du côté de l'occident, et se prolonge à l'orient jusqu'à 111° de longitude⁵. La principale ville de ce pays se nomme

¹ Plin fait mention de la dénomination de Daren sous la forme *Dyrin* [*Histoire nature* I le, liv V, chap i)

² Voëz cwevanl, pag 34

³ Le lexique porte par erreur *Maschhoura*

* Tynmalil est une gorge de l'Alas, située au sud de Maroc, et qui servait de route et de boulevard à Mohammed, fils de Tom rout, fondateur de la dynastie des Almohades (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t III, p 398 et suiv) Les écrivains arabes valent sur l'orthographe de ce nom On trouve écrit *Tynmul*, *Tynmal-lel*, etc (Voyez les Eludes de géographie ancienne sur une partie de l'Afrique septentrionale, par M d'AvezacPans, 1836, p 168)

⁵ Le nom *Gozoula* correspond aux Géules des anciens Ibn Khaldoun, dans son Histoire des Berbers, emploie indifféremment les lettres arabes *djym* 011 *kaf*, pour rendre le son que nous exprimons par la *l*ellreg, en effet, au lieu de *Gozoula*, on trouve quelquefois écrit dans les livres arabes *Djozoula* Une autre remarque essentielle pour la géographie moderne du nord

de l'Afrique, c'est qu'en général les dénominations de provinces, de montagnes et de villes, et même quelquefois de rivières, ne sont pas autre chose que le nom des tribus ou des familles berbiques qui les ont occupées à une certaine époque, et qui, souvent, les occupent encore. On en a ici des exemples dans les mots *Henteta*, *Gozoula*, *Levala*, etc C'est parce que les dénominations ont été primitivement des noms propres d'individus, qu'elles ne sont pas précédées de l'article, telle est, en effet, la règle dans les langues arabe, turque, etc pour les individus qui n'ont pas été d'abord signifiés par des califs. La seule dérogation à cette règle que les Berbiques se soient permise, c'est de donner aux noms de famille et de pays la terminaison plurielle, car dans les dénominations que j'ai citées, on disait primitivement, en parlant de la souche de la *tribulente*, *Gozoul*, *Levala*, etc M de Slane fait remarquer en ce moment l'Histoire des Berbiques d'Ibn-Khaldoun, et cette publication ne peut manquer de jeter un nouveau jour sur la géographie de l'Afrique

Taadjost¹. Cette montagne se trouve entre le deuxième et le troisième climat.

MONTAGNE DES GOMEIH.

La montagne des Gomera (djebel Gomera) s'étend dans le Barr-Aladoue (Mauritanie Tingitane). Il y vit une telle quantité de tribus, que Dieu seul pourrait en déterminer le nombre. Elle s'avance en forme d'angle dans la mer; en effet, en deçà de Ceuta, du côté de Test, la mer pénètre vers le sud, jusqu'à la montagne des Gomera, là où est la ville de Badys qui sert de port aux habitants de la contrée. Entre Badys et Ceuta, il y a une distance de cent milles. En face de Badys, sur les côtes d'Espagne, est Malaga. La largeur de la mer, entre ces deux villes, est d'un degré. Malaga se trouve à l'extrémité du quatrième climat et au commencement du cinquième.

MONTAGNE DES Madyouna.

La montagne des Madyouna (djebel Madyouna) est bien connue. Elle s'élève dans le Barr-Aladouc, à Test de la ville de Fes. Cette montagne se prolonge vers le midi jusqu'à la montagne de Daren; du côté de l'orient, s'élèvent les montagnes de Madgliara. La plus grande partie des habitants des montagnes de Madghara se composent de Koumytes, tribu à laquelle appartenait Abd-almoumen². Les montagnes de Madghara sont sous le 13^e degré de longitude et le 3^e degré de latitude.

MONTAGNE DE YOSR.

La situation de la montagne de Yosr (djebel Yosr), est à l'orient de celle des Madyouna. Des flancs de cette montagne descend la rivière Yosr, très-connue dans le pays.

¹ C'est la ville qui, dans les relations de voyage, s'écrivait ordinairement *Tagaost*. Sa situation est dans l'empire de Marok (Voyez le *Spcc~ckwgeografico e statistico dell' imperio di Marocco*, par M. Graberg di Hemso, Gènes, 1834, p. 63) Les lettres *la*, qui précèdent le nom de Tagaost, appartiennent à la langue berbère, on les trouve en tête de beaucoup de noms de villes et de noms de personnages d'Afrique, elles paraissent être l'article féminin, ce qui ferait supposer que les mots qu'elles précèdent ont un sens chez les Berbers. Ordinairement les mots

qui sont précédés des lettres *ta*, reçoivent, de plus, un *t* à la fin

² La tribu des Koumytes appartenait à la même souche que la grande tribu berbère des Zenata, pour Abd-almoumen, c'est le nom de l'un des fondateurs de la dynastie africaine des Almohades, dans le XII^e siècle de notre ère. Sur cette dynastie, voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. III, p. 398 et suiv. la Chronique du Cartbas, traduite de l'arabe en allemand, par Dombay, et en portugais, par le P. Moura, etc.

MONTAGNE DE VENESCHRYSCH.

La montagne de Veneschrysch (djebcl Venschrysch) est contigue a celle de Yosr, du cote de l'orient. C'est la que se font lcs plus belles nattes. De cette montagne descend le fleuve Selif, qui est considerable. Suivant Ibn-Sayd, c'est un grand fleuve qui, a l'exemple du Nil d'Egypte, s'eleve quand les autres rivières s'abaissent¹.

MONTAGNE DE THAHEC (GIBMLTAK).

La montagne de Tbarec (djebel Tharec), porte aussi le nom de montagne de la Victoire (djebcl Alfath), parce qu'elle servit d'appui aux musulmans lorsque ceux-ci aborderent pour la première fois en Espagne. En elTet, c'est une montagne du pays d'Andalous, a son extrémité méridionale, et c'est par la que les musulmans commencèrent la conquête de la péninsule². On aperçoit cette montagne de l'autre cote de la mer, a Ceuta. Au pied de la montagne, se trouve l'île Vertc (aldjezyra Alkhadhra), en face de Ceuta

SIERRA³.

D'après Ibn-Sayd, la Sierra (djebel Alschara) est une chaîne de montagnes qui coupe l'Espagne par le milieu et qui la divise en deux parties, une partie au midi et une partie au septentrion. Elle s'étend de Test a l'ouest"

PYRENEES.

Les Pyrenées (djebel Albort⁵) séparent la péninsule de la grande terre (Alardh alkebyra⁶). En elTet, l'Espagne est entourée par la mer de tous les cotes, excepte de celui-la. La longueur de cette montagne, de la mer Environnante a la mer Méditerranée, est de quatre marches. C'est là qu'est le temple de Venus (Haycal-alzahra ou Port-Vendres). Le temple de Venus, d'après la remarque d'Ibn-Sayd, est sous le 34^e degré de longitude et le 43^e degré de latitude. Ibn-Sayd ajoute qu'il n'y a pas moyen de pénétrer en

¹ Consulte/ les Voyages de Shaw, traduction franchise, torn. I, pag. 44

* Tharec est le nom du général qui commandait la première annexe arabe qui envahit l'Andalousie. (Voyez mon ouvrage intitulé *Invasions des Sarrasins en France*, pag. 5.)

¹ On sait que *sierra* est un mot espagnol qui signifie cote, et que les Espagnols ont ap-

plique ce nom aux chaînes de montagnes en général.

⁴ Voyez ci-dessous, chap. v.

⁵ Voyez/, pour cette dénomination, ci-devant, pag. 3G

⁶ Ici cette dénomination, les Arabes *onlcn-* daient, au moyen âge, l'empire des Francs, lequel avait été développé par Charlemagne

Espagne par terre, si ce n'est a travers cette montagne. Dans le principe, elle n'offrait pas de voie frayee; ce furent les peuples de l'antiquite qui, a l'aide du fer, du feu et du vinaigre, y ouvriront des passages. Son extremité orientale est tournée vers Narbonne et Barcelon, et Barcelon se trouve sous le 36° degré et demi de longitude et le 42° degré 18 minutes de latitude. Cette montagne, du cote de l'occident, se termine a la mer Environnante, a l'ouest de la Galice. A l'extremite de cette montagne, du cote de la mer Méditerranee, est la ville de Tarragone.

MONTAGNE DES CATARACTES (EN EGYPTÉ).

La montagne des Cataractes (djebel Aldjenadel¹) est, suivant Ibn-Sayd, la limite a laquelle s'arretent les barques des Nubiens. Au nord de la montagne des cataractes, commence la chaîne (alhadjer) qui se prolonge a l'occident du Nil, et qui s'étend jusqu'au delà du Fayoum (la chaîne Libyque). Les cataractes se trouvent sous le 25° degré de longitude et le 26° degré de latitude.

MONTAGNE DU LAPIS-LAZULI.

La montagne du Lapis-Lazuli (djebel Allazverd) est située au midi de la montagne de Djalout; on dit qu'il s'y trouve une mine de lapis-lazuli; mais l'exploitation en est difficile, a cause que les environs sont inhabités-

MONTAGNE DE DJALOUT.

La montagne de Djalout (djebel Djalout) s'étend au-dessus des oasis (alouahat), jusqu'a la hauteur (de la ville) d'Allahoun³. On dit qu'il s'y trouve

¹ Au lieu de *djenadel*, on cataractes, les Arabes se servent quelquefois, dans le même sens, du mot *schclal* Du reste, Aboulfeda, a l'exemple d'au-dessus des cataractes siluées aux environs d'Asouan avec les cataractes beaucoup plus fortes, situées au midi. (Voyez ci-après, au commencement du chapitre de l'Égypte) Edrisi a distingué ces diverses cataractes (Voyez au tome I de la traduction française, pag. 34)

⁵ La montagne du Lapis-Lazuli est une ramification de la chaîne qui, partant des cataractes, se développe dans la direction du nord-ouest, a l'ouest de la chaîne Libyque. La, sans doute,

se trouvent des carrières de lapis-lazuli exploitées par les anciens Edrisi en fait mention. (Voyez la traduction de M. Jaubert, t I, p. 122) Mais, jusqu'ici, ces carrières n'ont pas été retrouvées.

³ La montagne de Djalout est une des chaînes qui bornent les oasis a l'ouest de la chaîne Libyque. *Djalout* est la forme sous laquelle les Arabes désignent le géant Goliath 11 est partie de Djalout dans l'Alcoran, sour. II, vers. 250 Les musulmans croient que les Philistins, avec lesquels les Israélites furent si longtemps en guerre, étaient de race berbère, et que leurs rois portaient le nom géographique de Djalout, comme

des tresors sur lesquels ii existe des traites recherches des personnes qui so livrent a ce genre d'industrie¹ La montagne de Djalout se trouve au midi de celle de Thaylemoun.

MONTAGNE DE THAYLEMOUN.

La montagne de Thaylemoun (djebel Altbaylemoun) porte aussi le nom de montagne des Oiseaux (djebel Althayr). C'est une montagne de la haute Egypte, sur la rive orientale du Nil, près de la ville de Minyeh Ibn-Khassab

Elle forme un angle dans le fleuve, ce qui fait que l'eau du Nil est souvent repoussée, et ce qui oblige les patrons de navires à avancer avec précaution. On dit que cette montagne a reçu le nom de montagne des Oiseaux, parce que chaque année, à une époque fixe, les oiseaux appelés du nom de *bah* (aibah) s'y rendent en grand nombre, et se tiennent la tête enfoncée dans les trous qui se trouvent sur le revers de la montagne, jusqu'à ce que l'un d'eux se y restreigne. Voilà du moins ce que racontent les gens du pays; c'est à eux à répondre de la vérité du fait²

MONTAGNES DE TITAY (EN AHABIE).

Les deux montagnes de Thay (djebel Tliay) portent les noms parlantiers de Adja et de Salma, et sont célèbres. L'une et l'autre sont situées à l'orient de Médine; c'est par là que passent les pèlerins de Coufa. Suivant Ibn-Sayd,

les lois d'Égypte du temps de Pharaon Apis déclarent vicieux le prophète David, les Pléistins abandonnent Jems foyers, et, livrant l'Égypte, se rendent en Afrique, où ils se rendent plus d'une fois occasion d'inquiéter les Égyptiens. Edrisinus apprend que la montagne de Djalout fut ainsi appelée parce que, dans une de ces guerres, les Bédouins firent défaut au pied de cette montagne, et que les fuyards y cherchaient un refuge avec leur roi Djalout (Voyez la traduction d'Edrisi, torn I, pag 121.)

¹ La Bibliothèque royale de Paris possède un volume qui roule tout entier sur les divers lieux de l'Égypte où se trouvent ces pieux trésors. (Voyez l'ancien fonds arabe, n° 816. Voyez aussi la Relation de l'Égypte, par Abd-allatif, l'attribution de M. de Sacy, pag 196 et suiv et pag 509.)

² Ce passage a donné lieu à de longues dis-

cussions. Aboulfeda place la montagne de Thaylemoun sur la rive orientale du Nil, et il confond cette montagne avec la montagne des Oiseaux. D'autres auteurs, tels qu'Edrisi, placent la montagne de Thaylemoun sur la rive occidentale, et la placent dans la même localité que celle des Oiseaux. Il est difficile de déterminer sur un sujet dont les observations sont si peu positives, ce qui est le plus vraisemblable, (c'est (peut-être) la montagne de Thaylemoun se trouve sur la rive occidentale dans l'Égypte moyenne, vers le 26° degré de latitude, ²⁰ à quelque distance en face, sur la rive orientale, est la montagne des Oiseaux) (Voyez le Tiaïl d'Edrisi, torn. I, pag. 126 de la traduction française, Harlmann, *Edrisi Aftua*, (l'ouvrage, 1796, pag 476, et M. Quatrenne. *Mémoires géographiques* et *l'usage*, torn 1, pag 29 et suiv)

la plus occidentale des deux est sous le 68° degré de longitude et le 28° degré de latitude ,

MONTAGNE D'AREDH.

La montagne d'Aredh (djebel alaredh) a une face et un dos; la face est une roche blanche, perpendiculaire comme si elle était taillée à pic, et présente l'apparence d'un mur; elle est tournée du côté de l'occident; quant au dos, qui fait face à l'orient, il se prolonge au nord et au sud². L'extrémité meridionale touche au Yémen, auprès de (la ville de) Saada, à la distance d'environ trois journées; au dos de la montagne, vers le centre, sont contigus le Yémen et le Hedjer; entre ces deux provinces et la face de la montagne, il y a une distance d'environ deux journées. La ville de Yabryn est également adossée à la montagne; cette ville abonde en palmiers, et est arrosée par deux sources d'eau courante. Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre de l'Arabie.

MONTAGNE DE RAHOUN (DANS L'ÎLE DE CEYLAN).

La montagne de Rahoun (djebel Alrahoun) se trouve dans l'île de Serendib, et est extrêmement élevée; elle est sous l'équateur, là où il n'y a pas de latitude. On dit que c'est la montagne sur laquelle fut jeté Adam quand (après son péché) il fut chassé du paradis⁴.

¹ Ces deux montagnes furent appelées *montagnes de Thy*, du nom de la puissante tribu qui y établit ses tentes dans les premiers siècles de notre ère (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, *Histoire musulmane*, pag. 188.) Les dénominations *adja* et *salma* sont encore usitées.

² Le mot *aredh* se dit proprement, en arabe, d'une chose placée en travers.

³ Ceci est une erreur. Voyez la préface, § 10, ci-dessous, chap. xviii.

⁴ La montagne de Rahoun est également l'objet de la vénération des Musulmans et des peuples bouddhiques qui, comme on sait, après avoir longtemps dominé dans l'Inde, occupent encore l'île de Ceylan, le Thibet, le pays des Birmans, la Cochinchine, et sont très-nombreux en Chine, au Japon et en Tartarie. On lit dans certaines légendes, que ce fut du haut de la montagne de Rahoun, ou, comme l'appellent les Indiens, de

Rohanani, que Bouddha seleva en corps et en âme dans les cieux. Un rocher de la montagne porte encore l'empreinte de son pied. Les bouddhistes viennent des régions les plus éloignées y rendre hommage au chef de leur religion. L'empreinte du pied, qui est de grandeur colossale, est parsemée de plusieurs figures différentes. Sur ce pied, qui porte chez les bouddhistes le nom *dephrabat* ou pied divin, il existe un médaillon spécial par M. le capitaine James Low (Voyez les *Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Londres, 1835, torn III, pag. 57.) Les musulmans, par suite d'une étrange confusion, mirent sur le compte d'Adam ce que les bouddhistes rapportaient à Bouddha, et ils accoururent à leur tour pour se prosterner devant ce prétendu monument du père des hommes. C'est de là que la montagne recut chez les musulmans, et par l'in-

DJEBEL (THIBET).

Djebel (montagne) est le nom d'une chaîne, qui, partant des frontières de la Chine, s'étend à l'occident jusqu'au pays de Fergana et de Osrouschna (dans la Transoxiane); elle passe entre les villes de Kesch et de Samarcand, et se réunit à la montagne de Bokhara, connue sous le nom de Ouarka *

MONTAGNES DE LA NEIGE, DU LIBAN ET DU LOKAM (EN SYRIE).

Les montagnes de la Neige (djebel Altseldj), du Liban (djebel Lobnan) et du Lokam (djebel Allokam¹), se tiennent les unes aux autres, et ne forment qu'une seule chaîne, qui s'étend du midi au nord. L'extrémité meridionale de la chaîne est voisine de la ville de Sefed. On lit dans le *Rasm-alardh*, que la montagne de la Neige (l'Anti-Liban) commence sous le 5 9° degré 45 minutes de longitude et le 32° degré de latitude; elle se prolonge vers le nord, jusqu'au delà de Damas, et reçoit au nord de cette ville le nom de montagne de Sanjr (djebel Sanjr). Le cote qui domine Damas s'appelle Cassyoun³. Au delà de Damas, la chaîne passe à l'occident de Baalbek; la portion qui fait face à Baalbek est nommée Lobnan (le Liban). D'après le même auteur, la chaîne est alors sous le 60° degré de longitude, et le 33° degré et une fraction de latitude. Au delà de Baalbek, et à l'orient de Tripoli de Syrie, elle porte le nom de montagne d'Akkar (djebel Akkar), Akkar est un château placé dans la montagne même. La chaîne continue à se prolonger vers le nord, dépasse Tripoli, arrive auprès du château des Kurdes (hisn Alakrad), et se trouve sous la même parallèle qu'Emesse, à la distance d'une journée, du cote de l'occident. Elle dépasse successivement les villes de Hamat, Schayzar et Apamée; c'est alors qu'on l'appelle montagne du Lokam. On lit dans le même ouvrage que la montagne du Lokam est sous le

intermédiaire des musulmans chez les Européens, le nom de Pic d'Adam (Voyez, en ce qui concerne les mahométans, la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Adam*, et la Relation des Voyages d'Ibn-Bathoutha, traduction anglaise de M. Lee. Londres, 1829, p. 189 et suiv.)

¹ Par la dénomination de *montagne*, Aboulfida veut désigner l'immense chaîne qui se prolonge au nord de l'Inde, entre la Chine et la Boukharie. Il n'aura pas connu le nom indigène de cette chaîne, on bien il aura cru que le nom

indigène en était synonyme de celui de montagne. Voilà pourquoi ICI, comme en d'autres endroits, il se sera servi du mot générique de *djebel*.

^a Ou comme Aboulftkha écrit ailleurs *Allok-kam*

³ Le mont Cassyoun est une colline située aux environs de Damas, et sur laquelle les habitants de Damas ont bâti des maisons de plaisance (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khalkkan, édition de M. de Slane, *tome* 1, pag. 589)

60° de 50 minutes de longitude, et le 35° de 10 minutes de latitude, et qu'elle se prolonge jusqu'au 62° de longitude, et au 37° de latitude.

Le Lokam passe à l'occident d'Apamee. Je ferai observer qu'à la hauteur d'Apamee, du côté de l'orient, commence une autre montagne, faisant face à celle du Lokam, et lui tenant, pour ainsi dire, tête. Cette seconde montagne, auprès d'Apamee, s'appelle Schahschebou (djebel Schahschebou), du nom d'un village situé à son extrémité méridionale. Elle s'étend du sud au septentrion, passe à l'occident de Maarra, de Sarmyn et d'Alep; puis, tournant à l'ouest, elle va se confondre avec les montagnes du pays de Roum.

La montagne du Lokam se prolonge également au nord. Entre elle et celle de Schahschebou est une vallée large d'environ une demi-journée; c'est dans cette vallée que se trouvent les étangs d'Apamee. La montagne du Lokam dépasse successivement les forteresses de Sohyoun, Schogr, Bekas et Gosseyr, et se termine auprès d'Antioche. En face de cette montagne (de l'autre côté de l'Oronte) sont les montagnes de la (petite) Arménie. L'Oronte passe entre deux et les sépare l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer, auprès de Soueydye¹.

THOR.

Montagne de Thor (djebel Althour). D'après le *Moschiarek*, le mot *Thour*, en hébreu, s'applique à toute montagne en général; ensuite, il a servi à désigner certaines montagnes en particulier. On a dit: *Thor Zeyta*, ou montagne des Oliviers, en parlant d'une montagne située près de Ras-ayn (en Mésopotamie). Elle a même dénomination a servi à désigner une montagne à Jérusalem, sur laquelle, suivant la tradition, soixante et dix mille prophètes moururent de faim². *Thor* désigne encore une montagne (le Thabor) qui domine Tibériade. Quant à la montagne de Sinai (thour Syna), les auteurs sont partagés; les uns disent que c'est une montagne près (de la ville) d'Ela, les autres, que c'est une montagne de Syrie. Suivant les uns, *Synd* indique une montagne

Quelques auteurs arabes ne font qu'une seule et même chaîne de la montagne du Lokam et de la montagne qui s'élève en face, de l'autre côté de l'Oronte, et se prolonge vers le nord, du côté de Malahya (le mont Amanus des anciens). C'est l'opinion que suit

Aboulfeda, ci-après, description de la Syrie, ch. VIII.

² J'ignore quelle est l'origine de cette tradition. Dans la bibliothèque orientale de Herbelot, au mot *Locman*, il est seulement parlé de soixante et dix prophètes

pierreuse; suivant les autres, une montagne boisee. Il y a encore la montagne d'Aaron (thour Haroun), montagne fort elevee, au midi de Jerusalem, et au haut de laquelle se trouve le tombeau du prophete Aaron¹.

MONTAGNE DE DJOUDY (DANS LE KURDISTAN).

La montagne de Djoudy (djebel Aldjoudy) se prolonge, suivant le *Moschtarek*, du midi au septentrion, sur une etendue d'environ trois journees; son elevation est d'environ une demi-journee, et les chenes qui la couvrent lui donnent un aspect verdoyant. Elle domine, du cote de l'orient, la ville de Djezyret Ibn-Omar, sur le Tigre, au-dessus de Moussoul. On dit que cest au haut de cette montagne que s'arreta l'arche de Noe². Dans le voisinage de Ja montagne, est le village de Tscmanyn³.

On lit dans le *Moschtarch*, que le mot *Aldjoudy* designe aussi une montagne dans le pays de Thay (en Arabie), laquelle fait partie de la chaine de Adja. Cest celle-ci qu'un poete a eue en vue, quand il a dit:

Les gouttes d'eau de pluie que so renvoient, pendant une nuit obscure, les deux cotes du Djouldy,

Ne sont pas plus agreables que la bouche de cette beaute. Je n'ai pas savoure les delices de Cette bouche; mais j'en juge d'apres ce qu'apercevoient les yeux

DJEBEL (MONT TAURUS).

La chaine de Djebel (mont), commence a la ville de Zendjan, sous le 73° degre et deux tiers de longitude, et le 36° degre et demi de latitude. Elle se prolonge, du cote du nord, jusqu'aupres de la ville de Bardaa, sous le 73° degre de longitude, et le 40° degre et demi de latitude, puis jusqu'a Teflys, sous le 73° degre de longitude, et le 43° degre de latitude; ensuite elle tourne au sud-ouest, et se partage en deux branches, dont l'une se developpe vers le midi et s'étend jusqu'aupres de la ville de Ilolouan, sous le 72° degre et un quart de longitude, et le 34° degre de latitude, puis tourne vers l'orient, et s'avance entre les villes de Carmessyn et Deynaver, sous le 73° degre de longitude. Entre Holouan et Deynaver, il se detachie de la chaine une montagne qui entoure Deynaver, ville situee sous le 73° degre de lon-

¹ Cest la montagne de Hor. Sa situation est a trois journees de la mer Rouge, entre le golfe Elanitique et la mer Morte. (Voyez le Voyage en Arabie Pelrite, par MM Leon de Laborde et Linant; Pam, 1830, pag 60)

² Voyez l'Alcoran, sourate xi, vers. 46

³ Les indigenes rattachent la denomination de *Tscmanyn* aux souvenirs du deluge universel. Il sera question de ce village, ci-dessous, *Description du Djizyre*, chap ix

gitude, et le 35° de latitude. Pour la chaîne elle-même, elle continue à se diriger vers Test, jusqu'aupres de la ville de Sava, sous le 75° degré de longitude et le 37° degré de latitude; elle se prolonge au nord de Sava, après avoir passé au nord de Hamadan. Entre Hamadan et Deynava, à l'orient de cette dernière ville et à l'occident de Hamadan, il se détache de la chaîne un autre bras qui se dirige vers le midi, et qui tourne autour de Hamadan. C'est ce bras qui donne naissance à la montagne de Hamadan (acaba Hamadan).

Quant à la deuxième branche¹, elle se prolonge, à partir de Holouan, du côté du septentrion; passant au nord de la ville de Scherzour, elle se dirige vers la ville d'Arzen, sous le 65° degré de longitude, et le 38° degré de latitude. Là elle se subdivise en deux rameaux : l'un se dirige à Test avec une inclinaison vers le midi, passe auprès de la ville de Djezyret Ibn-Omar, sous le 65° degré et demi de longitude, et le 37° degré et demi de latitude; c'est le bras qui avoisine Djezyre, et qui porte le nom de Djoudy². Le deuxième rameau passe à Test de la ville de Calcala (Erzeroum), sous le 67° degré de longitude et le 41° degré de latitude.

La chaîne principale donne encore naissance à un autre bras "qui se prolonge entre les villes de Khelath et de Selmas (flans la grande Arménie)"³.

MONTAGNE DE BYSOTOUN.

La montagne de Bysotoun (djebel Bysotoun) s'élève dans la contrée appelée Aldjebal, autrement nommée Irac-Adjemy. Suivant Ibn-Haoual, c'est une montagne très-escarpée dont il est impossible d'atteindre le sommet. Une de ses faces est polie de haut en bas; au dos est une caverne dans laquelle se trouve une source d'eau; dans cette caverne on a sculpté les figures du roi Kosroes (Parviz) et de (son épouse) Schyryn⁴.

¹ Le *Zagrus* des anciens

² Voyez ci-devant, pag. 91

³ Les anciens ne s'accordent pas sur l'extension à donner à la chaîne, ou plutôt aux diverses chaînes du mont Taurus. Strabon prolongeait le Taurus depuis la mer Égée jusqu'aux frontières de l'Inde. Ici Aboulféda concentre le Taurus dans la grande Arménie et la Perse, mais dans sa Chronique, tom. V, pag. 288, il étend cette dénomination jusqu'en Asie Mineure, à l'ouest de l'Euphrate. Quelques savants ont

déjà fait remarquer que le mot *Taurus* n'est pas autre que le mot sémitique *thour*, signifiant *montagne*. On voit qu'Aboulféda est parti de là, en désignant cette célèbre montagne par le terme générique de *djebel*.

⁴ Les sculptures du mont Bysotoun, et les inscriptions en langue pehlie qui les accompagnent, ont été depuis cinquante ans l'objet des plus savantes recherches. (Voyez, entre autres ouvrages, les *Antiquités de la Perse*, par M. Silvestre de Sacy, Paris, 1793.)

MONTAGNE DU TITABMIESTAN.

La montagne du Thabaresthan (djebel Thabareslan) est située au sud-est de la mer Caspienne. Son extrémité, du côté de l'occident, est sous le 76° degré de longitude et le 36° degré de latitude; son extrémité orientale est sous le 88° degré de longitude et le 35° degré de latitude.

MONTAGNE DE DOBAVEND (EN PEI\SE).

La montagne de Dobavend (djebel Dobavendou Domavend) forme la limite de la province de Rcy; on l'aperçoit quelquefois de la ville de Sava. Elle est située au milieu d'autres montagnes, qu'elle domine en forme de coupole. On ne dit pas que personne soit jamais monté jusqu'au haut. Il sort en tout temps de la fumée du sommet; cette montagne est sous le 55° degré et demi de longitude, et on l'aperçoit à une grande distance².

MONTAGNE DU KERMAN (EN PEUSE V).

On lit dans le *Rasm-alardli*, que l'extrémité de la montagne du Kerman (djebel Kerman), du côté de l'occident, est sous le 89° degré et deux tiers de longitude, et le 29° degré de latitude; son extrémité orientale est sous le 94° degré 45 minutes de longitude et le 43° degré 35 minutes de latitude³.

MONTAGNE DES GAYTAG (G'AUCASE).

La montagne des Gaytag (djebel Alcaytac⁴) commence, selon le *Moschtark*, sur les bords de la mer Caspienne, près de la ville de la Porte des portes (bab Alabouab). et se dirige vers le midi. On lit dans *Yazyzy*, quelle a reçu le nom de montagne des Langues (djebel Alalson), à cause du grand nombre de langues qu'on y parle; ces langues sont, dit-on, au nombre de trois cents⁰.

¹ Cette montagne porte aussi le nom de *Montagnes du Dyjem* (Voyez les cartes du Traité d'Alesthry, n° x et xiv).

² Voyez les notes de Golius sur Alfergany, pag. 197 et suiv. Cette montagne appelée aussi Damavend, est située non loin de Téhéran, capitale actuelle de la Perse. Elle a été escaladée en 1837 par M. Thomson. (*Mémoires de la Société de géogr. de Londres*, année 1838, p. 109.)

³ Sous la dénomination de *montagne du Kerman*, Abulfeda veut probablement parler de la montagne de Cof. (Voyez ci-dessous, chap. xii.)

⁴ *Caytac* est un nom de peuple. (Voyez M. d'Ohsson, *Des Peuples du Caucase*, pag. 19 et 66.) Au lieu de *Caytac*, quelques auteurs arabes écrivent *Cabac*. (Voyez, sur la direction de cette montagne, les cartes d'Alesthry, n° xii.)

⁵ Le Caucase a été le point principal de communication entre les peuples du nord de l'Europe et de l'Asie, et ceux du midi, et à chaque émigration de peuples cette chaîne a dû recueillir des hommes d'une race nouvelle.

Du cote du nord habite la race appelee Caytac; du cote du midi sont les Lekzys (Lesguis). La chaine s'etend depuis la Porte des portes jusque dans le pays de Roum, pendant un mois environ de marche. Le cote meridional s'eleve droit comme un mur; on dirait qu'il a ete poli au rabot; aussi est-il impossible de le gravir. La largeur de la montagne est d'a peu pres dix journees de marche. On ne peut penetrer, de ce cote, dans le pays des Turks, qu'en passant entre le rivage de la mer Caspienne et Tangle que forme la montagne. L'espace entre la mer et cet angle est de trois milles. C'est la que le roi Anouschirevan, apres qu'il eut fait la paix avec le roi des Khozars et obtenu son assentiment, fit construire un mur en pierres et en plomb. Il eleva une porte de fer a deux battants, ce qui fit donner a cet endroit le nom de Porte de fer (bab Alhady¹).

La chaine, dans son cours, offre dix passages²; le plus considerable est celui du milieu. Le roi batit aussi en cet endroit un mur, et y menagea une porte qui recut le nom de porte des Alains (bab Allan³).

MONTAGNE DE SYAKOUH.

La montagne de Syakouh (djebel Syakouh) se developpe au nord de la mer Caspienne, avec une inclinaison vers Touest. On lit dans *Iellasm*, que l'extremite occidentale de cette montagne est sous le 70° degre de longitude et le 55° degre de latitude, et son extremite orientale sous le 80° degre de longitude, et la meme latitude qu'auparavant. Suivant Ibn-Sayd, la montagne de Syakouh commence a l'orient de la mer Caspienne; puis, couvrant le sixieme et le septieme climat, elle fait le tour de la mer Caspienne du cote du nord \

¹ On le nomme aussi *Porte de Derbend*, du mot persan *derbend*, qui signifie *passage*. Ce lieu sert encore a present de passage pour se rendre des provinces russes en Perse, en suivant les bords de la mer Caspienne. Les travaux executes par les Persans eurent lieu dans le vi^e siecle de notre ere, apres que les rois de Perse Cobad et son fils Cosroes Anouschirevan, eurent obtenu, de la faiblesse des empereurs de Constantinople, l'abandon de l'Albanie (Voyez l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, torn. VII, p. 395 et suiv. torn IX, p. 133, etc.)

* Au lieu des mots arabes qui signifient *dix passages*, M. Klaproth a lu *passages difficiles*. Cette lecture est peut-etre la bonne. (Voyez le Voyage au mont Caucase et en Georgie, Paris, 1823, torn II, pag. 444.)

³ Ce lieu porte aussi le nom de *Porte de Darius*. C'est la porte Caucasiennne des anciens, et c'est par la que passe la route qui conduit de Mozdok a Teflys. (Voyez *ibidem*, torn. I, p. A60, et torn II, pag. 444 et suiv.)

* *Syakouh* signifie en persan *montagne noire*, des mots *sya* ou *noir*, et *houh* *011 montagne* (Voy. les cartes du Traite d'Alextakbry, n° x\.) Les

MONT ARARAT.

Le mont Ararat (djebel Alharat) est situe auprs de la ville d'Ardebyl, dans l'Aderbaydjan; il est si eleve qu'on ne pourrait atteindre son sommet. Ardebyl se trouve sous le 73^e degr cinquante minutes de longitude et lo 38^o degre de latitude; c'est ce qu'on lit dans le *Canoun*. Le sommet de l'Ararat est d'un acces extremement difficile; on y voit constamment de la neige. Au-dessous est une petite montagne qu'on appelle petit Ararat (al-Houayrat); c'est cette petite montagne qui fournit aux habitants de l'eau, du bois et du gibier. On dit que toute la contree n'olTre pas de montagne plus elevee que l'Ararat K

PLAN DE L'OUVIUGE.

L'ouvrage est dispose par tables et par colonnes. Nous avons marque, dans deux bandes parti culieres, le climat reel et le climat vulgaire : par *chmal reel*, nous cntendons un des sept climats (astronomiques) dont il a deja fte parlé; par *climat vulgaire*, nous cntendons une contree ou un etat rcnfermant un certain nombre de lieux et de cantons; par exemple : la Syrie, l'Irac, etc.². Queiquefois le climat vulgaire est enferme dans le memo climat reel; queiquefois il appartient a deux climats differents, comme la Syrie, dont une partie est dans le troisiemc climat et l'autre dans le quaticme. Il arrive meme qu'un climat vulgaire appartient a la fois aux sept climats (astronomiques); par exemple : la Chine qui, dit-on, est plus large que longue, et qui embrassc l'extremite orientale de la totahte des climats.

Nous avons reserve une bandc pour la fixation de l'orthographe des noms; en effet, parmi ces noms il en est plusieurs de barbares (d'unc origme autre que l'arabe), lesquels, sans ce secours, seraient meconnaissables. Les noms courants, euxjmemes, ont queiquefois etc alteres par le vulgaire, soit par le changejment d'une voyelle en une autre, soit par l'addition ou le retranchement d'une consonne. Teis sont les noms de Tauriz, qu'on prononce aussi *Tabryz*; de Toster, qu'on prononce *Schoschter*; de Tadmor (Palmyre),

cartes modernes d'Europe signalent au nord-est de la mer Gaspienne les *Cara-koums* ou collines de sables noirs, etles *Cara-captchacs* ou les *Cap-tchacs* noirs.

¹ Le mont Ararat a &e escalade, dans ces dernieres amines, par M Parrot. (Voyez le Bui-

letin de la Societe de geographic de Pans Juin , i83o, p 3o4)

² Sur ces deux genres de climats, voyez l'Anihologie grammaticale arabe, par M Silves/c de Sacy, pag ^38

qu'on prononce *Todmor*. II était donc indispensable de fixer la manière dont chaque nom doit être prononcé.

Au haut et au bas de chaque page nous avons donné quelques notions générales sur le climat qui y est décrit, sur ses limites, sur la distance d'une partie de ses localités entre elles, et autres notions analogues¹.

Quant à la disposition des contrées et à l'ordre dans lequel nous les avons présentées les unes par rapport aux autres, c'est une chose pour laquelle nous n'avons pas trouvé de méthode tout à fait satisfaisante. Nous avons suivi, à cet égard, Ibn-Haoual, et nous avons commencé par la description de l'Arabie, vu que cette contrée renferme la sacrée maison de Dieu (la Caaba) et le tombeau de son prophète, sur lui soient la meilleure des prières et le meilleur des saluts!

Les longitudes citées dans cet ouvrage partent du rivage de la mer Occidentale, et comprennent dix degrés de moins que celles qui commencent aux îles Éthiopiennes. Pour les latitudes, elles partent toutes de la ligne équinoxiale; et la latitude d'un pays égale nécessairement la hauteur du pôle par rapport à lui.

Il est bon de savoir que pour beaucoup de lieux on n'a observé ni leur longitude ni leur latitude; nous ne connaissons que la distance qui les sépare, par rapport au couchant, au levant, au nord ou au midi, d'un lieu dont la longitude et la latitude ont été déterminées. En pareil cas nous avons procédé par approximation, et nous avons indiqué par estimation la latitude et la longitude. En effet, de même qu'on peut compter, à raison de chaque degré, vingt-deux parasanges et deux neuvièmes de parasange, d'après le calcul des anciens, ou bien dix-neuf parasanges moins un neuvième, d'après le calcul des modernes, ainsi qu'il a été dit à l'article des climats, de même on a la faculté de juger du nombre des degrés par la distance, et de réduire les parasanges en degrés. On peut également déduire les parasanges de l'itinéraire des voyageurs, suivant le nombre des marches et des journées. En effet, les maîtres de la science ont fixé une marche de deux journées à seize parasanges; par conséquent huit parasanges font une journée de marche, terme moyen; deux journées et demie font vingt parasanges.

- 74 Albyrouny a remarqué que les détours des routes et leurs sinuosités, à raison des montées et des précipices, et des autres circonstances du même genre, allongent les distances d'environ un cinquième. Si donc, entre deux

L'ordre adopté dans cette traduction diffère en plusieurs points de celui du texte original

On fera bien de lire ce que nous avons dit à cet égard dans la préface, 8 iv

localites, il y a une distance de cinquante parasanges pour la marche, on peut en ligne droite n'en compter que quarante.

Voila de quelle maniere nous avons determine la longitude et la latitude de bien des lieux; nous avons conclu le nombre des parasanges du nombre des journees, et le nombre des degres de celui des parasanges. Tout cela ne forme qu'une determination approximative, et non une determination rigoureuse; en effet, il faut savoir que la plupart des longitudes et des latitudes ne reposent pas sur des observations reelles, et qu'elles sont entachees de beaucoup d'erreurs. On en peut juger par ce que dit Albyrouny : « Je n'ai pu, » dit-il, verifier tous les nombres que je rapporte; j'ai seulement verifie tons « ceux qui se sont trouves a ma portee. » Pour nous, nous avons recueilli ce qui nous est parvenu a cet egard, sachant qu'une partie etait fautive, mais persuades qu'une simple connoissance approximative de la position d'un lieu vaut mieux qu'une ignorance complete. Pour donner une idee du peu d'exactitude de plusieurs de ces longitudes et latitudes, il suffit de citer l'erreur echappee a Albyrouny, qui, pourtant, a ete un des maitres de la science Albyrouny, dans son *Canoun*, place sous la meme latitude les villes de Damas et de Salamyia, bien que nous soyons sur du contraire; en effet, Salamyia se trouve au nord de Damas, a la distance de plus d'un degre.

Souvent dans cet ouvrage tu trouveras, pour le meme lieu, des longitudes ou des latitudes differentes. J'ai extrait ces longitudes et ces latitudes du *Canoun* d'Albyrouny, du Livre des longitudes et des latitudes (*Kclab alathoual oual-roudh*) par Aliarcs, du Traite d'Ibn-Sayd almagreby, et du *Rasm-Alrob-almamour*, traite qui a etc transporte de la langue grecque en langue arabe, et traduit pour le khalife Almamoun¹. Ce sont les livres qui font autorite dans cette matiere; or il est rare que ces livres s'accordent sur la latitude ou la longitude d'un lieu en particulier. Oblige de travailler d'apres des traites qui ne concordaient pas ensemble, noire tableau des longitudes et des latitudes a du se ressentir de ces divergences. Voila ce qui doit nous servir d'excuse

Quant a ce qui concerne la delimitation des climats vulgaires, il faut savoir que cette delimitation ne s'opere pas comme pour une maison, un jardin, ou une autre chose du meme genre. La plupart des maisons et des jardins offrent une superficie carree, ou une superficie dont les cotes sont reguliers. Il n'en est pas de meme des climats vulgaires; souvent un de *lours* 75

¹ Sur ces anciens ouvrages, voir la preface, § 11

cotes entre dans un autre climat, ou bien il decrit une courbe, ou bien un des cotes est plus large que l'autre. L'homme qui trace un plan le met en rapport avec les quatre points cardinaux, a savoir: Test, l'ouest, le midi et le nord. *On* ne pourrait, d'apres ce que nous avons dit, faire cela pour les climats vulgaires; il faudrait que ces climats presentassent un plan carre\ ou dont les cotes fussent reguliers.

On doit excuser les imperfections de ce genre, surtout quand l'auteur parle de pays qu'il n'a jamais vus, et qu'il en est reduit a ce qui a ete ecrit dans les livres, ou a ce qu'il a entendu raconter de vive voix. L'auteur est d'autant plus excusable que, tantot les pays offrent une configuration triangulaire, comme l'Espagne et la Sicile, tantot ils presentent cinq cotes, on bien quelquefois plus et quelquefois moins. En effet, comment pourrait-il faire accorder d'une maniere precise les pays de ce genre avec les quatre points cardinaux?

Voici un tableau qui fera connaitre la position respective de chaque climat vulgaire, par rapport a l'autre¹.

¹ Ce tableau, dans les exemplaires manuscrits, servait de table des chapitres. On le trouvera, *ous forme d'index, a la fin de la preface

CHAPITRE PREMIER.

ARABIE.

L'Arabie (djezyret Alarab ou prescpi'ile des Arabcs) est bornee au cou- 77.
chant par la mer Rouge (bahr Alcolzom), a partir de l'cndroit ou rYcmcn
touche au Hedjaz jusqu'a la ville d'Ela; Ela se trouve sur la limite de
l'Arabie, au milieu de la frontiere occidentale; cette frontiere se prolonge
depuis Ela jusqu'aux terres de la Syrie. Du cote du nord, l'Arabie est bornee
par la Syrie jusqu'a la ville de Bales, sur l'Euphrate, et jusqu'aux villes de
Rahaba et d'Ana, qui occupent le centre de la frontiere septentrionale; cette
limite se termine, en longeant l'Euphrate, aux environs de Koufa. La limite
orientale part de Koufa, et s'etend le long de l'Euphrate jusqu'a Bassora; la
est le point intermediaire de cette limite; elle se prolonge le long du golfe
Persique (bahr Fares), aupres du Bahreyn, et s'etend jusqu'au dela de
rOman. Enfin l'Arabie est terminee au midi par la mer Indienne (bahr Al-
hind), a partir de l'Oman, le long des cotes de Mahra, dans l'Yemen, jus-
qu'a la ville d'Aden, egalement dans l'Yemen, au centre de cette limite; cette
limite meridionale s'etend le long des cotes jusqu'a l'extremite de l'Yemen,
sur les frontiercs du Hedjaz, la ou commence la limite occidentale, et par
ou nous avons commence.

L'homme qui voudrait suivre les limites de l'Arabie, et qui partirait
d'Ela, en se dirigeant vers le midi, le long des bords de la mcr, aurait la
mer a sa droite, et passerait successivement par Madyan, Yanbo, Albaroue,
Djidda; puis, entrant dans l'Yemen, il traverserait Zebyd et Aden ¹. La, il

¹ Aboulfeda se contredit ici avec ce qu'il
a dit quelques ligne9 plus haul, et il elend
l'Yemen, du cot6 du nord, au dela des limites
qu'il avait poshes. Aboulfeda rapporte le plus
souvent les opinions des divers auleurs, sans
s'inquieter de les mettre d'accord ensemble, et
les auteurs ont divise l'Arabie de plusieurs ma-
meres differcntcs. Celle divergence se conqoit
sans peine, ordinairement la ou il n'exisle pas
de divisions naturelles, il s'etablit des divisions

poliliques, or, quclles divisions poliliques peut-ii
se former dans un pays ou la population passe
presque continuellement d'un lieu a un autre ?
Sans doute il y a des tribus en Arabie qui s'ar-
rogent certaines contr6es; mais ces contr6es n'ont
pas de limites fixes. Sur l'incertitude des deli-
mitations geographiques en Arabie, voyez les
reflexions de Burckbardt (*Voyages en Arabie*,
traduction francaise, 1.1, p. xxvm et suiv el
l. II, p. i5i.)

ferait le tour de l'Ycmen, ayant forient devant lui, et, comme auparavant, la mer a sa droite; il franchirait les cotes de Dhafar et de Mahra. Ensuite, se dirigeant vers le nord, et continuant a avoir la mer a sa droite, il s'eloignerait des cotes de Mahra, traverserait l'Oman, passerait devant Tile d'Aval et visiterait Alkathyf, Kadheme et Bassora. La il ferait un detour, et, s'eloignant de la mer, il se dirigerait vers le coucliant; l'Euphrate se trouverait a sa droite, et il passerait successivement par les villes d'Alsib, Koufa, Ana, Rahaba, Bales; il longerait les frontieres de la province d'Alep; puis il passerait par Salamyia, le Belca, et arriverait a Ela, d'ou il etait parti.

Au nombre des lieux remarquables du territoire de la Mekke sont : 1° la montagne d'Abou-Cobays, qui domine la ville du cote de l'orient; 2° la montagne de Coaykean, laquelle domine la ville du cote de l'occident; 3° la vallée nommée *batn Mohassr*¹ : cette vallée est située entre les lieux appelés Mina et Mozdalefa (Almozdalefa, ou lieu de rendez-vous); mais elle ne dépend ni de Tun ni de Fautre; 4° la grotte (alghar) dans laquelle l'apôtre de Dieu avait coutume de s'enfermer pour honorer Dieu : cette grotte dépend de la montagne de Hira, qui domine la Mekke, a trois milles de distance²; 5° la grotte (alghar) dans laquelle l'apôtre de Dieu se réfugia, avec Abou-Bekr³, et qui appartient a la montagne de Tsaur : cette montagne domine la Mekke du cote du midi; 6° la montagne d'Arafat, entre Gazne \ le mur d'Ibn-Amer (hayth Ibn-Amer), et Alniazemayn (les deux Défiles). La vallée de Gazne ne fait point partie de l'Arafat, seulement elle termine l'Arafat du cote de Mina. Dans le voisinage du mur d'Ibn-Amer est une mosquée dans laquelle rimam, le jour de Tarafat, prononce un discours entre midi et le coucher du soleil⁵ : cette mosquée porte le nom de mosquée d'Ibrahym (masdjid Ibrahym); une partie de la mosquée appartient a Gazne, et l'autre partie a Arafat. Quant a Ibn-Amer, dont le mur d'Ibn-Amer cite a reçu le nom, c'est Abd-Ahah, fils d'Amer, fils de Korayz⁶. D'Arafat de-

¹ Le mot *batn*, qui se trouve en tel de plusieurs dénominations locales en Arabie, signifie un creux, et se dit particulièrement du ventre. Le mot *batn* indique un lieu moins profond que le terme *ouady*.

³ *Voyage de Burckhardt en Arabie*, t. I, p. 236. C'est par erreur que quelques auteurs européens ont écrit *Harm* et *Kharra*.

³ Voyez la Chronique d'Aboulfeda, 1.1, p. 72,

et mon ouvrage sur les Monuments arabes du musée Blacas, t. I, p. 137.

* Il faut probablement *hreArm*; c'est la lecture que portent les manuscrits *hreizrawi* (/v4/i<^i/a; Gagnier et Burckhardt prononcent *Arna*. (Voy au 1.1, p. 367.)

⁵ Cette journée fait partie des *cemomes* du pèlerinage

⁶ Le fils d'Amer était un cousin du khalife Osman, qui fut pendant quelque temps revêtu

pend la montagne de ia Misericord c (djebel Alrahme), qu'on appelle aussi l'Ill (Alii¹).

On lit dans l'ouvrage d'Ahou-Bekr-A limed, fils de Mohammed, ills du Fakyh ², que, d'après Almadayny ³, F Arabic se divise en cinq parties, a savoir : le Tehama (Altehamas), le Nedjd, le lledjaz (Alhedjaz), FARoudh (Alaroudh), et F Yemen. Le Tehama⁴ est la partie meridional e du Hcdjaz; le Nedjd⁵ est la contree situee entre le Hedjaz et l'Irac. Quant au lledjaz, c'est un pays montagneux qui se prolonge depuis FYemen jusqu'en Syrie; Medine et Amman⁶ en font partie. L'Aroudh⁷ n'est pas autre (pic l'Ye-

du gouvernement de Bassora. (Voyez la Cluonique d'Aboulfeda, t I, p. 262 et 290)

¹ 11 serait inutile de s'arreter sur les divers lieux dont on vient de lire l'involution. Je me bornerai a renvoyer au Voyage de Burckhardt en Arabie, t I, et au Voyage d'Ali-bey, Pans, 1814, t II

² Le ills du Fakyli e* lait un ecvain arabe de la premiere moitie du 10^e siecle de notre ere, originaire de la Ville de Hamadan. 11 en est fait mention dans le *Ketab-aljihrst*, manuscrit arabe de la Bibliothec royale, aneiert fonds, n° 87A, fol. 209, verso. Le fils du Fakyh est auteur d'un ouvrage intitule' *Kelab-alboldan*, ou Livre des pays, lequel est une compilation faile a l'aide de divers trait's, notamment de celui d'Aldjayhany (Voyez aussi la preface, S 11.)

³ Aboul-hassan Aly, fils de Mohammed, et surnomme Almadayny, est le nom d'un Ecrivain arabe qui mouit dans la premiere moitie' du ix^e siecle de noire ere. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t II, p. 17[^].) Almadayny est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'un Traill sur le Khorasan et l'Inde. On trouve la liste de ses ecrits dans le *Ketab-alfihrist*, fol. 1[^]9. M. Gilde-meister (*De Rebus indicis*, p. ill) a confondu Almadayny avec un Ecrivain surnomme Almedy^{ny}

* Le mot *tehamas* signifie proprement un lieu *has, chaud et malsain* Il se dit principalement des lieux voisins de lamer qui ne sont pas abrites contre les rayons du soleil. Ce mot fait au pluriel *tehaym*. Employe" en Arabie, tantot il sert a designer une province en particulier, tantot il

est pris dans un sens g[^]nerque. (Voy le Voyage de Buickhardt, t II, p. 228, el l'illlone de l'Egypte, sous Mohammed-Aly, par IM. Mengm, (III, p. 331. Voy aussi la Belaliou d'un voyage dans l'Yemen, entrepris pour le Museum d'histoire naturelle de Pans, par M. Botla, Paris, 1814, p 15)

⁵ Le mot *nedjd* se dit d'un lieu *vleve* en general, el il est oppose a *gaur* ou *heu crux* On Iron vera les deux expressions mises en opposition , u-apres, p 102. Ici le mot *nedjd* s'apphe a la partie de l'Arabie qui est situee entie les deux chaines de l'ouest el de l'est de la presqu'ile, celle parlie, bien qu'en general infeyieire aux deux chaines qui la bornent, doimne d'une maniere sensible le niveau de la mer. (Voy ce que dit Burckhardt, t II, p. 45 et 51.) Chez les poetes arabes, comme le Nedjd est parseme de cantons ferlies et couvert en plusieurs endroits de flours odorantes, le vent du Nedjd est oppose" au vent sec et brulant des sables du deiceit. D'ailleurs, c'est le Nedjd qui, jadis, donna le jour aux poetes les plus celebres. On peut dire que, sous ces divers rapports, le Nedjd est l'Arcadie des Arabes Il y a eu plus lard des poetes elrangers a l'Arabie qui ont donne a certaines parties de leurs poesies le litre de *Poesies nedjdienncs* (Voyez en deux exemples, dans le Dictionnaire biographique d'Ibn-khallekan, t II, p 14 et 15.)

⁸ Amman d'esigne l'ancien pays des Ammonites , a l'est de la mer Morte. AboulfeVla, comme on le Yerra plus tard, a range le pays d'Amman dans la S>rie

⁷ On jugera de l'incerlitude qui regne chez

mamc (Alyemame), pays qui s'étend jusqu'au Bahreyn (ALbahreyn). D'après le même auteur, le Hedjaz ¹ a été ainsi nommé parce qu'il sert de séparation entre le Nedjd et le Tehama. Get auteur ajoute que, d'après Alvakedy ², le Hedjaz s'étend depuis Médine jusqu'à Tebouk, et depuis Médine jusqu'à la route de Koufa. Le pays situé au delà, du côté de Test, jusqu'au territoire de Bassora, appartient au Nedjd. Du Hedjaz, au contraire, dépend le pays situé entre Médine et la Mekke, jusqu'à la descente d'Ardj (mahbath Alardj). Quant à la contrée située plus loin, dans la direction de la Mekke et de Djidda, elle fait partie du Tehama. On lit de plus, dans l'ouvrage d'Abou-Bekr, que, d'après Ibn-Alaraby ³, la région qui se trouve entre l'Irac, Ouadjare ⁴ (Alouadjare), et le lieu appelé Omre ⁵, sur le territoire de Thayef (Omret-Althayef), appartient au Nedjd; que le pays placé au delà d'Ouadjare jusqu'à la mer fait partie du Tehama, et que la contrée située entre le Tehama et le Nedjd forme le Hedjaz; enfin, d'après le même auteur, il faut entendre par le mot Sarouat ° (Alsarouat), les points qui dominent le Tehama .

les auteurs arabes sur VAroudh, par le passage suivant du Merassid-alithila : «Le mot *aroudh* « se dit d'une chose placée en Iravers L'Aroudh « comprend Médine, la Mekke et l'Yemen, quelques-uns disent la Mekke et l'Yemen seulement, d'autres la Mekke et Thayef avec leur territoire Au rapport de quelques auteurs, «VAroudh est opposé à Vlrac (L'Irac se dit de «l'ouvertur de VOutrc, voyez ci-après, chap. x. «D'après cela VAroudh serait le ventre de l'Ou-tre.) Suivant d'autres écrivains, rAroudh est un chemin qui traverse une montagne.»(Dans ce cas, l'Aroudh rependrait à l'Akyk de l'A-reudh, dont il est parlé à la page 104) «Au rapport d'Ibn-Alkalby, l'Aroudh comprend YY6-mame, le Bahreyn et les contrées voisines. Ce pays renferme des terres élevées (*nedjd*) et des terres basses (*gaur*), il est proche de la mer, et une partie de son territoire est en pente, ce qui donne naissance à un grand nombre de torrents. L'Aroudh renferme ces diverses régions.»

¹ Hedjaz, en arabe, se dit d'une barrière qui sépare et qui isole.

¹ Il existe plusieurs écrivains arabes connus

sous le surnom (YAhakedy Celui dont il est ici question, est probablement un écrivain de la première moitié du ix^e siècle de notre ère, appelé Mohammed, fils d'Omar Alvakedy Aboulféda a parlé de cet écrivain dans sa Chronique, l. II, p. 14a.

¹ Abou-Abd-allah Mohammed Ibn-Alaraby était aussi un écrivain de la première moitié du ix^e siècle de notre ère. On trouve la liste de ses ouvrages dans le Ketab-alfihrist, fol 95 verso (Voyez la Chronique d'Aboulféda, t II, p. 180.)

⁴ Ouadjare est le nom d'un désert, entre la Mekke et Bassora, où il y a beaucoup de bêtes sauvages (Voyez la Chrestomathie arabe de M de Sacy, t. II, p. 436 et 437.) Le vent de Ouadjare "est passé" en proverbe, comme un vent funeste (Voyez le Recueil de Proverbes de M. Freytag, torn. I, p. 569.)

⁵ Au lieu de Omre, il faut peut-être lire, comme Ta fait Gagnier, Gamre. Un lieu du nom de Gamre est cité dans le Merassid-alithila, et il n'y est pas fait mention de Omre'

⁶ Le mot *sarou*, en arabe, signifie un lieu élevé; le mot *sarouat*, pluriel de *sarou*, s'applique à la chaîne de montagnes qui traverse

On lit dans le *Moschlarek* que Odzayb (Alodzayb) est le nom d'un puits appartenant à la tribu de Temym (bcnou Tcmym). C'est la première eau qu'on rencontre dans le désert, lorsque de Cadessya, aux environs de Koufa, on se rend à la Mekke. Au reste, ce nom est commun à un grand nombre de puits dans le désert¹.

Il est dit dans le même ouvrage que Ardj (Alardj), est le nom d'un village du territoire de Thayef, renfermant une mosquée *djami*². C'est de ce village que le poète Alardjy a été ainsi surnommé³. Ardj est encore le nom d'une montée entre la Mekke et Medine, sur la grande route \

Suivant Nadhar, fils de Scbomayl⁵, le mot *nedjd*, en général, désigne des lieux pierreux, arides, difficiles et élevés. On n'est pas d'accord sur les pays auxquels s'applique cette dénomination. L'opinion commune est qu'il s'agit ici des hautes régions situées entre l'Yémen, le Tehama, l'Irak et la Syrie. Le côté de l'Yémen et du Tehama est la partie la plus élevée; celui de l'Irak et de la Syrie la partie la plus basse. Le Nedjd, du côté du Hédjaz, commence à Dzat-ir⁶.

Entre les noms de lieux usités en Arabe, on doit citer celui d'Akyk (signifiant vallée⁷). Il est dit, dans le *Moschtarek*, que ce nom désigne plu-

rabie du midi au nord, un peu à l'est de la mer Rouge. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 44 et suiv.) Comme cette chahie se compose de deux ramifications principales, on leur donne aussi le nom de *sarouan*, ou les deux Sarou (Voyez les manuscrits arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. n° 5.)

¹ *Odzayb* est le diminutif d'un mot arabe qui signifie *doux*; il s'applique ordinairement à l'eau (Voyez sur ce puits la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. III, p. 58.)

* Une mosquée *djami* est celle où se célèbre l'oûta du vendredi, et où on prononce le discours appelé *khotba*. Une mosquée *djami* est par conséquent au-dessus des mosquées de village et des mosquées de ville où se font les prières de chaque jour, il ne s'en trouve que dans les chefs-lieux de canton. Ainsi, lorsque Abouléda dit, en parlant d'un lieu, qu'on y trouve une mosquée *djami*, chose qui lui arrive assez souvent, c'est comme s'il disait que ce lieu domine sur les environs

³ Sur ce poète nommé Abd-allah, fils d'Omar, comparez la Chronique d'Abouléda, t. II, p. 136, l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 453; et le Kitab-alagany, t. I, fol. 6a verso. Ce poète descendait du khalife Osman

⁴ *Ardj*, en arabe, est à peu près synonyme du mot *acaba*, sur lequel, voyez ci-devant p. 34, voyez aussi le Dictionnaire d'Ibn-khalikan, t. I, p. 13.

⁵ Voyez sur cet écrivain la préface, § II.

⁶ *Ire* est le nom d'une plante, et les mots *Dzat-ir* signifient un pays qui produit la plante *ire*. Dans un pays en grande partie aride et où l'homme ne peut se maintenir qu'à l'aide de bestiaux, les plantes occupent une place essentielle. Voilà pourquoi, en Arabe, un grand nombre de localités sont désignées par le nom de la plante qu'elles produisent (Comparez Burckhardt, t. II, p. 1A, et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 433.)

⁷ Le mot *ahy*, en arabe, se dit proprement d'un lieu creusé par la violence des eaux.

sieurs vallees differentes, a savoir : 1° l'Akyk superieur (ouady Alakyk-Alala), aupres de Medine : cette vallee est contigue au Harre (Alharre'), et se prolonge jusqu'a l'extremite du Baky (Albaky²), lieu ou sont les cimetieres de Medine; 2° l'Akyk inferieur (ouady Alakyk-Alasfal), situe au-dessous du premier; 3° l'Akyk du Aredh (akyk Alaredh), dans l'Yemame; 4° une vallee dont les eaux se dechargent dans les bas-fonds du Tehama, et qui communique avec les deux akyks de Medine. C'est la vallee que Schafey a

¹ Le mot *harre* se dit en arabe d'un lieu couvert de pierres noires et calcinees par le feu. En general celle denomination s'applique a des conrees qui ont subi des eruptions volcaniques. Burckhardt, dans son Voyage de 3a Mekke a Medine, eut occasion de remarquer plusieurs lieux qui paraissaient etre dans ce cas. (Voyez, entre autres passages, au t. II, p. 97.) Il existe d'autres lieux du meme genre dans l'Yemen et ailleurs. (Voy. le Specimen de Pococke, p. 172, etie *Addilamenta ad hystonam Arabum*, par Bas-mussen, p. 69.) En ce qui concerne le harre de Medine, il est situe a deux lieues environ, a Test de celle Ville, Burckhardt ne put le visiter, mais il l'apporte je recit d'une eruption, precedee de tremblements de terre, qui eut lieu l'an 654 de l'egire (1256 de J. C.) (Voyez au t. II, p. 98 et suiv.) Ce meme recit se trouve avec quelques circonstances nouvelles dans le manuscrit arabe de la Bibliothque royale, fonds Schultz, n° G ter, fol. nG et suiv. (Voyez aussi l'ouvrage intitule *Guubal alzman*, ou crible du temps, fonds Asselin, n° 2 56, fol. 18G verso et suiv.) Voici la substance de ce recit. « Mahomet «a dit que l'heure, c'est-a-dire la fin du monde, «s'annoncera par un feu qui, *lu Hedjaz, sera «apereu jusqu'en Syrie, et qui inondera de lui-«miere le cou des chameaux de Bosra.» Une eruption, dit-on, eut lieu peu de temps apres la mort de Mahomet, sous le khalifat d'Omar. Pour ce qui concerne l'eruption de 1256, le feu se montra, d'apres quelques recits, pendant trois uois. Les femmes de Medine filaient le soir a la lueur des flammes. L'incendie s'avancait du cote du nord, par un mouvement semblable a la marche de la fourmi. Il devorait les pierres et

tout ce qu'il rencontrait sur son passage, le bois seul offrait de la resistance. Deux hommes qui approcherent de l'incendie ne sentirent pas une grande chaleur, mais un d'eux ayant enfonce une fleche en terre, le feu fut consume, la fleche ayant ete enfoncee par l'autre bout, la barbe fut egalement consume, pour le bois il resta intact. Chacun crut que le monde allait s'aneantir. Les esprits se tournerent vers Dieu, et le prince de Medine, dans l'espoir de flechir la colere celeste, se hata d'abolir quelques impots tyranniques et de mettre ses esclaves en liberte. Ce qu'il y a de certain, c'est que, peu de temps apres, la mosquee de Medine fut decvastee par une epouvantable incendie, et que les Talaies, entrant dans Bagdad, renverserent le khalifat. Les musulmans regarderent ces deux evenements comme aulant d'avertissements du ciel. Le feu avait fait fondre les montagnes qui se trouvaient sur son passage, la vallee de Schadha fut remplie de lave. L'eau, n'ayant plus d'issue, s'eleva peu a peu, et il se forma une nappe qui s'etendait a perte de vue, on eut dit que c'etait le Nil dans sa crue. Au bout de trente-six ans, l'eau, s'etant ouvert un passage, mit une annee entiere a s'ecouler. La vallee se remplit plus tard de nouvelle lave, puis se debarrassa de nouveau

² Le mot *baky* signifie un lieu plante de plusieurs especes d'arbres. Le veritable noni du cimetiere de Medine est Bak>-Algaïd, ou lieu convert de ionces, parce que lei etait originaiement l'etat de ce terrain. Ce cimetiere est en grande veneration aupres des musulmans, a cause du grand nombre de saints personnages qui y ont ete enterres. Burckhardt le visita. (Voy. au t. II de son Voyage, p. 101.)

eu en vue, quand il a dit : « Si, a partir du akyk, on pronoiQait la formW «Mevoila, 6 mon Dieu, a tes ordres, cela me paraîtrait plus convenable ¹; ». 5°enfin, le fond de la vallee de DouI-Holayfa(ouadyDzyl-HoJayfa).

Voici ce que j'ai entendu dire a Hadytsa, His d'Issa, qui avait sejourne dans ces contrees². L'Aredh est une montagne qui ressemble au Dhahek de Sokhna³. Il s'etend au loin, jusqu'aupres de Hamat (en Syric), ct jusqu'en Egypte. Son dos fait face a l'orient, et vers ce dos se trouvent (les villes de) Yemame et de Hedjer, a la distance d'environ deux marches de la face de la montagne. Le versant oriental de l'Aredli domine (les montagnes de) Adja et Salma, a la distance de vingt marches de caravane. Pour le pays situe au dela de l'Aredh, on ne pent y voyager, a cause du manque d'eau. Ce pays porte IP iioin d'Alfadj-alkhaly (passage desert), et ne fait point partie de l'Aredli n

¹ 11 s'agit ici de la formnlc que les pelerins prononcent, quand ils mettent le pied sur le teinloire sacre. Dam V opinion des musulmans, la Mekke et Medine, les deux villes saintes par excellence, forment a'ec leur lerntoire tin lieu sacre, auquei on donne, en consequence, le nom de *harem*. Dans tout cet espace il nest pas permis de verser le sang humain, si ce n'est dans le cas de defense personnelle, ni de tuer un animal quelconque, in meme de coupr une blanche d'arbrc. C'est pour le meme motif que l'entree en est interdite aux chretiens, aux juris et aux idolalres. Le harem de la Mekke s'etend autour de cete Ville, a la distance d'environ une journee, plus ou moms. On le trouvera indique sur la carte n° 1. Ce harem est d'autant plus important a connaitre pour les musulmans, que ceux d'entre eux qui se rendent a la Mekke sont obliges, en mettant le pied sur le sol sacré, de se depouiller de tout ce qui presenterait tin caractere mondain. Sur chaque route, a Ven tree du harem, sont des colonnes et d'autres signes qui indiquent un terrain privilege. (Voyez les notes de Gohus sur Alfergany, pag. 99, et le n° 581 des manuscnts arabes de la Bibliotheque royale, ancien fonds, tol. 113, verso.) Ces endroits sont de'signés par le nom de *mycat*, ou rendez-vous. C'est la que les caravanes de pelerins s'arretent pour se mettre en devoir de s'acquitter des ceremonies

du saint voyage. Or il est arrive" qu'ici, comme en beaucoup d'autres choses, les docteursne se sont pas mis d'accord. Le mycat des pelerins qui viennent de l'Irac est place ordinairement a D'at-irc, mais Schafey place le mycat dans la vallee en question. (Compare* le Mischkat-Al-massabyh, t 1, p. Go4, et le Tableau de l'empire ottoman, par d'Ohsson, t. III, p. 63 et 66. Sur les nvvcsl, en ge.ne>al, comparez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 2^7, le Voyage d'Ahbey, t. H, p. 435, el les Prol^gomenes sur Ibn-Zeydoun, par M. Weyers, p. 191 et suiv.)

ⁱ Ce passage, qui se tiouvaitdans la premiere redaction du traite d'Aboulfeda, a ele biffe par l'auteur lui-meme. On le lit dans le n° 579 de la Bibliotheque royale, et il a ete rapporte, mais d'une maniere peu exacte, par Gagniei, dans son edition de l'Arabie d'Aboulfeda, pag 17. Quant a Hadytsa, fils d'Issa, voyez la pre" face, S 1

¹ Le mol *dhahek* se dit en arabe d'a'ie *pierre de couleur blanche*, et Sokhna (Alsokhna) est une petite ville de Syrie, aux environs de Palmyre. Aboulfeda a deja dit que la montagne d'Aredh presente une teinte blanche. (Voyez u-devant, p. 88.)

⁴ Burckhardt donne a cet endroit le nom de Rob-alkhafy, qui a un sens analogue (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. II, p. 228) fl est parle de ce desert ci-dessous, p 113.

ne trouve pas dans l'Aredh, ni dans l'Yemame, un chemin qui conduise vers l'Oman; le chemin qui traverse T^Aredh^x mene a Alhassa et a Alcathyf, d'ou on peut se rendre, en suivant les bords de la mer, jusqu'a l'Oman.

Dans l'Yemen, on remarque Sahoul, qui, suivant Samany, est le nom d'un village. C'est de la que viennent les etoffes blanches appelees Sahoulye².

Ibn-Haual a adopte une autre maniere de partager l'Arabie. Il compte : 1° le Hedjaz, qui comprend la Mekke, Medine et l'Yemame; 2° le Nedjd (ou partie elevee) du Hedjaz, s'etendant depuis le Hedjaz jusqu'au Bahreyn; 3° les campagnes decouvertes (badye³) de l'Irac, du Djezyre et de la Syric; 4° l'Yemen, comprenant le Tehama, le Nedjd de l'Yemen, l'Oman, le Mahra, le Hadhramaut, les territoires de Sanaa, d'Aden, et un grand nombre d'autres cantons *. D'apres cela, l'Yemen renferme les contrées situees depuis Alserrayn (sur la mer Rouge), en passant par le territoire de Yelemlem, jusqu'au sommet de la montagne de Thayef, ainsi que le Nedjd de l'Yemen, jusqu'au golfe Persique, du cote de Torient. «L'Yemen, ajoute «Ibn-Haual, occupe, a peu pres, les deux tiers de la presqu'île. » Le Hedjaz occupe la region situee depuis Alserrayn, sur les bords de la mer Rouge⁵, jusqu'a Madyan, puis en se dirigeant vers l'orient par Alhadjar, jusqu'a la

¹ C'est probablement le passage auquel Abouifda, pag. 104, a donne le nom A'Akyk du Aredh.

- Voyez ci-apres, n° 17.

² Le mot *badye* se dit, en arabe, de toute chose qui reste au grand air. Applique a un pays, il indique un sol libre de culture et d'habitations permanentes, c'est du m[^]me radical que derive le mot *bedouy* ou *bedouyn*, dont la signification propre est *celui qui vit au grand air*. On peut rattacher a la meme signification le mot *Sarrazin*, sur lequel les savants ont tant dispute *Sarrazin*, en grec *Sapaxevids*, et en latin *Saracenus*, est probablement une alteration de la denomination persane *Sahra-nischyn*, signifiant *habitant le Salim* ou *Desert*, et qui est encore aujourd'hui employeee par les Persans comme synonyme de *nomade*. *Sahra-nuchyn* est, suivant toute apparence, le terme par lequel, <lan[^] les premiers siecles de nolrp Are, les rois

parthes et sassanides d[^]signaient les tribus arabes etablies, des celt^e &poque, sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, et qui, plus d'une fois, dans les guerres entre les Perses et les Romains, firent pencher la victoire. Le meme terme fut sans doute adopte par les Romains, et, un peu altere, il servit plus tard en Europe a designer les nomades et les aventuriers de toute nation, devenus si terribles sous le nom de *Sarrazin*.

* Le mot *canton* est rendu en arabe par *mikhlaif*, c'est un terme particulier a l'Arabie. (Voyez les notes de Reiske sur la Chronique d'Aboulfeda, t. II, p. 664, et *Historia Jemane*, par M. Johansen, Bonn, 1828, p. 34.)

⁵ Le texte porte, par erreur, *sur les bords du golfe Persique*. Cette erreur se retrouve dans les Traités d'Ibn-Haual et d'Alastakhry. (Voyez ce dernier, p. 7. Elle a deja ete signalee par Gagnier, a la page 7 de son edition.)

montagne de Thay \ sur le plateau du Yemame. Au Nedjd appartient la contrée située depuis l'Yemam[^], aux environs de MMine, jusqu'au territoire de Bassora, et jusqu'au Bahreyn. Les campagnes de Hrac (badyet Alirak), comprennent les pays situés depuis Abbadan jusqu'à Anbar, le long du Nedjd et du Hedjaz. Dans les campagnes du Djezyre" (badyet Aldjezyre), il faut comprendre la région située depuis Anbar jusqu'à Bal6s, jusqu'à Taym& et jusqu'à Ouady-alcara (la vallée des Villages). Enfin les campagnes de Syrie (badyet Alschem) se composent des pays situés depuis Bales jusqu'à Ela, en face du Hedjaz et à côté du territoire de Tebouk. Ibn-Haucal ajoute que, du reste, suivant quelques hommes versés dans ces matières, Médine faisait partie du Nedjd, et la Mekke du Tehama de l'Yemen².

Au nombre des Hcux célèbres de l'Arabie sont: 1° Aldjohfe, rendez-vous (mycat) des pèlerins égyptiens, et situé auprès de Rabog. Aldjohf6 est un village dépendant de Rabog, entre Kholays et Bedr; sa situation est à cinq journées de D Jidda, et à trois journées de Aldjar. A l'époque où il était habité, il égalait pour l'importance Fayd; aujourd'hui, il est abandonné, et on n'y trouve pas d'habitants; mais son nom est bien connu. 2° Almohassab, entre la Mekke et Mina, mais plus près de Mina; c'est, suivant l'auteur du 81. *Moschtareky* l'endroit nommé *ValUe de la Mekke* (batlia Mekke[^]), et qu'on appelle aussi la *Côte de la tribu de Kenana* (khayf beny Kenana). *Mohassab* se dit proprement d'un lieu couvert de gravier³.

Suivant la remarque d'Ibn-Haucal, on ne connaît pas en Arabie de rivière ni de lac qui porte bateau. Si quelque'un allègue la mer Morte, nous

¹ Cette montagne est ainsi appelée du nom de la tribu de Thay, qui y avait dressé ses tentes. Cette tribu était autrefois extrêmement puissante. Outre une partie de l'Arabie, elle occupait une grande partie des campagnes de la Syrie*et de la Mesopotamie. Elle était alors, pour le nombre de ses hommes, ce qu'est aujourd'hui la tribu des Anez[^]s. C'est probablement du mot *thay* qu'est dérivé celui de *thazy*, terme par lequel on désignait jadis les Arabes en Perse, et qui se répandit dans tout l'Orient. (Voyez l'Histoire des Mongols, par M. C. d'Ohsson, Leyde, 1835, t. I, p. 117. Le mot *thazy* ou *tazy* est encore employé par les Persans.)

² Burckhardt dit quelque chose d'analogue. (Voyez au t. II, p. 151.)

³ Tel est aussi le sens de *hatha*, à l'égard du mot *khayf*, il signifie la partie inférieure d'une montagne. Il existe au bas de la montagne une mosquée, vulgairement appelée Masdjid-alkhayf, ou mosquée du bas de la côte. (Comparez Schultens, *Indexgeographicus*, à la suite de l'Histoire de Saladin, p. 27, et Burckhardt, t. I, p. 384.) En ce qui concerne les Benou-Kenana, c'est le nom d'une tribu issue d'Ismaël, fils d'Abraham, et à laquelle se rattachaient les Corayschites. La dénomination de *Khayf beny Kenana* remonte aux temps qui ont précédé Mahomet.

dirons qu'a la verity ce iac touche au sol de l'Arabie, mais qu'il n'en fail point partie. Quant aux eaux qui jadis se rassembloient dans l'Yemen, apres de la digue du pays de Saba, elles provenaient des torrents du voisinage, et on les employait seulement pour l'usage des habitants et les besoins de l'agri culture¹. Cependant, comme le fait remarquer Ibn-Haucal, on irove en Arabie un grand nombre de ruisseaux, de sources et de puits. Le terntoire de la Mekke, ajoute cet auteur, n'offre pas un seul arbre fruitier; il n'y vient que les plantes du desert; mais hors du territoire sacre sont des sources et des arbres a fruits

Suivant Ibn-Haucal, Mina² est sur la route de la Mekke au mont Arafat; entre Mina et la Mekke est une distance de trois milles. Pour Batn-Mohasser, e'est le nom d'une vallee entre Mina et Mozdelefa, mais qui ne depend m de Tun ni de l'autre de ces lieux.

On lit dans le *Moschtarek*, que Rama est le nom d'une station sur la route de Bassora a la Mekke, a douze marches de Bassora³. La se termine le territoire de la tribu de Temym. D'apres le meme ouvrage, Tsabyr est le nom d'une haute montagne qu'on aperc,oit de Mina et de Mozdalefa. Avant le Prophete, les pelerins ne portaient du haul du Mozdalefa qu'apres que le soleil s'etait leve sur le mont Tsabyr. Alhodaybye est un lieu situe en partie sur le territoire libre, el en partie sur le territoire sacre. Cest le lieu ou les idolafres arreterent l'apotrc de Dieu, et l'enipecherent de s'acquitter du pelerinage⁵. La est fendroit du territoire sacre qui s'eloigne le plus de la Kaaba; il forme une espece de pointe par rapport au territoire sacre; e'est

¹ H ^era question de ce point ci-dessous, page i3o

² La vallee de Mma joue un grand role dans let, ceremonies du pelelinage Burckhardt cent partout *Muna*, la difference de prononciation qu'on voit ici se remarque sui beaucoup d'autres points. J'ai par!6 d'une maniere generate de ces differences dans la preface Ici je me borneiai a r^petcr, d'apres Burckhardt lui-menie, qu'en Arabie la prononciation d'un nom change quelqufois d'un canton a l'autre.

Rama, nom d'une vallee qui se trouvait sur la limile des quartiers occupes jadis par les puissantes tribus de Thay et de Temym/ Les poetes de la tribu de Thayetaient dans l'usage, pom ne pas compiomette leur maitresse, de

placer en cet endroit dans leurs veis lem^ rendez-vous amoureux, et cet usage fut *unilt* pai les poetes des autres tribus. Voila pourquoi IP nom de la valine de Rama revient souvent dans les poesies Grotiques des Arabes.

⁴ Voyez sur ce point des ceremonies du pelerinage les ouvrages de Burckhardt, d'Ali-bey et de Mouradjea d'Ohsson.

⁵ Voyez la Chronique d'Aboulf6da, torn. 1", pag 130 et suiv. La portion de la Chronique d'Aboulfeda qui traite de la vie de Mahomet a et6 publiee a part par M. Noel Desvcrgers, sous le titre de *Vie de Mohammed*, lextc, traduction franchise et notes Paris, 1837 » 1 vol grand in-8°. Pour le fail dont il est parle ici, voyez a la page Go et suivantes

ce qui fait qu'il se trouve a plus d'une journee de la Mekke. Radhoua est le nom d'une montagne elevce qui se coupe en gorges et vallees. Jo Tai vue, dit l'auteur du *Moschtarek*, (duport) d'Yanbo, prcsentant un aspect verdoyant. Je tiens, ajoute-t-il, de quelqu'un qui a parcouru ses anfractuosités, qu'on y trouve des sources abondantes. Cest la montagne ou, d'apres la secte nominee Kyssanie, Mohammed, fils du kbalife Aly, et surnomme le Ills de Hanefiye, a etabli sa demeure ¹. Le village de Goba est a deux niilles de Medine; c'est la que se trouve la mosquee de la Pieté (niasdjid Allacoua), laquelle reunit de grands merites ². Du reste, Coba esl aussi le nom d'une grande villc de la province de Fergana, au deia de l'Oxus.

Alaboua se trouve au nord d'Aldjohfe, a la distance de huit parasanges. On lit dans le *Azyzy* que ce village renferme plusieurs puits, ct qu'entre Alaboua et Aldjohfc il y a vingt-neuf milles. Quclques auteurs discnt que c'est la que mourut Abd-AUah, le pere de l'apotre de Dieu; la verite est qu'Abd-Allah niourut a Medine, dans la inaison de Nabcg, aupres de ses oncles maternels, les Benou-Alnadjar "

Doumat-Aldjandal est un lieu situe entre laSyrie et flrac, a sept marches de Damas, et a treize marches de Medine

Osfan est un lieu de station pour les pelerins, a unc marche de Kholays, du cote du midi; d'Oslan a Batn-Marr, on compte trente-trois milles. Oslan se trouve sur ia route des pelerins d'Egypte et de Syrie, entre la Mekke et Medine, a deux marches environ au nord de Batn-Marr. Ce lieu s'appelle aujourd'hui Modarredj-Otsman (escalier d'Osman). 11 s'y trouve plusieurs puits. Suivant *Azyzy*, entre Oslan et Aldjohfc, il y a cinquante et un milles, entre Osfan et Batn-Marr trente-trois milles, et entre Batn-Marr el la Mekke dix-neuf milles, ce qui fait entre Osfan et la Mekke cinquante-deux milles

Aldjar est le port de Medine, a une distance de trois marches de cette

¹ Voyez le Traile d'Alestakhiy, p n , et la Chromque d'Aboulf&la, i I, notes de Reiske, io3. Voyez egalement ci devant, p 71.

¹ Voyez la Vie de Mohammed, par M Noel Desvergers, p 116

⁵ Voyez la Chromque d'Aboulteda, I I, au commencement. Voyez aussi la Vie de Mohammed, par M. Noel Desvergers, p. 101,

* C'est probablement la ville qui est nomiee *lovfalida*, par Ptoleme-e, et Domatha par Phnc

le nalurahste Du teste, il a existé deux Doumat, Tune daus l'Irac, l'autie dans l'Arabie-P'tree , et celle-ci a etc nomiee Doumat-Aldjandal, du mot arabe *djandal*, qui signilieu pierreuv, parce que le terrain sur lequel on l'avait fondee etait couvert de pierres. Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur cell* des deux Doumat qui prexeda l'aulre. (Voye/ IV-ellition de Gagnier, p 5a , ct M. Fre)tag , *Sci't'(a eoc histona Halebi*. Paris, 1819, in-8°, j) ^1

ville. Suivant Ibn-Haucal, d'Aldjohfe a Aldjar, il y a environ trois marches, et d'Aldjar a la ville d'Ela, a peu pres vingt.

Dzat-Irc, qui sert de rendez-vous (mycat) aux pelerins de l'Irac, se trouve a quarante-huit milles de la Mekke, et a deux cent huit parasanges de Bassora. On lit dans le Azyzy, qu'entre Dzat-Irc et Omre, il y a vingt-six milles. Entre Dzat-Irc et Omre se trouve Authas: ce fut a Authas que combattit le Prophete, dans la journee de Havazen ¹.

Voici quelques distances de la presqu'ile des Arabes. De Medine a Roufa Ton compte environ vingt marches; de Medine a la Mekke, environ dix; de Medine a Bassora, environ dix-huit; de Medine au Bahreyn, environ quinze; de Medine a Racca (sur l'Euphrate), environ vingt; autant de Medine a Damas, et autant de M6dine en Palestine. On compte de Medine en Egypte, en suivant les bords de la mer, vingt-cinq marches environ, et de la Mekke a Aden environ un mois. D'Aden a la Mekke il y a deux routes : l'une suit les bords de la mer, et c'est la plus longue; l'autre passe par les villes de Sanaa, Sada, Djoresch, Nadjran et Thayef².

Almihras est le nom d'une source dans la montagne d'Ohod (aupres de Medinc). On lit dans les lladyts ³, que l'apotre de Dieu, a la journee d'Ohod, eut soif, et qu'Ali, fils d'Abou-Thaleb, lui apporta de l'eau d'Almihras dans son bouclier; mais l'apotre de Dieu rejeta cette eau, et s'en servit seulement pour laver le sang qui coulait de sa figure. C'est a cette source que fait allusion le poete Sodayf, quand il dit :

« Souvenez-vous de la mort de Hossein, de la mort de Feyd, et de celui qui perit martyr
« du cote d'Almihras.»

Par ce martyr, le poete designe Hamza, oncle de l'apotre de Dieu, qui en effet mourut en combattant aupres d'Ohod, la ou se trouve Almihras *.

D'apres le *Lobab*, Houaryn est le nom d'une ville du Bahreyn. Elle fut prise par *Zyad*, fils d'Amrou, qui de la fut appele *Zyad de Houdryn*. Le frere de ce *Zyad* etait un jurisconsulte attache a la personne d'Ali, fils d'Abou-

¹ Voyez la Chronique d'Aboulf[^]da, torn. I, p. i58 et suiv. et la Vie de Mohammed, par M. Desvrcgers, p. na,

Burckhardt a fait connaitre la plus grande partie de cette route, t. II, p. ai3 et suiv.

³ Les Hadyts sont les paroles attributes a Mahomet. (Voyez a ce sujet mon ouvrage sur

les Monuments arabes du musee Blacas, t. I, p. 58 et suiv.)

⁴ Sur le combat d'Ohod, voy. le ineme ouvrage, p. a16 et suiv. sur la mort de Hossein, petit-fils de Mahomet, voyez *ibid*, p. 354 et suiv. Quant a la mort de Zeyd, affranchi de Mahomet, voyez encore *ibid*, p. a4i et suiv.

Thaleb. Je ferai observer que Houaryn est aussi le nom d'un village du territoire d'Emesse, vers le sud-est; je Tai visite. C'est la, ainsi que je Fai dit dans ma Chronique, que so trouvait Yezyd, lorsqu'il apprit la mort de son pere (le khalife) Moavia¹.

Aux environs d'Alcathyf, du cote de l'orient, se trouve la petite ville de Tarout. D'apres le recit d'un homme de Tarout, la mer, au moment de son flux, entoure la ville avec son territoire, ce qui lui donne l'apparence d'une ile; ensuite, quand la mer se retire, une partie du terrain situe entre Tarout et Alcathyf reparait au-dessus de l'eau, de maniere qu'on peut so rendre a Tarout par terre. Cette ville est situee a une demi-marche d'Alcathyf; elle possede des vignes abondantes et des raisins excellents.

Au nombre des lieux du lledjaz est AJradjy (nom d'une source), entre la Mekke et Thayef; ce fut la que les hommes d'Adhel et d'Alcare userent de trahison envers les compagnons de l'apotre de Dieu². Alradjy est encore le nom d'un lieu aupres de Khaybar, ou l'apotre de Dieu dressa ses tentes, lorsqu'il entreprit le siege de cette forteresse⁵.

D'apres le *Moschtarek*, Aldahna est le nom d'un vaste territoire de la province de Nedjd, dans les dependances des Benou-Temym. Il est compose de sept montagnes de sable, et fait partie du Badye de Bassora¹.

Dans l'Yemen, on remarque, 1° Alschihr, nom d'une petite ville entre Aden et Dhafar⁵: l'eau qu'on y boit est une eau de puits, et sa situation est dans une plaine; 2° le pays de Hadramaut°, pays cultive qui fournit des dattes a Alschihr. Entre Alschihr et le Hadramaut, il y a quatre journees. Le pays de Hadramaut est occupe par la tribu des Nemrs (benou Alnemr).

D'apres le *Moschtarek*, fetang de Khomni (gadyr Khomm) est situee entre la Mekke et Medine, a trois milles, dit-on, de Aldjohfc. Quelques auteurs

¹ *Chronique d'Aboulfeda*, t. I, p. 376.

¹ *Chronique d'Aboulfida*, t. I, p. 98, et *Vie de Mohammed*, par M. Noel Desvergers, p. 64.

³ Sur le siege de Khaybar, voyez mon ouvrage sur le musé Blacas, t. I, p. 31 et suiv.

* Le mot *dahna*, en arabe, se dit d'une vallee couverte de sable. (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 30a. Sur la contrée elle-même, voyez M. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 101.)

⁴ Alschihr est probablement le port de mer appele vulgairement schahar, et situe a soixante

heues a l'Est de Aden. D'après cela, il ne faudrait pas confondre cette ville avec le pays nomme Alschihr, Schihr et Schedjer, situe plus a l'Est. M. Johansen (*Historia Iemanni*) p. 20,3, ne parait pas avoir fait cette distinction. D'un autre cote Alestakhry, p. 14, dit que Schihr est la capitale de la province de Mahra. (Voyez ci apres, p. 111.)

⁶ Le *Xarpafito* des Grecs, et le Hasai maut de la Bible. (Voyez l'ouvrage de M. Rommel, in *littérature Abuljedea Arabia; descriptio*, Goettingue, 1803, p. 35.)

disent que c'est le nom d'une forêt située en cet endroit. Les Schyytes célèbrent une fête qui porte ce nom *.

Suivant Ibn-Haoual, le circuit de l'Arabie, depuis Abbadan jusqu'au Bahreyn et à Hedjer, est d'environ quinze marches; du Bahreyn à l'Oman à peu près un mois, de l'Oman au Mahra environ un mois, du Mahra à Aden à peu près un mois, d'Aden à Djidda environ un mois, de Djidda au port d'Aldjohfe trois marches, d'Aldjohfe à Aldjar également trois marches, et d'Aldjar à Ela environ vingt marches.

J'ajouterai que d'Ela à la montagne du Scherat (Alscherat²) il y a environ trois marches, du Scherat au Belcah environ trois marches, du Belcah aux mascharycs³ du Hauran, à peu près six marches, des mascharycs du Hauran aux mascharycs du territoire de Damas environ trois marches, des mascharycs de Damas à Salamiya environ quatre marches, de là à Bales environ sept marches, de Bales à Koufa environ vingt marches, de Koufa à Bassora environ douze marches, et de Bassora à Abbadan à peu près deux marches. Voilà quel est, par approximation, le circuit de l'Arabie.

Yabrin⁴ est le nom d'une terre salugineuse, qui renferme deux sources et beaucoup de palmiers. Les deux sources sont séparées par une demi-marche ou un peu plus. La plupart des palmiers se trouvent dans le voisinage des sources. Yabryn se trouve aux environs de l'Ahsa, d'Alcathif et de l'Yemame. Entre l'Yemame et Yabryn, il y a une distance de trois journées; la même distance sépare Yabrin et l'Ahsa, l'Ahsa et l'Yemame. Ces trois lieux, par leur position respective, forment une espèce de triangle, l'Yemame se trouvant à l'occident, l'Ahsa à l'orient, et Yabryn au midi, à une inclinaison près. On lit dans le *Moscharck* que Yabryn est le nom d'une masse de sable dont il est impossible d'atteindre les extrémités, si en partant d'Alhadjar⁵, dans l'Yemame, on quitte la direction orientale, pour se détourner à droite⁰. J'ajou-

¹ *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. 1, p. 13, et mon *Ouvrage* sur le musée Blacas, t. II, p. 150.

² Le mont *Seir* de la Bible. (Voyez la *Chronique d'Aboulfeda*, t. 1, p. A76.)

³ Le mot *mascharyc* paraît être le pluriel de *mischrac* ou *mischryc*, mots qui se disent d'un endroit qui reçoit les rayons du soleil levant. Les lieux qui sont ainsi situés fournissent d'abondants pâturages, et acquièrent, par conséquent, un prix de plus aux yeux des nomades. Ce mot est quelquefois écrit *muscharyf* (Voyez

la *Chrestomathie* arabe de M. de Sacy, t. III, p. 53, et la *Vie* de Mohammed, par M. Noël Desvergers, p. 3, 103 et 131.). Mais la leçon *muscharyf* me paraît erronée. On trouve le mot *mascharyc* cité plusieurs fois par M. de Bertou, dans sa *Relation* du cours du Jourdain, depuis les sources du fleuve jusqu'à la mer Morte (*Bulletin de la Société de géographie*, ann. 1839.)

⁴ Quelques auteurs donnent Djabryn.

⁵ Voyez ci-après, p. 133, n° 35.

⁰ Il s'agit ici du vaste désert qui occupe pres-

terai que le climat d'Yabryn est tres-lourd. Je tiens d'une personne digne de foi que, dans l'opinion des gens du pays, toute **personne** qui goute de ses dattes, qui boit de ses eaux, et qui dort a son ombre, a mevitablement la fievre. Les dattes d'Yabryn ressemblent aux bimys de Medine K

Au nombre des lieux remarquables du Bahreyn est Kadhime, nom d'une baie sur les bords de la mer, entre Bassora et Alcathyf De Kadhime a Bassora il y a deux journees, et de Kadhime a Alcathyf quatre journees. Cette baie est, par rapport a Bassora, dans la direction du inidi; on l'appelle Cadhimet-Albohaur (la Kadhime des mers). C'est un lieu d'habitation pour les Arabes. On y trouve d'excellents paturages, et un grand nombre de puits rapproches les mis des autres.

Les quatre points cardinaux de l'Arabie sont, pour le midi, le terntoire d'Aden, et pour le nord la ville d'Ana (sur l'Euphrate); la longitude de ces deux lieux est la m^rne; c'est le 66^e degre; mais leur latitude differe; en effct, la latitude d'Aden est de onze degres et cclle d'Ana de trentc-quatre Ces deux lieux se trouvent sous le meme meridiem Les deux extremités est et ouest de la presqu'île sont les villes de Bassora et d'Ela; ces deux villes se trouvent sous lanieme latitude, a savoir : sous le 30^e degre environ; mais leur longitude differe; car Ela compte cinquante-six degres et une fraction, tandis que la longitude de Bassora est de soixante et quatorze degres : ces deux lieux sont sur une ligne est-ouest. Aden se trouve au milieu de la limite mcridionale de l'Arabic, Ana au milieu de la limite septentrionale, Ela au milieu de la limite occidentale, et Bassora au milieu de la limite orientale.

On lit dans le *Moschtarek* qu'Almo&chaccar est le nom d'un chateau du Bahreyn, lequel est cite dans les traditions des Arabes ²

que tout le sud-est de la presqu'île, et qui touche a l'Oman. (Voyez ci-devant, p 105) Mais si, au lieu de se dinger vers le sud-est, on marche vers le sud-ouest, du c^te du Hadramaut, on trouve un terrain bas avec des dattiers et des puits (Voyc/, Burckhardt, t. II, p 229)

¹ Les dattes *birnys* passent du reste pour les dattes les plus salubres. (Burckhardt, t II, p p,4.)

² C'est le chateau ou, dans le vi^e siecle de notre ere, lorsque les rois de Perse, de la dynastie des Sassanides, etaient les maitres de la cote occidentale du golfe Persique et de TYemen, le goUverneur du Bahreyn, pour les Per-

sans, faisait sa residence. Ce chateau elait la lorteresse de la ville de Hedjer Quelques hommes de la (ribu de Temym avaient pille une caravane persane qui se rendait de l'Y^men sur les bords du Tigre Une annee ou les nomades souffraient de la disette, le gouverneur du Bahreyn attira les Arabes de Temym dans le chateau d'Almoschaccar, par la promesse de leur vendre des vivres; puis il lit fermer les portes et mit tous ces hommes a mort On trouvera le recit de ce fait, qui produisit une grande impression chez les nomades, dans l'ouvrage que M Caussui de Perceval prepare sur l'histoire des Arabes avant

i° LA MEKKE (Mekke).

D'après Vathoual, 67° degré 13 minutes de longitude, et 21° degré¹ UO minutes de latitude *; d'après le Canoun, 58° degré 6 minutes de longitude, et 21° degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 67° degré 31 minutes de longitude, et 21° degré 31 minutes de latitude; d'après le Resm_x, 67° degré de longitude, et 21° degré de latitude; d'après Kouschyar, 67° degré 10 minutes de longitude, et 21° degré 40 minutes de latitude.

La Mekke se trouve au commencement du deuxième climat; elle fait partie du Tehama, d'autres disent du Hedjaz. Sa situation est dans une vallée, entre des montagnes arides. On y remarque la Kaaba, au centre de la mosquée sacrée (almasdjid-alharam²). Comme cette ville est très-connue, nous nous dispenserons d'en donner la description³. La vallée de la Mekke a été appelée *Bekke*; suivant la remarque de Djauhery, auteur du dictionnaire intitulé *Sahhah* cette vallée a été ainsi nommée à cause de la grande affluence de personnes. En effet, *Bekke* dérive du verbe *bakka*, qui signifie 1/ à presse. La Mekke est entourée d'un mur. Dans l'enceinte sacrée est le puits de Zemzem; ce puits est fameux; il se trouve en face de la porte de la Kaaba; on a bâti au-dessus une coupole *.

2° MEDINE (Almedine alnebouye ou la ville prophétique.) C'est & Almedine qu'a été fait *MMine*. On l'appelle aussi Medine-rassoul-allah, ou la ville de l'apôtre de Dieu).

D'après Yathoual, 65° degré 20 minutes de longitude, et 25° degré 3 minutes

de latitude. Le poète Tharafa fut également tué à Hedjer par le gouverneur du Bahreyn. (Voyez la Moallaca de Tharafa, publiée par M. Vullers Bonn, 1829, p. 5 et suiv de la préface)

¹ Dans cette traduction, les indications de longitude et de latitude imprimées en lettres italiques expriment les nombres adoptés par Aboulfeda. L'auteur, ainsi qu'on Ta vu dans la préface, S 111, ne s'est nullement expliqué à ce sujet, mais comme il procède à la fois de l'ouest à l'est, dans le sens des longitudes, et du sud au nord, dans le sens des latitudes, il est facile de se rendre compte de la marche qu'il a eue l'intention de suivre. Du reste, dans ce chapitre, Aboulfeda ne s'est pas contenté de commencer ses descriptions par l'Arabie, ber-

ceau de la religion nuibulmane, il a retiré la Mekke et Medine de leur véritable place, pour les mettre en tête des tables.

² La Kaaba forme un carré long, et à l'entour est un portique circulaire. La dénomination de *mosquée sacrée* s'applique à l'ensemble.

³ Une description de la Mekke, par Edrisi, a été publiée, texte et traduction, par Pococke, *Specimen histories Arabum*, p. 122 et suiv.

* Ce puits, qui fournit de l'eau à la plus grande partie de la Mekke, et dont les pèlerins se font un devoir de boire, n'a jamais donné la moindre trace d'épuisement. Je serais porté à croire que ce puits descend vers une de ces rivières souterraines sur lesquelles la science des géologues a depuis quelque temps porté son at-

de latitude; d'après le *Canoun*, 67° degré et demi de longitude, et 11° degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 65° degré 20 minutes de longitude, et 5° degré 31 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 65° degré 20 minutes de longitude, et 25° degré de latitude.

La situation de Medine est à peu près au milieu du deuxième climat. Cette ville appartient au Hedjaz, d'autres disent au Nedjd. On l'appelait primitivement Yatreb *. Elle portait Tepithet de Thaybe (ou de bonne).

Medine se trouve dans une plaine : au nord, elle a la montagne d'Ohod, et au midi celle d'Eyr. Elle abonde en palmiers. La plus grande partie de son territoire consiste en marais salins. On y remarque le tombeau de l'apôtre de Dieu, ainsi que la mosquée qui l'accompagne. À côté du tombeau de l'apôtre de Dieu sont ceux d'Abou-Bekr et d'Omar. Medine est entourée d'un mur de briques. Au nombre des villages qui en dépendent est Alrabade, où se trouve le tombeau d'Abou-Dar Alghifary, sous le 67° degré et demi de longitude, et le 11° degré 10 minutes de latitude ².

- À Medine est le puits de Bodhaa, qui est souvent nommé dans le recueil des Hadyts ³. On y voit aussi le puits d'Arys, dans lequel (le khalife) Osman

l'enterra *. (Comparez ce que dit Burckhardt, t. 1, p. 191 et suiv. et le Mémorial de M. Arago, sur les rivières souterraines, *Annuaire du bureau des longitudes*, de l'année 1835.)

¹ C'est de là que les Grecs l'ont nommée *iibntTsa*. Les dévots musulmans regardant cette dénomination comme profane, rattachent le mot *yatreb* à la racine arabe *larabu*, qui signifie *tomber dans le malheur*, et ils se solent de présence du mot *Thaybe*. Abd-Allah, fils d'Abbas, et cousin de Mahomet, disait que quiconque se sert du mot *yatreb*, ne peut se dispenser de demander trois fois pardon à Dieu. (Voyez les notes de Golius sur Alfergany, p. 97. Sur la ville de Medine voyez le II^e volume du Voyage de Burckhardt, voyez aussi la traduction française de la relation turque des lieux que parcourt la caravane de Constantinople à la Mecque, par M. Biancchi, *Mémoires de la Société de géographie de Paris*, t. 11, p. 1A1.)

* Abou-Dar est le nom d'un compagnon de Mahomet qui figura au milieu des troubles à

la suite desquels le khalife Osman fut assassiné *. (Voyez la Chronique d'Aboulftida, t. I, p. 260, et le *Jibber de expugnacione Memphis*, p. 150 et suiv.) Ici, dans le manuscrit autographe, se trouvait un passage qui a été biffé par l'auteur. Le voici : « Suivant Ibn-Sayd, à l'orient de Médine, sont les *hauleis* (al-aoualy) faisant partie des portions élevées de l'Arabie (Alsaraouat) lesquelles se prolongent depuis le commencement de l'Yemen jusqu'à Karak, en Syrie. Au nord-est se trouvent les montagnes de la tribu de Thay, au nombre de trois, c'est auprès de ces montagnes que passent les pèlerins qui viennent de Koufa à la Mecque. Le côté occidental de la chaîne est sous le 68° degré de longitude, et son côté méridional sous le 28° degré 40 minutes de latitude. À partir de ce point, jusqu'à l'extrémité orientale, sont des lieux où errent les familles de la tribu de Thay (medjalat bothoun Thay), plus loin errent les familles de la tribu d'Amr (benou Amer.) » (Voyez ci-devant, page 87.)

³ C'est au sujet de ce puits que Mahomet a

laissa tomber le cachet du prophete; envain essaya-t-il de le retrouver; ses efforts furent inutiles *

3° ELA ².

D'apres *Yathoual*, 55° degre¹ de longitude, et 29° degre¹ de latitude; d'apres le *Canoun*, 56° degre 40 minutes de longitude, et 28° degre 50 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 58° degre 40 minutes de longitude, et 30° degre 50 minutes de latitude.

Ela appartient au troisieme climat. C'etait une petite ville, avcc un terriroire peu fertile. C'etait la ville habile par les Juifs que Dieu changea en singes et en pores ³. Sa situation est sur les bords de la mer Rouge ; c'est la que passent les pelerins d'Egypte. Maintenant on n'y remarque qu'une tour, renfermant un commandant envoye d'Egypte. Le territoire d'Ela n'offre plus de champs propres a la culture. Cette ville etait defendue par une petite forteresse situee au milieu de la mer; mais la forteresse est en ruines, et le commandant s'est transports sur la terre ferme, dans la tour⁴.

4° MADYAN.

D'apres *Yathoual*, 55° degre 45 minutes de longitude, et 29° degre de latitude; d'apres le *Canoun*, 56° degre¹ 20 minutes de longitude, et 29° degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 61° degre de longitude, et 27° degre 62 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 61° degre 20 minutes de longitude, et 29° degre de latitude.

Madyan se trouve au commencement du troisieme climat, dans le Hedjaz. C'est une ville en ruines, sur les bords de la mer Rouge, en face de Tebouk, a la distance d'environ six marches. On y remarque le puits auquel Moyse abreuva les troupeaux de Schoayb (Jetro). *Madyan* designait primitivement la tribu a laquelle appartenait Schoayb. Ce mot servit ensuite a designer le lieu ou la tribu s'etait etablie ⁵. C'est le lieu auquel il

dit «L'eau est pure tant qu'elle n'a pas ete al-t'aree.» Gagnier, qui a cite ces paroles, et qui ne les a pas comprises, traduit ainsi . «Est aqua mundando idonea, cui nulla alia comparan potest.» (Voy a la p. 3a de l'&lit. de Gagnier)

¹ Voyez sur ce cachet mon ouvrage sur le musee Blacas, 1.1, p. 37

² Elana, chez les anciens, et Illath dans la Bible.

³ Voyez l'Alcoran, sour 11, vers 61, et sour, VII, vers. 166

* Voyez sur Ela et ses anciennes fortifications le magnifique Voyage dans l'Arabie-Petree, de MM. Leon de Laborde et Linant, Paris, 1830, 1 volume grand in-folio, avec les observations qui s'y rapportent, *Journal asiatique* du mois de juillet 1835.

⁵ Les Arabes, ainsi que les Berbers et les nomades de la Tartarie, rapportent, en general, les noms des lieux a des families qui sont censés les avoir habites les premieres. Cet usage les a plus d'une fois entraine a des erreurs

est fait allusion dans ce passage de l'Alcoran : « Et il envoya a Madyan leur « frere Schoayb ¹. » Ibn-Sayd fait observer que la largeur de la mer, aupres de Madyan², est d'a peu pres une journee de navigation. En face de Madyan, un peu au dessus, sur la rive occidentale de la mer, est la ville de Cosseyr.

5° TAYMA.

D'apres *YAthoual*, 60° degre de longitude, et 30° degre de latitude; d'apres le *Canoun*, 58° degre et demi de longitude, et 26'' de latitude.

Tayma se trouve a l'extremite du deuxieme climat, au\ environs des campagnes de Syrie (badyet-Alscham). C'est une place plus considerable que Tebouk; on y trouve des palmiers. Il est dit dans *YAzyzy*, que Tayma est le siege principal de la tribu de Thay. On y voit le chateau appele Alablac (ou le Bariolle); c'etait le chateau de Samuel, fils d'Adya, lequel composa a son intention ces deux vers :

Nous avons une monlagne ou peuvent se retirer les peisonnes que nous prenons sous notre protection; elle est assez forte pour repousser l'oeil le plus penetrant.

C'est l'Ablac l'incomparable, dont la renommee s'est partout repandue, et qui renferme des coursiers celebres et des heros³.

6° TEBOUK.

D'apres *YAthoual*, 58° degre 50 minutes de longitude, et 30'' degre de latitude; d'apres le *Canoun*, 58° degre 50 minutes de longitude, et 27° degre de latitude.

Tebouk se trouve dans le troisieme climat, aux environs des campagnes de Syrie (badyet Alscham). Sa situation est entre AlIndjr⁴ et la Syrie. On y remarque une source et des palmiers. C'est la, dit-on, que demeuraient les

grossieres, mais on aurait tort de juger de ce qui se passe C\QL les nomades par ce qui s'est passe dans les pays civilises d'Europe et d'Asie. Dans les pays civilises, les familles se sont meles de bonne heure, et chaque lieu a re^u un nom qui s'est plus ou moins bien conserve, mais dont l'origine est le plus souvent efface. Chez les nomades, au contraire, la plupart des lieux n'ont pas de nom, et ils n'en resolvent qu'au fur et a mesure qu'une famille y dresse ses tentes. Si la famille emigre, et qu'elle ne soit pas remplacee, le nom se perd, si le lieu continue a etre occupe, et qu'on y ait eleve des habitations permanentes, le nom subsiste.

¹ Alcoran, sourate vn, vers 83, et sourate xi, vers. 85.

² M Hamaker a publie un passage de Maknzi sur Madyan et son territoire, a la p. 118 des notes qui accompagnent le *Liber de expugnatione Memphidis*.

³ Ces vers ont ete inseres dans le Hamasa. (Voyez l'&lilion du Hamasa, par M. Freytag, p. 51, et les extraits publies par Albert Schulzens, a la suite de la grammaire d'Erpenius, p. 46a. Sur Tayma, voyez M. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 102.)

* Voyez le numero ci-apres.

hommes d'Ayka, auxquels Dieu envoya Schoayb \ En effet, Schoayb n'etait pas de la race de ces hommes; il appartenait a la tribu de Madyan. L'auteur du *Canoun* dit que Tebouk est dans l'interieur des terres, en face de Madyan. En effet, Tebouk se trouve a l'orient et Madyan a l'occident ².

7° HIDJR (Alhidjr ou lieu rocailleux).

D'apres Ydtkoual, 60° degre et demi de longitude, et 28° degre et demi de latitude.

Hidjr se trouve dans le troisieme climat, dans le Hedjaz. Suivant Ibn-Haucal, la situation de Hidjr est au milieu de gorges ³, a une journee de Ou&dy-alcora. Cette opinion n'est pas tout a fait exacte; car entre ces deux endroits il y a plus de cinq journees. Ibn-Haucal ajoute que Hidjr etait la demeure du peuple de Tsemoud, au sujet duquel Dieu a dit dans l'Alcoran: « Les Tsemoudites, qui se sont creuse des demeures dans les rochers de la «vallee ⁴.» J'ai vu, dit le meme auteur, ces montagnes et les travaux faits dans le roc; c'est comme Dieu Ta declare, quand il a dit: «Vous taillant « adroitement des demeures dans les montagnes ⁵.» Ces gorges portent le nom (*XAtsalib* (Roches fenducs⁶). J'ajouterai que Hidjr est un lieu de station pour les pelerins de Syrie. Ce lieu est a une demi-marche de l'endroit nomme Ola (Alola ou la Hauteur), du cote de la Syrie. On dit que l'apotre de Dieu a defendu de boire de ses eau⁷

8° PALMYRE (Tadmor).

D'apres YAihoual, 62° degre de longitude, et 36° degre de latitude; d'apres le *Resin*, 67° degre de longitude, et 35° degre de latitude.

Palmyre fait partie des campagnes de la Syrie (badyet Alschem), dans le quatrieme climat. C'est une petite ville, dans la province d'Emesse, a l'orient de cette ville. La plus grande partie du territoire de Palmyre consiste en marais salins. On y remarque des palmiers et des oliviers. Il s'y trouve d'im-

¹ Voyez V Alcoran, sourate xv, verset 78; sour, xxvi, vers. 176. Voyez aussi la Chronique d'Aboulfeda, *Historia ante-islamica*, p. 30.

² Voyez le *Liber de expagnatione Memphis*, notes de M. Hamaker, p. M

³ Le mot *hidjr* parait signifier *hen rocailleux*, et correspondre au *petra* des Latins. On cite un grand nombre de lieux du nom de Hidjr en Arabie

* Sourate LXXXIX, verset 8 Ptolemee appelle les Tsemoudites *Sbfivdlpai*.

⁵ Sour, xxvi, v. 1A9; voy. aussi sour. xv, v 82

⁶ Burckhardt avait forme le projet de visiter ce lieu, il est a regretter qu'il n'ait pu l'executer, et que personne ne l'ait suppléé; car probablement ce lieu, ainsi que la *Petra* des Nabatheens, renferme des vestiges d'une civilisation aujourd'hui éteinte

⁷ Voyez, sur ce point, mon ouvrage sur le musée Blacas, t. I, p. a56, et, pour le lieu même, la Vie de Mohammed, par M. Noel Desvergès, p. i36.

posants monuments remontant a une haute antiquite: ce sont des colonnes et de grands blocs de pierre. Palmyre est a environ trois marches d'Emesse; sa distance est la meme par rapport a Salama. Elle est entour6e d'un mur, et renferme une citadelle. On lit dans *Yazyz*, qu'entre Palmyre et Damas il y a une distance de cinquante-neuf milles, et de Palmyre a Rahaba une distance de cent deux milles. Il est dit dans le meme ouvrage qu'on trouve a Palmyre des eaux courantes, des arbres a fruits et des champs ensemences, et que cette ville fut, dit-on, fondee par Salomon, lils de David¹.

9° YANBO (Alyanbo)²

D'apres Ibn-Sayd, 66° de longitude, et 26" de latitude.

Yanbo appartient au second climat, et se trouve a l'extremite de la partie maritime du Hedjaz. C'est une petite ville, peu eloignee de Medine. Il en est question dans le recueil des Hadyts. Ibn-Sayd rapporte que Yanbo³ renferme des sources, des habitations fixes et un chateau; c'est la demeure des Benou-Alhassan (les descendants de Hassan, fils du khalife Aly⁴). A la distance d'une marche, sur les bords de la mer, est le port d'Yanbo⁵. Suivant Ibn-Haucal, Yanbo est une place de guerre, possedant des palmiers, de Teau et des champs ensemences. La est un *ouacf* (on fondation pieuse), etabli par Ali, fils d'Abou-Thaleb, et dont ses enfants ont l'administration. Pres de Yanbo est la montagne de Radhoua, qui domine la place du cote de Torient⁰. Cette montagne fournit de la pierre a aiguiser, a une grande partie de la terre. Entre la montagne et Medine on compte sept marches.

1 0° KHAYBAR.

D'apres *YAthoual*, 65° de longitude, et 15° de latitude, et 20 minutes de longitude, et 15° de latitude.

¹ Ce n'est pas ici le lieu de parler des monuments de Palmyre. Il est *hon* cependant de rappeler que, sous l'empereur Justinien, cette ville etant entree dans le systeme de defense de l'empire grec contre les Perses, on y executa de grands travaux. (Voyez. Procope, de *JFAi-Jicns*, vers la fin du livre II. En ce qui concerne le recit des Arabes, voy. Albert Schultens, *Index geographicus*, a la suite de la Vie de Saladin, p. 79.) Aujourd'hui la partie habitee de Palmyre n'est qu'un village renfermant a peu pres quatre cents ames.

² Yanbo parait repondre au *Yambia vtcus* des anciens

³ Le mot *yanbo* signifie source en arabe. Peu l'etre ce sont les sources dont parle Ibn-Sayd, qui ont donne a la ville le nom qu'elle porte.

⁴ Cette famille a fourni plusieurs ibis des scribes a la Mekke et des princes a Maroc.

⁵ On voit que tout ce qui precede se rapporte non pas au port de mer du nom d'Yanbo, mais a une ville situee dans l'interieur des terres, et qu'on appelle Yanbo-Alnakbal, ou Yanbo-des-Palmiers, tandis que l'autre porte le nom de Yanbo-Albabr, ou Yanbo-de-la-Wei (Voyez le Voyage d'AH-Bey, t. I, p. 37.)

⁰ Il a ete question de cette montagne au-devant, p. 109.

nutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 6f degre et demi de longitude, et 24° degre 20 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 6k° degre 56 minutes de longitude, et 27° degre¹ de latitude.

Khaybar se trouve sur les limites du Hedjaz, dans le deuxieme climat. C'est un lieu abondant en palmiers¹; il est occupe par la tribu des Aneze (benou Aneze²). Kbaybar, dans le langage des Juifs, signifie *chateau*. Ce lieu est situe au nord-est, par rapport a Medine, a la distance d'environ six marches. Suivant Edrisi, Kbaybar est une ville petite ainsi que son chateau. Elle abonde en palmiers et en grains. Dans les premiers temps de l'islamisme, elle etait la demeure (de quelques familles) de la tribu des benou Coraydhe et de celle de Nadhyr³. C'est la qu'habitait (un peu auparavant) Samuel, fils d'Adya. De Kbaybar a Medine on compte, suivant Edrisi, quatre marches

11° ALMAHDJAM.

D'apres *YAthoual*, 0Y° degre de longitude, et 16° degre de latitude.

Almahdjam se trouve dans le premier climat, sur la partie maritime (Tehama) de l'Yemen. C'est une des plus belles villes de l'Yemen; elle est a trois journees de Zebyd, et elle renferme deux mosques djami⁴. Sa situation est en plaine, pres des bords de la mer, au nord-est de Zebyd⁵; elle est a six marches de Sanaa. Suivant Edrisi, d'Aden a Almahdjam il y a six marches, et d'Almahdjam a la ville de Kheyvan, vingt-cinq marches.

1 2° ZEBYD⁶.

D'apres *YAthoual*, 6h° degre 20 minutes de longitude, et W degre 10 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 68° degre 20 minutes de longitude, el

¹ Pour dire que quelqu'un prend une peine inutile, les Arabes disent que c'est comme si l'on portait des daltes au\ habitants de Khaybar. (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 129)

² Les Aneze forment maintenant la tribu la plus nombreuse de l'Arabie. Ils occupent en core Kbaybar. (Voyez ce que dit Burckhardt, t II, p. iklx)

Ces deux familles professaient le judaisme Benjamin de Tudele dit que de son temps, au xii^e siecle, il se trouvait a Kbaybar un grand nombre de juifs, et que les juifs exerçaient une grande influence dans les environs. (Voyez l'edition de Benjamin publiee par M. Asher, sous le titre de *the Itinerary of rabbi Benjamin*

of Tudcla; texte, version anglaise et éclaircissements, t I, p. 115.) Du temps de Niebuln, le bruit courait que les juifs s'étaient mainlenus a Khaybar (voyez la Description de l'Arabie, par Niebuhr, Paris, 1779, partie IP, p. a48), mais Burckhardt dit avoir reconnu le contraire

* Cela suppose une grande ville (Voyez c 1- devant, page io3.)

⁶ Il faut peut-être lire *au nord-ouest*

^b Zebyd se nommait d'abord Alkhassyb (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t I, p. 455.) Cette ville fut fondee sous le khalifat d'Almamoun, dans la premiere moitie du ix^e siecle de notre ere. (Voyez le *Specimen catalogi* par M. Hamaker, p. 186.)

14° degre 10 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, Q>f degre 40 minutes de longitude, et 15^C degre et demi de latitude.

Zebyd se trouve au commencement du premier climat, dans la partie maritime (Tcbama) de l'Yemen. C'est le chef-lieu de la partie maritime (Al-tehaym). Sa situation est en plaine, a la distance d'un peu moins d'une journee de la mer. Ses eaux sont des eaux de puits; elle abonde en palmiers. Elle est entouree d'un mur, et a huit portes. Suivant Albyrouny, Zebyd est le principal port de l'Yemen; le port proprement dit de Zebyd est un lieu nomme Glielafeca; il est a la distance de quarante milles. D'un autre cote, on lit dans XAzyzy, que Zebid a un port appelle Gbelafeca, et qu'entre ces deux lieux il y a une distance de quinze milles. Suivant le *Ketab-Alathoual*, Gbelafeca se trouve sous le 64° degre de longitude, et le 11° degre et demi de latitude¹.

i3° Le chateau da TAAZ (hism Tiz).

D'apres Aboul-Acou², 6fr^e degre et demi de longitude, et 15^C degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 70* degre de longitude, et 11° degre et demi de latitude; par induction, 65° degre et demi de longitude, et 13° degre 10 minutes de latitude.

Taaz se trouve dans le premier climat et dans l'Yemen; c'est aujourd'hui la residence des princes de l'Yemen. C'est un chateau situe au milieu des montagnes qui dominent la cote maritime (Altabaym), et les campagnes de Zebyd. Au-dessus de Taaz est un lieu de plaisance nomme *Sahle*, ou le prince de l'Yemen a fait amener les eaux des hauteurs voisines; il a eleve de grandes constructions au milieu d'un jardin, et maintenant c'est un lieu tres-agreable³.

ii° Le chateau de DIMLOUE (hism Aldimloue).

D'apres Aboul-Acou², 6U^C degre⁹ kQ minutes de longitude, et 1k° degre 5 minutes de latitude.

Le chateau de Dimloue se trouve dans l'Yemen, dans le premier climat. Sa situation est au nord d'Aden, au milieu des montagnes de l'Yemen. C'est la que l'on conserve les tresors du prince de l'Yemen. Suivant Ibn-Sayd, ce chateau se trouve sur la chaine de montagnes qui se dirige du midi au nord;

¹ On prononce aussi Ghalefca. Le port de Gbelafeca a ete comble par les sables.

² L'edition imprimee porte, par erreur, Aboul-Otoul. (Voy sur ce nom la preface, S in)

³ Voyez le Voyage de l'Arabie-Heureuse, Paris, 1716, m-12, p. 229; le Voyage de NIP-buhr, t. I. p. 300, et la relation de M. Botta, p 80

il est si fort, et (l'un accès si difficile, qu'il a corame passe en proverbe. Au nord est Aldjoud, nom d'une petite ville tres-connue, sur la grande route des montagnes.

j 5° ALSCHARDJE.

D'après YAthoual, 6ft^c degre* UO minutes de longitude, et 16° degve* 50 minutes de latitude; d'après le Canoun, 65° degre llo minutes de longitude, et J 7° degre et demi de latitude.

Alschardje appartient au premier climat, dans l'Yemen. C'est un port de mer¹ avec des maisons en roseaux. La ville est petite. Suivant Edrisi, il y a entre Alschardje et Alhirdc une journee de marche.

I 6° DJOBLE².

D'après ce qu'on peut induire du recit d'Aboul-Acouf, 65" degre de longitude, et 13° degre¹ 10 minutes de latitude.

Djoble appartient au premier climat, dans l'Yemen. C'est une ville placee entre Aden et Sanaa, au milieu des montagnes. Elle se trouve sur deux rivières; cest pour cela qu'on la nomme la ville des deux rivières (medynet Alnahrayn). Elle est d'une existence moderne, et elle fut fondee par les princes Solayhytes, apres que cette faniille se frit rendue maitresse de l'Yemen³. Des personnes dignes de foi disent que de Djoble a Taaz il y a moins d'une journee; Djoble est a l'orient de Taaz, avec une legere inclinaison vers le nord.

Quant a l'Yemen, suivant l'auteur du *Lobab*, on donne a ce qui en est originaire l'epithete de *yemeny* ou *yemdny*. Le meme auteur ajoute que l'Yemen est une contree large et vaste; on Ta appelle *Ye'men*, parce que (pour les personnes qui se trouvent a la Mekke, et qui sont tournees vers le lever du soleil) elle est situee a leur droite (yemyn), comme la Syrie (Scham) est placee a leur gauche (schamal⁴)

i 7° DJENED (Aldjened).

D'après YAthoual, 65° degri et demi de longitude, et W degre¹ et demi de latitude.

Djened est une ville du premier climat, dans l'Yemen; elle se trouve

¹ Alschardje est a quelque distance de la mer
Voyez la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part, n, p. 73. Cette ville est noramde *Gabala* dans le Voyage de l'Arabie heureuse, p. 330

¹ Cet evnement eut lieu dans la derniere

moitie du xi^a siecle de notre ere. (Voyez la Chronique d'Aboulftda, t. I 11, p. 188 et suiv. M. Johannsen, *Histona Iemana*, et le Dictionnaire d'Ibn-Khalekhan, 1.1, p 512.)

* Sur la maniere de s'orienter des musulmans, voyez la preface, S in.

au nord de Taaz. Ses eaux sont extremement crues. Djened est a quarante-huit parasanges de Sanaa, et a vingt-quatre parasanges de Dhafar De Djened a Taaz il y a lamoitie d'une marche. L'air y est cm, Edrisi place Djened entre Dzamar et Zebyd. La viile est jolie, et possede une mosquee djami, qui fut fondee par Moad, his de Djabal \ La plupart des habitants sont schyytes². Aux environs de Djened est la vallee de Sahoul, par laquelle on se rend a travers des deserts a une montagne ou se trouvent environ mille villages. Cette montagne a vingt et un parasanges de large. C'est par la qu'on va, a travers un desert de sable, a la ville de Zebyd.

18⁰ DZAMAR, ou suivant l'auteur du *Lobab*, DZIMAR.

D'apres *YAihoual*, 67° degre de longitude, et i3°degrf et demi de latitude; d'apres le *Ganoun*, 60° degre de longitude, et ik^e degre¹ 20 minutes de latitude.

Dzamar appartient a Icemen, dans 1c premier climat. C'est une vdlc bien connue; c'est de la que plusieurs auteurs de traditions ont tire leur origine * Il est parle de cette ville dans Fhistoire de l'Arabic Elle est a seize parasanges de Sanaa, et a huit parasanges de Dhafar. Suivant Edrisi, a deux journees de Sanaa, sur la route de Dzamar, est une montagne. La est une (deuxieme) mosquee batie par Moad, his de Djabal.

i 9⁰ HALY.

D'apres *YAthoual*, 67^s degre 20 minutes de longitude, et 18^c degre 50 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 66' degre¹ 55 minutes de longitude.

Ilaly, ville du premier climat, sur les limites de l'Yemen, du cote du Hecljaz. Edrisi remarque que, pour aller du Tehama a Sanaa, en traversant le plat pays (albarrye⁴), on part d'Alserrayn, et Ton franchit une distance

¹ Moad, fils de Djabal, etait un des principaux compagnons de Maliomet, qui lui confia le gouvernement d'une portion de l'Yemen. Moad mourut de la peste en Syne, Tan 19 de l'hegiie (G4o de J. C.). (Voyez la^c Chronique d'Aboulfeda, I. I, p. 2 44, et la Chronique de Debebi, man. arabe de la Bibhotheque royale, ancien fonds, n° 62 G, fol. i 3 i. Voyez aussi le *Liber de expugnahone Memphidis*, par M. Ha* maker, p. 76. Sur la vdlc de Djened, que quelques auteurs appellent Djenned, voyez la Description de l'Arabie, de Niebubr, part. 11, p. 78. M. Jobannsen, *Historia Iemaneae*, p. 267, pense qu'il y a eu deux villes de ce noin)

² La doctrine des schyytes a toujours eu un grand nombre de partisans dans les diverses parties de l'Arabie. Mais ici Abouliea veut probablement parlor d'une ramification des schyytes, connue sous le nom de zcydites. Sur cette secte, voyeA l'ouvrage public par M. Rutgers, sous le litre do *Historia IemantB sub Hasan-Pascha*, Leyde, i838, in-4°, p. ia3 et suiv.

³ Niebubr a retrouve a Dzamar, qu'il appelle Damar, une university encore florissante. (Voy. la Description de l'Arabie, part. II, p. 69.)

⁴ L'auteur veut dire les bords de Ja mer (Voyez le Voyage de Burckbardt, t. II, p.226)

d'environ six inarches. C'est dans cette direction que se trouve la ville de Haly, surnommée Haly-du-fils-de-Yacoub (Haly-ibn-Yacoub).

2 0° DJIDDA (Djodda).

Dapres *YAthoual*, 66'' degre¹ et demi de longitude, et 21° degre 05 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 65° degre et demi de longitude, et 21° degre 05 minutes de latitude.

Djidda se trouve dans la partie maritime (Tehama) du Hedjaz, et au commencement du deuxième climat. C'est le port de la Mekke; Djidda se trouve sur les bords de la mer, à la distance de deux marches. C'est une ville florissante. Suivant la remarque d'Edrisi, Djidda est le port de la Mekke. Entre ces deux villes il y a une distance de quarante milles. C'est là qu'abordent les pelerins qui arrivent de l'autre cote de la mer, par Aydaab.

a i° DIAFAIL

D'apres *YAthoual*, 66° degre et demi de longitude, et 13° degre 20 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 67° degre de longitude, et 13° degre et demi de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 73° degre de longitude, et 15° degre de latitude; d'apres le *Resm*, 78° degre de longitude, et 15° degre de latitude.

Dhafar est une ville du Tehama de l'Yemen, au commencement du premier climat. Sa situation est sur les bords d'un golfe qui, partant de la mer Mcridionale (la mer de l'Inde), s'avance dans les terres, dans la direction du nord, à la distance d'environ cent milles. Au fond de ce golfe se trouve la ville de Dhafar. Les vaisseaux qui veulent sortir du port ne peuvent se rendre dans le golfe qu'avec le vent de terre. De la ville on fait voile pour l'Inde. Dhafar est la capitale du pays de Alschihhr \ On trouve dans son territoire un grand nombre de plantes de l'Inde, comme le cocotier (nardjyl) et le

¹ On a vu que, suivant Alestakhry, Sclnhr est le nom de la capitale du pays de Mahra, et, comme la plupart des auteurs arabes reconnaissent plusieurs villes du nom de Dhafar, il est probable qu'Aboulfeda a fait ici une confusion. La ville dont Aboulfeda veut parler est celle qui est située un peu au midi de Sanaa, dans l'intérieur des terres, et qui est peut-être le Safar de la Bible. Cette ville est aujourd'hui ruinée. (Voy Niebuhr, *Descript de l'Arabie*, part. II, p. 71.) Mais les détails que donne Aboulfeda se rapportent évidemment à une ville du nom de Dhafar, située sur les bords de la mer, à dix

degrés plus à Test. C'est celle-ci qui porte aussi le nom de Sclnhr. Voici ce qu'on lit dans le *Menu id-Aththila*, au mot *Dhafar* « Nom de deux villes dans l'Yemen, dont Tune est située auprès de Sanaa, c'est celle-ci qui fournit l'onix, surnommé en conséquence *Aldhafdry*, elle était la demeure des princes Hemyaiytes, quelques auteurs disent même qu'elle n'est pas autre que Sanaa l'autre Dhafar, et c'est celle qui subsiste maintenant, se trouve sur les bords de la mer de l'Inde, à cinq parasanges de Mirbath, dans la province d'Alschihhr, Mirbath, < au dessous de Dhafar, lui sert de port. On

betel (tonbol). Au nord de Dhafar sont les sables de FAhcaf (Alahcaf¹). Entre Dhafar et Sanaa il y a vingt-quatre parasangs. Suivant quelques auteurs, Dhafar est sur la cote de FYemen; elle est entourée de jardins qu'on arrose à l'aide de (machines hydrauliques mises en mouvement par des) bêtes de somme². Dhafar est à peu près de la grandeur de Care ou un peu plus grande³.

2 2° ALSERRAYN.

D'après YAthoual, 66° degré de longitude, et 20° degré de latitude; d'après le Ganoun, 66° degré de longitude.

Alserrayn est dans l'Yemen, à la fin du premier climat. Sa situation est au nord de Haly, à la distance de dix-neuf parasangs. On lit dans le Lobab, que c'est une petite ville auprès de Djidda, dans la province de la Mckke. Suivant l'auteur de YAZYzy, Alserrayn est une ville sur les bords de la mer, à une distance de quatre grands jours de la Mekke. Edrisi dit qu'aupres d'Alserrayn se trouve le village de Yelemlem \ qui est le rendez-vous (mycat) des pèlerins de l'Yemen.

2 3° NADJIRAN.

D'après YAthoual, 67° degré de longitude, et 19° degré de latitude; d'après

on ne trouve l'encens que dans les montagnes de Dhafar, dans le pays de Schihr, sur un espace de trois journées de long et de trois journées de large. Les habitants font des incisions aux arbres avec un couteau, et l'encens coule vers la terre. Cet encens est gardé avec soin, et on ne peut le porter qu'à Dhafar, où le sultan s'en réserve la meilleure partie, le reste est abandonné aux habitants. Quiconque porterait l'encens ailleurs qu'à Dhafar serait mis à mort.¹ Diverses opinions ont été émises sur Dhafar (Voyez l'ouvrage de M. Rommel sur l'Arabie d'Aboulfida, p. 30, et le Mémoire de M. Fresnel, inséré dans le Journal asiatique du mois de juin 1838, p. 516 et suiv. avec les nouvelles observations de M. Fresnel et de M. de Slane, Journal asiatique, octobre 1838, p. 627, et juillet 1839, p. 82.)

¹ Le mot i4Kca/paraît désigner le vaste désert qui occupe presque tout le côté sud-est de la presqu'île. Ce mot se trouve dans l'Alcoran, sourate XLVI, verset 20.

² Dans la plus grande partie de l'Arabie et dans plusieurs contrées de l'Afrique, les terres cultivables sont arrosées avec de l'eau de puits. Chaque champ ou jardin a son puits, d'où l'eau est tirée dans de grands seaux de cuir, par des anes, des vaches ou des chameaux. Les eaux sont suspendues à l'extrémité d'une chaîne de fer passée dans une poulie, à l'autre bout est la bête de somme qu'on fait marcher à une distance suffisante pour faire sortir l'eau. On évite de laisser les champs à la seule chance des pluies d'hiver, on arrose même les palmiers, qui préfèrent l'eau crue des puits. (Voyez le Voyage de Burckhardt, t. I, p. 60, t. II, p. 92 et 243.)

³ Care est un gros bourg de Syrie, entre Dumas et Emesse. (Voyez ci-après, chapitre de la Syrie.)

* Yelemlem se trouve au nord-est d'Alserrayn, à quelque distance de la mer. (Sur Yelemlem, voyez les Prolegomenes de M. Weyers sur les poésies d'Ibn-Zeidoun, p. 191.)

le *Canoun*, 67° degre et demi de longitude; d'apres Ibn-Sayd, 75° degre de longitude, et *if* degre de latitude.

Nadjran est une ville du premier climat, dans l'Yemen, sur le territoire occupe par la tribu de Hamdan¹. C'est une petite ville abondante en palmiers; elle renferme plusieurs races diflerentes de l'Yemen. On y preparole cuir. Sa situation est a dix marches de Sanaa. Nadjran so trouve entre Aden et le Hadramaut², au milieu des montagnes. On y trouve des arbres. Avant la venue de Mahomet, les Abyssins occuperent Nadjran pendant soixante ans. Ce sont les mcmes qui tenterent une expedition contre la Mekke avcc des elephants, et auxquels il arriva ce que Dieu a raconte dans F Alcoran³. On va de la Mekke a Nadjran en vingt jours a peu pres, par une route unie. Nadjran est dans la dependance de la tribu de Hamdan, et son territoire renferme des villages, des villes, des lieux cultives et des eaux.

'ili° ADEN.

D'apres *Yathoual*, 67° degre de longitude, ct 11° degre¹ de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 70° degre de longitude, et 12° degre de latitude; d'apres 1c *Rcsm*, 65° degre de longitude, ct 13° degre de latitude; d'apres une autre copie, 65° degre de longitude, et 13° degre 40 minutes de latitude.

Aden est en dehors du premier climat, du cote du midi, et se trouve dans la partie maritime de l'Yemen. On appelle cette ville Aden d'Abyan. Sa situation est sur les bords de la mer, et elle est un lieu de relache et de depart pour les navires de l'Inde. Elle fait un grand commerce; mais son territoire est sec et aride. On lit dans le *Moschtarek*, que d'apres Sybou-vaya, au lieu d'Abyan, il faut prononcer *Ibyan*. La ville d'Aden est placee, dans quelques livres, sous le 66° degre et demi de longitude, et le 1 i° degre de latitude. L'auteur du *mfog rib* (Ibn-Sayd) dit qu'Abyan est le nom d'un homme, et que e'est de cet homme que la ville a ete nominee Aden d'Abyan. En effet, il existe une autre ville du nom d'Aden, ct celle-ci est appelee Aden de Laa; e'est une petite ville de l'Yemen, sur la montagne de

¹ Cclte tribu s'est maintenue dans le pays jusqu'a present (Voyez la Description de l'Arabie, par Niebuhr, part. II, p. 90.)

* Aboulfeda a sans doute voulu dire que Nadjran sert de point de reunion aux caravanes qui viennent d'Aden et du Hadramaut.

³ Voyez la sourate cv. L'expedition des Abyssins eut lieu l'annee merae de la nais-

sance de Mahomet. Les Abyssins etaient Chretiens, et la ville de Nadjran resta longtemps le principal foyer du christianisme, au centre de l'Arabic (Sur Nadjran, voyez la Vie de Mohammed, par M. NoÛl Desvergers, p. i38. Voyez aussi l'histoire du Bas-Empire, de Le beau, edition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. VIII, p. 55.)

Saber¹. Cest de cette dernière ville que sortirent les premiers apôtres de la secte des princes Fathimites, qui plus tard regnerent sur l'Egypte².

Aden est à soixante-huit parasanges de Sanaa, ou plutôt, suivant Ibn-Haoual, à une distance de trois marches³. C'est, suivant Tauteur de *VAzyzy*, une jolie ville, où abordent les navires de l'Inde et de la Chine. On y trouve des marchands et des hommes fort riches, et elle est une dépendance du territoire d'Abyan. Quelques voyageurs disent qu'Aden est adossée à une montagne qui s'élève au-dessus de la ville, et lui sert de rempart; un mur fait suite à la montagne et l'entoure du côté de la mer. La ville a deux portes, une du côté de la mer, et l'autre du côté de la terre : celle-ci est nommée la porte des Porteurs d'eau (bab-Alsakyyn); en *elFet*, c'est du dehors que les habitants reçoivent de l'eau douce

15° SANAA.

D'après *VAthoual*, 61¹ degré de longitude, et 1/2 degré de latitude; d'après le *Canoun*, 67° degré 20 minutes de longitude, et le 1/2 degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, le 71° degré et demi de longitude, et le 1/2 degré et demi de latitude; d'après le *Resm*, le 68° degré et demi de longitude, et le 1/2 degré et demi de latitude.

Sanaa, une des principales villes de l'Yemen, se trouve à l'embouchure du premier climat. Elle ressemble à Damas pour l'abondance des eaux et le grand nombre des arbres⁵. Sa situation est au nord-est d'Aden, au milieu des montagnes. Son air est tempéré; en effet, les jours y sont tou-

¹ La montagne de Saber a été explorée récemment par M. Botta, qui est monté jusqu'au sommet, ce qui n'avait pas encore eu lieu (Voyage de la relation de M. Botta déjà citée, quant à Aden-Laa, comparez la description de l'Arabie, par Niebuhr, t. II, p. 78, et le voyage du même auteur, t. I, p. 303.)

³ Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. II, p. 313 et suiv. Voyez aussi la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 110 et suiv. ainsi que l'Exposé de la religion des Druzes, t. I, introduction, p. CCLV et suiv. Gagnier, qui ne connaissait pas ces faits, a accusé Aboulfeda d'erreur, et il a essayé de changer le texte. Il a cité, à l'appui de son opinion, une médaille arabe d'or, du musée d'Oxford, qu'il a cru avoir été frappée Tan 30A de l'he-

gire (916 de J. C.), et qui est de Van 1004 (1595). (Voyez l'édition de Gagnier, pag. 41 et 65.) Une médaille presque semblable a été publiée par Olaus Tylisen, *Additamentum introductionis in rem nummariam*, Rostock, 1796, p. 57 et 58.

⁵ Les soixante-huit parasanges indiquent probablement la distance entre Sanaa et Aden Abyan, et les trois marches, la distance entre Aden-Laa et Sanaa.

⁴ Postérieurement à l'époque où écrivait Aboulfeda, on amena de Teau des environs à l'aide d'un aqueduc. (Voyez le Voyage de Ykra hie lieureuse, p. 62.)

⁵ Voyez la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 64, et M. Rutgers, *l'histoire de l'Arabie*, p. 16

jours a peu pres de la meme longueur, biver et etc. C'etait jadis le siege des rois de l'Yemen; le chateau de ces princes etait bati sur une grande colline appelee Gomdan *. Suivant Ibn-Sayd, Djoble se trouve entre Sanaa et Aden. On lit, dans VAzyzy, que Sanaa est une jolie ville, qu'elle est la capitale de l'Yemen, qu'on y trouve de beaux marches et beaucoup d'endroits consacres au commerce.

26° BATN-MABR (la vallee de Marr).

D'apres YAthoual, 61° degre de longitude, et 21° degre 55 minutes de latitude.

Batn-Marr, dans le Hedjaz, dans le deuxieme climat. C'est une plainc contenant beaucoup de villages; elle est arrosee par des eaux coirantes, et plantee de palmiers. Sa situation est a une journee de la Mekke, sur la route des pelerins d'Egypte et de Syrie. Les palmiers et les champs en culture se succedent sans interruption, depuis Batn-Marr jusqu'a Ouady-Nakhla. C'est de ces endroits, et de Thayef, que la Mekke regoit ses legumes, ses fruits et ses approvisionnements. Quand l'eau manque a la Mekke et a Mina, les pelerins, arrives a Batn-Marr, portent de l'eau avec eux.

27° SAADA.

D'apres YAthoual, 67° degre 20 minutes de longitude, et 16° degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 67° degre, 20 minutes de longitude, et 18° degre et demi de latitude.

Saada, ville de l'Yemen, dans le premier climat. Entre Saada et Sanaa il y a soixante parasanges. On lit dans la Canoun, que Saada porte aussi le nom de Guyl² et qu'on en exporte des cuirs. Suivant l'auteur de VAzyzy, Saada est une ville florissante et peulee. On y prepare les cuirs et les peaux de vache qui servent pour les sandales. Le sol en est tres-fertile. De Saada a Alame-schya, nom d'un village considerable, il y a vingt-cinq milles, et de Saada a Kheyvan vingt-quatre milles.

28° KHEYVAN.

D'apres YAthoual, 67° degre¹ 21 minutes de longitude, et 15° degre 20 minutes de latitude.

Kheyvan est un canton de l'Yemen, dans le premier climat. Le territoire

¹ Ce chateau fut delruit sous le khalife Osman. (Voyez le Specimen historiarum Arabicarum, de Pococke, p. 117, et la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. III, p. 192, voyez aussi le

Liber de expugnatione Memphis, public par M. Hamaker, p. 111.)

² Guyl ou Gayl signifie, en arabe, vallee qui abonde en eaux, ou qui se couvre de joncs.

de Kheyvan renferme des villages, des champs ensemences, des eaux, et les habitants le cultivent avec soin. On y trouve des hommes appartenant aux diverses trihus de Yyemen. Suivant l'auteur de Yazyzy, Kheyvan fait partie du territoire occupé par les Benou-Aldhahhak, de la famille d'Yafer, et du nombre des descendants des Tobbas¹. Les eaux qui l'arrosent sont les eaux du ciel. Edrisi dit que de Kheyvan a Saada il y a seize parasanges.

29° THAYEF (Althayef on le Tournant).

D'après YAthoual, 67° degré¹ et demi de longitude, et 2P degré 20 minutes de latitude; d'après le Canoun, 67° degré 10 minutes de longitude et 21° degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 68° degré 31 minutes de longitude et 21° degré 10 minutes de latitude; d'après le Rasm, 68° degré 20 minutes de longitude et 21° degré 20 minutes de latitude.

Thayef, dans les environs du Hedjaz, au commencement du deuxième climat. C'est une petite ville abondante en fruits. Sa situation est au haut de la montagne de Gazouan: aussi est-ce le lieu le plus froid du Hedjaz. Souvent l'eau gèle dans les flancs de la montagne. Les fruits de Thayef consistent surtout en raisins secs; leur y est excellent. On dit que ce lieu a été nommé Thayef, parce qu'au temps du déluge de Noc² il fut détaché de la Syrie, et qu'après avoir longtemps roulé sur les eaux, il fut déposé là. On le trouve maintenant. Voilà comment Ton explique l'abondance des eaux et les autres avantages physiques qui rendent ce lieu comparable aux plus beaux cantons de la Syrie³. Il est dit, dans le Moschtareh, qu'entre Thayef et la Mekke se trouve la vallée de Naman, appelée Naman-de-l'Arak⁴.

30° ALFOR.

D'après YAthoual, 67° degré et demi de longitude et 25° degré de latitude.

Alfor, dans le Hedjaz, dans le deuxième climat. Ce lieu se trouve à quatre journées au midi de Médine. C'est un groupe de villages très-peuples. Le

¹ Tobba est le titre que portaient les rois de l'Yémen avant Mahomet.

* Le déluge est désigné par le mot *taufan*, mot qui, si on le rattache à la racine arabe *thafa*, paraît synonyme de *tourbillon*, et que quelques auteurs néanmoins font dériver du grec *rvpδbv*.

⁵ Comparez ce qui est dit dans la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 270, et le Voyage de Burckhardt, t. I, p. 86 et suiv.

* Arak est le nom d'une plante avec les brins de laquelle les Arabes se font des brosses à dent. Probablement la valine de Naman est connue pour produire cette plante. Burckhardt, t. I, p. 81 et *ibid.*, appelle cette valine *Ouat Noman*. Le nom de Naaman-Alarak revient quelquefois dans les poésies arabes comme celui d'une valine ou les amants se donnaient rendez-vous (Voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khalikan, édition de M. de Slane, t. II, p. 6 et 15.)

chemin le plus court pour se rendre de Medine a la Mekke, c'est la route qui passe pres d'Alibr; mais cette route offre peu de surety aux voyageurs, a cause des brigandages qui s'y commettent. Suivant la remarque d'Edrisi, parmi les cantons (mikhla^f) qui dependent de Medine sont Tayma, Doumet-Aldjandal, Alfor, Ouady-alcora, Madyan, Khaybar et Fadak.

31° DJORESCH.

D'apres VAthoual, 67° degre¹ 50 minutes de longitude et 11° degre¹ de latitude; d'apres le Canoun, 67° degre de longitude et 17° degre 5 minutes de latitude; d'apres le Resm, 65° degre de longitude et 1 7° degre de latitude.

Djoresch, ville de l'Yemen, dans le premier climat. Cette ville abonde en palmiers. On y remarque diverses races de l'Yemen. Il s'y fabrique beaucoup de cuirs. Suivant l'auteur de YAzyzy, Djoresch est une bonne ville, et dans ses environs est une quantite innombrable d'arbres qui produisent le *cardh*¹; il s'y trouve plusieurs etablissements de corroyeurs; sa latitude est de seize degres. Edrisi rapporte que Djoresch et Nadjran se rapprochent pour la distance² et la population, que la distance qui les separe est de six marches, et qu'on y trouve des lieux ensemences et des metairies.

32° MAREB, autrement appelee Saba³.

D'apres VAthoual, 68° degre de longitude et W degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 76° degre et demi de longitude et 17° degre de latitude; d'apres le Resm, 6i° degre de longitude et 17° degre 10 minutes de latitude.

Mareb, ville de l'Yemen, dans le premier climat. Entre Mareb et Sanaa sont trois ou quatre marches. March est aujourd'hui en ruines. C'etait la capitale des Tobbas de l'Yemen; sa situation est a l'extremite des montagnes du Hadramaul. C'est la que se trouvait la digue (Alsadd⁴). Mareb est la ville de Saba. On lit dans le *Moschtarek* que cette ville fut ainsi appelee du noni de son fondateur Saba, fils d'Yaschob, fils d'Yareb, fds de Gahthan⁵.

¹ Le *cardh* est le fruit d'une espece d'acacia, suivant d'autres, ce sont les feuilles d'un arbre appele *selem*. Le *cardh* entre dans la preparation des pcaux. L'arbre qui produit le caidh est si abondant dans l'Yemen, que cette confrere a ete nommee le *pays du cardh*.

² Au lieu de la *distance*, le texte d'Edrisi porte la *grandeur*.

³ Mareb parait rpondre a la Mariaba de Tantiquit⁴, et Saba rappelle le pays de Saba, nomme aussi le pays des Sabeens (Voyez les

Etudes geographiques et historiques sur l'Arabie, par M. Jomard, a la suite de l'Histoire de l'Egypte sous Mohammed-Aly, par M. Mengin, t. III, p. 380 et suiv.)

⁴ Sur cette digue, qui joue un grand role dans les traditions de l'ancienne Arabie, voyez le Recueil de l'ancienne Academie des Inscriptions, t. XLVIII, p. 484 et suiv., voyez aussi les Etudes de M. Jomard, a l'endroit cite, p. 336 et suiv.

⁵ Voyez la Chronique d'Aboulfeda (*Historia*

33° FA YD.

D'après l'*Athoual*, 68° degré 10 minutes de longitude et 26° degré 50 minutes de latitude; d'après le *Ilesm*, 68° degré 20 minutes de longitude, et 27° degré de latitude.

Fayd est une Ville du Nedjd, a la fin du deuxieme chniat. C'est une petite ville au milieu de la route des pelerins do l'Irac, lorsqu'ils se rendent de Koufa a la Mekke. Elle se trouve pres de Salma, une des deux montagnes de Thay. Les pelerins, arrives la, y deposent une partie de leurs bagages. Fayd est a cent neifparasanges de Koufa. Suivant l'auteur de *Yazyzy*, Fayd est a mi-chemin de l'Irac a la Mekke; c'est une ville peuplee et florissante : on y remarque des marches. Entre cette ville et le tombeau de l'Ibady¹ est la demeure de la tribu de Thay. L'auteur de *Yazyzy* ajoute qu'entre Fayd et les deux montagnes distinguees par les noms de Salma et d'Adja il y a Ircne-six milles; ce sont les deux montagnes de Thay. Entre Fayd et Altsalahye, nom d'un village entoure de murailles et abondant en eaux, il y a quatre-vingt-six milles; entre Altsalahye et le tombeau de l'Ibady, vingt-neuf milles. Altsalahye marque le tiers de la route des pelerins de l'Irac. On lit dans le *Ketab-ala-*

anle-islamica, p. 114) Les Arabes reconnaissent parmi eux deux races principales, une qui descendait du patriarche Noe, par Cahthan, lequel, suivant l'opinion commune, est le Jochan de la Bible, et l'autre qui descendait d'Ismael, fils d'Abraham M. Bolta, qui a eu occasion de parcourir l'Arabie, du nord au midi, a cru reconnaître dans les habitants de l'Yemen un teinl inoins foncé que celui des habitants des environs de la Mekke. Il presume qu'Agar, mere d'Ismael et concubine d'Abraham, était une negresse, comme le sont encore les femmes esclaves des hommes riches de l'Arabie; et il explique ainsi la difference de teinl (Voyez la relation de Jacquiée, pag. 141 et suiv.) Du reste, d'après le *Moshtarek* et le *Mera'ssi*(1, Mareb et Saba designent également une contrée. Le canton de Mareb porte encore le même nom. (Voy. la Relation de M. Bolta, p. 68.)

¹ *Cabr-Ahbady*, Les anciens habitants arabes entendent ordinairement par *ibady* les chrétiens nestoriens qui occupaient la ville de Hira et les plaines de l'Ohaldee. Le chrétien, dont il

est question ici, est cité par Massoudi, au sujet de la guerre qu'Abraha, roi des chrétiens abyssins du midi de l'Arabie, entreprit contre les idolâtres de la Mekke (Voyez le *Moroudj-Al-dzéhcb*, t. I, fol. 197 verso.) Suivant Massoudy, les Arabes qui passaient près du tombeau de ce chrétien lui jetaient des pierres. Les Arabes sont dans l'usage de placer des pierres sur le tombeau des personnes qu'ils veulent honorer, soit pour marquer la place où reposent leurs restes, soit pour empêcher les bêtes féroces de venir fouiller la terre qui les recouvre (Voyez ce que dit Burckhardt dans ses notes sur les Bedouins, à la suite du Voyage en Arabie, t. III, p. 7/4, et les Mœurs et coutumes des Arabes du désert, par d'Arvieux, à la suite du Voyage fait par ordre de Louis XIV. Paris, 1717, pag. 312. Voyez aussi le Voyage à Méroë et au fleuve Blanc, par M. Cailliaud, t. I, pag. &9) Mais quand les Arabes jettent des pierres en passant près d'un tombeau, c'est un signe de malédiction. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda. t. III, p. 3.)

thoual que la longitude d'Altsalabye est de soixante-huit dcgrees et demi et sa latitude de vingt-huit degres et demi.

34° SCHIBAM.

D'apres *YAthoual*, 7P degre¹ de longitude, et 12° degre¹ et demi de latitude; d'apres le *Canoun*, 7i° degre de longitude et 12° degre de latitude.

Schibam, capitale du Hadramaut, est en dehors du premier climat, du cote du midi. C'est mal a propos qu'Ibn-Alatyr a repris Samany, et a pretendu que Schibam etait le nom d'une tribu et non d'un lieu en particulier¹. Schibam est le nom d'une montagne escarpee ou se trouve un grand nombre de villages et de lieux ensemences. Cette montagne est celebre entre toutes celles de l'Yemen. On y remarque un chateau. Schibam est la capitale du Hadramaut. Entre cette ville et Sanaa il y a soixante et onze parasanges, ou, suivant quelques auteurs, onze marches; entre Schibam et Dzamar il n'y a qu'une marche. On lit dans *XAzyzy* que la montagne de Schibam recelle une nombreuse population, et que cette population vit separee de tous les peuples voisins. La montagne de Schibam fournit des cornalines et des onyx.

Suivant Edrisi, les deux principales villes du Hadramaut sont Terym et Schibam. Schibam est une forteresse d'un acces difficile et bien peuplee, au milieu de la montagne du memo nom. Edrisi ajoute que cette montagne renferme des villages, des champs ensemences et des eaux courantes².

¹ On lit, dans le *Merassid-A lithrfa*, au mot *Terym*, nom d'une Ville du Hadramaut, que Schibam et Terym etaient primitivement les noms des deux tribus qui occupaient d'abord le pays.

² Aboulfeda confond ici deux villes fort eloignees l'une de l'autre. L'une est situee dans l'Yemen, l'autre dans le Hadramaut. C'est probablement dans l'Yemen que se trouve la montagne dont parlent Aboulfeda et Edrisi. (Voyez le voyage de Niebuhr, t. I, pag. 314-) Voici ce que dit l'auteur du *Merassid-Athdha* «Schibam, nom d'une grande montagne, aupres de Sanaa, parsemee d'arbres et de sources, c'est cette montagne qui fournit de l'eau a Sanaa. Entre Sanaa et la montagne il y a la distance d'un jour et d'une nuit. La montagne est difficile a monter, et on n'y arrive que par un cote qui est habite par la tribu d'Yafer (oualad Yafer). Cette tribu y occupe des lieux d'une force merveilleuse, et

des defiles considerables, ou se trouvent beaucoup de fermes, des vignes et des palmiers. «Le chemm, qui mene a la montagne, est ferme par une porte, dont le clef est deposee aupres du roi. Lorsqu'un homme de la tribu desire descendre pour une affaire quelconque, il fait avertir le roi qui ordonne d'ouvrir la porte. «Les eaux de la montagne se rendent devant une digue construite dans ce dessein, quand l'abreuvoir est plein, on ouvre la porte de la digue, et l'eau se rend a Sanaa et dans ses divers cantons. Entre la digue et Sanaa, il y a huit parasanges. On dit que quatre lieux du nom de Schibam se trouvent dans l'Yemen, ce sont (outre la Ville dont il vient d'etre parle) 1° Schibam-Kaukeban, a l'Ouest de Sanaa, a une journee de distance, dans la montagne deja decrite, 2° Schibam-Sokhaym, au sud-ouest de Sanaa, a la distance d'environ trois parasanges, 3° Schibam-Herzan, au

35° HADJAH (Alhadjar)¹.

Par induction, 71^e degre 10 minutes de longitude et 22^e degre de latitude.

Alhadjar, dans l'Yemame, au commencement du deuxieme climat. On lit dans le *Moschtarek* qu'Alhadjar est la meme ville que celle d'Yemame (Alyemame), et qu'elle est bien connue; d'après cela elle devrait se trouver sous la longitude et la latitude d'Yemame. Mais, d'autres auteurs disent qu'elle est à la distance d'un jour et d'une nuit de marche de cette ville; on ajoute que les villes d'Yemame et d'Alhadjar sont occupées par la tribu de Hanyfe (Benou-Hanyfe) et par quelques familles issues de Modhar². À Alhadjar se trouvent les tombeaux des musulmans qui moururent martyrs, dans la guerre contre l'impôteur Mosseylema, sous le khalifat d'Aboubekr³. Alhadjar se trouve au nord-ouest, par rapport à Yemame; entre ces deux villes il y a environ deux marches.

L'auteur du *Lobab* fait mention d'un Heu de l'Yemen appelé Alhodjr, d'où tirait son origine le poète Ahmed, fils d'Abd-Allah de la tribu des Hodaylites, surnommé en conséquence Alhodjry. Ce poète est l'auteur des vers suivants:

Au moment de la separation de mon amie, tandis que mes pleurs coulaient et que les

« sud ouest de Sanaa, à deux journées de distance. Schibam est aussi le nom d'une des deux « villes du Hadramaut, l'autre ville est Terym. » Le passage d'Edrisi à 616 omis par inadvertance dans l'édition du texte.

¹ Cette ville ne doit pas être confondue, ni pour la position, ni pour l'étymologie, avec celle dont il a été parlé ci-devant, n° 17. Celle-ci, suivant Ibn Khaldoun, fut ainsi appelée d'un mot arabe qui signifie défense, parce que, longtemps avant Mahomet, à la suite d'une invasion des Arabes de l'Yemen, la population fut exterminée, et que défense fut faite à personne de venir s'établir dans le pays. (Voyez la partie du grand ouvrage d'Ibn-Khaldoun qui traite des traditions arabes antérieures à Mahomet, et qui est publiée par M. l'abbé Amé, p. 23.)

² Les Benou-Hanyfe sont encore établis dans ce pays. La vallée où se trouve la ville actuelle de Deray, capitale des Wahhabites, s'appelle Ouady-ITanyfe ou Vallée desHanyfe. Les Benou-Hanyfe descendaient de Rebye, fils de Nezar, du sang d'Ismael, fils du patriarche Abraham

Pour Modhar, il était aussi fils de Nezar, et c'est de ce Modhar que naquit plusieurs siècles après Mahomet. Ainsi les Benou-Hanyfe et les Benou-Modhar appartenaient également à la grande famille ismaélite, mise souvent par les indigènes en opposition avec les Ilmuyaites et les autres familles qui faisaient remonter directement leur origine à Call than, arrière-petit-fils de Noé (Voyez, sur les descendants d'Ismael, la Chronique d'Aboulfeda, *Historia ante-islamica*, p. 190 et suiv. et, pour les descendants de Cahtan, *ibidem*, p. 114) Quelques anciennes tribus se sont maintenues jusqu'à présent, mais d'autres se sont presque éteintes, l'attribution de celles-ci n'est pas seulement l'ouvrage des guerres intestines qui ont de tout temps bouleversé l'Arabie, l'immigration qui eut lieu parmi les tribus, soit au moment de la rupture de la digue de March, dans les premiers siècles de notre ère, soit après la mort de Mahomet, à la suite des conquêtes de l'islamisme, a presque fait disparaître certaines familles.

³ Chronique d'Aboulfeda, t. I, p. 212 et suiv.

larmes de inon amour s'embrasaient paimi les cailloux, je me souvins de ces paroles de Motenabbi; et cependant inon ame s'echappait loin de moi, el ma douleur s'epanchait avec nion sang :

« O vous, dont la separation nous est si penible, prenez part a notre douleur. Tant que « durera votre absence, toute chose nous paraîtra manquer de realite ¹. »

36° YEMAMA {Alyemame}.

D'apres *XAthoual*, 11° degre U5 minutes de longitude, et 21° degre et demi de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 71° degre 46 minutes de longitude et 2 i° degre 2 1 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 7 i° degre 45 minutes de longitude, et 2 i° degre et demi de latitude

La ville d'Y^mame se trouve au commencement du deuxieme climat, et appartient au Hedjaz, ouplutol, suivant une autre opinion, a rAroudh. Cost une ville inferieure a Medine; mais elle est plus riche en palmiers que touL le reste du Hedjaz. On lit dans le *Lobab* que sa situation est dans une plaine nue, dans le pays des Alaoualy². C'est la que l'imposteur Mosseylema s'arrogé le don de prophetie Le pays est occupe par les Bcnou-Hanyfe. La ville est a seize marches de Bassora, et a la meme distance de Koufa. Je tiens d'un temoin oculaire³ que ce pays renferme en ce moment une nombreuse population, mais peu de palmiers, et qu'il s'y trouve une vallee nommee AlUiardj, nom qui s'applique proprement au fond de la vallee⁴. On lit dans le *Sahhah* qu'Alkhardj est le nom d'un lieu de l'Yemame, que l'Yemame est a l'orient par rapport a la Mekke, qu'il forme une plaine, que la vallee de l'Yemame porte le nom d'Alkhardj, qu'il s'y trouve beaucoup de villages, qu'on y recueille beaucoup de froment et d'orge, qu'aux environs de (la ville d') Yemame est une source abondante dont l'eau coule librement. Alhassa et Alcathyf sont a l'orient de l'Yemame, a la distance d'environ quatre marches. L'auteur du *Canoun* dit que (la ville d') Yemame se nommait primitivement Djau⁵

¹ Ces vers se irovaient sur le manuscrit autographe de l'auteur, et c'est l'auteur lui-meme qui les a biffes

* *Aoualy* signifie en arabe *Ueux eleves*.

D'apres manuscrit n° 579, il s'agit ici de Hadytsa, tils d'Issa, sur lequel voyez la preface, > !

⁴ Alkhardj est encore le nom de la contree (Voyez la Notice sur la carte du pays de Nedjd, par M. Jomard, dans l'Histoire de l'Egypte sous Mohammed-Aly, t II, p. 563 et suiv)

⁵ *Djou* est un mot arabe qui, suivant le *Me-rassid-Ahtihila*, signifie *large vallee*, et qui s'applique a plusieurs lieux d'Arabic. Au rapport des auteurs arabes, le lieu dont il est ici question fut appele Yemame, du nom d'une femme celebre par sa vue per^ante, et qui fut mise a mort a la suite de l'invasion dont il est parle" a la page i33, note 1 (Voyez, sur cette aventure, le Commentaire de M. de Sacy sur les Seances de Hariri, p. 50,4; et Rasmussen, *Histona preecipuorum regnorum Arabum ante islamismum*,

37° MIRBATH.

D'après *YAthoual*, 72° degre de longitude et i2° degre¹ de latitude; d'après Ibn-Sayd, 7^h degre de longitude, et 1 4° degre et demi de latitude.

Mirbath, dans l'Yemcn, bors du premier climat, du cote du midi, ou sui sa limite. Ibn-Sayd rapporte que cettc ville est situee sur le golfe de Dhafar, du cote du sud-est, et qu'ellc est petite. Suivant Ednsi, Mirbatb se trouve a cinq journees du tombeau du propbete Houd¹. Get auteur ajoute que les montagnes qui avoisinent Mirbatb produisent Farbre qui fournit Tencens, et que c'est de la que Fencens se repand dans les diverses parties du monde²

38° ALAUSA OU Albassa.

D'après *YAthoual*, 73° degre et demi de longitude et 22° degre de latitude.

Alahsa, dans le Babreyn, au commencement du dcuxieme climat. Cette ville est petite; mais ellc abonde en palmiers, en eaux courantes et en sources, d'eaux extremement chaudes. Alabsa se trouve au milieu du desert (Albarrye); sa situation est a environ deux journees d'Alcatbyf, du c6t6 de l'occident, avec une inclinaison vers le midi. Des palmiers Tentourent de toutes parts, comme Test le goutha de Damas. On lit dans le *Moschtarek* que le mot *ahsa* (et avec Particle *ahihsa*) est le pluricl de *hassa*, terme qui indique des sables (qui recouvrent le roc ct) au milieu desquels s'absorbent les eaux³ L'eau s'arrete sur le roc, de maniere que les habitants, en creusant, peuvent la recueillir. Le mot *alhasa* a servi a designer differents lieux de l'Arabie; a savoir *YAhsa* des Benou-Saad (les descendants de Saad), fds de Heger, dans le Babreyn, region qui scrvit de retraite a la secte des Carmathcs⁴. Il y a en outre des personnes qui ont cru que l'Absa des Benou-Saad est mde-

p. 81 et suivante) Comme cettc femme avait des)CUKblcus, elle hit surnommee Al/aika, et on la tonfondit ensuite avec une femme qui vivait du temps de Mahomet L'aventure de la premiere Zarca est, si elle a reellement eu lieu, beaucoup plus anaemic (Voyez la Clueslomalhie arabe de M de Sacy, t II, p. 4A6.)

¹ Houd est, suivant les musulmans, un propbete qui hit charge de lamcner a la verlu un peuple de l'Yemen nomme Ad. (Voyez VAlcoran, s. XLVI; voyez aussi la Description del'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 1^h2, et le Journal asiatique dejuin i838, p 509, et juillet 1839, P 83)

² Voyez ci-devant, p. ia5, note

³ *Hassa*, ou *Ahsa*, el avec l'article *alhasa* et *alahsa*, sont le pluriel du mot *hssy*. (Voyez la Chrcstomathie arabe de M. de Sacy, t. II, p 123.) Au lieu de *llassa*, il serait plus regulier de prononcer *lima*. Le nom avec l'article a donne naissance a la forme vulgaire *Lachsa*

⁴ Voyez la Chronique d'Aboulfeda, torn 11, p 3aA, et L'Expose de la religion des Druzes, t I, Introduction, pag. ccxi et suiv. La ville d'Alhasa elle-meme fut fondee par le chef des Carmathes, ou plutot par le chef des Zentlj (Comparez la Chrcslomatbie arabe, t. II, p. 1 a6, et la Chronique d'Aboulfeda, t II, pag 228)

pendant de celui des Carmathes. La ville d'Alahsa est depourvue de murailles. Entre Alahsa et la ville d'Yemame il y a environ quatre journées. Les habitants d'Alahsa et d'Alcathyf exportent des dattes dans la valine de l'Yemame appelée Alkhadj, et, pour deux charges de dattes, ils reçoivent une charge de froment.

39° ALCATHYF.

Par induction, 73° degré¹ 55 minutes de longitude et 22° degré 35 minutes de latitude.

Alcathyf, ville du Bahreyn, dans le deuxième climat. Cette ville est située dans la province d'Alahsa, sur les bords du golfe Persique, à environ deux marches de la ville d'Alahsa, du côté du nord-est. Il s'y trouve des endroits où des hommes plongent (pour la pêche des perles). On y remarque des palmiers, mais en moindre quantité qu'à Alahsa. D'après un homme d'Alcathyf, cette ville a un mur et des fosses, avec quatre portes. La mer, au moment du flux, s'avance jusqu'au mur; mais, lorsqu'elle se retire, une partie du sol reparait au-dessus des eaux. Alcathyf se trouve au fond d'un golfe où les gros navires, au moment de la marée, peuvent entrer avec leur charge. Entre Alcathyf et Alahsa il y a deux journées; entre ces deux villes et Bassora, six; entre ces deux villes et Kadhna, quatre, et entre ces deux villes et Oman, un mois de marche. Alcathyf approche de Salamyah¹ pour l'étendue, et se trouve au-dessus d'Alahsa.

40° SOHAR.

D'après Yathoul, 10° degré de longitude et 19° degré 20 minutes de latitude; d'après le Canoun, 74° degré de longitude et 10° degré 45 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 81° degré de longitude et 19° degré 56 minutes de latitude; d'après le Resm, 84° degré et demi de longitude, et 10° degré 45 minutes de latitude.

Sohar, dans le premier climat, dans le Bahreyn². C'est une petite ville en mines; la ville d'Oman seule est en prospérité³. Le territoire de Sohar abonde en palmiers et en fruits. Le pays d'Oman est extrêmement chaud. On lit dans la *Sahhah* que Sohar est la capitale de l'Oman, du côté de la monta-

¹ Salamyah est le nom d'une petite ville de la contrée, mais il s'agit probablement ici d'une ville du même nom, située entre Emesse et l'Euphrate, et dont il sera parlé au chapitre de la Syne.

* Lisez: dans VOman.

³ La ville d'Oman paraît désigner Mascate, qui est citée par Edrisi sous son véritable nom. Ptolémée parle d'un lieu considérable nommé Ofsavdv

gne, comme Touam est la capitale du cote de la mer. L'auteur du *Lobab* fait remarquer qu'Oman est sur les bords de la mer, au-dessous de Bassora. On lit dans *i'Azyzy* qu'Oman est une jolie ville, avec un port ou abondent les navires du Sind, de l'Inde, de la Chine et du pays des Zendj. La capitale etait auparavant Sohar; on ne trouvait pas de plus belle ville sur le golfe Persique. Le territoire de l'Oman a une etendue ^d1 environ trois cents parasanges. Le pays est occupe par la tribu d'Azd¹.

4i° Le BAHREYN (Albahreyn).

D'apres *YAthoual*, la partie la plus orientale du Bahreyn, laquelle se trouve du cote du nord, est sous le 71^e decgre 20 minutes de longitude et le 25^e degre 45 minutes de latitude, dans le deuxieme climat.

Le Bahreyn est contigu au Nedjd, et abonde en dattes². Ce pays est situe sur les bords du golfe Persique; il servit de demenre a la secte des Carmathes; on y trouve beaucoup de villages. Le pays de Bahreyn s'appelle aussi Hedjer³

^x Voici ce qu'on lit dans le Commentaire sur les Seances de Hai in, par M. Silvestre de Sacy, p. A30 « Sohar est le marche de l'Oman C'est a une ville considerable, sur les bords de la mer; p son port a une parasange de long sur une parasange de large. Le pays d'Oman a une etendue de trois cents parasanges, la port-B lion qui avoisine la mer est unie et sablonneuse, «celle qui en est loin est monte et montagneuse. « Parmi ses villes est celle d'Oman, cest une «ville forte. D'un cote, elle est baignee par la «mer, de lautre, elle est arrosee par les eaux «qui viennent des montagnes. On y remarque «des boutiques de marchands, qui sont pavées «en aiain, au lieu de l'elre en briques de terre «La ville abonde en palmiers et en jardins, il «s'y trouve toutes sortes de fruits, du ble, de «Torge, du riz et des Canes a sucre. On dit en «proverbe • Gelui qui a de la peine a trouver a «manger, n'a qu'a se rendre a Oman Le pays «renferme egalement des pecheries de perles. Il «existe une autre ville du nom d'Oman, dans «l'Yemen : celle-ci est appelee YOman *dufts de* «Saba » (Voyez aussi le Traill d'Aleslakhry, p I A Compare/, sur l'Oman, la Description de l'Arabie de Niebuhr, part. II, pag. 141 et suiv. et le *Travels in Arabia* de M. Wellsted, Londres,

1838, torn. 1^{er}. Sur Mascate en particulier, comparez Voyage de Niebuhr, tom. II, pag. 66, et le torn I^{er} de la relation de M. Wellsted, pag 9 et suiv. Sur Sohar, voyez la derniere relation, tom I^{er}, pag. 29.) Quant a la Ville de Touam, il ne paraît pas que Niebuhr ni M. Wellsted en aient eu connaissance M de Hammer pense que Touam designe la partie de la Ville de Sohar qui est tournée vers la mer. Celle opinion me paraît peu probable On lira, du reste, avec interet les articles que M de Hammer a composés sur l'Arabie, et qui se trouvent dans le lah.r-buch.er de Vienne, ann. 1840 et 1841 La geographie de l'Arabie exige encore bien des recherches

² A l'exemple de ce qui a lieu pour Khaybar, pour dire que quelqu'un se donne une peine inutile, on dit que c'est comme s'd portait des dalles a Hedjer, dans le Bahreyn (Voyez l'Anthologie grammaticale de M. de Sacy, p. 129.)

³ Hedjer ne doit pas etre confondu avec Al-hadjar et Alhidjr, dont il a deja ete parle Dans celle-ci, la lettre h est muette, dans les autres, elle est aspirée. Pour la ville de Hedjer, proprement dite, elle paraît etre la même que celle de Alhassa. (Comparez la Chrestomathie arabe de M de Sacy, t. II, p. 143; et la Description de l'Arabie, de Niebuhr, part. II, p. 198 j

Son extremite, du cote" du nord-est, est sous la longitude et la latitude qui ont &e indiquees. L'auteur du *Moschtarek* dit, d'apres Alazhery, que le Hedjer a ete appele *al Bahreyn* (ou les deux mers), a cause d'un lac qui est dans la contr^e, aupres d'Alahsa, et a cause de la mer qui en occupe tout le cote oppose"*. Pour indiquer un objet originaire du Hedjer, on dit *hddjery*, tandis que d'apres les lois de Tanalogie on deyrat dire *Hedjery*. On lit encore dans le *Moschtarek* que le mot *hedjer*, a l'exemple des mots *Scham* (Syrie) et *Irac*, est un nom commun a toute une contree, et ne designe pas seulement une ville en particulier.

100. 42° MAHBA.

D'apres *Yathoual*, l'extremite de la province de Mahra est sous le 75^e degrd de longitude et le 16^e degrS de latitude. C'est une dependance de l'Yemen, dans le premier climat.

Le pays de Mahra n'offre ni palmiers ni champs ensemences. Les richesses des habitants consistent uniquement en chameaux. lis parlent entre eux un langage barbare que personne ne comprend². Ge pap a la reputation de produire les meilleurs chameaux (de la vient l'expression *chameau mahrye*), on en exporte aussi de l'encens. Il est situe a trente journees du Hedjer (dans le Bahreyn). Ses plaines s'etendent a de longues distances. On lit dans le *Sahhah* que les chameaux surnommes ³ *mahrye* (ne viennent pas de Mahra, mais) sont ainsi appeles du nom d'un chef de tribu appele Mahra, fils de Haydan⁴.

¹ Sur une carte tracee par un scheykh vahabite, on remarque un lac dans la province d'Alhassa. (Voyez sur cette carte la Notice de M. Jomard, sur le Nedjd, *Histoire de FEgypte sous Mohammed-Aly*, t. II, p. 555.)

* C'est probablement le dialecte hemyaryte, sur lequel M. Fresnel a donne" des details int^ressants. (*Journal asiatique* de juillet et d^cembre 1838) Dans ces derniers temps, M. Wellsted et d'autres voyageurs anglais ont decouvert plusieurs inscriptions, en caracteres inconnus, dans la partie meridionale de l'Arabie. A l'aide de ces inscriptions et du memoire de M. Fres-

nel, le celebre M. Gesenius a compose une dissertation qui a paru sous le titre de *Ueber die Ilimjantische Sprache und Schnft*, AHgemeine Lileratur-Zeitung, du mois de juillet 1841

³ Voyez le Traile* d'Alestakhry, p. i4.

⁴ Mahra descendait de Codhaa, lequel descendait a son tour de Hemyar, lils de Saba. Ainsi la tribu de Mahra etait une branche de celle de Codhaa, et celle-ci appartenait a la grande famille hemyaryte, qui a, depuis la plus haute antiquite, occupe la partie sud-ouest de l'Arabie, et que les geographes grecs ont appelee du nom de Homeryles,

CHAPITRE TI.

EGYPTE.

Après avoir parlé de l'Arabie, je passe à la description de l'Egypte (Dyar-Misir ou provinces de Misr¹), laquelle touche à l'Arabie par le Desert des enfants d'Israel (Tyb beny Israyl), et est à l'occident par rapport à l'Arabie. Du côté du midi, l'Egypte est bornée par le pays des nègres de Nubie et d'autres contrées; c'est de ce côté que vient le Nil d'Egypte, dont j'ai déjà été parlé dans les Prolegomenes, au chapitre des fleuves, et sur lequel il nous paraît inutile de revenir. La commencent également les deux chaînes de montagnes² qui entourent le Sayd, Tune à l'orient du Nil, l'autre à l'occident³, et qui prennent naissance aux cataractes (djenadil). Ces cataractes se trouvent au-dessus d'Asouan; c'est jusque-là que viennent les barques des Nubiens qui descendent le fleuve, en se dirigeant vers le nord; c'est aussi là que s'arrêtent les navires d'Egypte qui remontent le fleuve en s'avancant vers le midi. Les cataractes consistent dans une montagne d'où le Nil se précipite; le lit du fleuve est couvert de pierres bécisées de pointes au milieu desquelles il est impossible aux navires de passer⁴.

Du côté du nord, l'Egypte est bornée par la mer Méditerranée (babr Al-roum), à partir de Rafah⁵ jusqu'à Alarysch, et, de là, à travers le Djefar, jusqu'à Farama, puis jusqu'à Altbyne, Damiette, le port de Rosette, Alexandrie et la côte qui s'étend d'Alexandrie à Barca. Quant à la limite de l'Egypte du

¹ *Misr* désigne proprement la capitale de l'Egypte, et ce nom a successivement servi à désigner Memphis, Fostat et le Caire. Voilà pourquoi Aboulfiôda, voulant parler de la région entière, s'est servi tantôt des mots *Dyar-Misir*, et tantôt *Bilad-Misir*, dont le sens est le même. *Misir* rappelle *Misraïm*, qui, dans la Bible, désigne l'Egypte

² *Hadjiz* au singulier; au duel *Hadjizan*.

³ La chaîne Arabe et la chaîne Libyenne

(Comparez, pour ces deux chaînes, les cartes de Ptolémée, et celles du Traité d'Alextabry, n° m.)

⁴ Il existe plusieurs cataractes, les unes plus fortes, les autres plus faibles. Aboulfeda semble les confondre ensemble. La principale cataracte se trouve en Nubie, à quelques journées au midi d'Asouan, auprès du lieu appelé *Ouady-halfa*. (Voyez ci-devant, page 86.)

* Rapha ou Rhaphia, dans l'antiquité

cote de l'ouest, elle part du rivage, entre Alcxandrie et Barca, et, se dirigeant vers le midi, elle passe derriere les Oasis, puis arrive en Nubie.

La limite meridional e commence en Nubie, et, se dirigeant vers l'orient, arrive, par Asouan, a la mer Rouge. Pour la limite orientalc, elle commence sur les bords de la mer Rouge, en face d'Asouan, et, se dirigeant vers le nord, elle passe a Ayda, a Cosseyr, a Golzom; traverse le desert des enfants d'Israel, et atteint la mer Mediterranee aupres de Rafah, d'ou nous etions partis.

Entre les lieux remarquables de l'Egypte sont : 1° Alkhosous, nom d'un gros village, dans le Sayd moyen, en face d'Osyouth : Alkhosous est sur la rive orientale du Nil, a environ une course de cheval du fleuve *; 2° Camoula², nom d'une ville du Sayd superieur, sur la rive occidentale, et qui possede beaucoup de jardins, ainsi que des plantations de Canes a sucre : Camoula se trouve au-dessus de Cous, a pres d'une marche; 3° Daschna, nom d'une petite ville, sur la rive orientale, dans la province de Cous, a environ trois marches de cette ville; 4° Abouayth, nom qui, suivant le *Moschfarek*, s'applique a deux villages : Tun de ces villages se trouve dans le canton de Boussyrye, l'autre dans celui d'Osyouth; c'est de Tun de ces villages que tire son origine Abou-Yacoub, compagnon de Schafey, lequel a etc, en consequence, surnomme *Abouajthy*⁵; 5° Holouan, nom d'un village situe au-dessus du Cairc, sur la rive orientale du Nd; entre ce village et Fosthath il y a environ deux parasanges : c'est un lieu agreable⁴. Holouan est aussi le nom d'une ville situee sur les frontieres de l'Irac, du cote du Djebal; nous en parlons plus tard, s'il plait a Dieu; 6° Sakha⁵, nom d'un village dans la partie la plus basse de l'Egypte; ce village a donne naissance a quelques personnages celebres pour leur science.

Yacout, dans son *Moschlarek*, fait encore mention d'Abouan, nom de trois

¹ C'est-a-dire a environ une lieue Francaise. Sur cette mesure, voyez la preface, § in

³ Le nom de Camoula a été écrit par le voyageur Norden *Gamoula*, a cette occasion Michaelis [*AbulfedcB descriptio Ægypti*, Goettingue, 1776] fait observer, avec raison, que la lettre arabe qui correspond a notre c se rend ordinairement en Egypte par la lettre g.

³ Ce docteur, dont le nom proprement dit était Youssouf, et qui vivait dans la première moitié du ix siècle de notre ère, fut persécuté, parce qu'il ne voulait pas reconnaître que l'Al-

coran eut 616 créés, et n'eût pas existé avant les temps. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. II, p. 180.)

⁴ Holouan est une Ville fondée, ou du moins réédifiée par les Arabes (Voyez les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, 1.1, p. 25)

⁵ Chez les anciens Égyptiens *Skhouu*, et chez les Grecs Σχου (Comparez les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, t. I, page 275, et l'Égypte sous les Pharaons, par M. Champollion le jeune, t. II, p. 211 et suiv.)

lieux differents, dont le premier, appele Abouan d'Athyah (Abouan-Alhyah), se trouve pres d'Oschmouneyn; le deuxieme est situe dans la province de Bahnessa, et le troisieme pres de Damiette¹.

La contree situee au-dessus de Fosthath, sur Tune et V autre rives du Nil, porte le nom de Sayd² (pays qui monte); la contree situee au-dessous est appelee Ryf³.

La longueur du Sayd, depuis Asouan jusqu'a Fosthath, est de plus de vingt-cinq marches; sa largeur est entre une journec et une dcmi-journee. Quant au Ryf, sa largeur, depuis le territoire d'Alexandrie jusqu'a l'Yxiomite du Hauf oriental, la ou commencent les deserts de Golzom, est d'environ huit marches⁴.

Suivant Ibn-Haucal, la partie situee au nord du Nil, au-dessous de Fosthath, porte le nom de Hauf, et la partie situee au midi celui de Ryf. La plus grande portion des cantons de l'Egypte et de ses villages se trouve comprise dans ces deux denominations⁵.

Pres d'Asouan est la chapelle de Radyny (mcsched Alradyny); c'est une

¹ Le dernier de ces lieux, suivant le *Merassid Aththila*, est habite par des cluetiens, on y cultive un lin fins-fin qu'on appelle, a cause de son origine, *Bouny*, pour *Abouany*. Le mot que je rends par *Im* a ete traduit a tort, par Gagnier, par *boisson*. On sait que, jusqu'a ces derniers temps, ou la culture du coton a pris un si grand essor en Egypte, la province de Damiette a toujours ete renommee pour l'abondance et la finesse de ses lins.

² Les Arabes distinguent trois Sayd. Le Sayd le plus haut (Alsayd-alala), qui s'etend depuis Asouan jusqu'au pres d'Elkhym, le Sayd moyen (Alsayd-alauassath), depuis Elkhym jusqu'a Bahnessa, et le Sayd le plus proche (Alsayd-aladna), depuis Bahnessa jusqu'au pres de Fosthatli. (Voy. *Index geographicus* de Schubert, p. 83.)

³ Ce mot paraît etre d'origine arabe, et il signifie, en general, les lieux cultives, par opposition aux terres arides. Ordinairement on l'applique au Delta, ou du moins a une partie du Delta.

* Le Hauf oriental est la contree situee a Test du Delta, et qui a pour capitale Belbeys. (Voy. ci-apres, n° 26) Le Hauf occidental se trouve du

cole de Rosette. Le mot *Hauf* paraît s'appliquer, en general, aux parties de la Basses-Egypte qui sont situees hors du Delta, et que les eaux du Nil, a l'aide de canaux, atteignent au moment de l'inondation.

⁵ Les paroles d'Ibn-Haucal, paroles qui sont empruntees au Traite d'Aleslakhry, semblent tout a fait en contradiction avec ce qu'a dit d'abord Aboulfeda, et cependant les deux récits s'accordent parfaitement. Il faut savoir que, par la plus Strange meprise, Aleslakhry et Ibn-Haucal, qui l'a copie, ont cru que le Nil coule de Test a l'ouest, et non pas du midi au nord, il faut savoir, de plus, qu'Aleslakhry n'a tenu aucun compte des diifférences du Nil, et que, pour *Im*, le seul et veritable Nil est le bras qui va se perdre dans le lac Menzale. (Voy. le Traite d'Aleslakhry, p. 26 et suiv. avec la carte qui s'y rapporte.) En ce sens, la chaine Arabique et les sables qui s'étendent depuis Fostath jusqu'au lac, sables au milieu desquels se trouve réellement le Hauf, du moins le Hauf oriental, sont situes au nord du Nil, par une consequence necessaire, la chaine Libyque, la plaine de Memphis et tout le Delta, y compris le Ryf proprement dit,

grande chapelle, sur la rive orientale du Nil, a une course de cheval d'Asouan, du cote du midi¹.

Le Sayd est une contree longue et etroite, sur l'une et l'autre rives du Nil, entre deux montagnes. On y remarque un grand nombre de villes et de cantons. Le Sayd est au midi de Fosthath, et se prolonge depuis cette ville jusqu'a Asouan. Aupres d'Osyouth est le village de Tlielia, d'oii est sorti un celebre docteur hanefyte, surnomme, en consequence, *Thehavy*².

En Egypte, on remarque les Oasis (*Alouahat*, au pluriel, et au singulier *Alouah*). Les Oasis sont des lieux entoures de toutes parts de deserts, mais abondants en palmiers et en eaux courantes, provenant de sources³; ce sont comme des iles au milieu de sables et de solitudes. Entre les Oasis et le

se trouvent au midi du fleuve On peut dire encore que la Basse-Egypte, comprenant le Ryf et le Hauf, forme la meilleure partie du terroir Egyptien Le passage d'Ibn-Haucal, cite par Aboulfeda, avait embarrasse M. Silvestre de Sacy et M. Quatremere. (Voyez les *Uclichs* sur la langue et la litterature de l'Egypte; Paris, 1808, p 178 et suiv. et la traduction franchise de la Relation d'Abd-allathif, p. 396.)

¹ Au lieu de *Radyny*, il faut peut-etre lire *liodayny*, le mot *mesihed*, qu'on traduit ordinairement par *chapelle*, signifie proprement *hen on quelqu'un a souffert le martyre*, en ce sens, ce mot pourrait indiquer ici un tombeau ou meme un cimetiere. D'un autre cote, dans un des exemplaires manuscrits du Traite d'Aboulfeda, le mot *mesched* est remplace par *msdj id* ou *mosquee*; enfin Ednsi parait entendre par *Radyny* le nom d'un village (Voyez *Y Africa* de Hartmann, pag. 489.) Les environs d'Asouan ont *ubi un grand nombre de revolutions, la ville d'Asouan, elle-meme, a plusieurs fois change de place, et il est difficile de determiner ce qu'on doit entendre par la denomination employee ici. Peut etre est-ce le tombeau de Vun des musulmans, qui, dans les premiers temps de l'islamisme, se signalerent contre les Nubiens qui prolestaient alors le christianisme, le tombeau autour duquel se seraient groupés quelques maisons? Peut-etre est-ce le cimetiere ou les musulmans lues les armes a la main furent enterres? Ce qu'il

y a de certain, c'est qu'il existe encore a present a quelque distance, au sud d'Asouan, un vieux cimetiere musulman tres-vaste, avec un grand nombre de pierres funeraires arabes. M. Nestor Lhote, qui a visite pour la seconde fois les environs d'Asouan, dans les premiers mois de l'annee 1841, ayant essaye d'enlever quelqu'une de ces pierres, en fit emporter" par les habitants La meme resistance avait te opposée par d'anciens Anglais qui avaient fouille une tentative semblable. Le nom de lieu cite par Ednsi avec *Radyny*, est *Adfou* ou *Odfou*, repondant a *YAtb6* des anciens Egyptiens, et a *YApollhnopolis magna* des Grecs. (Sur cette dernière ville, voyez l'Egypte sous les Pharaons, t. I, p 174 et suiv.) Le passage d'Edrisi a ete altere dans la traduction franchise. (Voyez au tome 1", p 27.)

² Le nom de ce docteur etait Ahmed, et il mourut l'an 3a 1 de l'hégire (933 ans de J. C.) (Voyez la *Chronique* d'Aboulfeda, I II, p 380.)

³ Un Francais qui est maintenant gouverneur des Oasis, pour le vice-roi d'Egypte, M. Ayme, a reconnu dans des puits qui paraissent remonter a la plus haute antiquité, des puits arsiens (Voyez le *Bulletin* de la Societe d'encouragement pour l'industrie nationale, Paris, 1838, p 394) Il est fait mention de ces puits par Olympiodore, un Grec du v^e siecle de notre ere et ne a Thebes meme. Le passage en question se trouve dans la *Bibliothèque* de Photius, pag 61 de l'e-

Sayd est un desert de trois journees. L'auteur du *Lobab* dit *qxiAlouah* est le nom d'une contrée d'Egypte située au milieu d'un desert, sur la route du Magreb. De son cote, Yacout, dans le *Moschtarek*, écrit *Ouah*, regardant les deux lettres qui precedent comme l'article¹; et il dit que c'est le nom de trois cantons situes a l'occident du Sayd, derriere la chaine de montagnes qui longe le Nil. On distingue, ajoute-t-il, ces trois cantons par les noms de *Ouah aloula* (premiere Oasis), *Ouah aloustha* (moyenne Oasis) et *Ouah alcousa* (Oasis l'extreme)². La plus importante des Oasis est la premiere; elle est ar-

dition de M Bekker, Berlin, 1821). Comme ce passage eclaircit certaines expressions des geographes arabes, je crois devoir le reproduire ici en latin, c'est Photius qui parle «De Oasi auctorior mulia narrat incredibilia. De ejus primum temperie, et quod sacro ibi morbo non modo nulli laborent, sed etiam si qui aliunde adveniant, eo liberentur, ob benignam aeris lemperiem. De copiosa deinde quae ibidem est arena, deque puteis, qui fossione ad ducentos et trecentos, nonnunquam vero etiam ad quingentos cubitos facta, scaturiginis vias per officium effundunt, unde per vices illi, qui communis labore opus fecerunt, haurientes arva sua rigant agricolae. Arbores perpetuo ibi pomae ferre, et frumentum dlicatum omni frumento esse praestantius, niveque candidius. Interdum bisquotannis liordeum ibi seri, milium autem perpetuo ter. Rigare incolas ruscula sua oculata tertio quoque die, hyeme, sexto, alique binitan tam terra; fertililatem conciliari Nunquam ibi cesium nubes contrahere. Ad hanc de horologis quae ibidem conficiuntur. Oasis memorial insulam olim iuisse, atque a continente divisam, eademque ab Herodoto vocari *Beatorum insulam*. Insulam ante fuisse ex eo conjectas ducit, quod testa; marinae et ostrea lapidibus adherescentia, in eo monte inveniantur, qui ex Thebaide in Oasis ducit, deinde etiam, quod perpetuo copiosa ibi arena scatet, tresque Oases replet. Nam etiam ipse tres Oases esse tradit, duas magnas, exteriorem unam, alteram internam, et regione sibi invicem oppositas, centum miliarium spatio interjecto, cum tertia parva, longo interstitio ab alteris

«duabus separata Insuper hoc etiam argumento insulam fuisse tradit, quod saepenumero accedit, ut pisces ab avibus eo delati visantur, aut certe arrosorum piscium reliquia; ut inde conjectare liceat, non admodum longe abesse mare » A l'égard du dernier trait, M Avime rapporte qu'un puits qu'il avait creuse a la profondeur de trois cent vingt-cinq pieds, Im fournissait du poisson pour sa table, d'où M. Ayme conclut avec raison qu'au-dessous du sol se trouve un cours d'eau On peut voir aussi ce que dit M. Arago (*Annuaire du bureau des longitudes*, année 1835, p. 211 et suiv.) Le passage; d'Olympiodore avait déjà 616 signals par M. d'Avanczac, et il pourrait s'appliquer a plusieurs autres parties de l'Afrique (Voyez, du reste, Jo Journal des Savants de 1837, p. 739.

¹ L'opinion de Yacout est fondee, et le nom des Oasis paraît avoir ete chez les Egyptiens *Ouah*. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, par M Champollion le jeune, t. II, p. 284 et 367)

² Les Oasis ont été explorées dans ces derniers temps. La premiere Oasis paraît répondre a l'Oasis septentrionale (Ouah-albahry6), celle-ci est située du cote du nord, au sud-ouest du Fayoum. La deuxième Oasis serait l'Oasis intermédiaire (Ouah-aldakhiJe), située a l'ouest de Siouah. Enfin la troisième Oasis serait la même que l'Oasis exténeure (Ouah-alkharidj), l'Oasis méridionale (Ouah alkiblye), située a l'ouest des mines de Thebes. A l'égard de l'Oasis de Siouah, la plus fameuse de toutes en Europe, et qui semble etre l'Oasis d'Ammon, Abouliea, comme on le verra, Ta classe dans le chapitre du Magreb, avec l'Oasis d'Audjela,

rosee par des ruisseaux; il s'y trouve des bains d'eau chaude et d'autres proprietes particulieres. Le pays est couvert de palmiers et de moissons. Ses habitants vivent d'une maniere tres-grossiere\

Ibn-Sayd fait remarquer qu'a Asouan, dans la direction de l'orient, commence la route des pelerins qui vont s'embarquer a Aydab et dans les autres ports de la mer Rouge pour se rendre a la Mekke. En partant d'Asouan les pelerins suivent la route Alouadhah; cette route se joint avec celle qui part de la ville de Cous. Elle porte le nom d'*Ouadhah* (ouverte), parce qu'a la difference de celle de Cous elle suit un sol uni².

Entre les monuments les plus curieux de l'Egypte etait le phare d'Alexandre, qui avait cent quatre-vingts coudees de baut. Ce phare fut bâti pour servir de guide aux navires; en effet, la cote d'Alexandrie est basse; on n'y aperçoit pas (de la mer) des montagnes, ni rien qui puisse servir de signal. Au baut du phare etait un miroir en fer de Chine, dans lequel venaient se reflechir les navires grecs (ce qui mettait le pays a l'abri de toute surprise de leur part). En consequence, les chretiens userent d'artifice et enlevement le miroir. Cet evenement eut lieu dans le premier siecle de l'islamisme, sous le khalifat de Valyd, fds d'Abd-almalek³.

bien qu'elle finit de son temps, comme a presen-
 depuis quelques anees, dans les dependances de
 l'Egypte Duresle, l'auteur du *Merassid Ahthila*
 a dispose les trois Oasis autrement que je ne le
 fais ici, et il serait difficile avec des donnees aussi
 vagues, d'arriver a rien de precis. Le passage
 du Merassid se trouve dans *XIndex yeographicui*,
 de Schultens, p. 83. (Voyez aussi *Y Africa* de
 Harlmann, p. Ixyk)

¹ On peut voir les relations de Belzoni et de
 M. Cailliaud M. Cailliaud, outre une Relation
 particuliere de l'Oasis de Thebes, a donne une
 description des autres Oasis, y compris l'Oasis
 de Syouali, dans le tome I^{er} du Voyage a Meroe.

² Pour comprendre ce passage d'Ibn-Sayd,
 il faut savoir qu'a parir du milieu du xi^e siecle
 de noire ere, jusqu'au milieu du xii^e, c'est-a-
 dire pendant les guerres des croisades, les pe-
 lesiens de l'Egypte et du reste du nord de l'A-
 frique, trouvant le voyage a la Mekke par terre
 trop peuvillux, a cause du voisinage des Francs,
 remontaient le Nil. Les uns, arrives a Cous,

mettaient pied a terre et se rendaient, a travers
 des chemins affreux, a Aydab, les autres y mon-
 taient le fleuve jusqu'a Asouan, et, arrives a celle
 ville, ils avaient l'avantage de trouver un sol uni
 jusqu'au point ou la route de Cous alleignait la
 plaine. Les pelerins qui revenaient de la Mekke
 et les marchands de l'Arabie Heureuse, débar-
 quaient egalement a Aydab, d'où ils se rendaient
 sur les bords du Nil, les uns a Cous, et les autres
 a Asouan, c'est usage, comme on l'a vu dans la pre-
 face, n'existaient plus au temps d'Aboulfet'a, alors,
 comme aujourd'hui, les pelesiens 6gyptiens et ceux
 du nord de l'Afrique, faisaient le tour de la mer
 Rouge, et il ne sembarquait a Aydab que les
 pelerins venus de l'interieur de l'Afrique. (Voyez
 a cet egard la Description geographique de
 l'Egypte, par Makrizi, manusc. ar. de la Bibliothe-
 que royale, n° 673, t. I, fol 167 verso)

³ Sur le phare, voyez les notes de M. Le-
 tronne, trad. de Strabon, t. V, p. 32g et suiv.
 Il serait possible qu'au milieu des recits fabuleux
 des Arabes il y eut quelque chose de vrai. Com-

Alexandrie se trouve dans une presqu'île de sables, entre le canal d'Alexandrie et la mer. La longueur de la presqu'île est d'une demi-marée; toute la presqu'île consiste en vignobles et en jardins¹. Le sol est un sable fin, d'un aspect agréable. Le canal d'Alexandrie, lequel vient du Nil, offre un coup d'œil enchanter. En effet, il est encaissé, couvert de verdure sur ses deux rives, et entouré de jardins. C'est au sujet de ce canal que Dhaïr, surnommé Albaddad², a fait les vers suivants:

Combien de fois il a offert, le soir, à tes yeux, un coup d'œil qui inspirait dans ton cœur la joie la plus vive !

C'est un jardin aussi doux qu'une joue couverte d'un léger duvet; c'est un ruisseau où la main rafraîchissante du vent du nord a laissé son empreinte

Semblables à de jeunes beautés, les palmiers s'y montrent paies de leurs allures, on prendrait les fruits dont ils sont couverts pour les pierreries (qui ornent le collier des belles)

Entre les villes de l'Égypte on peut citer Damanhour, au sud-est d'Alexandrie. C'est la capitale de la province de liobayra⁴; elle est arrosée par un canal qui dérive du canal d'Alexandrie; sa situation est à l'extrémité de cette dernière ville⁵. On la surnomme Damanhour-Alouoliosch; c'est de cette ville que viennent les étoffes appelées *Damanhoury*. Damanhour est encore le nom d'un village entre Fostath et Alexandrie; celui-ci est nommé Damanbour-Alouabschy. Il existe une troisième Damanhour: c'est un village, aux environs du Caire, nommé Damanbour-de-Schobra et Damanbour-du-Martyr (Damanbour-Aiscabyd)⁶. On peut de plus citer Foua, ville située près d'Alexandrie, au centre du pays.

parez mon ouvrage sur le « Monuments arabes, persans et turcs du musée Blacas, t. II, p. 418; et l'Histoire des sciences mathématiques en Italie, par M. Lbn, t. 1, p. 16 et suiv

¹ On ne trouve plus de vignes aux environs d'Alexandrie, mais, ainsi que Ta fait remarquer Michachs, il y en avait au temps d'Alhd-né, et rien n'empêche de croire qu'il n'en fût de même au temps d'Aboulfeda.

⁸ Sur ce poète, voyez le Dictionnaire d'lbn-Khalekan, t. I, p. 340.

³ Le tableau qu'on voit ici se rapporte à l'époque où les environs d'Alexandrie étaient arrosés par l'eau du Nil, et où le mouvement du commerce animait tout. (Voyez, sur les changements qui sont survenus dans l'intervalle,

Tafnque de M. Kail Ritler, t. III, p. 1⁴ et suiv.)

⁴ Littéralement: «la province du lac.» C'est le nom maréotique de Van liquid, ainsi appelé du nom du lac Mar'otis.

⁵ Le nom de Damanhour était chez les anciens Égyptiens *Timenhor*, ce qui signifie la villa de Horus. Les Grecs avaient fait de cela dénomination celle de *Hermopohs*, c'est à *Hermopohs parva*

⁶ Damanhour-Schobra ou Schiobra tout court, fut surnommé *Damanhour-du-Martyr*, parce que les chrétiens de ce village conservaient dans une chasse le doigt de saint Georges, lequel mourut pour la foi, et dont l'église célèbre la fête le 23 avril. Aux approches du débordement du Nil, les chrétiens trempaient ce doigt dans le

Une ville qui a joué un grand rôle dans l'antiquité, c'est Farama (Alfarania). Cette ville, située sur les bords de la mer Méditerranée, est aujourd'hui ruinée; elle se trouve à près d'une journée de Cathya¹. Là, suivant Ibn-Haoual, est le tombeau de Galien². Ibn-Sayd fait remarquer qu'àuprès de Farama, la mer Méditerranée se rapproche de la mer Rouge, de manière qu'il n'y a plus entre elles qu'environ soixante et dix milles. Amrou fils d'Alas, ajoute cet auteur, eut l'idée de faire une coupure qui aurait mis les deux mers en communication l'une avec l'autre; la coupure devait se faire là où est le lieu nommé jusqu'à nos jours Dzanb-Al tam sab (queue du crocodile). Mais le fils Omar, fils d'Alkhatab, s'y opposa, disant que ce serait fournir aux navires grecs le moyen (de s'introduire dans la mer Rouge et) d'enlever les pèlerins qui se rendent à la Mecque³.

La ville de Mansoura, suivant la remarque de l'auteur du *Moschtarek*, est située en face de Djoudjer, là où le Nil se partage en deux branches, dont l'une va à Damiette et l'autre à Oshmoun; sa situation est entre le Caire et Damiette. Elle fut fondée par le sultan Malek-Kamel, fils de Malek-Adel, au moment de l'expédition des Francs contre Damiette, et tandis qu'il tenait tête à l'ennemi⁴. Le même auteur fait observer que le mot Mansoura (qui signifie, en arabe, *victorieuse*) est le nom de plusieurs autres villes, aujourd'hui en ruines (mais qu'on avait ainsi nommées comme présage d'une destinée glorieuse).

Quant à Djoudjer, en face de Mansoura, c'est une ville située à l'endroit du partage du Nil en deux branches, dont l'une, qui coule à l'orient, porte

l'influence, et c'est à l'influence de cette relique qu'ils attribuaient les inondations bienfaisantes. (Comparez *YHistoria patriarcharum Alexandrinorum*, par l'abbé Renaudot, p. 606 et suiv, *Recueil des notices et extraits des manuscrits*, t. IV, p. vi et suiv. et le *Liber de expugnatione Memphis*, par M. Hamaker, p. 13A.) Quant au mot *Schobra*, en lui-même, il paraît avoir eu un sens dans la langue des anciens Égyptiens. Ce mot accompagne le nom d'un grand nombre de localités égyptiennes, et l'auteur du *Moschtarek* cite jusqu'à cinquante-trois *Schobra*.

Farama se trouve près de l'emplacement de l'ancienne Peluse, et paraît avoir été une de ses dépendances. (Sur l'histoire de Farama, voyez M. Hamaker, *Liber de expugnatione Memphis*,

notes, p. 16 et suiv.) Les ruines de Peluse ont été découvertes par le général Andreossi, à l'époque de l'expédition française. (Voyez la grande description de l'Égypte, édition in-8°, t. XI, p. 550 et suiv.)

² Les Grecs de l'antiquité ne disent pas que Galien soit mort à Peluse.

Aboulfi¹ semble confondre le canal égyptien sous les rois égyptiens et le canal qui eut pour auteur l'empereur Trajan, canal dont le cours d'eau qui traverse encore à présent le Caire est un des restes. (Voyez, sur ces deux canaux, le Mémoire de M. Letronne, *Revue des deux mondes*, du 15 juillet 1841.)

* Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, Paris, 1829, p. 109

le nom d'Osclimoum-Thenali, et l'autre, qui coule à l'occident, passe devant Damictte. L'île formée par ces deux bras du fleuve est connue sous le nom de Baschmour.

Il existe encore un lieu appelé Oschmoun-Djoreis; c'est un village situé sur la rive orientale du bras du Nil qui coule à l'ouest de Menouf, au-dessous de Schetnouf, en face de File d'Alkitt. J'ai vu ce lieu en me rendant, par eau, du Caire à Alexandria².

Entre les dépendances de l'Égypte est Thor (Althour), nom d'un port considérable (dans la presqu'île de Sinai), où se trouve un marché où les négociants affluent. La situation de Thor est entre Colzom et Kia. À l'ouest de cette ville est Thor du Sinai (Thour Sma), nom d'un grand couvent. Là sont les montagnes de Thor, qui s'avancent dans la mer Rouge et qui resserrent la mer entre le pays de Thor et le territoire égyptien; c'est à l'extrémité de la langue de mer qui pénètre entre Thor et le sol d'Égypte qu'est la Montagne de Colzom; celui qui veut se rendre d'Égypte à Thor est obligé de faire le tour de la mer, en passant par Colzom.

Le canal de Fayoumi se sépare du Nil, près de Dherout-Alserban*, et, se dirigeant vers le nord, il passe à Eahnessa, puis devant la ville d'Allahoun; là, se détournant vers l'ouest, il se rend dans le Fayoumi. À Allahoun est une digue nommée la bairière d'Allahoun (Hidjr-Allalioun); cette digue est

¹ (est la branche du Nil qui se rend à Rosette

² Oschmoun ou Oschmouni correspond à Schmonni ou Sthmonnu des auteurs égyptiens. Pour distinguer celui des autres lieux du même nom, on le surnomma Oscimoum Djoreis (h, du nom de la ville de Djoreis, Djoreisch ou Djorcyschan, situé à quelque distance. Quant à l'île d'Alkith, elle est mentionnée dans l'état arabe des provinces et des villages de l'Égypte, et que M. de Sacy a publié à la suite de sa traduction de la Relation d'Abd-allah (Voyez à Ki p. 671) Au lieu d'Alkith, M. Champollion prononce *qoth* ou *alkoth*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 153) Quant à l'ancien Aboulfeda, il en a etc. parle dans la préface, § 1.

¹ Dheroul-Alserban est, suivant le Merassid-alithila, le nom d'un village du Sayd, abondant en jardins et en palmiers. À l'égard du canal lui-même, c'est le canal appelé Menhy, ou bien encore canal de Joseph (bahr Youssouf)

du nom du patriarche Joseph, auquel on en attribue la fondation. Dherout-Alserban s'appelle aussi *Dheout-ahthiery*, en mémoire du schérif ou descendant de Mahomet, nommé Thaleb, qui en fut le propriétaire. Ce Thaleb, au moment de la chute des sultans Ayoubides, vers le milieu du xiii^e siècle de notre ère, essaya de relâcher le pouvoir dans les mains des hommes de race arabe; il se souleva contre les Mamelouks, et fut vaincu. (Voyez le récit de Maknzi, *Histoire des sultans Mamelouks*, [publié par M. Quatremère](#), t. I, p. 110 et suiv. voyez aussi la Chronologie arabe de M. de Sacy, t. II, p. 24.) À l'égard du nom *Dhrrouth*, qui est commun à un grand nombre de localités en Égypte, comme ces localités se trouvent toujours à la naissance de quelque canal dérivé du Nil, M. Champollion a conjecturé, que *Dherouth* est synonyme du mot égyptien *terot*, qui signifie *partage* ou *dérivation*. (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 20.)

percec d'unc grande ouvcrture par laquelle, lorsque le Nil est dans sa crue, les na vires peirvent se rendre dans le Fayoum.

Dans les dcpendances du Fayoum est Boussyr. Le nom de Boussyr est commun a plusieurs lieux d'Egypte. Le Boussyr du Fayoum est surnomme Caurydes; e'est la que fut tue Mcrouan, surnomme l'Ane, le dernier des kbalifesOmmyades¹. Le Boussyr de Sidr (Boussyr Alsidr) appartient au tcrritoire de Djyze (Aldjyzc²). TI y a un troisieme Boussyr, qui se trouve dans le canton de Semennoud³, etqui porte le surnom de Boussyr de Bana(Boussyr-Bana⁴). Enfin il y a un quatrieme Boussyr dans le canton de Bousch⁵.

Au nord de Fosthath est la villc du Caire, fondee par les khalifes Fathimides, qui s'etablirent d'abord dans le Magreb (aux environs de Tunis) et qui, ensuite, se rendirent maitres de l'Egypte. Le premier d'entre cux qui rcgna sur l'Egypte est Maad, surnomme Moczz (lidyn-allali). Il ctait fils d'Ismael-Alniansour, fils de Mohammed-Cayem-bi-amr-allali, fils d'Obeydallah Almahdy. Moezz, devenu maitre de l'Egypte, jcta les fondements du Caire, en l'annee 350, (970 de J. C.⁶). Ibn-Sayd rapporte que, lorsque le Cairc eut etc fonde, la foule se porta de preference dans la nouvelle villc et laissa Fostbatb; on parut ctre nial a l'aisc dans un lieu qu'on recherchait naguere a feivvi. Le Caire, ajoute cct auteur, 6tait auparavant un jardin appartenant a la famillc de Tlieyloun, et se trouvait dans le voisinagc du quarticr babite par ccs princes, quarticr nomme Alketbay. Le Caire (Alcahire oil la VictjOrieuse) fut ainsi nomme en signc de bon augurc, et pour indiquer l'ascendant de cette vilie sur quiconquc essayerait de lui nuirc⁷. Cettc ville nest

¹ Voyezla Chroniqued'Aboulfeda, t I, p 484 et suiv voyez aussi M. Freytag, *Selecta ex Ins-loria Halebi*, p 63 Alestakhry, pag 39, a confondu Boussyr Caurydes avec la vdlc d'Ansena, situ^e a l'orient du Nil (Voye/ci-apies, n° i4)

² Djyze est un mot arabe qui signifie *c6le oppose, lieu sitae en face*. Il a servi a designer un grand nombre de lieux places a l'opposite d'autres lieux plus consid6rables. Ici il est question de Djyze, sur la rive occidentale du Nil, en face du Caire.

³ Semennoud est le *Sebennytus* des anciens, dans le Delta.

* Le Boussyr du Delta fut surnomm^ Boussyr de *Bana*, du nom de la ville de Bana, sttu^e

dans le voisinage Le mot Boussyr, que les Grecs prononraient *Hovcrtpis* et les Latins *Busms*, est l'alteration de l'ancien ^gvplien *Bonsm* ou *POH-sm*, signifiant *lieu d'Osins*. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, t. II, p 184 et suiv.)

⁵ Bousch se trouve dans la province de Bah-nessa. (Voyez la Relation d'Abd-allathif, traduit par M Silveslre de Sacy, p 688)

⁶ Voy. la Chronique d'Aboulftda, t. II, p A98.

⁷ Les Cofles appellent dans leur langue le Caire *Keschrdmi*, et avec l'article *tikeschromi*, denomination signifiant *quibnsel'homme*. (Voyez les Memoires geographiques sur l'Egypte, par M Quatremere, 1.1, p. 49, et l'Egypte sous les Pharaons, t. II, p. 36)

pas batie sur les bords du Nil, mais a quelque distance du fleuve, a fornicé. Pour Fostat, sa situation est sur le fleuve; c'est un lieu où les navires abordent et d'où ils montent à la voile; aussi Fostat est plus facile à approvisionner que le Caire, et les vivres y sont à plus bas prix.

Entre les monuments les plus singuliers de l'Égypte, on peut citer les deux pyramides (Héran¹); ce sont deux édifices considérables dont l'élévation est telle, qu'une flèche lancée par une main vigoureuse, ne pourrait en atteindre le sommet. C'est là un fait qui paraîtra étrange, et que je n'oserais pas affirmer, si je n'en avais etc moi-même témoin. C'étaient originellement des mausolées; or, on a écrit à leur sujet bien des choses, dont il sera impossible d'avoir une démonstration certaine. Elles sont à l'occident de Fostat, à environ une demi-lieue; dans le voisinage sont plusieurs pyramides moins grandes.

Au nord de Belbeys, à la distance (environ une lieue, est Abbassé* (Alabasse). Cette ville est d'une origine moderne; elle a etc ainsi appelée du nom d'Abbas, fils d'Abmed-ben-Tbéyloun, laquelle, lorsqu'elle accompagna Catr-alncda (goutte de rosée), fille de son frère Kbomaroucy, qui partait pour épouser Almouladbed, khalife de Bagdad, s'avancM jusqu'en ce lieu et y dressa ses pavillons. La fut bâtie un village qui reçut le nom de la princesse².

Parmi les cantons de l'Égypte, est le Djefar, autrement appelé *les Sables* (l'Égypte (Ramal-Misr). On y remarque seulement quelques stations pour les voyageurs; la principale et la plus célèbre est Catbya; vient ensuite Ouarrade (Alouarrade); dans Tunc et les autres stations se trouvent des habitations et quelques palmiers. Le Djefar est borné par les côtes de la mer Méditerranée, à partir de Rafai jusqu'au lac de Tennes; par le lac de Tennes, la mer Rouge,

¹ Héran est le nom de la pyramide. Le mot *Héran* semble être un composé de *Héran* et de l'article égyptien *pi*; mais on n'est pas d'accord sur l'origine et la signification du mot *Héran* (Voy. la Relation de l'Égypte, par Abd-allathif, traduction de M. Sédvestre de Sacy, p. 294.)

² Ceci se passait vers l'an 893 de notre ère (Voyez les Annales d'Eutychius, publiées par Pococke, t. II, p. 478.) Non loin de la ville d'Abbas, se trouve la ville de Salehye (Alsalehye), du nom du sultan Ayoubite Malek-

saleh, qui en jeta les fondements vers le milieu du XIII^e siècle de notre ère (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. IV, p. 505 et 517.) La contrée dans laquelle sont les villes d'Abbas et de Salehye et sur le nom de laquelle les auteurs arabes Yaïent, paraît s'appeler *Alsayeh*, c'est la contrée que portent les manuscrits de la Chronique d'Aboulfeda, et ce nom est peut-être une dérivation du mot arabe *Sana*, signifiant *une terre ok* (Voyez de Veau à une petite profondeur. Tel est, du moins, le cas de la contrée en question.

le desert des enfants d'Israel et l'espace compris entre le desert des enfants d'Israel et la mer Méditerranée, auprès de Rafah, point d'où nous sommes partis. Quant au desert des enfants d'Israel (Tyh beny Israyl), on dit qu'il a quarante parasanges de long, sur un peu près autant de large; le sol en est aride et sablonneux, et ses sources offrent une eau d'un goût désagréable. Il est borné par le Djefar, la mer Rouge et le territoire de Jerusalem¹.

Dans le Djefar, on remarque, 1° Rafah, lieu de station, placé à l'extrémité de l'Égypte, du côté de la Syrie, à une marche de Gaza; il s'y trouve des chevaux de poste; 2° Alarysch, qui est également aujourd'hui un lieu de station, sur les bords de la mer Méditerranée, et où l'on trouve des restes de monuments antiques, en marbre et en matières analogues; ce lieu est situé au sud-ouest de Rafah, à la distance d'une journée : on y entretient pareillement des chevaux de poste; 3° Ouarrade, espèce de village, située au milieu des sables, entre l'Égypte et la Syrie; sa situation est au sud-ouest d'Alarysch, à une journée de distance. Il y a aussi des chevaux de poste².

Ibn-Motharraf, dans son traité intitulé *Tarbyl*, dit que le Djefar a été ainsi appelé (d'un mot arabe qui signifie *circ fatujuc*), parce que les bêtes de somme, arrivées en ce lieu, ne tardent pas à avoir leurs forces épuisées et perdent de la lassitude, à cause de la distance des relais et des difficultés de la route. On a dit *Djefar*, comme on a dit *Ecal*, *Khetham*, *Hedjaz*, etc.³. D'après Ibn-Haoual, il est dit dans l'histoire de l'ancienne Égypte, que le Djefar, au temps de Pharaon, était couvert de villages et arrosé d'eau. C'est au sujet de ce pays, que le Dieu très-haut a dit: « Nous avons détruit les ouvrages de

¹ Ce desert est celui où les enfants d'Israel, conduits par Moïse, errèrent pendant longtemps. Le mot *tyh*, par lequel les Arabes le désignent, signifie proprement *errer*, *segarer*. CVst pour cela que, dans quelques relations européennes, ce lieu est nommé *le Desert de l'égarement*.

² Voyez, sur ce lieu, le *Liber de cypurjatione Mcmphis*, notes de M. Hamaker, p. 46.

³ L'auteur cite par Aboulfeda, en fixant l'orthographe du mot *Djefar*, voulu en déterminer le sens. En effet, il résulte des dernières paroles que *Djefar* n'est pas, comme on serait tenté de le croire, le pluriel de *djfr*, mot qui se dit de puits dont le fond est large et peu profond, et qui ne sont pas susceptibles de se combler. L'opinion d'Ibn-Motharraf a été suivie par Makrizi

(Voyez Hamaker, *Liber mercatorum de capu-gnatwne Mcmphis*, p. 183.) Mais l'opinion contraire est celle qu'a adoptée l'auteur du *Merasid-alittin*, lequel a soin de faire observer que le nom de Djefar est commun à plusieurs autres lieux sablonneux. À l'égard des puits larges et non susceptibles de se combler, il faut savoir que, souvent dans le desert, quand les puits sont profonds et qu'on a négligé de les revêtir de pierres, ils se remplissent de sables au premier coup de vent. Il est alors indispensable que les guides des caravanes retrouvent la place des puits et les débarrassent, autrement la caravane, prise au dépourvu, risquerait de mourir de soif. Voilà ce qu'on entend ordinairement par le mot *djfr*.

« Pjaraon et de son peuple, et ce qu'ils élevaient¹. » Telle est Fongine du nom d'Alarysch².

TABLES DE L'EGYPTE.

1° COPTOS (KEFTII)³.

D'après *YAthoual*, 51° degré 13 minutes de longitude et 24° degré¹ 35 minutes de latitude; d'après le *Ucsm*, 57° degré, 40 minutes de longitude, et 23° degré 50 minutes de latitude.

Coptos est une ville du deuxième climat, dans le Sayd supérieur; sa situation est au-dessous de Cous, à une portion de journée, sur la rive orientale du Nil. C'est une petite ville, et son territoire a été abandonné comme ouacif à quelques schérys⁵. Elle se trouve plus près de la montagne que du Nil. Suivant Edrisi, la ville de Coptos est à quelque distance des bords du fleuve, sur la rive orientale; ses habitants sont schérys; c'est une ville grande et peuplée, et on y trouve un grand mélange d'hommes; de cette ville à Cous, en suivant la rive orientale, il y a sept milles; de Coptos à Ikhmym, il y a pour une demi-journée de navigation.

2° COUS⁶.

D'après *YAthoual*, 51° degré¹ et demi de longitude, et 24° degré et demi de latitude; d'après le *Canoun*, 55° degré et demi de longitude, et 21° degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 67° degré et demi de longitude, et 26° degré de latitude.

Cette ville appartient au deuxième climat, dans le Sayd supérieur. Après b'osthabt, il n'y a pas, en Égypte, de ville plus importante; c'est le rendez-vous des marchands d'Aden⁷. sa situation est sur la rive orientale du Nil;

¹ Voyez* l'Aleoran, source v n, vers. 133.

² Le mot que j'ai traduit par *clever* signifie proprement *construire une cabane, une voute, un berceau*. Le *motarysch* est l'ouvrage même. (Sur la ville d'Alarysch voyez M. Hamaker, *Tjiber de eepugnatwne Memphis*, notes, p. 15) Le nom d'Alarysch, auquel les Grecs avaient donné pour correspondre celui de Rhinocorura ou Rhinocolura, paraît être d'une origine égyptienne; mais on n'en connaît pas le sens. (Voy. l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 304 et suiv.)

³ Chez les anciens Égyptiens Kef I, et chez les Grecs KOTSTOS

⁴ A titre de fondations pieuses

⁵ Les schérys Is dont il est question ici sont des Arabes issus de Mahomet, par son gendre Aly, et qui, à l'exemple de beaucoup d'autres Arabes, s'étaient établis de bonne heure en Égypte. D'ailleurs les renseignements donnés aux schérys, et ceux-ci les occupaient avec leurs familles et leurs esclaves (Comparez l'histoire des Berbères, d'Ibn-Khaldoun, Édition de M. de Slane, t. I, p. 6, et les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Qualremore, t. II, p. 404 et suiv.)

⁶ Chez les anciens Égyptiens *Coi*

⁷ Ceci se rapporte à l'époque où le commerce de Cous était dans sa plus grande prospérité (Voyez, ci-devant, p. 104, note 2)

le port de Cous est Cosseyr, sur la mer Rouge, a trois journées de distance de Cous, au milieu d'un désert¹.

3° IKHMYM (OU Akmym, le *Hemim* ou *Schmim* des anciens Egyptiens²).

D'après Yathoual, 51^e degré et demi de longitude, et 26^e degré de latitude; d'après le Canoun, 55^e degré et demi de longitude, et 26^e degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 55^e degré et demi de longitude, et 26^e degré 35 minutes de latitude; d'après le *licsm*, 55^e degré et demi de longitude, et 26^e degré 50 minutes de latitude.

Ikhmym se trouve à Textrcmitc du deuxième climat, dans la partie la plus élevée du Sayd moycn. C'est une grande ville, à environ deux marches de Soyoutb, sur la rive orientale. On y trouve un berba célèbre³. Ils comptent parmi les plus beaux restes de l'antiquité, pour la grandeur des blocs polis et le nombre des figures qui y sont représentées⁴. Douloun, l'Egyptien, était originaire d'Ikhmym⁵.

4° BAHISESSA (Albahnessa⁰).

D'après Yathoual, 51^p degré et demi de longitude et 28^e degré de latitude;

¹ Les communications entre Cous et la mer Rouge remontaient à la plus haute antiquité. Des puits et des maisons, établis de distance en distance, servaient de halles aux voyageurs. Le port de Cosseyr ayant, dans ces derniers temps, acquis une nouvelle importance pour l'Egypte, à cause de la part que le gouvernement a prise aux événements de l'intérieur de l'Arabie, Mohammed-Ali a fait rétablir les puits; seulement les communications de Cosseyr, au lieu d'aboutir à Cous, aboutissent à une ville voisine appelée Keneh (Voyez l'Histoire de l'Egypte sous Mohammed-Ali, par M. Mengin, avec des éclaircissements de M. Jomard, t. I, p. 230.) Cosseyr portait chez les Grecs le nom de *Leucosportus*.

* Les Grecs prononçaient *6(i)its* de plus. Ils avaient traduit ce nom en celui de *Panopohs*.

² Le mot *berba*, au pluriel *beraby*, désigne les temples de l'ancienne Egypte. C'est une dénomination copte, composée du mot *erpe*, temple, et de l'article *pi*, ce qui fait *perpe* (Voyez le Dictionnaire copte-latin de M. Peyron, Turin, 1831, p. A1. En ce qui concerne le berba d'Ikhmym, voyez le *Liber de expugnatione Memphidis*, notes

de M. Hamaker, p. 64.) Ce berba, qui avait résisté aux ravages du temps et des révolutions politiques, a été démoli il y a quelques années, et ses matériaux, comme ceux de beaucoup d'autres monuments imposants, ont servi à la construction de casernes et de fabriques. Pour les matériaux qui, au lieu d'être en granit ou en basalte, se trouvaient en pierre calcaire, ils ont été convertis en chaux.

⁴ Des colonnes appartenant aux monuments d'Ikhmym furent enlevées dans la dernière moitié du XVIII^e siècle de notre ère, et transportées en Arabie, pour y servir à la décoration du portique qui entoure la Kaaba (Voyez le Voyage de Burckhardt en Arabie, I, 1, p. 178 et as3.)

⁵ Le véritable nom de Douloun était Tsouban. (Sur ce personnage, qui menait la vie de sôfi, et qui avait la réputation de faire des miracles, voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khalkkan, I, 1, p. 148 et suiv. la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, au mot *Dhouloun*; et les recherches de M. Quatremère, sur la langue copte, p. 280)

⁶ Chez les anciens Egyptiens *Pemsje*, et chez les Grecs *Οἱ πῦρος*.

d'après le *Resm*, 60^c degré 35 minutes de longitude et 29° degré de latitude. On lit dans une autre copie, le 53° degré 40 minutes de longitude et 29° degré de latitude.

Bahnessa est une ville du Sayd le plus rapproché, dans le deuxième climat. D'après le *Moschtarek*, Bahnessa est le chef-lieu d'une province considérable. Il y a une autre ville du même nom dans les Oasis, là où commence le pays des Nègres, à dix marches de Santarye (TOasis de Syouah); cette dernière ville renferme des marches¹.

Bahnessa d'Égypte se trouve sur le canal de Joseph, autrement appelé le canal du Fayoum. Tout le terrain situé entre le canal et la montagne (la chaîne Lihyque), et dépendant, soit de Bahnessa, soit d'autres villes, est arrosé par le canal de Joseph; quant au terrain de la province de Bahnessa, qui se trouve entre le canal et le Nil, il est arrosé par des coupures faites au fleuve. Bahnessa est située au pied de la montagne, à l'extrémité d'une plaine cultivée, à une forte journée à l'occident du Nil. De Bahnessa on se rend aux Oasis.

5° LUCSOR (Acsor, et avec Particle Alacsor²).

D'après *Yathoul*, 51° degré 40 minutes de longitude et 24° degré* 15 minutes de latitude; d'après le *Resm*, 58° degré de longitude et 23° degré 45 minutes de latitude.

Lucсор est une petite ville du deuxième climat, dans le Sayd supérieur. Elle se trouve sur la rive orientale du Nil, à environ une marche, au midi

¹ L'Oasis de Bahnessa paraît répondre à la première des trois Oasis, c'est la petite, TOasis septentrionale (Ouah-albahrye). (Voy. le Voyage de M. Cailliaud à Méroë et au fleuve Blanc, 1.1, p. 145 et suiv.)

* Le village de Lucсор est situé au milieu des mines de l'antique ville de Thèbes aux cent portes Aboulfeda, comme on voit, prononce *Lacсор*, et pourtant *Lucсор* est la prononciation vulgaire. Ce genre de contradiction est fréquent chez les Arabes; on en a déjà remarqué des exemples, et on en verra beaucoup d'autres. Tels sont les noms *Aschmour* ou *Oschmour*, *Ikh-mym* ou *Akhmym*, *Asouan* ou *Osouan*. Voici quelle est l'origine de cette divergence : beaucoup de dénominations égyptiennes, grecques et romaines comme étaient, comme chez nous,

par une consonne double. Par exemple *Ikhmyin* se prononçait *Schmym* ou *Khmym*, *Oschmour* se prononçait *Schmour*. En pareil cas les Arabes, pour rendre la prononciation plus facile, soul dans l'usage de placer une voyelle en tête du mot; c'est ainsi que du latin *spiritus* nous avons fait *esprit*; de *species* nous avons fait *espece*. Parmi les Arabes, les uns ont employé en pareil cas un signe qui répond à *Ya* ou à *Ye*; les autres, par une espèce d'euphémisme, et d'après une règle particulière à leur langue, ont simplement reproduit la voyelle qui accompagnait la seconde consonne. Du reste la dénomination *Acsor*, prononcée incorrectement *Ocsor*, est probablement le pluriel du mot Arabe *casr* ou palais, et fait allusion aux nombreux palais qui ornaient jadis la vieille capitale des Pharaons.

de Cous. Elle possede des champs ensemencés et des plantations de palmiers. Sa situation est sur les bords du fleuve. On y fait de la poterie pour vases a boire et autres usages, et cette poterie s'exporte dans toutes les contrées voisines.

6° ERMENT \

D'après *YAthoual*, 51° degré 45 minutes de longitude et 24° degré de latitude, d'après le *Resm*, 56° degré de longitude et 21° degré 45 minutes de latitude. Dans une autre copie du *Resm*, on trouve 53° degré 20 minutes de longitude et 26° degré 26 minutes de latitude.

Erment est une ville du Sayd supérieur, dans le deuxième climat. Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, a une portion de journée au sud-ouest de Lucsor. Elle possède des champs ensemencés, mais peu de palmiers. L'auteur de *YAzyzy* dit qu'entre Asouan et Erment il y a deux marches, et autant entre Erment et Cous.

U2 7° OSYOUTH ou Soyouth (ou bien encore Asyouth¹²).

D'après *YAthoual*, 51° degré 45 minutes de longitude et 22° degré 10 minutes de latitude*; d'après le *Canoun*, 55° degré 20 minutes de longitude, et 23° degré et demi de latitude; d'après un auteur, 56° degré 49 minutes de longitude et 26° degré 48 minutes de latitude.

Osyouth se trouve dans le Sayd, a l'extrémité du deuxième climat. J'ai vu ce nom écrit *Soyouth*, dans ces vers d'Ibn-Alsaaty :

O Dieu! quel jour et quelle nuit nous passames a Soyouth! jamais le temps ne nous en lamenra de semblables.

La lune était dans son plein, et présentait au milieu de la nuit l'apparence d'une chevelure blanchâtre.

Les oiseaux, chantaient; l'eau était comme un vaste feuillet sur lequel le vent marquait ses traits, et les nuages se fondaient en gouttes⁴.

Ibn-Sayd fait remarquer, qu'à côté d'Osyouth, est la montagne des oiseaux. On dit que chaque année les oiseaux se rendent à cette montagne, et qu'il en reste un suspendu dans une grotte. Il a déjà été parlé de ce fait⁵

¹ Ennot chez les Egyptiens, et *tpiuvOte* chez les Grecs.

³ Chez les anciens Egyptiens *siout*, et chez les Grecs *Lycopolis* ou ville des loups.

³ Il faut probablement lire et 27° degré 410 minutes.

* Litte>alement le vent traçait de* hntes, et

les gouttes de pluvs servent de points diacritiques C'est une allusion aux points qui, dans l'écriture arabe, servent à fixer la valeur de certaines lettres. Les vers d'Ibn-Alsaaty ont été reproduits avec quelques variantes dans le Dictionnaire biographique d'Ibn-K. aliekaa, 1.1, p. 504-

⁵ Voyez ci-devant, p. 87.

8° ALEXANDRIE (Aleskenderye *).

D'après *YAthoual*, 51° degre¹ 54 minutes de longitude et 30° de gre² 58 minutes de latitude; d'après *lc Canoun*, 52° degre de longitude et 30° de gre 58 minutes de latitude; d'après *Ibn-Sayd*, 51° degre 20 minutes de longitude et 31° de gre 31 minutes de latitude; d'après *le Resm*, 51° de gre 20 minutes de longitude et 31° de gre 5 minutes de latitude.

Alexandrie se trouve dans lc troisieme climat, sur les bords de la mer Mediterran6c. La ctait le pliare si c61ebre. On y remarque encore la colonne des colonnes (amoud-alseouary), dont la hauteur est d'environ quarante-trois coudees². Le phare s'elevait au milieu des eaux, et la mer l'entourait de toute part. Alexandrie fut fondee par Alexandre; e'est de la que lui csl venu son nom. Son plan etait celui d'un echiquier. C'ctait une des villes les plus belles; les rues ctaien³ disposces en croix, et les etrangers n'ctaie³ pas exposes a s'y egarer.

Alexandrie est batie dans une presque ile couverte de jardins et de lieux de diverlissein⁴; mais le- ble y est transports d'aillcurs; aussi il nc s'y vend pas a bon marehe. En diet, le territoire d'Alexandrie consiste en lacs sales. La ville est entour6c d'un mur de pierre et a quatre portes, savoir • la porte de Rosette, la portc de Sadra et la porte de la mer; quant a la quatrieme porte, elle nc s'ouvre que le vendrcdi³

9° ASOUAN.

D'après *YAthoual*, 52° degre de longitude, et 22° de gre et demi de latitude; d'après *lc Canoun* et *le Resm*, 56° de gre de longitude et 22° de gre et demi de latitude; d'après *Ibn-Sayd*, i>7° de gre de longitude et 23° de gre de latitude.

Asouan est une ville du Sayd superieur, dans le deuxieme climat. Sa situation est a l'extremite du Sayd superieur, sur la rive orientale du Nil, pros des cataractes. Elle abonde en palmiers; mais son territoire ne produit pas de grains; aussi le bley vient-il du dehors. C'cst une ville de la grandeur de Maarra; elle se trouve a environ cinq journces de Cous, et elle fait partie de

¹ *Aleskenderye* signifie proprement la (ville) Alexandrienne. Les Arabes se sont imagine que, dans le nom d'Alexandre, les lettres *at* formaient l'article, de *exandre* ils ont fait *esken-*
der, et les lettres *al* ont ele mises a part.

^a C'est la colonne de Pompee. La denomination arabe avait fait croire que cette colonne avait
616 eiev^e par Tempereur Scplnne ou Alexandre

Severe. On s'ait maintenant, d'après l'inscription grecque gravee sur la base, qu'elle a ete erigee en l'honneur derempereur Diocletien

³ La priere du vendredi est d'obligation, el la loi, pour en faciliter la pratique, veut qu'au moment de l'office toutes les portes restent ouvertes. (Voyez le Tableau derempireOihoman, par Mouradgea-d'Ohsaon, t II, p. aao)

la province dont Cous est la capitale. Ibn-Khallekan, dans son Dictionnaire des hommes illustres, dit qu'il faut ecrire *Osouan*, et il a raison ¹.

1 0° EsNi ².

D'apres *YAthoual*, 52° *degre*¹ *de longitude*, et 23° *degre et demi de latitude*; d'apres le *Resm*, 56° *degre et demi de longitude* et 22° *degre de latitude*.

Esne est une ville du Sayd superieur, dans le deuxieme climat. Elle renferme des bains et des marches, et sa situation est sur la rive occidentale du Nil, entre Asouan et Cous, mais plus pres de cette derniere ville. Son territoire est riche en palmiers, en vignes et en champs a grains. Suivant Edrisi, Esne est une ville antique, fondee jadis par les Coftes. On y remarque des champs ensemences et de beaux jardins; il s'y trouve des restes de constructions coftes et des monuments admirables ³. D'Esne a Erment, en suivant la rive orientale, il y a une journee de marche.

1 1° MANFALOUTH ⁴.

D'apres *YAthoual*, 52° *degre 20 minutes de longitude* et 21° *degre UO minutes de latitude*.

Manfalouth est une petite ville du Sayd, au commencement du deuxieme climat. Elle est a peu pres de la grandeur de Maarra. Sa situation est dans le Sayd moyen, au-dessous d'Osyouth, a une marche de distance; elle se trouve sur la rive occidentale du Nil, sur les bords du fleuve, et on y remarque une mosquee djami.

1 2° ABOU-TYDJ ⁵.

D'apres *YAthoual*, 52° *degre et demi de longitude* et 28° *degre de latitude*.

Abou-tydj est une ville du Sayd, dans le troisieme climat. Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, dans le territoire d'Osyouth, a une portion

¹ Le nom egyptien etait *Souan*, d'ou les Grecs firent *Svrvrj*, et d'ou les Arabes ont fait *Asouan* ou *Osouan*. (Voyez, sur cette double prononciation, ci-devant p. 153.) Du reste, la ville d'Asouan n'est plus a la meme place qu'autrefois; elle se trouve plus au nord. Comme elle avait ete detruite au milieu des bouleversements du moyen age, le sulthan Selira, quand il eut fait la conque de l'Egypte, fit construire une nouvelle ville, pour servir de boulevard contre les incursions des Nubiens.

* Chez les anciens Egyptiens, *Sne* ou *Sna*. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, 1.1, p. 189.)

³ Par *constructions coftes*, on peut entendre, soit des monuments du temps des Pharaons, soit des edifices eleves par les chretiens coftes des premiers siecles de notre ere. En effet, Esne comptait naguere dans son sein des glises, des monasteres, etc.

⁴ Manfalouth est l'alteration de la denomination egyptienne *Manbaloi*, qui signifiait *retraite des dnes sauvages*.

⁵ Abou-tydj, ou, comme prononcent les Arabes d'Egypte, Abou-tyg, paraitetre l'alteration du grec *kirodixrj* ou grenier, ce qui ferait supposer que cette ville est d'origine grecque

de journee. Abou-tydj abonde en pavots, plante avec laquelle on fait de Vo-pium. Sa situation est a quclque distance du Nil. On lit dans *YAzzy*, que d'Osyouth a Abou-tydj, il y a vingt-quatre milles, et d'Abou-tydj a Ikhmy, ville antique situee sur les bords du ileuve, vingt-quatre autres milles.

13° OSCHMOUNEYN (ou Aschmouneyn).

D'apres *YAthoual*, 52° degre¹ 45 minutes de longitude, et 28° degre et demi de latitude; d'apres 1c *Canoun*, 56° degre 20 minutes de longitude et 26° degre de latitude; d'apres 1c *Resm*, 57* degre de longitude et 27* degre de latitude.

Oschmouneyn est une ville du Sayd moyen, dans le troisieme cli-niat; elle se trouve sur la rive occidentale. C'est un chef-lieu de province. On y remarque d'importants monuments antiques, consistant en colonnes polies, etc. Sa situation est a peu pres a un tiers de marebe du Nil, du cote de l'ouest. *Oschmouneyn*, en arabe, semble etre le mot *oschmoun*. mis au duel¹. On ne doit pas confondre cette ville avec *Osclimoun*, nom d'un vaste canton, au-dessous du Caire, pres de Damiette, qu'on appelle *Oschmoun-Thenah* et *Osclimoun-alromman*². Il existe encore une ville du nom d'*Oschmoun-Djorays*. Gbacune de ces denominations designe un lieu particulier; il en sera question plus tard, s'il plait a Dieu.

14° ANSENA.

D'apres *YAthoual*, 53° degre de longitude et 28° degre hO minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 55° degre de longitude et 26° degre de latitude; d'apres le *Resm*, 5^ degre de longitude, et 26° degre 39 minutes de latitude.

Ansenas est une ville du Sayd moyen, dans le troisieme climat. On y trouve des monuments antiques tres-considerables. Cette ville est situee sur la rive orientale du Nil, en face d'*Oschmouneyn*. Son territoire offre beaucoup de champs ensemences. Edrisi fait remarquer qu'*Ansenas* est une ville ancienne, dont le territoire abonde en fruits et en grains. Il ajoute que c'est la ville qui a etc appelee la cite¹ des magiciens, et que Pharaon fit venir les siens de la *.

¹ *Oschmouneyn* paraît signifier les deux *Oschmoun*. En effet, cette ville portait chez les anciens Egyptiens le nom de *Schmoun*, et comme il existait plusieurs villes de ce nom, ils avaient appele celle-ci les deux *Schmoun*, sans doute a cause de sa plus grande importance, (Comparez ce que dit Champollion, dans l'*Egypte* sous les Pharaons, 1.1, p. 293; et t. II, p. 126 et suiv.)

³ Cette dernière denomination signifie *Oschmoun des grenades*, sans doute a cause de la grande quantity de grenades que produisait le pays. (Voyez la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. II, p. 6.)

³ Voyez ci-devant, p. 147, et ci-apres n° 11

⁴ Il est ici question des magiciens qui furent charges par Pharaon de lutter en prodiges avec

i5° MONYET-IBN-KHASSYB (ou simplement Monye et Minye).

D'après *YAthoual*, 53° degre de longitude et 28° degre 45 minutes de latitude; par induction, 53° degre" de longitude, ct 27° degre de latitude;

Monye est une ville du Sayd, dans Je troisiemc climat. On y rcmarque des march6s, des bains, une mosquee djami et des colleges pour les deux sectes de Malek et de Schafey. Sa situation est sur les bords du Nil, sur la rive occidentale, a une forte journee au-dessous d'Oschmouneyn. J'ai vu 1c nom de cette ville ecrit, dans le *Moschtarek*, Monyet-Aboul-Khassyb, et jc Fai de plus cntendu appclcr Monyet-Beny-Alkhassyb¹. Son terriroirc offr beaucoup de champs enscmences.

Au-dessous de cette ville, a une journee de distance, est Dehrouth; e'est une petite ville, sur la rive occidentale du fleuve; ellc possede beaucoup de champs en culture².

i6° LE FAYOUM (Alfayoum³).

Tar induction, 53° degre¹ de longitude et 29° degre* de latitude; d'après le *Ca-noun*, 54° degre ct demi de longitude, ct 28° degre 20 minutes de latitude; d'après le *licsm*, 54° degre 55 minutes de longitude et 28° degre de latitude.

Le Fayoum est une province du Sayd, dans le troisiemc climat. On lit

Moysc (Voyez l'Alcoran, sourate VII, vers. 101 ct suiv.) Ansenà repond a l'Antino^ de l'anlique, amsi e'est une ville de fondation romaine. Mais sur Vemplacement d'Anlinoe et aux environs , se trouvaient les mines d'une ville egyptienne appelee Besa Or Besa etait aussi le nom d'une divinile qui rendait des oracles dans le voisinage.

¹ Mony6 parait repondro au cofte *mony*, ct *rmony* signifie *demcure, port ou abordent les navires* (Voyezle Dictionnaire coille de M Peyron, p. 99) *Monye* se trouve en tete de beaucoup de noms de lieu en Egvpte; on le prononce aussi *minye*, pour le motif dont Il a ete parle ci-devant, p. i53, eton en a fait aussi l'abrege *mit*. A l'gard de la ville dont Il est ici question, *Monyet-Ibn-Khassyb* signifie la Monye du fils de Khassyb. Poui *Moneyt-About-Khassyb*, son sens est la Monye du pere du Khassyb; enfin, la signification de *Monye-beny-Alkhassyb* est la Mo-

nye des enfants du Khassyb. Alkhassyb etait l'inlendanl des finances de l'Egypte, sous le khahfe Haroun-Alraschyd, il se fit une grande reputation de generosite, et les poetes ceUbierncl a l'envi ses bienfaits Le fils d'Alkhassyb fut mvesti du gouvernement de la haule Egypte, sous le khalifat d'Almamoun. Non-seulement il jela les fondements de la ville de Monye, mais il pa rait qu'après lui sa famille y lixa sa residence. Telle est l'origine de cete variete de denominations. (Voyez la Chronique d'Elmacin, p. 119, et la Chronique d'Aboulfcda, t. III, pag. 760, notes de Reiske.) Le Khassyb dont il est ici question, est different du Khasyb dont il a 6te parte ci-devant, p. 73.

² Voyez ci*devant, p. 147.

³ Ce nom est l'alt'ration du mot egyptien *piom* ou *from*,* qui signifiait *un grand amus d'eau*. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, 1.1, p. 325)

dans le *Moschlarek*, que le Fayoum est un pays bas, situe au sud-ouest de Fosthath. On y a conduit un canal forme des epanchements du Nil, et dont on fait remonter l'origine au patriarche Joseph dit le Vcriidique¹. La capitale de la province s'appelle aussi Fayouni. On y trouve des bains, des marches et des colleges, ou l'enseignerment a lieu d'apres les doctrines de Schafey et de Malck. Cette ville est situee sur Tune et l'autre rive du canal de Joseph; le canal la coupe par le milieu. Fayoum possede beaucoup de jardins, et sa situation est a environ trois journees du Gaire. On lit dans l'*Azyzy*, qu'entre Fosthath et le Fayoum il y a quarante-huit milles.

17° ROSETTE (Raschyd²).

D'apres *YAthoual*, 53° degre de longitude et 31° degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 52° degre 11 minutes de longitude et 31° degre 50 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 52° degre 40 minutes de longitude et 33° degre 40 minutes de latitude.

Rosette est le nom d'un port dans le troisieme climat. Sa situation est sur la rive occidentale de la branche du Nil qui coule a l'occident, aupres de l'endroit ou le Nil se decharge dans la mer. Cet endroit se nomme *Alar-mossye*. Les navires qui viennent de la mer redoutent beaucoup cet endroit. Rosette est une petite ville, a une forte journee d'Alexandrie, du cote de l'est. On lit dans *XAzyzy*, que sa situation est sur les deux rives du ileuve, a dix-huit milles de la mer. C'est un des principaux boulevards de l'Egypte. De Rosette a Alexandrie, en suivant les bords de la mer, il y a trente-six milles.

18° MEMPHIS (Menf).

D'apres *YAlhoual*, 53° degre 20 minutes de longitude et 30° degre 20 minutes de latitude; d'apres le *Ganoun*, 54° degre 50 minutes de longitude et 20° degre 20 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 54° degre 40 minutes de longitude et 29° degre 15 minutes de latitude.

Memphis est dans le troisieme climat. C'est l'ancienne Misr, situee sur la rive occidentale du Nil. Amrou, fils d'Alas, quand il fit la conquete de

¹ Sur le patriarche Joseph, cooideVe" d'apres les idges musulmanes, voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes, persans et turks du cabinet Blacas, t. II, p. 48. L'opinion qui, en Egypte, attribue au patriarche Joseph un grand nombre des anciens monuments du pays, est une opinion uniquement fondee sur les récits de la Bible, et parait n'avoir commence a avoir

cours que peu de temps avant le commencement de notre ere. (Voyez les observations de M. Lestronne, *Journ. des Sav.* juillet 18A1, p. 394.)

² Raschid, suivant Champollion, n'est pas, comme on serait tenté de le croire, une denomination arabe. C'est la reproduction de l'egyptien *Raschit*. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, t. II, p. 441.)

TEgypte, la fit detruire, et batit, par ordre du khalife Omar, Fosthath, sur la rive orientale. A Memphis se trouvent des debris de monuments antiques, consistant en blocs polis et charges de figures. La pierre est couverte d'une huile verte ou d'une autre couleur; et cette huile s'est conservee intacte jusqu'a nos jours, sans avoir ete alteree pendant un si long intervalle de temps, ni par le soleil, ni par les intemperies de l'air. Memphis est a pres d'une journee du Caire.

19^o MEHALLE (Almehalle).

D'apres Ibn-Sayd, 53^e degre 22 minutes de longitude et 31^e degre h minutes de latitude.

Mehalle est une ville du Garbye (Algarbye²), entre le Nil oriental et le Nil occidental, dans le troisieme climat. On lit dans le *Moschtarek*, que cette ville porte le nom de Mehalle de Dekela, qu'elle est grande et qu'elle est accompagnee de marches. C'est la capitale de la province Garbye. L'auteur du *Moschtarek* fait remarquer qu'on trouve, en Egypte, environ cent villages appeles du nom de Mehalle³.

20^o DAMIETTE (Dimyath⁴).

D'apres *Yathoual*, 53^e degre 50 minutes de longitude et 31^e degre¹ 25 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 53^e degre 50 minutes de longitude et 30^e degre 25 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 54^e degre 6 de longitude et 31^e degre 20 minutes de latitude; d'apres le *Resm*, 53^e degre 55 minutes de longitude et 31^e degre 25 minutes de latitude.

Damiette est le nom d'un port, dans le troisieme climat. C'etait d'abord une ville muree, situee sur les bords de la mer, a l'embouchure de la branche orientale du Nil; mais elle fut rassee, et on batit dans le voisinage une petite ville appelee Almanschye, qui ne tarda pas a se pourvoir de marches et de bains⁵. La destruction de Damiette eut lieu en l'annee 648 (1250 de J. C.).

¹ Voyez la Relation d'Abd-Allathif, ecrivain qui a visite l'Egypte dans la derniere moitie du 11^e siecle de notre ere, epoque ou Memphis montrait encore aux regards quelques debris imposants; [trad.deM.de](#) Sacy.p. 184-L'empire qui occupait Memphis a ete retrouve et decrit par les savants de la Commission d'Egypte.

² LeGarbye est la partie occidentale du Delta, de meme que le Scharkye (Alscharkeye) en est la partie orientale. Ces deux denominations appartiennent a la langue arabe. *Alscharkeye* signifie

la (province) orientale, et *Algarbye* signifie occidentale.

³ *Mehallt* est un mot arabe qui signifie lien, quartier. Le Mehalle dont il s'agit ici est sur-nomme *Alkehyre* ou le Grand.

⁴ *Tamiati* chez les anciens Egyptiens, et *Taxotie* chez les Grecs.

⁵ *Almanschye* est un mot arabe qui signifie 2a Nouvelle. Ce mot sert de denomination a un grand nombre de lieux en Egypte. (Voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t. I I, p. 33.)

Ses remparts avaient été élevés sous le règne du khalife de Bagdad, Almotavakkel (vers le milieu du ix^e siècle de notre ère). Ce qui engagea le gouvernement égyptien à détruire cette ville, ce fut que les habitants y avaient eu plusieurs fois à souffrir de la part des Francs, dans différentes attaques que ceux-ci dirigèrent contre le pays.

De Damiette, en se dirigeant vers l'occident et en suivant les bords de la mer, on arrive successivement à Bourlos², à Nastarouah³, à Rosette et à Alexandrie. Cette route se fait à peu près en cinq journées.

21° COLZOM (Alcolzom⁴).

D'après Yalhoual, 54° degré¹ 15 minutes de longitude, et 29° degré¹ et demi de latitude; d'après le Canoun et le Resm, 56° degré et demi de longitude, et 28° degré 20 minutes de latitude.

Colzom se trouve dans le troisième climat, sur la limite du Tyh (ou désert des enfants d'Israël). Suivant quelques auteurs, cette ville (au commencement de l'islamisme, lorsque la Syrie fut partagée en djonds, fut placée dans les dépendances de la Syrie) appartient à la province du Jourdain. Colzom est une petite ville située sur les bords de la mer Rouge, du côté de l'Égypte; c'est de là que cette mer a été appelée *mer de Colzom*. Pharaon fut submergé avec son armée dans le voisinage. Colzom se trouve sur le bras occidental de la mer. En effet, la mer Rouge, dans la direction du sud au nord, se partage, à son extrémité septentrionale, en deux bras, dont l'un se développe à l'orient de l'autre; à l'extrémité du bras oriental se trouve Elâ, et à l'extrémité du bras occidental, Colzom. À l'extrémité de la langue de terre qui s'avance dans la mer, entre ces deux bras dans la direction du nord au midi, est le pays de Thour⁵. Entre Colzom et le Caire, il y a environ trois marches.

22° OSCHMOUM-THENAH.

Par induction, 54° degré de longitude et 31 minutes de latitude.

¹ Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, Paris, 1829, p. 477 et 481. Quelques géologues, pour avoir ignoré ce fait, ont cru mal à propos que la distance qui existe entre Damiette actuelle et la mer provient en entier du limon que le Nil charrie chaque année dans la mer, là-dessus ils se sont exagérés l'importance des alluvions. Voltaire avait déjà commis cette erreur dans sa Philosophie de l'histoire, et Tillustre Cuvier, dans son Discours sur

les révolutions du globe, l'a répétée à son tour.

² En grec Πάραλος.

³ Voyez ci-devant, p. 47.

* Altération du grec Κλίσμα, mot qui paraît indiquer un lieu étroit ou là où se précipite. Les ruines de Colzom ont été retrouvées un peu au nord du village actuel de Suez, par Niebuhr (Voyage en Arabie, traduction française, 1.1, p. 175 et suiv).

⁵ Voyez ci-devant, p. 30.

Oschmoun-Thenah se trouve dans le troisieme climat. L'auteur du *Lobab* ecrit *Oschmoun*. Cette ville s'appelle indifferemment Oschmoun-Thenah et Oschmoun-Alromman¹. C'est la capitale de la province de Dacahlya, ainsi que du Baschmour. On y remarque des bains, des marches et une mosquee djami. Sa situation est sur la branche orientale du Nil. Le vulgaire l'appelle Oschmoun; la verity est qu'il faut ccrirc, comme nous avons fait, *Oschmoun*; c'est Torthographe qu'a suivie l'auteur du *Moschtarek*, et c'est ce qui m'a etc confirme par une personnc instruit d'Egypte. Cette personne m'a recite une satire de sa composition, contre un cadi qui etait investi du gouvernement de la ville, et qui s'appelait Ibn-Morahhel. On lisait, dans cette satire, ces mots (ou rimaient ensemble *Roum* et *Oschmoun*) :

..... 0 Grecs (Roum), prcnez garde a Ibn-Morahhel, cadi d'Oschmoun.

2 3° TENNYS².

D'apres *YAthoual*, 54 degre et demi de longitude, et 30^e degre 40 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 54^e degre de longitude, et 30^e degre 20 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 54^e degre 40 minutes de longitude, et 31^e degre et demi de latitude; d'apres le *Resm*, 54^e degre de longitude, et 31^e degre 10 minutes de latitude.

La situation de Tennys est au milieu d'une ile, dans le troisieme climat. L'ile ou se trouve Tennys est placed au milieu d'un lac appcle *lac de Tennys*; il a deja 616 parle de ce lac³. L'ile n'est plus cultivee; elle presente un aspect d'abandon et de ruine. L'auteur du *Lobab* met, aupres de Tennys, un lieu appele Touné⁴. Suivant l'auteur de l'*Azyzy*, le lac a un jour de navigation en long, sur une demi-journee de navigation en large. Ses eaux, pendant la plus grande partie de l'annee, sont salces, parce que chaque fois que le vent du nord souffle, l'eau de la mer Mediterranee penetre dans le lac⁵.

2 4° FOSTHATH (Alfosthath).

D'apres *YAthoual*, 53^e degre de longitude et 30^e degre 10 minutes de latitude; d'apres le *Canoun*, 54^e degre 40 minutes de longitude et 29^e degre¹ 55 minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 53^e degre 50 minutes de longitude et 29^e de-

¹ Voyez ci-devant, p. 157

² Anciennement *Thenesi* et *Thenesi* (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, t I I , p. 140 et suiv) Cette ville ne doit pas elre confondue avec Tantique Tanis, ville qui avait donne son nom a une branche du Nil Celle-ci se trouvait au sud du lac de Menzale.

³ Voyez ci-devant, p. 157.

⁴ Touné occupe une autre ile dans le lac Menzale

⁵ Anciennement ce lac n'etait pas aussi etendu qu'a present. La plus grande partie du lac eait occupee par des marais et des champs ensemenc&

gre 55 minutes de latitude; d'apr&s 1c Rcsm, 54^c degre 40 minutes de longitude et 29^e degre 55 minutes de latitude.

Fosthath se trouve dans le troisieme climat, et a ete la capitale de l'Egypte¹. C'est une ville moderne; elle fut fondee par Amrou, fds d'Alas, lorsqu'il fit la conquete de l'Egypte, sous le khalifat d'Omar. Sur l'ernplacement occupe maintenant par Fosthath ctait un palais de construction antique, appele *palais da flambeau* (casr-alschame²). Amrou dressa son pavilion dans le quartier nomme plus lard Misr (le vieux Caire), a Tendroit ou est la mosquee qui porte encore le nom de mosquee d'Amrou (djami Amrou³). Fosthath, ou ce qui revient au meme, Misr, resta la capitale de l'Egypte, jusqu'» l'epoque ou Ahmed, fds de Theyloun, se rendit maitre du pays (dans In derniere moitie du ix^c sieele de notre ere). Ahmed lit hatir pour lui et poui ses troupes, au nord de la ville, un quartier nomme Alkethay; tout aupres s'eleva la mosquee qui s'appelle encore a present la mosquee de Theyloun (djami-Theyloun); c'est une mosquee celebre dans le pays⁴. Ibn-Younis, astronmc au service du khalife fathimide llakcm⁵, avait calcule qu'a Fosthath Tangle, entre le point du midi et la Kihla °, etait de cinquante-trois

¹ Il a eld parle, ci-devant, p. 148, du Caire, qui avait fail abandonner peu a peu Fosthath

³ Ce palais dtait une dpendancce d'unc forteresse consruite sur la rive orientale du Nil, ot appeUe du nom de Babel ou Babylone d'Egypte Diodore de Sicde rapporte que cete [ville](#) fut ainsi appctee, parce qu'elle avait (He' fondee par des caplifs amenes, sous les Pharaons, de Babylone de Chaldee. (Voyez l'Egypte sous les Pharaons, t II, p 33 el suiv) Si on en croyait quelques auteurs arabes, les mages y auraient plus lard eleve un pyree. (Voyez les notes de Golius sur Alfergany, page 151 et suiv et le *Liber de expugnatwne Memphidis*, page 41 el suiv. du lexe arabe, et page 90 des notes de llamaker) Du resle, Hamaker pense que c'est par erreur qus les Arabes ont mis en usage les mots *Casr-alschame*, sigmfiant *palais du flambeau* Suivant lui, le mot *schame* ou *cire* est une alteration du mot *Khemi* ou *Schemi* qui, thez les anciens egyptiens, designait l'Egypte. D'apres cela, *Casr-alschame* ne signifierait pas autre chose que le *Palais de l'Egypte*,

⁵ En cH'ct, le sens du mot *Fosthath* en arabe , est *pavilion* On rapporte que, pendant le siege de Babylone par Amrou, une colombe fit son nid sur la lente de ce general Apres le siege, Amrou defendil d'abatre la lente, pour ne pas derangcr la mere et ses pclits; et, comme des maisons ne taiderent pas a s'elever tout a l'enlour, de maniere a renfermer bienlt Babylone meme, la nouvelle ville prit le nom de Fosthath (Voy laChroniqued'Elmacin.ddit. in-lol.p 24.)

⁴ Pour avoir une idee bien exacte du vieux Caire, du nouveau Caire et des diveis lieux nommes ici, on fera bien de consulter l'allas du grand ouvragc de l'Egypte, et la parlie du tctxe qui s'y rapporte. Ce travail, cxdcutd en grande parlie par M. Jomard, laisse bien peu de choses a desirer.

^D Ibn-Younis observait au Caire meme. (Vo) la preface, S 11)

⁶ Le mot *kibla* indique le Heu vers lequel les musulmans sont obliges de se tourner quand ils font la priere La kibla est done synonyme de *cote iourne vers la Mehhe*

degres, et avait fixe la longitude de Fosthath a cinquante-cinq degres; ensuite il ajoute : « Mais j'ai calcule, plus tard, les tables de l'elevation du soleil a dans l'azimuth de la Kibla, en partant de l'idce que cet azimuth etait de « cinquante-deux degres seulement. Ce qui m'a conduit a cela, c'est line er-
«reur que j'ai aperçue dans la longitude.» Les dernieres paroles d'Ibn-Younis tendraient a faire croire que l'opinion des personnes qui fixent la longitude de Fosthath a cinquante-cinq degres, ou a pen pres, n'est pas exacte. Dans l'opinion d'Ibn-Younis, la longitude de Fosthath scrait de plus de cinquante-cinq degres; l'opinion d'Ibn-Younis est la plus grave qui existe¹.

¹ Ce passage, qui a embarrasse Reiske et Michaelis, a ete Tobjet d'un Memoire special, compose par M. Beigel, et inserc dans les Mines de l'Onent, t. I, p. 40g. Dans ce Memoire M. Beigel, tromp6 par de fausses lemons, aete conduit a un systeme qui Ta oblige a changer le nombre 53 en 58, el lui a fait perdre le lexle de vae. Mon illustre confrerie, M Biol, a bieu voulu examiner de nouveau ce passage, d'apres ma traduction, et voici la manic-re dont d Tex-
phque

«La consequence qu'Aboulfeda veut tirer ici des paroles d'Ibn-Younis, n'est pas exacte. « mais, pour le faire voir, il faut rappeler le but « et la nature du calcul cite»

«Chez les musulmans, chaque Ville un peu «unportante, a plus forte raison une capitale « comme le Caire, possede une table numcricque, • indiquant, pour chaque jour de l'annee, la «hauteur apparenle du soleil, au moment ou lo «plan vertical de cet astre se trouve dans la di- «rection horizontal? de la Mekke, c'est a-dire, « suivant Texpression astronomique, dans Tazi- «muth de la ville sainte des Arabes Alors, quand «le soleil altemt la hauteur indiquee, les mu- • sulmans voient vers quel point de l'horuon «ils doivent se tourner pour faire la priere

«Cette direction azimuthale d'un lieu lerrestre «sur l'horuon d'un autre depend des latitudes a absolues des deux Hcuux, mais seulement de la a difference de leurs longitudes. Pour en avoir la a preuve, et aussi pour comprendre le mode de «calcul par lequel Tazimuth se deduit de ces

Moments, concevons toute la sphere celeste «projete sur un plan perpendiculaire a la ver- «ticalo du Caire, comme le represente la figure

«ci-jointe. Alors le cercle meridien «de cette ville se projettera suivant «une ligne droite PCS, ou. nous «marquerons en C le Caire, en P «le pole nord, el consequemment «en S le point sud de l'horuon Lo «cercle meridien de la Mekkc, «&ant oblique au plan de projec- «Hon, sera figure par une ligno «courbe PM, mais lc cercle veiti- «cal dirige du (Wire sur la Meldce, «le sera par une ligne droite CM

• Maintenant considerons, par la pensee, le «triangle sphenque celeste dont PCM est la pro- «jection L'on y connaitra les deux arcs rcpre- «senlci* ICI par PC et PM, lesquels sont les com- «plemens deslaliludes absolues des deuxlieux, «el l'on y connaitra aussi Tangle au pole P, «qui est la difference de leurs longitudes Cos- «elements deterrnent completemenlle triangle a celeste, et ainsi Ton doit pouvoir en deduire «Tangle PCM, qui est precisement l'azimuth «cherche, compte du point nord de Thorizon a du Caire. Or, en effel, en designant les ele- «menls dont il s'agit par les letres que nous «leur avons attributes dans la figure, l'azimuth «PCM ou A, est donne par la formule trigono- «melrique

$$\text{tang. } A = \frac{\sin P \text{ tang. } a}{\sin b \cos P \cos b \text{ tang. } a}$$

26° AYN-SCHEMS.

D'après *Yathoual*, 53° degr6 et demi de longitude et 30° degre 20 minutes de latitude; d'après le *Canoun*, 54 degre¹ et demi de longitude, et 29° degre^d et demi de latitude; d'après le *Resm*, 61° degre 50 minutes de longitude et 30° degre

«ou Ton voit que les deux longitudes entrent
«seulement par leur difference P, ct non par
a leurs valeurs absolues.

oPour en faire ici l'application, prenons les
«latitudes et les longitudes attribues, par Ibn-
«Younis, au Caire et a la Mekke, dans le ma-
il nuscrit arabe de Leyde, dont la Bibhotheque
« royale possede une copie. Nous les trouverons,
« dans cette copie, a la page i32, ct elles y ont
«les valeurs suivantes, d'ou se deduisent do
« suite les donnces de notrc calcul

«Latitude.. de la Mekke 21°, consequent a—69°
 du Cairo . . 30° b=60°

« Longitude de la Mekke 67°

 du Caire... 55°

((Difference . P—12°

«En substituant ces valeurs dans notre for-
«mule, elle donnel'azimuth A, comptc du point
«nord vers Test,

A=i26°50,'38"

« done son supplement, comptc du sud vers Vest,
180°—Arro53°00'22"

«On voit que c'etait pre-cise-ment sur ces don-
« neesque Ibn-Younis avait fait le premier calcul
ndonl Ahoulfeda parl, et duquel il avait de-
a duil f azimuth de la Mekke, sur rhorizon du
«Cairo, egal a 53° Car la difference de 22" que
nous trouvons entre notre requital et le sien,
«ne lui etait sans doule pas appreciable, n'ayant
«pas le secours des tables logarithmiques, et
«employant des moyens detournes pour resoudre
«le triangle obliquangle, comme le faisaient les
a Arabes de son temps En adoptant cette valeur
a de 53°, il avait done, comme il le dit lui-meme,
«calcule des tables qui donnaient, pour chaque
«jour, la hauteur du soleil afinstant de son pas-
«sage dans le vertical ainsi defini Puis, plus
«tard, *ayant apercu une erreur dans la longitude*,
«il a trouv£ que Tazimuth devait elrc plutot 52°

«que 53°, et il a calcule do nouvelles tables de
(•hauteur dans cette nouvcllo supposition. De
«ceci, Aboulteda conclut que Feirem dont il
« s'agit portait sur la longitude du Caue, mais rien
«ne le prouve ni meme ne l'indique, car olio
« pouvait aussi bien porter sur la longitude do
«la Mekke, ce qui aurait fait varicr egaleme-
«la difference P qui entre seule dans le calcal
«De la on doit tucr deux consequences. Ia
«pi em tore, cost que le molif allegue par Aboul-
«fcda, pour eon firmer ou pour lttfinicr la \a
uleur de 55° athibuee a la longitude du Caue,
a est sans fondement, la seconde, c'est qu'il
aignorail, ou ne compicnait pas le mode de
«calcul par lequel on determine Va/imulh d'un
«lieu surl'horizon d'un autre

«Du reste, la valcur 53° ou 52°, assignee .1
«cot element par Ibn-Younis, jjour la Mekke
«vue du Caire, est beaucoup plus forle qu'on
une la conclurait des donnces modernes, parce
«quc celles-ci etablissent, entre les deux villes,
« un intervalle de longitudes beaucoup momdre
«que Ibn-Younis ne Ta suppose. Son resullat
« s'ecarle aussi considerablement de celui qu'A-
a boulhassan trouvc, d'apres des donnces a pen
« pres parcellies, dans son Tiaile des Common -
« cements et des fins, l.1, p 320, maisladiffe-
rence n'est qu'apparente Elle lient a ce qu'A-
((boulhassan comptc razimuth do la Mekke sur
ol'horizon du Caire, a parlr du point est, en
«allant vers le sud, landis qu'Ibn-Younis le
« compte a parlr du point sud, en allant vers
«Vesl, du moins a jugcr d'apres ses nombres,
a et aussi d'apres ce que dit exprcssement Aboul-
a feda Cette difference d'origine, et de maniere
«de compter l'azimuth, fait que le nombre d'A-
«boulhassan doit etre a peu pres le complement
« a 90° de celui d'Ibn-Younis, el, aussi, olficnt-
«ils entre eux cette relation »

k minutes de latitude; d'après une copie du *Resm*, 54° degré 45 minutes de longitude et 30° degré 4 minutes de latitude.

La signification d'Ayn-Schems est la *fontaine du soleil*¹. Cette ville se trouvait dans le troisième climat; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un vestige; il n'y reste point d'habitations. On dit que c'était la résidence de Pharaon; il y subsiste encore des monuments antiques imposants, mais délaissés. On remarque des blocs énormes; nous citerons une colonne *adisy*² carrée, qu'on appelle l'*aiguille de Pharaon* (mesure Firaun), et dont la hauteur est d'environ trente coudes. Ayn-Schems se trouve à environ une demi-journée du Caire; dans le voisinage est une espèce de ferme, qu'on appelle Matharya. Ayn-Schems est au nord-est du Caire, sur la route de Syrie³.

26° BELBEYS⁴.

D'après ce qu'on peut induire du récit d'Ibn-Sayd, 56° degré 35 minutes de longitude et 30° degré 10 minutes de latitude.

Belbeys est une ville du Hauf, dans le troisième climat; c'est la capitale du Hauf. Elle abonde en arbres et en palmiers; c'est la résidence des gouverneurs du Hauf. Il y passe un des nombreux canaux alimentés par le Nil, au moment de sa crue; ce canal porte le nom de canal du his de Monedja (bahr Ibn-Monedja⁵); il sert à arroser la contrée tout entière.

27° ALLAKY (Allakky).

D'après *Yathoual*, 58° degré de longitude et 26° degré de latitude⁰; d'après le *Canoun*, 55° degré de longitude et 27° degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 63° degré de longitude et 20° degré 3 minutes de latitude.

Allakky est une ville (du pays des) Bedja, à la fin du premier climat. Sui-

¹ Cette ville se nommait *On* chez les anciens Égyptiens, et *Hehopolis* chez les Grecs (Voyez l'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 36 et suiv.) Il existe encore, sur l'emplacement d'Ayn-Schems, une source dont l'eau est excellente. Cette source est en grande vénération auprès des chrétiens du pays, parce que, d'après la tradition, la sainte Vierge, chassée de Judée par le roi Hérode, se retira à Héliopolis avec l'enfant Jésus, et puisa de l'eau à la fontaine.

* Le mot *Adisy* semble dérivé de l'arabe *ads*, qui signifie *lentille*. Peut-être l'auteur, par ce mot, fait-il allusion à la couleur rouge-foncé du granit.

³ Sur Ayn-Schems, comparez la traduction

franchise d'Abd-allatif, par M. Silvestre de Sacy, p. 180 et suiv. et 226 et suiv. Voyez aussi les notes de M. Hamaker, sur le *Liber de expugnatione Memphidis*, p. a i.

⁴ Chez les anciens Égyptiens *Phelbis*. Quelques auteurs arabes placent auprès de Belbeys la terre de Gessen, dont il est parlé dans la Bible. (Voyez les notes de M. Hamaker, sur le *Liber de expugnatione Memphidis*, p. 48.)

⁵ Sur ce canal, dont l'origine date de la première moitié du XII^e siècle de notre ère, voyez la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, t. II, p. 34.

⁶ Il faut probablement lire, ici et à la ligne suivante, 20 degré de latitude

vant Ibn-Sayd, les Bedja sont des negres, les uns musulmans, d'autres Chrétiens, quelques-uns idolâtres. Le pays des Bedja est dans le voisinage de la mer Rouge; on y trouve des pecheries de porles qui ne donnent pas beaucoup de produit. Dans la montagne d'Allaky est une mine d'or qui couvre les frais d'exploitation. La montagne d'Allaky est célèbre. Quant à l'Ouahhah, c'est un lieu de station pour les pèlerins, à l'orient d'Allaky². La latitude de l'Ouahhah se rapproche de celle d'Asouan; pour la longitude, elle est de 61 degrés. On lit dans l'Azyzy, qu'en partant d'Asouan, dans la direction de l'orient, on arrive à Allaky en douze marches; que, d'Allaky à Ayday, il y a huit relais; enfin, que d'Allaky on se rend dans le pays des Bedja³.

² 8° AYDAY.

D'après l'Athoual, 58° degré de longitude et 21° degré de latitude.

Ayday est une ville du pays des Bedja, dans le meilleur climat. Du reste, on n'est pas d'accord à son sujet: les uns prolongent assez les limites de l'Égypte, pour qu'Ayday y soit comprise; et leur opinion est d'autant plus naturelle, qu'Ayday reçoit un gouverneur de cette contrée; en effet, elle dépend politiquement de l'Égypte; mais d'autres placent Ayday dans le pays des Bedja, et quelques-uns dans l'Abyssinie. Ayday est le rendez-vous des marchands de l'Yemen et des pèlerins qui, partant de l'Égypte, préfèrent la voie de la mer, et s'embarquent pour Djidda. Ibn-Sayd (lit que la mer Rouge, entre Ayday et Djidda, a deux degrés de large. Du reste, Ayday a plutôt l'air d'une ferme que d'une ville.

¹ Sur cette mine qui a été en exploitation dans l'antiquité et dans le moyen âge, et que Mohammed-Ali a tenté récemment de remettre en activité, voyez l'ouvrage intitulé *l'Égypte et la Nubie*, par MM de Cadalvene et de Breuvery, Paris, 1836, t. II, p. 52 et suiv. Voyez aussi la traduction d'Edrisi, t. I, p. 41.

* On a vu ci-devant, p. 100, que l'Ouahhah désignait aussi la route qui mène d'Asouan à Ayday. Cette route est encore pratique de nos jours.

⁵ Le nom des Bedja, qui revient souvent dans

les écrits arabes du moyen âge, paraît être maintenant tombé en désuétude. Les Bedja occupaient les côtes de la mer Rouge, depuis Cosseyi jusqu'aux limites de l'Abyssinie. Les Bedjas du nord s'appellent aujourd'hui *Ababdt*, et ceux du midi *Bischari*. Burckhardt, dans son *Travels in Nubia*, a fourni beaucoup de renseignements sur cette population. (Voyez aussi les Mémoires géographiques de M. Quatremère, t. II, p. 135 et suiv.) Le nom des Bedja s'écrit quelquefois *Bcdjah* et *Bodjah*; et c'est à tort que certains auteurs ont voulu en faire deux peuples différents.

CHAPITRE III.

MAGREB.

122 Maintenant que l'Egypte est decrite, je vais passer a la description du Magreb¹. Le Magreb touche a l'Egypte du cote de l'occident. Il est borne a l'orient par les fronticres d'Egypte, et longe les oasis jusqu'a la mer Mediterranee, aupres de l'acaba² qui se trouve sur les bords de la mer, sur la nfute de l'occident, entre Barca et Alexandria Du cote du nord, le Magreb est borne par la mer, a partir de l'acaba, jusqu'a l'emboucure du detroit de Gibraltar, aupres de Sale et de Tanger. Sa limite occidentale est la mer Environnante, a partir de Tanger jusqu'au Sabara (Sahra ou Desert) des Lamtouna, du cote du midi. Enfin, au midi, il est termine par les deserts qui se separent du pays des Negres (Soudan). Ces deserts s'etendent de l'ouest a l'est, depuis la mer Environnante jusque par derriere les oasis, point d'ou nous sommes partis.

Le Magreb se divise en trois parties : la partie occidentale, connue sous le nom de Magreb-alacsa (le Magreb le plus recule), s'etend de l'ouest a l'est, depuis les rivages de la mer Environnante jusqu'a Telemsan, et du nord au midi, depuis Ceuta jusqu'a Marok, Sedjelmasse et autres pays situes dans la meme direction. La deuxieme partie est appelee Magreb-alauasath (le Magreb mitoyen), et se prolonge depuis Oran, a une journee de Telemsan³, dans la direction de l'orient, jusqu'a l'extremité orientale du pays

¹ Le mot *Magreb* appartient a la langue arabe et signifie lieu ou le soleil se couche, de même que *Masclirec*, dans la même langue, se dit des lieux où le soleil se couche. Quelques personnes, au lieu de *Magreb*, prononcent *Mogreb*. Le sens est le même.

Il a déjà été parlé de cette *acaba* ou montagne, ci-devant, p. 34. C'est l'acaba de l'Ecbelle, autrement dite la grande acaba (acabat-alkebyr), pour la distinguer de la petite acaba,

dont il sera parlé ci-dessous. La grande acaba sert encore à présent de limite entre l'Egypte et la Cyrenaïque, laquelle dépend de la régence de Tripoli. (Voyez la Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrenaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradeh, par M. Pachot; Paris, 1827, p. 39 et 41.)

³ La distance entre Oran et Telemsan est plus grande, comme on le verra ci-dessous, à la page 190.

de Bugie (Bedjaya). Enfin a roricnt est la troisiemc partie, appelee du nom special d'Afrique (Afrykya). Celle-ci s¹etend jusqu'a Barca, sur les frontieres d'Egypte \

La contrée situee en face de l'Espagne, et des rotes de laquelle on peut se rendre en droite ligne dans laPeninsule, s'appelle *Barr-aladoué* (pays du passage, ou pays place a Topposite). Cette contree renferme le Magreb-alausath et le Magreb-alacsa. Quant a TAfrique, elle a en face la Sicile et la Grande-Terrc², et, pour so rendre d'Afrique en Espagne, il faut se dinger de cote; aussi l'Afrique n'est pas comprise dans le Barr-aladoué. Du restc, si on en croit Ibn-Haucal, de la ville de Tunis, qui est situee en Afrique, on peut se rendre directement en Espagne; d'apres cela Tunis ferait aussi partie du Barr-aladoué³.

Ccuta possede dans ses environs des licux de plaisance, dont le plus celebre se nomme Bolyounesch. Ce lieu, situe a l'occident de Ccuta, est arrose de ruisseaux et couvert de jardins et de moulins. A l'orient de Bolyounesch se trouve une montagne ou vrvent beaucoup de singes. Entre Bolyounesch et Ceuta, il y a des precipices epouvantables; c'est a ce sujet que le poete Ibn-Eyadb, cadi de Ccuta⁵, a fait ces deux vers :

Bolyounesch est un jardin; mais le chemin qui y conduit traverse un desert.

Bolyounesch est comme le jardin de l'eternite; pour y arriver, il faut passer le pont'.

Ceuta se trouve dans le Barr-aladoué, et a en face File Verte (Aldjezyret Alkbadbra), dans l'Andalos.

¹ *Vafrykia* est l'Afrique proprement dite des Romains.

¹ Sur cette expression, voyez ci-devant, p. lii.

¹ La question depend du plus ou moins d'extension qu'on donne au mot *Andalos*, applique d'une maniere generale aux contrees de l'Europe occidentale, ou s'introduisit jadis l'Islamisme. Quelques auteurs arabes comprennent dans l'Andalos, non-seulement l'Espagne, mais le midi de la France et l'Italie.

⁴ Des singes nombreux vivent encore dans les flancs de la montagne de Gibraltar. Ce sont peut-etre des singes venus originaiement de l'autre cote du detroit. (Voyez le *Specchw geo-*

grafico dell' impcro di Morocco, par M. Graberg de Hemso, p. /40 et 292)

⁵ Sur cet ecrivain qui flonssait dans la premiere moitie du xii siecle de noire Gre, et qui est suilout connu pour des ouvrages de religion, voyez laChron. d'Aboulfeda, t. lll, p. 5i2.

⁶ C'est le pont qui doit mener au paradis, et qui est suspendu au-dessus de l'enfer. Les musulmans se representent cc pont comme etant plus fin qu'un cheveu, plus affile qu'un sabre. Les elus le passeront avec la rapidite du vent, avec la vitesse de l'eclair, mais les reprouves y glisseront et seront precipites au milieu du feu kernel. (Voyez le tableau de l'Empire olhoman, par Mouradgca d'Ohsson, 1.1, p. 1A0)

A l'orient de Fes est la montagne des Madyouna, qui se prolonge du cote du midi jusqu'a l'Atlas (Daren), lequel s'étend de Test a l'ouest.

A l'orient de la montagne des Madyouna, se trouvent celles des Madgara. La plus grande partie des familles qui les occupent, appartiennent a la tribu Koimiya (de race berbère), laquelle donna le jour a Abd-almoumen. La montagne des Madgara est située sous le 13° degré de longitude, et le 37° degré de latitude.

Enfin, a l'orient de ces montagnes, sont les montagnes des Yosr, et a l'orient de celles-ci, les montagnes de Veneschrysch¹.

¹ Il a déjà etc parlé de ces quatre montagnes et de la Inbu Koumya, ci-devant, p 84 et suiv Soulemenl, au lieu de Yosr, M D'Avezac pense qu'il faut lire Ysser En ce qui concerne les Berbers en general » la plupart des auteurs arabes les font venir, les uns de l'Arable, les autres de la Palestine Ces derniers pensent, comme les historiens grecs Emcebe (Chron I, p 11, edit Sea ligei) et Procope, que les Berbers furent chassés par les Illobreux seulement, au lieu d'attribuer celle a hon a Josue, ils la mettent au temps du géant Goliath Ce n'est pas ici le lieu de trailler celle question, qui exigerait de longs développements, qu'il suffirait de reproduire ce que dit Aboulfeda, dans sa Chronique, *Istoria anten-lamica*, p 176 « Les auteurs sont partagés relativement aux Berbers Les Berbers se disent un issus de Cays-Eylan (bis de Modhar, du sang « d'Ismael, fils d'Abraham, voyez ci-devant, « pag 133), pour les Sanhadja, qui font partie « des Bcibers, ils prétendent descendre d'A « fakes, fils de Sayfy le Himyaryte, de leur « cote les Zenala, (fils de kgalemcln Berbers, « font remonter leur origine a Lakhm (aussi « d'origine Himyaryte), L'opinion la mieux « fondée, est celle qui fait descendre les Berbers de Chanaan (fils de Kham, fils de Noe) « En effet, a la mort de leur roi Djalout, les « peuples de Chanaan se dispersèrent, une partie se dirigea vers le Magreb et y établit Si « demeure Telle est l'origine des Berbers. Les « tribus berbères s'extirperont nombreuses t Parmi elles sont, 1° les Ketama, établis dans

« les montagnes du Magreb-alaussath, re sont
« les Ketama qui, de concert avec Abou-Abd-
« allah le scbyyte, donneront naissance au parli
0 des khalifes Falimides (Voy ci-apres p 194)
« 2° Les Sanhadjas qui (aux x° et xi° siècles de
« notre ère) complèteront dans leur sein les princes
« d'Afrique, issus de Bologuyn, fils de Zyry
« 3° Les Zenata, qui donneront des rois a Fes,
« Telemsan el Sedjelmase Celle tribu a une
« grande réputation de courage et de bravoure a
« la guerre 4° Les Masmouda (auparavant Masa-
« mide), qui habitent la montagne de Daren Co
« sont eux qui (dans la première moitié du xii°
« siècle de notre ère) prirent parti pour le Mahdy,
« fils de Toumrot, ce fut par leur aide qu'Abd-
« al moumen et ses descendants se rendirent
« maîtres du Magreb La Inbu de Henteta est
« une ramification des Masmouda ; un horame
« de cette tribu, Abou-Zakarya-Yahya, fils d'Abd
« alouahid, fils d'Abou-Hafs (se rendant mde-
« pendant a Tunis, dans la première moitié du
« xiii° siècle de notre ère), régna sur l'A-
« frique et le Magreb alaussath, puis il transmit
« l'autorité a son fils Abou-Abd-allah Moham-
« med, qui prit le titre de khalife (Voyez la
« Chronique d'Aboulfeda, t. IV, p 53a et suiv ,
« et la Description de l'Egypte, par Makry/y,
« *Specimen catalogs* par Haraaker, p 201 et suiv)
« On peut encore citer, parmi les principales
« tribus berbères, les Bargouathas, qui occu-
« pent la province de Tamasna et les environs
« de Sate, sur les bords de la mer Environnante
« (Voyez ci-apres, p 17A) Les Berbers habitent,

Entre les Jieux remarquables de la province de Fes, nous citerons Mi Unessa¹. Cette ville se trouve **an nord** de Fes, et est **celebre par lc** grand nombre de ses oliviers (ce qui Ta fait appeler *Miknessat- alzcy tonne*, ou la *Miknessa des oliviers*). **Suivant Ibn-Sayd**, Miknessa se compose de deux villes baties sur une colline **blanchatre**; entre unc ville et Tautre, est la distance d'une course de **cheval (a peu pres** une lieue²). La situation de Miknessa est a unc marcllc de Fes. Son territoirc est arrose par une riviere nominee *Fc-Ujlc*. A cette occasion **un poete a dit**:

Con temple Miknessat-alzeytaune se d'ploysnt entre les vallees pierrcuses et les sommels blanchatrcs.

On prendrait le Felifle\ qui coule a travers, pour une epee qui, tantot s'agite a droite el a gauche, tantot se tient immobile.

Arcschcoul est le port de Telemsan, a vingt milles de cette ville. Ce lieu se trouve dans le Barr-aladouc, et a en lace la ville d'Almeria, en Andalos. La mer, en cet endroit, a une largcur de deux degres.

La ville de Fes occupc une position centralc par rapport aux principales villes du Magrcb-alaesa. En effet, Ton compte indifleremmcnt dix journeesde marehe de Fes a Marok, a Ceuta, a Sedjelmasse et a Telemsan. Fes possede beaucoup de jardins, de champs cnsemences et de palurages. Sur la riviere qui coule a l'occident, on compte trois niille moulins, cl Tunc cl

« comme les Arabes, les deserts (el menci la «vie nomade) Leur langage n'est pas aiabe «Suivant Ibn-Sayd, Jes dialectcs qu'ils pailent «peuvent etre iamenes a une memo origme, «mais ds different cnlre eux, au point que les • tubus ne peuvent s'enlendre entie elles qu'a ol'aide d'interpieles »

On voit que, en ce qui rgardc Abd-almoumen, d nc doit pas etre confondu avcc Mohammed , surnomme Almaahdy, et fond a leur de la secle des Almohades Celui-ci se pretendait rev6tu d'un caractere surnaturel, et l'autre n'etail que l'exccuteur de ses ordres Le premier se disait, bcn qu'a tort, issu du sang du prophcl, tandis que le second ctail de race berbcre Celtc distinction a eehappe a un homme du reslc habile, M. Solvet, anjourd'hui substitut du procureur general a Alger (Voyez la Description des pays du Magreb, texte arabe

d Aboulfcda,accompagne dune traduction fran-raisc el de notes, Alger, 1839, p. IZMJ)

¹ Vulgairement appele *Mequinl'S*. Miknessa est le nom de la famille berberc qui bat it la premiere sur son emplacement On a deja vu, p. 83, que la plupartdes 110ms delieux dans le nord de i'Afaque sont les noms des families et des tubus qui s'y elaient d'abord Glablies (Voy sur les difTerens lieux du nom de Miknessa, la Chrestomalhie arabe de M de Sacy, torn III, p 342, et les Prob'-gomenes des poesies d'Ibn-Abdoun, pai M. Noogvliet, p 23)

² Un grand nombre de villes, en Afrique, sont partagees en divers quartiers plus ou moins rapprocha l'un de l'autre, et ces quartiers sont occupes par des hommes de races ou de religions ddlerentes Voil.i pourquoi les habitants sont souvent en hostility reciproque. (Voy les Eludes de geographic critique, par M d'Ave/ac, p. 21)

Tautre rives sont couvertes de villages et de villes charmantes. A cet egard, Fes ressemble a Damas. Des montagnesi'entourent de toute part, et sa riviere se jette dans la mer. Environnante, entre Sale et Casr-Abd-alkerym. On dit que, dans l'interieur de la ville, il y a des sources d'eau vive en aussi grand nombre qu'il y a de jours dans l'annee. Ibn-Sayd (qui, pourtant, avait beaucoup voyage) affirme n'avoir vu qu'a Fes des bains alimentaires par une source jaillissant du bain memo.

On remarque dans le Magreb, 1° Aschyr: l'auteur du *Lobab* dit que c'est le nom d'un chateau dependant du royaume de Bugie¹; 2° Oran (Ouahran): suivant l'auteur du *Moschlarck*, c'est le nom d'une ville occupee par des tribus berberes, et situee sur les bords de la mer, a une journee de Telmsan². Des personnes qui l'ont visitee, disent que dans le voisinage est un lieu qui sert de port a Telemsan³. Oran se trouve a Test de Telemsan, avec une legere inclinaison vers le nord; sa longitude doit donc etre d'environ quinze degres vingt minutes, et sa latitude de trente-trois degres cinquante minutes. Edrisi dit que la ville d'Oran se trouve pres du rivage de la mer, qu'elle est enceinte d'un mur de terre solide, et qu'elle se trouve vis-a-vis d'Almcria, en Andalos.

Edrisi dit encore, qu'a six milles d'Agmat-ouryka (pres de Marok), se trouve Agmat-ylan, nom d'une petite ville situee au pied de la montagnc de l'Atlas. Celle-ci est placee a l'orient de l'autre; elle est occupee par les juifs du pays. En effet, les juifs recurent defense de l'emir Aly, fils de Youssouf, fils de Tachefm (au commencement du xii^e siecle de l'ere chretienne), d'habiter la ville de Marok. Pour Agmat-ouryka, c'est une belle ville, riche en recoltes, et jouissant d'une grande aisance⁴.

D'apres l'auteur de *XAzyzy*, Tahart l'ancienne (Tahart-alcadymc), est la meme que la Tahart d'Abd-alkhalek. Entre la Tahart ancienne et la Tahart

¹ La situation d'Aschyr est dans l'intérieur des terres, au haut d'une montagne, dans la province de Titeri. Cette ville fut, au x^e siecle de notre ere, la capitale des princes Zyrydes, mais plus tard elle tomba sous la dependance des princes Hammadytes qui residaient a Bugie.

* La ville d'Oran fut fondee au commencement du x^e siecle de notre ere (Voyez l'ouvrage publie par M. John Nicholson, sous le titre de

An account of the establishment of the Fatemite dynasty in Africa; Tubmgue, 1840, page 54.)

³ C'est Marsa-alkebyr, ou le grand port; au temps des Romains, *Portus magnus*. On a deja vu que Telemsan a un autre port, a Areschcou.

⁴ Encore aujourd'hui les Strangers ne sont admis que dans Agmat-ylan. Du reste, les mots Ouryka et Ylan sont des noms de famille berberes, issues d'une meme souche. Il faut traduire *YAgmat des Ourika* et l'*Agmat des Ylan*.

nouvelle (Tahart-aldjedyde), est une journée de marche; c'est une belle ville. On la nommait jadis Tlrac du Magreb. Dans ses dépendances est une ville située sur les bords de la mer, et qu'on appelle Marsa-Ferroukh². Tahart Fancienne est bâtie sur une montagne de grandeur moyenne, et possède une chaire³; il en est de même de Tahart la nouvelle; celle-ci est même plus considérable que l'autre. Les habitants ont à leur disposition de l'eau qui coule à travers les maisons. Ibn-Sayd fait remarquer que Tahart, qu'il nomme Tayhart, joua un grand rôle sous les princes Rostemydes⁴. La était, en effet, le siège de la puissance des Khaouaridj⁵.

Entre les villes du Barr-aladoue, on peut encore citer Badys, nom de Tun des principaux ports du pays des Gomera^c. La situation de Badys est au nord-est de Ceuta, à la distance d'environ cent milles. En effet, la mer Méditerranée, quand elle a dépassé Ceuta, se détourne au sud, vers la montagne des Gomera; c'est là que se trouve Badys. Badys, autant qu'on en peut juger par induction, est sous le 10^e degré 30 minutes de longitude, et le 34^e degré 26 minutes de latitude.

¹ Tahart Vancienne, est la ville dont le titre arabe *Alcadyme* a été changé par les Berbères en *Tacademt* (Sur la formation de ce genre de noms, voyez ci-devant, p. 51). Du reste, l'existence de Tacademt paraît remonter à une haute antiquité, et peut-être à l'époque où l'alteration du *Gadum*, *castra* des itinéraires romains. La ville de Tacademt est depuis longtemps ruinée, sur son emplacement, Abd-alcader a essayé, dans ces dernières années, de fonder une nouvelle capitale. M. d'Avezac a publié à ce sujet un Mémoire intitulé *Abd-elqader et sa nouvelle capitale*. (*Nouvelles annales des voyages*, juin 1840.) Dans les premiers siècles de l'Islamisme, Tahart, comme on le verra quelques lignes plus bas, devint le siège et le boulevard des sectes hétérodoxes: voilà pourquoi cette ville fut surnommée *Ylrac du Magreb*, en effet, c'est de Tlrac, c'est-à-dire de Koufa et de Bassora, que sortirent les principales sectes musulmanes. (Voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes, persans et turcs. du cabinet Blacas, t. I, p. 339 et suiv.)

² Marsa-Ferroukh, ou le port de Ferroukh, paraît répondre au *haudh* Ferroukh, ou bassin

de Ferroukh, d'Edrisi. (Voyez *Yafnu* de Harimann, p. 199.)

³ On a déjà vu que les mots *avoir une chaire* sont synonymes de ceux-ci, *posséder une mosquée du premier ordre, tenir une mosquée, ou se faire l'office solennel du vendredi*.

⁴ Les Rostemydes regnèrent sur les contrées qui forment aujourd'hui une partie de l'Algérie, dans le IX^e siècle de notre ère. Tahart était la capitale de leurs états, c'est là un des motifs qui ont engagé Abd-alcader à y bâtir sa nouvelle capitale, vu qu'il se porte pour l'héritier des anciens dominateurs du pays. (Sur les Rostemydes, voyez la Chron. d'Aboulfeda, t. I, p. 319.)

⁵ *Khaouaridj* est le pluriel du mot arabe *kharulj*, et signifie *schismatique*. L'Afrique musulmane fut déchirée de bonne heure par une foule de sectes, en guerre les unes avec les autres; les Berbers l'envahirent, au milieu de ces troubles, le moyen de tenir tête aux hommes de race arabe. Ici, il s'agit de la secte des Ebdhytes. (Voyez, sur cette secte, le Journal asiatique de novembre 1841, p. 442.)

⁶ Cette ville est maintenant appelée par les Espagnols *Velez de la Gomera*.

Ibn-Sayd cite, parmi les villes du Magreb-alacsa, dans le Barr-aladoué, i° Rcbalh-aJfath¹; c'est une ville d'origine moderne; elle fut fondée par Abd-almoumen, sur le plan qu'Alexandrie²; sa situation est au midi de Sale; 2° Azemmour, nom d'une ville située à deux milles de la mer, et dont la plupart des habitants appartiennent à la tribu des Sanhadja³; 3° Almazemma, nom d'un port célèbre, dans le Barr-aladoué. Ce port se trouve à l'orient de Badys, à la distance de cent milles⁴. En face d'Almazemma, en Andalous, est le port d'Almunekab⁵, sur la côte de Grenade; la mer, en cet endroit, a une journée de navigation de large. Almazemma est à l'orient de Ceuta, à la distance de deux cents milles.

On lit dans l'Azyzy, qu'Audagast, dont A sera parlé dans les Tables, est le nom d'une vaste contrée, où les chaleurs sont extrêmes. L'auteur ajoute que la saison des pluies, dans ce pays, est l'été; on y sème le froment, le millet, le blé, les baricots et les pois; les palmiers y sont très-abondants. En fait de fruits, on n'y trouve que la figue. Les arbres qu'on y voit sont les arbres qui poussent dans les terrains pierreux \ comme l'acacia, le palmier sauvage, etc.⁷. L'auteur de l'Azyzy dit, de plus, qu'Audagast est aussi le nom

¹ Rebath-alfath se trouve sur les herbes de l'océan Atlantique, vers renibouchu du Buregrch. Cette ville est sur la rive méridionale, tandis que Sale est placée sur la rive septentrionale. Son nom signifie *le balth de la victoire*, et par *rebath*, il faut entendre un lieu fertile où, au temps du zèle religieux, les pieux musulmans venaient se réunir pour faire la guerre aux païens et aux hérétiques. Il y avait de ces rebalhs sur toutes les frontières musulmanes (Voyez ci-après au chapitre de la Syrie.) Ici, les pieux musulmans avaient combattu les Barghoulhas, tribu berbère, hérétique, qui occupait la province actuelle de Maroc. (Comparez, à ce sujet, le Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 578, et le Journal asiatique de mars 1844, p. 209.) Du reste, au temps des Romains, il existait, aux environs de Rebalh, un lieu nommé *Exploratio ad Mercirium*, et qui était destiné à tenir en respect les peuples nomades du midi.

* L'existence de Rebath-alfath est antérieure de plus de deux cents ans à Abd-almoumen, et

remonte au x^e siècle de notre ère. Abd-almoumen, comme on le verra ci-dessous, p. 183, bâtit, seulement aux environs, un château qui, au rapport d'Ibn-Sayd, fut achevé par Almanzor, un des successeurs d'Abd-almoumen, les rues de ce château furent, à ce qu'il paraît, dirigées en ligne droite, comme les rues d'Alexandrie (Sur les rues d'Alexandrie, voyez ti-devant, p. 155.)

³ La tribu de Sanhadja, comme on Ta déjà vu, est de race berbère. C'est la même que *Leon* l'Africain nomme, dans certains endroits de sa relation, *Zcnagha* ou *Zanhaga*.

* Le port d'Almazemma consiste proprement dans une petite île. La ville, située dans le continent, se nommait jadis Nekour (Voyez le Journal asiatique de février 1842, page 189. Voyez aussi le *Specchio* de M. Graberg, p. 42.)

⁵ Almunekab est la ville dont les Espagnols ont changé le nom en *Almuniacar*.

⁶ Ou, peut-être, dans le pays du Hedjaz.

⁷ Sur le mot ou palmier sauvage, voyez la Chrestomathie de M. de Sacy, t. III, p. 478.

de la ville capitale; cette ville est située entre deux montagnes, et par sa beauté elle est une cité parmi les cités; sa situation est au midi de Sedjelmasse, à plus de quarante marches de distance, à travers des sables et des déserts; sur sa route se trouvent quelques sources dont la place a été signalée, et quelques habitations de Berbers. L'auteur dit encore qu'Audagast renferme de beaux, marchés, et que les voyageurs y affluent de tous côtés; les habitants sont musulmans; le chef du pays est un homme de la tribu des Sanhadja; à l'orient, se prolonge le pays des nègres, et à l'occident, la mer Environnante; au midi sont aussi les frontières du pays des nègres¹

Suivant Edrisi, Alger (Djezayr-beny-Mazguennan²), est une ville située sur les bords de la mer. Les habitants boivent de l'eau des sources qui se trouvent sur les bords de la mer, et de l'eau de puits. Cette ville est florissante et peuplée; elle fait un commerce lucratif, et ses marchés sont fréquents; elle possède un vaste territoire.

D'Alger à Marsa-aldejdadj³, il y a trente-huit milles. Cette dernière ville

¹ Aboulfeda, comme on le verra ci-dessous p 190, a placé Audagast sous le 26° degré de latitude, mais la plupart des auteurs arabes reculent cette ville au midi du tropique du Cancer, dans le Soudan. Pour Jbn-Saïd, il met Audagast sous le 27° degré de longitude, et le 17° degré de latitude. Le nom d'Audagast est inconnu dans la géographie arabe, cette ville, qui se trouve citée dans les plus anciennes relations arabes, fut saccagée par les Almoravides, vers le milieu du XI^e siècle de notre ère (Voyez le Recueil des notices et extraits, t. XI, p. 630.) Le major Rennel avait pensé qu'Audagast répondait à la ville actuelle d'Aghades, qui est située au nord-ouest du lac de Tchad, et dont le nom rappellerait celui d'Audagast, à un déplacement de lettres près. M. Cooley, dans un ouvrage public récemment, et où se trouvent des vues ingénieuses, place, avec plus de probabilité, Audagast au nord-est de Tenbektou. L'ouvrage de M. Cooley est intitulé: *The negro-land of the Arabs examined and explained* Londres, 1841 (Voyez aux pages 24 et suiv.)

² Les mots *djezayr beny Mazguennan* signifient les *ties des enfants de Mazguennan*. La ville fut ainsi appelée, parce que, dans l'origine, le

(certain qu'elle occupait formait des îlots aujourd'hui perdus sur le continent, et que les hommes qui la fonderent appartenaient à la tribu berbère de Mazguennan. C'est du mot arabe *Al-djezayr* ou les îles, que les Français ont fait *Alger*, et les Espagnols *Argel*. Les îlots qui ont donné lieu à la dénomination d'*Aldjezayr* ont été reconnus récemment par M. Hang, officier de la marine française (Voy l'ouvrage intitulé *Fondation de la régence d'Alger*, par MM. Rang et Ferdinand Denis, Paris, 1837, t. I, p. 359, et suiv.) M. Solvet nous apprend que le mot *Mazguennan* est prononcé par les indigènes *Mazguenna* (Voyez l'ouvrage de M. Solvet déjà cité, p. 160.)

³ Marsa-aldejdadj signifie *port aux pones*. Suivant M. Solvet, la situation de cette ville, aujourd'hui ruinée, aurait été au fond du golfe d'Arzew, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Macta (Voyez l'ouvrage cité p. 161.) Mais ici il s'agit évidemment du Marsa-aldejdadj, placé par Edrisi à l'orient d'Alger, à trente-huit milles de cette ville, et à vingt-quatre milles à l'occident de Toudia. Le nom de Toudia se prononce ordinairement *Dehs*

est vaste et entouree de fortifications; mais sapopulation est pcu nombreuse. En effet, pendant Fete, la plus grande partie des habitants se retirent ordinairement dans Finterieur des terres, de crainte de quelque descente de la part des flottes ennemics¹. Le port de Marsa-Aldedjdadj est a Fabri de tous les vents.

A F orient de Tunis, par dcla plus de quatre-vingt-dix milles, la mer s'avance vers le midi. A Fendroit ou la mer fait ce detour, est la ville de Hammame (Alhammam&t²). De cette ville a Tunis, si on s'avance par terre, la distance est courte; mais par mer il faut faire un grand circuit³. A Fembouchure du golfe est Tile de Cousscra, situee en face de la Sicile⁴.

A Forient de Hammamc, sur le golfe susdit, est la ville de Susa. La mer, au dcla de Susa, du cote de Forient, retourne vers le nord, et le continent se prolonge dans la meme direction, jusqu'aupres de la ville d'Almahdya.

On lit dans le *Moschtarck*, qu'aupres de Tunis, en Afrique, est une ville en ruinc, appelee Carthage (Carthadjenne⁵), et ou se trouvcnt des monuments antiques. Le meme auteur fait remarquer qu'il existe une autre ville du meme nom en Espagne, dans le pays de Tadmyr, ville que les eaux de la mer ont submergee, et qui a disparu du sol⁶.

Il est fait mention, dans le meme ouvrage, de Monastyr, nom d'un lieu situe entre Almahdya et Susa, en Afrique, a une marche de Fune et de Fautre de ces deux villes⁷.

¹ Dans les xi' et xn" siecles de notre ere, les flottes chreliennes, notamment les flottes des Normands de Sicile, faisaient souvent des descentes sur les coles d'Afrique

* Hammamat signilie en arabe *bains*, quelques auleurs iraduisent *colombes*, ce qui supposerait la lec.on *Hamamat* On ignore l'origine de cette denomination.

³ La langue de terrc qui s'avance dans la uier est appellee par les Arabcs presqu'ile de Scheryk (djezyre' Scheryk), du nom de Scheryk qui en fut gouverneur On la nomrae aussi presqu'ile de Baschou. (Voyez le recueil des notices et extraits, t. XII, p. 499)

* C'est Vile nominee aujourd'hui Pantellaria.

⁵ La plupart des noms de lieux emprunlds paries Arabes aux Latins, comme Carthage, Narbonne, Tarragone, onl ete formes, non pas

du nominatif, mais d'un des cas obliques, principalement de l'ablatif. Le meme fait a ete remarque pour beaucoup de mots franc.ais et romans derives du latin (Voyez l'Hisloire de la litterature Francaise au moyen age, par M Ampere, p 242 et suiv)

⁷ Il est ici question de Carlhagcne. Quant a la denomination dupays de Tadmyr, elle derive du nom d'un prince Goth, qui elait a la tete de Ja conlrfee, au moment de la premiere invasion musulmane.

⁷ Monastyr est une ville d'origine musulmane. Elle fut fondle vers la fin du viii siecle de notre ere. (Voyez l'ouvrage de M. Noel Desvergers, sur les Aglabites, p. 81) Cette ville fut ainsi nommie, parce que sur son emplacement etait situe un monastere chretien. (Voyez le Memoire geographique et numismatique sur la par-

Entre les villes du Barr-aladou, on peut encore citer Mostaganem. Cest (suivant Ibn-Sayd) «le nom d'un port appartenant a la tribu (berbere) des « Magraoua¹. A l'orient de cette ville est l'embouchure du fleuve Schelif. Mostaganem se trouve en face de Denia, dans l'Andalos; la largeur de la mer, « en cet endroit, est d'environ trois journees et demie de navigation. »

La ville d'Alger (Djezayr-beny-Mazguennan) se trouve a l'orient de Mostaganem. Cest un port considerable qui depend de la ville de Bugie.

Ibn-Sayd rapporte que « a Test du pays de Gadames², se trouve Ouaddan³, « nom de certaines iles (oasis), plantees de palmiers et arrosces d'eau. Le « commencement de ces oasis est sous le 41^e degre de longitude, et le 27^o « degre 50 minutes de latitude. Plus a l'orient est le pays de Fezzan⁴, autres « oasis egalment plantees de palmiers et arrosces d'eau. II s'y trouve des « villes et une population dont la plus grande partie vient de TOuaddan. Ces « divers pays sont maintenant sous la domination du roi de Kanem⁵. La capitale du Fezzan est Zaouyla⁰.

« Au midi du Fezzan et de l'Ouaddan sont les plaines ou errent les Azkan⁷.

tie orientale de la Barbarie, par M. le comte Caclighoni. Milan, 1826, p. 21)

¹ Les *Μαγραύσιοι* de Ptolémée

¹ Cydamus chez les geographes romains

¹ Ouaddan, qu'on prononce aussi *ouadan*, designe a la fois une chaine de montagnes et une vilie. Aboulfeda donne a Ouaddan le triple de l'ile Amsi que Ta remarque M. Solve I, p. 162 de l'ouvrage cite, les Arabes se servent du mot *ile* pour designer les contrées cultivees au milieu des deserts. Pour les Arabes, en effet, le desert est un ocean de sables, suivant le meme ordre d'idées Pomponius Mela avait deja dit: *Auster arenas quasi maria agens siccis fluctibus*. On a dit, dans le meme sens, du chameau, qu'il est le navire du desert. (Sur les differents lieux du nom de Ouaddan, voyez les Prolegomenes sur les poesies d'Ibn-Abdoun, p. 63)

⁴ *Phazania* chez les geographes romains

⁵ 11 sera parle du Kanem au chapitre suivant.

⁴ Celle ville est surnommee la *Zaouyla dufils d'Alkhattab*, ou *desjils de Khatlab*, du nom d'Abdallah, fils de Khattab, de la tribu berbere de Havara, qui s'y elablit avec sa famille. Par la,

elle est distinguee de la *Zaouyla* situee sur les bords de la mer, et dont il seia parte a la p. 202. (Sur la *Zaouyla* du Fezzan, voyez la *Chreslomatue arabe* de M. deSacy, t. I, p. 495, et la traduction française d'Edrisi, t. I, p. 115 et suiv.) Cette ville a ete decrite par Hornemann, *Voyage dans l'Afrique septentrionale*, traduction de Langles, p. 100 et suiv.

⁷ Ce nom est ecrit de diverses manieres dans les manuscrits arabes; on y lit *Arkan*, *Azkan*, *Azkar*, etc. Malgre les explorations qui ont eu lieu depuis quelques annees dans l'interieur de l'Afrique, nos connaissances, a cet egard, sont encore tres-bornees. Ibn-Khaldoun et Leon l'Africain font mention de relations legueres qui avaient eu de leur temps entre Fes, Tafillelt, Telemans, Tunis, Tripoli, Mesurala et Audjela, d'une part, et certaines oasis interieures, de l'autre. La plupart de ces oasis sont encore ignorees. A peu pres au lieu ou Ibn-Sayd dit qu'errent les Azkan ou Arkan, la carte catalane de la Bibliotheque royale place une vaste region nommee Organa. (Voyez le Recueil des Notices et Extraits, t. XIV, part. 11, pag. 116.)

« Ce sont des peuples de race berbère, qui professent l'islamisme. Plus au « midi (vers le 25° degré de latitude), est la montagne de Thanthana, qui est « grande et qui s'étend de Test à l'ouest, sur un espace d'environ six marches. Au pied de la montagne, est une mine de fer excellent. »

Au nord de (la) Zaouyla (du Fezzan), est la ville de Sort¹. Une vaste chaîne de montagnes s'étend au midi de la ville de Cabes, de Test à l'ouest; du côté de Cabes, elle est connue sous le nom de montagne de Damar²; du côté de Cafsa, sous celui de montagne Alautbas, et du côté de la ville de Cayroan, sous celui de montagne de Oueslat³. Cette chaîne est couverte de verdure, et forme la principale richesse du souverain du pays. Cayroan se trouve au midi de la montagne.

Le pays de Barca est borné à l'occident par une montagne appelée Rasautsan, ou le Cap des idoles; et du côté de Forient, par le Ras-tyn⁴. Entre ces deux caps, la mer pénètre vers le midi; mais, arrivée au delà du Ras-tyn, elle tourne vers le sud-est, jusqu'à l'Acaba qui termine l'Égypte, du côté de l'occident; dans les environs est un port. Quant à l'Acaba, sa situation est sous le 40° degré de longitude, et le 32° degré de latitude⁵.

Le pays de Barca, au temps des Romains, portait le nom d'Enthabolos (ou Pentapole, à cause des cinq villes qui en faisaient l'importance). Les Arabes, au commencement de l'islamisme, quand ils en firent la conquête, la nommèrent *Barca* (d'un mot qui signifie dans leur langue *lieu pierreux*), à cause des pierres qui s'y trouvent mêlées avec le sable. En effet, d'après la remarque de l'auteur du *Moschtarek*, le mot *barca* se dit de tout lieu où se rencontrent des pierres de différentes couleurs⁷. La province de Barca est contigue à l'Égypte; sa situation est entre l'Égypte et la province d'Afrique. C'est un pays

¹ **Zôpris en grec**, et Syrtis en latin

² Un manuscrit porte Damazz

³ Le *Usaletus* des anciens

* Voyez ci-devant, p. 34. Au lieu de Tyn, quel que les cartes européennes portent *latna*. On pourrait également lire *Tobna*. La dénomination de *Cap des idoles* fait probablement allusion aux nombreuses statues qui couvraient jadis le sol de la Cyrenaïque, et dont il reste de nombreux débris

* Voyez *ibidem*.

⁴ Ces cinq villes étaient Cyrene, Ptolemais, **Berenice**, Barce et Teuchira.

⁷ Dans ce dernier sens on prononce *Bared*.

L'auteur du *Moschtarek* énumère quatre-vingt-six lieux nommés Barca, et quinze dont le nom s'écrit *Bared*. Il serait plus naturel de rattacher le mot *Barca* ou *Bared* au nom de l'antique ville de Barce¹, située dans la contrée, aux environs de Tolometa, dans l'intérieur des terres (Sur l'emplacement de Barce, voyez le *Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere occidentali dell'Egitto*, par Della-Cella; Milan, 1826, p. 175.) Son nom actuel est Almerdj, ou la prairie. Ce changement de dénomination existait déjà au temps d'Ibn-Sayd.

d'une grande etendue; les Arabes (nomades) s'y sont etablis, et maintenant il ne s'y trouve plus de ville belle et importante¹. On lit dans VAzyzy, que le pays de Barca est traversé par deux montagnes, où se trouvent beaucoup de fontaines considerables, de sources, d'eaux courantes, de champs ensemencés, et de beaux monuments élevés par les Romains. Les vivres y sont toujours à tres-bon marche, et on en exporte pour l'Egypte du goudron, et beaucoup de brebis. Il est dit, dans le même ouvrage, que le pays présente un Heu où les navires peuvent jeter l'ancre; ce lieu est nommé Adjye². Le pays renferme une ville où se trouvent une chaire, un marche et plusieurs mahres. Cette ville est située à six milles de Barca³. Il existe encore, dans cette contrée, le port de Tolometa, dont nous parlerons dans les Tables.

Suivant Ibn-Sayd « à l'occident de la ville de Sort est le golfe des Radakys (Djoun-Radaky), qu'on nomme aussi le golfe de Radyc (Djoun-Radyc) < Entre Sort et Adjadabye (Aladjadabye), la mer se detourne vers le nord, > jusque dans le quatrième climat. La ville d'Adjadabye est située sous le 44° > degré de longitude; quant à la latitude, la ville se trouve sous la ligne

¹ Les hommes de race arabe qui figureront dans les premières conquêtes musulmanes d'Afrique, ou quitteront le pays, ou adopteront la vie de citoyen. Les uns étaient à la tête du gouvernement, les autres étaient enrôlés dans la milice. L'établissement des Iribus arabes en Afrique, prises en masse, et conservant la vie nomade, date seulement du xi^e siècle de notre ère. Comparé, à ce sujet, les Mémoires géographiques sur l'Égypte, par M. Quatremère, I. II, p. 304 et suiv. et la Relation de Leon l'Africain, Édition de Leyde, 1632, p. 21. J'écrai, à cette occasion, une remarque sur la Relation de Leon l'Africain. Toutes les personnes qui ont écrit sur l'Afrique ont rendu hommage à l'instruction variée et à l'esprit d'observation de l'auteur. Si un grand nombre de noms de lieux cités dans l'ouvrage sont altérés, ces altérations ont été mises sur le compte de celui qui a publié la Relation en l'absence de l'auteur. Qu'il me soit permis, cependant, d'ajouter que Leon écrivait, en général, de mémoire, ou bien qu'il avait lu un peu légèrement les écrivains qu'il cite; car la plupart des faits historiques qu'il rapporte sont plus ou moins altérés.

² C'est peut-être Marsa Souza, l'ancien port d'Apollonia.

³ C'est probablement Teuchira, maintenant nommé C. Tkudara. À l'égard de mahres, c'est un mot arabe signifiant lieu de garde, magasin. Il est suit tout employé en Afrique, et par synonyme de khan et de caravanseraï. On le prend aussi dans le sens de rebath, et de lieu où les zéles musulmans se réunissent pour faire la guerre aux non-musulmans (Voyez le Journal asiatique de février 1844, page 171, article de M. de Slane.)

⁴ Ce golfe est aussi mentionné par Edrisi, et on le trouve indiqué sur l'autorité des géographes arabes, sur un grand nombre d'anciennes cartes. Mais Della-Cella qui, en 1817, eut occasion de parcourir à cheval toute la cote, depuis Tripoli jusqu'à Tolomea, n'a pas trouvé le moindre vestige de golfe, ce qui suppose que la cote a subi des changements, ou que le golfe en question n'a jamais été considérable. (Voyez la Relation de Della-Cella, p. 61 et suiv. Le golfe de Radyc est appelé par Edrisi, Zadyc. (Voyez l'Africa de Hartmann, p. 297 et 310.)

«meme du quatrieme climat¹. Entre la ville et la mer, il y a plusieurs milles. «Entre la ville et le Fayoum sont des plaines ou errent des tribus arabes et «berberes.» Cest la que le khalife fathimide Moezz fit creuser les citernes dont il sera parle dans les Tables. Au midi de la route qui conduit a Alexandrie, est Audjela.

Parmi les lieux. situes entre le Magreb et les oasis, nous citerons Audjela, nom d'une ile au milieu des sables. Cest un lieu habite, entoure de deserts; on y trouve de Feau et des palmiers². Suivant Edrisi «Audjela est une petite «ville ou quelques nomades ont fixe leur demeure. Les habitants sont «adonnes au commerce. Leurs relations commerciales s'etendent jusqu'a «diverses regions du pays des negres, comme la contree de Kouar et celle «de Koukou³. Le territoire d'Audjela et celui de Barca n'en font pour ainsi «dire qu'un. L'eau y est rare. D'Audjela a la ville de Zalla, du cote de foc- «cident, il y a dix marches. Zalla est une petite ville possedant un march e «florissant; e'est un lieu fortifie. De Zalla, on peut se rendre aussi dans le «pays des negres. On compte de Zalla a Zaouyla, dans la direction du sud- «ouest, dix journees; de Zalla a Sort, neuf journees, et de Sort a Ouad- «dan, cinq. Ouaddan est un lieu situe au midi de Sort; ce sont deux cha- ff teaux (casr⁴), separes seulement par l'espace que peut parcourir une Heche.

Le chateau qui fait face a ia mer est abandonne; mais celui qui est place n du cote du desert est occupe; il s'y trouve plusieurs puits, a Faide desquels «les habitants peuvent semer du *dorra*. A l'occident sont des lieux boises, ou

¹ Le quatrieme climat dIbn-Sayd commence au 30°degre 12 minutes de latitude M. Pacho a retrouve la ville d'Adjdabye, qui parait avoir eu de l'importance dans les premiers siecles de l'islamisme. M. Pacho la nomme *Ladjdabia*. (Voyez a la page 268 de sa Relation.)

* Audjela est citee par Herodote, sous le nom de *Adyt*. (Sur cette oasis, voyez le Voyage de Hornemann, p 66 et suiv. et le Voyage de Pacho, p. 372 et suiv.) Heodote fait mention des longs voyages qu'accomplissaient les habitants d'Audjela, el on apprend, par M. Pacho, que les meraes relations existent aujourd'hui. (Voy Herodote, liv. IV, chap CLXXXII etsuiv.)

⁸ Le nom du pays de Kouar s'forit aussi **Koar, Kaouer, Kodar, Korar**, etc Ce pays et celui de **Koukou** sont situes au midi du tropique

du Cancer. (Voyez, en consequence, au chapitre suivant.)

⁴ Le mot que je traduis par *chateau*, est arabe, il repond au *castrum* des latins Ce mot, tel qu'il est employe en Afrique et chcz les peuples nomades en general, designe ordinairement des Edifices solides et capables de register aux incursions des tribus ennemies. Cest la que les hommes du lieu, dont les habitations consistent en simples cabanes, deposent leurs recoltes et ce qu'ils ont de plus precieux. M. Pacho a retrouv⁶, en Cyrenaique et dans les oasis, les restes de plusieurs Edifices de ce genre, qui remontent au temps des Romains. (Voyez aussi le Voyage a Meroe et au fleuve Blanc, par M. Cailliaud, t I, chapitre des oasis.) On trouve aussi des *castrum* dans la province de Cons tan tine.

«croissent en abondance le murier, le figuier et le palmier. » Edrisi ajoute qu'on exporte, du pays de Kouar, de Falun.

Audjela se trouve sous le 45° degre 55 minutes de longitude, et le 27° degre 52 minutes de latitude. Suivant Ibn-Sayd « Sous la meme latitude est «la ville de Santarye, sous le 48° degre 50 minutes de longitude. Santarye « est encore un groupe d'iles, au milieu des deserts; ccs iles sont arrosees « d'eau et plantees de palmiers; des montagnes les entourent de toute part. «On y trouve une grenade qui, dans les commencements, esl amerc, mais «qui, lorsqu'elle est d'une bonne qualite, devient douce. L'air y est malsain «pour les habitants, a plus forte raison pour les etrangers. Entre la mer, ati- «pres de la petite Acaba (Alacabat-alseguyre*) et Santarye, il y a hint marches; au sud-est sont les oasis du nord (Aloiiihat-alschemalye²). »

Au rapport d'Edrisi, «la ville de Santarye est petite; on y trouve cepen- «dant une chaire, et plusicurs families berberes et arabes, de races diverses, «y ont etabli leur demcure. De cette ville a la mer Mediterranee, on compte «ncuf marches. Les sources y sont rares, ct on y boit de l'eau de puits; il «s'y trouve beaucoup de palmiers. De Santarye a Audjela, du cote de l'ouest, «il y a dix marches. »Je tiens de *Yun* des Arabes qui sont employes a l'admini- «stration d'Alexandrie, ct qui pcrcoivent leur traitement sur les revenus de Santarye, que ctte dernierc ville est a dix journees d'Alexandrie, vers le sud-ouest³. Cet homme ajoutait que la ville de Santarye renferme un mil- «lier d'habitants, que ses maisons sont en briques cuites ct en d'autrcs ma- «tieres du meme genre, qu'on y trouve des sources d'une eau cxtremement «chaude, et que l'air y est tres-malsain⁴.

Au sud-ouest de Santarye, a huit journees de distance, est Audjela, ville

¹ Cctte Acaba est siluee entre la grande Acaba et le port d'Alexandrie; c'est la *Catabathmus minor* des anciens. (Voyez ci-devant, p. 34 et 168.) La colline qui forme l'Acaba donne naissance, en s'avancant dans la mer, au cap comme par les Arabes *Ras-Alkenays* ou cap des Eglises. (Voyez la Relation de M. Paclio, p. 19.)

² Sur ces oasis, voyez ci-devant, p. 143.

³ L'oasis de Santarye s'appelle aussi oasis de Syouab et rdpond a l'oasis d'Ammon de l'anti-quit6. Les dernieres paroles d'Aboulfda montrent qu'au temps de ce prince, comme aujourd'hui, depuis quelques annees, l'oasis de Syouab

dependait de l'Egypie. C'est, du reste, ce qui est aussi atteste* par Ibn-Sayd, etpar le cadastre d'Egypie redigé en 1376, et public" par M. Silvestre de Sacy, a la suite de sa traduction de la relation d'Abd-allathif, p. 670.

* L'oasis de Syouab a été visité par plusieurs voyageurs, depuis cinquante ans. M. Jomard a publié une description de cette oasis, accompagnée de planches, sous le titre de *Description de l'oasis de Syouak, d'après les observations de M. Drovetti et de M. Cadiaud*, Paris, 1833, in-folio. Cette description renferme beaucoup d'observations nouvelles.

a peu pres egalc pour l'importance a Santarye; a huit aulres journees d'Audiela est la ville de Zalla, qui forme un etat indepcndant. Dans la meme direction est la ville de Fezzan, et au dela de Fezzan, a huit journees de distance, mais toujours dans la meme direction, est le pays de Kaouer, puis celui de Takrou¹. Kaouer est situe au sud de Tripoli; c'est le meme nom qu'on trouve quelquefois ecrit Kouar².

Voici les distances de quelques villes du Magreb-alacsa : de Marok a Sale, il y a dix journees; de Marok a Agmat, trois parasanges; d'Agmat a Miknessa, quatorze marches; de Fez a Ceuta, dix journees; de Ceuta a Sedjelmasse, a travers la montagne de Daren, dix journees; de Sedjelmasse a Darah, quatre journees; de Fez a Telemsan, dix journees; enlin de Telemsan a la mer, par la voie d'Oran, une marchc. Telemsan est la limite du Magreb-alacsa, du cote du Magreb-alaussath.

TABLES.

i° SAFI (Asefy).

D'apres Ibn-Sayd, 7° degre de longitude et 30° degre de latitude.

La ville de Sali se trouve a l'extremite du Magreb, dans le troisieme climat. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est au fond d'un golfe forme par la mer, et elle sert de port a Marok. C'est une ville siluee en plaine et enceinte d'un mur. Son territoire est couvert de picrres, et on n'y trouve que de l'eau de pluie. Le sol offre quelques vignes. Quant aux jardins, on esl force de les arroser avec des machines hydrauliques. L'eau qui provicnt des sources n'est pas douce; ii s'y mele un gout de sel. Le scheikh Abd-alouahid³ dit que Safi ressemble a Hamat, a cela pres qu'elle ne l'cgale pas pour l'importancc et qu'elle n'a pas de riviere. Aussi son territoire n'offre-t-il que quelques vignes et des champs de concombres pres de la porte de la ville. Safi d6pend de la province de Dokala, vaste canton de l'empire de Marok. De Safi a Marok, il y a quatre journees.

¹ Le Takrou, comme on le verra au chapitre suivant, parait repondre a la contrec quireconnaît aujourd'hui Tenbokto pour ville pnncipale.

² Heeren, dans, son ouvrage sur les voies commerciales des peuples de Vantiquite, a rapproche les temoignages des ecrivains arabes de ceux d'Herodote. (Voyez au tome IV de la

traduction francaise, page ao3 et suivantes.)

³ Ce scheik etait originaire de Marok, et il est quelquefois cite sous le titre d'*Almarakeschy* (Voyez la preface, S n.) Il serait neanmoins possible qu'ici Aboulf6da citat, en t'^moi'gnage, un voyageur avec qui il aurait en des rapports personnels.

2° SALE (Sala¹)

D'après Ibn-Sayd, 7° degré 10 minutes de longitude, et 33° degré et demi de latitude.

Sale est une ville du Magreb-alacsa, à l'extrémité du troisième climat. Sa situation est entre Marok et Gouta. C'est une ville ancienne et considérable. À l'occident est la mer Environnante, et au midi un fleuve (le Burcgreb), avec des jardins et des vignes. Abd-almoumen bâtit en face de la ville, sur la rive méridionale du fleuve et le long des bords de la mer, un vaste château, autour duquel ses courtisans se construisirent des demeures. Ce château devint une ville, qu'on nomma Almahdyc². Sale occupe une position centrale dans le Magreb-alacsa, et sa situation est près de l'Espagne. Son sol est un sable rouge, et la rivière qui l'arrose est considérable. L'eau de la rivière s'élève avec la marée. C'est une ville où règne une grande aisance et où les vivres sont à bas prix. Sale est le chef-lieu d'une vaste province qui s'étend au midi, et qu'on nomme Tamesna. Cette province renferme beaucoup de champs ensemencés et de pâturages; il s'y trouve un grand nombre de villes, entre autres le port d'Anafa. La situation d'Anafa est sur les bords de la mer, et c'est un lieu bien connu³. Au rapport d'Edrisi, « Sale-la-Neuve se trouve sur les bords de la mer, et elle est si bien fortifiée de ce côté, qu'il serait impossible à une flotte d'en forcer l'entrée. En effet, à l'embouchure de la rivière, se trouvent des pierres et d'autres obstacles qui mettraient les vaisseaux en pièces. » L'indication d'une Sale-Neuve suppose l'existence d'une autre Sale*.

3° NOUL, capitale de la province de Lamtha, et qu'on nomme aussi Lamtha⁵.

D'après un auteur, 7° degré et demi de longitude, et 27° degré de latitude

Noul est une ville du Magreb-alacsa, à l'extrémité du deuxième climat. Le territoire de cette ville est arrosé par une rivière grande et abondante, qui des-

¹ Anciennement *Sala*

² Cette ville fut ainsi nommée du titre de Mahdy que s'était donné le fondateur de la dynastie des Almohades. Plusieurs villes ont porté le même nom, parce qu'il y a eu plusieurs Mahdy (Sur le titre de Mahdy, voyez mon ouvrage sur les Monuments arabes du cabinet Blacas, t. I, p. 3y6, et sur ce que lit Abd-almoumen, voyez ci-devant, p. 171.)

³ On le nomme aujourd'hui Dar-albeydha, ou la Maison blanche

⁴ En effet, Edrisi ajouta qu'on voyait encore, de son temps, les ruines de l'ancienne Sale, à deux milles, dans l'intérieur des terres (Voyez la traduction française, I. 1, p. 218)

⁵ Le texte imprimé porte, d'après les manuscrits, *Noua* au lieu de *Noul*. C'est probablement une erreur. Edrisi et Ibn-Sayd ont écrit *Noul*, I] en est de même du scheikh Abd-alouahid. Le sens est probablement *Noul* des *Lamtha*, du nom de la tribu des Lamtha, qui occupait cette ville

ce d'une montagne du meme nom, situee a Test, a deux marches de distance. La riviere coule au sud de la ville, se dirigeant a l'ouest, avec une inclinaison vers le nord; puis se jette dans la mer Environnante. De la ville a la mer il y a trois marches.

4° TAROUDANT, capitale du Sous-alaksa (prononcez *Teroudant*¹).

D'apres *YAthoul*, 5° degre et demi de longitude, et 2 2° degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 8° degre de longitude et 26° degre 20 minutes de latitude.

Taroudant appartient au deuxieme climat, et se trouve a l'extremite du Magreb. Suivant Ibn-Sayd, « Taroudant est la capitale du pays de Sous-
« alaksa. C'est une ville situee sur un promontoire qui s'avance dans la mer,
« a la distance de quarante milles, et qu'on nomme Kaythy. Ce promon-
« toire est dangereux pour les navires. La ville est batie le long d'un fleuve,
« sur la rive septentrionale, et ce fleuve descend de la montagne de Lamtha,
« situee a Test². » Ibn-Sayd ajoute que, dans beaucoup de livres, la denomi-
nation de Sous-alaksa s'applique d'une maniere generale aux contrées situees
au midi de la montagne de Daren, jusqu'au desert. Entre les villes du pays de
Sous est Darah, beau territoire qu'on range quelquefois dans les dependances
de Sous, et d'autres fois dans celles de Sedjelmasse.

5° CASU-ABD-ALKEIVVM (le chateau d'Abd-alkerym).

D'apres Ibn-Sayd, 8° degre et demi de longitude, et 3 3° degre 10 minutes de latitude.

Le chateau d'Abd-alkerym se trouve au commencement du quatrieme climat, dans le Magreb-alaksa. C'est le nom d'une ville, a quatre marches de Ceuta. Elle se trouve au nord-ouest par rapport a Miknessa, et Miknessa est

¹ La signification de *Sous-alaksa* est *Sous le plus eloigne*. On a ainsi nomme ce pays, pour le distinguer du Sous-aladna, ou Sous le plus proche, situe au nord du premier

² Il y a quelque confusion dans le recit d'Aboulfeda. Taroudant est une ville balie dans l'intérieur des terres, vers le 30° degre 20 minutes de latitude, tandis qu'ici il s'agirait d'une ville batie sur le cap Bojador. Ibn-Sayd, qu'Aboulfeda cite comme garant, a recule Taroudant trop au midi; a cela pres, son recit ne manque pas de verite. Voici la traduction de ce qu'on lit au fol. Aa verso. " Au nord d'Asafy est une
• pointe de terre qui s'avance dans la mer, sur

« une elendue de quarante milles. On appelle
« ce promontoire *Kabthy* (Canlin), et les vais-
« seaux s'en approchent avec precaution. La
« (dans la premiere section du troisieme climat),
« se trouve la ville (capitale du pays) de Sous,
« qu'on nomme Taroudant, la situation de cette
« ville est sur la riviere (du meme nom), du cote
« septentrional, sous le 8° degre de longitude et
« le 26° degre 20 minutes de latitude. » Asafy se
trouve, suivant l'auteur, sous le 30° degre de latitude, et, le cap Gantin etant au nord d'Asafy, on a droit de s'etonner qu'Aboulfeda n'ait pas donne une autre interpretation aux paroles d'Ibn-Sayd.

au nord de Fes. Le chateau d'Abd-alkerym est bati le long d'une riviere (le Luccos), sur la rive septentrionale. Le chef-lieu de la province 6tait autrefois Basra (Albasra). Cette ville 6tait occupee par quelques descendants du khalife Ali, de la famille des Edrissytes¹; on la surnommait Basra-des-Mouchcs (Basral-aldzobban), a cause du lait qui y 6tait en grande abondance. Apres la destruction de cette ville, le chateau d'Abd-alkerym prit le rang de capitale. Ce chateau porte encore le nom de chateau des Ketama². Les vaisseaux venant de la mer Environnante remontent la riviere, charges de toute sorte de provisions. Les deux cotes de la riviere sont couverts de jardins et de vignes.

6° TANGER (Thandje³).

D'apres Ibn-Sayd, 8° *deg re 31 minutes de longitude, et 35° degre et demi de latitude*; d'apres [eResrri](#), 8° degre de longitude, et, 35° degre et demi de latitude

Tanger est une ville du quatrieme climat, a l'extremite du Magrcb. Sa situation est a l'embouchure du detroit de Gibraltar. La largeur de la mer en cet endroit est d'un tiers de journee de navigation; mais au dela elle prend de l'extension. Tanger est une ville tres-ancienne. Les habitants ont bati une nouvelle ville, a une certaine distance de l'autre, sur le dos d'une montagne, afin de s'y mettre en surete. L'eau qu'on boit a Tanger vient de loin et a l'aide d'aqueducs. Le territoire de cette ville abonde en fruits, notamment en raisins et en poires. Les habitants passent pour des hommes d'une intelligence bornee. L'endroit ou la mer est le plus resserree est entre Tanger et Ceuta; sa largeur, en cet endroit, est seulement de dix-huit milles. La est un lieu nomme Casr-almédjaz (Chateau du Passage). De Tanger a Casr-almédjaz il y a une petite marche, et autant de Casr-almédjaz a Ceuta⁴.

¹ Cette famille se rendit maîtresse du pays dans la dernière moitié du VIII^e siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t II, p 56 et 53.)

² En effet, Abd-alkerym désigne ici une branche de la tribu berbère de Ketama. On a surnommé ce chateau *Alcasr-alkébyr*, ou le grand chateau, pour le distinguer d'un autre chateau dont il est parvenu à l'article suivant, et qui a été confondu par quelques auteurs avec lui.

³ Anciennement *Tingi*, d'où vient le litre de *Tingitane*, donne à la partie de la Mauritanie dont Tingi était la capitale.

⁴ Casr-almédjaz est aussi nommé *Casi-Masmouda*, ou chateau des Masmouda, parce qu'il fut fondé sous la dynastie des Almohades, qui avaient emprunté leur principale force à cette tribu berbère. Sa situation était en face de la ville espagnole de Tarifa. Il porte de plus le surnom de *Alcasr-ahéguyr*, ou petit chateau. On l'appelle *Château du passage*, parce qu'à l'époque des princes Almohades, il servait quelquefois, à cause de sa situation en face de l'Espagne, de point de départ aux troupes africaines qui se rendaient dans la Péninsule.

7° CEUTA (Sabta ').

D'après Ibn-Sayd, 9° *degre de longitude, et 35° degre¹ et demi de latitude.*

Ceuta est une ville du quatrieme climat, a l'extremite du Magreb. Sa situation est entre deux mers, la mer Environnante et la mer Mediterranee; c'est egalement le point de communication des deux continents, la terre d'Afrique et l'Espagne. Les vaisseaux peuvent y aborder ou mettre a la voile. La ville est batie sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, du cote de l'occident. L'espace qu'elle occupe est tres-etroit, vu que la mer l'entoure presque de tous les cotes. Il dependrait des habitants de faire tourner la mer tout a rcntour et de faire de Ceuta une ile. Lcs rnnrs de la ville sont consiruits avcc de grands blocs de pierre. Le port se trouve du cote de l'orient. La mer, en cet endroit, est fort etroite. Lorsque le ciel est serein, on aperçoit de ce lieu l'île Verte (Aldjezyret-Alkhadhra), sur les cotes d'Espagne. L'eau de Ceuta vient du dehors; on y entretient des citernes pour recueillir l'eau des pluies.

8° FU.

D'après YAthoual, 8° *degrd de longitude et 32° degre de latitude*; d'après le Canoun, 8° *degre de longitude et 35° degre 35 minutes de latitude*; d'après Ibn-Sayd, 10° *degre¹ 50 minutes de longitude et 33° degre de latitude.*

Fes est une ville du Magreb-alacsa, a l'extremite du troisieme climat. Elle sc compose de deux villes separees par une riviere. On trouve dans Fes plusieurs sources d'eaux courantes. Les deux villes reunies ensemble out ireize portes. L'eau vive coule dans les marches, les maisons et les bains; chose qui ne se rencontre ni en Occident ni en Orient, Fes est une ville moderne qui date de Kislamisme². Ibn-Sayd rapporte, d'après Alhedjary, que, lorsqu'on se nut a creuser les fondations de la ville, on trouva dans la terre une hache (fes) : de la vint a la ville le nora qu'elle porte. Ibn-Sayd ajoutc que, le long des canaux qui coulent dans la ville, on compte environ six cents meules de moulin continuellement mues par l'eau. Les habitants de Fes jouissent d'une grande aisance. Au haut de la ville s'cleve une forteresse traversed par un

¹ Anciennement *Septum* ou *Septa*

Cette ville fut fondée par le deuxième prince de la dynastie des Edrissites Tan 805 de noire ere. (Voyez l'histoire de Carinas, traduction portugaise du P Moura, p 28 et smv) Edrys, fondateur de la dynastie, residait a Oulyl (l'ancienne *Volobihis*), ville siluee au nord ouest de

remplacement de FOB; on remarque encore le tombeau d'Edrys a Oulyl, et cette ville a perdu son nom pour prendre celui de *Zaouya-Maula-Edrys*, ou *Demeure du maitre Edrys*, (Compare*, a cet egard, le *Specko* de M. Graberg de Heznso, p. 86 et a 54; et le Recueil des notices etextraits, t. XII, p. 575 et 591)

ruisseau. On compte dans Fes trois mosques ou sc celebre la khotba *. De Fes a Ceuta, il y a dix journees. La riviere qui passe a Fes prend sa source a une demi-journee de la ville, et, depuis sa source jusqu'a la ville, elle coule au milieu de prairies et de champs emailles de fleurs. On lit dans le *Ketab-Alathoual* que Fes a sous sa juridiction Tanger; il y est dit, de plus, que Tanger porte aussi le nom de Vieux-Fes ²

9° MAROK (Marakesch).

13/1.

D'après Ibn-Sayd, *11° degré de longitude et 29° degré de latitude*.

Marok est une vdlc du troisieme climat, dans le Magreb-alacsa. Ainsi que le remarque Ibn-Sayd, « Marok est d'une origine moderne; elle fut fondée, « dans un Jicu delaisse, par Youssouf, fils de Taschefyn (dans la dernière « nuit du x^e siècle de l'ère chrétienne). On y fit venir de l'eau, et les « habitants se menagerent un grand nombre de jardins. Aussi l'air y est fort « cru, et il est difficile aux étrangers de se garantir de la fièvre. » Au nord de la province de Marok est la montagne de Daren, au nord est la province de Sale, à l'occident est la mer Environnante, et à l'orient sont les régions situées entre Sedjclmasse et Fes. Marok a sept milles de tour et dix-sept portes. La chaleur y est très-incommode. Sa situation est au nord d'Agmat, avec une légère inclinaison vers Fouest. Entre ces deux villes il y a environ quinze milles.

10° DARAH.

D'après un auteur, *11 degrés 6 minutes de longitude et 25° degré 10 minutes de latitude*.

Darah est une ville du deuxième climat, dans la partie méridionale du Magreb-alacsa. Suivant Ibn-Sayd, « à l'occident de la ville coule un fleuve considérable (le Darah). Ce fleuve descend d'une colline rougeâtre, auprès de la montagne de Daren; le henna croît sur ses bords, et ses eaux, après qu'elles « ont servi à l'irrigation des terres, se perdent dans les sables qui couvrent le « pays. » On lit dans le Traité d'Edrisi, qu'à l'extrémité du Magreb-alacsa, près de la mer Environnante, est le désert des Lamtouna. Sur un des côtés de ce désert sont, entre autres villes, Darah, Lamtha et Djozoula. Edrisi ajoute que Darah n'est pas une ville proprement dite, entourée d'une muraille et d'une fosse, mais que ce sont de simples villages contigus les uns aux autres, des habitations rapprochées et de nombreux champs mis en culture. Darah se

¹ Voyez ci-devant, p. 103

dans la Relation de Leon TAfricain, et dans la

² On trouvera une longue description de Fes

Chronique arabe de Carthage

trouve sur la meme riviere que Sedjelmasse¹. Du pays de Darah a celui de Sous alacsa il y a quatre journ6es.

11° AGMAT.

Par induction, *It degre etdemi de longitude, et 28^e degre 50 minutes de latitude.*

Agmat est une ville du troisieme climat, dans le Magreb-alacsa. D'apres Ibn-Sayd, «la situation d'Agmat est au nord de la montagne de Daren. C'ctait la « capitale du pays, avant la fondation de Marok. Agmat abonde en eaux ct en «fruits². » Cctte ville se trouve au sud-est de Marok, dans le Magreb-alacsa. Ibn-Sayd rapporte, de plus, qu'Agmat etait la capitale de l'empire de l'Y'imr des musulmans, Youssouf, Ills de Tascbefyn, avant que cc prince jetal Ks fondements de la ville de Marok, et que son existence remonte a une baute antiquite. De son cote, Edrisidit que« Agmat s'eleve au milieu d'une riche vegg-«tation, sur un sol fertile, couvert de plantes et d'herbes, et traverse a droite « et a gauche par d'abondantes eaux. A Tentour sont des parterres, des jardins « et des bois touffus. Le site d'Agmat est agreable et l'air y est bon. La ville - est traversee par une riviere qui n'est pas grande, et qui, entrant du cote du « midi, sort du cote du nord. Quelquefois, pendant l'biver, la riviere gele au «point que les enfants peuvent marcher sur la glace.» (Test, ajoute Edrisi, un fait dont nous avons etc plusieurs fois tcmoin. Cette Agmat porte le nom d'Ouryka.

12° TEDLA, chef-lieu des montages (de la tribu) des Sanhadja.

D'apres Ibn-Sayd, *12^e degre¹ de longitude et 30^s degre de latitude.*

Tedla est une ville du troisieme climat, dans le Magreb-alacsa. Abd-alouahid ecrit son nom *Tedild*, et Ibn-Sayd *Tedile*. D'apres Ibn-Sayd, «la situation de cette ville est au milieu des montagnes de la tribu de Sanhadja. « A l'occident de la ville est la montagne de Daren, qui se prolonge jusqu'a la « mer Environnanto.» Tedla se trouve entre Marok et la province de Fes; son territoire est agreable. Les Berbers appeles Heraoua³ y fontpaire leurs troupeaux.

¹ Les dernieres paroles d'Edrisi manquent d'exaclitude Darah se trouve sur la riviere qui porte son nom, tandis que Sedjelmasse se Irouvait aj'orient.

* Aboulfeda, dans sa premiere redaction, **disait** de plus ceci: «D'apres un auteur, Agmat **16stun** nom commun a deux villes baties a huit «milles de distance Tune de Vaulre, et nominees

«l'une, *Ylan*, et l'autre *Ouryka*. EHes sont ar-« ros'es toutes deux par une petite riviere; l'une «et l'autre sont entoure'es de jardins et de «champs plantes de palmiers » (Voyez ci-devant, p. 17a.)

⁵ Il faut peut-etre lire *Djerdoua* (Voyez le Journal asiatique de mars i84a , p. a3o, article de M. deSIane.)

13° SEDJELMASSE.

D'après le *Ca noun*, 10° degré 15 minutes de longitude, et 3° degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 13° degré 22 minutes de longitude et 26° degré 24 minutes de latitude.

La situation de Sedjelmasse est à l'extrémité du deuxième climat, dans le Magreb-alacsa, au milieu du désert. D'après Ibn-Sayd, « Sedjelmasse se trouve » à l'orient de Darah; c'est la capitale d'un pays considérable. Elle est arrosée par « une rivière qui, venant du sud-est, se partage en deux branches, et coule à » la fois à l'orient et à l'occident. Ses bords sont couverts de jardins. Sedjelmasse a huit portes; par quelque porte que l'on sorte, l'on apercevra de l'eau, « des palmiers et d'autres arbres. » Les jardins et les champs de palmiers sont entourés d'un mur qui les défend contre les reprises des Arabes. La ville a quarante milles de long. Sedjelmasse touche au Sahara, qui sépare le Magreb du pays des nègres. Au midi et à l'occident il n'y a pas d'habitations. Ibn-Sayd rapporte que les habitants engraisent les bœufs pour les manger. Le sol du pays est sale et uni.¹

14° TELEMSAN (prononcez *Tclemsen*; vulgairement *Trcmecen*)

D'après Ibn-Sayd, 14° degré 10 minutes de longitude et 33° degré 12 minutes de latitude.

Telemsan est une ville du Magreb-alacsa, sur la limite du troisième climat. C'est une ville élevée et entourée de murs. Sa situation est au pied d'une montagne; elle a treize portes, et son eau lui vient d'une source située à six milles de distance. Au dehors de la ville sont des ruisseaux et des arbres. Une rivière l'entoure au midi et à l'orient. Cette rivière reçoit à son embouchure les petits navires. Le territoire de Telemsan est magnifique et riche en produits. Telemsan a le rang

¹ Sedjelmasse a joué jadis un grand rôle, et aujourd'hui l'on est incertain sur sa véritable situation. M. Walkenaer a le premier émis l'opinion que Sedjelmasse était la ville actuelle de Tefdelit ou Tefde (Voyez l'ouvrage intitulé *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*; Paris, 1821, p. 285.) Cette opinion a été développée par M. d'Avezac, *Études de géographie critique*, p. 162; et adoptée par M. Cooley, *Negroland*, p. 5. Quant à M. Graberg de Hemso, il distingue l'emplacement de ces deux villes. (Voyez le *Specchio dell'impero di Marocco*, p. 63 et

64.) Ce qui est bien certain, c'est que Tefdelit et Sedjelmasse se trouvaient dans la même vallée, et que la première de ces deux villes a succédé à l'autre, comme chef-lieu de la contrée. (Sur les vicissitudes de la ville de Sedjelmasse, voyez le recueil des Notices et extraits, t. XII, p. 600 et suiv. (Leon l'Africain visita le territoire de Sedjelmasse, mais de son temps la ville était en mines, et il n'existait plus que quelques châteaux forts dans le pays. Leon l'Africain ne fait pas mention de Tefdelit (Voyez sa Relation, p. 608 et suiv.)

de capilalc; elle est dc fendue par plusieurs forteresses, et elle communique avec la mer par plusieurs ports, dont les principaux sont Honeyn et Oran. Honeyn se trouve en face d'Almeria en Espagne. Pour Oran, c'est une place foriiffee, pourvue d'eaux courantes, a quatre-vingts milles de Telemsan. Les rois de Telemsan sont les Benou-Abd-alouad, de la tribu (berbere) de Zenata * Au sud-ouest de Telemsan est la ville de Fes. Edrisi rapporte que de Telemsan a Tahart il y a quatre marches.

15° ALDAG\ST ².

D'après *YAthoual*, 15° degre¹ de longitude et 6° dcgre de latitude; d'après *1c Canoun*, 26° dcgre de latitude.

Audagast est une ville du deuxième climat, dans la partie sud-ouest du Magreb-alacsa, au milieu du Sahara. Sui van Ibn-Sayd, sa population se compose de Berbers musulmans, appartenant à plusieurs tribus. La suprématie appartient à la tribu de Sanhadja. On lit dans *1c Canoun* qu'Audagast s'élève dans le pays des nègres de l'occident. Ibn-Sayd dit, de plus, que « la ville est le désert d'Yosr, qui est traversé par les caravanes, entre Sedjelmasse et Gana. Ce désert est long et large; on y soif beaucoup de la soif et de la chaleur. Quand le vent du midi souffle, le feu se dessèche dans les oulrcs. Alors on a recours à Feau qui est dans le ventre des chameaux; on egorge les chameaux, et on boit Feau qu'ils ont dans le ventre³ » Le pays n'offre ni eau ni pâturages. L'animal qu'on y rencontre le plus souvent est le *lamath* qui a la faculté de supporter longtemps la soif. C'est un animal qui ressemble à la gazelle, mais qui est plus fort. » Tai trouve le nom du désert d'Yosr écrit, dans l'ouvrage d'Edrisi, Nyser ou Tyser⁵.

¹ Leon l'Africain a donné une description fort étendue de la ville de Telemsan. (Voyez aussi les Notices et Extraits, I. XII, p. 662, et un Menion de M. Tabbe Barges, *Journal asiatique* de janvier 1841.) On fera bien de consulter également les publications faites par le gouvernement français sur l'Algérie. La decadence de Telemsan remonte surtout à l'invasion des Turcs.

⁵ Voyez ci-devant, p. 175

C'est fait à contester par Burckhardt, dans ses notes sur les Bedouins. (Voyez le Voyage en Arabie, traduction française, t. III, p. 33a.) Mais ce même fait est attesté par Leon V'Africain, p. 75. Bruce déclare avoir lui-même re-

couru au même expédient. (Voyez le Voyage en Nubie et en Abyssinie, traduction française, édition in-4°, I. IV, p. 686.)

⁴ Sur cet animal, voyez la Relation de Leon l'Africain, p. 761, et le recueil des Notices et extraits, t. XII, p. 634.

⁵ Voyez, sur ces variantes et sur la place à assigner à ce désert, le *Negroland* de M. Cooley, p. 14, avec la carte qui l'accompagne. M. d'Arvezac pense qu'il faut lire Ysser. (Voyez ci-devant, p. 170.) D'après cela, une même tribu berbère aurait occupé une partie des montagnes de la province de Tlemçan, et la portion du désert qui est située au sud-est.

16° BUGIE (Bedjaye).

D'après Ibn-Sayd, 22° *degre de longitude el 34 degre 15 minutes de latitude*

Bugie est une ville du Magreb-alaussath, au commencement du quatrième climat; c'est (suivant Ibn-Sayd) la capitale du Magreb-alaussath¹. À l'orient de Bugie coule une rivière dont les bords sont couverts de jardins et de lieux de plaisance. Bugie a en face Tortose en Espagne. La largeur de la mer on cotte endroit est de trois journées de navigation. À l'occident du Bngio se trouve Alger (Djezayr-Beny-Mazguennan). Alger est un port considérable, de la dépendance de Bugie; sa situation est sous le 20° *degre 18 minutes de longitude et le 33° degre 30 minutes de latitude*. À l'extrémité du royaume de Bugie, à l'orient de Constantino, est Marsa-Alkharaz, où se fait la pêche du corail². En face de ce port est l'île de Sardaigne.

17° MESSYLA (Almissyla, qu'on prononce aussi Emsila).

D'après YAthoual, 28° *degre de longitude et 30° degre 20 minutes de latitude*; d'après Ibn-Sayd, 25° *degre 40 minutes de longitude et 29° degre 45 minutes de latitude*.

Messyle, ou, suivant Abd'alouahid, Missyla, est une ville de la province de Biskara, dans le Bilad-aldjeryd³, à l'extrémité du deuxième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, « c'est une ville moderne, fondée par les khalifes fatimides, qui regneront plus tard en Egypte. À l'occident coule une rivière qui va se perdre dans le Sahara et les sables. Sa situation est au nord de Biskara. » On lit aussi dans l'Azyzy que la ville de Messyle est moderne; elle fut fondée l'an 315 ^ 927 de J. G.) par le prince fathimide Gaycm-billab, qui lui donna le nom de Mohammedye (à cause de son propre nom de Mohammed⁴). De Messyle à la ville de Thobna il y a vingt-quatre parasanges. Thobna⁵ est une ville considérable, abondante en eaux, en jardins, en habitants et en grains. La plus grande

¹ La fondation de Bugie remonte à l'an 457 de l'ère (1065 de J. C.). (Voyez le manuscrit arabe de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 124. verso)

* La signification de Marsa-alkharaz est *Port des coquillages*. (Sur la pêche du corail en général, son origine, ses vicissitudes, et sur la supériorité du corail d'Afrique, voyez l'ouvrage fort instructif que vient de publier M. le baron Baude, sous le titre de *YAlgène*, Paris, 1841, 1 vol. in-8°, t. I, p. 199 et suiv.; voyez aussi

le *Journal asiatique* de février 1842, p. 180)

³ *Bilad-aldjeryd* est une dénomination arabe signifiant le *Pays des branches de palmiers*. En effet, cette contrée n'est guère propre qu'à la culture du palmier, et les dunes y sont en très-grande abondance.

⁴ Voyez le *Journ. asiat.*, mars 1842, p. 219, voy. aussi le *Tableau des Etablissements français dans l'Algérie*, publié par le ministère de la guerre, ann. 1840, pag. 28 et suiv.

* *Thubuna*, chez les anciens

partie des champs ensencées sont susceptibles d'irrigation. La récolte principale consiste en coton.

18° BISKARA ou Baskara.

D'après *Iathoual*, 27° degré de longitude et 30¹ degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, 2k^r degré 25 minutes de longitude, et 2T degré¹ et demi de latitude.

Biskara est une ville du Bilad-aldjeryd, à l'extrémité du deuxième climat. Suivant Ibn-Sayd, «c'est la capitale de la province du Zab (Alzab¹). Le territoire de Biskara abonde en papiers et en grains; on en exporte d'excellentes dattes à Tunis et à Bugie.» Il est dit dans le *Moschtarek* que le Zab est le nom d'une grande province et d'un torrent impétueux, dans le Magreb. D'un autre côté, on lit dans le *Ketab-Alalhoul* (pie le Zab est sous le 30^c degré et demi de longitude, et le 3ⁱ degré et demi de latitude. Suivant Edrisi, «Tliobna est la ville (capitale) du Zab; c'est une ville bien bâtie, abondante en eaux, entourée de jardins, et riche en coton, en froment et en orge. Elle est entourée d'un mur de terre. La population en est mêlée. Les dattes et les autres fruits y sont très-abondants.» Entre Thobna et Messile il y a deux marches, et entre Thobna et Bugie six.

i)° TAHART, (prononcez *Tehert*; et Tayhart, prononcez *Teyhert*).

D'après *YAlhoul*, 25° degré et demi de longitude, et 29° degré de latitude; selon l'autre auteur, 20° degré de longitude et 33° degré 50 minutes de latitude.

Tahart, ou plutôt Tayhart, suivant Ibn-Sayd, qui était un homme instruit des régions occidentales, est une ville du troisième climat, dans le Magreb-alaussath. D'après Ibn-Haukal, Tayhart était une ville grande, son territoire était fertile et abondant en grains. Quelques auteurs ont dit qu'elle était placée dans l'Afrique proprement dite. Sa situation est à l'ouest de Sethyf. C'était la capitale du Magreb-alaussath; la résiderent les Benou-Rostem, princes du Magreb-alaussath, jusqu'au moment où leur puissance fut renversée par celle des khafes fathimides, lesquels, plus tard, se rendirent maîtres de l'Égypte. Dans le *Ketab-Alalhoul*, Tahart-la-Haute (Tahart-alalya) est indiquée comme ayant la longitude et la latitude que nous avons rapportées. Il est dit ensuite que Tahart-la-Basse (Tahart-alsafla) est sous le 26° degré de longitude et le 20° degré de latitude. Ces paroles montrent suffisamment qu'il y a eu deux Tahart, comme nous l'avons déjà dit d'après *YAZYzy*². En effet, on lit dans le

¹ Chez les anciens, *Zabe*.

littoralement • comme nous l'avons dit d'après

* Voyez ci-devant, p. 173. Le texte signifie

• *XAtzy*, dans le hamisch.» Par *hamisch*, il

Canoun que Tahart la basse est sous le 19° degre 50 minutes de longitude et le 34^c degre 15 minutes de latitude. D'un autre cote, Kdrisi dit que Tahart se composaitjadis de deux grandes villes. La plus ancienne des deux etait batie Mir unc montagne peu elevee, et elle renfermait un marche.

20⁰ CONSTANTINE (Cosathyne, ou, d'apres un auteur moderne, Cosanthync^x).

D'apres *YAthoual*, 28° degre et dcmi de longitude, et 31^e degre et demi de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 26° degre 40 minutes de longitude et 33° degre 22 minutes de latitude.

Constantine est unc ville du Magreb-alaussath, dans le royaume de Rugie, a Textrcmitc du troisieme climat. Suivant Ibn-Sayd, « une riviere se jette tout « entiere dans un vaste ravin (khandac) qui sert de fosse a la villc, et cette « riviere fait entendre un bruit cpouvantable. Telle est la hauteur de la ville « par rapport au ravin, que l'eau en coulant au fond produit (par sa teinte « sombre et blanchalrc) l'effet de la queue des cometes. Constantine se trouve « a fextrcnutc du royaunio de Bugic, sur la limite de la province d'Afrique. » Au rapport d'Kdrisi, « c'est une cite florissante, renfermant des marches, et ll « s'y fait un grand commerce. Le ble s'y conserve dans des matarriores (math- « mouro ou silos) pendant cent ans, sans s'alterer. Elle est batie sur une por- « tion d'une haute montagne isolec. Ge cote est presque rond, et on ne petit « en approchcr que par le passage situe vers la partie occidentale de la ville, a « l'endroit ou Ton a menage une porte assez etroite. La valine entoure la ville « de toutes parts². » Entre Constantine et Messyle il y a dix-huit milles. Messyle est unc ville bien batie, et abondante en arbres et en fruits; ses eaux sont douces. Entre Messyle et Constantine cstunechaine de montagnes qui s'etend de Tune a l'autre ville.

a 1° SET HYF

D'apres *YAthoual*, 27 degre¹ de longitude et 31° degre¹ de latitude.

Sethyf est une villc du Magreb-alaussath, dans le troisieme climat. Sa situation est entre Tayhart et Cayroan; elle est grande et son sol est fertile. Son

fait entendre la partie qui, dans les manuscrits du *Traite d'Aboulfeda*, est marquee au haul et au bas des pages, partie qu'on a ete force, dans l'edition imprimee, de placer en l'cte de chaque chapitre. M. Solvet a cru que *hamisch* etait le titre d'un lure, et que *VAZYzy*, litre veritable d'un hvre, en etait l'auteur.

¹ Anciennement *Constantino*..

² Sur Constantine, voyez *Touvrage intitule Peyssonnel et Desfontaines; Voyage dans les regences de Tunis et a l'Alger* Paris, 1838, I I, p 298 et suiv t 11, p 214 et 330.

³ Anciennement *Sitifis*

territoire contient beaucoup de villages et ses habitants sont de race berbère. Edrisi rapporte que la citadelle de SETHYF est vaste, peuplée et aussi considérable que la ville. SETHYF abonde en eaux et en toute sorte de fruits. Les noix y sont très-bonnes, et on en exporte dans tous les environs. Entre SETHYF et Constantine il y a quatre marches. Pres de SETHYF est une montagne nommée AYKEDJAN *, ou les familles de la tribu (berbère) de KETAMA ont établi leur demeure. Il s'y trouve aussi un château bien fortifié. Entre le château et Bugie il y a deux marches; Bugie est au nord et le château au midi.

2 2° BONE (Bouna²).

D'après Ibn-Sayd, 28" *degré de longitude* et 55" *degré de latitude*.

La situation de Bone est sur les côtes (Sahel) de la province d'Afrique, au commencement du quatrième climat. D'après Ibn-Sayd, cette ville se trouve à l'extrémité du royaume de Bugie, sur la limite de la province d'Afrique. Dans le territoire de Bone coule une rivière de grandeur moyenne, laquelle va se jeter dans la mer, du côté de l'ouest. On lit dans YAZZY que Bone est une ville jolie, florissante, et abondante en grains et en fruits. Sa situation est sur les bords de la mer. Aux environs sont des mines de fer. On y recueille beaucoup de lin. Dans le voisinage, on pêche du corail, qui n'est pas de la même qualité que celui de Marsa-alkharaz. Suivant Edrisi, « Bone est une ville d'une étendue moyenne, n'étant ni grande ni petite. Sa situation est sur les bords de la mer. On y remarque de beaux marchés; mais les jardins y sont en petit nombre, et la plus grande partie des fruits vient des campagnes voisines. »

2 3° BADJE³.

D'après YATHOUL, 29° *degré de longitude* et 31° *degré de latitude*.

Badje est une ville de la province d'Afrique, entre Bugie et Tunis, dans le troisième climat. L'auteur du *Moschtarek* fait remarquer qu'on ne doit pas la

¹ Aykedjan, ou peut-être Ykdjen, est le nom de la famille berbère qui s'établit en ce lieu. C'est par erreur que quelques savants ont écrit *Inkedjan*. Ce lieu est célèbre pour avoir été le berceau de la secte des Fathimides, qui domina pendant plusieurs siècles sur la plus belle partie de l'Afrique. (Voyez la *Chrestomatie arabe* de M. Silvestre de Sacy, torn. II, pag. 13 et 133. Voyez aussi l'Exposé de la religion des Druzes, par le même savant, introduction, p. CCLIX.)

* Anciennement *Hipporegiw*. A la virile, Bone n'est pas précisément sur l'emplacement d'Hippone, mais à la distance de près de deux milles. Cette ville fut fondée dans la dernière moitié du XI^e siècle de notre ère. (Voyez les manuscrits arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 581, fol. 124 verso. Sur la ville actuelle et la ville ancienne, voyez *Touvrage* de M. Baude, I. I, p. 330, et suiv.)

³ Anciennement *Vacca*

confondre avec Badje (Beja, en Portugal). Badje est une grande ville; mais les jardins y sont en petit nombre. On y trouve des sources d'eau. Elle est entourée de murs et bien fortifiée. Sa situation est en plaine, à environ une journée de la mer. Ibn-Sayd dit qu'¹ entre Badje et Bone il y a la rivière de Maguyla¹, de laquelle Dieu a orné les bords de rend (*artemisia pontica*) et d'autres arbres, qui produisent le même effet sur le sol qu'une broderie sur une étoffe. Le fait est que ce lieu est tout ce qu'on peut voir de plus beau. Quelques voyageurs disent que Badje est aussi le nom d'un village d'Égypte, dans le Fayoum, à l'ouest de la ville de Fayoum, à la distance d'une course de cheval. Suivant Edrissi, on trouve au milieu de Badje une source dans laquelle on peut descendre à l'aide de marches. Cette source fournit de l'eau à boire aux habitants. Entre Badje et Thabarca il y a une marche et un peu plus. En face de Badje, sur les bords de la mer, est Marsa-Alkharaz, nom d'une petite ville entourée d'un mur et fortifiée. Entre Badje et Cayroan il y a cinq marches.

24° SOUAYTHALA ².

D'après VAtkoul, 30° d'ccjH de longitude, et 30° deyre¹ et demi de latitude.

Sobaythala était jadis la capitale de la province d'Afrique; elle se trouve dans le troisième climat. On y remarque encore des monuments imposants, qui montrent son ancienne grandeur ³. Le titre de capitale de l'Afrique passa d'abord de Sobayihala à Cayroan, ensuite à Almahdya, puis à Tunis ⁴. « Sobaythala, dit Ibn-Sayd, est une ville dont forigine se perd dans la nuit des temps; ses débris annoncent sa première grandeur. » D'un autre côté, Edrissi rapporte que « Sobaythala était, avant l'occupation musulmane, la résidence de Grégoire, prince des Romains d'Afrique, et qu'elle fut soumise à Tisla- misme des les premières conquêtes musulmanes. Le prince Grégoire perdit dans cette guerre ⁵. De Sobaythala à Cafsa il y a un peu plus d'une marche, et de Sobaythala à Cayroan soixante et dix milles. »

¹ Nom d'une famille berbère, qui a eu des ramifications dans d'autres parties de l'Afrique.

* Anciennement *Suffetula*. On prononce maintenant *Sbietlu*.

³ Voyez l'ouvrage intitulé *Peyssonnel et Desfontaines*, t. I, p. 119, t. II, p. 74 et suiv. ainsi que la relation de M. Grenville-Temple, intitulée *Excursions in the Mediterranean*, torn. II, pag. 34.

* Au lemps ou Aboulfeda vivait, Tunis do-

mmait sur une plus vaste étendue de pays qu'aujourd'hui

⁵ Grégoire est le nom de celui qui commandait en Afrique, au nom de l'empereur de Constantinople, au moment de l'invasion musulmane. Il venait, à ce qu'il paraît, de se rendre indépendant. (Comparez sur cette guerre l'Histoire de l'Afrique sous la dynastie des Aglabites, d'après Ibn-Khaldoun, par M. Noël-Desvergers, p. 3 et suiv. ainsi que les Extraits a5.

25° BIZERTE (Bcnzert, ou autrement Nebzert *)*

D'après Ibn-Sayd, 30'' degré 50 minutes de longitude et 33° degré³ 35 minutes de latitude.

Bizerte est une ville de la province d'Afrique, sur les bords de la mer, à l'extrémité du troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « elle est bâtie le long d'un canal qui coule à l'orient, et dont les bords sont couverts de lieux de plaisance. Au midi de la ville est un lac d'eau douce, et à l'orient un lac d'eau salée. Les deux lacs communiquent l'un avec l'autre pendant six mois de l'année, sans que le lac doux soit autre par le lac sale ni le lac sale par le lac doux². » Au rapport du scheikh Abd-alouabid, Bizerte est une ville en mines, et les deux lacs sont tels qu'on vient de le dire. L'auteur de *Yazyzy* ajoute, au sujet des deux lacs, que l'hiver, lorsque les torrents sont enflés, le lac d'eau douce déborde, et se répandant sur le lac salé, en fait hausser le niveau. L'été, au contraire, le niveau du lac doux s'abaisse, et l'eau paraît s'absorber dans la terre. Alors le lac sale s'isole de l'autre; bien plus, son niveau reste supérieur à l'autre jusqu'à la saison des pluies. Suivant Edrisi, la longueur du lac sale est de seize milles, et sa largeur de huit; pour le lac doux, il est large de quatre milles, sur autant de long. De Bizerte à Tbabarca il y a soixante et dix milles. Tbabarca³ est le nom d'un château, sur les bords de la mer; il y habite peu de monde. Aux environs sont des Arabes indisciplinés. On y trouve un lieu de relâche pour les navires.

26° RACCADÉ.

D'après *Yathoual*, 31° degré de longitude, et 31° degré¹ et demi de latitude.

Raccadé est un des faubourgs de Cayroan, dans le troisième climat. C'est une ville moderne. Sa situation est aux environs de Cayroan, du côté de l'occident. Elle fut bâtie (au ix^e siècle de notre ère) par les princes aglabites, pour servir de logement aux troupes⁴. Almahdy, le premier des khalifes fathimides, résida à Raccadé⁵ jusqu'à l'époque où il fonda Almahdya. Alors il transféra son séjour de Raccadé dans cette dernière ville. (Almahdy était regardé, par les partisans des fathimides, comme renfermant en lui la divinité, et la divinité,

de Ja Chromque de Novayry, par M. de Slane. (*Journal asiatique* de février 1841, p 103 et suiv.)

¹ Chez les Romains, *Hippozarytus*, ou *Hippo Diarrhytus*.

* Voyez, à ce sujet, les observations de Peyssonnel, t. I, p 440 et suiv

³ Anciennement *Tabraca* ou *Tabracha*

* Voyez l'Histoire des Aglabites, par M. Noël-Desvergès, p 127

⁶ Voyez l'Exposé de la religion des Druzes, par M de Sacy, introduction, p CCT.XXIV

avant d'arriver a lui, etait censee avoir successivement anime les patriarches et les prophetes). Un des poetes du prince, faisant allusion a son premier sejour, a dit :

Raccade a regu dans ses murs le Mcssic; elle a reru Adam et Noe;

Elle a possede Dieu, le maitre des creatures; apres un tel honneur, tout le reste *nest* que du vent¹.

2 7° CAFSA ².

D'apres VAthoual et Ibn-Sayd, 31° degre de longitude et 30* deg re 50 minutes de latitude.

Cafsa est une ville du Bilad-aldjcryd, en lace de la province d'Alriquo, dans le troisieme climat. D'apres Ibn-Sayd, c'est un chef-lieu de province considerable. Elle possede beaucoup de palmiers et de pistaehiers ³. «Cafsa, «ajoutc Ibn-Sayd, est la seule ville du Magreb qui possede cet arbre. On «trouve beaucoup d'arbres a fruits en general el beaucoup de plantcs odo-«riferantes. On en exporte de l'buile de violette et du vinaigr c d'oignon (vi-« naigre scillitique). »

•28⁰ TUNIS (Touncs ⁴).

D'apres Ibn-Sayd, 32* degre¹ et demi de longitude, et 33° degre¹ 31 minutes de latitude; d'apres le Resm, 32° degre de longilude et 33° degre de latitude

Tunis est la capitale du royaume d'Afrique, a rextremite du troisieme climat. Sa situation est, suivant Ibn-Sayd, « sur un lac sale qui sort de la mei*. « Des bords du lac aupres de Tunis, jusqu'a son embouchure dans la mcr, il y « a dix milles; c'est la distance de la mer a Tunis. La cireonferencc du lac est « d'environ vingt-quatre milles. » On lit dans YAzyzy que Tunis est une ville agreable et d'une origine ancienne. On y trouve des eaux courantes qui, bien qu'en petite quantite, permettent de seiner du grain. Le territoire de Tunis est fertile et donne des recoltes abondantes. Au sud-ouest de la ville, a la distance de deux journees, est la montagne de Zagouan ⁵.

¹ Voyez l'ouvrage de M. Nicholson, intitule *Account, etc* p. 1 j 5 et suiv.

² Anciennement *Capsa*. On prononce aujourd'hui *Gafsa*

* Ainsi que fa constate Desfontaines, il ne s'agit pas ici du veritable pislacner (*pistacia lentiscus*), mais d'une variete que Desfontaines a nommee *pistacia allantica*. (Voyez fouvrage intitule *Peyssonnel*, t. II, p 322 et suiv.)

* YAl grec, *Tvvijs* et *Tovvis*, et en latin, *Tunes*

" On prononce aussi *Zaouan*. Celte montagne fournissait jatlis de Tcau a Carthage, a l'aïdo d'un aqueduc dont il existe encore des resles imposants Les Romains, conformeraent aux idres iianles de l'antiquile paienne, avaient eleve au-dessus de la source principale un temple magnifiqu, presque intact. (Comparez l'ouvrage intitule *Peyssonnel* et *Desfontaines*, t. II,

59° CAB^{AS} ¹.

D'après Ibn-Sayd, 32° *degre UQ minutes de longitude et 32° degre¹ de latitude.*

La ville de Cables se trouve dans le troisieme climat et appartient a la province d'Afrique. Suivant Ibn-Sayd, «son site ressemble a celui de Damas < Deux rivières, descendant d'une montagne, au midi de la ville, traversent *on territoire. Seule, entre les villes de la province d'Afrique, eile produit « a la fois la banane (mouze), le habb-alazyz² et le henna. De la ville a la mer « on compte trois milles. Les navires d'une grandeur moyenne remontent la « riviere. » Cables est au sud-est de Sfakes; neanmoins la longitude de ces deux villes, telle que nous l'avons rapportee, semblerait dire le contraire. Fais attention a cela. On lit dans Yazyzy que Cables est entouree d'un mur et d'un fosse, et que de Cables a Gadames, en se dirigeant vers le midi, il y a quatorze marches.

.Ho° CAYROAN (Alcayraouan).

D'après Yathoul, «11° degre de longitude et 31° degre 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 33° *degre de longitude et 31° degre de latitude.*

Cayroan est une ville de la province d'Afrique, dans le troisieme climat. Kile est d'une fondation moderne; eile fut batie dans les commencements de l'islamisme³. Sa situation est au midi d'une montagne, qui la domine du cote du nord⁴. Eile se trouve dans une plaine favorable aux chameaux des Arabes. Au commencement de l'occupation musulmane, eile etait la capitale de l'Afrique. Maintenant eile est sous la dependance de Tunis. Ses habitants boivent de l'eau de puits. En effet, eile est denuee d'eau courante. Sa situation est dans un lieu uni. On lit dans Yazyzy que Cayroan etait la plus belle ville du Magreb. Un mur solide l'entourait de toutes parts. Il fut rase par ordre de Zyadet-allah, fils d'Aglab, lorsque ce prince fut oblige de sevir

p <Jf, et la Relation de M. Grenville Temple, (I, p 286

¹ En grec, Kdbn; et en latin, *Tacupe*. On prononce aujourd'hui *Gabs*.

- Espece de souchet nomme, par les botanistes, *cyperus esculentus*. (Voy. Goliüs, Notes sur Alfergany, p. aag, et la Relation de Leon l'Africain, p 580) On fait avec cette plante, en Afrique et en Espagne, une emulsion trefi-agreable.

³ Comparez l'Histoire de l'Afrique de M. Desvergers, p 11 et suiv et le Journal asiatique de fevrier 1841, p. 117 et suiv Du resle, Des-

fontames, qui visita Cayroan en 178A, et M. Rincot de Sainte-Marie, qui l'a visite recemment, s'accordent, avec Shaw, a dire qu'on y voit des traces de construction antique. En effet, les auteurs arabes rapportent qu'au moment de la fondation de Cayroan, il y avait, tout aupres, un chateau appele *Camounya*; c'est probablement *XAqua* region des Romains. (Sur Cayroan, voyez Peyssonnel et Desfontaines, t II, p. 60, et la Relation que M. de Sainte-Marie fait imprimer en ce moment.)

⁴ Voyez ci-devant, p 178

contre Omar, fils de Modjalel¹. Les habitants de Cayroan boivent aussi de l'eau de pluie, qu'ils recueillent l'hiver dans de grandes piscines appeles *madjel*². Au midi de la ville est une vallee ou se rassemble de l'eau salee que les habitants convertissent a leur usage.

31° SUSA (Sousse³).

D'apres Ibn-Sayd, *3ft degre 10 minutes de longitude et 32" degre ftO minutes de latitude*,

Susa est une ville de la province d'Afrique, sur les bords de la mer, dans le troisieme climat. Sa situation est au sud-est de Tunis. C'est de la que partit la flotte musulmane qui fit la conquete de file de Sicile⁴. Elle se trouve sur une pointe qui s'avance dans la mer. Sa population est pen nombruse, a cause des incursions qu'y font les Arabes (nomades). Son mur d'enceinte est en briques. On lit dans VAzyzy qu'entre Almahdya et Susa il y a deux marches. Susa est une ville ancienne, renfermant des marches, *des fondocs*^b et des bains. Sa situation est sur les bords de la mer, et elle sert de separation entre la province de la presquile (Kourat-Aldjezyr⁶) et la province de Cayroan. Suivant Edrisi, « Susa est une ville peulee et commercante; les ne-
«gociants y viennent de tous les cotes, et s'en vont avec les objets qui man-
«quent a leur pays, tels qu'etoffes et turbans, dits *turbans de Susa*. Le mur qui
«entoure Susa est en pierres solides. »

32° ALMAHDYA.

D'apres *YAthoual*, 3a° degre de longitude et 32° degre et demi de latitude; d'apres le *Ganoun*, 31° degre 40 minutes de longitude et 31° degre JO minutes de latitude; d'apres Ibn-Sayd, *34° degre ftO minutes de longitude et 32° degre de latitude*.

Almahdya est une ville du troisieme climat, dans la province d'Afrique, sur les bords de la mer. Elle fut ainsi appelee du nom de son fondateur, le mahdy Obeyd-allah, chef de la dynastie des Fathimides. Sa situation est a

¹ Il faut lire Amran, fils de Modjalel (Voyez l'Histoire de l'Afrique, de M. Desvergers, p. 88, 92 etsuiv.) Il y a quelque confusion dans le recit d'Aboulfeda.

² Le texte imprime porte *mahel*. D'apres M. de Sainte-Marie, on prononce dans le pays *madjen*. C'est la iecon qu'a suivie Ibn-Haual. (Voyez le Journal asiatique de fevrier 1842, p. 171)

³ Susa correspond probablement au *Cabin SUMS* des anciens.

* Voyez le recueil publie par Gregorio Rosario, sous le litre de *Rerum arahcarum quum ad histonam siculam spectant ampla collectw* Palermo, 1790, p. 4

⁵ Batiments destines a recevoir lesetrangers et leurs marchandises.

⁶ Voyez ci-devant, p. 176.

l'orient de Susa. Le mahdy en fit la capitale de son empire. Elle est sur une pointe qui s'avance dans la mer, et qui est, par rapport au continent, ce que la main est au coude. En effet, la mer entoure la ville de tous les cotes, excepté du cote de fithmc. (Test un espace étroit, comme a Ceuta. Almahdya se trouve a l'ouest de Slakes. Sa citadelle et ses remparts qui s'élèvent dans les airs, ainsi que ses grandes tours, sont en pierres blanches. La ville commença a être bâtie l'an 303 (915 de J. C). On éleva de superbes palais, le long de la mer et dans les lieux qui pouvaient être aperçus de dessus l'eau; les habitants se construisirent de magnifiques demeures, et la ville prit rang parmi les plus belles cités*.

33° SFAKES (Safakos; on prononce aujourd'hui Sfaks).

D'après Ibn-Sayd, 35° degré et demi de longitude, et 31° degré 50 minutes de latitude.

Sfaks est un lieu maritime de la province d'Afrique, dans le troisième climat. Sa situation est à l'orient d'Almahdya, avec une inclinaison vers le sud. C'est une petite ville murée. Ses habitants boivent de l'eau de puits. Les jardins n'y sont pas nombreux. Sa situation est en plaine. Au midi se trouve une montagne, à mi-chemin de cette ville et de Cafsa, à une demi-marche de distance. Cette montagne porte, suivant Ibn-Sayd, le nom de montagne des Lions (djebel Alseba).

34° TOUZER².

D'après Yathoual, 31° degré 20 minutes de longitude et 30° degré 31 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 36° degré 6 minutes de longitude et 29° degré de latitude.

Touzer est une ville d'Afrique, dans le Bilad-aldjeryd; elle appartient au troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « elle est la capitale de la province de Cas-thyla. On y trouve des palmiers et des plantes salines³. Une rivière arrose « ses jardins. Touzer et son territoire consistent en îles entourées de sables et « de déserts. On y recueille le lin et le henna. Le pays, sous ce rapport et sous

¹ Sur la fondation d'Almahdya, voyez l'ouvrage de M. Nicholson, p. 136, et sur la ville elle-même, voyez le témoignage d'Ibn-Haoual, reproduit par Uylensbroek, *Itacee persica descripta*, préface, p. 12.

² Anciennement Tisurus

³ Les plantes salines sont un objet fort important chez les peuples nomades et adonnées à

la vie pastorale. Les plantes douces forment la nourriture habituelle des bestiaux, mais de temps en temps l'on conduit les troupeaux vers les plantes salines, qui aiguissent leur appétit. Rest souvent parle des plantes salines dans les poésies des Arabes. Ils appellent les plantes douces le pain du chameau, et les plantes salines, sa pitance et sa viande.

« celui de la rareté des pluies, ressemble a l'Egypte. » II est compris dans le Bilad-aldjeryd.

35° THORRE ¹.

D'après Ibn-Sayd, 37° degré 20 minutes de longitude et 29° degré de latitude.

Thorre, ou, comme a écrit Abd-alouahid, Thorra, est une ville de la dépendance de Touzer, dans le troisième climat. Suivant Ibn-Sayd, « cette ville est comprise dans le Bilad-aldjeryd, et elle est le chef-lieu du territoire de « la tribu (berbere) des Makraoua »². Il s'y fabrique du verre très-pur et des étoffes « de laine, qu'on transporte a Alexandrie. »

36° TRIPOLI (Athrabolos-algharb, ou Tripoli d'Occident ³).

D'après Yathoual, 35° degré de longitude, et 32° degré et demi de latitude; d'après le Canoun, 34 degré 20 minutes de longitude, et 32° degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 38° degré de longitude et 32° degré 20 minutes de latitude; d'après le Ilesm, 40° degré 10 minutes de longitude et 34° degré de latitude.

Tripoli est une ville de la province d'Afrique, dans le troisième climat. C'est la dernière ville, a l'orient de Cayroan. En effet, situ quitta Tripoli, en te dirigeant vers l'orient, tu ne rencontres plus de ville pourvue de bains, jusqu'a Alexandrie. La situation de Tripoli est sur les bords de la mer; elle est bâtie en pierre. Son territoire est fertile et s'étend au loin. La ville est très-forte. On n'y trouve pas d'eau courante; il y a seulement des puits, dont on se sert a l'aide de machines hydrauliques. On lit dans Yazyzy que Tripoli est un lieu de relâche pour les navires.

37° GADAMES.

D'après Ibn-Sayd, 39° degré 10 minutes de longitude et 29° degré 10 minutes de latitude.

La situation de Gadames est au midi du Bilad-aldjeryd, dans le Sahara, dans le troisième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, « on y prépare des peaux ex-cellentes, et la ville est sur la route du pays des nègres surnommés Kanem. »

¹ Peut être anciennement *Turns Tamalleni*.

² Voyez ci-devant, p. 177. Quelques raanuscrits portent *BakrAoua*.

³ Tripoli, en grec *Tptookts*, designait jadis sur ce littoral, non pas une ville proprement dite, mais une contrée renfermant trois villes considérables, à savoir : *Lestis magna*, *CEa* et *Sabrata*. La dénomination de Tripoli remonte

biculalement au v^e siècle de notre ère. Les Arabes, en pénétrant pour la première fois en Afrique, apphquèrent le nom de Tripoli a la ville d'OEA, située a l'occident, et maintenant appelée le *Vieux-Tripoli*. Le Tripoli actuel parait répondre a un lieu situé entre OEA et Leptis, et nommé anciennement *Garapha*. (Voyez le Mémoire de M. Castiglioni, p. 43 et suiv.)

Il est dit dans *Yazyzy* que la ville de Gadames est jolie et peuplée. Dans ses inurs se trouve une source permanente, au-dessus de laquelle sont les restes d'un magnifique édifice bâti par les Romains. L'eau qui en sort est distribuée aux habitants dans une proportion déterminée, et cette eau sert à arroser les champs ensemencés. Les habitants sont des Berbers qui professent l'islamisme; ils ont une mosquée où se célèbre l'office du vendredi. Ils n'ont pas de chef absolu; ils sont gouvernés par les anciens de la ville¹.

38° CASR-AHMED (palais d'Ahmed²).

D'après Ibn-Sayd, *fr* 1° *degre* 22 *minutes de longitude* et 33° *degre* 31 *minutes de latitude*.

Casr-Ahmed est le nom d'un lieu de la province d'Afrique, au commencement du quatrième climat. D'après Ibn-Sayd, «sa situation est sur la limite de la province d'Afrique, du côté de l'orient, et au commencement du pays de Barca. Sous la même latitude, à une distance d'environ douze milles, sont les habitations de (la famille berbère appelée) Mesurata. Le pays est planté d'oliviers et de palmiers. Les habitants exportent des chevaux à Alexandrie. Les pèlerins qui se rendent (du Magreb) à la Mecque rencontrent en eux beaucoup de politesse.» Casr-Ahmed est proprement le nom d'un petit village qui sert, pour ainsi dire, de magasin aux Arabes, et où ils enferment leurs denrées³. De Casr-Ahmed on se rend à Barca, à travers le désert.

39° ZAOUYLA.

D'après *Yathoual*, 39° *degre* de longitude et 30° *degre* de latitude; d'après Ibn-Sayd, 43° *degre de longitude* et 27° *degre* 40 *minutes de latitude*.

Zaouyla se trouve au commencement du troisième climat, sur les limites des nègres de l'Occident⁴. Suivant Ibn-Sayd, Zaouyla est la capitale du pays de Fezzan. Le Fezzan est un groupe d'îles plantées de palmiers et arrosées d'eau, au milieu du désert. Il est (maintenant) sous la dépendance des nègres. On lit dans le *Moschlarek* que Zaouyla est au midi de la province d'Afrique.

Il est dit dans le même ouvrage que Zaouyla est aussi le nom d'une ville moderne, servant de faubourg à la ville d'Almahdya, et où le mahdy, fonda-

¹ Sur Gadames, anciennement *Cydamus*, voyez les *Eludes de géographie*, de M. d'Avezac, p. 1a et 33. Le major Laing avait visité Gadames, et en avait déterminé la position; malheureusement il a été assassiné, et ses papiers ne sont point parvenus en Europe.

* Le nom d'*Ahmed* désigne probablement ici quelques familles arabes de la tribu de Heyyeb, qui s'étaient établies dans ce lieu.

³ Voyez sur le mot *Casr*, ci-devant, p. 180.

⁴ Par opposition aux nègres de l'orient, qui occupent les côtes orientales de l'Afrique.

teur de la dynastie des Fathimides, fit loger le peuple (raya). En effet, le prince s'était réservé Almahdya pour lui et ses troupes *. Zaouyla est encore le nom d'un quartier considérable du Caire ².

On lit dans *Yazyzy* que la ville de Zaouyla (dans le Fezzan) abonde en palmiers et en grains, et que les habitants arrosent leurs champs avec de l'eau de puits.

ko° BARCA.

D'après *Yathoual*, 42° degré 5 minutes de longitude et 32° degré de latitude; d'après le *Resm*, 43° degré de longitude et 33° degré 45 minutes de latitude.

Barca se trouve dans le troisième climat, au commencement du Magreb. C'est un pays en forme de langue de terre, et il s'avance dans la mer vers le nord. La plus grande partie consiste en plaines désertes; on y trouve néanmoins les restes d'une grande ville qui jadis était fort peuplée ³. Dans tout le pays de Barca il ne coule qu'une rivière, appelée rivière de Derna ⁴. Suivant Ibn-Haukal, Barca est une ville de grandeur moyenne et située au milieu d'une plaine ⁵. Dans les alentours est un territoire bien cultivé. Sa situation est au centre de campagnes découvertes. Ibn-Sayd dit que ce qui empêche toute grande ville de se maintenir dans le pays, c'est que les Arabes en sont devenus les maîtres. On lit dans *Yazyzy* que Barca est une plaine vaste et couverte d'arbres; le sol en est rougeâtre. Un mur luit élevé autour de la ville de Barca, sous le règne du khahfe Motavakkel (vers le milieu du ix^e siècle de notre ère °).

4i° SORT.

D'après *Yathoual*, 47° degré de longitude et 3i° degré de latitude; d'après Ibn-Sayd, h3° degré et demi de longitude, et 30° degré de latitude.

¹ Sur cette viHe, nommée Sybilla ou Sibiha, par les Grecs latins du moyen âge, voyez le *Mémoire* de M. Castiglioni, p. 5 et suiv. Voyez, aussi la *Ghrestom.* de M. de Sacy, 1.1, p. A96. Du reste, M. Castiglioni s'est trompé, quand il a identifié Zaouyla avec la ville nommée **Σαύλα** par Strabon. **ΣΑΧΑ** paraît répondre à la *Usula* ou *Uzda* des Romains.

* Ce lieu est ordinairement appelé *Zoueyla*, mais le scheikh Abd-alouahid, page 364 du manuscrit de Leyde, dit que le quartier du Caire en question fut appelé originellement par une partie de la population de la ville de Zaouyla,

qui avait quitté ses foyers pour suivre le khalife Moezz en Egypte. C'est-à-dire la forme *Zoueyla* est simplement le diminutif arabe de *Zaouyla*, et signifie *la petite Zaouyla*.

⁵ C'est la ville de Cyrene, dont M. Pacho a donné une description fort étendue (Voyez aux pages 191 et suiv. de sa Relation.)

⁴ Derna est la *Damn* de l'antiquité.

¹ On a vu, p. 178, que les mines de Barca portaient encore aujourd'hui la dénomination arabe de *Aldmerdj* ou *Prairie*.

⁰ Sur Barca, voyez la *Chrestomafie* arabe de M. de Sacy, t. I, p. 49a et suiv.

La ville de Sort se trouve au commencement du Magreb, dans le troisieme climat. Suivant Ibn-Sayd, « Sort est une de ces anciennes metropoles » dont il est fait mention dans les livres. Les Arabes l'ont detruite, et il en « reste seulement quelques palais, ou les Arabes ont etabli leur demeure. Sort «sc trouve sur les bords de la mer. » Le meme auteur fait remarquer qu'au dela de Sort, du cote de l'Orient, la mer se reporte vers le nord, et le continent s'avance dumidi au septentrion. Le chemin qui menc de Sort au Caire, par la voie du Fayoum, est plus court que celui qui suit les bords de la mer. C'est dans les dc'serts situes entre Sort et le Fayoum que le khalifc fatliimide Moezz fit construire plusieurs citernes, lorsqu'il se rendit d'Almahdya en Egypte K

[li° TOLOMETA ².

D'apres Ibn-Sayd, *hU' degre de longitude et 33° degre 10 minutes de latitude,*

Tolometa est une ville maritime du pays de Barca, dans le troisieme climat, a l'extremite de la foret (Algabe³). C'est un port frequente. On y trouve un chateau occupe par des juifs qui payent tribut aux Arabes. Les navires viennent y charger de l'orge et du mi el, qu'ils transportent aillcurs. Le chateau des juifs a la forme d'unc grande tour ⁴. Le nombre des juifs qui y sont etablis dans cc moment n'est pas de plus de deux cents. Tolometa est a environ un mois de marche d'Alexandrie Les navires abordent en face du chateau des juifs, ou aux environs. A leur approche, les Arabes et leur suite se presentent avec les marchandises qui doivent servir d'objets d'echange.

¹ Apparemment Moez/, se dingea vers les oasis d'Audjela et Syouah, puis, de Syouah au Fayoum, il suivit la route que prit M. Cailliaud, en allant du Fayoum a Syouah, route qu'il a d^crite dans le premier volume de son Voyage au fleuve Blanc.

* Anciennement Ptolemais

¹ La situation de Tolometa est au pied des montagnes de la Cyrenaïque^ montagnes celebres par les arbres qui en couvraient les flancs, et qui ont donne lieu a la fable du jardin des Hesperides (Voyezla Relation de

Della-Cella, p 17-7 et 202, et celle de Pacho, p 171). Le plateau de la Cyrenaïque est telle ment renomme pour ses bosquets et ses forets, qu'on le designe aujourd'hui en Egypte, par la denomination arabe de *Djebel akhdar*, ou *Mont verdoyant*. Pline le naturaliste cite un lieu de la Cyrenaïque, qu'il nomme *Lucus-Sacer* (Voyez au livre V, chap v)

⁴ 11 s'agitprobablement d'une tour qui parait avoir jadis servi de mausolee (Voyez la Relation de Della-Cella, p. 198 et suiv. et celle de Pacho, p. 180)

CHAPITRE IV.

BILAD ALSOUDAN, OU PAIS DES NEGRES'.

lbn-Sayd s'exprime a peu pres ainsi : « Si en d6crivant lc pays des negres isi. « on commence du cote de l'occident, on rencontre d'abord les villcs occup6es « par des negres nus et sauvages, qui ressemblent a des animaux. » Les noms de lieux. que cite lbn-Sayd son! barbarcs, et leur orthograplie n'est pas certaine : ce sont, i° la ville de Mancalou², sous le io^c degre de longitude et le 4^c degre de latitude (meridionale); 2° Zefou, sous le i3^e degre de longitude et le io^c degre de latitude (meridionale); 3° Zegta, sous le a4^c degre de longitude et le 7^c degre de latitude (meridionale); 4° Bersena, sous le uo-' degre de longitude et le 7° de latitude (meridionale); 5° Kousclia, dont la situation est aupres des sources qui alimentent la derniere des rivieres qui sc jettent dans le second des lacs du Nil, sous le 53^e degre de longitude et le 2^e degre de latitude (meridionale)³. Au-dessous de cette ville passe le Nil de Macdaschou, la ou il commence a couler au nord de l'Equatcur⁴. 6° Les campements des Gomr, situes entre les deux lacs, ainsi que les campements des Akraous; 7° la montagne de Comr, placed, d'apres Ptolemee, sous le 5 1^c degre 50 minutes de longitude et le 1 1^e degre de latitude (meridionale). Autour

¹ Les pays decrits dans ce chapitre rie se bornent pas a ce que nos geographes appellent du nom particulier de Soudan, ces pays comprennent toutes les regions de l'Afrique, situees au midi du tropique du Cancer, et terme des connaissances des geographes arabes de ce cote; parmi ces pays, les uns se trouvent au midi, et les a litres au nord de l'Equateur. La plupart n'ayant pas pour nous une position bien determinee, il etait essentiel de marquer pour chacun si leur latitude etait septentrionale ou meridionale; c'est pourtant ce qu'Aboulfeda n'a pas toujours fait Pour les lieux mentionnes par lbn-Sayd, la chose etait moins difficile a exe-

chapitre aux lieux situes au midi de la hgne equinoxiale Cependant, comrao on le verra, il y a quelque confusion dans son recit. Aboulfeda, qui s'etait apercu du desordre, avait pns le parli de faire disparaitre de sa derniere redaction les passages sujets a difhculte.

² Le manuscrit d'lbn-Sayd porte *Mabalou*

³ Kousclia rappelle le pays des Kouschytes, dont il est souvent question dans les legendes hieroglyphiques des monuments egyptiens du temps des Pharaons. (Voyez les lettres denies d'Egypte, par Champollion; Paris, 1833, p. 33/4)

⁴ Voyez ci-devant, p 45 et 46

de la montagne sont les habitations des Comr, peuple dont la montagne a reçu le nom'. D'après Ibn-Sayd, « ce peuple est frère de celui de la Chine² et on « rapporte de lui, ainsi que de la plupart des autres peuples qui habitent ces contrées, qu'ils mangent les hommes qui tombent entre leurs mains³. »

« Le fleuve de Macdaschou monte jusqu'au 66° degré de longitude et au « 1° degré de latitude⁴; ensuite il descend à Test de la ville de Berbera⁵; il « ne reste, entre le fleuve et Berbera qu'environ un degré de distance: après « cela le fleuve se jette dans la mer, à l'orient de Macdaschou. L'homme qui « s'avance vers Test rencontre la ville de Carfouna⁶, dans le pays de Berbera; plus à Test se trouve la ville de Berma⁷; encore plus à Test, la montagne de Khafouny⁸. Cette montagne est très-connue des voyageurs; elle « s'avance dans les terres, dans la direction du midi, à la distance d'environ « cent milles; en même temps elle s'avance dans la mer, à la distance

¹ Voyez ci-devant, p. 81

* Ceci se rapporte à une opinion particulière d'Edrisi et d'Ibn-Sayd. Cette opinion, d'après laquelle une saillie formée par l'Afrique, et habitée par un peuple appelé Comor, se serait prolongée jusqu'au midi de la Chine, a été longuement exposée dans la préface, Sui.

L'existence de peuples anthropophages dans l'intérieur de l'Afrique est attestée par Ptolémée, et ces peuples se sont maintenus jusqu'à présent. (Pour les anthropophages d'Éthiopie dont parle Ptolémée, et qu'Ibn-Sayd a ici en vue, voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris, août 1841, p. 129, pour les anthropophages situés plus à l'ouest, et dont Aboulféda parle ci-dessous, voyez le second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, depuis le golfe de Benin jusqu'à Sakatou, par Clapperton et Richard Lander, traduction française, Paris, 1829, t. II, p. 158, 318 et 229.)

* Ce passage d'Ibn-Sayd se trouve dans le chapitre consacré aux régions situées au midi de l'équateur; mais, sans doute, il s'agit ici de latitude septentrionale, et c'est ainsi qu'Aboulféda l'a en tendu dans ses tables

* Le pays des Berbera, ou pays des Barabers, dont il est parlé ici, est situé au nord de l'équateur. Du côté du nord, il est terminé par le

golfe de Berbera, et, du côté du midi, il touche au pays des Zends (le Zanguebar proprement dit) Ibn-Sayd, en quelques endroits, paraît confondre les contrées des Beibera, des Zends et de Sofala, ou plutôt il semble confondre ces trois régions sous la dénomination générale de pays des Zends. Chez la plupart des auteurs arabes, les Zends sont censés comprendre aussi la nombreuse nation des Gallas. (Sui les Berbera, voyez le *Liber de Memphidis expugnata*, par Hamaker, p. 58.) À l'égard du golfe de Berbera, dont il a été parlé plus haut, p. 30, c'est une dénomination qui remonte à l'antiquité: ce golfe est appelé par Ptolémée *Βαρβαρικὸς κόλπος*, et par les géographes latins *Sinus barbarus* sa contrée entière se nommait Bap&xp/α

⁶ On sait que la côte de Berbera se développe au nord-est.

⁷ Edrisi a écrit *Terma*.

* Le manuscrit d'Ibn-Sayd porte *Hafouny*. Il s'agit ici évidemment d'un promontoire situé un peu au midi du cap Guardafui, sous le 10° degré 40 minutes de latitude septentrionale. M. d'Avesac a construit une carte de toute la contrée, d'après des matériaux recueillis sur les lieux par M. Antoine d'Abbadie. (Voyez le Bulletin de la Société de géographie de Paris, février 1842.)

« d'environ cent quarante milles, dans la direction du nprd, avec une inclinaison vers Test. Cette montagne donne naissance a sept caps.

« Melende est une viile du pays des Zendjs, sous le 81* degre et demi de longitude, et le i^e degre 50 minutes de latitude (meridionaie). A Toccident de cette ville, est un grand-golie ou se jette un (leuve qui descend de la montagne de Comr. Sur les borons de ce golfe sont de vastes habitations appartenantaux Zendjs; les habitations des peuplcs de Comr se trouvent au midi. A Test de Melende est Alkherany, nom d'une montagne tres-fameuse chez les voyageurs; cette montagne s'avance dans la mer, a la distance d'environ cent milles, dans la direction du nord-est; en raeme temps elle se prolonge sur le continent, en droite ligne, dans la direction du midi, a la distance d'environ cinquante milles. Entre autres singularites qu'offre cette montagne se trouve celle-ci : la partie qui est sur le continent renferme une mine de fer, et celle qui est dans la mer, une mine d'aimant qui attire le fer¹. On trouve a Melende, Tarbre du zendj². Le roi des Zendjs reside dans la ville de Monbase. Entre Monbase et Melende, il y a environ un degre. Monbase se trouve sur les bords de la mer. A Toccident, est un golfe ou les batiments entrent, a la profondeur d'environ trois cents milles. Dans le voisinage, du cote de Test, se trouve le desert qui separe le pays des Zendjs de celui de Sofala³.

¹ Edrisi et d'autres geographes parlent de cette montagne, lis ajoutent que dans les parages voisins on se sert de navires fails avec du bois et des cordes, et ou il n'entre pas de clous. Une opinion analogue, relative aux parages de la Malaisie, remonte a une haute antiquity Il en est fait mention par un écrivain grec du iv^e siècle de notre ère (Voyez Palladius, *de Gentibus Indue et Brackmarubus*, Edition de 1665, p. 4.) On retrouve même ce récit dans la géographie de Ptolémée, hv. VII, S n. En ce qui concerne le récit des Arabes, voyez le conte du troisième calife, dans le recueil des Mille et une Nuits, Edition de M. Loiseleur-Deslongchamps, p. 82, Une circonstance digne de remarque, c'est que l'illustre d'Anville, qui probablement ne connaissait pas le récit d'Edrisi et d'Aboulfeda, non-seulement place au lieu occupé par la montagne Alherany, la montagne nommée

par les anciens du nom de *Haptum*, et au pied de laquelle se trouvait une ville du nom de *Rapta*, avec une rivière appelée *Raptas*; mais encore il rattache l'ajufum, *Raptat* l'*Ruptus* au grec *πῆρεο*, qui signifie *coudre*, et il voit dans ces mots une allusion aux navires foils uniquement avec du bois et des cordes (Voyez la Géographie ancienne, t. III, p. 63. Voyez aussi l'Afrique, de Fatter, I. I, p. 222.)

² C'est probablement l'aibre qui donne naissance au gingembre. Peut-être au lieu de *l'arbre du Zendj*, il faut traduire *les enclienteurs d'entre les Zendjs*. (Sur ces enclienteurs, voyez Edrisi, traduction française, I. I, p. 56.)

³ Sur les Zendjs, voy. un passage de Cazouyny, public par M. Gildemeister, *de Rebus indicis*, p. 147 et suiv. Voyez aussi le voyage de M. Salt, traduction française, I. I, p. 67 et suiv.

«Au nombre des villes du pays de Sofala, est Batyna située a l'extremite « d'un grand golfe qui entre dans les terres, a partir de la ligne equinoxiale, « sous le 2^e degre et demi de latitude, et le 87^m degre de longitude.» D'apres Ibn-Sayd, «a Touest de Batyna, se trouve Adjred², nom d'une montagne qui «se prolonge dans la mer, vers le nord-est, jusqu'a une distance de cent «milles; les vagues que la mer forme en cet endroit font un grand « fracas³. A Test de cette montagne sont les habitations du peuple de Sofala, « dont la capitale se nomme Seyouna, sous le 99 degre de longitude, et le « 1^e degre et demi de latitude (meridionale). Cette ville est situee sur un « grand golfe, ou se jette une riviere qui descend de la montagne de Comr. « Cest la que reside le roi de Sofala *. De la, on arrive a la ville de Leyrana. * Ibn-Fathima, qui a visite cette ville, dit que c'est un lieu ou abordent et « d'ou mettent a la voile les navires. Les habitants professent Fislamismc. La « longitude de Leyrana est de cent deux degres, et sa latitude d'environ trente « minutes; elle est situee sur un grand golfe. La ville de Dagbouta est la derniere < du pays de Sofala, et la plus avancee de la partie habitue du continent (du « c6te du midi). Sa longitude est de cent neuf degres, et sa latitude de douzc « degres (au midi de Tequateur⁵).»

Ibn-Sayd passe ensuite aux branches du Nil, a ses sources et aux lacs que forme le lleuve. Nous avons deja parle de ces objets dans les prolegomenes.

Dans le pays des negres, on remarque la capitale du Takrou (Altakrou⁶). Suivant Ibn-Sayd, cette ville est situee sur les deux rives du Nil (le Niger), sous le 17 degre de longitude⁷, et le 13^e degre 35 minutes de latitude (septentrionale). Les peuples du Takrou se divisent en deux parties: Tune est sedentaire (hadhar) et habite des villes; l'autre est nomade et vit en rase campagne.

¹ Le manuscrit d'Ibn-Sayd porte Banyna

¹ Ce nom est ecrit ailleurs *Adjoued*.

Ibn-Sayd place aux environs, sous l'^qua-
teur, sur les bords de la mer, la coupole d'A-
ryn (cobbet-Aryn), qu'il dit 6tre comme une
balance pour la terre, et se trouver a quatre-
vingt-dix degres des quatre points extremes
(Voyezlapieface, S m.)

Hartmann (*Africa*, p. 113) soupçonne que
Seyouna correspond au chateau de Sena occupe
par les Portugais, sur les bords du Zambeze.

¹ Ce passage d'Ibn-Sayd, dont Aboulfeda n'a

tenu aucun compte dans ses Tables, se rapporte
a la prelude saillie de la c6te orientale de l'A-
frique, dont il a ele parle dans la preface, S in

* Le nom de Takrou s'est maintenu jusqu'a
nos jours. Il existe une Description du Takrou,
redigee par le prince me'me qui en etait le
maitre, il y a quelques annees. On trouve un
extrait de cette description a la suite de la Re-
lation de MM Denham et Clapperton, traduction
franchise, t III, p 19A et suiv

⁷ Le texte imprim porte par erreur 57 de-
gr6 de longitude

La Nubie se trouve sur les deux rives du Nil. Sa capitale est Dongola.

La situation du pays des Bedja¹ est entre la mer Rouge et le Nil. Entre ce pays et la Nubie, il y a des montagnes escarpées¹.

Le pays des Zegaoua (le Darfour) est en face de la Nubie, sur la rive occidentale du Nil².

Le pays des Ilabesch (bilad-Albabscha ou Abyssinie) s'étend jusqu'à la mer, en face de l'Yemen. On y remarque plusieurs villes. Le pays est contigu au golfe Berbera. Le palmier y est tout à fait inconnu⁶.

De la ville d'Aden à Zeyla, il y a trois journées de navigation. Zeyla est, par rapport à Aden, à l'ouest, avec une inclinaison vers le nord.

D'après Ibn-Sayd, la rivière Aïhou est une des rivières mentionnées par Ptolémée. Elle descend de la montagne d'Albou, dont la partie méridionale se trouve au midi de l'équateur, et dont le pic le plus élevé est situé sous le 32° degré de longitude, et le p/ degré de latitude (méridionale). Cette montagne se prolonge depuis cet endroit jusqu'au nord de l'équateur, à la distance de deux degrés et quelques minutes. Sous l'équateur, il se détache de la montagne un rameau qui a deux degrés de longueur. La rivière d'Albou descend du sommet occidental, et se dirige vers le nord, en forme de for à cheval; à la fin, elle se jette dans le Nil (le Niger), à deux degrés et demi à Test de Melal, nom d'une ville habitée par des indigènes qui marchent nus. La longitude de Melal est de vingt-six degrés⁴. Cost sur les bords de la rivière d'Albou, depuis sa naissance jusqu'à son embouchure, que sont les

¹ Sur les Bedja, voyez ci-devant p. 167. Ce nom est cent, dans certains ouvrages, *liodja* ou *Bodjah*, ce qui a fait croire à quelques auteurs, qu'il s'agit ici des Bovasfra*, cités dans l'inscription grecque d'Axum (Voyez les observations de M. Salt, *Voyage de lord Valentia*, traduction française, t. IV, p. 13a. Voyez aussi le Voyage de M. Salt, t. II, p. 185 et 22a.)

⁵ Le nom de Zegaoua existe encore de nos jours (Voyez l'Extrait d'une Relation rédigée par un musulman de Tunis, qui avait visité le Soudan, *Journal asiatique* de septembre 1830, p. 187; voyez aussi le voyage de Browne, traduction française, t. I, p. 356, et l'allas qui accompagne le Voyage en Egypte et en Nubie, de MM. de Cadalvene et de Breuvery.)

⁶ Il existe un traité particulier du célèbre

Makri/i, sur l'état de l'Abyssinie, tel qu'il se trouvait de son temps, c'est-à-dire dans la première moitié du xv^e siècle de notre ère. On y voit la lutte terrible qui existait entre les chrétiens, maîtres du pays, et les musulmans qui cherchaient à y étendre leur influence. Ce traité est composé à la Melde, l'an 839 de l'hégire (1436 de J. C.), d'après le récit de quelques musulmans du pays qui étaient venus visiter la Kaaba. Il a été publié en arabe et en latin par M. Rinck, sous le titre de *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, Leyde, 1790.

⁴ Albou est peut-être le fleuve Yeou qui, coulant du sud-ouest au nord-est, se jette dans le lac de Tchad (Voyez la Relation de MM. Clapperton et Denham, t. I et II).

habitations des Nemnems, freres des Lemlems, pour Torigine. A l'orient est la montagne de Samkedy; cette montagne est grande et domine les environs; l'on y trouve des plantes medicinales, et d'autres plantes recherchees pour leur utilite; cette montagne est occupee par une partie des negres indoles qui sont connus sous le nom de Samkedys¹. La longitude de cette montagne est de trente degres, et sa latitude de huit degres (au nord de l'equateur).

Ibn-Sayd ajoute, qu'au nord du pays des Sahartas, entre le Nil et la mer (Rouge), sont les Alkhassa, nom d'un peuple de race abyssine, tres-mal tame. On dit que ce peuple mutille les hommes qui tombent entre ses mains, et qu'il se sert de leurs parties naturelles comme d'oilrandes dans les ceremonies religieuses; ce sont autant de litres de gloire aux yeux de ce peuple².

A l'orient, en se dirigeant vers la mer (Rouge), est Samhar, nom du pays ou croissent les longs roseaux appeles Samherys³; quelquefois il s'opere un frottement entre ces roseaux; les roseaux prennent feu, et il s'en consume une grande partie. Ce pays produit le rhinoceros, nom d'un animal qui a deux cornes sur le front, mais dont l'une est plus longue que l'autre. Cet animal vit isole, et les gens du pays mangent sa chair.

A l'occident de Bokhte, ville d'ou viennent les chameaux appeles Bokhty, est la montagne de Khemahen (Alkhcmahcn), ou se trouve la pierre du meme nom. Cette pierre est tres-recherchee des Persans; on s'en sert pour les cachets. De plus, on l'emploie comme remede, en la faisant macerer dans de l'eau ou en la sucant. Cette pierre porte le surnom de *sandal mineral*; c'est

¹ On trouve quelquefois ce nom ecrit *Samdconda*.

² L'usage, dans les guerres, de couper les parties naturelles aux vaincus rested sur le champ de bataille, usage dont il existe des traces dans la Bible, provient des Gallas, et s'est communique aux cliretiens et aux musulmans de l'Abyssinie. M. Antoine d'Abbadie, qui, de concert avec son frere Arnaud d'Abbadie, a explore avec le plus grand zele une partie de l'Abyssinie, et qui y continue en ce moment, au peril de sa vie, le cours de ses recherches savantes, m'a dit avoir vu offrir ces memes objets aux chefs du pays. Les hommes s'en servent

aussi comme Irophees, pour conquerir le cojur des belles. Quelquefois les hommes de la meme nation se lendent des pieges les uns aux autres et se mutilent, pour acquerir plus facilement de la gloire. (Voy. le Voyage sur la cote orientale de la mer Rouge, dans le pays d'Adel et le royaume de Choa, par M. Rochet d'Hericourt Paris, 1841, pag. 241 245 et 313) Du reste il se pourrait que les Alkhassa mutilassent les hommes, uniquement pour en faire des eunuques et les vendre comme tels.

³ Ces roseaux servaient jadis chez les Arabes a faire d'excellentes lances. (Voyez les Stances de Hariri, edition de M. de Sacy, p. 15)

un speci toque contre les maladies inflammatoires. La montagne de Kbemahen a cent milles du nord au sud, avec une inclinaison vers Test.

La premiere ville qui se prcsente dans la partie de l'Abyssinie qui est situcc sur la mer de l'Inde du cote de loccident, est Pata (BaM). Le nom de cette ville, suivant Ibn-Sayd, se Irouve souvent dans ia bouche des Abyssins qui viennent dans nos contrees; elle est siluec a deux degres (an nord) de l'equateur, sous le 6d^e degre et demi de longitude. Au nord, a la distance de cent milles, est la ville abyssine de Bakcthy; la situation de celle-ci est sur un golfe qui s'avance, a l'ouest, dans les terres a la distance d'environ cinquante milles. Plus au nord est la ville de Mankouba², sous lo 65^e degre de longitude, et le 8^e degre et demi de latitude (septentrionale) On trouve, a l'extremite du golfe, la montagne de Macrous, qui s'avance dans la mer³. Plus au nord est la ville de Zeyla.

Suivant Ibn-Sayd, l'etendue de la mer de l'Inde, depuis la cote de Mandeb jusqu'a celle de Berbera, est de huit journees de navigation; c'est la montagne de Mandeb qui separe la mer de l'Inde de la mer Rouge, laquelle en est une derivation. Cette montagne, qui est de pen d'etendue, se prolonge a une distance de douze milles, de Test a Touest, avec une inclinaison vers le nord. La mer en cet endroit est etroite, au point que, d'une cote a l'autre, deux hommes peuvent se reconnaitre. On dit que la distance est de deux cents portees de traits. Les [voyagurs](#) appellent ce lieu *Bab-almandeb* (la porte de Mandeb⁴); ce lieu est sous le 68^e degre et demi de longitude, et le 1^e degre et quelques minutes de latitude (septentrionale); c'est par la que les uavires entrent et sortent. A mesure que la mer s'eloigne de Bab-almandeb,

¹ On a vu, page -27, que la mer de l'Inde s'appelait aussi *mer Verle* Cette denomination est la traduction du grcc *Tpatofojs*, derive de *TTpaow*, signifiant *poircau* (Voyez 1c Penple de Marcien d'Ileraclec, edition de M. Miller. Paris, 1839, p. 20) On sait que les connaissances geographiques des Grecs et des Romains s'etaient arretees au cap *Prasum*, que plusieurs savants croient etre le cap Delgado, sous le 10^e degre de latitude meridionale De la on donna a la mer voisine le nom de *Prasodes*, ou *Mer couleur de poireau* La mer de l'Inde a aussi recu le nom de *B a p i a S a X a c e r a*, ou *mer couleur de grenonille*, ce qui est l'equivalent de *mer verte* (Voyez l'Examen critique de l'histoire de

la geographie du nouveau continent, par M. le baron de Humboldt. Paris, 1837, t. I, p. 80, torn. HI, pag. 10A et smv.)

² Ce nom est egalement ailleurs *Mancouna*

³ Le nom de cette montagne est egalement ailleurs *Matoures*

* Le mot *mandeb*, en arabe, signifie *pleurer au mort*, il paraît que les anciens Arabes avaient donne ce nom a la montagne, d'abord, parce qu'elle est environnee d'ecueils et de phis, parce qu'elle est baignee par la mer de l'Inde, mer ou, surtout a l'epoque pendant laquelle on ne connaissait pas encore les moussons, la navigation etait extremement dangereuse

elle s'élargit peu à peu. Aupres de la ville d'Aouan entre cette ville et les côtes de l'Yemen, elle a soixante milles de large.

La situation d'Aouan est sous le 68^e degré de longitude, et le 13^e degré et demi de latitude (septentrionale). C'est une ville considérable, et les Abyssins qui l'habitent professent l'islamisme. A l'aube on le soleil est sur l'horizon, Ton aperçoit de cette ville la montagne appelée Aldjenab². Cette montagne se trouve au milieu de la mer, et présente une grande élévation. Entre la montagne et l'île de Dabiak, se trouvent plusieurs petites îles qui appartiennent, les unes au prince de l'Yemen, et les autres au prince de Dablak. La principale et la plus célèbre des îles de ces parages se nomme Kameran; cette île est habitée, et elle avoisine le port de Zebyd³.

Au nord-est d'Aouan est un port célèbre appelé Gbelafeca; c'est le port de Zebyd. Entre Zebyd et le port, il y a quarante milles⁴.

Ibn-Sayd⁵ s'exprime ainsi : « Au midi de l'équateur, du côté de l'occident, la mer Environnante ne se montre pas. D'après Ptolémée, la mer « Environnante commence à se montrer sous le 1^{er} degré de longitude, et « sous la 10^e minute de latitude septentrionale. La mer Environnante s'avance dans le continent, à mesure qu'elle se prolonge vers le nord. L'endroit « du continent où le Nil de Gana a son embouchure est sous le 10^e degré •• 20 minutes de longitude et le 14^e degré de latitude. Devant l'embouchure « du Nil, à la distance d'un degré et demi, se trouve l'île du sel (Dje- « zyret-almalb). Cette île a un peu plus de deux degrés de long, du nord « au midi, et un demi-degré de large. A l'extrémité méridionale de cette île, « sur les bords de la mer, est la ville d'Oulyl, ville composée de habitations en « roseaux et en cbaume, comme les villes des Bedja (sur les côtes de la mer « Rouge), et comme les villes des Indiens. On s'y nourrit de poissons et de

¹ Aoumi paraît répondre, soit au lieu maintenant nommé Arkiko, soit au port antique (XA duhs, dont M. Salt a trouvé les ruines, près du lieu aujourd'hui appelé Zulla, soit au port d'Are-na (Voy le Voyage de M Salt, t. I, p. 183, et I II, p. 237 et suiv.)

² Aldjenab est probablement la montagne que Bruce et M. Sallin ont nommé Djedam (Voy pour les détails le récit de M. Salt, qui a exploré ces parages avec beaucoup de soin, Voyage, I II, p. 227.)

³ Cette île est marquée sur toutes les cartes modernes de la mer Rouge

⁴ Voyez ci-devant, page 121

⁵ Ce qui suit, jusqu'aux Tables, est emprunté au Traité d'Ibn-Sayd, et ne se trouve pas dans la Géographie d'Aboulfeda. Ce long extrait était indispensable pour l'intelligence du sujet, si Aboulfeda l'avait omis, c'est probablement parce que certains mots du texte original sont altérés, et qu'il a craint de ne pouvoir les reproduire exactement. Ce qu'on va lire ne se trouve pas dans le Traité d'Edrisi, ou y est rapporté d'une manière différente.

« tortues; les habitants font un grand commerce de sel; des navires charges
« de sel remontent le fleuve, et fournissent du sel aux (onlrees siluees le long
« du fleuve *; c'est l'unique sel qui existe dans le pays des nogres.

« A cote de cclte ile, a la distance d'un demi-degie, est File de TAinbre
« (Djezyrel-alanbar). Gette ile a deux degres de long ct deux tiers de degre
« dans sa plus grande largeur. On la nomme aussi Tile des Tortues (Djezyret-
« alsalahcf), a cause de la grande quantite de tortues qui y vivent. Les habi-
« tants vont a la chasse de ces animaux, et coupent leur chair en tranches,
« qu'ils transportent dans les contrées voisines. On trouve aussi dans cette
« ile de Taubre en abondance². »

Ibn-Sayd commence ainsi la description de la portion de la terre qui est,
pour lui, le deuxième climat³ : « La partie du deuxième climat qui se rap-
« proche du premier climat est occupée par des hommes d'un teint noir; celle
qui touche au troisième climat est habitée par des hommes d'un teint brun⁴. »

« Dans le deuxième climat, la mer Environnante s'avance dans le conti-

¹ Il seyait d'un grand intérêt de fixer d'une manière précise la position de Tile d'Oulyl. M Cooley, dans son *Negroland*, a placé Oulyl dans Vile d'Arguin, mais M le vicomte de Santarem, dans la préface de l'ouvrage qu'il publie en ce moment sur la découverte des côtes occidentales de l'Afrique, a montré que Tile d'Arguin ne remplissait pas suffisamment les conditions. A mon avis, la place la plus naturelle d'Oulyl serait la mine de sel de Gandiolc, à l'embouchure du Sénégal, sur les limites de la province appelée Oualo. On sait que les géographes de l'antiquité et du moyen âge, en général, ont fait couler leur fleuve de l'intérieur de l'Afrique, vers l'ouest, dans la direction du Sénégal, dont ils avaient tous une idée plus ou moins imparfaite. D'ailleurs Bekrydit positivement que, pour se rendre de Noul-Lomtha à Oulyl, on ne cessait pas de côtoyer les bords de la mer (Voy le Recueil des notices, torn XII, pag 636.)

⁴ L'île des Tortues répond au pays des Tortues, dont parlent les premiers navigateurs portugais. (Voyez la relation d'A/Airara, publiée par M le vicomte de Santarem. Paris, 1841, p. 221.)

¹ Le deuxième climat d'Ibn-Sayd commence au 16° degré 27 minutes de latitude septentrio-

nale, et se termine au 24° degré 31 minutes, auprès du tropique du Cancer. On a vu dans les *prolegomenes*, p 9, qu'Aboulfeda avait divisé les climats d'une autre manière.

⁴ L'observation d'Ibn-Sayd est de la plus grande vérité. Les voyageurs s'accordent à dire que les véritables nègres commencent à se montrer au midi du Sénégal, tandis qu'au nord du fleuve le teint est seulement basané. Voici, au sujet des deux espèces de noirs, un passage extrait de la *Chioniquo* d'Aboulfeda (*Historia anteanica*, etc page 174); Aboulfeda déclarait avoir emprunté ce passage à Ibn Sayd, et, comme ce passage ne se trouve pas dans le *Traité* de géographie, il aura été tiré de l'ouvrage lisiblique du même écrivain « Les noirs professent différentes religions, les uns sont mages (et adorent le feu), d'autres adorent les serpents, il y en a qui adorent les idoles. On rapporte, d'après (l'italien), que les noirs se distinguent par dix qualités, à savoir les cheveux crépus, la barbe légère, les nattes blanches, les lèvres épaisses, les dents pointues, la peau fétide, le teint noir, les mains et les pieds fendus, ils n'ont ni verge longue et beaucoup de gaieté. Parmi les principaux peuples noirs sont les Abyssins,

« nent, jusqu'au dixieme degre de longitude. A trois degres, a partir de la limite du deuxieme climat (vers le 10^e degre et demi de latitude), est le golfe de l'Or¹. L'etendue de ce golfe est de plus de deux degres; on trouve aussi le golfe Vert (Aldjoun-alkhdar), a cause de ses bas-fonds et des

« leur pays est situe » en face du Hedjaz, c'est la mer (Rouge) qui separe les deux contrees. « Ce pays est long et large; il est situe au sud-est de la Nubie. Les Abyssins sont ceux qui occupent (pendant longtemps) l'Yemen, avant l'islamisme Les eunuques d'origine abyssine sont les plus recherches de tous Au midi des Abyssins, se trouve le peuple de Zeyla, dont la plus grande partie professe l'islamisme Parmi les autres peuples noirs sont 1° les Nubiens, ceux-ci avoisinent les Abyssins du cote du nord-ouest. Les Nubiens demeurent au midi des Frontieres d'Egypte, et souvent les troupes egyptiennes font des invasions dans leurs terres 2° Les Bedja, ceux-ci sont d'un noir-fonce, mais ils adorent les idoles Ce sont des hommes paisibles et pleins d'egards pour les maichands, on trouve de To: dans leur pays, ils sont etablis au dessus des Abyssins. 3° Les Demdems, qui demeurent sur les bords du Nil, au-dessus du pays des Zendjs. Ce sont des hommes medietiens a toute religion, ils adorent des idoles et pratiquent divers cultes. On trouve chez eux des girafes. C'est dans le pays des Demdems que le Nil se partage en plusieurs branches, dont l'une se rend en Egypte. 4° Les Zendjs, qui sont les negres du noir le plus fonce, ils combattent montes sur des boeufs, et ils adorent les idoles Ce sont des hommes forts et habites a une vie dure. 5° Le partage du Nil a lieu au-dessus de lui le pays, au pres de la montagne du Partage (djebel Almiscam). 6° Les Takrou, places a l'occident du Nil, et s'etendant vers le sud-ouest Le Nil vient naturellement dans leur pays, ce sont des hommes etrangers a la foi et indifferents a toute religion, quelques-uns seulement professent l'islamisme 6° Les Kanems, dont la plus grande partie professe l'islamisme Les Kanems habitent sur les bords du Nil (au nord-

est du lac de Tchad), et suivent le rite de l'imam Malek; (c'est le rite que suivent encore les musulmans des pays barbaresques et de la plus grande partie de l'Afrique). Quant a Gana, c'est une des plus grandes villes du pays des negres, sa situation est a l'extremite de la contrée situee au midi du Magreb Les habitants de Sedjelmassa apportent a Gana des figues, du sel, de l'airain et des coquillages, et ils ne recoivent en echange que de l'or en nature » (Voyez aussi un passage de la description de l'Egypte, de Makrizi, qui a ete publie par Hamaker. *Specimen Catalogi*, pag. 205 et suiv voyez egalement un passage de Massoudy, publie par M. Gildemeister, de *Rebus indicis*, p. 147 et suiv) A l'egard des coquillages qu'on transporte de Sedjelmassa a Gana, Ibn-Bathouta nous apprend que, dans une parlie de l'interieur de l'Afrique, ces coquillages lient lieu de monnaies. (Voyez la version anglaise de M Lee, p 241, voyez aussi l'*Afrique*, de Lettier, torn III, p 369.) Une partie de ces coquillages provenaient des environs de Ceuta. (Voy Ednisi, trad. franc., torn. II, pag 6.)

¹ Le texte porte **جور النهر**, et je lis **جور النهر**, ce qui fait *djoun Alitbar*, ou le golfe de l'Or en poudre Il existe quelques degres au nord du lieu en question, sous le tropique du Cancer, un golfe qui porte aujourd'hui le nom de *Rio do ouro*, ou *Riviere d'or*. Il est impossible de confondre ces deux golfes ensemble La denomination de Riviere d'or remonte a un grand nombre de siecles. Sur la carte catalane de la Bibliothque royale, qui a ete dressée en 1375, il est dit qu'en 1316 Jacques Ferrer, navigateur Catalan, s'embarqua pour le *Rm del or* (Voyez le Recueil des notices et extraits, t XIV, p 66, Memoire de MM Buchon et Tastu) Le nom de *Fluvius aureus* est applique au Senegal, ou plutot au Niger des geographes du moyen age, sur

« plantes verdâtres qui le couvrent¹. Ce golfe sert de retraite au thon; cest
 « de la que le thon se rend une fois chaque année dans la mer Méditerranée.
 « Le peuple s'imagine qu'il va en pèlerinage auprès d'un certain rocher qui se
 « trouve dans les îles. Le thon est recueilli par les habitants des côtes de
 « l'Andalous et de la partie de l'Afrique qui lui fait face. On le fait sécher²;
 « on le coupe en tranches et on le transporte, dans cet état, au loin. L'époque
 « où il se vend le mieux est la saison du raisin et de la figue³.

« Ibn-Fathima rapporte qu'une fois se trouvant à Noul-Lamtha près des
 « bords de la mer Environnante, il s'embarqua. Le vaisseau fit naufrage et
 « tomba au milieu de bas-fonds. Les marins, ayant perdu leur chemin, ne
 « surent plus où ils étaient. On abandonna donc le navire, et on alla, dans
 « une chaloupe, à la découverte. Tantôt la chaloupe voguait au travers des
 « (plantes marines, tantôt on la soulevait à force de rames. Arrivés au milieu
 « du golfe, les marins furent étonnés de la grande quantité de thons qui vi-
 « vaient dans ces parages; ils remarquèrent aussi des oiseaux blancs⁵. Ils n'a-
 « vaient pas encore mis pied à terre, lorsque leurs provisions se trouvèrent
 « entièrement épuisées. Au moment où ils parvinrent sous la montagne lui-
 « sante (Aldjebel-allamma⁶), des Berbers, de la tribu de Godala, leur firent
 « signe de ne pas approcher de la montagne; les marins ne comprenaient pas
 « le motif de cet avis; néanmoins, ils tournèrent vers le nord, et parvinrent à
 « dépasser la montagne. Alors, il se présenta un homme qui connaissait les
 « deux langues (Tarabe et le berber), et qui demanda aux marins com-
 « ment ils avaient perdu leur chemin. Ceux-ci raconteront ce qui s'était passé;

le planisphère du musée Borgia, planisphère
 qui est d'une date plus récente que la carte ca-
 talane, et qui reproduit une partie de ses lé-
 gendes. (Voyez les Mémoires de la Société de
 Géographie, t. XVI, années 1804-1808, p. 282.)

¹ Cette partie des côtes de l'Afrique, jus-
 qu'auprès des côtes de l'Amérique, est cou-
 verte de plantes marines, à tel point que le mou-
 vement des navires en est quelquefois embarrassé.
 Les Portugais donneront à cette côte le nom de
 mer de Sargace, d'un mot portugais qui signifie
 varec (Voyez Voyage de M. de Humboldt déjà
 cité, torn. III, pag. 64 et suiv.)

* Le texte porte **دسبون**, et **je** **دسبون** **دسبون**
 dérive de la racine **دسبون**

³ Ce voyage périodique des thons, qui s'est
 maintenu jusqu'à présent, a été mentionné par
 les écrivains de l'antiquité. On conserve encore
 dans nos cabinets des médailles de plusieurs
 villes maritimes qui s'enrichissaient par le com-
 merce du thon, et qui, en conséquence, avaient
 adopté la figure de cet animal pour symbole. (Sur
 la pêche du thon, voy. Edrisi, trad. fr. t. II, p. 5.)

* Voyez ci-devant, p. 183.

⁵ Les navigateurs parlent des hérons blancs
 qu'on remarque sur cette côte. (Voyez la relation
 d'Azurara, pag. 246.)

⁶ La montagne luisante est le cap Blanc. Ce
 cap a été ainsi appelé à cause de sa couleur
 d'un blanc éclatant.

«pais ils demanderent pourquoi on leur avait fait signe de ne pas approcher de la montagne. Cet homme repondit: « *Toute cette montagne est une masse de serpents meurtriers; Vetranger prend cette masse pour une roche aux couleurs <. lunanies; siduit par son de lat, il s'en approche, et il est dhord par les serpents.* » Ccl homme s'empessa de rassurer les mariniers; ceux-ci acheterent des montures, et quelques-uns d'entre eux se rendirent au chef-lieu de la tribu des Godala; c'est la ville de Tegazza ¹, sous le 11° degre de longitude, et le 20° degre de latitude. Ils resterent, pendant quelque temps, chez les Bers de cette tribu, buvant le lait de leurs chamelles, et mangeant des tranches de chameaux dessechces; puis ils retournerent a Noul, accom-pagnes par des homines de cette tribu ². »

« Suivant Ibn-Fathima, le pays, occupe par les Godala, bien que semblable aux autres parties du Sahara, et aux contrees sablonneuses en general, est tres-propre a la canne a sucre; en effet, ce pays est arrose par cinq rivières qui descendent de la montagne luisante. Ptolemee a fait mention de ces cinq rivières; il dit meme que la riviere du milieu porte le nom de riviere des Serpents (Nahr-alhayyat ³). Ces serpents occupent toute la contree qui avoisine la montagne luisante et les nombreuses montagnes qui en dependent. Dieu avait suscite ces reptiles pour servir de chatiment aux habitants; mais ceux-ci les ont convertis en bienfaits; car ils preferent, pour le gout, les serpents aux poules memes ⁴.

« Une des montagnes qui touchent a la montagne luisante est celle des H Lamtouna (djebel-Lamtouna). Cette montagne, jusqu'a laquelle s'etend « Tautorite des princes Almohades ⁵, se trouve sous le 15° degre de longitude - et le 20° degre de latitude; elle se prolonge vers le nord-est, jusqu'au dela du 24° degre de latitude. Dans la partie occidentale est le chef-lieu des

¹ Le (exle porte **تعمرا**, et je lis **تعمرا** ou *Tagueya* Leon l'Africain a parle" de ce lieu, qu'il avait visité dans ses voyages. (Voy a la page 633. Voy. aussi la trad d'Edrisi, tome I, pag 107.)

* Apparemment ces hommes leur servaient de guides.

³ Ptolemee parle de plusieurs rivières d'Afrique qui ont leur embouchure dans l'oc'an Atlantique, notamment du fleuve (*Kipiwhris*, ou *Seipenlaire*. Pomponius Mela va plus loin, il parle (liv. III, chap. x) d'un desert que le grand nombre de seipenis avait rendu inhabitable

⁴ On salt que les n&gres, en ge'ieVal, sont friands des serpents

⁵ Les Almohades renverserent les Almoravides, dans la premiere moitie" du xn° siecle de noire ere. Les Almoravides appartenaient par leur naissance a la tribu des Lamtouna. (Sur l'origine et les commencements de la dynastie des Lamtouna, comparez la Chronique arabe de Carthas, traduction portugaise du P. Moura, p. 126 et suiv et la Relation de Bekry, Recueil des notices et extraits, t. XII, p. 62 4 et suiv.)

« Lamtouna, lequel porte le nom d'Azky¹. Cette ville se trouve sous le 14° de gre et demi de longitude, et le 22° de latitude. C'est par là qu'on entre dans le desert de Lamtha (Sahra-allamtha), desert qui occupe une position intermédiaire entre les Lamtouna et le pays des negres. Bekry dit que la ville d'Azky est située au milieu de la montagne, que c'est un lieu fortifié, et qu'elle possède des palmiers. Avec le lamath (animal qui habite le pays), on fait le bouclier du même nom, qui est très-solide². Au nord-ouest d'Azky, est la ville de Kaukadam³; on compte entre ces deux villes huit journées. Kaukadam appartient à une branche de la tribu de Massoufa, laquelle professe l'islamisme⁴. La montagne de Kaukadam, à l'orient de la ville, touche à la montagne luisante; du côté du nord, elle touche à la montagne des Gozoules⁵.

« La mer Environnante, à partir des cinq rivières, et en se dirigeant du côté du nord, retourne de l'orient à l'occident; à Noul-Lamtha, elle ne s'avance plus que jusqu'au 6° de longitude. Au milieu du desert (au sud-ouest d'Azky), se trouve le Château du sel (Hisn-almalh); ce château est bad avec du sel minéral⁶; les caravanes se chargent de ce sel, quand elles se rendent dans le pays des negres⁷. Entre ce château et Azky, chef-lieu des Lamtouna, on compte sept journées. On eslime, à trois degrés et demi, la distance entre ce château et le commencement du deuxième climat⁸. »

Ibn-Sayd, en continuant la description de son deuxième climat, parle successivement du desert d'Yosr, de la ville d'Audagast, etc. Arrive à la troisième section, il s'exprime ainsi : « Suivant Ibn-Fathima, cette section ressemble à la précédente, pour l'aspect solitaire, les sables mouvants et la disette d'eau. Cet état dure jusqu'au moment où tu aperçois la pointe de

¹ أزكى. Ce nom s'écrit quelquefois أزكى. (V. le Recueil des notices, t. XII, p. 629.)

² Voyez ci-devant, p. 190

³ كوكدم. Cette ville est nommée par Ibn-Khaidoun, Kakadam (كأكدم). Leon l'Africain fait mention d'une montagne de Gogdem, ainsi que d'un desert du même nom.

⁴ Ibn-Sayd appelle cette branche *Almassoufa Almoshmy*; c'est la peuplade située au sud-ouest de Marok, et que les voyageurs européens appellent *Monselmine*.

⁵ Voyez ci-devant, p. 83.

* Le texte porte ملح مغربي, ou *sel occidental*, je lis ملح معدني, ou *sel minime*, ce qui donne

un sens plus juste et plus conforme aux lemmes des écrivains anciens et modernes

⁷ On voit quelle grande place le sel occupe dans le commerce de l'intérieur de l'Afrique. Il faut savoir que, dans la zone torride, la chaleur est si forte, que, sans l'usage du sel, le sang se corromprait dans les veines. D'un autre côté, le sel produit par l'évaporation du soleil n'est pas assez solide pour résister à la chaleur et être porté au loin. Le sel seul de Temboucure du Seagal, là où me paraît devoir être placée l'île d'Oulyl, à la faculté de se conserver.

⁸ Par conséquent le Château du sel se trouve sous le 20° de latitude

«la montagne de Macoures, a laquelle la riviere de Koukou, qui coule dans
 «le premier climat, prend sa source; puis vient le pays des Kouars, nom
 .<d'un peuple noir qui professe rislamisme. Le chef-lieu de ce peuple porte
 «le meme nom. Ce pays est maintenant soumis au sulthan du Kanem; sa si-
 ftuation est sous le A5° degre de longitude, et le ao° degre et quelques mi-
 «nutes de latitude. A l'occident, a la distance de deux marches, est le lac
 «des Kouars (bohayre Rouar); ce lac, qui est bien connu, a douze milles de
 «long et trois milles de large; il est profond et l'eau en est douce. Il s'y
 «trouve le boury *, qu'on sale et qu'on transporte dans les regions voisines.

«A l'orient de Kouar, a la distance d'une marche, est le lac de Soul
 «(bohayret Alsoul), qui a vingt milles de long et quatre milles de large. L'eau
 «en est douce; mais il n'est pas profond. L'on y trouve un grand poisson ,
 «qui a beaucoup d'epines. Ce lac est ahmente par une source qui vient du
 «cote du midi, du pied d'une petite montagne.

«De frequentes querelles ont lieu, sur les bords de ccs deux lacs, entre
 «les Kouars, les Berbers du Sahara, et les Arabes nomades du Fezzan, qui
 «viennent, sans cesse, faire paître leurs troupeaux² de ce cote.

«Parmi les lieux du pays de Kouar qu'on cite, est le chateau d'Issa (Casr-
 «Issa ou chateau de Jesus); ce chateau est situe au nord-ouest de Kouar, sur
 da route ³, a une distance de quatre marches; a l'occident de Casr-Issa, est
 < le lieu nomme Cassaba (Alcassaba); ce lieu est riche en palmiers.

«Tout ce pays recele, dans son sol, de i'alun, qui s'exporte ailleurs. La
 «contree de Kouar renferme d'autres lieux habites et d'autres villes; mais
 «on n'en a que des notions confuses. Les plaines ou errent les Kouars com-
 «mencent au norcl du premier climat (en deca du i6° degre de latitude), et
 «s'etendent jusque dans le troisieme climat (au dela du 25° degre). Les
 «Kouars ont adopte les habitudes des blancs, en ce qu'ils s'habillent comme
 «eux de laine, de coton et d'etoffes rayees ⁴.

«Au midi du pays des Kouars est la grande montagne de Lounya (djebel
 «Lounya ⁵), laquelle s'etend de l'occident a l'orient. Le revers septentrional
 «de cette montagne est occupe par les Berkamy °, peuple negre qui habite

¹ Cest une espece de muge, avec laquelle on ^{جبل لونيا}. Quelques manuscrits d'Edrisi
 fait en Europe de la b o o u t a r g r a n t e n t Loukya. Du reste, pour ces diverse*

Le manuscrit porte ^{نفتيح}, et je l i ^{نفتيح}, t r e e s , voyez la traduction d'Edrisi, torn. I,
 derive de la racine ^{نفتيح}. pag. 110 et suiv

¹ Le texte porte ^{على الجادة} ^{بركamy}.

* On lit dans le texte ^{المرود}, et je lis ^{المرود}.

«des gorges plantées de palmiers, arrosées d'eau et couvertes de verdure.
«La portion des Berkamy qui avoisine le Kanem professe l'islamisme; celle
«qui touche aux Nubiens professe le christianisme, et celle qui est contigue
«au pays des Zcghaouas adore les idoles. Les Zeghaouas occupent les plaines
«situées au midi de la montagne.

«Le pays des Kouars est terminé, vers le nord, par la montagne de
«Garga \ qui se prolonge de Toccident à l'orient, à une marche et du commencement du troisième climat ². On dit que cette montagne nourrit des
«fourmis grandes comme des moineaux.

«À l'orient du pays des Kouars, avec une inclinaison vers le nord, sont
«les campagnes où errent les Sandarata ³. Les Sandaruta sont des Berbers
«qui professent l'islamisme, et qui portent le letsam \ Sculement, chez
«eux, c'est la samr qui hcrilc ⁵; c'est un usage qui était établi chez eux avant
«qu'ils embrassassent l'islamisme.

«À l'extrémité occidentale de la montagne de Lounya, au milieu de
«gorges et de vallées, se trouve la ville de Tadmekka ⁶. Cette ville est connue
«des voyageurs, et son nom est cité dans les livres. Les habitants de Tadmekka
«sont des Berbers musulmans, qui font un grand commerce, et qui
«se rendent dans le pays des nègres; ils reconnaissent Tautorité du roi des
«Kanem. La situation de Tadmekka est au midi de la montagne de Lounya,
«et au nord du commencement du deuxième climat, sous le 44° degré et
«quelques minutes de longitude (et vers le 17° degré de latitude).

«La troisième section du deuxième climat se termine, à l'orient, aux
0 oasis méridionales (alouah et Aldjenoubye); ces contrées sont presque par-

¹ C'est-à-dire, sous le 25° degré de latitude

² AJ^h«XJU» OO(\JE. Il existe une tribu berbère appelée Sadrata, c'est peut-être la même

⁴ Le letsam est un bandeau que les nomades se mettent sur la bouche, et qui leur couvre une grande partie de la figure. Les Berbers Lamtouna, qui donneront naissance à l'Almoravide des Almoravides, portaient le letsam; voilà pourquoi les Almoravides sont souvent désignés par les écrivains arabes contemporains, par le litre de *molatsemoun*, ou porteurs de letsam. Les personnes qui ont visité l'intérieur de l'Afrique s'accordent à dire que, encore à présent, un

grand nombre de tribus portent le letsam. Cet usage paraît avoir quelque chose d'hygienique

⁵ Le texte porte c^h, *-%J U'yjy³, j^e ns <-AJ>AJ jiy>jyt. Cet usage a, de tout temps, existé chez certaines peuplades (Voyez, en ce qui concerne l'Afrique, le recueil des Notices, t. XII, pag. 643. Voyez aussi l'Afrique de Ritter, t. II, p. 334 et 396)

* Axol*. Sur cette vallée, voyez ce que dit M. Cooley, *Ncgroland*, p. 29 et suiv. Tadmekka, par sa situation, offre quelque analogie avec Audagast. (Comparez ci-devant, pag. 176, et le Journal asiatique, année 1842, cahier de mars, pag. 239.)

«tout desertes; on y remarque seulement des îles entourées de sable et «planters de palmiers. Les eaux y sont, pour la plus grande partie, sautes» metres.»

TABLES \

i° LA capitale du Takrou.

D'après Ibn-Sayd, 17° degré¹ de longitude, et le 3° degré¹ et demi de latitude² (septentrionale).

La capitale du Takrou se trouve dans le premier climat; suivant Ibn-Sayd, sa situation est sur les bords du Nil (le Niger), et elle porte aussi le nom de Takrou. Les peuples du Takrou se divisent en deux classes; Tune est sédentaire et habite les villes; l'autre mène la vie nomade. La plus grande partie du territoire du Takrou est située au nord du Nil; la partie située au midi est peu considérable³.

a° BERYSA.

D'après un auteur, 22° degré de longitude, et 13° degré et demi de latitude (septentrionale).

Bersa est une ville du Takrou, dans le premier climat. Suivant Ibn-Sayd, c'est une des villes les plus considérables du Takrou; sa situation est au nord du Nil de Gana (le Niger). On n'y trouve du pain que sous forme de friandise⁴, et entre les mains des chefs. L'ébène est très-abondant dans le pays; on y trouve aussi l'arbre du coton. Edrisi rapporte que Bersa est une petite ville sans murailles; mais que les habitants font un vaste commerce, et possèdent de grandes richesses. C'est comme un village où des nomades ont fixé leur demeure. Au midi, à une distance de dix journées, est le pays des Lemlems, qui font partie des Nègres.

3° GANA.

D'après Ibn-Sayd, 29° degré de longitude et 10° degré¹ 15 minutes de latitude (septentrionale).

Gana est une ville du pays des Nègres, hors du premier climat, du côté

¹ Parmi les articles qui suivent, il y en a qu'Aboulfeda avait supprimés au moment de sa dernière rédaction. Les articles rétablis dans l'édition imprimée avaient été placés après les autres. Ici, on les trouvera à leur véritable place, tels que les aurait disposés Aboulfeda lui-même, c'est-à-dire en procédant de l'ouest à l'est.

¹ Lisez le 13° degré 35 min. de latit. (V. p. 108.)

³ Sur le Takrou, voyez le recueil des Notices, torn. XII, pag. 637.

⁴ Encore à présent le peuple se nourrit exclusivement de laitage, de viande, de riz et de farine de millet. (Comparez la Relation de Denham et Clapperton, t. II, p. 283, et la Relation de Léon V. Africain, p. 49.)

du midi. C'est la residence du sulthan du pays de Gana. On pretend que ce prince descend de Hassan, fds du khalife Aly, sur eux deux soit la paix¹! Les marchands magrebins de Sedjelmasse se rendent a Gana, a travers un pays desert et des solitudes affreuses, par une marche d'environ cinquante journées. On n'exporte de ce pays que de For rouge². Suivant Ibn-Sayd, a Gana coule un fleuve (le Niger), qui est un bras du Nil d'Egypte³. Cet auteur ajoute que Tembouchure du fleuve a lieu dans l'Ocean, sous le 10° degre et demi de longitude, et le 14° degre de latitude (septentrionale⁴). La difference de latitude est donc d'environ quatre degres. La ville de Gana est batie sur Tune et l'autre rives du fleuve. Suivant le meme auteur, Gana forme comme deux villes, dont Tune est habitee par des musulmans, et Taulre par des infideles⁵.

4° KOUKOU.

D'apres Ibn-Sayd, *kk* degre¹ de longitude, el 10° degre 15 minutes de latitude (septentrionale)*; d'apres le *Canoun*, 30° degre de longitude.

Koukou est la capitale d'une partie du pays des Negres, et se trouve hors du premier climat, du cote du midi. Suivant Ibn-Sayd, Koukou est la residence du prince de la contree, lequcl est infidelc. A Touest sont les musulmans de Gana, et a Test, les musulmans de Kanem. Le pays de Koukou est traverse par une riviere qui porte le *meme* nom. La ville est situee a

¹ Voyez la traduction d'Edrisi, t. I, pag 16 Bekry s'exprime autrement. (Voyez le Recueil des notices etextraits, torn. XII, pag. 642) Les Arabes, par la superiorile de leurs lumiercs, ont de tout temps, exerc6 sur les negres, un grand ascendant, mais il ne parait pas que des tribus arabes se soient etablies dans le Soudan proprement dit. Denham, t. I I, p. 281, parle de Bedouins arabes, qu'il nomme Chouaa, et qui occupent une partie de Vinlerieur de l'Afrique; mais ces Chouaas sont des Berbers, et le mot *choua* lui-m6me, ou plutot schauoua, lequel est arabe et est synonyme du mot grec *nomade*, indique des hommes adonn6s a la vie pastorale. (Sur les Chouaas, comparez la Relation de L'on l'Africain, p. 58, et le Journal des Savants de l'ann6e 1838, p. 398. Voyez aussi le Tableau de la situation des etablissemens franc.ais dans l'Algerie, publie par le ministere de la guerre, annre 1840, p. 313 et suiv)

* C'est-a-dire de Tor en m61al, et non pas l'E- quivalent en argent ou autres objets

³ Voyez ci-devant, p. 45

⁴ Voyez ci-devant, page 212.

⁵ Suivant quelques auleurs arabes, Gana n'est pas le nom de la ville, mais le titre des rois du pays (*Yoyei* le Recueil des notices etextraits, t. XII, p 642.) L'usage de donner a un pays le nom du prince qui y regne existe encore aujourd'hui. (Voyez la Relation de Clapperton et Lander, t. I, p. 24i) Le veritable nom de Gana etait Aukar. Ce nom ne parait plus usitr aujourd'hui. On serait tente" de confondre Gana avec la ville actuelle de Kano, situee entre le Niger et le lac de Tchad; mais Kano ne se trouve pas sur un fleuve, et M. Cooley, dans son Negroland, emet Tavis que Gana etait situe sur le Niger, aux environs de la ville actuelle de Tenboktou. (Voy. le Negroland, p. 44.)

l'orient de la riviere. On lit dans *le Canoun*, que la situation de Koukou est entre l'equatcur et le commencement du premier climat. L'auteur de *Yazyzy* rapporte que la latitude de Koukou est de dix degres, et que les habitants professent la religion musulmane. Suivant Edrisi, la riviere de Koukou vient du coté du nord, et passe aupres de la ville; apres un cours de plusieurs journees, elle va se perdre dans les sables, au milieu du desert. Get auteur ajoute que de Koukou a la ville de Gana, il y a un mois et dcmi de march ^x.

102 5  DJADAE.

D'apres Ibn-Sayd, 48^e degre 20 minutes de longitude et 7^e degre¹ de latitude (*septentrionale*).

Suivant Ibn-Sayd, Djadje est la capitale d'un ctat particulier. Cette ville a sous sa dependance d'autres villes et des provinces; mais en ce moment elle appartient au sulthan de Kanem, si celebre pour son zele a combattre les infidcles. Le pays est fertile et abonde en toute sorte de biens. On y remarque le paon, lc perroquet, la pintade, la girafe et la brebis mouchetce, qui est presque aussi grande qu'un petit ane, et dont les traits different de ceux de nosbeliers². A l'orient, vers Tangle forme par le lac de Koura, se trouve Almagza, ville qui sert d'arsenal au sulthan de Kanem³. Almagza est un lieu dont on parle souvent.

150. 6  SOFALA.

D'apres *le Canoun*, 50^e degre¹ 3 minutes de longitude et 2^e degre¹ de latitude, *au midi de la ligne Jquinoxiale*.

La situation de Sofala est dans le pays des Zendjs. Suivant l'auteur du *Canoun*, les hommcs qui l'habitnt sont musulmans. Ibn-Sayd dit que leurs principaux moyens d'existence reposent sur l'extraction de Tor et du fer, et que leurs vetements sont en peaux de leopard. Au rapport de Massoudi, les

¹ Le pays de Koukou parait repondre au *Gaoga* de L6on l'Africain. Il existe a l'Occident une contrée du mfme nom et qui, suivant MM. d'Avezac et Cooley, doit sc prononcer Kaou-kaou. Celle-ci répond probablement au *Gago* de L6on et représente les provinces actuelles de Kano et de Sackatou. La capitale du dernier pays fat visilee par Ibn-Bathoutha. (Voyez la Relation de ce voyageur, traduction anglaise, p. aAi.) Cette ville, qui peut-etre n'existe plus, se trouvait sur le Niger, au sud-

est de Tenboktou. (Voyez le *Negroland*, p. 109, et le *Bulletin de la Societe de geographic de Paris*, 1841, p. 89 et suiv.)

⁸ La description du pays de Djadje" repond a la description du pays de Bornou, qui se trouve dans la Relation de Denham et Ciapperton.

³ Almagza signifie en arabe *lieu, ok ton fait la guerre aux infideles*. Cette denomination ne put être mise en usage qu'apres que le prince du Kanem eut quitte Vidolatrie pour se faire musulman.

chevaux ne se perpetuent pas dans le pays des Zendjs, de maniere que les guerriers marchent tous a pied, ou combattent sur des boeufs. Je ferai observer que Sofala est aussi un pays de l'Inde¹

7° MATAN.

D'apres Ibn-Sayd, *51° degre de longitude et 13° degre de latitude (septentrionale)*.

Ibn-Sayd s'exprime ainsi: «La situation de Matan est dans la direction de « Tangle que forme le lac de Koura.» Du cote du niidi est Djymy, capitale du Kanem (Alkanem). Matan est aussi comprise parmi les vdles du Kaneni. Le lac de Koura est cclui d'ou sortent le Nil d'Egypte, le Nil de Macdasclvou et le Nil de Gana. Sa longueur est de mille milles, et son extremite orientale est sous le 51° degre de longitude. Sa largeur, de ce cote, est de neu^u degres et demi; mais ensuite il se retrecit peu a peu, et vers le centre il n'a plus que quatre cent cinquante milles de large. A l'extremite de l'enfoncement qui le termine (du cote de l'occident), sa largeur est seulement de trois cent soixante milles. Ibn-Fathima affirme n'avoir rencontre personne qui ait visite la rive meridionale. Il ajoute que le lac est entoure de tous les cotes de peuples barbares d'entre les negres indelibles, dont la plupart sont anthropophages; ce sont les hommes dont le nom est dans la bouclie des peuples qui habitent du cote du nord (les habitants de l'Afrique septentrionale). On remarque parmi eux les Bidys, dont le chef-lieu porte aussi le nom de Bidy². C'est au-dessous de cette ville que le Nil de Gana prend naissance. Les Bidys errent autour de la ville et dans les contrées environnantes. Dans le voisinage, du cote de l'ouest, est le peuple de Djaby. Ces hommes sont dans l'usage d'aiguiser leurs dents³. Quand quelqu'un d'entre eux meurt, on le depose dans une maison voisine; de leur cote les voisins, dans un cas semblable, agissent de la même maniere.

8° DJYMY.

D'apres Ibn-Sayd, *53° degre de longitude et 9° degre 3 minutes de latitude (septentrionale)*.

Djymy est la capitale du pays des Kanems, entre l'equateur et le premier climat. Sa situation est sur le Nil. Suivant Ibn-Sayd, c'est la residence du

¹ Voyez ci-apres, au chapitre de l'Inde, article de Sofala ou Soufara. Il n'est personne qui n'aperçoive le rapport qui existe entre cette double denomination et le pays d'Ophir, si ce n'est par les expéditions maritimes de Salomon.

¹ Sur cette denomination existant encore a present, voyez la Relation de M. Denham et Clapperton, t. II, p. 338 et 350. Les Bidys ont toujours la plus mauvaise reputation

¹ Chez les negres, les uns ont les dents natu-

sulthan des Kanems, celebre par son zele a faire la guerre aux infideles¹. Ce prince descend de Sayf, fils de Dzou-Yezen². Dans le voisinage est une ville accompagnee de jardins et de lieux de plaisance (et appelee Ney). Sa situation est sur la rive occidentale du Nil, qui se rend en Egypte. Entre cette ville et Djmy, il y a quarante milles. On y mange des fruits qui ne ressemblent pas aux notres; on y trouve aussi le grenadier, le pecher et la canne a sucre.

9° ZEGHAOUA.

D'apres *YAthoual*, 56° degre de longitude et 1° degre de latitude; d'apres le *Canoun*, 60° degre de longitude et 1° degre de latitude; d'apres le *Resm* et Ibn-Sayd, 56° degre de longitude, et 11° degre et demi de latitude [septentrionale].

La situation des Zeghaouas est dans le pays des Zendjs, hors du premier climat, du cote du midi. Au rapport d'Ibn-Sayd, «le chef-lieu de cette nation, lequel se nomme Tadjoua, est sous le 55° degre de longitude et le 14° degre de latitude (septentrionale). Les Zeghaouas ont embrasse «l'islamisme, et sont maintenant soumis au prince des Kanems. Au sud de «Tadjoua est la ville de Zeghaoua. Les Zeghaouas et les Tadjouas errent «dans l'espace situe au milieu de la courbe (en forme d'arc) que decrit le «Nil. Ces deux peuples appartiennent a une seule et memo race; mais les «Tadjouas l'emportent sur les autres pour la figure et les manieres³ » On lit dans *Vazzyz*, que, de Dongola au pays des Zeghaouas, en se dirigeant vers l'ouest, il y a vingt marches⁴.

rellement pointues, les autres les rendent lelles a l'aide d'une lime Les dents pointues rendent les morsures plus dangereuses. (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton, t. II, p. 200.)

¹ Le nom de Kanem, servant a la fois a designer un pays et un peuple, est encore en usage. (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton.) Makrizi, quidonne quelques details sur la contrée, appelle la capitale Aldjema. (Voyez Hamaker, *Specimen calalogi*, pag. 206 et 207.)

Sur ce personnage de l'antique Arabie, voyez *YHistona anteulamica* d'Aboulfeda, p. 119.

³ Ce passage, qui avait été alteré par Aboulfeda, est retabli ici d'après le manuscrit d'Ibn-Sayd. Settlement au lieu du nom des Badjouas,

qu'on lit dans Ibn-Sayd et dans Aboulfeda, j'ai mis *Tadjouas*, du nom de la capitale de ce peuple. La plupart des manuscrits d'Edrisi portent *Tadjouh*, et il y en a un ou on lit *Tadjeru* (Voyez la traduction française, t. I, p. 21, 25, 115 et 119; voyez aussi *YAfrica* de Hartmann, p. 68.) Makrizi écrit Tadjou (Voyez Hamaker, *Specimen*, pag. 206 et 207-) Tadjoua paraît répondre a la denomination actuelle de *Dageou*. (Voyez le Voyage de Browne, traduction française, t. II, p. 88.)

⁴ Voyez la Carte du Darfour, d'après l'esquisse d'un prince du pays, dans l'Atlas qui accompagne le Voyage en Egypte et en Nubie, par MM. de Cadalvene et de Breuvery.

10° DENDEMA.

D'après Ibn-Sayd, 5h^e degré 20 minutes de longitude, et 9^e degré et demi de latitude (mridionale).

Suivant Ibn-Sayd, Dendema est la patrie des Dcmdems qui envahirent la Nubie et l'Abyssinie, Tan 617 de rh6gire (1220 de J. C.), à l'époque où les Tartares envahirent la Perse¹. On peut dire, sous ce rapport, que les Demdems sont les Tartares du pays des Nègres². Dans le voisinage est le pays de Caldjour, d'où viennent les 6 peuples nommés *caldjourys*. On trouve, en effet, dans le voisinage, une mine de fer. La longitude de Caldjour est de cinquante-cinq degrés et quelques minutes, et sa latitude de deux degrés et demi³.

1° SAHAKTA.

D'après YAthoual, 54^e degré de longitude, et 5° degré de latitude (septentrionalc).

Saharta est le nom d'un contrée particulière de l'Abyssinie, hors du premier climat, du côté du midi. C'est aussi le nom du peuple qui l'occupe, et qui est bien connu⁴.

Ibn-Sayd s'exprime ainsi dans la quatrième section de son premier climat⁵ : « Entre les villes de l'Abyssinie citées dans les livres, est Djcnbyte °, dans le « pays de Karla⁷. Les Karla occupent un rang distingué parmi les Abyssins

¹ Voyez, au sujet de ce rapprochement, mes Extraits des Historiens arabes des Croisades, p. A12

² Les Dcmdems me paraissent être une des nombreuses peuplades nègres qui, encore aujourd'hui, habitent auprès de l'équateur, entre le Soudan blanc et le lac de Tchad (Voyez ce qu'a déjà dit Ibn-Sayd, page 214, note.) Ednisi a établi une distinction entre Dendema et le pays des Dcmdems. Dendema, suivant lui, est une vdlc maritime aux environs de Sofala, et le pays des Demdems est au nord-ouest, dans l'intérieur de l'Afrique. (Voyez la traduction d'Edrisi, I, 1, pag. 65 et 116.) Du reste c'est de la côte de Sofala que sont venues les peuplades sauvages qui, dans ces derniers siècles ont envahi la plus grande partie de l'Abyssinie. Comparez à ce sujet le témoignage de Salt, torn. II, pag. A3 de sa relation, et celui de M. Rochet de Heuicourt, *Voyage dans le royaume de Schoa*, pag. 206.

³ Au lieu de *Caldjour*, Ednisi a écrit *Caldjoun*. Ednisi a parlé des mines de fer du pays de Sofala (Voyez la traduction française, t. I, p. 65. Ces mines sont encore en exploitation.)

⁴ Ce nom est mentionné sur les cartes de l'Abyssinie, parmi les provinces du royaume de Tigre, du côté de l'ouest. À l'orient, sur les bords de la mer Rouge, est une autre contrée nommée Hazorla. Il y a évidemment ici une erreur de latitude. J'ai dû avoir soin d'accompagner cet article d'un passage d'Ibn-Sayd qui avait été omis par Aboulfeda, mais qui peut aider à débrouiller le chaos de la géographie de l'intérieur de l'Abyssinie.

⁵ Le premier climat d'Ibn-Sayd commence à l'équateur, et se termine au 16^e degré 37 minutes de latitude septentrionale.

⁶ A A * ^ ou X****. Voyez *l'Africa* de Harlmann, pag. 88, et la traduction française d'Edrisi, torn. I, pag. 37 et 39.

⁷ *Jj5~a^ . Si au lieu de *ldjE o*ll pouvait

« et sont recherche^ pour leur beaute. On peut dire, du reste, que les Abys-
 « sins, en general, sont la plus belie nation d'entre les negres; ce sont eux qui
 « fournissent des eunuques aux rois et aux grands (dans les pays musulmans).
 « lis professent le christianisme; mais une partie de ceux qui habitent sur les
 « coles se sont faits musulmans.

« Le pays des Karla s'etend depuis la ligne equinoxiale, dans le voisinage
 « des Zendjs d'Abyssinie, jusqu'au midi de la montagne de Moures¹. La mon-
 « tagne de Moures recele, dit-on, des mines d'or et d'argent qui procurent des
 « moyens d'existence aux habitants de Djenbyte et des contrees voisines²; cette
 « montagne est situee a quatre journees de la ville, du cote du nord-est; e'est la
 « qu'eile commence a s'elever au-dessus du sol; elle s'etend vers le nord-est,
 « et, traversant le Nil des Abyssins, elle se prolonge jusqu'a la mer.

« Au sud-est des Karla est le lac de Alhaveres³, ainsi appele du nom
 « d'une tribu d'entre les Zendjs d'Abyssinie (qui en occupe les bords). Ges
 « Zendjs marchent nus et menent une vie sauvage. Leur territoire abonde,
 « dit-on, en or et en plomb caly Ibn-Fatima rapporte, d'apres Ptolemee,
 « que le centre de ce lac est sous l'equateur, sous le 6i^c degre de longitude,
 « et que son diametre, de Tune de ses extremes au centre, est de deux de-
 « gres. G'est de ce lac que sort le Nil d'Abyssinie, qui, a l'exemple du Nil
 « d'Egypte, s'accroit dans la ,>aison on les autres ileuves diminuent⁵. Un autre

lire *Jj^ on retrouverait peutetre ici le nom
 des Galla qui ont deja envahi la meilleure partie
 de l'Abyssinie, et qui nienacent de la subjuguer
 enlièrement.

¹ O*jy* «^*** ^a m o n t a g n e de Moures me
 pai ait r^pondre a la Montagne dont parle Fran-
 cesco Alvares, relation d'Etuopie, dans le re-
 cueil de Ramusio, edition de Venise, 1563,
 fol. a5o

² Les contrees situees aux environs du NU
 blanc et du Nil bleu ont ete de tout temps cfe-
 lebres pour leurs mines d'or, de plus, les sables
 de plusieurs rivières du pays renferment des
 parcelles plus ou moins considerables de ce
 metal precieux. L'existence des mines d'or,
 dans la partie superieure des affluents du Nil,
 a ete un des motifs qui, dans ces dernters
 temps, ont engage Mohammed-Aly a envahir
 ces contrees reculees, le vice roi lui-m^ne s'est

transports, en 1838, jusqu'aux hmites de l'A-
 byssinie. (Comparez la relation de M. Cadliaud,
 torn. II et III, et l'Histoire de Mohammed-Aly,
 par M. Mengin, torn III, additions de M. Jo-
 mard, p. 481 et suiv) M. Marcus a publie dans
 le Journal asiatique, cahier de mars 1829, un
 m^moire sur le commerce de Tor dans l'inteneur
 de l'Afrique, m^moire qui est extrait d'un ou-
 vrage in^lit et intitule *Histoire des colonies
 Etrangeres qui se sont fixees dans le Sennar de-
 puis le VII^e siecle avant J. C. jusqu'au tv^e swcle
 de l'ere chre'henne.*

⁵ (j*tjj)Ji. Ce lac parait 6tre le Tsana ou
 Sana, dans la province abyssine de Dembea

⁴ D'apres le Dictionnaire d'Ibn-Beythar, le
 plomb caly est l'etain

⁵ D'apres ce passage, le NU d'Abyssinie ne
 pent guere 6tre que le NU bleu (Bahr-Alazrac).
 Neanmoins, en quelques endroits, le NU d'Abys-

«rapport que le Nil des Abyssins a avec le Nil d'Egypte, c'est qu'il nourrit 1c
«crocodile et le cheval du Nil (rhippopotame). Sa sortie du lac a lieu sous
«le 6i^e degre de longitude et le *i^e degre de latitude.

« A l'orient du fleuve, du cote de la mer, est la ville de Nedjaa¹. Le fleuv
«coule vers le nord, et sur ses bords se trouve la ville de Markatha², sous
«le 62° degre de longitude et le 6° degre de latitude. C'est au nord de cette
« ville qu'est situee la montagne des mines dont il a ete parle; la ville est batie
« sur la rive orientale. Au nord de la montagne est le pays des Sahartas, dont
i les habitations s'elevent le long du fleuve, sur l'une et Tautre rive.

« A l'orient des Sahartas est la ville de Kalgour³, qui occupe une position
i centrale. Cette ville sert de point de depart aux personnes qui se dirigent,
« soit vers la mer, soit vers le Nil, soit vers le desert (Albarrye). Sa situation
« est sous le 63^c degre de longitude et le 1i^c degre de latitude.

«Le pays des Alkhassas se trouve au nord des Sahartas, entre le Nil el la
« mer. A l'orient des Alkhassas, du cote de la mer, est le pays de Samhar,

sinie parait designer le Tacazze, Tafluent le plus
oriental du Nil On a vu, pag 1ft, qu'Aboulfeda
et la plupart des auteurs arabes paraissaient ne
tenir compte que du Nil blanc, qu'on meUaif
en communication avec le lac de Tchad Nean-
moins le Nil bleu, au moyen age, a tenu une
grande place dans l'opinion des pcuples, on pa-
raissait m6me le considerer comme le veritable
Nil.Plusieurs fois, a l'epoque ovilesrois chretien
d'Abyssinie etaient en etat d'hostilite avec le gou-
vernement musulman d'Egypte, lis eurent la
pensee de detourner les eaux du Nil bleu, pour
les faire couler dans l'ocean Indien. (Comparez
THistoire des Croisades de M Michaud, 4^e edi-
tion, t. V, p. 433, et le voyage de Bruce, trad,
franc; edit in-4°, torn. 1, p. 609 et suiv.) Pro-
bablement la pensee des rois d'Abyssinie etait
de faire deriver les eaux du Nil bleu dans le lit
de l'Aouaschc, el de faire deboucher l'Aouasche
dans le golfe de Berbeia (Surl'Aouasclie etles
avantages qu'on en pourrait tirer pour le com-
merce, voyez la relation de M. Rochet d'Heri-
court, p. 365.) Les rois abyssins n'auraient pu
mettre le Nil a sec, maisle fleuve, a l'epoque pe-
riodique de ses debordements, aurait ete abaisse
de plusieurs pieds, et c'etait assez pour frapper

une gran de parlie de l'Egypte de sterihte. Lo
passage d'Edrisi, torn I de la traduction Fran-
caise, pag. 37 et 38, me parait se rapporleraii
Nil bleu Voici une portion de co passage qui
ne me senible pas avoir ete rendue d'une ma-
nieri enhcrementexacte, etque je crois devoir
reproduire avec quelques cbangements. « C'est
«sur celle riviere que sont baties la plupart des
« villes des Abyssins, la nourrilure des Abyssins
«se compose en majeure partie de *dkorra*, de
«millet, de haricots et de lentilles, qu'ils mettent
«en reserve pour les moments de besoin. Cette
« riviere est tres-considerable; on ne la traverse
• qu'en bateau, ct les Abyssins ont eleve sur
« ses bords beaucoup de villages et d'liabitations
0 C'est de ces villages que liren! leur nourrilure
«Djcnbye (ou Djenbyte), Caldjoun, et autres
«lieu* situes dans le desert (les campagnes
«arides de l'interieur). Quant aux villes mari-
«times, elles vivent de ce qui leur est apporte
«par mer de l'Yemen. Au nombre des villes ma-
trritimes, etc »

¹ xpLtfJI Voyez sur cette ville *YAfrica* de
Hartmann, pag. 89.

¹ Voy. *ibid*.

« celebre par les longues lances nominees *samherye*¹¹. Les habitants se servent « de ces lances a la guerre et dans leurs divertissements, et ils les manient « avec beaucoup d'adresse. Ils racontent que leur pays a quelquefois a repousser les incursions d'un peuple qui vient du cote du midi, et qui, semblable «aux Turks, a le teint blanc et des cheveux². Si cela est vrai, il faut en induire qu'au midi de Tequateur les climats se succedent comme du cote du «i nord³. Le pays des Alkhassas nourrit le rhinoceros; on y remarque aussi, «sur les bords du Nil d'Abyssinie, le lion et l'elephant. A Torient de Kal- « gour, avec une inclinaison vers le nord, est la ville de Bokhte, qui se trouve " sous le 65^e degre de longitude, et le 12^c degre de latitude (septentrionale), « et qui a donne son nom aux chameaux bokhtys⁴. »

i 2° BEDJE.

D'apres *Yathoual*, 55^e degre de longitude et 2^e degre de latitude (septentrionale).

Bedje se trouve hors du premier climat, du cote du midi, dans le pays de Bcrbera. Il ne faut pas confondre cette ville avec le pays des Bedja, on se trouve une mine d'or, dont nous avons parle a Particle Allaky⁵.

i3° DJARMY.

D'apres *Yathoual*, 55^e degre de longitude, et 9^e degre¹ et demi de latitude (septentrionale); d'apres le *Canoun*, 4i^c degre 40 minutes de longitude et 9^c degre 40 minutes de latitude.

Djarmy est la capitale de l'Abyssinie, entre l'equateur et le premier climat. Nous citons cette ville d'apres la plupart des auteurs d'itineraire et de descriptions geographiques⁶.

¹ Voyez udevant p. 210 Encore a present les peuplades de l'interieur ne connaissent pas l'usage des armes a feu, et la lance forme leur principale arme offensive (Voyez la relation de de M. Rochet d'Hericourt)

¹ Par opposition au poil laineux ou colonneux des negres

¹ Ibn-Sayd ne pensait pas que les connaissances geographiques s'endissent, du cote de l'orient de l'Afrique, au dela du 16^e degre de latitude meridionale, bien que la ville de Sofala, dont il fait lui-meme mention, se trouvait au dela de cette limite Quant au cote de l'occident, il dit positivement, comme on l'a vu, que Ton ne connaissait rien au dela de l'equateur

⁴ Aboulfeda a deja dit cela page a 10. 11 y a peut etre ici une confusion. D'apres l'auteur du *Camoub*, on entend par *bokhty* le chameau a deux bosses du Khoiassan. Du reste, en Afrique, on donne quelquefois le litre de *bokhty* au chameau qui ne conserve loule sa vigueur qu'en hiver, a la difference du chameau arabe qui est egallement de service hiver et ete

⁶ Voyez ci-devant, p 167.

⁸ Au lieu de *Djarmy*, il faut probablement lire *Djoumy*, et alors il est ici question de l'antique Ville d'Axum, nomme jadis *Auxuma* et *Axuma* Cette remarque avait deja ete faite par Golius, notes sur Alfergany, p 90.

14° VEFAT.

Par induction, 57° *degre de longitude et 8° degre de latitude (septentrionale).*

Vefat est ie nom d'une province de l'Abyssinie, entrc le premier climat et l'equateur. C'est Ibn-Sayd qui l'appelle ainsi, d'apres certains voyagcurs. On la nomme aussi Djabara. C'est une des principales villes de l'Abyssinie. D'apres Ibn-Sayd, il y a de cette villc a Zeyla, environ vingt marches. La population de Vefat est tres-melangee. Le palais du roi a etc bati sur une colline; il en est de m6me de la citadelle. La Ville est a une gran de distance de la mer; elle se trouve a l'ouest par rapport a Zeyla. On y cullive la banane et la canne a sucre. Ses habitants professent l'islamisme. Elle est balie sur un lieu 61evc; au bas est une vallee dans laquellc coule une petite riviere. II y pleut presque cbaque nuit en tres-grandc abondance

15° ILvDYi.

Par induction, 57° *degre S minutes de longitude et 1° degre de latitude (septentrionale).*

Hadye est une ville d'Abyssinie , entre l'equateur et le premier climat. Ibn-Sayd rapporte, d'apres quelques voyageurs, qu'elle est situec au midi de Vefat², et qu'on en emmenedcs csclavesqui sontd'abord rendus eunuques dans un village voisin³.

16° DONGOLA.

D'apres *XAthoual*, 43° degre 40 minutes de longitude, et 14° degre et demi de latitude (septentrinale); d'apres Ibn-Sayd, 58° *degre 10 minutes de longitude et 1h* degre 15 minutes de latitude*; d'apres le *Canoun*, 53° degre 10 minutes de longitude, et 14° degre de latitude.

Suivant Ibn-Sayd, «Dongola est la capitale de la Nubic, dans le premier « climat. Au sud-ouest errent les Zendjs de Nubie, dont le chef-lieu se

¹ Sur Vefat, ou Aufat, ou Hat, et sur Djabara, voyez la Chrestomathie arabe de M. de Sacy, t I, p. 457. Le pays de Vefat fait partie du royaume de Schoa, sur lequel roule principalement la relation de M Rochet d'Ucrécourt, deja citee.

² Hadye, ou, comme ecrivent quelques auteurs de relation, Hadea, se trouve au sud-ouest de Vefat, et au sud de Gafat.

³ Makrizi nous apprend que le roi chretien d'Abyssinie ay ant defendu, sous les peines les plus severes, de faire des eunuques dans ses

&ats, les homines qui sp6culaient sur ce genre de commerce, etqucMakri/i appellees voleurs d'enfants, conduisaient les enfans destines a ce sort baibare dans la ville d'Ouaschlou, dont les habitants etaient celebres pour leur stupidity. La ils subissaient une premiere operation; ensuite on les menait a Hadye, ou ils recevaient l'operation derniere. Ces eunuques etaient ceux qui portaient en Egypte le titre de *Thousachy*, et qui sont souvent cites dans les Chroniques du moyen age (*Voyez YHistoria regum islamiticorum in Abyssinia*, p 12 du lexte.)

«nomme Kouscha, au dela de la ligne equinoxiale \ Les Nubiens sont Chrétiens². Au nord-ouest de Dongola, se trouvent plusieurs villes nubiennes, a citees dans les livres de geographie³.» Edrisi rapporte que la situation de Dongola est a l'occident du Nil, sur les bords du fleuve. Les habitants boivent de l'eau du Nil. Leur couleur est noire; ils forment même la race

¹ Outre les Nubiens proprement dits, il existe une population appelée Noubas, laquelle occupait jadis les montagnes situées au sud-est de la Nubie actuelle, entre le Nil blanc et le lac de Tchad. Le nom de cette population est cité chez les écrivains de l'antiquité*, et M. Cailliaud Ta reforme de nos jours «Sur la rive orientale « du Nil blanc, dit ce courageux et exact voyageur, au midi du Fazogl, est la province ou . dar d'Algoumousse, qui s'étend a trois jours « nees de marche dans le sud, ou elle confine a « l'Abysinie, et qui est habitée par des negres « idolâtres, dits Noubas; ces negres occupent, « dit-on, plus de soixante montagnes.* (Voyez le Voyage a Meroe et au fleuve Blanc, torn. II, p. 60.) A ces Noubas appartiennent les Fongis, qui, au xv^e siècle de notre ère, se rendirent maîtres du royaume musulman de Sennaar. Les Noubas forment également une portion considerable de la population du Kordofan. M. Ruppell, dans la relation de son premier voyage, émet l'opinion qu'antérieurement a la race negre actuelle, une race différente occupait le pays (Quant a la ville de Kouscha, voyez ci-devant, p. 205.) Kouscha est citée comme désignant une tribu d'entre les Noubas, par le patriarche Bermudez, qui visita la contrée dans la première moitié du xvi^e siècle. (Voyez la relation de Bermudez, Recueil de Purchas, t. II, pag. 1169.)

² Les Nubiens, après avoir longtemps persistés dans l'idolâtrie, embrassèrent le christianisme dans le vi^e siècle de notre ère. Dongola offrait encore au xii^e siècle, et même plus tard, les signes du christianisme: maintenant le pays est mahométan. En ce qui concerne les derniers efforts des Nubiens, en faveur de l'idolâtrie, et le zèle qu'ils montrèrent ensuite pour le chris-

tianisme, on fera bien de lire les Mémoires que M. Letronne a insérés dans le tome dixième du recueil de l'Académie des inscriptions, et dans le Journal des Savants, Mémoires qui, réunis aux Mémoires relatifs a l'Égypte grecque et romaine, forment un recueil particulier, en trois volumes in-4*, aujourd'hui sous presse

³ Parmi ces villes, Ibn-Sayd cite Alouah fit^hAft, a cent soixante et dix milles de Dongola, sous le 67^e degré de longitude, et le 16^e degré de latitude septentrionale. Cette ville, dit Ibn-Sayd, se trouve au nord-est du fleuve, qui, en cet endroit, fait un grand détour a l'occident. C'est la ville qu'Edrisi nomme Galouah (Voyez la traduction française, torn. I, p. 33.) Il ne faut pas confondre cette ville avec un pays du nom d'Alouah, situé au sud-est, entre le Takazze et le Nil, au nord-est du confluent du Nil blanc et du Nil bleu. Makrizi, dans sa Description de l'Égypte, a propos des rapports qui ont existé de tout temps entre l'Égypte et la Nubie, est entre dans quelques détails au sujet du pays d'Alouah, et ces détails ont été empruntés a un certain Selim, originaire de la ville d'Assouan, lequel avait été envoyé par le sultan d'Égypte en ambassade auprès du roi de Nubie. Les passages de Makrizi relatifs a la Nubie ont été reproduits en français par M. Quatremère (*Mémoires géographiques sur l'Égypte*, t. II), et par Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 497 et suiv.) Le nom d'Alouah est écrit Aha par Burckhardt. Dans ces passages, le pays d'Alouah est représenté comme une île, ou plutôt une presqu'île, d'où quelques savants ont induit qu'Alouah n'était autre que l'antique île de Méroë (Voyez l'Afrique de Karl Ritter, traduction française, I. II, p. 262 et suiv. Voyez aussi le grand ouvrage de Heeren, t. V, p. 116 et suiv.)

noire la plus belle de toutes, tant pour l'agrément du visage que pour la beauté des traits. Ils se nourrissent de dorra, d'orge et de dattes, qui leur viennent du dehors. Les viandes dont ils font usage consistent en chair de chameau, tantôt fraîche, tantôt séchée en plein air¹, tantôt broyée. Le pays produit des girafes, des éléphants et des gazelles².

17⁰ CARFOUME, (OU suivant quelques auteurs, Carnoune).

D'après Ibn-Sayd, 66^c degré et demi de longitude, et 20 minutes de latitude (septentrionale).

La situation de Carfoun est hors du premier climat, dans le pays des Zéridj. Suivant Ibn-Sayd, cette ville se trouve sur un golfe, au commencement de Tangle forme par la mer. Cet auteur ajoute que c'est la première ville du pays de Berbera, sur les bords de la mer de l'Inde (du côté du midi). À l'orient, est une autre ville du pays de Berbera, nommée Berma (ou Ternna), dont la longitude est de soixante-six degrés, et la latitude d'un degré.

18⁰ ZEYLA.

D'après Vathoual et le *Canoun*, 61^e degré de longitude; d'après Ibn-Sayd, 66^e degré de longitude et 10^e degré 55 minutes de latitude [septentrionale].

Zeyla est le nom d'un des ports de l'Abyssinie, hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn-Sayd, c'est une ville considérable, et ses habitants professent l'islamisme. Elle est située au fond d'une baie, dans une plaine. La chaleur y est extrême. L'eau qu'on y boit est de l'eau de puits creusés dans la terre, et elle est sale. On n'y connaît ni jardins ni fruits. L'auteur du *Canoun* fait remarquer que le port de Zeyla se trouve en face de l'Yemen, et qu'on y pêche des perles. Sa situation est entre la ligne équinoxiale et le premier climat. Au rapport de quelques personnes qui ont visité le pays, Zeyla est une petite ville de la grandeur d'Aydab; elle est bâtie sur les bords de la mer. Quelques sultans y jugent les débats qui s'élèvent entre les habitants. Les marchands descendent chez les sultans, et en reçoivent l'hospitalité; c'est avec eux qu'ils vendent et qu'ils achètent³.

¹ C'est ce que les Arabes appellent *Quedyd* (Voyez la Relation de MM. Denham et Clapperton, I, 1, p. 166.)

* Dongola était située sur la rive orientale, et il n'y avait sur la rive occidentale qu'une espèce de faubourg. (Voyez la relation de Poncet, dans le Recueil des Lettres édifiantes.) Cette ville porte maintenant le nom de Dongolat-Aladjou;

ou Dongola la Vieille, pour être distinguée d'une autre Dongola, située sur la rive occidentale, du côté du nord (Voyez le voyage à Meroë de M. Cailliaud, t. II, p. 18; et l'Égypte et la Nubie, par MM. de Cadalvene et de Breuver, t. II, p. 182.)

³ Sur Zeyla, voyez la relation de M. Hochet d'Hericourt, pag. 339. Suivant Makrizi, Zeyla

i 9° BERBERA.

D'après le *Canoun*, 55° de longitude et 2° de latitude; d'après Ibn-Sayd, 68° de longitude, et 6° de latitude [septentrionalc']

Berbera est la capitale d'un pays qui porte le même nom, hors du premier climat, du côté du midi. Suivant Ibn-Sayd, Berbera est le chef-lieu du pays des Barabras (Baraber). La plupart des habitants ont embrassé l'islamisme; c'est pour cela qu'on ne trouve plus dans les pays musulmans d'esclaves appartenant à cette peuplade².

20° MAURA³.

D'après *YAthoual*, 73° de longitude; d'après Ibn-Sayd, 69° de longitude, et un degré 10 minutes de latitude [septentrionalc']

Marka se trouve hors du premier climat, du côté du midi, dans le pays de Berbera. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « À l'orient de Khafouny⁴, ville maritime fort considérable, est la ville de Marka, dont les habitants sont musulmans. C'est la capitale du pays de Havya, lequel renferme plus de cinquante villages⁵. Sa situation est sur les bords d'une rivière qui sort du Nil « de Macdaschou, et qui a son embouchure à deux marches de la ville, du « côté de Test. Cette rivière forme, par rapport à Marka, une espèce de golfe « Plus à l'orient est la ville musulmane de Macdaschou, dont le nom revient si souvent dans la bouche des personnes qui ont voyagé dans ces contrées. »

21° MACDASCHOU (Macdischou).

D'après Ibn-Sayd, 72° de longitude et 2° de latitude [septentrionalc']

Macdaschou dépend, à la fois, du pays des Zendjs et de l'Abyssinie, et sa situation est hors du premier climat, du côté du midi. Macdaschou se

trouve dans une île (Voyez *Historia regum islamiticorum in Abyssinia*, p. 9 et 2^a) On trouve dans l'atlas qui accompagne le voyage de M. Salt une carte détaillée de la baie de Zeyla

¹ Le texte d'Aboulfeda porte 2° de longitude et demi de latitude.

² Les Musulmans se font scrupule de réduire une personne de leur religion à l'esclavage, et, chez eux, un esclave qui embrasse l'islamisme, obtient ordinairement la liberté. (Voyez le Tableau de l'Empire ottoman, de Mouradgèa

d'Ohsson, t. VI, p. 2 ct 58 Sur la ville de Berbera, voyez la relation de M. Rochet d'Hencourt, pag 340.)

³ Marka se trouve sur la côte, entre les villes de Magadoxo et Brava.

⁴ Ou Khafouny

⁵ Havya paraît répondre au Howea de Salt et au Hhawi de M. d'Abbadie. (Voyez l'Essai sur la géographie du pays des Somalis, par M. d'Avezac, bulletin de la Société de géographie de Paris, février 1844, pag. 101.)

trouve sur la mer de FInde. Les hommes qui Fhabitent sont musulmans. Le pays est arrose par un grand fleuve qui, a Fexemple du Nil d'Egypte, s'&eve pendant Fete; on dit meme que c'est un embranchement du veritable Nil, lequel sort du lac de Koura. Ses eaux se dechargent dans la mer de FInde, aux environs de Macdaschou¹. Ibn-Almadjd, de Moussoul, dans son Traite intitule *Mezyl-AUrtiyab*, fait remarquer que Macdaschou est une grande ville dependante du pays des Zendjs et de Fabyssinie.

¹ Pour toute cette c6te en general, voyez un chapitre entier du *Moroudj-Aldzeheb* de Massoudy, traduction anglaise de M. Sprenger, Londres, 1841, t. I, pag. 260 et suiv. ainsi qu'un passage de Schems-eddin, de Damas,

man ar. de la Bibhoth roy. anc. fonds, n° 581, fol 14a. Voyez aussi le temoignage de Marco-Polo, Edition de la Societe de geographic de Paris, p 23a et suiv et p 469

CHAPITRE V.

ESPAGNE.

L'Espagne (Djezyret-Alandalos ou presqu'île de l'Andalos¹) est la contrée située en face du Magreb ; entre l'Andalos et le Magreb se trouve la mer du Detroit (bahr-Alzocac), et cette mer, auprès de Ceuta, a environ dix-huit milles de large.

La forme de l'Espagne est celle d'un triangle ; un des angles se trouve du côté du sud-ouest, auprès de l'île de Gadix (Djezyre-C&dis) à l'entrée de la mer du Detroit ; le deuxième angle est tourné vers Porient, entre Tarragone du côté du nord et Barcelone du côté du midi² ; non loin de là sont les villes de Valence, de Tortose, ainsi que la chaîne des Pyrénées et celle de Majorque. Pour le troisième angle, il est situé au nord, avec une inclinaison vers l'ouest, et se trouve sur la mer Environnante, sous le 10° degré et quelques minutes de longitude, et le 45° degré de

¹ Le mot *Andalos*, tel qu'il est employé par les écrivains arabes, a varié d'acception suivant les temps et les lieux. En général, il a servi à désigner les contrées du sud-ouest de l'Europe, occupées jadis par les musulmans ; or, les musulmans ont été maîtres, à une certaine époque, non-seulement de l'Espagne, mais d'une partie de la France et de l'Italie ; à une autre époque, ils ont été réduits à la province de Grenade. Aboulféda n'a pas toujours tenu compte de ces variations, et il en est résulté un certain désordre dans son récit. Resterait à déterminer l'origine du mot *Andalos*, qui subsiste encore sous la forme d'*Andalousie*. Aucune étymologie certaine n'a été donnée jusqu'à présent, peut-être les Vandales, avant de s'établir, sous Genseric, en Afrique, ayant pendant quelque temps occupé la Bétique, maintenant

appelée *Andalousie*, cette belle contrée commence à porter le nom de *Vandalicia*, ce qui fit que les Arabes, trouvant à leur arrivée cette dénomination en vigueur, l'adoptèrent à toute la contrée. On peut dire encore que les Goths et les Vandales, étant venus originellement des mêmes régions, et se rapprochant, suivant la remarque de Procope, pour la taille, le teint et le langage, les Arabes, qui apprirent de bonne heure, dans leurs guerres d'Afrique, à connaître les Vandales, confondirent plus tard les Goths avec eux. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Gayangos, intitulé *The History of the Mohammedan dynasties in Spain*, t. I, p. 3 et 322.)

² Aboulféda a déjà dit quelque chose d'analogue à ce qu'on lit ici, ci-devant, p. 37. (Voyez la carte n° 1.)

latitude. Aux environs est la ville de Santiago, sur les bords de la mer Environnante, au nord-ouest du pays d'Andalos: il sera parle de cette ville dans la suite.

Ibn-Sayd fait observer, d'après Ibn-Abd-Alberr¹, que le pays d'Andalos est un des trois royaumes dont se compose l'empire des Chrétiens (Alroum²) et qui ont chacun un mois de marche. Ces trois royaumes sont l'empire de Constantinople (Mamlīke Constantīnye ou empire Grec), l'empire Homain (Mamlīke Roumye, ou empire fondé par Charlemagne³) et l'empire d'Andalos (Mamlīket-Alandalos ou provinces de l'Espagne reconquis par les chrétiens); ces trois empires sont contigus les uns aux autres. Ibn-Sayd ajoute que la contrée située au delà de l'Andalos, au nord du Magrgh, porte le nom de Grande Terre⁴.

Main tenant que tu connais les trois angles du triangle que "décrit l'Andalos, tu en distingues naturellement les trois côtes. Le côté qui s'étend depuis Tangle sud-ouest, auprès de File de Cadix, jusqu'à Tangle oriental, auprès de Tile de Mayorque, est baigné par la mer du Détroit et forme le côté sud-est de la Péninsule. Le deuxième côté, qui s'étend depuis Tangle oriental jusqu'à Tangle septentrional, auprès de Santiago, et qui borne l'Andalos dans la direction du nord, longe la chaîne de montagnes qui sépare l'Andalos de la Grande Terre et se termine à la côte qui est baignée par la mer de Bordeaux. Enfin, le troisième côté se prolonge depuis Tangle septentrional jusqu'à Tangle méridional, dont il a été parlé en premier lieu; il forme la limite occidentale et est baigné par la mer Environnante.

Seville a sous sa dépendance un grand nombre de cantons, dont la plupart sont situés au midi du Guadalquivir; le reste se trouve au nord du fleuve⁵. Parmi ces cantons sont, 1° celui d'Arcos; 2° celui de Xeres (Scherysch); 3° celui de Tile de Tharifa (Djezyre-Tharyf); 4° celui d'Alg-siras (Aldjezyret-Alkhadra-ou Tile Verte); 5° celui de Ronda. Tous ces cantons sont situés au midi du Guadalquivir. Pour Xeres, c'est une ville charmante à l'extérieur et à l'intérieur; elle fait partie de la province de

¹ Ibn-Abd-alberr, dont le véritable nom était Youssouf, est un écrivain arabe d'Espagne, du XI^e siècle de notre ère. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. III, p. 218.)

⁸ Le mot *roum*, dérive de *Rom*, s'applique souvent, dans le langage des écrivains arabes du moyen âge, aux chrétiens d'Europe, en ge-

neral. On le trouve encore employé avec la même acception chez les populations de l'Algérie.

³ Voyez ci-devant, p. 44.

* Voyez ci-devant, p. 4a.

⁵ On a vu, à la page 59, que, d'après Ibn-Sayd, le Guadalquivir, au-dessous de Seville, était censé couler de Vest à Touest

Sidonia (Schedouna *), situde sur les bords de la mef Environnante , au midi du fleuve, et dont nous parlerons plus tard. On remarque, dans cette derniere province, le chateau de Khaulan (Calaat-Khaulan), qui est tres-fort; son territoire est riche en vignobles et en jardins, et il est arrose par une petite riviere².

Dans le canton d'Arcos est le chateau du meme nom qui est extreme-ment fort; c'est la que se souleva le *fils* de Motamed, fils d'Abad³. Le canton d'Arcos abonde en denrees. Ronda est egalement le nom d'une des principales forteresses de l'Andalos; on a remarque qu'a cause de son elevation les nuages lui servent, pour ainsi dire, de turban, et les eaux douces (qui coulent a mi-cote) de boudrier. Quant a Tharifa, c'est le nom d'une petite ville, situee en face de l'île de Tharifa : cette ile est ainsi appelee du nom de Tharyf, l'un des affranchis des princes Ommyades (lequel, parmi les musulmans, mit le premier les pieds en Espagne⁴).

On peut encore ranger au nombre des cantons du royaume de Seville situes au midi du Guadalquivir, i° celui de Carmone (Carmouna⁵) nom d'une ville et d'un chateau tres-eleve et tres-fort; i° eclui de Sidonia, l'un des plus importants de tous, et pour ses champs laboures et pour ses arbres; celui-ci est baigne par la mer Environnante.

Parmi les principales dependances de Seville est Cabthal, nom d'une grande ile formee par le Guadalquivir °; l'eau du fleuve, en cet endroit, n'est pas douce, a cause du voisinage de la mer.

En face de Seville est la ville de Triana, qui sert comme de faubourg a Seville; en effet, elle se trouve sur les bords du Guadalquivir, du cote oppose a Seville. La situation de Triana est sur un lieu eleve. Le cote de

¹ La ville de Sidonia parait repondre a *Yasido* des Romains.

² Les mines du chateau de Khaulan existent encore aux environs d'Algeziras (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, torn I, pag 538.)

³ Motamed etait prince de Seville, dans la derniere moitie du xi^e siecle de l'ere chretienne H s'agit ici d'Abd-alldjabbar, qui, apres la chute de sa fdmille, essaya d'enlever la puissance aux Almoravides

⁴ Voy. mes Invasions des Sarrazins en France, p*§ M. Ritter, dans son *Afnque*, t III, p. 380, s'est tromp^ gravement, quand il a fait deriver

le nom de Tile de Tarifa, du mot arabe *tharf*, qui signifie extrmit6

⁵ *Carmo* chez les Romains.

⁰ Cette ile s'appelle maintenant *Ma minor*, une autre ile, situee au-dessous de la premiere ct appelee par les Arabes *Kabtour*, porte aujourd'hui le nom de *hla mayor* (Comparez la traduction Francaise de la Geographie d'Edrisi, torn. II, p 18 et 42, ct l'ouvrage de M. de Gayangos, 1.1, p. 363.) L'île Kabtour est marquee sous la forme *Capitor*, sur la carte catalane de la Bibliotheque royale, *Recueil des notices et extraits*, t. XIV, part n°, p 62

Triana qui est tournée vers le fleuve n'a point de rempart; on dirait que c'est une bordure de pavillons blancs et jaunes, qui, lorsque les rayons du soleil frappent dessus, éblouissent la vue. Les eaux qui alimentent Triana ne proviennent pas du fleuve.

Au-dessous de Triana et de Seville, à une distance indéterminée, est Tile Santiponce (Djezyre-Schantibous). C'est un des sites les plus agréables qu'offre la Guadalquivir, à cause de ses jardins et de ses eaux partielles¹.

Les cantons qui dépendent du royaume de Seville et qui se trouvent au nord du fleuve sont au nombre de deux. Le principal est celui de Onoba, nom d'une jolie ville².

Entre les dépendances de Seville était Tile de Saltys (Djzyrc-Salthys); cette île est située au milieu de la mer Environnante; on y remarque une petite ville florissante³.

Triana et Seville communiquent ensemble par un grand pont de bateaux.

Au nombre des cantons qui ont dépendu de Seville, est celui de Silves (Schelb); c'est à la fois le nom d'un canton et d'une ville, au nord-ouest de Seville, sur les bords de la mer Environnante. La ville de Silves se trouve sur le rivage de la mer; entre elle et Cordoue on compte neuf journées de marche; c'est une ville belle et célèbre par les hommes de lettres qu'elle a produits⁴; c'est la que fut élevé (vers le milieu du xi^e siècle de l'ère chrétienne) Motamed fils d'Abad (plus tard, prince de Seville). À Silves se trouve le palais d'Alscherahyb⁵, au sujet duquel ce prince a dit:

¹ Il existe un village du nom de Santiponce sur les bords du Guadalquivir, à une lieue de Seville, sur l'emplacement de l'ancienne *Itahca*, mais [ce village est d'une fondation moderne. Voyez l'itinéraire descriptif de l'Espagne, par M. Alexandre de Laborde, Paris, 1809, t. II, p. 59]

² Chez les Romains, *Onuba*

³ L'île de Salthys ou Schalthys était située au sud-ouest de Seville, entre cette ville et l'embouchure du Guadiana, elle avait une grande importance dans le moyen âge; Il en est souvent fait mention par les auteurs arabes. Elle est indiquée sous le nom de *Saltes*, sur la carte catalane. (Voy. le Recueil des notices et extraits,

t. XIV, part. n^e p. 6a) L'île, par elle-même, n'était pas très considérable, mais on comprenait, sous le nom d'*île de Salthys* ou *Schialtiys*, la presque île formée par le Tinto et le Gibraton vers leur embouchure, presque il y a, de tout temps, à cause de la richesse de son sol. C'est peut-être là qu'il faut placer le *Tartessus* des anciens (Comparez *l'Historia de la dominación de los Arabes en España*, par Conde, édition de Paris, 1840, p. 330, et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 379, voyez aussi Kdrisi, trad., *danq* t. II, p. 14)

* Voyez Edrisi, t. II, p. 21.

⁵ C'est probablement le château qui est appelé, par Conde, *Axaregib*

«Salue le palais d'Alscherahyb, de la part d'un homme qui se sent a «jamais attire vers cette demeure.»

Silves (au temps de Motamed) recevait ses gouverneurs de Seville.

Parni les villes d'Andalos, on peut citer encore, 1° Baeça (Bayassa¹) sur Je Guadalquivir, au-dessus de Seville; le territoire de Baeça est tres-fertile et abonde en grains. On y recolte beaucoup de safran, qui, de Ik, se repand dans les provinces voisines; 2° Ubeda (Obbeda), situee dans le voisinage de Baega, mais non pas sur le Guadalquivir. Ubeda possede une source qui arrose les plantations de safran; c'est une ville d'origine musulmane; elle fut fondee pendant la domination des princes Ommyades².

On trouve dans l'Andalos la gazelle, Fane sauvage et le cerf. Quant au lion, il n'y vient pas du tout. On remarque egalement dans l'Andalos un grand nombre de carrieres de marbres de differentes couleurs, couleur de vin, rouge, blanc, couleur d'onyx, etc.

L'Andalos renferme la forteresse d'Elvira (Hisn-Albyra³), jadis une des capitales du pays; mais cette forteresse, ayant etc detruite posterieurement a l'invasion musulmane, ceda le rang de capitale a Grenade⁴.

Suivant Ibn-Sayd, Beja (Badja⁵), est le nom d'une forteresse situee dans la chaine de montagnes qu'on appelle *Sierra*; cette chaine partage l'Andalos en deux moities, dont l'une est au midi, l'autre au nord. En effet, cette chaine s'etend de Test a l'ouest, a travers la presqu'île⁶. C'est aupres de Beja, dans la chaine de la Sierra, que le fleuve de Toledé prend sa source⁷.

¹ Chez les Romains, *Beatia*

² C'est-a-dire, anterieurement a la premiere moitie du xi^e siecle, époque ou cessa la domination des Ommyades

³ Chez les Romains, *Illiberu*.

⁴ Les artistes qui, depuis quelques années, ont visités avec tant de soin les restes des monuments arabes et maures de Grenade, ont cru reconnaître, au milieu des débris, quelques vestiges de constructions antiques (Voyez l'Essai sur l'Architecture des Arabes et des Maures d'Espagne, par M Girault de Prangey, Paris, 1841, p 101 et 102)

⁵ Anciennement *Pax-Julia*

⁶ Voyez ci-devant, p 85 Cette chaine de montagnes commence aux environs de Coim-

bre, près des bords de l'océan Atlantique, et, se dirigeant vers le nord-est, arrive près de Calatayud, dans l'Aragon; a partir de Calatayud, elle tourne vers le nord-ouest, et va se confondre avec les montagnes des Asturies et des Pyrénées. Les Espagnols la divisent en plusieurs parties, auxquelles ils donnent le nom de Sierra-Estrella, Sierra de Gala, Sierra de Guadarama, Sierra de Aylon, etc. Ibn-Sayd, qui, à cet égard, a copié Edrisi, a cru que cette montagne se prolongeait de Test à l'ouest, et n'a pas tenu compte de ses détours; il paraît, de plus, ne pas s'être fait une idée complète des autres chaînes de l'intérieur de la Péninsule.

⁷ Le Tage prend sa source sur les frontières de l'Aragon, et Beja se trouve en Portugal, près

Au nombre des principalis villes de l'Andalos est Santa-Maria, dans la partie orientale de la Peninsule (en Aragon). On ne doit pas la confondre avec la Santa-Maria situee dans l'Algarve (Algarb), du cdt de Silves ¹.

Le royaume de Toleda est au nord de celui de Cordoue. Pour la ville de Toleda, elle se trouve au nord-est par rapport a Cordoue; entre ces deux villes il y a une distance de sept journees. On compte a peu pres sept journees de Toleda a Cordoue, a Grenade, a Murcie et a Valence. Toleda est une ville forte et agreable. C'est a son sujet qu'ont ete faits ces deux vers :

Toleda est au-dessus de tout ce qu'on en rapporte; c'est une ville ou regnent la verdure et les devices.



Dieu s'est plu a Vembellir. On dirait que la voie lactee (le Tage) lui sert de ceinture, et les arbres charges de fruits, d'atiles ².

La province de Beja est situee dans la partie nord-ouest de l'Andalos. Beja est une des plus anciennes villes de l'Andalos. Son territoire abonde en grains et en betail, et son miel est de la premiere qualite. Ses eaux ont la propriete de favoriser la preparation des cuirs. La province de Beja est a l'orient de Lisbonne ³.

Au nombre des forteresses de l'Andalos est Calatrava (Calaat-Rebah ou le chateau de Rebah ⁴). C'etait une des dependances du royaume de Toleda; mais lorsque les Francs se furent rendus maitres de Toleda, Calatrava fit partie pendant quelque temps du royaume de Cordoue ; c'est une place tres-forte.

des bords du Guadiana. L'erreur d'Aboulfeda , erreur qu'il a reproduite en plusieurs endroits, et qui se trouve chez d'autres Remains, vient de ce qu'il a confondu le nom de la ville de Beja *sj-l» avec celui du fleuve Tage . Plus bas, il a confondu le Tage avec le Sadao, qui coule au sud, et dont un des affluents prend, en effet, sa source aux environs de Beja.

¹ La premiere est nommee Santa-Maria de Albarracin , et la deuxieme Santa-Maria de l'Algarve, ou de l'Occident. La premiere s'appelle aussi *Santa-Maria de Axarquía*, ou d'Orient. *Accarquía*, ou Orient, est pour Alscharc, oppose a Algarb, ou Occident, dont les Espagnols ont fait Algarve. Quant a Santa-Maria de

Albarracin, elle fut ainsi nommee, parce qu'a la chute du khalifat de Cordoue, dans la premiere moitie du xi^e siecle, cette ville tomba au pouvoir d'un émir qui s'appelait *Ibn-Razin*, ou le fils de Razin

* Ces deux vers ont ete rapportes par M. de Gayangos , mais avec quelques differences. Voyez au I.1, p. A8 et 355

³ Sur la confusion qui existe ici, voyez la page precedente.

* Rebah, fondateur de cette forteresse, etait un des anciens compagnons du prophete qui prirent part a la premiere invasion musulmane (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, I 1, p. 356.)

Grenade a dans ses dependances la Ville de Loxa (Louscha). Loxa est a une marche de Grenade, au milieu de jardins et de parterres.

Nous avons dit que Motamed, fds d'Abad, avait gouverne la ville de Silves au nom de son pere, et que c'est la qu'il fut eleve. Silves compte plusieurs villes parmi ses dependances, entre autres Santa-Maria de TAlgarve. De Santa-Maria de l'Algarve sont sortis plusieurs hommes de merite, qu'on distingue par le surnom de *Santa-Mary*.

Au nombre des villes de l'Andalos, on peut encore citer Xativa (Scbatiba *), cite grande, forte et noble. EHe est defendue par un chateau extremement fort. Son territoire offre plusieurs endroits cbarmants, tels que le Batha (Albatha²), l'Etang (Algadyr) et la Grande Source (Alaytf-Alkebyre). La situation de Xativa est du cote de Valence.

En ce moment la plus grandg partie de l'Andalos est sortie des mains des musulmans, et les chretiens s'en sont rendus les maitres. Les rois cbretiens de l'Andalos sont au nombre de quatre : i° Ildefonse, que le vulgaire nomine Alfonso : il possede les provinces situees aupres de Toleda (la Castille³); 2° le Barcelonais, qui est maitre de la partie orientale de la presqu'ile (le roi d*Aragon); 3° le Baboudj (Albaboudj⁴), dont les possessions commencent a Badajos et s'avancent vers le nord (le roi de Leon); 4° Ibn-Alryc⁵, dont la domination s'etend sur la partie occidentale de l'Andalos, ainsi que sur la Galice (le roi de Portugal). 11 ne reste plus au pouvoir de l'Islamisme

¹ Chez les Romains, *Setalis*.

* On a vu, page 107, que le mot *hatha* d6signait, en arabe, une vallee remplie de gravier.

⁵ Le mot Castille (chez les Arabes *Casilda*), vient du latin *castella*, et rappelle les chateaux sans nombre et les forteresses dont se couvrit le pays au moment de la lutte entre les chretiens et les musulmans. On distinguait la vieille Castille par les mots *Castella vetula*, et on la joignait quelquefois a l'Alava, que les Latins et les Arabes nommaient *Alaba*. (Voyezmes Invasions des Sarrazins en France, p. 90. Ces divers points y ont 6t6 6claircis pour la premiere fois.)

⁴ Le scheikh Abdalouahid, dans son ouvrage deja cit6, nous apprend, page 335, que le mot *baboudj* signifie, dans la langue du pays, un homme qui a beaucoup de salue, un brave; c'est 6videmment Vespagnol *baboso*. J'ignore

quel est le roi de Leon qui recut des musulmans ce sobriquet. Au lieu de *baboudj*, quelques auteurs crivent *babounedj*. Yacout, dans son Dictionnaire g6ographique arabe, parle d'une synagogue renversee par les musulmans, l'an 92a de notre ere, et qui se trouvait dans un pays qu'il nomme *Babounedj*, pays qui me parait designer l'Espagne. (Voyez le Memoire de M. Frahn, intitule *De Chazaris excerpta*, p. 589; Recueil des Mem. de l'Acad. de Saint-Petersbourg, ann 1822, t. VIII) Cette denomination a 6t6 probablement introduite par Yacout, dans le texte qu'il cite.

⁵ *Ibn-Alryc* est lequivalent de *fib de Henri*, ou *films Hennici* 11 s'agit ici des rois de Portugal, qui se glorifiaient de descendre de Henri de Bourgogne, fondateur du royaume de Portugal. Au lieu de *Ibn-Alryc*, le texte imprime

que le royaume de Grenade et ses dependances, telles qu'Algeciras et Almeria. Le roi de Grenade, connu sous le surnom de Ibn-Alahmar, est vivement presse par les Francs, et il n'a de secours a attendre de personne.

Les Pyrenees terminent l'Andalos du cote de Tangle oriental; c'est la barriere qui separe l'Andalos de la Grande-Terre; la mer entoure l'Andalos, et ce n'est que par les Pyrenees qu'on peut entrer dans le pays; voila pourquoi l'Andalos a reçu le titre de presqu'île (Djezyre); car, d'ailleurs, l'Andalos communique (par le Languedoc et la Provence) avec l'Italie (Albarr-Althavyl ou la Terre-Longue). Les Pyrenees s'étendent de la mer du Detroit a la mer Environnante, sur une longueur de quarante milles. On dit que pour traverser l'Andalos de l'ouest a l'est, depuis Lisbonne, située a l'occident, jusqu'a Narbonne, située a l'orient, il faut marcher pendant soixante jours; d'autres disent que la distance est d'un mois et demi, quelques-uns d'un mois seulement; la dernière opinion est la plus exacte. D'un autre cote, suivant Ibn-Sayd, qui cite pour garant Alhedjary *, la longueur de l'Andalos, depuis les Pyrenees, qui separent l'Andalos de la Grande-Terre, et qui forment l'extremite orientale de la presqu'île, jusqu'a Lisbonne, située a l'extremite occidentale, il y a mille milles et au delà. A l'égard de la largeur de l'Andalos, en passant par le milieu de la presqu'île, c'est-à-dire depuis la mer du Detroit jusqu'a la mer Environnante, en passant par Toledé, on compte seize journées. La chaîne des Pyrenees a reçu le nom de Barriere (Alhadjiz). Ibn-Sayd fait remarquer que cette chaîne offre quelques passages qui ont été ouverts par les anciens habitants du pays, ce qui a permis de se rendre par terre de la Grande-Terre dans la presqu'île. Avant l'ouverture de ces portes, il n'était pas possible de communiquer d'un pays a l'autre.

Suivant Ibn-Sayd, le lieu habité le plus reculé du sixième climat est sur les bords de la mer Environnante; c'est l'Eglise des Gorbeaux (Kenset-algorab), lieu très-connu des navigateurs ².

porte *Ibn-Alrenc*; d'un autre cote, ce nom est écrit *Ibn-Alrajyc*, dans un passage de l'ouvrage du scheikh Abd-aloualiid, publié par Rinck, *Abulfedee tabula qucedam geographicæ*, p. 162. Mais dans tout le cours du volume manuscrit, partout où il est parlé des rois de Portugal, le scheikh Abd-alouahid a écrit *Ibn-Alryc*.

¹ Le nom de cet écrivain, qui florissait dans

le XII^e siècle de notre ère, était Abou-Mohammed-Abd-allah. Il fut surnommé Alhedjary, parce qu'il tirait son origine de la ville Oudyalhidjare, dont il sera parlé ci-dessous, au n^o 19. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 316 et 476.)

² L'église des Corbeaux est l'église bâtie à la pointe du Cap sacré, comme elle est dédiée à

De ce lieu au fleuve de Boudanes (Sadao), dans le golfe¹ de l'ambre¹ (Setubal), il y a quarante milles. On remarque sur les bords du Boudanes

saint Vincent, le cap en a reçu le nom. Voici l'origine de la denomination (*Teghse des corbeaux* : saint Vincent souffrit lo martyre a Valence, en Espagne, sous l'empereur Diocletien, l'Eglise célèbre sa fête le 2 Janvier Le corps du saint avait été jeté par ordre du gouverneur, dans un marais, afin que les Chrétiens ne pussent pas lui decerner le culte accoutume, mais deux corbeaux, suscités du ciel, veillerent a la conservation du corps. Plus tard, suivant les traditions portugaises, le corps fut transporté au Cap sacre", et de la a Lisbonne. Encore a present, le corbeau est le compagnon inseparable de ce saint. Au cap Saint-Vincent et a Lisbonne, l'Eglise et le monastere consacres au saint renferment des corbeaux pour lesquels on a le plus grand respect. (Voyez, en ce qui concerne Lisbonne, le Voyage de Beckett, intitule : *Italy with sketches of Spain and Portugal*, lettre XXX*) Il est a croire que le culte rendu par les Chrétiens aux corbeaux existait déjà a l'époque de la premiere invasion arabe, au commencement du VIII^e siècle de notre ère, c'est ce qui engagea les conquérants a donner au cap Saint-Vincent le nom qu'il porte chez leurs écrivains. La figure de l'Eglise des Corbeaux, figure ou Ton n'a pas oublié le corbeau, se trouve dans les recueils musulmans de choses singulieres. (Voyez les manuscrits lurcks de la Bibliothèque royale, suppl. n° 3, *Methah-Alseadd*. Voyez aussi Edrisi, t. I, p. aa.) Du reste, plusieurs Eglises se disputent le corps de saint Vincent

¹ Ibn-Sayd appelle ce golfe *Aldjoun-Alanbary*, c'est-a-dire le golfe rempli d'ambre. Or quelques écrivains arabes disent que les côtes de la province de Lisbonne, comme celles des Asturies, fournissent beaucoup d'ambre. Voici un passage d'Alesthakry (p. 1) qui fixe l'étendue des possessions maritimes des musulmans en Espagne, dans la premiere moitié de X^e siècle de notre ère, et qui renferme quelques notions sur l'ambre. «De la Ville de Sabryn (probablement

dSeluval), on arrive successivement a Hosonoba (Ososonoba), a Seville, a Sidonia, a Algezira, a Malaga, a Bedjana Murcie, a Valence et a Tortose. Tortose est la dernière ville de l'Andalous; vient ensuite le pays des Francs (alors maîtres de la Catalogne).

Sabryn (Setuval) se trouve sur les bords de la mer Environnante; on y recueille de l'ambre. On ne connaît pas sur les bords de la mer Méditerranée, ni de la mer Environnante, d'autre lieu qui fournisse de l'ambre. N'importe moins les côtes de Syrie en ont fourni autrefois. A une certaine époque de l'année, on voit accourir de la mer une bête qui se frotte contre certaines pierres (lapins marine, coquille qui s'attache aux pierres) sur la côte, et qui dépose une espèce de lame de la couleur de la soie, c'est-a-dire de la couleur de for. Cette laine est assez rare, l'estime, et on n'en laisse rien perdre. On la recueille et elle sert a tisser des étoffes, qu'on teint maintenant de différentes couleurs. Les princes Ommyades (qui régnaient alors a Cordoue) se reserverent l'usage de cette laine; ce n'est qu'en secret qu'on parvient a en distraire quelques portions. Une robe faite avec cette laine coule plus de mille pièces d'or. Quant a l'ambre dont il est parlé ici, c'est l'ambre gris, qu'il ne faut pas confondre avec l'ambre jaune. L'ambre gris, qui est un produit animal, et qu'on trouve dans l'abdomen du cachalot, se trouve flottant sur les côtes de l'Océan, en Portugal, au Brésil, en Afrique, en Chine, etc. C'est une substance grasse et très-légère; quand on la chauffe, elle repand une odeur agréable. En Afrique et en Asie, on s'en sert comme d'assaisonnement pour les plats. On l'emploie également en médecine et dans la parfumerie. (Sur l'ambre gris, voyez les Voyages de Chardin, Edition de Paris, 1811, t. III, p. 3a5; et la traduction anglaise de Mille et une Nuits, par M. Lane, t. III, Notes sur les voyages de Sindbad, p. 108. Voy. aussi Hyde, *Voyage de Pentsol, Syntagma*, 1.1, p. 197 et s.)

le chateau qui porte le m&me nom ¹. Les chretiens ont livre, de notre temps, aux musulmans, devant ce chateau, des combats qui ont fait beaucoup de bruit. Ce chateau a etc le dernier boulevard de Fislamisme de ce cote.

De la a l'embouchure du fleuve de Lisbonne (le Tage), lequel passe a Toleda, il y a quarante milles. Les voyageurs rapportent que ce fleuve, a son embouchure, a environ dix milles de large.

La montagne de la Sierra, qui partage l'Andalos de {'orient a l'occident, est herisee de forteresses, dont les noms sont barbares. Nous citerons Hisn-Almayda (la forteresse de la Table), ainsi appelee de la table de Salomon qui, dit-on, y etait conservee. Ctte table fut enlevee par Tharec, lorsqu'il fit la conquete de la province de Toleda ².

Le pays des Galiciens (Djaljyky, au singulier, et au pluriel Djalalike) consiste tout entier en plaines; mais la plus grande partie est du sable; la principale nourriture des Galiciens est du millet et du dorra. Les Galiciens sont sales et menent une vie grossiere. Ils ne se piquent pas de proprete ; ils se lavent une ou deux fois par an dans de l'eau froide; pour leurs vêtements, ils ne les nettoient pas, depuis qu'ils les ont mis pour la premiere fois, jusqu'a ce qu'ils les voient tomber en lambeaux. Ce sont d'ailleurs des hommes braves et vigoureux; a la guerre ils ne fuient jamais, et preferent se faire tuer ³.

¹ C'est le chateau nomme, par les Arabes , Casr Abou-Danes, ou chateau d'Abou-Danes, et que les auteurs chietiens du temps appellent quelquefois simplement Alcassar. (Voyez, la traduction d'Ediisi, t. II, p. a3) On nomme <aujourd'hui ce chateau *Alcazar de Sal*; il fut pris d'assaut en 1917, par les chreliens du pays et par une armee de croiscs venus de la France, de l'Angleterre, de la Hollande et des bords du Rhin. (Comparez *YHistona dos soberanos mohametanos que reinardo na Mauritania*, traduite de l'arabe en portugais par le pere Santo-Antonio Moura, Lisbonne, 1837, p. 266, et l'Histoirc des Croisades, par M. Michaud, 4* edition, t. III, p. 434.)

* La prise de Toleda, par Tharec , remonte aux premiers temps de Vinvasion musulmane.

Ibn-Sayd dit que la forteresse de la Table se trouvait a deux journees , au nord, de Toleda Quant a la table dont il est parle ici, c'est, suivant les Arabes, une table exlrfinement riche qui avait figure dans le temple de Jerusalem, qui fut emport6c a Home par Titus, et de Rome en Espagne par les Goths ou les Vandales. (Voycz Conde, *Historia de la dommacwn de los Arabes*, p a3 et suiv.)

³ Le mot *Galiciens* repond aux *Callaici* ou *Callau* des anciens, et aux *Galhcci* du moyen age. Mais chez les 6crivains arabes, notamment chez Aboulftda, ce nom, outre sa signification sp&iale, a quelquefois servi a designer d'une maniere generale les peuples chreliens du nord de l'Espagne qui s'etaient successivement affranchis du joug de Tislamisme.

TABLES DE L'ANDALOS ¹.

i° SALAMANQUE (Salamanka, chez les Romains *Salmantica*).

D'après Ibn-Sayd, 7° *degre 20 minutes de latitude et 45° degre de longitude*.

Salamanque est une ville du pays des Colomerye, dans le sixieme climat. Suivant Ibn-Sayd, sa situation est au nord de la riviere de Coimbre (le Mondego), a la distance de deux marches de Coimbre (Colomery²), capitale du pays des Galiciens ³. Salamanque se trouve a l'orient de Coimbre ⁴.

2° LISBONNE (Oschbouna, chez les Romains *Olissipo*, et dans le moyen age *Ulixbona*).

D'après Ibn-Sayd, 7° *degre 55 minutes de longitude, et 42° degre 40 minutes de latitude*.

Lisbonne, ville de TAndalos, a Textremite du cinquieme climat. Devant Lisbonne, du cote du nord, est un lac sale ⁵; un autre lac se trouve du cote de Toccident °. Lisbonne est la capitale d'un royaume situe" sur les bords de la mer Environnante, au nord-ouest de Seville. Cost une ville ancienne, a Toccident de Beja. Elle possede des jardins et recolte des fruits qui surpassent tout ce que Ton connait en ce genre. Ses faucons (pour la chasse aux oiseaux de proie) sont les plus estimes de tous ⁷. Dans les derniers temps (de Toccupation musulmane, dans la derniere moitic du xi° siecle de notre ere), cettc ville etait sous la d'pendance de Bada-jos; cetait Tepoque ou regnait Ibn-Alaftas. Au nombre des dependances de Lisbonne est la ville de Cintra (Schintara, dans le moyen age *Syntria*); a Cintra on recueille des pommes admirables pour la grosseur et le gout.

¹ Ici, comme pour les tables du chapitre pi ^cedent, il a ete* fait dans l'6dition imprim^e des additions a la derniere redaction du texte, ces additions avaient ele rcnvoy^es a la fin des tables, ici, elles sont intercalees a leur place.

² *Commbriga* chez les Romains, *Cohmbria* au moyen age, et aujourd'hui Coimbre. Du reste la *Commbriga* des Romains se trouvait a plus d'unelieu de *Cohmbria* ou Coimbre.

³ Henri de Bourgogne, qui forma le premier noyau du royaume de Portugal, resida d'abord a Coimbre; or ce prince lit ses conqu^tes au nom d'Alphonse VI, roi de Castille et de Leon, ou comme disent les Arabes, des Galiciens.

* Le texte d'Ibn - Sayd est ainsi concu .
*Entre elle (Salamanque) et Coimbre, il y a « une distance de deux marches, et elle est a «l'orient d'elle » Aboulfeda, dans son texte, a fait un contre-sens, et a ainsi rendu le passage «Et elle, je veux dire Coimbre, est a Vo- rient de l'autre »

⁵ Lac de la Sierra d'Estrela.

⁶ C'est le lac d'Albufera. Albufera est la transcription portugaise et espagnole de l'arabe *Albohaya*, signifiant *petite mer*.

⁷ Sur la chasse au faucon, chez les musulmans, voyezle chapitre ci-apres, pag 267.

Ibn-Sayd dit que, de Lisbonne a la mer Environnante, il y a trente milles. Gette ville est sur les bords du fleuve de Boudanes K

3° SANTAREN ².

D'apres Ibn-Sayd, 8° degre 10 minutes de longitude et b2° degre 35 minutes de latitude.

Santaren, ville du cinquieme climat; elle appartient aux Galiciens et se trouve au nord de FAndalos. Sa situation est du cote de la mer de Bretagne, nom d'une mer qui se trouve derriere Tangle septentrional de l'Andalos, et qui, se detachant de la mer Environnante, se dirige a Test; c'est la mer de Bordeaux, dont j'ai deja parle dans les Prolegomenes, au chapitre des Mers ³. Santaren est sur les bords d'une riviere qui se jette dans la mer. Son territoire est fertile et sain; elle rec,oit ses gouverneurs de Lisbonne; en effet, elle est enclavee dans la province de Lisbonne. Santaren se trouve a l'ouest de Beja. Quoique nous l'ayons decrite au chapitre de l'Andalos, elle fait partie des possessions des Galiciens. Ibn-Sayd dit que Santaren est une des principales villes de la Galice ⁴.

k° COBIA (Courya, chez les Romains *Caurium*, et dans le moyen age *Cauria*).

Suivant Ibn-Sayd, 8° degre¹ et dcmi de longitude, et 44° degre de latitude; d'apres YAthoual, iff degre de longitude, et 30,° degre* de latitude.

Coria est un chef-lieu de province, dans le sixieme climat. Ibn-Sayd rapporte que Coria se trouve au midi de la chaine de la Sierra, et qu'elle servit de boulevard a l'islamisme, a l'epoque ou l'empire des khalifes de Cordoue fut partage en plusieurs principautes. Au sud de cctte ville et au sud du fleuve de Toleda est la ville de Santaren. A Vest de Santaren et sur la rive meridionale du fleuve, est la forteresse de Cantharat-Alsayf

¹ Le Sadao. Sur l'erreur que comet ici Aboulfeda, voyez ci-devant, p. a3g.

^a Cette ville, qui s'appelait chez les Romains *Scalabis*, recut, a la chute de l'empire, le nom de Sainte-Ircne (*Sancta Herene* et *SanctaIrene*), du nom de sainte Iria, qui y souffrit le martyre; c'est de la qu'est derive *Santaren*, ouplutdt, d'apres le changement de *n* en *m*, si familier aux Portugais, *Santarem*. (Voyez l'opuscule de M. le vicomte de Santarem intitule *Memoras dos alcaides mores de villa de Santarem*; Lisbonne, I 8a 5, in-12)

¹ Voyez ci-devant, p. 4a

* La ville de Santarem ayant 616 d'abord enlevee aux musulmans par les troupes de CasliHe et de Leon, il eait naturel qu'elle fut rangee au nombre des domaines de la Galice Mais ici Aboulfeda a fait nne seule ville de Santarem, sur le Tage, et d'une ville d'un nom approchant, situee sur les cotes des Asturies Pour Ibn - Sayd, il a eu soin de distinguer ces deux villes, et il a place la deuxieme qui, clit-11, expediait un grand nombre de navires de commerce, et qui peut-etre repond a Santan-

(le pont de l'Epee¹); entre Cantharat-Alsayf et Santaren, il y a quatre-vingts milles; plus a Test, au nord du fleuve, se trouve Valladolid (Medina-Valdy ou ville de Valyd) dont il sera question plus tard.

5° SANTIAGO (Schant-Yacou ou Saint-Jacques de Compostelle).

D'après Ibn-Sayd, 9° degre de longitude et 49° degre 3 minutes de latitude.

Santiago est une ville du septieme climat, sur la frontiere de l'Andalos, ou, suivant Fauteur de YAzyzy, dans la Galice. Au rapport d'Ibn-Sayd, la situation de Santiago est au nord-ouest de la ville de Leon, a une grande distance. On y remarque le tombeau de Jacques Fapotre; c'est ce qui a rendu cette ville si precieuse aux yeux des cbretiens². Elle se trouve sur les bords de la mer; dans les environs coulent plusieurs rivières qui descendent d'une monlagne situee a l'orient. D'un autre c6tc, l'auteur de YAzyzy s'exprime ainsi : «Santiago est une jolie ville, appartenant aux Gali-ciens; entre elle et la mer Environnante il y a une journee. »

6° ALGECIRAS (Adjezyret-Alkhadhra ou File Verte³).

Par induction, 9° degre de longitude et 35° degre 50 minutes de latitude.

Algeciras appartient a FAndalos et se trouve dans le quatrieme climat. C'est une ville situee en face de Ceuta, sur la cote meridionale de l'Andalos; son territoire est bon et agrcablc. Elle est situee au centre des villes de la cote; par ses remj)arts elle domine la mer. Son port est le plus com-mode de tous pour traverser le Detroit. Son territoire est riche en grains et en bctail. On trouve hors de la ville des eaux courantes et des jardins verdoyants. La riviere qui l'arrose porte le nom de Riviere du Miel (Ouady-Asal⁴); du baut d'un lieu situe sur la riviere, lieu qui domine la riviere et

der, sous le 13 degre de longitude et le 4.7° degre 54 minutes de latitude (Voyez le traite d'Ibn-Sayd, folio 92 verso, et 104 recto.)

¹ [Jette forleresse fut appelee *Alcanthara*, ou le Pont, a cause d'un pont eleve sur le Tage, sous le rcgne de Trajan, et qui subsistc encore. (Voyez le Voyage pittoresque de l'Espagn, par M. de Laborde, t. II, p 116) Dans Torigine, la place poitait le nom de *Pons Laceri*, du nom de Lacer qui en fut rarchitecte. A l'egard des mots de *l'eepee*, c'est une allusion a un sanglant combat qui fut livre en ce lieu, dans les premiers temps de Finvasion musulmane

⁸ Sur ce tombeau, voyez l'Histoire d'Es-

pagne, de M Romey, t. III, p. 4i6, et t IV, pag *Ukk* Ouvrage de M Romey presente en general les fails relatifs a la Peninsule avec plus de critique qu'on ne les connaissait jusqu'a present.

³ Il s'agit ici de la ville de ce nom, situee sur la terrc ferme. Ibn-Sayd fait remarquer que cette ville, improprement appelee *He*, a recu son nom d'une ile situee dans le voisinage, et couverte de verdure. Du reste, File est maintenant joinle au continent.

⁴ Chez les anciens *Fluvvs Mclhs*, et aujourd'hui, en espagnol, *Rio de la Miel*.

la mer, et qu'on nomme Alhadjebye¹, on jouit d'un aspect enchanteur. Algéciras possède un autre lieu de plaisance nommé Alneqd. Ibn-Sayd dit que cette ville est la mieux située de toutes, la plus saine, la plus commode pour ses habitants, et celle qui réunit le plus d'avantages, tant du côté de la terre que du côté de la mer. On lit dans le *Moschtarek* que ce qui tire son origine d'Algéciras est appelé *Aldjezyry*, à la différence de ce qui dérive du Djezyre (ou M^asopotamie) et qu'on nomme *Aldjeze'ry*.

7° BADAJOS (Bathalyous, chez les Romains *Pax Augusta*).

D'après Ibn-Sayd, 9° degré de longitude et 38° degré 50 minutes de latitude.

Badajos, ville du quatrième climat, dans la partie occidentale de l'Andalous. Elle fut, pendant quelque temps, la capitale d'un royaume (musulman), et ce royaume se trouvait au nord-ouest de celui de Cordoue. Il était, par rapport à Tolède, à l'ouest, avec une inclinaison vers le midi². Entre Badajos et Cordoue il y a six journées. Badajos est une grande ville; sa situation est sur les bords d'une rivière⁵, dans une plaine couverte de verdure. Son prince, Motavakkal, fils d'Omar Alaftas, y éleva de grands édifices. C'est une ville moderne et d'origine musulmane⁴. Ibn-Alkelas a composé à son sujet une pièce de vers, commençant ainsi :

O Badajos, je ne t'oublierai pas, quelle que soit la durée de mon absence.¹ O Dieu, comme sont beaux tes lieux bas et tes lieux élevés!

O Dieu, comme tu es entouré de beaux arbres! La rivière qui passe à travers, présente l'aspect d'une effroyable rayée de l'Yénen⁵

¹ Le mot *hadjebye* signifie fait par le *Hadjeb*, ou appartenant au *Hadjeb*, et le mot *hadjeb*, en arabe, se dit d'un chambellan. On donnait le titre de *hadjeb*, en Espagne, sous les khalifes de Cordoue, aux vizirs et aux ministres. Ici, il s'agit de quelque maison de plaisance élevée sous la domination musulmane, par quelque personnage de ce genre. Peut-être cet édifice avait été construit par le fameux Abou-Amer Almansour, qui habitait aux environs d'Algéciras.

* Ce royaume, qui appartenait à la famille des Aftachides, fut renversé par les Almoravides, dans la dernière moitié du XI^e siècle, et peu de temps après conquis par les chrétiens. Il existe, sur la chute des Aftasides, un poème arabe d'Ibn-Abdoun, qui fut composé au temps des événements, et qui jouit d'une grande ce-

lèbre en Orient. M Hoogvliet a publié à Leyde, en 1836, un petit volume in-4°, intitulé *Specimen c hteris onenlalibus, exhibens diversorum scnplosum locos de regia Aphasidaram familia et de Ibn-Abduno poeta.*

¹ Le Guadiana. Ce mot est un composé de l'arabe *onady* ou *guady*, vallée, et de *ana*, Xanas des Romains.

⁴ Ou plutôt une ville qui recut des accroissements sous la domination musulmane.

⁵ Au lieu de *Ibn-Alhelas*, il faut lire *Abou-Omar-Al/alias*, et ce poète, qui appartenait à la principale famille de Badajos, remplit pendant quelque temps, sous les princes de cette ville, les fonctions de vizir. (Voyez l'ouvrage de M de Gayangos, t. I, p 61 et 370.)

Au nombre des principales dependances de Badajos est la ville d'Evora (Yabora, chez les Romains *Ebora*).

8° MERIDA (Marida, chez les Romains *Emerita*).

D'après le *Canoun*, 10° degre de longitude et 38° degre de latitude; d'après Ibn-Sayd, 9° *degrd 15 minutes de longitude et 39° degre' de latitude*.

Merida se trouve au commencement du cinquieme climat, dans la partie occidentale de l'Andalos et de la Galice. Sa situation est sur la rive meridionale du fleuve de Badajos *; c'etait (a l'epoque des princes musulmans de Badajos) une dependance de cette derniere ville. Du reste, Merida est une ville ancienne; on y remarque des aqueducs qui y amendent de l'eau et qui excitent l'etonnement. Voici ce que dit Ibn-Sayd, d'après Alrazy²: « Merida est une des cites qui furent baties par les rois anterieurs a l'invasion musulmane, pour leur servir de residence. Entre les restes de son ancienne splendeur, on peut citer les edifices, dans l'intérieur desquels coule de l'eau, et qui font admiration des hommes les plus habiles de nos jours³. Les sultans de l'Andalos anterieurs a l'Islamisme avaient choisi cette ville pour la capitale de leurs etats. Sous la domination des princes Ommyades, elle avait pour gouverneurs des hommes du premier rang. Mais ensuite Badajos obtint sur elle la preeminence. Aujourd'hui Merida appartient aux chretiens. On rapporte qu'il y avait dans son eglise une epierre qui illuminait les environs⁴. Les Arabes, en se rendant maitres du pays, s'emparerent de cette pierre. »

9° SEVILLE (Ischbylye, chez les Romains *Hispalis*).

D'après le *Canoun*, 8° degre 50 minutes de longitude et 34° degre 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 9° *degre 10 minutes de longitude, et 37° degrd et demi de latitude*.

Seville, dans le quatrieme climat, dans la partie sud-ouest de l'Andalos, pres de la mer Environnante. Sa situation est au sud-est, par rapport au Guadalquivir, fleuve dont nous avons deja parle. Seville etait une des capitales de l'Andalos; elle a quinze portes. Le royaume de Seville (fonde, a

¹ La rive septentrionale du Guadiana.

Sur Alrazy, ecivain arabe du x^e siecle, voyez la Bibliothéque de l'Escurial, par Casiri, t. II, p. 329 et suiv. et l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 314

Sur l'aqueduc de Menda, voyez le Voyage

pittoresque en Espagne, par M. de Laborde, t. II, p. 112 et suiv.

* Une espece d'escarboucle. Les Orientaux font les remits les plus merveilleux sur certaines pierres de ce genre. (Sur MeVida, voyez edrisi, t. II, p. 2[^])

la chute du khalifat de Cordoue, dans la premiere moitie du xi^e siecle de notre ere) se trouvait a l'ouest de celui de Cordoue ; entre Seville et Cordoue Ton compte quatre journees. La longueur du royaume de Seville, de l'ouest, aupres de l'embouchure du Guadalquivir dans la mer Environnante, jusqu'a l'extremite orientale, dans la partie la plus elevee du fleuve, du c6te du royaume de Cordoue, etait d'a peu pres cinq marches; sa largeur, depuis Algeciras, sur la cote meridionale de l'Andalos, jusqu'au royaume de Badajos, du cote du nord, etait d'environ cinq journees. Seville est une ville ancienne; son nom signifie *ville etendue*¹.

10° CORDOUE (Corthoba, chez les Romains *Corduba*).

D'apres le *Ganoun*, 8^c degre 40 minutes de longitude et 35^c degre de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 10^e degre" de longitude, et 38^e degre" et demi de latitude; d'apres le *Resm*, 9" degre 20 minutes de longitude et 38^e degre 20 minutes de latitude.

Cordoue, a l'extremite du quatrieme climat, dans la partie sud-ouest de l'Andalos. Ibn-Sayd fait remarquer que chez les Goths on pronongait *Cor-duba*. La situation de Cordoue est sur la rive occidentale du fleuve qui passe a Seville. (A l'epoque ou l'Espagne musulmane se partagea en principautcs, dans le x^e siecle de notre ere) le royaume de Cordoue se trouvait a l'orient de celui de Seville, au sud-est de celui de Badajos, et au sud de celui de Toledc. Toledc est, par rapport a Cordoue, au nord-est, a la distance de sept journees. La circonference de Cordoue est de trente mille coudees; c'est la plus grande cite de l'Andalos. Cette ville est forte et entouree d'un rempart en grosses pierres. Le nombre de ses mosques s'cleve jadis jusqu'a seize cents. On y comptait neuf cents bains. Cordoue a sept portes. Le prince ommyade Nasser (le khalife de Cordoue Abderame III, dans la premiere moitie du x^c siecle de l'ere chretienne) fonda, a l'occident de Cordoue, au pied d'une montagnc, la ville de Zahra (AlzahrA ou la fleurie). Au nombre des principales dependances de Cordoue etait le canton d'Alcocer (Alcosseyr ou le petit palais). Alcocer est le nom d'une forteresse a l'orient de Cordoue, sur les bords du Guadalquivir. On peut encore citer le chateau d'Almodovar, nom d'une forteresse grandc et celebre; les chrctiens s'y sont fortifies avec un soin extreme². Il en est de meme du chateau de Morad,

¹ Voici ce que dit Isidore de Seville (*Originum*, lib. XV, cap 1) *Hispalis aulem a situ «cognommata est, eo quod in solo palustri*

«suHixis profundo palis locata sit, ne lubnco «atque inslabili fundamento caderet »

* *Ahnodovar* signifie, en arabe, *deforme arte*

a l'ouest de Cordoue. Nous citerons de plus, parmi les dependances de Cordoue, le canton d'Afec¹, territoire considerable, et celui d'Ecija (Astidja, chez les Romains *Astigi*).

11° MALAGA (Malaca, et chez les latins *Malaca*).

D'après le *Canoun*, 10° degré 20 minutes de longitude et 34° degré 8 minutes de latitude; d'après ce qu'on peut induire du récit d'Ibn-Sayd, 10° degré et demi de longitude, et 38° degré 54 minutes de latitude.

Malaga, ville du quatrième climat, dans la partie meridionale de l'Andalous. La province de Malaga est au midi de celle de Cordoue. Entre Malaga et Cordoue il y a environ cinq journées. La province de Malaga est entre celles de Seville et de Grenade, sur les bords de la mer du Détroit; elle abonde en figues et en amandes. Entre les dependances de Malaga est Vélez (Ebelysch), grande ville située à l'orient; aucune ville de la province n'est aussi importante; une des rivières les plus belles² baigne son territoire. On peut citer parmi les lieux les plus agréables de la province de Malaga, Mena-Abdous³, Mena-Gassan, le bassin de Safar (Birkat-Alsafar); nous citerons encore la forteresse de Schennesch, à une journée de Malaga, lieu où Ton recueille beaucoup de soie. Enfin, nous nommerons parmi les autres dependances de Malaga la forteresse de Lemaya⁵, celle de Bczeliena, sur les bords de la mer du Détroit et celle de Moror (Mourour); celle-ci se trouve à l'ouest de Malaga, dans le canton de Sohayl. C'est à Sohayl que recut le jour Abd-alrahman, fils d'Abd-allah, l'aveugle, surnommé Al-sohayly, et auteur du *Raudh-Alonqf* (les Jardins vierges), ouvrage dans lequel est commentée l'histoire du prophète, par Ibn-Hescham⁶.

12° ZAMORA (Samoura).

D'après Ibn-Sayd, 7° degré de longitude et 66° degré de latitude; d'après YaihomU 28° degré de longitude et 44° degré de latitude.

londte. Ce nom a été donné à plusieurs châteaux arabes d'Espagne. 11 s'agit ici d'Almodovar del Rio. Les clueliens s'en eniparèrent en 136, après qu'ils se furent rendus maîtres de Cordoue.

11 faut lire *Ghafec*. (Comparez la Géographie d'Ednisi, l. II de la traduction française, p. 65; la Bibliothèque de l'Escurial, par Cahin, t. 11, p. 100, et l'ouvrage de M. de Gayangos, l. 1, p. 345.)

¹ Le Vélez.

Edrisi a écrit le *bourg des Beny-Abdow*. (Voy le traité d'Ednisi, t. 11, p. 49.) Menu Abdous signifierait *leport d'Abdous*.

⁴ Sur ce nom, dont la lecture est incertaine, voy. l'ouvrage de M. de Gayangos, l. 1, p. 361. Ce nom est incertain.

⁵ Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque du roi, quant à l'auteur, voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khalekhan, t. I, p. 392.

Zamora est la capitale du pays des Galiciens, dans le sixieme climat¹. On lit dans le *Lobab* que la Galice est un pays contigu a l'Andalos et appartenant aux cbretiens. Zamora, sa capitale, est une ville belle et tres-importante a leurs yeux. Suivant Ibn-Sayd, Zamora etait la principale d'entre les villes possedees par Alfonso (Alfonse VI, roi de Castillo et de Leon, avant qu'il eut fait la conquete de Toleda); sa situation est dans une ile formee par les deux bras de la riviere (le Duero) qui arrose son territoire. Il est souvent parle de cette ville dans le recit des guerres de Nasser (Abderame III) et d'Almansour, fds d'Abou-Amer, contre les cbretiens². Les musulmans s'en etaient emparees: les Galiciens y rentrerent plus tard, a la faveur des desordres qui affligerent l'islamisme³. La riviere de Zamora se jette dans la mer Environnante, sous le 5° degre et demi de longitude, et le 46° degre, de latitude. On lit aussi dans *i'Azyzy*, que Zamora est une jolie ville, appartenant aux Galiciens, et ou residait leur roi

13° LEON (Lyon, chez les Romains *Legio*).

D'apres Ibn-Sayd, 10° degre et demi de longitude, et 46° degre¹ 55 minutes de latitude.

Leon est une ville du septieme climat, dans le pays des Galiciens. Suivant Ibn-Sayd, elle se trouve au nord de Zamora, avec une inclinaison vers Test; c'est la ville dont Aimansour, fils d'Abou-Amer, deHruisit le grand rempart. Sa situation est sur une riviere (le Bornesga), qui se jette dans le fleuve de Zamora. On lit dans *i'Azyzy* que c'etait la cite principale et la plus belle des villes appartenant aux Galiciens. Il est dit dans le meme ouvrage, que «les Galiciens ont une belle figure et une grande force de corps. « De Leon aux rives de la mer des Tenebres (Babr-Aldbolmat⁴), je veux dire «la mer Environnante, il y a quatre marches vers l'ouest. L'Andalos, du « cote du nord, est termine par le pays des Galiciens; les Galiciens sont « cbretiens, et forment un etat independant de celui des Francs⁵. »

¹ Le texte d'Ibn-Sayd porte 1c *septieme climat*. On a vu, du reste, dans la preface, que les climats d'Ibn-Sayd, et ceux d'Aboulfeda, n'etaient pas tout a fait les memes, bien qu'Aboulfeda, en plus d'un endroit, paraissent confondre ensemble.

² Ceci se passa dans le cours du x^e siecle de notre ere.

³ Le texte porte simplement *a la faveur du desordre*. Les ecrits arabes designent, par le

mot *desordre*, l'etat d'anarchie et de divisions intestines qui accompagna la chute du khalifat de Cordoue, au commencement du xi^e siecle.

⁴ Sur cette expression, voyez ci-devant, p. a 5

⁵ Par *Galiciens*, il est ici question de tous les chretiens du nord de la Peninsule, non compris cependant les chretiens de la Catalogne, qui, depuis Charlemagne, etaient ranges, par les Arabes, au nombre des Francs.

174. 14° Valladolid (Medyne Valyd, ou ville de Valyd).

D'après Ibn-Sayd, 11° 52 minutes de longitude et 43° 3 minutes de latitude.

Valladolid est une ville de l'Andalos, à l'extrémité du cinquième climat. C'est une ville d'entre les plus belles; là réside, la plupart du temps, Alfonso, roi des Francs¹. Son territoire est arrosé par plus de trois rivières. La ville est située au midi de la montagne de la Sierra qui partage l'Espagne en deux parties; elle se trouve à l'ouest de Tolède².

176. 15° JAEN (Djayan).

D'après Ibn-Sayd, 15° 40 minutes de longitude et 38° 57 minutes de latitude.

Jaen, ville de l'Andalos, au commencement du cinquième climat. La province de Jaen se trouve entre celles de Grenade, de Tolède et de Murcie. Jaen est une ville extrêmement forte et d'une défense facile. Sa situation est à l'orient de Cordoue. Entre ces deux villes il y a une distance de cinq journées. Son territoire offre un grand nombre de sources et produit des fruits abondants; le climat en est sain; on y récolte beaucoup de soie. Jaen est une des plus grandes villes de l'Andalos, des plus riches en denrées et des plus fortes. Les chrétiens ne s'en rendirent maîtres qu'après un long siège. C'est Ibn-Alabmar, roi de Grenade, qui leur en fit la cession³. Au nombre des dépendances de Jaen est Quesada (Gaydjadc), ville agréable et riche en denrées, où les chrétiens entrèrent à la main⁴. On peut encore citer Baeça, ville qui produit beaucoup de safran, le château de Segura (Scbecoura), et la montagne de Somontan⁵, qui renferme beaucoup de châteaux et de villages. Nous citerons de plus Ubeda, ville voisine de Baeça, ainsi que la ville de Baza (Bastha⁶), et la forteresse de Purchena (Burschana).

¹ Par Alfonso, J est probablement question d'une manière générale des rois de Castille et de Léon.

² Valladolid fut, à diverses reprises, la résidence des rois de Castille et de Léon, et son nom actuel paraît dériver des mots arabes *beled Oualyd*, ou pays de Valyd. (Voyez ce que dit Casiri, *Librothèque de VEscorial*, t. I, p. 448.) Mais Valladolid se trouve au nord de la Sierra, et non pas au midi. C'est, du reste, ce que suppose la latitude marquée par Ibn-

Sayd, qui place cette ville dans le sixième climat, et qui ne dit rien de sa position par rapport à la Sierra.

³ Ceci se passa en l'an 1245 de notre ère. La ville fut cédée, par les musulmans, à Ferdinand, roi de Castille.

* Sur ce lieu, voyez la Géographie d'Edrisi, t. II, p. 51.

⁶ La dénomination de Somontan est encore en usage.

⁷ Chez les Romains, *Basti*.

i6° GRENADE (Garnatha).

D'après Ibn-Sayd, 11° 40 minutes de longitude, et 37° de latitude.

Grenade, ville de l'Andalous, dans le quatrième climat. C'est une place extrêmement forte. La province de Grenade est au sud-est de celle de Cordoue; entre Grenade et Cordoue il y a environ cinq journées. Grenade est une ville fort agréable; elle ressemble à Damas; elle surpasse même Damas, en ce qu'à la différence de l'autre, elle domine son propre territoire¹. Du côté du nord la ville est découverte; les rivières qui Tarrosent descendent de la montagne de Tseldj (Djebel Altseldj, ou montagne de la Neige), située au midi². Dans l'intérieur de la ville les rivières sont couvertes de moulins. La ville est défendue par un château élevé et très-fort³. À une distance de deux journées, l'œil n'aperçoit qu'arbres, fruits et eaux courantes. La principale rivière s'appelle Xenil (Schennyl⁴). Dans les dépendances de Grenade est la forteresse de Salobrena (Schaloubynya⁵); cette

¹ Non-seulement Grenade, par ses sites, présente quelques rapports avec Damas, mais elle est quelquefois désignée par le nom de cette ville. Il faut savoir que, lors du premier établissement des musulmans dans la Péninsule, les vainqueurs formèrent d'abord entre eux autant de groupes qu'ils appelaient à des races et à des tribus diverses, et que souvent il survenait des querelles parmi ces hommes, la plupart encore sauvages. Vers le milieu du VIII^e siècle de notre ère, trente ans après la conquête, le gouvernement se décida à donner à chaque groupe une habitation particulière et fixe. Les hommes d'origine égyptienne furent répartis sur le territoire de Béja et vers Vembouchure du Guadiana. Les Arabes d'Émèse, en Syrie, occupaient les districts de Séville et de Nîbla, ceux de Palestine, le pays de Sidonia et d'Agésiras, ceux des environs du Jourdain, la province de Malaga, enfin, les Arabes de Damas, le territoire d'Elvira. De là, Elvira, et plus tard Grenade, reçut le nom de Damas, Séville celui d'Émèse, etc.

* C'est la montagne que les Espagnols nomment *Sierra Nevada*. Le pic principal qu'on appelle aujourd'hui *Mulakacen*, porte chez les

écrivains arabes le nom de *scholayr*, ou, comme écrit Marmol, *Aolair*, en arabe (Voyez l'ouvrage de Marmol, intitulé *Historia del rebelion y caüigo de los Moriscos del regno de Granada*, Madrid, 1797, t. I, p. 9.) Cet ouvrage renferme beaucoup de détails curieux sur la géographie du royaume de Grenade. L'auteur était loin de posséder les connaissances arabes qu'on lui attribue vulgairement, mais ici il parle de son propre pays, et il vivait à une époque où les traditions subsistaient encore en grande partie.

³ C'est le château qui servait à la fois de défense à la ville et de demeure au souverain. On nomme ce château *Alhambra*, d'où nous avons fait *Alhambra*. Ce mot signifie, en arabe, *la (demeure) rouge*. On appela ainsi l'habitation des rois, parce que les terres qui entrent dans sa construction contenaient de l'oxyde de fer, qui, encore aujourd'hui, donne aux murs une teinte vermillonnée. (Voy. l'Essai sur l'architecture des Arabes et des Maures d'Espagne, par M. Girault de Prangey, p. 185. Voyez aussi le *Journal asiatique*, du mois d'avril 1842.)

⁴ Chez les Romains, *Smighs*.

* Chez les Romains, *Salamhna*.

forteresse est situee sur les bords de la mer du Detroit; c'est le lieu qui a donne naissance a Abou-Aly Omar, fils de Mohammed, surnomme Alscha-loubyny, prince des grammairiens (arabes) de TOccident¹. Je dois ajouter que c'est par erreur qu'on a dit que le mot *schaloubyny*, dans le langage des peuples de l'Andalos, est synonyme de *rouge*. Nous citerons encore, parmi les dependances de Grenade, la ville de Baca (Bagha), qui abonde en eaux ayant la propriete de se petrifier; le territoire de Baca est riche en safran et en raisins². Nous ferons aussi mention de la forteresse Alsaadya (Alcalaat-Alsaadya³); c'est la que Alhedjary composa son livre intitule *Almishab* (le Grand Parlour), pour Abd-alnialek, prince de la ville Alsaadya (par sa position sur les frontieres chretiennes) est une place d'observation (Ribath) d'oii Ton dirige des expeditions contre les chretiens.

i 7⁰ ALMERIA (Almeryya, chez les Romains *Murgis*).

Par induction, 14⁶ degre¹ 40 minutes de longitude et 35^e degre fr2 minutes de latitude.

Almeria est une ville du quatrieme climat, dans l'Andalos, entre les provinces de Malaga et de Murcie. C'est une ville muree et situee sur les bords de la mer du Detroit. On peut dire qu'elle est (pour le commerce) la porte de la partie orientale de la presqu'ile et la clef de l'abondance. Elle a un territoire d'argent, une cote d'or pur et une mer d'emerade. Ses murs sont eleves, sa citadelle est haute et d'un acces difficile, son air est tempere. La soie qui entre dans ses fabriques depasse tout ce qui est employe dans les autres villcs. Au nombre de ses dependances sont le chateau de Bedjane, a six milles de la ville, le chateau de Purchena (Burschana), celui de Schennesch, la ville de Berja (Berdje⁴) et la ville d'Andarax (Andarasch). Bedjane est une ville moderne et d'origine musulmane; elle etait la residence du gouverneur de la province; ensuite elle dechut; Almeria prit de Taccroissement; en consequence, Bedjane devint une dependance d'Almeria⁵.

¹ Get [^]crivain flonssait dans la premieie moitie du XIII^e siecle (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, t. IV, p. 492.) Cet ecrivain avail ete le maitre de grammaire d'Ibn-Sayd, si souvent cite ici.

^a Voyez Vouvage de M de Gayangos, t. I, p. 353.

³ C'est-a-dire, la forteresse Saadyenne Celte

forteresse appartenait alors aux ancetres d'Ibn-Sayd (Voyez l'ouvrage de M de Gayangos, t. I, p. 306, 351 et lili.) Gette place repond a Alcala la Real.

* Berji, chez les Romains.

⁵ Bedjane parait repondre au lieu nomme a present *Pechna*. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 356. Voyez aussi le Traite

18° TOL&DE (Tholaythele, chez les Romains *Toletum*).

D'après le *Canoun*, 10° degré ko minutes de longitude, et 35° degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, 15° degré et demi de longitude, et 43° degré 18 minutes de latitude

Toledo, ville de l'Andalos, a l'extrémité du cinquième climat. C'était jadis la capitale de l'Andalos. Sa situation est à l'orient de Valladolid. Elle est bâtie au haut d'une montagne; c'est une des places les plus fortes et les plus difficiles à approcher. Son fleuve (le Tage) en baigne la plus grande partie. C'est une ville ancienne; son nom signifie *ta cs content** De cette ville, à l'extrémité orientale de l'Andalos, auprès de la chaîne des Pyrénées, il y a environ un demi-mois de marche. Il en est de même de cette ville à la mer Environnante, auprès de Silves, ville située à l'extrémité occidentale. Toledo est entourée d'arbres de tous côtés; la fleur du grenadier y est aussi grande que Test ailleurs la grenade eMe-meme; on y trouve aussi toutes sortes d'arbres à fruits. Le fleuve de Toledo (le Tage) prend sa source auprès d'une forteresse voisine, appelée Badje. C'est de là que le fleuve a reçu son nom, et qu'il s'appelle Tage ².

19° GUADALXRA (Ouady Alhedjare, ou vallée des Pierres, chez Uodcric de Toledo, *Fluvius lapidum*)

D'après le *Canoun*, 15° degré de longitude et 36° degré 40 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 16° degré 15 minutes de longitude et 43° degré ¹ 20 minutes de latitude.

Guadalaxara est le nom de la rivière qui baigne la ville (le Ilcnnares); le nom de la ville est Mcdynet-Alfaradj ⁶. Cette ville se trouve à l'extrémité du cinquième climat, dans l'Andalos. Elle a etc longtemps la place la plus avancée des possessions musulmanes du côté de la Galice. Suivant la remarque d'Ibn-Haucal, Guadalaxara est dans le voisinage de Mcdina-Celi

d'Edrisi, t. II, p. 44 et 48) 11 résulte du passage d'Alésthary, cite p. 242, que Bedjane\ qui se trouvait dans l'intérieur des terres, avait un port du même nom sur la côte

¹ On dit, en latin, en parlant à un homme, *ta hetus* (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 354 et 355)

¹ Voyez ci-devant, p. 239

Faradj, en arabe, signifie, entre autres choses, *Jente ouverture* Medynet-al-Faradj si-

gnifie donc probablement, *ville de Voverture, ville frontière* En effet, Guadalaxara, au temps des khdfes de Cordoue, se trouvait sur la route de Cordoue à Toledo, Tudèle et Saragosse, là où avait lieu le fort de la lutte entre les musulmans d'Espagne et la France. (Voyez la Description de l'Irac, publiée par M. Uylenbroek, préface p. 67, et le volume de M. Gildemeister, intitulé *De rebus mdicis*, p. 37)

(Medin&-Salem). Ibn-Sayd s'exprime en ces termes: « Medynat-Alfaradj est a « Torient de Toledé; son fleuve porte le nom de Ouady-Alhedjar[^]; plus a « l'orient est Medync-Salem. »

2 0° MURCIE (Mursye).

D'après le *Ganoun*, 12° degré 50 minutes de longitude et 34° degré 20 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 18° degré¹ de longitude et 39° degré 10 minutes de latitude.

Murcie, au commencement du cinquième climat, dans la partie orientale de l'Andalos. Cette ville appartient au pays nommé pays de Tadmîr *. C'est une ville moderne et d'origine musulmane; elle fut fondée sous la domination des princes Ommyades². Murcie, située dans la partie orientale de l'Andalos, ressemble à Séville, située dans la partie occidentale, pour le grand nombre de ses lieux de plaisance et de ses jardins. Elle est bâtie sur un fleuve (la Segura), qui prend sa source dans la même contrée que celui de Séville, mais qui coule à l'orient. Murcie est un des chefs-lieux de principauté de la partie orientale de l'Andalos. On y remarque un grand nombre de lieux de plaisance, tels que le Reschaca (Alreschaca³), le Zatchat (Al-zatchat⁴) et la montagne d'Yl. Au pied de cette montagne sont des jardins et des plaines, au milieu desquelles coulent des eaux de source. Parmi les dépendances de Murcie sont Mula (Moula), située à l'occident, la ville d'Orihuela (Oryoula⁵) et le bourg de Lebrilla (Alherilla); ce bourg, le Jong de la rivière de Murcie, offre un coup d'oeil enchanteur.

¹ On pense que Tadmîr, ou plutôt Theodormir, est le nom d'un prince goth qui, lors de la première invasion musulmane, parvint à se maintenir dans la province de Murcie, et qui donna son nom à la contrée. (Voyez l'Hisloire d'Espagne, par M. Romey, t. III, p. 111 et 64.)

² Un auteur arabe dit que Murcie fut bâtie avec les mines d'une ville romaine, qui se trouvait dans le voisinage. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 377.)

³ *Heschaca* se dit, en arabe, d'une personne qui a une belle talle et qui fascine de son regard. Les Espagnols prononcent *Rexacha*. Il est dit, dans la chronique de Ramon Muntaner, chapitre XVI, que lorsque le roi d'Aragon, Jayme I^{er},

en 1267, prit possession de Murcie, les musulmans de la Ville, qui craignaient de ne pouvoir vivre en paix avec les vainqueurs, obtinrent la concession d'un terrain hors de la ville. Ce terrain fut entouré de murs, et on le nomma *Rexacha*. La chronique de Ramon Muntaner fait partie des Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises dans le XIII^e siècle, publiées par M. Buchon; Paris, 1841* un vol. grand in-8°. La traduction de Muntaner, reproduite ici par M. Buchon, est beaucoup plus exacte que la traduction qu'il avait d'abord publiée.

* Ce nom est incertain.

⁴ Chez les Romains, *Orcchs*

21° MEDINA-CELI (Medyne-Salem, ou ville * de Salem, chez Roderic de Toledé, *Medina-Ccelum*).

D'après Ibn-Sayd, 18° degré de longitude et 43° degré de latitude.

Medina-Celi, ville située à l'extrémité du cinquième cliniat, dans la partie orientale de l'Andalos. Elle était (dans l'origine) le chef-lieu de la Marche centrale². C'est une belle ville; là est le tombeau d'Almansour, fils d'Abou-Amer³. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « Medina-Celi se trouve dans la contrec » appelée du nom de Marche orientale de l'Andalos; c'est une jolie ville. »

22° DENU (Danya, chez les Romains, *Dianium*).

D'après Ibn-Sayd, 19° degré 10 minutes de longitude et 39° degré 6 minutes de latitude.

Denia, au commencement du cinquième cliniat, sur la côte orientale de l'Andalos, dans la province de Valence. La situation de Denia est à l'ouest de Valence; c'est une ville d'une grande importance. Elle est située sur les bords de la mer, et abonde en toutes sortes de biens. Dans ses dépendances sont les forteresses de Bocayrcnle (Yokratran ou Bokayren) et de Beyran

23° BURGOS (Burgosch).

D'après Ibn-Sayd, 49° degré, 45 minutes de longitude et 44° degré de latitude.

Burgos, ville du sixième cliniat, appartenant aux Galiciens. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est à l'ouest de Pampelune, sous la même latitude. C'est

¹ C'est une ville à peut-être le même nom de quelque émir arabe de ce nom. Dans le *Itinéraire d'Alestacklany*, page 22, on voit que la ville de Guadalupe a les mêmes noms que les villes voisines portaient le nom de *cities des enfants de Salem*.

² *Altsagr-Alaoussath*. Le mot *tstujr*, en arabe, signifie l'ouverture de la bouche et les deux rangées de dents. Les musulmans ont appliqué ce nom aux villes frontalières de leurs domaines qui, par la force de leur assiette, servaient de défense à l'Islamisme. Le mot *tsagr* répond à ce que les chrétiens du moyen âge appelaient *marca* et *marche*. Les musulmans d'Espagne, au temps des khalifes de Cordoue, avaient divisé leurs frontières en plusieurs *tsagr*, répondant aux principaux points qui faisaient face aux terres chrétiennes. La même chose, que les Arabes ap-

pellent *orientate*, et qui se dirigeait de Cordoue à Saragosse, en passant par Toledé, se subdivisait en trois parties. Toledé formait le *tsagr Aladna*, ou la marche la plus basse, Medina-Celi le *tsagr Alaoussath*, ou la marche moyenne, et Saragosse le *tsagr Alala*, ou la marche la plus élevée, pour la ville de Coria, elle appartenait au *tsagr* occidental, du côté de la Galice. Il n'est pas besoin d'ajouter que ces dénominations, dans leur application, ont varié suivant le plus ou moins d'extension de la puissance musulmane en Espagne. (Voyez, du reste, l'ouvrage de M. de Gayangos, t I, p. 315.)

³ Sur la mort d'Almansour, voyez mon ouvrage sur les Invasions des Sarrasins, p. 317.

⁴ Sur Bocayrente, voyez la *Géographie d'Édrisi*, t II, p. 38. Quant à Beyran, il faut lire, suivant M. de Gayangos, *Kheyran*.

la capitale de la province de Castille, et le lieu ou se fabriquent les amies dans les etats d'Alfonse. Sa situation est au nord de la grande montagne (la Sierra dont il a ete parle).

2 4° VALENCE (Balensya, chez les Romains, *Valencia*).

D'apres Ibn-Sayd, 20* *degrd de longitude et 38° degre 6 minutes de latitude*.

Valence, ville de la partie orientale de l'Andalos, a l'extremite du quatrieme climat, entre les provinces de Murcie et de Tortose. La situation de Valence est sur (pres d') un lac, dans lequel une riviere (le Guadalaviar), qui vient du nord, a son embouchure. Valence est dans une position charmante; des cours d'eau et des jardins Tentourent de toute part; on ne voit que ruisseaux couler a travers la campagne; on n'entend qu'oiseaux remplir l'air de leurs gazouillements. Elle a dans son voisinage un beau lac (Albohayra, d'ou les Espagnols ont fait *Albufera*), lequel n'est pas loin de la mer du Detroit. Quand tu sors de la ville, de quelque cote que tcs yeux se dirigent, tu n'apercms que des lieux agreables. Sa situation est a l'orient de Murcie et a l'occident de Tortose. Au nombre de ses lieux de plaisance on vante surtout le Rossafa (Alrossafa ¹) et le Monye dTbn-Amer ². Dans ses dependances est Xativa, ville forte. A Valence, suivant Ibn-Sayd, le jour a, dit-on, plus d'eclat que dans le reste de la presqu'ile; l'air y est constamment pur; on n'aperçoit jamais rien qui en altere la transparence ³

¹ Le mot *rossafa* signiie, en arabe, *chemin pave* Abd-alrahman, le premier des princes Ommyades qui mirent le pied en Espagne, vers le milieu du via* siecle de notre ere, avail elev6, aux environs de Cordoue, un palais accompagn6 de jardins, lequel communiquait par une route pavee avec la ville. En cons6quence, ce palais et le quartier tout entier recurent le nom de Rossafa D'apres une autre version, Abd-alrahman avait fait choix du nom de *Rossafa* comme souvenir du Rossafa, eleve par son pere aux environs de l'Euphrate, et dont il sera parle a la fin du chapitre de la Syrie. (Voyez le Dictionnaire d'Ibn-Khallekan, torn. II, p. 7.) Quoi qu'il en soit, ce fut a limitation du Rossafa de Cordoue que fut construit celui de Valence II existe encore aux environs de Valence un village considerable nomme Rusafa

(Voyez l'Itineraire de M de Laborde, torn I, p. 181.)

² Il faut lire *Monys-Ibn-Abou-Amer*, ce qui parait signifier, en arabe, *le desir d'Ihn-Abou-Amer*. Ibn - Abou-Amer, ou le fils d'Abou-Amer, designe ici un prince de Valence, qui vivait vers le milieu du xi' siecle de notre ere, et qui etait issu du celebre Almansour, dont il a deja 6le" parle Quant au Monye, cetait un magnifique jardin. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 66 et 374) Eu Egypte, *Monye* a une autre origine et au autre sens. (Voye/ ci-devant, p. i58.)

³ Voyez/es extraits de Rinck, a la suite des fragments de la g^ographie d'Aboulfeda, p 163. (Voyez aussi les Protegomenes d'Ibn-Khacan, sur les poesies d'Ibn-Zeydoun, edit, de M. Weijers, p. 92.)

25° TUDELE (Tutheyla).

D'après Ibn-Sayd, 20^e degré et demi de longitude, et 33^e degré 55 minutes de latitude.

Tudele, ville située au commencement du sixième climat, dans la partie orientale de l'Andalos. Sa situation est au midi (nord) de la montagne de la Sierra. C'était une des places-frontières, voisines de Medina-Celi et de Saragosse. Son territoire produit beaucoup de grains. C'est une ville moderne; elle fut fondée sous la domination des princes Ommyades¹, Tudele, suivant Ibn-Sayd, est une jolie ville, dans la Marche orientale (Altsagr-Alschariky) de l'Andalos.

26° SARAGOSSE (Saracosta, chez les Romains *Cwsar-Augusta*).

D'après Ibn-Sayd, 2P degré* et demi de longitude, et 34^e degré¹ et demi de 42 latitude.

Saragosse, dans la partie orientale de l'Andalos, a l'extrémité du cinquième climat. C'est le chef-lieu de la Marche supérieure (Altsagr-Alala). Son territoire est bon. La ville présente un aspect blanchâtre²; mais de loin les jardins qui l'entourent paraissent comme des rangées d'émeraudes. Quatre rivières coulent aux environs; aussi, l'aspect de ses vergers est un mélange d'or et de pierres précieuses. C'est une ville antique. Au nombre de ses lieux de plaisance sont le (Aldjalkyn³), le Casr-alsorour (palais de la Joie) et le Medjles-aldzeheb (salle d'Or). Ibn-Houd a composé une pièce de vers qui commence ainsi:

O palais de la Joie, 6 salle d'Or, vous m'avez fait goûter le plaisir le plus vif⁴.

Ibn-Sayd fait remarquer que la partie de l'Andalos connue sous le nom de Marche orientale offre un grand nombre de villes et de cités célèbres.

27° PAMPELUNE (Banbelouna, chez les Romains *Pompelo*, dans le moyen &ge *Pampilona*).

¹ Le nom de Tudele paraît remonter à l'antiquité, mais la ville n'acquies quelque importance que sous les rois goths et au temps de la domination des Arabes.

* Soit à cause de la chaux qui recouvre ses murs, soit, d'après une autre version, à cause du marbre blanc qui était entre dans sa construction (Voyez le n° 581, ancien fonds arabe, fol 130.)

³ Ce nom est incertain.

⁴ Le palais de la Joie fut construit dans la dernière moitié du xi^e siècle de notre ère, par le roi de Saragosse Moctader bdlab, de la famille de Houd. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, t I, p 65.) Il est donc probable que la pièce de vers indiquée ici est de la composition du prince lui-même, ou de quelque prince de sa famille.

D'après Jbn-Sayd, 22* *degre** 15 *minutes de longitude* et 44 *degre** *de latitude*.

Pampelune, au commencement du sixieme climat, dans la partie occidentale de TAndalos. La situation de Pampelune est derriere la montagne de la Sierra; c'est la residence du Navarrais (le roi de Navarre), un des princes francs.

28° TORTOSE (Tborthouscha, chez les Romains *Dertosa*).

D'après le *Canoun*, 18° *degre* et demi *de longitude*, et 35° *degre* *de latitude*; d'après Ibn-Sayd, 22° *degre* et demi *de longitude*, et 40° *degre* *de latitude*.

Tortose est une ville de la partie orientale de TAndalos, dans le cinquieme climat. Sa situation est a Torient de Valence, sur la rive orientale du grand fleuve (l'Ebre) qui passe a Saragoss, et qui se jette dans la mer du Detroit, a environ vingt milles de Tortose. A l'orient de Tortose est Tile de Mayorque, au milieu de la mer du Detroit. Ibn-Sayd s'exprime ainsi: « Tortose est une des residences du prince de la partie orientale de TAndalos. »

29° LERIDA (Larida, chez les Romains *Ilerda*).

D'après le *Canoun*, 20° *degre* *de longitude*, et 37' *degre* et demi *de latitude*; d'après Ibn-Sayd, 22° *degre* 40 *minutes de longitude*, et 42* *degre* et demi *de latitude*.

Lerida, dans la partie orientale de TAndalos, a Textremite du cinquieme climat. Cette ville est batie sur la rive orientale d'une riviere (la Segre), qui se jette dans le fleuve de Saragosse; a Torient de Lerida est la montagne des Pyrenees, qui separe TAndalos de la Grande-Terre. C'est une ville antique; elle est une des capitales de la partie orientale de TAndalos. On y trouve un aqueduc dont Tart fait Tetonnement des hommes les plus habiles¹. Suivant Ibn-Sayd, Lerida est une jolie ville de la contree appelee du nom de Marche orientale de TAndalos.

30° TARRAGONE (Tharrakouna, chez les Romains *Tarraco*¹).

D'après Ibn-Sayd, 23° *degre*¹ 20 *minutes de longitude* et 43° *degre* 22 *minutes de latitude*.

¹ Cet aqueduc est probablement detruit, il n'en est point parle dans le Voyage pittoresque de l'Espagne, par M. de Laborde.

* Il a deja ete remarque precedemment,

p. 176, que chez les Aïabeh, comme chez les Latins des bas temps, la plupart des noms de lieu avaient pris la desinence de l'ablatif.

Tarragone se trouve a Fextremite du cinquieme climat, dans FAndalos. C'est la derniere ville maritime de FAndalos, du c6te du nord-est ¹.

3 i° PORT-VENDES (Ilaykal Alzohra, on Temple de Venus, chez le Romains *Templum Veneris*).

D'apres Ibn-Sayd, 24° *degre de longitude*, et 43° *degre de latitude*; d'apres le *Resm*, 10,° *degre et demi de longitude*, et 42' *degre 10 minutes de latitude*.

Port-Vendres est a Fextremite du cinquieme climat, sur la front iere septentrionalc de FAndalos; sa situation, par rapport a FAndalos est du cote du nord-est. Ce lieu est ainsi nomme a cause du culte pratique par les habitants du pays, anterieurement au christianisme². Il est situe a Fextremite de la chaine des Pyrenees, sur les limites de la mer du Detroit.

32° BARCELONE (Barschelouna ou Barschenouna, chez les Romains *Barcino*, et, dans le moyen age, *Barcinona*, *Barchinona* et *Barcilona*).

D'apres Ibn-Sayd, 2b° *degre et demi de longitude*, et 42° *degre 18 minutes de latitude*.

Barcelone est une ville situee. a Fextremite du cinquieme climat, Ivors de FAndalos et dans le pays des Francs³; elle touche a FAndalos, el est voisine de Tortose. Nous Favons comprise dans FAndalos, parce que, bien qu'elle n'en fasse pas partie, elle en est fort proche. Barcelone est la residence de Fun d'entre les princes francs, qu'on nomme, a cause de cela , le *Barcelonais*. Ce prince regne sur un peuple d'origine franque appolc

¹ Voyez ci-devant, p. 57.

* Les ecrivains arabes croient qti'il existait autrefois des temples pour cliaque planete. Voici la description que Sehems-eddin, de Damas, fait des temples consacres a Venus (n° 581, aue. fonds arabe , fol. 19 v.) . «Ce genre de temple «etait trian^ulaire el de forme oblongue; sa «couleur elait bleue, et ses murs en lapis-lazuh. «On y enrelenait des instruments de danse , «demusique, etc Les pretros du temple pas-«saient le temps a s'amuser et a boire. La plu-«part des personnes attachees au temple 6taient «des lilies vierges el de la plus grande beaute «Au milieu du temple, au-dessus de cinq mar-«ches , on avait place" un. singe surmont6 d'une «statue de cuivre. Quand la planete Venus se «trouvait dans son exaltation, les preres se ren-

odaicnl, le vendredi, au temple, rl pronie-«riaient la statue autourde lexllice; ils olaient «v6tus de blanc, et ils tenaient! a la main des «coupes et des lulbs Avec eux etait une femmo «dontles cheveux grisonnaient, ils promenaient «cette femmo autoui de la statue, puis ils lai-«saient apporter dubois, et, biulant la viedle, «ils en jelaient la cendre sur la salue.»

³ On sail que, sous Charlemagne, une grande partie de la Catalogue , de l'Aragon et de la Navanc fut occupee par les tioupes franchises Ce pays, sou mis aux lois de la France, recut le nom de Marche espagnolc, *Marca hispauca*, etles Aiabes d'Espagnele consulere-
rent commc formant une partie mlegianle do l'empirc hanrais. (Voyez mes Invasions des Sarrazins en France, p 115)

les *Catalans**. Barcelone fut conquise, dans les commencements, par les musulmans; mais ensuite elle retomba au pouvoir des infideles (Fan 801 de 1^{ere} chretienne ²).

33° CASTELLON (Castellyoun, probablement Castellon-de-Ampurias, sur les limites de la France et de l'Espagne).

D'apres Ibn-Sayd , 25° degre¹ 27 minutes de longitude et 43° degre de latitude.

Castellon est une ville du sixieme climat, qui sert de retraite aux corsaires. Ibn-Sayd fait remarquer que sa situation est a l'orient de Barcelone, qu'elle sert de retraite aux corsaires et qu'il en sort des navires pontes ⁵.

34° NARBONNE (Arbouna, chez les Romains *Narbo*).

D'apres Ibn-Sayd, 27° degre 3 minutes de longitude et 43° degre 20 minutes de latitude.

Narbonne, a l'extremite du cinquieme climat. Les uns disent que cette ville appartient a l'Andalos, les autres disent qu'elle en est bors. Au midi de Narbonne est un etang qui communique avec la mer du Detroit (l'etang de Sigeau). Moussa, fils de Nossayr, quand il fit la conquete de l'Andalos, parvint jusqu'a cette ville ⁴. Narbonne devint alors la place musulmane la plus avancee de ce cote. Au dela et du cdt6 de Torient, commencent les pays des Francs, tels que Marseille, la Lombardie, etc. Narbonne s'est donc trouvee a l'extremite orientale de l'Andalos, comme Lisbonne a l'extremite occidentale.

¹ Ibn-Sayd dit, au contraire, que ce prince rattachait son origine a un prince arabe de Syne, de la tribu de Gassan, et nomme Djabala, fils d'Alayham. Les princes Gassanides professaient le christianisme. Djabala, qui etait contemporain de Mahomet, embrassa, sous le khalifat d'Omar, la religion musulmane; mais ensuite il revint au christianisme, et, ne pouvant plus se maintenir en Syrie, il alla chercher un refuge a Constantinople. (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, *Histona anteislamwa*, p. 130, et *Annates musulmici*, torn I, pag. 234-.) Ce que dit Ibn-Sayd avait deja ele rapporte par Edrisi. Voyez la traduction franchise, t. II, p. 236.) Cette opinion parait provenir d'un pas-

sage raal interpret du traite d'Alesthakry, p. 26.

⁴ Voyez mes Invasions des Sarrazins en France, p. 113

³ Les marins de Castellon contnbuerent puissamment a la conquete de Tile de Majorque, par Jayme I^{er}, roi d'Aragon

⁴ Voyez mes Invasions des Sarrazins, p. 7. Ibn-Sayd, a qui ce passage est emprunte, ajoute ceci : «Moussa trouva, a l'orient de la ville, une statue, sur laquelle on lisait *O fils d'Ismael, retournez-vous-en*; mais quelques auteurs disent que l'existence de cette statue fut une invention des troupes de Moussa, afin d'engager celui-ci a rebrousser chemin » (Voy. *ibid.* p. 325.)

CHAPITRE VI.

ILES DE LA MER MEDITERRANEE ET DE LA MER
ENVIRONNANTE, DU COTE DE L'OCCIDENT.

Maintenant que nous avons decrit l'Andalous, nous allons passer aux iles formees par la mer; ici nous nous bornons aux iles de la mer Environnante, du cote de l'Occident, et aux iles de la mer Mediterranee; quant aux iles de la mer de Perse et de la mer de l'Inde, nous en parlerons plus tard, s'il plait au Dieu tres-haut, et nous leur consacrerons un chapitre particulier.

Entre les iles de la mer Environnante, du cote de l'Occident, sont les iles Eternelles (djezayr Alkhalidat); ces iles se trouvent au milieu de la mer, a dix degres de la cote. On en compte plusieurs; c'est de la que Ptolemee a fait commencer les longitudes de ses villes. On a dit que ces iles avaient etc englouties par les eaux de la mer, et que toute trace de leur existence avait disparu.

Suivant Ibn-Sayd, les iles Fortunees (djezayr Alseada, ou iles du Bonheur) se trouvent entre les iles Eternelles et le continent. Cet ecrivain ajoute qu'elles sont repandues dans les premier, deuxieme et troisieme climats, qu'on en compte vingt-quatre, mais que les recits qu'on a faits a leur sujet etaient romanesques ¹.

¹ Edrisi dit, d'apres une opinion attribuee a Ptolemee, que le nombre des iles de l'Ocean Atlantique s'elève a vingt-sept mille, dont les unes sont habitees, et les autres ne le sont pas. On voit, par le passage d'Ibn-Sayd, passage qui appartient a Ibn-Fathima, qu'il y aurait une distinction a faire entre les iles Fortunees, ou iles du Bonheur, et les iles Eternelles. Dans la pensee d'Ibn-Fathima, les iles Fortunees ont du embrasser les iles du cap Vert, les Ca-

naries et les Azores. Quelques auteurs arabes, tels que Ibn-Ayas, y comprennent meme l'Irlande et l'Angleterre. (Voyez l'ouvrage de M. de Gayangos, 1.1, p. 72 et 378.) Voici comment Bekry s'exprime a l'égard des iles Fortunees « Vis-a-vis de Thanger et du mont Atlas sont les iles Fortunees, ainsi nommees « parce que les buissons et les forêts y sont uniquement composees d'arbres qui produisent des fruits magnifiques et excellent, sans

Au nombre des îles qui se trouvent dans les mers d'rivees de la mer

« avoir besom d'etre plantes ni cultives, la terre
 « y fouiml des cereales au lieu d'herbe, et, au
 « heu de thardons, des plantes odoriferantes
 « de loule cspece Ces îles, situees a Poccident
 • du pays des Berbers, sont disseminees dans
 « POcean , a peu de distance les unes des au-
 « ties » (Voyez le Recueil des notices, t. XII,
 pag 564- Voyez aussi la Carte catalane, *ibid.*
 torn. XIV, p. 65 et smvantes) Edrisi nous a
 conserve, a Pegard de ces lies, une parlie des
 recits romanesques de l'antiquite, une autre
 partie de son recit est evidemment puisee
 dans la legende d'un saint irlandais, saint
 Biandames, qui vivait dans le vi^e siecle, et au-
 quel nos pcres, dans le moyen age, et jusqu'a
 Penticre exploration de l'Ocean, atribuerent la
 decouverte de regions fabuleuses. Cette legende
 a ele publico en 1836, par M Acbillo Jubinal,
 dans Irois versions, Tune en latin, une autre
 en prose franchise, el la troisieme en vers fran-
 cos M. Jubinal s'est servi, pour celle Edition, de
 divers manuscills, dontquelques-uns remontent
 au f siecle. J'ai examine le recit d'Edrisi dans
 le textc mme , on lit, au commencement des
 premier, deuxieme et (roisieme climats, que
 dans telles des îles de l'ocean Atlantique qui
 sont siluees a l'extremite occidentalale, il y a, au
 haul d'une espece de tour en pierre, et elevee de
 cent coudecs, une statue en bronze, indiquant
 de la mam qu'il n'exisle rien au dela Cadix
 est une de ces îles. (Voyez ci apres, p. 269).
 Alexandre le Grand , surnomm6 DouI - Car-
 nayn , ou plutot, d'apres Edrisi, deux princes
 Hcmyariles, qui r'agnerent jadis sous le tilre
 de *tobba* dans l'Arabic, et qui se nommaient,
 Tun Asaad-Abou-Karb, l'autre Dou-merater,
 aprcs avoir subjugué l'extremite orientale du
 monde, s'avancerent jusqu'a ces îles. Ce furent
 cos deux princes, a qui la gloire d'avoir vu les
 heux ou le soled se leve et se couche avait fait
 donner le litre de DouI-Carnayn, ou possesseur
 des deux cornes, qui erigerent ces monuments.
 (Sur les *tobba* el sur DouI-Carnavn, qui re-

prdsente ici l'Hercule des anciens , voyez la
 Chronique d'Aboulfeda, *Historia antcislauca*,
 p 78 et 116). Parmi les îles de l'ocean Allan-
 tique, Edrisi cite l'île des Moutons, ainsi ap-
 pelee a cause du grand nombre de moutons qui
 y vivent. (Voyez la legende de saint Biandames,
 p. 12 et 66) Celle mtme ile est citee dans la
 Relation du voyage des *Magrourin* ou *Naviga-*
te urs dg ares, la trad franc, d'Edrisi, t II , p. 2 7,
 et le grand ouvrage de Conde, edition de Paris ,
 p 293. Edrisi cite aussi Pile des Oiseaux, sui-
 laquelle voyez la legende de saint Brandaines,
 p. i5 et 70. Enfin, Edrisi place, en face des
 cotes meridionales de l'empire de Marok, une
 ile a laquelle il donne quinze journees de long
 sur dix journees de large, el ou les navics ve-
 naientf jadis acheler de Pambre el des picrrcs
 de differentes couleurs. La discordo s'ctant
 elevee parmi les habitants, la plupart perirent,
 d'autres furent transporte en Europe , dans
 les pays de la grande terre, ou, du temps d'E-
 drisi, leur race subsistait encore Edrisi ajoule
 qu'il se reserve d'en parler au chapitre de Plr-
 lande, pays qui, a ce qu'il parait, fut le siege
 principal de ces remits, mais il n'esl plus revenu
 sur ce sujet curieux II nc sera pas inutile de
 rapporter ici un passage des Prolegomenes
 d'Ibn-Khaldoun, folio 18, verso, en tele du pre-
 mier climal, qui pour cet ecrivam est le climat
 d'Edrisi. Ibn-Khaldoun, parlant des trois princi-
 pals d'entre les îles qui sont situees dans la
 mer Environnante, du cote de Poccident, s'ex-
 prime ainsi. « Nous avons entendu dire que vei s
 « le milieu de ce siecle (le vin" siecle de Phegire,
 «xiv* de notre ere), des navires francs aborde-
 « rent dans ces îles, les aimes a la main , et s'y
 « clivrerent au pillage Une partie des habitants
 « furent faits captifs, et les Francs en vendirent
 « quelques-uns sur les c6tes du Magreb Alasca
 « Ces captifs entrerent au service du sulthan (de
 « Marok), et, quand ils eurent appris la langue
 « arabe, ils donnerent quelques details sur leui
 « patrie. Ils dirent qu'on y labourait la teire avec

Environnante, du cote de l'occident, est Tile de Bretagne (Berthanya¹) Cette ile (ou plut6t cette presqu'ile) est situee dans la mer de Bordeaux, nom de la mer qui se developpe au nord de l'Andalos². Il n'existe, dans cette ile (ou presqu'ile), que l'eau provenant des pluies; c'est cette eau qui fait germer les grains³.

Les iles de la Bretagne⁴ sont au nombre de onze. La principale est celle qui porte le nom d'Angleterre (Ankelthere). Suivant la remarque d'Ibn-Sayd, le prince de cette ile est celui qui a ete nomme *Alenketdr* (ou l'Anglais), dans l'histoire de Saladin, la ou il est parle du siege (de Saint-Jean)

« des comes, faute de fer, qu'on s'y nourrissait d'orge, que le b6tail consistait en chevres; «qua la guerre on combattait avec des pierres «qu'on lan^ait en arriere, qu'on adorait le soleil a son lever, qu'il n'y existait pas d'autre culte, et qu'il ne s'y etait jamais present^ de «missionnaire (d'une religion revelee) » «En effet, ajoit Ibn Khaldoun, si jamais quelque « navigateur relache dans ces parages, c'est par hasard, et non d'apres un dessein premedite.» Quoi qu'il en soit, le recit d'Ibn-Khaldouni semble se rapporter a l'expedition partie de Lisbonne en 1341 • et stir laquelle voyez le memoire de M. de Macedo, *inhtule Additamentos a primeira parte da memora sobre as verdadeiras epocas em que principiando as nossas navegaes e descobrimentos no oceano Atlantico* (Recueil de l'Academie de Lisbonne, torn. XI, part II)

Ibn-Khaldoun continue en ces termes «Les navies qui se meutent on mer ne marchent qu'a l'aide du vent, il est donc indispensable que les pilotes connaissent d'avance les differents points d'ou souffle le vent, et en quel lieu le vent conduirait, si on s'abandonnait a sa direction. Lorsque le vent est contraire, et qu'on sait d'une maniere precise ou Ton veut aller, on place les voiles de cot6, et le vaisseau est gouverne d'apres des regies particulieres. Les contr6es situees dans la mer Mediterranee et sur ses cotes sont representees sur une feuille (portulan), d'apres la position qu'elles occupent naturellement Sur cette feuille, on a egalement

«marque les differents vents et la direction qui leur est propre, cette feuille a recu le nom de « compas (*alhonbas*); les pilotes se regoient d'apres elle dans leurs voyages Or il n'existe aucun « cours de ce genre pour la mer Environnante, « voila pourquoi les navires n'osent pas s'y aventurer En effet, s'ils s'eloignaient de la vue des c6tes, il y en aurait bien peu qui sauraient retrouver leur chemin Ajoutez a cela les dangers qu'offre cette mer, et les vapeurs qui souvent s'elevent au dessus de la surface de l'eau et rendent la navigation impossible En effet, les rayons du soleil, reflechis par la surface de la terre, n'atteignent pas ces regions eloignees, « et, par consequent, ne peuvent y rsoudre les vapeurs Voila pourquoi on a perdu la trace du chemin qui y conduit, et voila pourquoi il est « si difficile d'en avoir des notions precises.»

¹ Il s'agit ici de la presqu'ile formee par la Bretagne armoricaine. (Voy. la Geographie d'Edrisi, t II, p 35^a et suiv.)

² Voyez ci-devant, p 42

³ Voici ce que dit Edrisi, p. 355 : «Ces pays «&ant baignes du cote du couchant par la mer «Tcn^breuse, il vient continuellement de ce cote «des brumes, des pluies, et le ciel est toujours «couvert, particulierement sur le littoral.» Quelques ecrivains arabes disent positivement que la Bretagne n'a ni montagnes ni rivières, et que les habitants en sont reduits a l'eau de pluie. (On peut consulter l'ouvrage de M. de Gayangos, t I, p. 72)

⁴ Chez les Romains, *Britannice insulte*.

d'Acre¹. La capitale de l'île est Londres (Londeres²). Ibn-Sayd ajoute que la longueur de *Vile*, du sud au nord, avec une légère inclinaison (à l'orient et à l'occident), est de quatre cent trente milles, et que sa largeur vers le centre, est d'environ deux cents milles. Suivant le même auteur, cette île offre des mines d'or, d'argent, de cuivre et d'étain³; mais la vigne n'y vient pas, à cause de la rigueur du froid. Les habitants exportent les produits de leurs mines en France, et reçoivent du vin en échange; Tor et l'argent qui se trouvent en France n'ont pas d'autre origine. On doit aussi aux Anglais l'écarlate haute en couleur; ce drap est fait avec la laine de leurs brebis, laine qui est douce comme de la soie; afin de ménager cette laine, on étend sur ces brebis une couverture qui les défend de la pluie, du soleil et de la poussière.

Le roi d'Angleterre, malgré ses richesses et l'étendue de ses états, est subordonné, pour l'autorité, au roi de France. Dans les réunions solennelles, il présente au roi de France, en signe de vasselage, un vase contenant quelques mets; cette cérémonie existe en vertu d'une coutume transmise d'âge en âge⁴.

Au nord de l'île d'Angleterre et au nord (de la partie occidentale) de la Bretagne, est l'île d'Irlande. La longueur de cette île est d'environ douze journées; et sa largeur, vers le centre, d'environ quatre journées. Cette île est fameuse par ses guerres intestines. Ses habitants étaient restés païens; mais ils ont embrassé le christianisme par imitation des peuples voisins. On exporte de l'île du cuivre et de l'étain en abondance.

Dans le voisinage de ces îles est l'île des Gerfautes (d'jezyrct Alsenaker). Ibn-Sayd dit que «la longueur de cette île, de l'orient à l'occident, est de sept ••journées, et sa largeur de quatre journées. On apporte de cette île, et des îles « situées plus au nord, les faucons blancs qui sont vendus au sultan d'Égypte. La somme qu'en donne le trésor du sultan s'élève jusqu'à mille

¹ H s'agit ici de l'histoire de Saladin, par Boha-eddm (Voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades. Paris, 1829, p. 304.)

Londres, c'est les anciens *Londinium*, se trouve, suivant Ibn-Sayd, sous le 22 degré 40 minutes de longitude, et le 48° 15 minutes de latitude

³ L'étain, en arabe, s'appelle *casdyr*, et rapelle ainsi les îles Cassiliéides de l'antiquité, si

fameuses pour l'étain qu'elles produisaient. (Sur cette dernière question, voyez l'ouvrage de Heeren, intitulé *Idies*, traduction française, t. IV, p. 189 et suiv.)

⁴ On sait que le roi d'Angleterre, en sa qualité de duc de Normandie, fut longtemps vassal du roi de France.

⁵ On lit dans le texte *madjous*, altération du mot *mayer* (Sur ce mot, voy. ci-après, p. 315.)

« pieces d'or. Si le faucon est apporte mort, on le paye cinq cents pieces d'or
 « Ces memes contrees produisent Tours blanc, animal qui entre dans la
 « mer, qui nage et qui donne ia chasse au poisson. Les gerfauts enlevent
 - ce qui reste de ce poisson et ce que Tours a dedaigne* ; c'est leur seule
 « nourriture ; en effet il n'existe pas d'oiseau dans le pays, a cause de la ri-
 « gueur dn froid. La peau de ces ours est douce au toucher¹. »

On peut encore citer Tile de Thule (Touly²) ; cette ile est situee dans la mer Environnanle, a Textremite[^] septentrionale du monde habite\

Dans la mer de Zocac (aupres du d6troit de Gibraltar), se Irouve, entve autres autrcs iles, Tile de Tharyfa (djezyre Tharyf). Tharyf est proprement une petite ville de TAndalos; mais en lace, au milieu de la mer, se trouve une petite ile qiTon a nommEe Tile de Tharyf.

Parmi les iles de la mer Meditteranee, on pent citer : i° Tile de Coussera (aujourd'hui Pantellaria³) ; cette ile est situee en face de la province d'Afrique, non loin de Tunis. Entre Coussera et la Sicile, il y a une journee de navigation. Sa situation est a Textremite du quatrieme climat On y trouve Tarbre du mastic (le lentisque), et Von en exporte une grande quantite de figues et de coton. 2° L'ile de Marmara; cette ile est situ6e au milieu de la mer ou dcbouche le canal de Constantinople; on y trouve des car-

' Sur la carle catalane de la Bibhotheque myale, al'article de la Norvege, on lit ces mots : « Aquesta regio de Nuivega es molt aspia e molt « freda e muntanyosa, salvatgosa e plena de « bosclis. Los liabiladois de la qual mes viven « de peil. e de caça que de pa Avena si fa e fort « pocbs, per lo gran fret. Molles feres hi ha, c0 « es cervos, orsos blancs e grifalts » (Voyez le Uecueil des notices, t XIV, pait. n, p. 39, Memoire de MM. Buchon et Tastu) D'un autre cote, on lit sur le planisphere du musee Borgia « Ex- « liema Norvegiae inhabitabiha mmio fi ignore; hu « sunt uisi et falcones albi et consimilia » Ces paroles sont accompagnees d'une tigure d'ours el de faucon (Voyez le tome XVI des Memoires de l'Academic de Gcctlingue, ann 180A-1808, p 263) Un ours blanc fut envoye en present par l'eupireur Frederic II au prince musulman de Damas, et j'ai fait connaitre ce fait dans mes Extraits des historiens arabes des Croisades, Pans, 1829, p 435. M. Qualremere, dans ses

notes sur Raschyd-eddin, histoire des Mongols, p 164, a dit qu'il s'agissait ici, non pas d'un ours, mais d'une loulre. On voit que la critique de M. Quatiemere nV'ait pas fondle, encoie a present, il existe des ouis blancs dans les meis polaux En ce qui concerne la chasse aux faucons, Ton a vu dans la preface a quel point elle 6tait repandue en Egypte et dans le reste de rOncl, au moyen age el a line dpoque plus rfoenle. En geneial, les faucons etaient amcnes de l'Anglelene, de la Norv^ge et de la Russie; chaque espece portait une epilhete rapelant le pays d'ou on l'avait amende (On fera bien de consulter l'ouvrage de M. de Hammer, intitule *Falknerkle*, Vienne, i840, pag xvni de la Preface Voye; aussi V Histoire des sultans Mamlouks, de Makrizi, par M. Quatremere, t I, p 90 et suiv.)

' En grec,

¹ Chez les Grecs, Koamipa

rières de marbre, et elle est a deux cents milles de Constantinople¹. 3° L'île de Cbio (djezyre^ Masthic, ou île du Mastic). Cette île renferme des couvents et des villages; sa situation est pres de Femboubure du canal de Constantinople. D'un autre cote, Ibn-Sayd dit qu'elle se trouve au milieu de la mer Mediterranee, a cent cinquante milles de Temboubure du canal de Constantinople. Elle appartient a l'empereur de Constantinople, et Ton en exporte du mastic. Le mastic est produit par un arbre qui pousse dans Tile, et qui ressemble a un pistachier encore jcune; au printemps, Ton fait des incisions a l'arbre, et il en decoule le mastic. Le mastic qui se durcit sur l'arbre est le plus estime de tous; celui qui coule a terre est inferieur a l'autre. Cette île est situee au midi de Constantinople, a l'ouest du pays des Armeniens, et a l'orient du pays des Francs. Suivant Ibn-Sayd, la longueur de l'île du Mastic, du nord au midi, est d'environ soixante milles. Elle se trouve al'orient de Tile de Negrepoint, et la distance qui separe ces deux îles est d'environ trente milles. 4° L'île de Corse (djezyre Corsica²); cette île est siluee en face de la villc de Genes. Sa longueur, du nord au midi, est d'une journee et demie de navigation. Cette île est large vers le centre; mais, du cote qui fait face a Genes, elle forme une bande etroite. Entre l'île de Corse et celle de Sardaigne, il y a environ dix milles.

On lit dans le *Moschtarck*, que Casryenna (Castro-Giovanni, en Sicile) est un compose du mot arabe *casr* (qui signifie *palais*), et du mot antique *enna*³; c'est le nom d'une ville considerable de Sicile, situee au haut d'une montagne \

Il est fait mention dans le meme ouvrage de Mazzara (Mazar⁵), ville de Sicile, qui donna le jour a l'auteur d'un commentaire sur le *Moattha* de l'imam Malek, et d'ou cet ecrivain est cite sous le titre de Almazary °.

¹ Voyez ci-devant, p. 41.

³ Chez les Romains, *Corsica*.

⁵ Ce qui donne le sens *deforteresse d'Enna*.

* Voyez la Uaduction d'Edrisi, t. II, p. 98.

¹ Chez les Romains, *Muzarum*

^{ft} Malek est le nom du fndateur de Tun des quatre riles orthodoxes; sa doctrine est suivie encore aujourd'hui chez les musulmans d'A-irique. Le livre qui renferme cette doctrine est

intitul6^4/moa///m, ou *le Bien assis*; on le tiouve a la Bibliothcque du roi. Quant au commentateur dont il s'agit ici, il se nommait Abou-Abdallah Mohammed. Il se trouvail en Sicile au moment de l'invasion des guerners normands, et d se relira en Afrique (Sur l'imam Malek, voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khalekan, t. I, p. 614, et sur Abou-Abdallah Mohammed, voyez *ibid.* p. 681)

TABLES DES ILES.

1° L'île de CADIX (djezyre" Cades¹).

190

Suivant Ibn-Sayd, le centre de Tile de Cadix est sous le 8° *degrc 21 minutes de longitude et le 39° degre¹ de latitude.*

L'île de Cadix se trouve au commencement du cinquieme climat, a l'em-bouchure de la mer du Detroit. Suivant Ibn-Sayd, cette île est petite, et sa longueur est d'environ douze milles; elle est situee en face de Casr-Almedjaz², et vis-a-vis de Tembouchure du Guadalquivir. La mer qui avoisine l'île, du cote du continent, etatravers laquelle on communique du continent a l'île, renferme des debris de constructions antiques et un pont³, sur lequel passe un aqueduc qui fournit de l'eau douce a la ville⁴. L'île renferme beaucoup de vignes et de jardins. Ibn-Sayd fait remarquer que la longitude de Cadix est la même que celle de Tanger, et que l'île se trouve a Tembouchure de la mer du Detroit, du cote de la mer Environnante⁵.

¹ Par île de Cadix l'auteur designe ici Tile de L'on. Quant a la ville de Cadix proprement dite, on s'aïl qu'elle se nommait, chez les Romains *Gades*, et que ce non se rattachait aux établissements des Pheniciens dans ces parages

^a Ce que dit ici Aboulfeda n'est pas exact (Voyez ci-devant, p. 185 Voyez aussi Tafiique, de Maimon, tiad franchise, t. II, p. 233) Ibn-Sayd s'exprime nettement a cet egard: «Tharifa, dit-il, se trouve en face de Casr-Almedjaz, de l'île que Tile Verte est vis-a-vis Ceula » A l'egard du cap situe entre Cadix et Tharifa, en face du cap Espaitel, et qu'on appelle *Trafalgar*, c'est une alliteration des mots « *Tharf alagarr* ou la pointe Blanchatre » (Voy. le traite d'Ibn Sayd, fol. 56, recto et verso) C'est mal a propos que M. Ritter, dans son Afrique, t. III, p. 380, a l'attache *Trafalgar* au mot arabe *algarb* ou Occident.

³ Le pont de Zuazo.

⁴ L'aqueduc qui amene les eaux de Tempul a Cadix. (Voy. l'itineraire d'Espagne, par M. de Laborde, t. II, p. G6)

⁵ Aux environs de Cadix, sur un monticule, était jadis un temple consacré a Hercule, ou du

moins a la divinite phoenicienne qui correspondait a Hercule Une statue colossale se trouvait a l'île, et le souvenir de cette statue s'est conserve longtemps en Orient et en Occident. Il existe a la Bibliothèque royale un manuscrit arabe qui traite de choses singulieres et merveilles, et ou l'idole de Cadix n'a pas été oubliée, elle y est appelée *Sanam Cadis*; on y remarque même la figure de l'idole (Voy. l'ancien fonds arabe, n° 54) Schems-eddin de Damas (man. ar. n° 581, fol. 129) pretend que cette idole ne disparut qu'au XII^e siecle, sous les princes Almohades La Chronique de farcheveque Tiupin, qui a été redigée au commencement du XI^e siecle, et qui, le plus souvent, ne fait que reproduire les opinions du temps, renferme un passage sur l'idole de Cadix, qui y est nommée, par erreur, *Salam Cadis* Dans ce raeme passage, le pays d'Andalos (Alandalos), est nommé par une erreur de copiste, *Landuluf* Ce passage est a la page 10 de l'edition latine de la Chronique de Turpin, par M. Ciampi, et dans le tome II, page 214, de la version française, qui fait partie de la Chronique de Saint-Denis [Grandes Chroniques de France, publies

194. 2° L'île de BRETAGNE (djezyre Bertbanye *).

Suivant Ibn-Sayd, la partie la plus recuse de la Bretagne, laquelle forme la partie sud-ouest de la presqu'île, se trouve sous le 9° degré¹ de longitude, et le 50'' deg re et de mi de latitude.

Vile de Bretagne forme un état particulier (un ducbe), lequel se trouve au delà du septième climat, du côté du nord. Cest, suivant Ibn-Sayd, «parmi les contrées situées au delà du septième climat, le premier pays habité que tu rencontres, si tu viens de l'ouest. » L'île se trouve au milieu de la mer Environnante², dans la portion appelée, soit *mer de Bretagne*, soit *mer de Bordeaux*; cette portion entoure l'île de tous les côtes; néanmoins, Tile peut communiquer avec le pays d'Andalos, du côté du sud-est (par le Poitou, la Guienne et la Gascogne). La longueur de Tile, du côté du sud, est de dix-huit journées, et sa largeur, vers le centre, d'à peu près onze journées. Elle a un souverain particulier.

190 3° L'île d'Ivica (djezyret Yabissa³).

D'après Ibn-Sayd, le 20° degré 42 minutes de longitude et le 38° degré 4 minutes de latitude.

L'île d'Ivica se trouve à l'extrémité du quatrième climat, dans la mer Méditerranée. D'après Ibn-Sayd, Ivica est à l'ouest des îles de Majorque et de Minorque. On y remarque une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude indiquées (et qui porte le même nom que l'île). L'étendue de l'île, de l'occident à l'orient, est d'environ trente et un milles; sa largeur, sur sa limite occidentale, est d'environ vingt milles. Entre Tile et la ville de Valence, en Espagne, il y a une journée de navigation. Edrisi rapporte que de Denia à l'île d'Ivica, dans la direction de Test, il y a quatre-vingt-dix milles, et de l'île d'Ivica à celle de Majorque, toujours en se dirigeant vers Test, il y a cent milles.

par M. Pauth Paris, Paris, 183y) (Voye/aussi la traduction française annotée du Roland furieux, de l'Anosle, par M. Mazuy, Paris, 183g, t III, p 493)

¹ La Bretagne armoricaine. (Voyezci-devant, p 465) Dans l'édition imprimée, cet article, qui y a été inséré après coup, se trouve à la fin du chapitre

^a Ibn-Sayd, après avoir indiqué la longitude et la latitude de la Bretagne, s'exprime ainsi. «La mer (de Bretagne) s'avance dans la pres-

qu'île, à la distance d'un degré et un tiers, « puis elle revient à la même latitude. Cette mer «entoure la presqu'île du côté du midi, tandis «que la mer Environnante l'enloure des autres «côtes.» La capitale de la Bretagne, qui est probablement Rennes, est placée, par Ibn-Sayd, sous le 13° degré de longitude et le 49° degré 10 minutes de latitude. (Voyez le man. d'Ibn-Sayd, fol 109)

³ Anciennement *Ebusus*, et chez les Espagnols actuels, *Ihiza*

4° L'île de MAYORQUE (djezyre Mayorke ¹).

D'après Ibn-Sayd, 2b' *degré 7 minutes de longitude, et 38° degré et demi de latitude.*

L'île de Mayorque est située au commencement du cinquième climat, dans la mer Méditerranée, en face de l'Espagne. Ibn-Sayd fait remarquer que cette île est la dernière qui soit restée entre les mains des musulmans ². Il s'y trouve une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude marquées plus haut ⁵. L'étendue de l'île, du nord au sud, est de quarante milles. Sa situation par rapport à Minorque, est à l'occident. Il s'y trouve un lac (Albohaye), qui a neuf milles de tour. Outre la ville dont nous avons parlé, on y remarque un grand nombre de châteaux forts. La ville est située sur la côte méridionale. Un ruisseau, qui coule en tout temps, la fournit d'eau ⁵. Kile renferme un château habité par le roi ⁶. C'est au sujet de cette ville que Ibn-Allebane ⁷ a fait ces vers :

C'est un pays auquel la colombe a prêté bon-collier, et que le paon a levé de sa robe aux milles coiffeurs.

On dirait que ses eaux sont un vin réparateur, et que les plaines où elles se répandent lui servent de coupes

¹ Dans le moyen âge, *Majorca*, chez les Romains, *Baleas majo*, chez les Espagnols actuels, *Mallorca*

² Les îles Baléares furent conquises sur les musulmans, vers l'an 1230, par Jayme I^{er}, roi d'Aragon, mais l'île de Minorque resta encore quelque temps, moyennant le paiement d'un tribut, au pouvoir de l'islamisme. Aussi, c'est au sujet de Minorque qu'Ibn-Sayd a fait la remarque précédente, mal à propos, par Aboulftkla a Majouic (Sur la conquête des Baléares par le roi Jayme, voyez la Chronique de Ramon Muntaner, chap. vn et suivants)

³ Cette ville est Palma, située sur la côte méridionale, outre cette ville, on remarque Alcudia, vers le nord-est

⁴ Ce lac, espèce d'étang marécageux, qui porte aujourd'hui le nom d'Albufera, altération de *Albohaye*, se trouve un peu à l'ouest d'Alcudia

⁵ Le mot arabe que je traduis par *rauseau estsakya*, que les Espagnols prononcent *cequio*,

et qui désigne ordinairement une eau soulevée à l'aide de machines hydrauliques. Autrefois, parmi les magistrats de Palma, il y avait un fonctionnaire distingué par le surnom de *Cequiero*, lequel était chargé de repaître l'eau entre les habitants, soit pour les besoins domestiques, soit pour l'irrigation des lencs

* Il est probablement question ici d'un palais que Jayme avait fait élever, et qui servait ensuite de demeure à la branche de sa famille qui régnait sur les Baléares. Jayme, en mourant, fit un royaume particulier des îles Baléares, du comté de Roussillon et de la seigneurie de Montpellier, qu'il donna à un de ses fils. Ce petit royaume jeta, pendant quelque temps, un certain éclat, et l'on trouvera dans le tome II des Documents mérités sur l'histoire de France, mélanges, plusieurs chartes restées jusqu'à présent inédites, chartes qui consistent en traités de paix entre les rois de Majorque et les princes musulmans de Maroc et de Tunis.

⁷ Ibn-Allebane signifie le fils de la laitière. Sur

5° He de MINORQUE (djezyre Minorke¹).

D'apres. Ibn-Sayd, 24° *degre* 52 *minutes de longitude* et 39° *degre*¹ *kO minutes de latitude*.

L'ile de Minorque est situee au commencement du cinquieme climat, dans la mer M6diterranec, en face de la cote orientale de l'Espagne. Ibn-Sayd place Minorque dans la mer de Zocac (ou du Detroit); ensuite il ajoute : « Cette ile est fertile; on y remarque une ville a laquelle nous avons rapporte « la longitude et la latitude mentionnees². La longueur de Tile, du nord au « midi, avec une inclinaison, est de cinquante milles, ou, suivant quelques « auteurs, de soixante et dix milles. Sa situation est a Test de Mayorque; « entre ces deux iles, il y a une distance de cinquante milles. Minorque a une « forme longue *et* etroite. Au centre est une place tres-forte³. »

6° L'ile de SARDALG*E (djezyre Sardanya⁴).

D'apres *YAthoual*, 31° *degre* de longitude et 38° *degre* de latitude; d'apres Ibn-Sayd, 31° *degre* 12 *minutes de longitude* et 38° *degre* *k minutes de latitude*; d'apres le *Resm*, 42° *degre* 8 *minutes de longitude*, et 36° *degre* de latitude.

L'ile de Sardaigne se trouve dans la mer Mecliterranee, clans le quatriemc climat. Elle est, suivant Ibn-Sayd, a l'orient des iles deja decrites. On y remarque une ville a laquelle se rapportent la longitude et la latitude marquees plus haut⁵; a l'ouest de l'ile croit le corail⁶. La longueur de l'ile, du nord au sud, est de deux journees et demie de navigation. En face de l'ile, sur les cotes d'Afrique, est Marsa-Alklieraz, a Torient de Constantine⁷. D'un autre cote, ainsi que le fait remarquer Ibn-Sayd, Tile de Sardaigne est en face du territoire de Pise. L'ile renferme un grand nombre de forteresses, ainsi qu'une mine d'argent et une pecherie de corail.

ce poete, qui flonssail dans le xi^e siecle de notre ere, et qui se nommait Abou-bekr Mohammed, fils d'Issa, voyez l'ouvrage du scheikh Abd-alouahid, deja cite p. 142 et suiv. Aboulfeda a rapporte quelques autrcs vers du raeme poete, dans sa Chronique, t III, p 30a.)

Chez les Remains, *Baleans minor*, dans le moyen age *Minorica*.

¹ C'est sans doute Port-Mahon, anciennement *Portus Magoms*

L'auteur veut probablement parler du mont

Sainte-Agathe ou Santa-Agueda, au haut duquel 6tait jadis un fort aujourd'hui en ruines

⁴ Chez les Romains, *Sardinia*. Le *Sardanya* des Arabes doit se prononcer *Sardema*

¹ C'est probablement Cagliari, anciennement *Calaris*

⁶ Les pecheries de corail de l'ile de Sardaigne sont moins abondantes que celles des c6tes d'Afrique, depuis longtemps elles sont presques abandonees

⁷ Voyez ci-devant, p 191

7° L'île de GERBI (Djezyre-Djerbe, ariciennement *Girba*).

192.

Par induction, 33° *degre de longitude* et 32° *degre de latitude*.

L'île de Gerbi se trouve dans le troisieme climat, dans la mer Mediterranee, en face de la province d'Afrique. D'apres Ibn-Sayd, la longueur de Tile est d'une marclie. Sa situation est a l'orient de Gabcs; entre cllic et le continent, il y a im passage etroit; on se rend du continent a Tile dans depetits navires. Le dtroit est, par rapport a Cabes, dans la direction de l'orient, sur une ctendue d'une marche. On exporte de l'île beaucoup d'huile, des raisins sees, des pommes et des ctoffes d'une qualite excellcnte. Au nord de Tile de Gerbi se trouve Tile de Sicile. La nier, lorsqu'elle est arrivee au dela de Gerbi, se dirige vers le nord; le continent s'avance du midi au nord dans la mer, et ne ccssc de se prolonger dans eclte direction jusqu'a Tripoli '. Edrisi dit que la longueur de File de Gerbi, de foccident a l'orient, est de soixante milles, et que la largeur de la pointe orientale est de quinzc milles. Cette ile est babilee par quclques tribus berbercs, et lo tcint de ses habitants est d'un fond brun ².

8° PALEHME (Balerm; chez les Romains, *Panormus*).

D'apres *Yathoual*, 35° *degre de longitude* et 36° *degre 10 minutes de latitude*; d'apres Ibn-Sayd, 35° *degre de longitude* et 36° *degre et demi de latitude*.

L'île de Sicile ³, dont Palermo est la capitale, se trouve dans Ja mer Mediterranee, dans le quatriemc climat, en face de la province d'Afrique. Entre sa pointe occidentale et la ville de Tunis, il y a une journee de navigation, e'est-a-dire soixante milles. La circonference de file est de cinq cents milles. En face de (derriere) Palermo est une montagne d'ou sorlent plusieurs petits ruisseaux; cette montagne porte, en consequence, le nom de Ghirbal⁴. L'île de Sicile a la forme d'un triangle a angles aigus⁵: le premier angle est tourné

¹ Voyez ci devant, p 3A

* Aboulfeda veut dire que les Berbers dont il s'agit ici etaient originaies d'un pays silue au dela du tropique du Cancer, et cm le teint des habitants tire vers le noir (Voyez ci-devant, p. a 13) Les habitants de file de Gerbi ont toujours 6te repr'sentes comme etant une race a part, et comme professant des doctrines parliculicres (Comparez Edrisi, trad, franc; t. I, p. 381, Burckhardt, *Voyage en Arabie*, torn. I, p. 348; et M. d'Avezac, *Etudes de gdographie critique*, p. 1G.) Ramon Muntaner, qui en i3o8

recut donation des iles de Gerbi et de Kerlceni, parle de l'esprit de secle qui divisait les habitants (Voy. sa Chronique, p. 3y4, 486 et smv)

³ Chez les Grecs, 2<xeX/a.

* Ghirbal est le mot français *crible*, et le mot italien *crivello*. Quant a la montagne proprement due, Ibn-Haucal en fait mention, mais seulement comme de l'une des sources qui fournissaient de l'eau a boire aux environs de Palermo (Voyez p. 65 du manuscrit de la Bibl. royale)

⁶ C'est pour cela que les tnciens donnaient a la Sicile le nom de *Tnnacia*.

vers le nord; c'est là qu'est le petit détroit qui conduit dans la grande terre¹; la largeur de ce passage est d'environ six milles. Le deuxième angle est tourne vers le midi et se trouve en face de Tripoli, dans la province d'Afrique; quant au troisième angle, il est situé à l'ouest. C'est de ce côté que se trouve le Aolcan (Borkan) qui lance du feu, et qui est situé dans une petite île, au nord de cet angle². Nous parlerons de ce volcan à la fin de l'ouvrage³. Au nord de la Sicile est la Calabre (Calaurie). Le prince qui règne, dans le moment actuel, sur la Sicile, est d'origine franque et de race catalane; son nom est Reydferyk (Frederic II, frère de Jacques, roi d'Aragon, vers l'an 1320 de notre ère).

Les principales villes de la Sicile sont Palerme, Trapani (Therabenos, anciennement *Drepanum*), Mazzara, Agrigente (Girgenti, anciennement *Agri-gentum*), Messine et Casryenna (Castro Giovanni).

9° MESSINE (Messeyyna, anciennement *Messene*).

D'après Ibn-Sayd, 35° degré 40 minutes de longitude et 38° degré 15 minutes de latitude.

Messine est une ville de Sicile, dans le quatrième climat. Sa situation est à l'angle septentrional de l'île. C'est une ville célèbre pour l'abondance de ses raisins et de son vin. Elle se trouve sur la côte de l'île qui fait face à la Calabre. L'île est sujette aux tremblements de terre, qui souvent y renversent les édifices. On y remarque plus de cent forteresses. La circonférence de l'île est de dix-sept journées de marche; sa longueur, en droite ligne, est de cinq journées; la principale de ses villes est Palerme. Le nombre des villes de la Sicile est considérable; mais les deux plus célèbres sont Palerme et Messine. L'île appartient longtemps aux musulmans; aujourd'hui elle est sortie de leurs mains, et elle est occupée par les chrétiens. Ldrisi fait remarquer que la circonférence de l'île de Sicile est de cinq cents milles⁴.

10° L'île de SAMOS (Djezyre-Schamos, chez les Grecs *Σαμος*)

D'après Yathoul, 42° degré 40 minutes de longitude et 38° degré 10 minutes de latitude.

¹ Le continent italien. (Ci-devant, p. 42.)

L'île Volcano, faisant partie des îles Lipari, anciennement *insuloe Æolw*, ou *Vulcanm* (T. II de la traduction d'Edrisi, p. 71.)

³ Ci-après, p. 281.

⁴ On trouve une description plus détaillée de la Sicile, dans Edrisi, trad. franq. t. II, p. 7*

et suiv. Quant à la ville de Palerme, voyez l'ouvrage de Salvatore Morso, intitulé *Descrizione di Palermo antico, ricavata sugh autun sincrom e 1 monumenti de' tempi*, Palerme, 1827, in-8°, 2^e édit. Voyez aussi le Journal asiatique d'avril 18/ji, p. 365 et suiv. article de M. le baron de Slane

L'île de Samos est située dans la mer Méditerranée, à l'extrémité du quatrième climat. C'est une des îles de la Romanie, dont le nombre, dit-on, s'élève à trois cents¹. Sa situation est au nord de l'île de Crète; c'est du moins ce que m'a dit un voyageur.

11 ° LA MOREE (Lamoreya).

Suivant Ibn-Sayd, la capitale de la Moree, située au milieu de la presqu'île, est sous le 45° degré 52 minutes de longitude et le 43° degré 25 minutes de latitude.

La presqu'île de Moree (Djezyre-Lamoreya) se trouve au commencement du sixième climat, dans la mer Méditerranée. D'après Ibn-Sayd, c'est la plus grande des îles (presqu'îles) de la mer de Roum; sa circonférence, d'après ce qui a été constaté, est de sept cents milles. On y remarque des golfes et des saillies. Entre la Moree et l'île de Crète est un bras de mer de soixante milles de large. Au centre de la Moree est la ville du même nom². Ibn-Sayd fait remarquer que la Moree est appelée, dans les livres, Pciopponeso (Belouboncs³).

12° L'île de CRETE (Djezyre-Ecrytliescb, chez les Grecs, *Kptim*, au génitif *Kptfrjs*).

¹ À l'exemple d'Ediisi, Aboulfeda paraît entendre, par le mot *Romanie*, le bassin de la mer Égée et les contrées environnantes, régions qui, avant la prise de Constantinople par les Latins, appartenaient en entier aux empereurs grecs, autrement (des empereurs ioniens, et qu'on distinguait par là des anciennes provinces de l'empire grec, lombées au pouvoir de l'islamisme.

² Si Aboulfeda veut parler du temps où toute la presqu'île dépendait encore des empereurs de Constantinople, il s'agit probablement de la ville de Lacedémone, bâtie sur une colline, à l'ouest de l'Eurotas, sur l'emplacement de l'Acropole de l'antique Sparte. Si l'auteur a en vue ce qui existait de son temps, c'est-à-dire à l'époque où les guerriers français occupaient la meilleure partie de la presqu'île, il est ici question, soit de la ville d'Andravidia, dans l'Élide, soit du port de Clarentza, dans le voisinage, soit, enfin de la ville de Calamata, dans le golfe de Messénie. Du reste, au XIII^e siècle, la presqu'île comptait deux villes principales, dont on

trouvera rémunération dans la chronique de Moïse, publiée en grec et en français, par M. Buclion, Paris, 1841, 1 vol. grand in 8°, dans son Recueil de chimiques Étrangères.

³ On voit qu'Aboulfeda a pris la Moïse pour une lie. Cependant Ibn-Sayd avait eu soin de dire que la Moree tenait au continent par un isthme, long de plusieurs milles. Ibn-Sayd nomme cet isthme *Vislme de Conthe*, et d'après Corinthe sous le 46° degré 20 minutes de longitude et le 44° degré de latitude. Le nom de la Moree ne commence à être mis en usage qu'au XIII^e siècle de notre ère, voilà pourquoi Ibn-Sayd, qui vivait au milieu de ce siècle, fait remarquer que ce nom ne se trouvait pas dans les livres. On écrivait *Moïsa ou Moïse*. Lamoreya est la forme romaine, et cette forme avait prévalu. M. Buclion, dans le cours de son voyage en Grèce, a recueilli des actes notariés et rédigés en latin, où cette forme est employée. On la trouve aussi chez des écrivains italiens et d'autres nations.

• La capitale de Tile de Crete se trouve, d'après le *Canoun*, sous le 45° de degré de longitude et le 46° degré et demi de latitude; d'après Ibn-Sayd, sous le *bT degré 7 minutes de longitude et le 40° degré et demi de latitude*.

Vile de Crete est située dans la mer Méditerranée, en face du pays de Barca, dans le cinquième climat. Ibn-Sayd fait remarquer que cette île est célèbre et vaste, qu'elle s'étend de l'occident à l'orient, et que sa circonférence est de trois cent cinquante milles. Il s'y trouve une ville à laquelle se rapportent la longitude et la latitude indiquées¹. Suivant quelques auteurs, les trois cent cinquante milles dont nous avons parlé représentent la longueur de Tile de Test à l'ouest, et non pas sa circonférence. On exporte de l'île de Crete, à Alexandrie, du fromage, du miel, etc. C'est Edrisi qui dit que la circonférence de Tile est de trois cent cinquante milles. On lit, en d'autres termes, dans le traité d'Alfares, que cette circonférence est de quinze journées de marche.

13° L'île de NEGREPONT (Djezyret-Alnacribonth²).

Suivant Ibn-Sayd, l'extrémité orientale de Tile de Negrepont est sous le 48° degré 50 minutes de longitude et le 42° degré 55 minutes de latitude.

L'île de Negrepont est située à l'extrémité du sixième climat, dans la mer Méditerranée. Suivant Ibn-Sayd, elle se trouve au nord de la Moree. C'est une grande île; son étendue, de l'occident à l'orient, avec une inclinaison vers le midi, est de cent cinquante milles; sa largeur est d'environ vingt milles. C'est une île célèbre pour le nombre des galères et des navires de toute grandeur qu'elle entretient sur mer³. Sa situation est à l'occident, par rapport à l'île de Chio.

} 4° L'île de RHODES (Djezyre-Roudes, chez les anciens *Rhodus*).

¹ C'est probablement la ville de Candie, située au centre de l'île, du côté du nord. Cette ville fut fondée par les Arabes d'Espagne, lorsque ceux-ci s'emparèrent de l'île, dans l'année 824 de notre ère. *Candie* est une altération du mot arabe *Khandac*, signifiant fosse, et qui servit dans l'origine à désigner la ville. Comparez à ce sujet l'Histoire du Bas-Empire, de Lebeau, Edition de MM. Saint-Martin et Brosset, t. XIII, p. 63 et suiv. et mes *Invasions des Sarrasins*, p. 127 et suiv.

² Negrepont est une altération de *Eqnpō*, et *Egripō* dérive d'*Eunpus*, nom du détroit qui

sépare l'île du continent de la Grèce. *Euripus* est prononcé par les Grecs modernes *Evipos*, ainsi que pour beaucoup d'autres noms de lieux, ils disaient *els vbv Eiprov*, d'où s'est formé *Negrepont*.

³ Negrepont appartenait alors à des guerriers cliretiens du rite latin, qui s'en étaient emparés au commencement du XI^e siècle, lors de la prise de Constantinople par les Latins. Rattachée par un lien féodal aux princes français d'Achaïe, cette île l'était par un lien politique à la république de Venise, qui y entretenait des vaisseaux. Sur les courses auxquelles se livraient les sei-

D'après *YAthoual*, sous le 51^e degré 40 minutes de longitude et le 36 degré de latitude.

La situation de Tile de Rhodes est dans la mer Mediterranec, en face d'Alexandrie, dans le quatrieme climat¹. Lcs musulmans fircent la conquête de cette ilc, au temps du khalife Moavia (dans le milieu du vn^e siecle de notre ere; mais ensuite elle retomba au pouvoir des chretiens). Son etendue du nord au midi, avec une inclinaison, est d'environ cinquante milles; sa largeur est la moiti6 de ccla. Entre l'île et la queue que forme File de Crete, il y a une journee de navigation. Une partie de File appartient maintenant aux Francs (les chevaliers de Saint-Jean de Jerusalem), Fautre partie a Fempereur de Constantinople. Rhodes se trouve a Fouest, avec une inclinaison vers le nord, par rapport a l'île de Chyprc; sa situation est entre File de Chio et Tile de Crete.

i5° L'île de CHYPRE (Djezyrc-Cobros, chez les Grecs *Kv-rrpos*).

Le centre de rîle, de Chyprc est, d'après *YAthoual*, sous le 5T degré de longitude, et le 35^e degrd de latitude d'après 1c *Canoun*, sous le 53^e degré de longitude et le 34^e degré de latitude.

L'île de Chypre se trouve dans la mer Mediterranec, en face de la Syrie, dans le quatrieme climat. Elle a deux cents milles de long; telle est du moins l'opinion d'Ibn-Sayd, qui dit que cette longueur s'etend de l'occident a l'orient; File forme une queue étroite a son extremite orientale et se rapproche des cotes de la Syrie. Pour la largeur de File, elle est d'environ cent milles. Entre File et le territoire de Curco², dans la petite Arm6nie, il y a a peu presune demi-journee de navigation. Suivant Edrisi, la circonference de File serait de deux cent cinquante milles³.

gneurs de NEgrepont, voyez l'ouvrage public par M. Buchon, sous le titre de *liecherches et matiriaux pour servir a une hisloire de la domination francaise aux xm, xivet xv^e sicles, dans les provinces demembrecs de Vempire* (Jrec. Paris, 1840, part. I, p. 370 Voyez aussi l'Hisloire du Bas-Empire, de Lebeau, t. XVIII, p. 439.

¹ Aboulfeda a place l'île de Rhodes en face d'Alexandrie, d'après une fausse Evaluation d'Hipparque et d'Eratosthene, Evaluation qui avait ete reformed par Ptoleme

² Anciennement *Corycus*, chez les Grees *Kw-pxos*, et en francais *Gorigos*. Il existait une principautE de Gorigos au moyen age, a l'epoque ou la pelite Anionic elait soumise aux lois de la feodalite'. Le dernier prince de Gorigos fut llaitom, qui vint mourir en France, et qui est l'auteur d'une relation souvent cilee.

³ Sur l'île de Chypre, voyez les notes de Gohus sur *Alfergany*, p. 302 et suiv.

CHAPITRE VII.

REGIONS SEPTENTRIONALES DE LA TERRE, RENFERMANT
LE PAYS DES FRANCS, CELUI DES TURKS, ETC.¹

Au nombre des regions septentrionales est la Pouille (Boulya, anciennement *Apulia*). C'est un pays situe sur les bords de la mer de Roum, a l'embouchure du golfe de Venise, sur la rive occidentale. En face, sur l'autre rive, est le royaume de la Bassilisse². Le roi actuel de la Pouille se nomme Alreyd-Schar (le roi Charles³); la Pouille est encore appelee Anboulye (royaume de Naples).

A l'ouest de la Pouille est la Calabre (Callafrye ou Callauryc), province

¹ Ce chapitre renferme toute l'Europe, non compris l'Espagne, et toute la partie septentrionale de l'Asie, depuis la mer Noire et le mont Caucase jusqu'au pays des Mandchoux, au nord de la Chine Aboulfela, a l'exemple de Ptolemee, a, en general, attribue une latitude trop elevee a ces vastes regions; comme, d'ailleurs, il n'en avait qu'une idee confuse, il les a reunies ensemble un peu au hasard. Edrissi, qui avait l'avantage de travailler en Sicile, et qui se proposait de consulter les ecrivains europeens, a redige une description moins imparfaite du nord de l'Europe. Les regions du nord de l'Europe et de l'Asie, principalement celles qui font maintenant partie du vaste empire de la Russie, ont ete, depuis le commencement de ce siecle, etudiees avec plus de soin qu'on ne le faisait auparavant. Consulerez dans leurs rapports avec les temoignages des ecrivains orientaux, elles sont devenues l'objet de savants travaux. Il suffit de citer les ecrits de M. Fraclin, de M. d'Ossun, de M. de Hammer, de M. Brosset, etc. Ici, comme dans les chapitres precedents, il ne

sera, en general, parle que des questions auxquelles donne lieu le recensement de noire auteur

² Sur cette denomination, voyez ci-devant, p. 36. Quant au pays lui-meme, appele dans le XIII^e siecle du nom special de *Despotat d'Epire* ou *d'Arta*, il comprenait la region situee depuis le golfe d'Ambracie jusqu'aux bouches du Calaro. L'origine de cet etat remonte au commencement du XIII^e siecle, lors du demembrement de l'empire grec par les croises latins. La famille d'Ange Comnene profita du desordre general pour s'y former une principaute. (Voyez l'ouvrage de M. Buchon, intitule *Recherches et memoires*, premiere partie, p. 13 et 450, avec le tableau n^o 3 qui accompagne celle partie. M. Buchon, dans son *Voyage en Grèce*, a recueilli des actes notariés, a la suite desquels au temps d'Aboulfeda, et emanés de princes d'Epire de race franque, mais ou le despote signe *Baïezet*, et sa femme Ba-

³ Le roi Charles d'Anjou, mort en 1285, ou plutot son fils Charles II, dit le *Boiteux*, mort en 1300.

qui est comprise dans les domaines du roi Charles *. Les habitants de la Calabre sont Grecs². Pour ce pays, il est situe uniquement sur les bords de la mer de Roum.

Le royaume de la basilisse (Mamliket-Albasilisse) se trouve sur les bords de la mer de Roum, mais a l'embouchure du golfe de Venise, en face de la Pouille. Ce royaume s'étend depuis l'embouchure du golfe jusqu'àupres de Constantinople. Basilisse est le titre que prend la femme actuellement maîtresse de cette region³.

Au nombre de ces regions est encore la contrée nommée Almara, laquelle commence a l'embouchure du canal de Constantinople, sur les bords de la mer de Roum, et se prolonge vers l'ouest. Cette contrée renferme une portion des côtes de la mer de Roum, un territoire considerable et des montagnes qui sortent du fond de la mer. Elle est possédée, moitié par l'empereur de Constantinople, et moitié par des hommes d'une origine franque, lesquels portent le nom de Catalans⁴.

Dans le voisinage de cette contrée, du côté de l'occident, est le pays des Malfadjouth (Almalfadjouth⁵). Le pays des Malfadjouth est situé a Vocci-

¹ La Calabre a reçu son nom des *Calabri*, qui occupaient une partie du midi de l'Italie.

² On sait que la partie meridionale de l'Italie fut longtemps occupée par des peuples de race grecque. Dans l'antiquité, on la nommait la Grande-Grece; au moyen âge, les Grecs de Constantinople n'en furent tout a fait chassés que par les Normands. Il existe encore des actes notariés du xii^e siècle, rédigés en Calabre dans la langue grecque.

³ Anne Paléologue perdit son mari Nicéphore Comnène vers l'an 1290, et exerça elle-même l'autorité.

⁴ On serait tenté de prendre la denomination *Almara*, pour l'équivalent de celle de la Moree. En effet, en 1263, Guillaume de Ville-Hardouin, prince de Moree, ayant été vaincu et fait prisonnier par les Grecs, fut obligé, pour recouvrer sa liberté, de céder a l'empereur Michel Paleologue les villes de Monembasie, aujourd'hui Napoli de Malvoisie, Maine, Lacedemone, etc. (Voyez l'ouvrage de M. Buchon, intitulé *Recherches*, partie 1, p. 166 et suiv.)

D'un autre côté, les Catalans occuperont, pendant quelque temps, une partie de la Morée (*Voyez la Chronique de Ramon Muntaner*, dans le recueil public par M. Buchon, sous le titre de *Chroniques étrangères*, chap. cexix et suiv.) Mais, comme on l'a vu, p. 276, Aboulféda a cru que la Moree formait une île, et il lui a consacré un article particulier parmi les lies de la mer Méditerranée. Probablement *Almara* désigne ici la contrée située entre la presqu'île de Gallipoli et le golfe de Salonique, contrée qui forma d'abord le domaine du maquis de Monferrat, et qui fut ensuite occupée en grande partie par les Catalans. Voyez la Chronique de Munlener.

⁵ Si *Almara* désignait la Moree, on serait tenté de prendre *Almalfadjouth* pour le nom de la ville de Napoli de Malvoisie, que les Grecs appelaient *Morvassaria*, et qu'Étienne nomme Malbasa. (Voyez la traduction française, t. II, p. 295.) Mors Almalfadjouth désignerait ici le pays du Magne, qui a toujours formé une espèce de région à part, et fauteur aurait surloul

dent de la contrée Almara, sur les bords de la mer de Roum, et depend de l'empereur de Constantinople. Malfadjoutb est le nom d'un peuple chrétien qui parle une langue particulière.

On trouve à l'ouest des Malfadjouth le pays d'Eclirens, pays dont les habitants, d'origine grecque, sont sous la dépendance de la basilisse. Cette région est située sur les bords de la mer de Roum, entre le pays des Malfadjouth et celui de la basilisse *.

Suivant Edrisi, la longueur de l'église de Rome (Roumye) est de six cents coudées sur autant de large. L'église a une couverture en plomb, et est revêtue de marbre. On y remarque un grand nombre de colonnes d'une dimension extraordinaire. À la droite de celui qui entre par la dernière porte, est une grande cuve de marbre qui sert de fonts baptismaux, et où coule une eau permanente. Dans la partie la plus en évidence de l'église est un trône d'or, sur lequel s'assied le pape; au-dessous est une porte revêtue de lames d'argent, et par laquelle on se rend à quatre autres portes qui suivent les uns les autres, et qui conduisent dans le souterrain où est enseveli Pierre, compagnon de Jésus, sur lui soit la paix²! Rome renferme une autre

en vue les Mélinges et les Égeriles, peuplades de race slave qui s'étaient rendues maîtresses d'une portion de la presqu'île. (Voyez la Chronique de Morée, index géographique.) Mais ici il s'agit probablement des Valaques, qui, au temps de Benjamin de Tudèle, occupaient la Thessalie et une partie de la Bdotie. (Voyez la Relation de Benjamin, Edition de M. Asher, 1.1, p. 18. Voyez aussi le Voyage de M. Pouqueville, en Grèce, 2^e édition, t. II, p. 326 et suiv.) D'après cela, *Almalfadjouth* sera l'équivalent, soit de *Mélinges*, ou la grande Valachie, soit d'une des ramifications de la nation valaque, appelée Malakassile, et qui occupe encore aujourd'hui les montagnes de la Thessalie ou le fleuve Pénée prend naissance. Du reste, les Valaques occupaient aussi, au temps d'Aboulfeda, la contrée située au nord du Danube, et appelée de leur nom Valachie. Aboulfeda parle de ces Valaques ci-après, p. 316 et 318.

¹ Il est peu naturel de croire que *Eclirens* désigne la ville de Claiun lemoignagei Elide,

sur les bords de la mer. On a vu qu'Aboulfeda a fait un article à part de la Moree. *Eclirens* désigne plutôt la province d'Acarnanie, située entre le golfe d'Ambracie et le golfe de Lépante, et qui alors dépendait réellement du despotat d'Épire.

" L'église dont veut parler Aboulfeda est celle qui fut bâtie par le grand Constantin, en l'honneur du prince des apôtres, et que l'on démolit en 1505, pour faire place à l'église actuelle. Elle avait trois cent treize pieds de long. Dans les premiers siècles de noire ère, on ne baptisait à Rome qu'à l'église de Saint-Pierre et à Saint-Jean de Latran. Les fonts baptismaux de Saint-Pierre consistaient dans une cuve alimentée par une eau qui venait de la montagne voisine, et que le pape saint Damase avait fait décorer magnifiquement. La chaire de Saint-Pierre était en bois doré et elle s'est conservée jusqu'au xvi^e siècle. Quant au souterrain où se trouvent les restes du chef des apôtres, il est distingué par le nom de Confession. Il existe, sur l'ancienne Église de Saint-Pierre, un témoignage précieux

eglise ou est enterre Paul ¹. En face du tombcau de Pierre est un grand bassin de marbre sculpte, ou Ton scrrre les tapis et les autrcs ctoffes qui servent a orner l'eglise les jours de fete ². Ilors de l'eglise, a un des coins, il y a une grande colonnc placcc sur quatre assises de bronze; ces assises sont carrees, et cbacune de leurs faces a douzc coudees. La colonne diminue en s'clcvant; au soinnmet est une autre colonne de bronze, surmontee d'unc boucl d'or d'cnviron une brasse de diamelrc, et qui lance des eclairs et des rayons de lumiere. On apcrcoit la boucl a douzc millcs de distance, et clle indique la place de feglisc

A l'ouest du pays de Rome, sur les bords de la mer, est le pays des Toscans (bilad Altoscan), nom d'un peuple d'origine franqc, lequel n'a pas de roi proprement dit, mais ou les grands exercent l'autorite (les republics de Pise, de Florence, etc.). Cctte contree est, pour ainsi dire, un champ de safran.

Une personne qui a visite ces parages dit que la mer situec en face de Rome renforme deux montagnes elevecs qui vomissent constamment de la fumee pendant le jour et du feu pendant la nuit. L'une de ces montagnes se nommc Borkan, et f autre Estanbery ⁴. Les mots *borhan* et *estanbery* signifient proprement *tonnerre* et *eclair*. Edrisi dit au contrairc que *borkan* (terme gencrique de *volcan*) sert a designer deux montagnes qui lancnt du feu; l'line est situee dans une ile, au nord de la Sicile, et presente l'aspect le plus hi deux qui se puisse voir; l'autre se trouve dans rintericur de la Sicile (FKtna), sur un sol leger, qui offre de nombreuses cavites. Suivant Edrisi, il ne cesse pas de s'elever de la montagne, tantot de la flammc et tantot de

de Gregoire, eveque de Tours, dans le vi^e sietle de noire ere. (Voyez le Iraile *De gloria marlyrum*, chap, XAVIII, (kblion des ccuvres de Gregoire de Toms, par dom Ruinarl Voyez. aussi l'ouvrage intitule *Delia sacrosania basilua di san Pwtio in Vaticano*, par Slnnone cl Martineltr. Home, 1750, 2 vol in-8°, I. 1, p. 178 et suiv)

¹ L'eglise de Saint-Paul, situee hors de Rome, remontait au v^e siecle, et renfermait les objels les plus precicux pour la science et l'arl. Consumbe par les flammes en 1803, elle a ete ieconstruite au moyen des offrandes des fideles, et le vice-roi d'Egypte s'est empressc de concourir a cctle restauration par le don de quelques colonnes d'albalrc

^a Auliefois on deposait dans ce bassin des elofcs et des voiles qu'on iclirait ensuite et qui devenuient l'objet de la veneration des fideles (*Delia sacrosania basilica*, t II, p 84.)

¹ Le passage qu'on vient de lire, et qu'A-boulfeda allnbuc a Ediisi, ne se trouve pas tel qu'il est ici dans le Iraite de ce dernier. (Voyez la traduction franchise, t. II, p. 250 et **suiv**)

* II s'agit in des iles de Lipari. **Borkan**, qui est lVquivalent de notre mot *volcan*, repond a Tile Volcano, et Estanbery a Tile Stronboli. (jVoyez ci-devant, p 274. Sur le mot arabe *borkan*, vovez les prolegomenes sur les poesies d'Ibn-Zeydoun , par M. Weyers, p. 182)

la fumee. Lorsque le vent souffle, il s'amasse, dans les cavites de la montagne, des collines de sables; on dirait que ce sont ces sables qui servent d'aliment au feu. Edrisi ajoute que ces cavites ont des especes de soupiraux a travers lesquels s'echappe un bruit qui ressemble a Taboiment des cbicns.

La Crimec (Alkirim) est le nom d'une contree qui renferme environ quarante villes¹. Les plus celebres de ces villes sont Solgat, Soudac et Kafa (Alkafa). Le nom de Kirim s'applique d'une maniere particuliere a la ville de Solgat (en sa qualite de capitale). Du reste, Solgat, Kafa et Soudac sont disposces en forme de triangle; Solgat se trouve au nord-ouest de Kafa et au nord-est de Soudac; pour Kafa, sa situation est a l'orient de Soudac. Ces trois villes sont, Tune par rapport a l'autre, a une journee de distance. Sarou-Kerman est a l'occident de ces trois villes; entre Sarou-Kerman et Soudac, il y a environ cinq journees.

On lit dans l'Azyzy que le canal de Constantinople se retr6cit du cote du midi, au point qu'a fendrait nomme Abydos (Endos), il n'a plus qu'une portee de trait de large. C'est par ce Heu que passa Moslema, fils du khalife Abd-almalek, lorsqu'il vint assieger Constantinople². Ce lieu est proche de remboucliure du canal de Constantinople, dans la mer de Roum. Je presume que Fendrait dont il est parle dans l'Azyzy, est le memo qui est nomme dans les traites de geographic *Berendys*, et dont je ne puis determiner l'orthographe. On lit, dans ces traites, que Berendys se trouve au commencement du canal de Constantinople, du cote du sud-ouest³.

Suivant l'auteur de l'Azyzy, la ville de Constantinople est baignee par les eaux du canal, du cote de Test et du nord. Par les cotes de l'ouest et du midi, elle touche au continent. Du cote de terre, elle compte jusqu'a cent ports environ. Cet auteur ajoute que la ville de Constantinople dominait de son temps (vers la fin du x^e siecle) sur quatorze provinces situees a l'oc-

¹ Rubruquis, qui visitait la Crimee en 1253, dit qu'il y a jusqu'au fond de la Tartarie vers le milieu du XIII^e siecle, s'exprime ainsi : «Sunt autem quædraginta castella inter Kersonam et Soldaiam, quorum quodlibet fere habebat proprium ydionia, inter quos erant multi Goli quorum ydionia est teutonicum.» (Voyez l'edition de Rubruquis, publiee par la societe de geographie de Paris, et la premiere qui soit entierement conforme aux manuscrits, *Recueil de la Societe de geographie* t. IV, p. 219.)

² Ce siege eut lieu en l'annee 716 de notre ere (Voyez la Chronique d'Aboulfeda, torn I, pag 434.)

³ Il y a ici confusion, et par Berendys il faut entendre la ville de Brindes, situee dans la Pouille, a l'entree du golfe Adriatique (Voyez la traduction d'Edrisi, t. II, p. 263.) C'est Ibn-Sayd qui a induit en erreur Aboulfeda. Brindes se nommait autrefois *Brundaswm*, et s'appelle aujourd'hui *Brindisi*.

cident et à l'orient du canal¹. Je ferai remarquer que l'homme qui était chargé du gouvernement des provinces situées à l'orient du canal portait le titre de *domestique*. Il est souvent fait mention de ce personnage dans le récit des guerres de l'islamisme contre l'empire grec, au temps de Sayf-eddaulc, fils de Ilamdan, et à d'autres époques².

Koummadjer est le nom d'une ville au pouvoir des Taitares de Berke³, et située à peu près à mi-chemin entre la Porte-de-Fer et Azof; elle se trouve à Test par rapport à Azof, et à l'ouest par rapport à la Porte-ile-Fer, mais avec une inclinaison vers le midi⁴.

Dans le voisinage de Koummadjer sont les Lesguis (Lekzys), nom d'un peuple qui occupe la chaîne de montagnes située entre les Tartares du nord, je veux dire les Tartares de Berke, et les Tartares du midi, c'est-à-dire

¹ Trois de ces provinces étaient en Europe, et les onze autres en Asie. On trouvera le tableau des dernières dans le traité d'Edrisi, trad. franc; t. II, p. 299. Voici ce qu'Ibn-Koraddeh dit au sujet des trois premières : « La première se nomme *Thafda* (Ta^αpos), c'est le territoire proprement dit de Constantinople, « elle s'étend du côté de l'orient jusqu'au canal « de Constantinople et à la mer de Syne (la mer « Eg^α), à l'occident, elle est bornée par le inui « (dc l'empereur Anaslase, (xxKpbv Tstyps) qui « s'étend de la mer Noire à la mer de Syne, au « midi, elle l'est par la mer de Syrie, et au nord « par la mer Noire. La longueur de cette province est de quatre journées, elle s'étend à la « distance de deux journées de Constantinople « à la deuxième province qui est située derrière elle. La première, on la nomme la Thrace (Tarakya, anciennement *Thurna*). À l'orient, elle touche au territoire de Constantinople, du côté du midi, « à la Macédoine, vers l'occident, au pays des « Bordjan, et au nord, à la mer Noire. Sa longueur est de quinze journées, et sa largeur de « trois. On y compte dix forteresses. Enfin, la « troisième province est la Macédoine à l'orient « elle est bornée par la Thrace et le Rempart, au « midi, par la mer de Syrie, à l'occident par le « pays des Saclab (Slaves d'Illyrie), et au nord « par celui des Bordjan. Sa longueur est de « quinze journées, et on y remarque trois for-

« teresses. » (Mss arabes de la Bibliothèque royale, ancien fonds, n° 579, p. 27001271). Dans l'ongine, le nombre de ces provinces, ou *Oixarx*, était plus considérable (Voyez, du reste, l'Ilis- tone du Bas-Empire, de Lebeau, t. XI, p. 461.)

En ce qui concerne les guerres du *domes- huc* avec Sayf-eddaule, prince d'Alep, voyez les poésies de Molenabbi, *Chrestomathie arabe de M. de Sacy*, t. III, au commencement. Quant aux diverses significations du mot *domestique*, voyez le Glossaire de la basse grecque, de Ducange, au mot *αοφίς* et *τῆς* *ἡσ*.

Sur ce personnage, qui apparaît sur le *Capitulaire*, voyez ci devant, p. 40.

* Koummadjer se trouvait sur les bords de la Rouma, aux environs de la Ville actuelle de Gheorgiewsk, le Klaproth, qui avait visité les mines de Koummadjer, pensait que son nom était l'équivalent des mots *Madjar* de la Kouma, par opposition aux *Madjars* qui s'étaient établis en Hongrie, sur les bords du Danube (Voyez le *Voyage au mont Caucase*, de Klaproth, t. I, p. 1A2 et suiv.) Il a existé une ville du nom de Madjar, qui se trouvait sur la route d'A7of vers les bords du Volga, et par laquelle passa le voyageur Ibn-Batboutia (Version portugaise, intitulée *Viagens extensas e dilatadas*, par le P. Santo Antonio Moura, Lisbonne, 1840, torn. I, p. 433). C'est peut-être la ville appelée Madjar la nouvelle (*Madjar al-Jedid*)

les Tartares de Houlagou¹. La capitale de ce peuple se nomme aussi Lekzy².

Au nord des Lekzys sont les Caytac, qui habitent les montagnes contigües a celles des Lekzys, du cote du nord; les Caytac font le métier de voleurs, et leurs montagnes dominent la Porte-de-Fer³.

Parmi les regions septentrionales est le pays des Russes. Les Russes sont etablis au nord de la ville de Bolar, citee dans les tables⁴. Plus au nord sont des peuples qui commercent sans voir les personnes avec lesquelles ils traitent. Un homme qui a visite ces contrees rapporte que les habitants touchent a la mer Boreale; il ajoute que, lorsque des caravanes arrivent sur leurs terres, elles commencent par faire connaitre leur arrivee; ensuite elles se rendent au lieu fixe pour les ventes et les achats; la, chaque marchand depose sa marchandise avec une etiquette, puis se retire dans son quartier. Les indigenes s'approchent et placent a cote de cette marchandise des peaux de belette, de renard, de loup-cervier et d'autres fourrures, puis s'eloignent. Les marchands reviennent, et ceux qui sont contents de l'objet qu'on leur offre en echange l'emportent. Pour ceux qui ne sont pas contents, ils laissent l'objet, et les negociations durent de la meme maniere jusqu'a ce que les deux parties soient tombees d'accord⁵.

Suivant Ibn-Sayd, «il y a sur les bords de la mer environnante, dans le «septieme climat, un pays nomme Poitou (Boythou), lequel est occupe par «des Francs; c'est de la que les Francais (Afransa), par un usage suivi de-«puis longtemps, font venir leurs rois, quand ils sont sans chefs⁶.

«Au nord du Poitou est l'embouchure du lleuve qui passe a Paris (Berys), * sous le 26° degre 30 minutes de longitude. La ville de Paris est balie au «milieu du lleuve et sur les deux rives; c'est la capitale du royaume des «Francois. A l'exemple de la ville de la Porte⁷, elle se compose de trois

¹ Au lieu de Houlagou, la plupart des manuscrits portent *Holaou*. Marco-Polo nomme ce prince *Alau*.

² Les Lekzys repondent aux *Leges* ou *Leges* de l'antiquite, et aux *Legs* ou *Ghcgk* de Moÿse de Khorene, qui ecrivait dans le v^e siecle de notre ere.

³ Au lieu de *Caytac*, beaucoup d'ecrivains arabes ecrivent *Cabac*. (Voyez ci-devant, p. 93.) *Gabac* paraît être le nom de la chaîne du Caucase, tandis que les *Caytacs* sont un peuple qui occupe la partie orientale de la chaîne.

⁴ Voyez ci-apres, p. 324. Les Russes sont ap-

pelés paries écrivains grecs du Bas-Empire. Pws II s'agit ici des Russes de Novogorod et de la Pennie.

⁵ Hérodote, liv. IV, chap. exvii, fait un récit analogue sur le commerce qui se pratiquait de son temps dans certaines contrées de l'Afrique.

⁶ L'auteur fait probablement allusion, soit a la maison de Plantagenet, qui occupa pendant longtemps le trône d'Angleterre, soit aux comtes d'Anjou, qui fournirent plusieurs rois a la ville de Jerusalem.

⁷ Sur cette ville, voyez ci-apres, p. 288.

« parties : la partie du milieu, Mtie dans une ile, est occupee par le Francois
« (Feransys) sulthan des Franks; la partie dumidi sert d'habitationauxsoldats;
« celle du nord est occupee par les comtes (les grands seigneurs), les mar-
« chands et 1c peuple.

« Le fleuve de Paris prend sa source dans la grande montagne du Danube
« (Danobyous); la partie septentrionale de cctte montagne est appelee Melyha.
« Le Danube prend sa source du cote oriental de la montagne; on dit que ce
« fleuve est plus grand que le Nil et que l'Oxus; on le nomine *Donna*, mot
« que les Turks prononcent *Thona*¹. Sur les deux rives, et dans les iles qui
« partagent son lit, jusqu'a son embouchure dans la mcr de Constantinople,
« il y a un grand nombre de villes et d'habitations. Malheureusement les
« noms de ces licux sont barbares, et Ton n'en a dans nos pays qu'unc idee
« confuse.

« Au midi et au nord de ce fleuve est le pays des Allemands (bilad Alle-
« manye). Ce pays est long; on dit qu'il y regno quarantc princes dilferents.
« Le sulthan de la contree est celui qui porte le titre (latin) *dimberatour*,
« c'est-a-dire de roi des rois, et qui, dans le langage vulgairc (des Franks), est
« nomme *Yempereur* (alanberour). L'ancienne capitale est appelee, dans les
« traites de geographic Beyssa²; sa situation est sous le 32^c degre de lon-
« gitudc et le 46° degre 27 minutes de latitude. Au nord sc trouvc la grande
« montagne de Croatie (Djorouasye), qui est contigue aux montagnes de la
« Lombardie (Lonbardye) et de l'Esclavonic (Eskafounye). Cette montagne
« est herissee de fortercsses et de chateaux forts; un grand nombre de ri-
« viercs y prennent leurs sources³.»

¹ Ce mot signitie, dans certains dialectcs, *Jlcuve*. (Voyez. le Voyage du comte Jean Potocki, edition de Klaproth. t II, p n5.)

* Le Traite d'Edrisi porte *Bensa* ou *Nebssa*. (Voycz au tome II de la traduction franchise, p. 367, 368 et 370) Sur les cartes qui accompagnent Tun des manuscrits d'Ediisi, de la Bibliotheqe royale, la Ville de Bensa est placee un peu au nord du Danube, a la hauteur de la Baviere ou de rAutriche. Bensa designe probablement la ville de Presbourg, en latin *Posonium*, et dans le voisinage de laquelle est un lac appele² jadis *Peiso*. En tous cas, il ne peut 6tre question ici de Vienne, qui n'eut le rang de capitale de l'Allemaign que plus d'un siecle apres.

³ On ne sait si la montagne dont d est parle ici est situec au nord ou au midi du Danube. La Croatie actuellc se trouve aux environs de la mer Adriatique. Mais, ainsi que Ta fait remarquer Conslantin Porphyrogenele, la patie des Croates, qu'il nomme la giande Clnobalhie, se trouvait sur les bords de la Vistule et de l'Odr. (Voyez le traite *De adrnims-trando unpeno*, part II, chap, xxxn) La grande Chrobathie embrassait une partie de la Boheme, de la Sitesic et de la Polognc; or cette contree &ait herissee de forteresses deslinees a arreter les incursions des Ilongrois et des *tubus*-de race slave.

Suivant Ibn-Sayd, « Sacsyn est une ville bien connue; sa situation est sous « le 67° degre de longitude et le 53° degre de latitude. A l'orient, on trouve « la ville de Souah qui est également bien connue et qui en depend. L'auteur du *Ketah-Alathoual* fait mention d'une ville nommée Sacsyn, qu'il dit « être sous le 162 degre et demi de longitude, et le 40° degre 50 minutes « de latitude; c'est probablement une ville différente de la première². »»

A l'orient des Arkeschy³, sur les bords de la mer (Noire), est, suivant Ibn-Sayd, la ville des Abkhazes (Medynet-AIabkhaz); c'est un des ports du pays des Kurdj (les Georgiens), nom d'un peuple cretien. La longitude de cette ville est de soixante-huit degres et demi et sa latitude de quarante-six degres. On lit dans l'Azyzy, que la principale ville des Abkhazes s'appelle Artbanoudj⁴.

Ibn-Sayd continue ainsi A l'orient des Abkhazes, sur les bords de la

¹ Un manuscrit porte *Mouah*

⁵ Un écrivain chrétien, du xiii^e siècle, dit que les voyageurs qui traversaient le pays des Comans avaient d'abord, à leur départ, le pays des Saxons ou Goths. Les Goths, anciens maîtres de la Taunde, en partageaient alors la possession avec les Khazars. On a vu, ci-dessus, pag 28,1, le témoignage formel de Rubruquis. Les Goths subsistent même beaucoup plus tard en Taunde. Josaphat Barbaro et Mallinas de Mithow nous apprennent que les Goths de Crimée ne disparaissent complètement que sous le règne de Mahomet II (Voyez; l'introduction à la Relation de Plan-Carpin, *Revue de la Société de géographie de Paris*, t IV, p A98. Cette édition de la Relation de Plan-Carpin est la première qui ait été publiée d'une manière complète, et M d'Avezac, qui venait en chaire, l'a fait précéder d'une introduction remplie de faits curieux, et en partie nouveaux. Voyez aussi sur Sacsyn l'Histoire des Mongols, de M d'Ohsson, t. I, p. 346, quant à l'autre pays du nom de Sacsyn, il faudrait le chercher vers les frontières de la Chine.)

³ Ce nom est écrit ailleurs *Azkeschy*. (Voyez ci-après, p 321) Il est probablement question ici des Zikhés, peuplade dont parlent les écrivains du Bas-Empire, sous la forme Zixia. La position occupée par les Zikhés est

fakement déterminée par Consilant Poiphrogenete, quand il dit que ce pays est séparé de Matraha ou presque de Taman, par le fleuve Oucicouch *Ἰσθμὸς ποταμὸς ὁ λεγόμενος Οὐκρούχ, ὁ διαχωρίζων τὴν Ζιχίαν καὶ τὸ Ταμάραχα* (De administrando imperio, part II, cap. XLII) Il est même dit dans la Notice de l'empereur Andronic le Vieux, que Matraha et le pays des Zikhés dépendaient du même métropole *ἡ Μετάρχων, ὅς καὶ Ζιχίας λέγεται*

⁴ Cette ville est située dans l'Akhallikhe méridionale, sur la gauche de l'Aitza, affluent du Tchouk. Sur cette ville, qui, sous les empereurs, était la résidence d'un Cuiopale, comparez le récit de Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, part II, chap XLVI; et l'ouvrage de M Rossel vient de publier en grecien et en français, sous le titre de *Description géographique de la Georgie, par le tsaritch Wakhoucht*, Saint-Petersbourg, in-4°, p 117. Arthanoudj est nommée par les écrivains byzantins *Adranutzium* l'eston d'ajouter qu'ici, pays des Abkhazes, il faut entendre une contrée plus vaste que celle qui porte aujourd'hui le même nom. Le pays des Abkhazes axomps, à une certaine époque, l'Imcreh, le Goune et le Karhli. A l'égard de la ville des Abkhazes, c'était probablement le lieu nommé vulgairement *Batoum*

« mer, est la ville des Alains (Medynet-Allanye). Cette ville est ainsi nommée
 « parce qu'un peuple de la race des Alains Toccupe; les Alains (Alallans) sont
 « des Turks qui ont embrassé le christianisme. La longitude de cette ville est
 « de soixante-neuf degrés et sa latitude de quarante-six¹. Les Alains sont
 « établis en grand nombre dans cette contrée, ainsi que sur les derrières de
 « la Porte des Portes (vers l'ouest). Dans le voisinage est un peuple de race
 « turque, appelé Asse (Alass); ce peuple est de la même extraction et de la
 « même religion que les Alains².

« Le principal château des Alains est une des plus fortes places du monde,
 « et est couronné de nuages comme d'un turban. Il se trouve sous le 73° de-
 « gré 2'; minutes de longitude et le 45° degré 40 minutes de latitude; sa
 « situation est au sommet de la montagne qui se dirige vers la Porte-de-
 « Fer³. Les Tartares ont, dit-on, rencontré sous ses murs les plus rudes obs-
 « tacles; ils n'y sont entrés qu'à l'aide de la ruse et après un long siège '
 « Les pays situés au nord du rempart qu'on a percé de portes (et qui ser-
 « vent aujourd'hui de passage) dépendent (du côté) de Berko, sultan des Tartares
 « qui ont embrassé l'islamisme; pour les contrées situées au midi, elles sont
 « sous les lois du sultan de Houlagou.

« A l'orient du pays des Alains, au fond d'un golfe, à l'extrémité de la
 « mer de Sinope (la mer Noire), était autrefois la ville de Khozarye. Cette
 « ville se nommait ainsi à cause des Khozars (dont elle était la capitale,
 « et) qui furent exterminés par les Russes; c'est aussi de là que cette mer a

¹ La ville de Mains, à l'époque où ce pays était chrétien, était la résidence d'un évêque (*Oriens christianus*, du V^e Lcquien t. I, col. 1348)

² Sur les Alains, avec lesquels se confondaient les Asse, autrement nommés *Ossetes*, on peut consulter les Tableaux historiques de l'Asie, par Klaproth, p. 174 et suiv. Klaproth, dans la Relation de son voyage en Géorgie, s'est fort étendu sur la langue des Ossetes, mais il a été reconnu plus tard par M. Sjögren, qui a visité le pays, que les connaissances de Klaproth à cet égard étaient loin d'être suffisantes

³ Il s'agit probablement ici du fort qui domine le passage situé au milieu du Caucase, et qui, encore aujourd'hui, conduit de Mozdok à Teflis! Ce passage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Derbend, dont il sera parlé plus

loin, porte le nom de *Porte de Duicli*. (Voyez ci-devant, p. 94. Voyez aussi les Mémoires sur l'Arménie de M. Saint-Martin, t. II, p. 193.) Le fort qui domine le passage porte le nom de *Uladi-Caucase*, ce qui signifie *forçant on domine le Caucase*.

⁴ La première invasion des Tartares dans le Caucase, eut lieu vers l'an 12a 1 de notre ère. Comparez l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. I, p. 326 et suiv. et l'ouvrage de M. de Hammer, intitulé *Geschichte der goldenen Horde*, Pesth, 1840, p. 86. On trouve à la fin du t. XVII de la nouvelle édition de l'Histoire du Bas-Empire, un précis historique des diverses invasions des Mongols en Arménie et en Géorgie, par M. Brosset.

« ete appelee mer des Khozars (Bahr-Khozarye). La ville est sous le 7 i° de-
« gre de longitude et le 45° dcgre 30 minutes de latitude. Sa situation est
« sur un fleuve qui vient du nord, et qui se jette dans la mer^x.

« Le principal des fleuves qui descendent dans le lac de Thouma (Bo-
« hayre-Thouma) est le Dnieper (Thanabers²). Ce fleuve a un cours fort
• long, et occupe un vaste espace. Sur ses bords sont de nombreuses habi-
« tations des Bulgares et des Turks. On voit également plusieurs villes et de
« nombreuses habitations sur les bords du lac de Thouma; la plupart des
« habitants sont de race bulgare, et professent l'islamisme; on remarque ce-

¹ Le passage qu'on vient de lire se trouve au fol. 107 recto du manuscrit d'Ibn-Sayd, et se rapporte au septième climat, iv^e section. Au fol. 101 recto, v^e section du sixième climat, on lit le passage suivant : « Au nord-est de la ville « (arménienne) de Nacdjivan, était la ville de la « Porle (Medinet-Albab), capitale du royaume « de la Porle (Sulthanat-Albab). Cette ville se « trouvait sur les bords du grand l'd (le Volga), « d'autres de son embouchure dans la mer du « Thabareslan, elle se divisait en trois quartiers « le quartier du midi était occupé par les mu- « sulmans, celui du nord par les juifs, les chre- « tiens et les païens (Madjous), le quartier qui « se trouvait dans Tile, par le klian (prince) « des Khozars, qui professait le judaïsme. Les « Russes détruisirent cette ville et renversèrent « l'empire des Khozars, le pays fut ensuite rendu « à la vie par les musulmans, mais les Tarlars « y ont de nouveau répandu la désolation. Cette « ville se trouvait sous le 75° degré de longitude « et le 45° degré de latitude. » On voit que, d'une seule ville, Ibn-Sayd en a fait deux ou trois, distantes l'une de l'autre de quatre degrés de longitude et d'un demi-degré de latitude. La ville située sur les bords du Volga, celle qui était divisée en trois quartiers, est celle d'Itil, bâtie à peu près sur l'emplacement de la ville actuelle d'Astrakan. On la nommait Itil, du nom donné au Volga. La ville de la Porle répond ordinairement à la ville de Derbent. Quant à la ville de Khozarie, qui était située au fond d'un golfe, à l'extrémité de la mer Noire, c'est la capitale de la province de Goune, en Géorgie. Ibn-Sayd a

confondu حوزريه, *Gouryri*¹, avec خوزريه, *Khozaryd*. L'auteur de cette confusion est Edrisi, et celui-ci a été induit en erreur par une mauvaise lecture de *du Moroudj-al-Dzeheb*, de Massoudi. (Comparez la traduction d'Edrisi, t. II, p. 361 et 400, avec le *Moroudj - al-Dzcheb*, manuscrit du supplément arabe de la Bibliothèque royale, n° 514, fol. 90.) L'erreur d'Edrisi est venue probablement de ce que le nom de *mer des Khozars* s'est appliqué aussi à la mer Noire qu'à la mer Caspienne. Dans le moyen âge, on donnait le nom de *Khazarw oïl* (*iazarw* à la fin) aux contrées voisines; cette dénomination est employée par Constantin Porphyrogène, qui en venait vers le milieu du x^e siècle. Plus tard, la Kabazie devint une colonie génoise. (Sur l'occupation de ce pays par les Génois, voyez le volume public par Oderico, sous le titre de *Leitoro ligustiche*, Bassano, 1792, m-8^e, le Recueil des Notices et Extraits, torn. XI, pag. 5a et suiv. ainsi que la relation d'Ibn-Balbulba, torn. I de la version portugaise, p. 421 et suiv.) Pour le royaume proprement dit des Khozars, il se trouvait sur les bords du Volga, et sa destruction par les Russes eut lieu vers le milieu du x^e siècle. (Sur ce royaume, dont le prince professait le judaïsme, voy. l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Des peuples du Caucase*, p. 31 et suiv. Voyez aussi les Mémoires relatifs à l'Asie, par Klaproth, t. I, p. 147 et suiv.) Au lieu de *Khozar*, il serait plus exact de dire *Khazar*.

² L'auteur veut dire que le Dnieper est un des fleuves qui traversent le lac de Tliouma. Suivant Edrisi (traduct. française, t. II, p. 405

« pendant parmi eux quelques chrétiens. La principale ville de la contrée s'appelle Thouma, et c'est de la ville que le lac a reçu son nom; elle se trouve sous le 60° degré de longitude et le 53° degré 27 minutes de latitude.

« Du côté du midi, sur les bords de la mer Noire, est la forêt de buis (Scharaa-albucs); on exporte de ce lieu du buis dans toutes les parties du monde. Le buis croît vite, et jette promptement des rejetons¹.

« A l'orient de la forêt de buis, sur les bords de la mer, est la ville de Matbrikba². Cette ville possède un territoire considérable, et forme un état particulier; sa situation est à l'angle nord-est de la mer Noire, sous le 71° degré 11 minutes de longitude, et le 51° degré de latitude.

« A l'orient de Matbrikba coule la rivière des Moutons (Nabr-aJganam), laquelle traverse le pays du Saryr (Bilad-alseryr³). La capitale de la contrée se trouve sur une montagne contigue à la chaîne de la montagne des Langes⁴. Quant à la rivière des Moutons, elle est grande, et elle gèle, pendant l'hiver, au point que les bêtes de somme peuvent passer dessus. Cette rivière se jette dans la mer des Khozars⁵.

et 434), Thouma, on plutot, comme il Vappelle, Therma on Thermy, designe un vaste lac, siluë au pied d'une chaîne de montagnes, et à l'orient duquel coule le Dnieper (Voy. ci-après, p. 322) De son côté, Rubruquis s'exprime ainsi au sujet du Tanais : « Ille fluvius est terminus orientalis Rusie et oritur de paludibus Mcolidis, que pertingunt usque ad Oceanum ad aquilonem. » Lavenle est que les con trees septentrionales de l'Europe étaient jadis couvertes de marais et de dépôts d'eau plus nombreux et plus étendus qu'aujourd'hui. Il est maintenant reconnu que le niveau de la mer Caspienne a sensiblement baissé. Hen est de même de plusieurs vastes lacs, qui ne sont plus que des marais ordinaires (Comparez, avec ce qui est dit ici, le témoignage d'Hérodote, liv. IV, ch. xx, LI, ci, cix, et celui de Rubruquis, p. 250 et 266.) Rasmussen s'est donc trompé, quand il a cru que le lac de Thouma designait la mer Baltique. (Voy. le Mémoire de Rasmussen, intitulé *De Orientis commercio cum Russia et Scandinavia medio ævo*. Copenhagen, 1825, un petit vol. in-4°, p. 27.) Ce mémoire avait paru, d'abord, rédigé en danois.

¹ L'éléphant est par là-ci est appelé *Cavo de Bussi*, ou Cap de Bins, sur une carte de la Bibliothèque de Wolfenbûtel, publiée par le comte Polocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase*, t. II, p. 87/1. À l'ouest de Trabounde, coule une petite rivière que les anciens nommaient *Illyrius*, ou la rivière du buis. Le bûche de la mer Noire est encore recherché pour la pureté de teint et le poli dont il est susceptible.

* Cette Ville, nommée par Rubruquis, *Matrica*, était située dans la presqu'île de Taman, et répondait à la Ville de Tmoutarakan, nommée, par Constanlin Porphyrogénète, *Ταμάραχς*, et ailleurs *Μέτραχα*. (Voyez ci-devant, p. 286, note 3.)

³ Le Bilad-alseryr est le nom d'une contrée qu'Aboulféda a dit être ci-après, chap. 16 de l'Aimé, comme si elle était située au midi du Caucase, tandis qu'elle se trouvait au nord de cette chaîne, sur les bords du Koisou, au nord-ouest de Derbend, et au sud-ouest de Taikou.

⁴ Il s'agit probablement ici de la ville de Koummadjer, dont il a déjà été parlé.

⁵ Cette rivière paraît être la Kouma.

« Au midi est l'embouchure du petit Itil, qui est une derivation du grand «flcuve du meme nom, et qui coule au midi de la riviere des Moutons¹
 «Entre ces deux rivieres est une presqu'île (djezyre) d'environ trois marches
 « de large. L'armee de Houlagou eut a traverser ces deux rivieres, quand
 « elle alla combattre l'armee de Berke, Les troupes de Houlagou, ayant etc
 « mises en deroute, une partie se noya pendant la retraite, dans la riviere des
 « Moutons; pour ceux qui parvinrent a franchir le passage, ils perirent dans
 « l'autre riviere. En effet, l'armee avait traverse ces deux rivieres dans la sai-
 « son des neiges, et la glace avait cede sous leurs pas². Ces deux rivieres
 « recelent encore, dit-on, des cuirasses et des cottes de mailles.

En A Torient de la capitale du Bilad-alseryr est la capitale du pays des
 « Berthas, nom d'un peuple de race turke. La situation de cette ville est
 • sous le 76° degre de longitude et le 50° degre 62 minutes de latitude,
 « a l'extremite de la grande montagne de Carmanya, qui fait le tour de la
 « contrée, du cote du nord, et qui se prolonge dans l'espace d'environ trent-
 « huit journees de marche, jusqu'aux bords du Dnieper. De cette montagne,
 « descendent plusieurs rivieres qui se jettent dans le lac de Thouma⁶. Les
 « Berthas occupent de vastes campagnes sur le Volga, qui coule au sud-est⁴.

« A l'orient des Berthas est un golfe considerable forme par la mer Cas-
 « picque. Plus a Torient est le lac de Miizegha (Boheyre-M&zcgha), lequel a

¹ Il y a sans doute ici quelque confusion, et l'auteur veut parler du Terek. Du reste, Edrisi, induit en erreur par le récit de Massoudi, suppose qu'un bras du Volga vient se decharger dans la mer Noire. Massoudi avait probablement entendu parler de la Sarpa, qui se détache du Volga, et vient mourir du côté du midi, et il avait confondu la Sarpa avec le Kouban, qui se jette dans le Bosphore Cimmérien. (Traduction Française d'Edrisi, p. 332, 336 et 400, et ci-apres, pag. 306.) A la page 336 de la traduction d'Edrisi, ligne 33°, il y a une faule, au lieu de « bras qui coule vers l'orient, » il faut lire « bras qui coule vers l'occident »

² Cette guerre entre Houlagou et Berke eut lieu dans l'annee 1263. On fera bien de lire a ce sujet le récit de Marco-Polo, dont le pere et l'oncle se trouvaient aupres de Berke a cette époque. (Voyez 5^e édition de la Société de géo-

graphic ou ce récit se trouve rapporte pour la première fois, p. 3 et 275 et suiv. Voyez aussi l'histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. III, p. 379 et suiv. et les deux ouvrages que M. de Hammer a publiés sur le même sujet, le premier sous le titre de *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak* Pesth, 1810, p. 167, elle deuxième sous le titre de *Geschichte der Ilchane*, Darmstadt, 1842, I. I, p. 420.)

³ Voyez ci-devant, p. 288. Lamonlagnedon il est question ici paraît répondre aux diverses ramifications qui traversent les gouvernements actuels de Kalouga, Tambof et Simbiisk.

⁴ M. de Sacy a cité dans sa *Chrestomathie arabe*, I. II, p. 17, 1^{re} passage de Massoudi sur les Berthas. D'après Massoudi, les Berthas s'appelaient a Test du Volga. Au contraire, suivant M. d'Ohsson, les Berthas occupaient la contrée située sur les affluents du Volga, du côté de l'oc-

«environ huit journeys de tour. Ce lac recoit une riviere qui de la va se
«jetcr dans le Volga (Itil*).

« Sur la montagne de Carmanya est la forteresse de Dermou (Calaa-Der-
« mou ²); c'est la que (anlcrieuement a l'invasion des Tartares) le roi des
« Gozzes deposait ses tresors; c'est de la qu'il faisait ses incursions dans le pays
« des Berthas et les pays voisins. Cette place est sous le 90° degre de longitude
« et le 50^e degre 52 minutes de latitude³. Le Dnieper (Thanabers) coulc au
« nord de la contree, et c'est sur les bords de ce flucvc (pic se trouve la ville
« de Sacsyn, dont nous avons deja parle. La resident, en ce moment, les lils
« de Berke, princes des Tartares, qui ont embrasse rislamismc; on y remarque
« des colleges et des mosques. La source du Dnieper, qui traverse le lac de
« Tbouma, se trouve a tin pcu plus de dix degres a l'orient de cette ville, an
< pied de la montagne Bossue (Aldjebel-Alabdab), nom d'unc haute montagne
« contigue a la vaste chaine qui termine le monde habitc, du cote du nord,
« sous le 107° degre et demi de longitude et le 61° degre de latitude.

« Au midi de cette montagne est celle d'Ersana (Djebel-Ersana), qui s'elcnd
«de l'orient a Toccident, et qui domic naissance a deux grandes rivières,
<< lesquelles vont se jeter dans le Volga (ltd)

«A l'orient est la montagne d'Escassya (Djebel-EscAssya), qui se prolonge
« du nord au midi⁴. C'est de ce cole que se trouvent les Comans (Alcamanye),
«• peuple de race turque, qui se livre a Felude de l'aslrologie, et qui croit aux
« influences celestes. Les Comans adorent les astres; on remarque sur leur

udent. (Voy l'ouvrag intitule *Des peuples du*
(*Aiucase*, p 72)

¹ Il est probablement question ici des tcrres
plates et marecaguses que Plan-Carpin ren-
contra a l'orient de la merCaspienne et au nord
du lac Aral (Introduction a la Relation de
Plan-Carpin, volume deja ale, p. 500.) Tamer-
lan, dans sa maiclic des environs de l'Oxus
veis les bords du Volga, renconlra ccs maiais
(M(Smoire de M. Charmoy sur l'expedition de
Timur en Uussie, *Mdm de l'Acad de Saint-*
Pdtersbourg, ann i835, t. III, p. 111, n3 et
, 51)

⁵ Edrisi a 6cnt ce nom *Dercou*. (T II de la
tiaduction Francaise, p 34i)

¹ Les Go7/es, appeles par quelques ecrivains
du Bas Empiic *Uzes*, elaient un peuple de race

turke, qui occupa pendant longlemps les cotes
oncnalcs de la merCaspienne, les bords du lac
Aral et le pays actuel des Kirguiz. C'est a la nation
go/ze qu'appailenaient les princes Seldjou-
kides qui, dans le xi^e siecle de notre eie, sub
juguerent la Perse, la Mesopotamie, la .Syne el
l'Asie Mineuie, et qui, san> le mouvcmcnl pro-
digieux des Croisades, auraient probablement
mit> Im des ce moment a Tempire giec Les
troupes avcc lesquelles le grand Saladin et son
oncle Schyrkouli conquerent l'Egypte elaient
gozzes Voila pourquoi certains ecrivains egyp-
tiens donnent a la dynastie de Saladin le
litre de Gozze, bien qu'il fiit lui-mfrnc deiatc
kurde.

⁴ Edrisi a ecrit ce nom *Esdseca on Otcusca*
(Tome II de la trad, franc p 4*2.)

«territoire un lac norame Ancoud (Bohayre-Ancoud), qui a onze jour-
« nees de l'orient a l'occident, avec une inclinaison vers le midi, et quatre
« journées de large ¹.

«Ce lac est entoure, du cote de l'occident, par la montagne de Thegoura
«(Djebel-Thegoura); la est 1c chef-lieu des Comans. Cet endroit se trouve
«sous le 1 i6^c degre de longitude et le 55^e degre de latitude. On remarque
«plusieurs villes sur les rivières qui descendent de la montagne, ainsi que
« sur les bords du lac; mais Icurs norns ne nous sont point connus ².

« A l'orient du pays des Comans est la montagne des Petchenegues (Dje-
«bel-Albedjenak), montagne qui s'etend du nord au midi. Il sort de cette
« montagne deux rivières, dont celle qui est au nord de l'autre coule a
« l'occident, et donne naissanc a un lac qui a environ cent milles de tour.
« Sur la rive occidentale est Petchenakya, nom de la residence du khakan
« des Petchenegues. Pour les Petchenegues, c'est un peuple de race turke,
« qui brule ses morts, ainsi que les etrangers qui tombent en son pouvoir³.
« Petchenakya se trouve sous le i25^e degre de longitude et sous le 55^e
* degre de latitude. Les Petchenegues occupent encore une montagne qui
« prend naissance dans le septiemc climat, et passe aupres de la montagne
«des Sahroudjye (Djebel-Alsahroudjye¹). De cette montagne descend une

¹ Le nom de ce lac est ecrit par Ibn-Sayd
Ancour Quant aux Comans, autre peuple de
i ace turke, il se rapprocha de bonne heure des
coles septentrionales de la mer Noire, d'ou une
partie passa jusqu'en Hongrie.

² Il serait bien difficile de fixer la position de
la plupart des montagnes et des lacs nommes par
l'auteur. Les ecrivains arabes n'avaient qu'une
idee confuse de ces contrées, et il en etait de
même des geographes de l'antiquité, chez qui
les denominations de monts Ripheens, de monts
Ilyperboreens, etc n'ont jamais presenté que
des idees vagues. En ce qui concerne les mon-
tagnes de la Russie asiatique et du reste du nord
de l'Asie, c'est en ce moment seulement que
l'on commence a en determiner, d'une maniere
exacte, les contours

Sur les Petchenegues, voyez l'ouvrage de
M. d'Ohsson intitule *Peuples du Caucase*, p. 117
et 254 Ce peuple s'avanca, du moins en partie,

jusque sur les bords du Danube. Il en est sou-
vent parle dans les chroniques russes, et les cri-
vains grecs du Bas-Empire les nomment *Pat-
zinaqu.es*. (Voyez les details curieux que donne
Conslanlin Porphyrogenete, *De adnunsilrando
imperw*, part. II, cap. xxxvii.) Mais en cet en-
droit, Ibn-Sayd semble parler de la demeure
primitive des Petchenegues. Ici l'auteur veut pro-
bablement dire que lorsqu'un prince de la na-
tion mourait, les Petchenegues brulaient son
corps et brulaient avec lui ses femmes et les
etrangers qui se trouvaient en leur main
Cet usage existait aussi chez les Russes et d'autres
peuplades de race slave. (Voy. ci-apres, p. 305)

* Ibn-Sayd a parle de la montagne des Sah-
roudjye' aux fol. 102 verso et 108 verso. Voici ce
qu'il dit: 0 La patrie des Sahroudjye est le pays
«situé" entre Cachemire et le pays des Turks. La
«ville de Sahroudj, leur capitale, est entouree
«par un lac d'eau douce formé par des sources

«riviere qui se jette dans un lac de cent milles de large et de cent milles de long. Sur le lac et sur la riviere sont plusieurs villes petchenegues, dont les noms sont mal connus. Il sort de cc lac unc riviere qui coule a l'occident et qui se jette dans un autre lac, sur lequel est batie la ville de Theygoua. Cette ville appartient a un chef petchenegue, qui est en etat d'hostilite avec le khakan des Petchenegues, bica que, chcz cette nation, la dignite de khakan soit hereditaire et se transmettc des peres aux enfants. La situation de cette ville est sous le 130° degre de longitude et le 52° degre et demi de latitude.

« A l'orient du pays des Petchenegues, est la terre Fctide (Alardh-Almon-tine). Il est impossible de penetrer dans cette terre, si on n'est pas muni de substances aromatiques. Ce pays est desert*.

« Au nord est le pays des Baschkirs (Bilad-Baskhert), nom d'un peuple infidele. Ce peuple met a mort tout etranger qui s'introduit chez lui².

« On trouve, a l'orient, la terre Creuse (Alardh-Almahfour). Cette contrée prscnte une forme circulaire, et a quatre journees de long sur quatre journees de large. On dit qu'il s'y trouve un peuple qui ne peut en sortir a cause de sa profondeur, de memo qu'il n'est possible a personne d'y descendre³. Le pays est traverse par une grande montagne appelee la Chainne de la terre (Salsalat-alardh), dont l'extremite orientale est sous le 147° degre et demi de longitude, et l'extremite meridionale a la fin du septieme climat⁴.

« Au nord cstele pays deskhafschak(Alkhafschak), qui, suivant Al-bcyhcky, sont les memes que le peuple nomme Capdjac⁵, et qu'on transporte dans

«qui jaillissent sur la place meme. Sa situation est sous le 134° degre de longitude et le 45 degre de latitude. C'est a la montagne des Sahroudjye que le Volga (Itil) prend sa source, sous le 132° degre de longitude et le 48° degre de latitude. Le fleuve s'avance tantot vers le nord, tantot vers le midi, apres quoi il se jette dans la mer Caspienne. » Sahroudj est nomme par Edrisi *Schahroudj*. (Voyez la traduct. franchise, t. II, pag. 412) A l'egard du cours du Volga, on voit que, pour Ibn-Sayd, le veritable Volga est la Kama, et que ce qui est pour nous le veritable Volga, n'est qu'un affluent. C'est aussi Topinion d'Aboulfeda. (Voyez ci-devant, p. 81) C'est egalement l'opinion d'Edrisi (tra-

duction franchise, I II, p. 332, 336 et 403, et d'Alestakhry, p. 95).

¹ Voyez la trad. franc., d'Edrisi, t. II, p. 412

² Les Baschkirs, appeles aussi par les Russes Baschcourts, sont encore repandus dans les gouvernements de Perm, de Vialka et d'Orembourg.

³ Voyez Edrisi, t. II, p. 438.

⁴ Il s'agit probablement ici de l'embranchement de l'Oural qui descend vers la mer Glaciale, et que les Russes nomment *Kamennopoyas* ou Ceinture de la terre.

⁵ Il serait mieux de prononcer Kipdjac. (Voyage au mont Caucase et en Georgie, par Klapproth, torn. I, pag. 93 et suiv.)

«les provinces de Constantinople (pour y être vendus comme esclaves¹). Ce « peuple comptait, dans son sein, plusieurs rois établis du côté de l'occident- « mais les Tartares ont brisé ses forces.

«Au delà est la montagne qui entoure le pays de Gog et Magog (Yadjoud- « oua-Madjoudj), montagne qui est contigue à la chaîne de la Terre². »

Suivant Ibn-Sayd, «le pays des Baschkirs (Bilad-Baschkird³) est situé «dans le septième climat. Les Baschkirs sont des Turcs établis dans le voi- « sinage des Allemands, avec lesquels ils vivent dans une harmonie constante?. « Ces Turcs ont été convertis à l'islamisme par un docteur turkoman, qui «leur a enseigné les rites de la religion. La plus grande partie de leurs ha- « bitations est sur les bords de la rivière de Douma⁴. Au midi est leur « chef-lieu nommé Kerat, sous le 39° degré 28 minutes de longitude, et le « 46° degré 48 minutes de latitude. Ce pays fait partie des contrées en- « values par les Tartares, et dont ceux-ci ont fait périr les habitants⁵.

¹ De tout temps les peuples qui habitent les environs de la mer Noire et de la mer Caspienne ne se sont pas fait scrupule de vendre comme esclaves les personnes des deux sexes qui, dans leurs guerres et leurs incursions, tombaient entre leurs mains. Ils ont même vendu leurs propres enfants, sous le prétexte que ces enfants, dans leur patrie, ne trouveraient que peine et misère, au lieu que, dans leur nouveau séjour, ils arrivent quelquefois à la plus haute fortune.

¹ Il a été parlé du pays de Gog et Magog, dans la Préface, §III.

¹ L'auteur veut ici parler d'une population hongroise dont l'origine se rattache aux Baschkirs.

* Il s'agit probablement ici du Douna ou Danube.

⁵ Il existe, au sujet des musulmans établis en Hongrie, un témoignage précieux de Yakout. «Me trouvant, dit-il, à Alep (vers l'an 1220 de l'ère chrétienne), je vis une troupe nombreuse de Baschkirs, us avaient les cheveux et les visages couverts de longues, et ils professaient le rite fl'Abou-Ilanvfa. Je m'adressai à l'un d'entre eux, et je le questionnai sur son pays et sur son

genre de vie. Il me répondit : Notre pays s'appelle, au delà de Constantinople, au milieu des « Gélals d'un peuple d'entre les Francs qu'on appelle Hongrois. Quoique musulmans, nous « obéissons à leur roi. Nous occupons, à l'extré- « mité de ses états, une trentaine de villages, « dont chacun approche, pour la grandeur, d'une « petite ville, mais le roi de Hongrie nous em- « pêche d'en entourer aucun de murailles, de « peur que nous ne nous révolions contre lui. « Les chrétiens nous environnent de toutes parts « au nord sont les Slaves, au midi les «clats « du pape, que les chrétiens regardent comme « le vicaire du Messie, et qui est pour eux ce « qu'est le khaife pour les musulmans. A l'oc- « cident sont les pays d'Andalos (l'Italie septen- « trionale et la France), et à l'orient l'empire « des Grecs de Constantinople. Nous parlons « la langue des Francs ; nous nous habillons « comme eux, nous servons dans leurs armées « et nous combattons avec eux contre qui que ce « soit, vu que leurs ennemis sont ceux de l'isla- « misme. » Lui ayant demandé comment les Baschkirs avaient pu embrasser l'islamisme, étant enlourés comme ils l'étaient d'infidèles, il reprit : « J'ai entendu dire à plusieurs de nos

« A l'orient est le pays des Hongrois , freres des Baschkirs; les Hongrois
« ont embrasse le christianisme, a cause de leur voisinage avec les Alle-
« mands. Ils occupent des villes et des villages sur les bords du grand
« fleuve (le Danube); mais les noms de ces lieux sont barbares. Leur princi-
« pale ville se nomme Tarteboua¹, et sa situation est sous le 42^e degre* de
« longitude, et sous le 46^e degre de latitude. Ce pays a encore ette^ envahi
« par les Tartares.

« A l'orient sont plusieurs villes et lieux d'habitation; en genral, ce pays
« fait partie des etats de Lascaris, empereur de Constantinople.»

D'apres Ibn-Sayd, «la ville de Louyanyya² appartient, dit-on, au plus
« puissant des princes slaves (Molouk-Alsaclebe). Cette ville est remarquable
« par sa grandeur, et son port, situe sur la mer Environnante, est le rendez-
« vous d'un grand nombre de navires; c'est le plus beau port qui existe de co-
« te. A l'orient, sur les bords de la mer Environnante, est une autre ville
« slave nommee Sassyn³. »

On lit dans Yazyzy, qu'a droite du pays des Bulgares, dans la direction
du midi, est le royaume des Casacs (Mamliket-Alkassac). Les Casacs sont un

«anciens qu'a une epoque maintenant eloi-
« gnee, il vint, du pays des Bulgares dans notre
« contrée, sept individus musulmans, qui s'éta-
(ablirent parmi nous. Ces musulmans voulu-
« rent bien nous éclairer sur la fausse voie que
« nous suivions et nous guider vers le droit che-
« min, qui est l'islamisme. Dieu nous fit la grace
« de nous diriger, nous nous fîmes tous musul-
« mans et nous ouvrimmes notre cœur à la foi.
« Nous venons ici pour étudier le droit cano-
« nique. Quand nous retournerons dans notre
« pays , nous sommes prêts honorablement,
« et on nous charge des affaires de la reh-
« gion. » Je lui demandai encore pourquoi, à
l'exemple des Francs, ils se rasaient la barbe
Il répondit « Ceux d'entre nous qui portent les
« armes se rasent la barbe et prennent le costume
« des Francs, mais il n'en est pas de même des
« autres.» Enfin je lui demandai quelle était la
distance d'Alep à son pays, il répondit. o D'ici
à Constantinople il faut compter environ deux
à mois et demi, et une fois autant de Constafili-
« nople chez nous.» Ce passage a été rapporté

par M. Fraehn [*Mém. de l'Acad. de Saint-Peters-
bourg*, ann. 1821, t. VIII, p. 623]; il sert à éclair-
cir ce qui est dit par un écrivain du moyen âge,
à savoir que, vers l'an 957 de notre ère, une co-
lonie bulgare arriva en Hongrie avec un grand
nombre d'Hismacites. (Sur la dénomination *His-
macite* ou *Ismaélite*, appliquée dans le moyen
âge aux musulmans en général, voyez mon ou-
vrage sur les invasions des Sarrasins, p. 231)
Le nombre des musulmans s'accrut nécessaire-
ment dans la Hongrie, lors de l'invasion des
Tartares et des Comans. L'islamisme se main-
tint dans le pays jusqu'aux environs de l'an
1340, l'époque où le roi Charles Robert obligea
tous ceux de ses sujets qui n'étaient pas encore
Chrétiens à embrasser le christianisme, ou à
s'expatrier. (*Historia pragmatica regni Hunga-
riae*, par M. Glycerius Spanyik. Pesth, 1844,
pag. 50, 206 et 225)

¹ Le nom de Tarteboua paraît être *Tartebou*.

* Un manuscrit porte Oumasa.

³ Un manuscrit porte Sadjyn

peuple etabli entre les Abkhazes et les Alains ¹. Ensuite, toujours a droite du pays des Bulgares et du cote du midi, se trouve le royaume des Alains, **qui** se prolonge jusqu'a Textremite du pays des Bulgares; vient ensuite, du cote du midi, le royaume des Kbozars, qui termine le pays des Bulgares et qui donne entree chez le peuple nomme Almeroussye; les Meroussyes, peuple de race bulgare, sont d'une taille gigantesque et de moeurs sauvages. Dix des hommes les plus forts de toute autre nation ne pourraient tenir tete a un seul homme de celle-ci. Ce peuple est païen et adore le soleil². A Forient des Meroussyes, du cote des Busses (Alroussye), et au nord des pays slaves, sont des lieux sauvages et inhabites qui s'etendent jusqu'a la nier Environnante. Le froid qui regne dans ces regions empeche qu'elles ne soient habitees⁵. Cct ctat se prolonge jusqu'au pays des Russes. Les Russes sont un peuple de race turke ⁴, lequcl, du cote de l'orient, touche aux Gozzes, peuple egalement de race turke ⁵.

¹ Les Casacs paraissent etre le meme peuple qui est nomme " *Kaschaks* par Massoudy, et ce peuple repond a la r6gion appelee par Constantin Porphyrogenete *Casukhia*, et *Cassogues* par les chroniqueurs russes Les Cassacs occupaient a peu pres le meme pays que les Circasses, qui, encore aujourd'hui, sont nommés Kasliak par leurs Yoïsans les Ossetes et les Mingreliens (Voyez Touyrage de M. d'Ohsson intitule *Des peuphs du Caucase*, p. 25 et 185.) Le nom des Casacs me parait devoir etre distingue" de celui de Cozaque

* Les Bulgares dont il est parle ici sont les Bulgares qui occupaient les bords du Volga, et dont il sera parl6 ci-dessous. A l'egard des Meroussid, ce sont peut-etre les Parossites, dont il est fait mention dans la Relation de Plan-Carpin, edition deja citee, p. 677

³ Il est question ici de la Sibirie, nomme par les 6crivains arabes Abir et Sabyr. (Voyez les notes de M. Quatremere sur Raschyd-eddm, p. Ai3.)

Ce qui est dit ici de forigine des Russes, et dont l'equivalent se retrouve chez d'autres 6crivains arabes, est en contradiction avec l'opinion qui parait dominer aujourd'hui en Russie, et d'aprcs laquelle les Russes ne seraient auties

que des Scandinaves, ou gueiniers venus des cotes de la mer Ballique dans la Russie actuelle, vers le ix^e sirele de noire ere (Voyez l'excellent ouvrage de M. Schmtzler intitule *la Russie, la Pologne et la Finlande* Paris, 1835, pag. 15 et suiv.)

⁶ Le passage qui suit, jusqu'aux Tables, n'appartient pas au texte d'Aboulfeda Il est emprunte au Traite d'Alesthkry Ce traite, redige vers le milieu du x^e siecle de notre ere, el qui n'a ete publie qu'en 1839, nous offre le precis de ce que les Arabes connaissaient a cette epoque dans la science gdographique En ce qui concerne les pays du nord, on y remarque, sur l'6tat de ces contrees au milieu du x^e siecle, beaucoup de faits qui ont ete omis par Ibn-Sayd et Aboulfeda Quelquefois meme le recit d'Ibn-Sayd et d'Aboulfeda y est recline" L'extrait se retrouve presque en entier dans le Traite d'Ibn-Haual, et comme Aboulfeda a fail dans ce chapitre et ailleurs des emprunts a Ibn-Haual, j'ai eu soin de supprimer ici ce qui se trouvait dans d'autres endroits J'ai Egalement omis quelques noms propres qui paraissent alters, ou qu'il m'a ete impossible de reconnaitre Une partie de ce qu'on va lire appartient a la Georgie et a l'Armenie, mais Aboulfeda a si mal dtermine

« Les Gozzes sont etablis entre les Khozars, les Kaymaks, le pays des Khar-
« loks et les Bulgares. Les Kaymaks demeurent au dela des Kharloks, du cote
« du nord. (Leurs habitations se trouvent entre les Gozzes et les Khirkhyz;
« derriere eux sont les Slaves.) Les Khirkhyz ont, leurs habitations entre les
« Tagazgaz, les Kaymaks, l'Occan et le pays des Kharloks. Lademeure des Ta-
« gazgaz est entre le Tihbet, le pays des Kharloks, les Khirkhyz et l'empire
« de la Chine. La terre de la Chine est entre la mer, le pays des Tagazgaz, le
« Tihbet et le pays des Slaves. Cette terre a environ deux mois de long et de
« large. Les Russes demeurent a cote des Bulgares, entre les Bulgares et les
« Slaves. D'un autre cote, un corps de Turks a quitte son pays natal, et s'est
« etabli entre les Khozars et les Roums (l'empire grec): ces Turks portent le
« nom de Petchenegues. La contrée que les Petchenegues occupent mainte-
« nant n'est pas leur demeure primitive; ils avaient envahi cette contrée a
« diverses reprises, et ils ont fini par s'en rendre les maitres¹.

« Le mot *Khozar* designe un peuple et non pas un pays. Le pays qui est
« occupe par les Khozars s'appelle proprement *Itil*, du nom du fleuve qui l'ar-
« rose. Le pays des Khozars est situe entre la mer des Khozars, le pays des
« Russes, celui des Gozzes et celui du Saryr. Le Thibet se trouve entre la Chine,
« l'Inde, le pays des Kharloks, les Tagazgaz et la mer de Perse (le golfe du Ben-
« gale). Une partie du Thibet est comprise dans les limites de l'Inde, et une
« autre partie dans celles de la Chine. Le Thibet forme un (kat particulier; les
« princes qui y regnent tirent, dit-on, leur origine des Tobbas du Yemen².

« De la mer Rouge a la Chine, si Ton marche en ligne droite, on compte
« environ deux cents marches ou journées. En voici le detail: de la mer Rouge
« en Irac, a travers le desert, deux mois environ; de l'Irac a Balkh, environ
« deux mois; de Balkh aux frontieres de l'islamisme, dans le pays de Fergana,
« un peu plus de vingt marches; de Fergana, a travers le pays des Kharloks,
« jusqu'aux habitations des Tagazgaz, un peu plus d'un mois; des habitations
« des Tagazgaz a la mer qui borne la Chine, environ deux mois.

« En ce qui concerne la largeur de ces memes contrées, si Ton part des bords
« de la mer Environnante, on traverse successivement le pays de Yadjoudj et

les limites de ces deux contrées, que j'ai cru
pouvoir reproduire ces details hors de leur
place naturelle. Ce passage, du reste, meriterait
de longs éclaircissements; je renvoie, a cet
egard, a ce que j'ai dit dans la preface, S III.

¹ Traits d'Aleslakhry, p. 2.

* Traite d'Alestakhry, p. 3. On a vu, p. 129
et 264, que les Tobbas deignèrent les anciens rois
du Yemen, lesquels, dans l'opinion des Arabes,
conquirent le monde depuis le lieu ou le soleil
se leve jusqu'a celui ou il se couche

« Madjoudj ; on passe derrière le pays des Slaves; on traverse les habitations
 « des Bulgares intérieurs et celles des Slaves; puis on arrive dans l'empire
 « romain. Voici la division des marches: le pays situé au nord de Yadjoudj
 « et de Madjoudj est inhabité et tout a fait inconnu; mais, à partir de cette
 « contrée jusqu'au pays des Bulgares et des Slaves, on compte environ quarante
 « marches; et du pays des Slaves jusqu'à la Syrie, soixante marches
 « environ¹.

« D'un autre côté, de l'extrémité orientale de la Chine jusqu'à la mer des
 « Khazars, à travers le Thibet, les habitations des Tagazgaz, des Khirkhyz, et
 « en passant derrière les Kaymaks, on compte environ quatre-vingt.

« On parle en Chine plusieurs langues différentes; quant aux peuples de
 « race turque, tels que les Tagazgaz, les Khirkhyz, les Kaymaks, les Gozzes et
 « les Kharloks, leur langue est pour tous la même.

« Les régions situées à l'est sont censées relever de l'empereur de la Chine,
 « qui réside à Khomdan; celles de l'ouest dépendent de l'empereur qui réside
 « à Constantinople².

« La Porte des portes (Bab-alabeuab³) est une ville située sur les bords de
 « la mer (Caspienne). Au milieu de la ville est un port qui communique avec
 « la mer. Deux digues, construites sur les bords de la mer, s'avancent l'une
 « vers l'autre, ne laissant qu'un passage étroit aux navires. À l'entrée du pas-
 « sage on tend une chaîne, de manière qu'aucun navire ne peut entrer ni
 « sortir sans permission. Les deux digues consistent en blocs de pierre liés
 « avec du plomb.

« Au-dessus de la ville est un mur de pierre qui commence à la montagne;
 « et la montagne n'offre plus de passage qui donne entrée dans les contrées
 « musulmanes (situées au midi), tant l'on a mis de soin à effacer les sentiers
 « qui conduisaient du pays des infidèles dans les provinces musulmanes, tant
 « les communications sont devenues difficiles. Le mur s'avance jusque dans la
 « mer, en forme de pointe, et empêche les navires d'approcher du rivage. Ce
 « mur est construit d'une manière solide et repose sur de bonnes fondations.
 « La construction remonte jusqu'au règne de Cosroès Nouschirvan (dans le
 « vi^e siècle de l'ère chrétienne).

¹ Traits d'Alesthry, p. 4

* Ibid. p. 5

¹ Le mot *Porte* se prend ici dans le même sens que le *Puerto* des Espagnols. (Voyez ci-dessus p. 36.) Les Arabes ont donné le nom de

Porte aux divers passages qui traversent la chaîne du Caucase; la *Porte des portes* est le passage par excellence, le passage de Derbend, qui se trouve entre la montagne et la côte de la mer Caspienne.

« La Porte des portes est un des plus forts boulevards de l'islamisme. Sur
« la montagne qui s'élève à cote, on amasse chaque année du Lois, afin (Vy
« allumer du feu en cas de danger. Au signal donné, les habitants de l'Ader-
« baydjan, de l'Arménie et de l'Arran, se mettent sur leurs gardes. Les vagues
« de la mer ont plus d'une fois entamé les murs de la ville.

« Les Cosroes avaient compris l'importance de cette chaîne de montagnes,
« et ils en avaient confié la défense à des personnes amenées des provinces per-
« sannes et d'un dévouement sûr. Afin d'intéresser ce personnel à la prospé-
« rité du pays et au maintien de l'autorité persane, ils leur abandonnèrent
« otolithes les terres qu'elles pourraient cultiver. En Irak les colonies qu'ils éla-
« blirent dans la contrée, on peut citer : 1° les Thabarseran, 2° les Fylan,
« 3° les Lekziz, 4° les Schirvan¹. Chacune de ces peuplades fut chargée de
« défendre le territoire qu'elle occupait.

« Au-dessous de la montagne, du côté qui fait face aux terres musulmanes
« (le revers méridional), on remarque, sur les bords de la mer, le canton de
« Mascath (Almastath ou la Descente). Les Lekziz occupent un territoire con-
« tigu à ce canton, et forment une peuplade nombreuse; ce sont des hommes
« gros et grands, et ils possèdent des terres d'une bonne culture; leur pays
« est très-peuple. Chez eux, les hommes libres portent le nom de Khemaschere
« (Alkhemaschere); au-dessus des hommes libres sont les princes (Almojouk);
« au-dessous sont les Meschac; viennent ensuite les Aluah et les Mehan.
« Les Thabarseran occupent la contrée située entre les Lekziz et la Porte des
« portes; ce sont des hommes semblables aux Lekziz; mais ils sont moins
« nombreux, et ils occupent un territoire moins considérable. Au-dessus du ter-
« ritoire des Thabarseran est celui des Fylan; celui-ci est d'incertain étendue.

« La ville de Schabaran se trouve sur les bords de la mer, au-dessous de
« Mascath; ce n'est pas une ville considérable; mais elle domine sur un grand
« nombre de cantons².

« Le Samour est le nom d'une rivière qui traverse le pays des Lekziz; elle
« descend des montagnes situées aux environs de Scheky; tantôt elle aug-
« mente et tantôt elle diminue. C'est, du reste, une rivière considérable, et
« qui donne naissance à un grand nombre de canaux.

« À Bakou et à Moucan, sur les bords de la mer, est la mine de naphthé vert
« et de naphthé blanc, Les villes de Bakou et de Moucan sont séparées par un

¹ Comparcz ce passage avec l'Extrait du *Der-
bend-nameh*, publié par Klapproth dans le Journal

asiatique de juin 1829, Page 439 et suivantes

² Traité d'Alesthakry, p. 79 et 80

«golfe ou l'onpeche le *soumdhy*, poisson qui est transports dans les contrees «voisines¹. La cote porte aussi le nom de Moucan, et Ton entend par la des «villager en grand nombre occupes par des mages (adoratens du feu ²).

« De Schamakhy a Schaberan, petite ville renfermant une chaire, on compte «irois journees; de Schaberan au pont du Samour, il y a douze parasanges; « et du pont du Samour a la Porte, pres de dix parasanges.

«La chaine (du Caucase) est garnie de chateaux qui furent batis par les « Cosroes. Les musulmans y ont etabli des troupes chargees de garder les «passages par lesquels les Khozars avaient coutume d'envahir les provinces «musulmanes. Ces chateaux sont au nombre de quatorzc, et les homines « qui les occupent ont cte amencs de Moussoul, du Dyar-Robyte et de la Sy- « rie. Chaque colonie porte le nom de la tribu dont elle a etc tiree, et l'usage a de la langue arabe s'est conserve parmi les enfants des colons. Ces Arabes «gardent la Porte, et aucune peuplade n'est en ctat d'en forcer le passage. « On a etabli une barriere entre les Lekzis et les Schirvan, une autre barriere « entre les Schirvan, etc.³

« De la Porte des portes, en s'avancant vers le nord, on arrive a Semender ⁴ < en quatre journees; et de Semender a la ville d'Iltii (sur le Volga) en sept < journees, a travers des deserts⁵.

¹ C'est l'esturgeon, appele ailleurs *Sermthy*.

¹ Traits d'Aleslakhry, p 81 et 8a.

¹ *Ibid.* p. 83

⁴ Semender repend a la ville actuelle de Tar-kou (V. l'Extrait du *Derbend-nameh*, publie par Klaproth, *Journ asiat*, de juin 1829, p 44a ets)

⁴ Traite d'Alestakhry, p 05. On ne sera pas facie de lire, sur la cote occidentale de la mer Caspienne, le recit de Rubruquis, qui parcourut cette centred en 1254 Rubruquis ayant quitte, le 1^{er} novembre, les bords du Volga, qu'il nomme Etdia, arriva, au baut d'une ving-laine de jours, au confluent du Kur et de l'A-raxe. L'extrait suivant est lir6 de l'edition latine publiee r'cemment par la Societe de geographic de Paris, p. 380 Voici comment s'exprime Ru-bruquis «Parlis le jour de Tous les Saints, nous «nous dirigoames vers le midi, et nous arrivames «le jour de saint Martin (11 novembre) aux tmonlagnes des Alains. Pendant quinze jours, «nous ne rencontrames pas d'habitation Nous

«passames un jour et une nuit jusqu'au lende-
• main vers la troisieme henre, sans trouver de
• l'eau. Les Alains rebislent encore clans leurs
«montagnes, etlos Mongols sont obliges de faire
«garder les passages qui condmsent dans la
nplaine, afm d'empcher les Alains de venir
«enlever leurs troupeaux. La Porte de Fer se
O trouve a deux relais de cet endroit, la com-
amenccla plaine d'Arcacci Entre la mer et les
monlagns, il y a quelques Sarasins appeles
« du nom de Lesgi, qui se dcfcndent egalement
«sur les hauteurs. Les Tarlares qui Glaien pos-
«tes au pied des monlagnes des Alains nous
«donnerent vingt hommes pour nous accompa-
«gner jusqu'au dela de la Porte de Fer Deux
«de ces hommes portaient des haubcrs, comme
«je demandais d'ou provenaient ces armures, on
«me dit qu'elles" avaient etc enlevees aux Alains,
«qui les fabriquent eux-memes, et qui sont
«d'excellents ouvriers Avant d'arriver a la Porte
ude Fer, nous vimes un chateau cleve par le

« Le fleuve Itil passe a travers le pays des Russes et des Bulgares. La capitale, nommée aussi Itil, se divise en deux parties : l'une est située à l'orient du fleuve (sur la rive droite), et est la principale; l'autre se trouve à l'occident. Le roi (des Khazars) habite la partie occidentale. Ce roi se nomme dans leur langue Belek; on l'appelle aussi Rek¹. Cette partie a environ une parasange de long; elle est entourée d'un mur; mais ce mur est bas. Les maisons des habitants consistent en tentes de feutre; une petite partie seulement est bâtie en argile. La ville renferme des marches et des bains. Il s'y trouve des musulmans: le nombre des musulmans s'élève, dit-on, au delà

«Alains, ce hit la que nous reconstruons pour la première fois des vignes, et que nous buvons du vin. Le lendemain nous arrivâmes à la Porte de Fer, qui a été fondée par Alexandre le Macédonien, c'est une ville dont l'extrémité orientale atteint les bords de la mer. Le terrain sur lequel est bâtie la ville est resserré entre la mer et les montagnes, et s'avance jusqu'au sommet d'une montagne située à l'occident. Il est impossible de passer au-dessus de la Ville, tant les hauteurs sont abruptes, ni au-dessous, à cause de la mer. On est obligé de traverser la ville et de franchir la Porte de Fer, qui a donné à la ville son nom. La Ville a plus d'un mille de long, au haut de la montagne est un château fort. Pour la largeur de la ville, elle est d'un bon jet de pierre. Les remparts sont très-forts, mais sans fossés, les tours sont en grandes pierres de taille, seulement les Tartares ont abattu la partie supérieure des tours, et les créneaux des remparts, en égalant les tours aux murs. Au-dessous de la ville est un terrain qui ressemble à un paradis. A deux jours de la Porte de Fer, nous reconstruons une deuxième ville nommée Samaron (Shabaran?), où se trouvaient beaucoup de juifs. Nous vîmes, au sortir de cette ville, des murs qui descendaient des montagnes à la mer. Là, nous quittons la route, qui jusque-là avait suivi les bords de la mer, et qui (se dirigeant du côté de Bakou) s'avancait vers l'Orient. Nous nous portâmes vers le midi, à travers des montagnes. Le lendemain nous franchîmes

«une vallée où l'on apercevait les fondations de remparts qui s'étendaient d'une montagne à l'autre, tandis qu'il n'existait pas de chemin sur les hauteurs. Ce sont les barrières élevées par Alexandre, elles étaient destinées à arrêter les peuples sauvages des montagnes, de manière à les empêcher d'envahir les terres cultivées et les villes. Il existe d'autres barrières occupées par des juifs, et au sujet desquelles je n'ai rien pu apprendre de certain. «Du reste, il y a beaucoup de juifs dans toute la contrée. Le lendemain, nous arrivâmes à une grande ville nommée Samag (Schema kby), le jour d'après, nous entrâmes dans une vaste plaine appelée Moan (Mogan), à travers laquelle coule le Kour, où nous trouvâmes encore des Tartares. Cette plaine est également traversée par l'Araxe. Nous arrivâmes devant une plaine de bœufs l'élevage confluent des deux rivières, les bœufs sont maintenus par une forte chaîne de fer tendue à travers le lit du fleuve. Ensuite je suivis le cours de l'Araxe, etc. » En ce qui concerne les fabriques d'armes dans le Caucase, comparer le mémoire de M. Frænkel sur les Sirhuran, aujourd'hui nommés Koubetclu (*Bulletin de l'Académie de Saint-Petersbourg*, tome IV, année 1838, n° 3 et 4), et l'opuscule public par M. Depping, sous le titre de *Veldt leforgeron*. Paris, 1833, page 53.)

¹ Constantin Porphyrogène (*De administratione imperii*, part. II, cap. XLII) se sert du mot *ῥῆγξ*; c'est évidemment le mot *lurk* *beg* ou *bey*, si souvent usité.

« de dix mille; ils possèdent environ trente mosquées. Le palais du roi a été
 « construit à quelque distance du fleuve; ce palais est en briques. La ville
 « ne renferme pas d'autre habitation en briques; le roi n'accorde cette fa-
 « çon de bâtir à qui que ce soit. Le mur qui entoure la ville est percé de quatre
 « portes, tournées les unes vers le fleuve et les autres vers la campagne ¹.

« Le roi des Khozars est juif. Il entretient, dit-on, auprès de sa personne,
 « quatre mille hommes environ. Les Khozars sont les uns musulmans, d'autres
 « chrétiens, plusieurs restent juifs; il y en a aussi qui adorent les idoles. Les
 « juifs forment le moindre nombre; la majorité se compose de musulmans
 « et de chrétiens; mais le roi et les personnes qui l'entourent professent le
 « judaïsme. Du reste, les mœurs des Khozars sont, en général, les mêmes
 « des idolâtres; quand ils se saluent les uns les autres, ils baissent la tête
 « pour se faire honneur. L'administration de la capitale repose sur des usages
 • anciens et contraires à la religion des musulmans, des juifs et des chrétiens.
 « L'armée se compose de douze mille hommes; quand un de ces hommes
 « meurt, il est remplacé par un autre. Ils reçoivent un traitement modique
 « et exigü.

« Les revenus du roi proviennent de droits d'octroi, et du dixième ² qui se
 « prélève sur les marchandises, d'après un système particulier aux Khozars,
 « sur tous les chemins, sur chaque mer et rivière. Il se fait également fournir,
 • par les habitants des bourgs et des campagnes, les divers objets (en nature)
 « dont il a besoin.

« Le roi choisit neuf juges parmi les juifs, les chrétiens, les musulmans
 « et les idolâtres. Quand il se présente un procès, ce sont ces hommes qui
 « le jugent; les parties ne s'adressent pas au roi, mais à ces hommes. Au
 « moment où les juges siègent, quelqu'un est chargé de servir d'intermédiaire
 « entre le roi et les juges.

« La principale nourriture des Khozars consiste en riz et en poisson.

¹ Ce passage et ce qui suit, jusqu'à la fin, a été extrait par Alestakhry, de la relation d'Ahmed Ibn-Fozlan; et une grande partie de la Relation d'Ibn-Fozlan se retrouve dans le grand dictionnaire géographique de Yacout. Toute la portion qui concerne les Khozars a été publiée par M. Fraehn, dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg, ann 1822, t. VIII, et l'extrait de Yacout a été rapproché du récit

d'Ibn-Haukal, lequel se retrouve, sauf quelques variantes, celui d'Alestakhry. Je crois inutile de relever les différences qui existent entre le travail de M. Fraehn et le mien, et je me contente de renvoyer le lecteur au mémoire en question, et aux savants éclaircissements qu'il l'accompagne.

² Par dixième, il faut entendre un droit quelconque prélevé sur les marchandises, abstraction faite de la quote.

« Les marchands habitent de preference dans la partie de la ville qui est
 « situee sur la rive orientale. On y trouve aussi les personnes qui professent
 « l'islamisme, ainsi que les etablissements affectes au commerce. Quant a la
 « partie occidentale, elle est la demeure speciale du roi, des personnes de
 « son service, de ses troupes et des Khozars de distinction.

« La langue des Khozars se distingue de toutes les autres. Quant au fleuve
 « Itil, il prend sa source aupres du pays des Khirkhyz; son cours a lieu entre
 « le pays des Kaymaks et celui des Gozzes; c'est ce fleuve qui sert de sepa-
 * ration aux deux peuples. Il s'avance a l'occident, derriere la ville de Bulgar;
 « puis il retourne vers Foment, et passe successivement devant le pays des
 « Russes, devant Bulgar et le pays des Berthas; enfin, il se jette dans la
 « mer des Khozars¹.

« La ville de Semender appartient aux Khozars. Entre cette ville, celle
 « d'Itil et la Porte des portes, jusqu'aux frontieres du pays de Saryr, on compte
 « a peu pres quatre mille vignes. Les raisins forment la meilleure partie des
 « fruits que produit le pays. On remarque parmi les habitants beaucoup de
 « musulmans. Le roi du pays est juif et appartient a la famille du roi des
 « Khozars. Entre le pays de Semender et celui du Saryr, il y a une distance
 « de deux parasanges; tin etat de paix regne entre les deux peuples. Les
 « habitants du Saryr sont chretiens; les habitants du Saryr et les musul-
 « mans vivent en paix, tout en s'observant constamment les uns les autres.
 « Je ne connais pas chez les Khozars d'autre agregation d'hommes que Se-
 « mender.

« Les Berthas sont limitrophes des Khozars; aucun autre peuple ne les
 « separe; les Berthas sont repandus dans la vallee de l'Itil. Les Khozars ne res-
 « semblent pas aux Turks; ils ont les cheveux noirs et l'on en distingue deux
 « especes : les uns, appeles Caradjours, sont bruns et d'un teint tellement fonce
 « qu'ils tirent sur le noir; on les prendrait pour une race indienne; les autres
 « sont blancs et d'une beaute parfaite. Les Khozars qui, chez nous, sont plonges
 « dans l'esclavage, appartiennent aux adorateurs des idoles, lesquels (a la dif-
 « ference des juifs, des chretiens et des musulmans) regardent comme permis
 « de vendre leurs enfants et de se vendre les uns les autres.

« Quant au gouvernement des Khozars, le personnage qui occupe la pre-
 miere place porte le titre de khakan des Khozars; il est place au-dessus du
 roi des Khozars; mais c'est de celui-ci qu'il regoit sa dignite. Quand on veut

¹ Traits d'Al stakhry, p. 95. (Sur le Volga, voyez ci-devant, p. 81, 289 et 392.)

« nommer un khakan, on amène la personne qu'on a en vue, et on lui serre
 « une corde autour du cou; lorsque cette personne est sur le point de perdre
 « la respiration, on lui dit: *Combien de temps d'hires-tu garder cette dignité?*
 « Il répond : *Tant d'années.* S'il meurt avant l'espace fixe, on ne s'occupe plus
 « de lui; mais si, le moment venu, il n'est pas mort, on le fait périr.

« La dignité de khakan est réservée aux personnes d'une certaine naissance.
 « Le khakan n'a pas le pouvoir de commander ni de défendre; seulement on
 « a pour lui les plus grands égards, et quand on arrive en sa présence, on
 « baisse la tête. Personne, excepté le roi, ne peut entrer chez lui, et le roi
 « ne va le visiter que dans les cas extraordinaires. Quand le roi entre chez le
 « khakan, il se roule par terre et l'adore. Ensuite il se lève et attend que le
 « khakan lui permette de s'approcher. Dans les circonstances critiques, le
 « khakan est dans l'usage de sortir; mais ni les Turcs, ni les autres nations
 « infidèles de la contrée ne peuvent le voir; ils sont obligés de s'écloigner et
 « d'éviter de se trouver devant lui, par respect pour son rang. Lorsque le
 « khakan est mort et enterré, personne ne peut passer devant son tombeau,
 « si ce n'est à pied et en tenant la tête baissée; on ne remonte à cheval que
 * lorsque le tombeau n'est plus en vue.

« Une des choses qui montrent le grand respect des Khozars pour leur
 « roi, c'est que quelquefois le roi désire la mort de l'un d'entre eux, même
 « parmi les plus puissants, et cependant il ne veut pas avoir la responsabilité
 « de cette mort. Alors il ordonne à cette personne de se tuer elle-même; et
 « cette personne, retournant chez elle, met fin à ses jours.

« La dignité de khakan est réservée à certaines familles, lesquelles
 « n'exercent ni autorité ni pouvoir. Lorsqu'un homme a été choisi pour porter
 « ce titre, on l'installe sans tenir compte de son premier état. On n'élève à
 « la dignité de khakan que des personnes qui professent le judaïsme. Le trône
 « et le pavillon d'or qui se trouvent chez les Khozars, sont réservés pour le
 « khakan; les tentes du khakan, dans les marches, sont placées au-dessus de
 « celles du roi; également, dans les villes, la demeure du khakan domine la
 « demeure du roi¹.

« Les Berthas habitent des maisons en bois², et se répandent dans les cam-
 « pagnes. Quant aux Baschkirs, ils se divisent en deux parties : l'une est
 « établie sur les frontières des Gozzes, derrière les Bulgares, et compte en-
 « viron deux mille hommes; leur demeure est impenétrable; mais ils se

¹ Traill d'Alesthry, p. 96. — Appelés encore à présent *Kibitka*.

«trouvent sous la dependance des Bulgares; l'autre partie ¹ est limitrophe des « Petchenegues. Les Baschkirs et les Petchenegues appartiennent a la race des «Turks, et touchent au pays des Rornains.

«La langue des Bulgares ressemble a celle des Khozars; les Berthas et les « Bulgares sont musulmans. On dit que chez les Berthas et les Bulgares le «jour est tres-court; c'est au point qu'un homme ne peut pas faire, en un «jour, plus d'une demi-parasange.

« Les Russes se divisent en trois ramifications : Tune est voisine des Bulgares, et leur roi reside dans la ville de Koulabah ², ville plus grande que « celle de Bolgar; la deuxieme division porte le nom de Alsalaouye, et la «troisieme celui de Alaalsanye. Le roi de la troisieme division reside a Arba. « Les marchands se rendent jusqu'a Koutabah; quant a Arba, personne ne « peut y aborder; car les habitants n'attendent a mort tout étranger qui s'introduit chez eux. Ceux-ci descendent le cours des rivières et se livrent au commerce; mais ils ne font rien connaître de leurs affaires, et ne souffrent pas « que personne se mette de leur Compagnie³. On exporte d'Arba la martre « zibeline noire (sammour) et du plomb.

«Chez les Russes, quand un homme meurt, on brûle son corps, et on « brûle aussi, avec ses effets, les esclaves femelles qui consentent a mourir. « Les Russes portent des robes (kortka⁴) courtes, (tandis que les Bulgares et « les Khozars les portent longues.)

« La situation d'Arba est entre les Khozars et les grands Bulgares⁵. Les « Russes d'Arba s'étendent juscrux (anciennes) provinces ^recques, et se

¹ Celle qui est établie sur les bords du Danube

² Probablement la ville de Kiew, sur le Dnieper. On sait que Kiew fut fondée au temps de Rourik, dans la dernière moitié du ix^e siècle, et que dès ce moment cette ville devint un des principaux centres de l'empire russe. Ditmar, Evêque de Mersebourg, s'exprime ainsi «Urbs «autem Kitovia, quæ istius regni caput est » (Voyez le Recueil de Leibnitz, intitulé *Scriptores rerum Brunsvicensium* Ilanovre, 1707, I, p. A26)

³ Ce sont les Russes qui descendaient le Volga et de là se jetaient sur les côtes de la mer Caspienne. (Voy. ci-devant p. 292.)

* Il s'agit ici du habillement cosaque qui s'appelle encore kortka. Constant in Porphyrogenete,

appliquant le même usage aux Petchenegues qui avaient consenti à vivre sous la domination des Gozes, dit que cette partie de la nation faisait usage de robes qui ne descendaient que jusqu'aux genoux et qui étaient sans manches, et que par là se distinguait des Petchenegues qui s'étaient rapprochés du Danube. (Voyez le traité *De administrando imperio*, part. 11, cap. xxxvm.)

⁵ Les grands Bulgares désignent probablement les Bulgares du Volga. Rubruquis s'exprime ainsi, p. 25a : « Etilia, major fluvius quam « unquam viderim, venit ab aquilone, de majoribus a Bulgaria tendens ad meridiem. » D'un autre côté, Rubruquis, à la page 316, donne le nom de *minor Bulgaria* aux pays riverains du Danube. Il est à regretter que les riverains du moyen

«trouvent au nord par rapport à elles. Ils sont nombreux, et telle est leur
« force, qu'ils ont imposé un tribut aux Bulgares qui étaient limitrophes des
« Romains. À regard des Bulgares intérieurs, ils sont chrétiens¹.

«De la ville d'Itil à Semender on compte huit journées, et de Semender
« à la Porte des portes, quatre journées. Entré le royaume du Saryr et la
« Porte des portes il y a quatre journées. D'Itil au commencement du pays
« des Berthas il y a une distance de vingt journées. On compte environ quinze
« journées depuis le commencement du pays des Berthas jusqu'à son extré-
« mite. Depuis le commencement du pays des Berthas jusqu'à celui des Pet-
« chenegues il y a dix marches. Depuis Ild jusqu'aux Fatchenegues il y a la
« distance d'un mois. D'Itil à Bolgar, par la route du désert², il y a environ
« un mois; par eau, il y a à peu près deux mois en remontant le fleuve, et vingt
« jours en le descendant. De Bolgar au commencement du pays des Romains
« on compte environ dix marches³; de Bolgar pour aller à Koutabah il y a
« à peu près vingt marches. Du pays des Baschkirs pour aller chez les Bui-
« gares intérieurs on compte environ vingt-cinq marches⁴.»

age, occidentaux. et orientaux., ne déclarent pas toujours les régions dont ils veulent parler. Sur les carles d'Edisi, les Autsanye, dont Edisi a écrit le nom *Artsan*, et dont Arba était le chef-lieu, sont placés au nord de Bolgar, près de l'endroit où un prétendu bras du Volga, qu'Edisi nomme *Sac/inr* ou *Saguinou*, se sépare du corps principal, pour aller se jeter dans la mer Noire. Je suis porté à croire que la Ville d'Arba n'est pas autre que la Ville de Perm ou Barraa, ville capitale de la Permie, et qui a joué un grand rôle dans le moyen âge. Quant au prétendu bras du Volga, voyez ci-devant, p. 290

¹ Sur les Bulgares intérieurs, ou les Bulgares du cours inférieur du Volga, voyez ci-devant, p. 81. Le passage entier semble s'éclaircir à l'aide d'un passage correspondant de l'In-lalcal, qui a eu sous les yeux le Traité d'Aleslakny, et qui écrivait quelques années après lui: «Les Russes (par la facilité que leur donnent le «Volga, le Don et le Dnieper) n'ont pas cessé «de venir commercer chez les Kbozars et les à Romains. Les grands Bulgares se sont rapprochés des Romains, du côté du nord, ils étaient «fort nombreux; un fait qui montre leur puis-

sance, c'est qu'ils (les Bulgares du Danube) ont «jamais imposé un tribut sur les provinces ro- «maines qui leur étaient limitrophes. Quant aux «Bulgares intérieurs, on remarque parmi eux «des chrétiens et des musulmans. En ce moment «il ne restait plus (sur le Volga et le Don) ni Bul- «gares, ni Berthas, ni Rhazars. Les Russes ont en- «vahi toutes ces contrées et s'en sont emparés «Ceux des habitants qui ont échappé de leurs «mains se sont dispersés dans les contrées voi- «sines, ils y sont restés pour se trouver plus près «de leur patrie, dans l'espoir de faire la paix avec «des vainqueurs, et de vivre sous leur autorité.» Ibn-Haoual dit ailleurs que les Russes envahirent la ville de Bolgar, l'an 358 (968 de J. C.), et envahirent aussi les villes d'Itil et de Semender.

⁸ Rubruquis, page 375, fait observer que la vallée du Volga était couverte de pâturages, mais qu'à une certaine distance on ne voyait qu'un sol aride.

³ Ce nombre paraît erroné. Edrisi (tome II de la traduction française, p. 403) a lu, de *Bolgar au commencement du pays des Russes*, et cette légende est préférable.

* Traité d'Aleslakhy, p. 97.

TABLES DES REGIONS SEPTENTRIONALES¹.

i° BAYONNE (Bayoune).

218

D'après Ibn-Sayd, 23° degré 40 minutes de longitude et 44° degré de latitude.

Bayonne est une ville maritime de la Navarre (Nabarry), dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd, sa situation est sur les bords de la nier Environnante, dans le royaume de Navarre. Il sort de son port un grand nombre de navires². A Toceident, derrière la montagne de la Sierra, est la capitale de la Navarre, Pampelune³.

2° BORDEAUX (Bordal ou Bordyl, chez les Bomain *Burdigala*, et dans le moyen âge *Bordel*). 208

Suivant Ibn-Sayd, 25° degré de longitude et 44° degré de latitude.

Bordeaux se trouve hors de l'Andalos, dans le pays des Francs, au commencement du sixième climat. Sa situation est au nord de Barcelone. Les épees qu'on y fabrique sont célèbres. Elle est bâtie à l'orient d'une petite mer d'eau douce, dans laquelle se jette le fleuve de Toulouse (la Garonne); le fleuve sort ensuite de cette mer (l'espace de golfe qu'on appelle Gironde), et va se jeter dans la mer Environnante.

3° TOULOUSE (Tbolouzc, chez les Romains *Tolosa*). 218

Suivant Ibn-Sayd, 27° degré 3 minutes de longitude et 44° degré de latitude.

Toulouse est une ville du pays des Francs, dans le sixième climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : «A l'orient de Bordeaux est la ville de Toulouse, « dont le prince, qui est d'origine franque, possède, dit-on, dans les montagnes situées au nord et à l'orient, plus de mille bateaux; ce prince (le « duc de Languedoc) est voisin du roi de France. Le fleuve qui coule au midi (la Garonne) est remonié par les navires, qui viennent de la mer « Environnante avec du retain et du cuivre apportés de l'Angleterre et de « l'Irlande; de Toulouse, ces métaux sont transportés à dos d'animaux à Narbonne, d'où on les expédie sur des navires français pour Alexandrie⁴. »

4° MARSEILLE (Marsbylya, chez les Grecs *Massalia*, et chez les Latins *Masilia*).

¹ Ici encore, et pour le mémoire moût que dans les chapitres précédents, on n'a pas laissé les noms de lieux dans le même ordre que dans Yidilhon du toxe.

* Bayonne, au moyen âge, faisait des expéditions dans les mers les plus éloignées

³ 11 à 616 paille de cello cnaïne des montagnes ci-devant, p. 85 et 238

⁴ Ce genre de commerce remonte jusqu'à Vantiquité, il se faisait par l'intermédiaire des Marseillais. (Voyez Diodore de Sicile, liv V, ch. xxii.)

D'après Ibn-Sayd, 29° *degre de longitude* et 43° *degre de latitude*.

Marseille est un des ports du pays des Francs, dans le sixieme climat. Sa situation est a Foccident de la Lombardie.

5° (MILAN, capitale de) la Lombardie (Milan, chez les anciens *Mediolanum*).

D'après Ibn-Sayd, 30° *degrd 31 minutes de longitude* et 43° *degre⁹ 50 minutes de latitude*.

La Lombardie (Allonbardyc) est une province de la Grande-Tcrre, au commencement du sixieme climat. Quelques personnes prononcent Alonbardye (partant de Fidee que la lettre L, qui commence le nom, fait partie de l'article, et que la forme du mot est *Onhardye*). La Lombardie est bornee par des montagnes du cote de Genes; le prince de la Lombardie, en ce moment, est (le fils de) Fempereur de Constantinople, qui a l'ierite de cet etat par son oncle maternel le marquis¹.

A Foccident «de la Lombardie est le pays du roi d'Aragon (Reyderagoun), lequel est en face de File de Mayorque; cete ile depend du roi d'Aragon et a FEspagne a Fouest. Dans le mot *reyderagoun*, *reyde* signifie *roi*, et *ragoun* la contree sur laquelle le prince exerce son autorite².

6° GENES (Djenoua, chez les Romains *Genua*).

D'après Ibn-Sayd, 31° *degre 3 minutes de longitude* et 41° *degre 20 minutes de latitude*.

Genes se trouve dans le cinquieme climat; c'est la principale ville des Genoïs, peuple d'entre les Francs. Suivant Ibn-Sayd, cette ville est sur le cote occidental d'un grand golfe, forme par la mer Mediterranee: en effet, entre elle et FAndalos³, la mer s'avance vers le nord. Les montagnes de la Lombardie s'etendent jusqu'aupres de Genes. Genes se trouve a Foccident du pays des Pisans. Au rapport d'Edrisi, Genes possede des jardins et des cours d'eau; le port de la ville* est beau et sur; on y entre du cote de Foccident. Je tiens d'un homme du pays que la situation de Genes est au pied d'une grande montagne, sur les bords de la mer; son port est entoure d'un mur; c'est une ville extremement considerable: on y remarque des jardins fournissant toute sorte pie fruits; les maisons des habitants sont grandes; on les pren-

¹ Aboulfeda veut parler de Theodore Paleologue, fils de l'empereur Andronic. En 1306, Jean, marquis de Montferrat, etant mort sans enfants, Theodore, Ms de sa sceur, lui succeda.

¹ L'ile de Mayorque fut d'abord annexe

au royaume d'Aragon, ensuite elle forma un royaume particulier. (Voyezci-devant, p. 271.)

³ Sur l'Andalos, consider dans sa plus grande extension, voyez ci-devant* p. 234, note.

draît pour des châteaux forts; voilà pourquoi on n'a pas cru nécessaire d'entourer la ville d'un rempart. Genes possède plusieurs sources qui donnent de l'eau à boire aux habitants, et à l'aide desquelles on arrose les jardins¹.

7° PISE (Byze, chez les Romains *Pisco*).

Par induction, 32° degré* de longitude et 46° (41?) degré 26 minutes de latitude (d'après Ibn-Sayd, 33° degré et demi de longitude, 41° degré de latitude).

Pise est une ville du sixième climat, à l'angle septentrional de l'Andalous. Le territoire de cette ville est situé à l'occident du pays de Rome. Pise n'obéit pas à un roi; elle est sous l'autorité du pape, qui est comme le khalife des chrétiens²; c'est de Pise que viennent les hommes d'origine française appelés chez nous Albeyazens³. En face de Pise, dans la mer, est l'île de Sardaigne.

8° VEMSE (Benedekye).

D'après Ibn-Sayd, 32° degré de longitude et 44° degré de latitude; d'après Vathoul, 36° degré de longitude, et 46° degré de latitude.

Venise est la capitale du pays des Vénitiens (Benedike)⁴, dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd: «Venise se trouve à l'orient de la Lombardie, à l'extrémité du canal appelé golfe des Vénitiens (djoun-al-benedik). La ville « est bâtie (sur pilotis) dans la mer, et les navires en sillonnent la plus « grande partie, à travers les maisons. Chaque habitant entretient une barque « à la porte de sa demeure; il n'y existe pas de lieu pour circuler, si ce n'est « le passage couvert (alsabath), où se fait le change des monnaies, et qu'on « a disposé à l'attention des personnes qui ont envie de se promener. Le diet « des Vénitiens est un homme tire de leur sein, auquel on donne le titre de « doge (douk).

« Une des rivières du pays des Vénitiens produit un or dont la couleur « tire sur le vert⁵. Dans le voisinage, poussent des arbres, et avec ces arbres « on dispose les grands pieux (sur lesquels la ville est bâtie).

« La mer des Vénitiens (le golfe Adriatique) a sur ses bords les montagnes « de l'Esclavonic, qui produisent des pieux et nourrissent des faucons, ainsi

¹ Ibn-Sayd dit, de plus, qu'à Genes on travaille le lin, et qu'il s'y fabrique des tissus d'or.

* Les Pisans se distinguèrent, comme Guelfes zélés et comme partisans des papes, au milieu des guerres intestines de l'Italie.

¹ Beyazens est la forme plurielle arabe du mot *Pisan*, ou plutôt *Byzan*.

⁴ Anciennement *Veneti*, et chez Constantin Porphyrogénète *Beverthol*.

⁵ Ce fait paraît inexact ou (lu moins) exagéré.

« que des hommes d'une grande bravoure, a Taide desquels les Venitiens ont « vaincu sur mer les Genoïs.»

Les Vc'niliens possèdent quelques petites lies, ainsi que Pile de Negrepont. Les environs de Pile de Negrepont sont infestés d'un nombre inconcevable de corsaires ¹.

Au nord-est de Negrepont est la principauté de Thebes (Estyb, ou Estiva, en Beotie). On fabrique dans ce pays de la soie minérale².

9° ROME (Roumya et Rouma, anciennement Roma).

D'après Alkbarizmy, 35° degré et demi de longitude et 43° degré 50 minutes de latitude; d'après Ibn-Sayd, 33° degré de longitude et 41° degré 31 minutes de latitude; d'après le *Canoun*, 35° degré 20 minutes de longitude, et 40° degré 50 minutes de latitude.

Rome est le lieu de la résidence du pape, dans le cinquième ou le sixième climat; c'est la Ville qu'on nomme Rome la grande (Alroumya Alkobra). Suivant Ibn-Sayd : « Cette ville est bâtie sur les deux rives du fleuve du cuivre « (nahr alsofar³). » C'est une cité célèbre, servant de résidence au khalife des djétieniens, appelé du nom de *pape*. Sa situation est au midi, par rapport au golfe des Venitiens, et à l'occident, par rapport à la Calabre. On lit dans le

¹ Vb)cz ci-devant, p. 276.

² C'est-à-dire, probablement, des étoffes brochées d'or et d'argent. Thebes fut une des villes où l'empereur Justinien, quand il eut les vers à soie de la Chine, établit des fabriques de ce précieux lissu. Thebes, au moyen âge, consacra encore cette industrie (Voyez l'Histoire de Venise, par Daru, 2^e Edition, t. III, p. 148 et suiv.)

³ Ibn-Sayd ajoute (fol. 84) que ce fleuve avait été recouvert de cuivre, dans le fond et sur les côtes, pour empêcher les mouvements de terrain. D'un autre côté, on lit dans le Traité d'Edrisi, traduction française, t. II, p. 251, que le fleuve de Rome était pavé en lames de cuivre, en sorte qu'aucun navire ne pouvait y jeter l'ancre. « Ce fleuve, ajoute Edrisi, est pour les Romains « un moyen de compter les dates, car ils disent. « A partir de l'ère du cuivre. » Il y a ici une pensée qui n'a guère apparu par personne, et qui a trompé Edrisi, Ibn-Sayd et Aboulfeda. Edrisi a voulu parler de l'ère d'Auguste, adoptée en Es-

pagne, et qui commençait 39 ans avant J. C. Isidore de Seville, au début du vi^e siècle de notre ère, s'exprime ainsi, *Opera omnia* Paris, 1601, in-fol. *Origines seu etymologie*, bv V, cb. xxxvi): «Era singulorum annorum constituta est a Caesare Augusto, quando primum census exegit ac Romanum orbem descripsit. Dicta autem via fuit eo (propter) omnis orbis a se reddere profectus est reipublica? » On lit *ibidem*, *De naturarum rerum*, chap. vi: «/Era quoque Caesaris Augusti «lempore posita est. Dicta est autem via, ex quo orbis a se reddere professus est reipublicae.» Cette ère fut suivie en Espagne jusqu'à la fin du moyen âge. Les conciles d'Espagne sont datés d'après cette ère, on la retrouva sur les monnaies arabo-latines du roi Alphonse X (Voy. le *Museum Chifcum Borgianum*, par Adler, part I, p. 91. Seulement Adler n'a pas bien lu toutes les légendes.) Les écrivains arabes d'Espagne étaient, en général, au courant de cette manière de dater. Makkari s'exprime ainsi en parlant de l'empereur Auguste «César, du règne

livre d'Edrisi, que les murs de Rome ont vingt-quatre milles de tour, que la ville est batic en briqucs, qu'clie a une riviere (le Tibre) qui la coupe par le milieu, et que la riviere[^] est traversc par des ponts qui servnt de communication de la »ive orientale a la rive occidentale. Suivant Fauteur de YAzyzy, Rome est une grande ville, cnlonrce de montagnes, du cote de l'occident et du midi; au contraire, le cote oriental est uni. Du cote du nord, se deploie la mei*.

io° SEBECLOU.

D'apres Ibn-Sayd, 33° dcgrd 54 jninuies de longitude et 46° degre 52 minutes de latitude.

Sebeclou est une ville du pays des Allemands, dans le septieme climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi : « Au nord des montagnes de la Croatic, est la ville « de Sebeclou, dans laquelle se fabriquent les epees devcnues celebres el « connues sous le nom d' *epees d'Allemagne*¹. Dans la montagne qui depend « de la ville, est une mine de fer; on dit meme qu'une certaine partie de la « montagne fournit un fer. empoisonne, avec lequel on fabrique des sabres « et des kbandjars dont les princes se reservent exclusivement Fusagc². A • l'orient. sous la meme latitude que Sebeclou, est la ville de Nafsyn, «qui est en possession de reffermcr les savants et les sages d'entre les Allc-

«duquel part l'ere du cuivre, avant la naissance «du Messie » Maccari dit ailleurs «L'ere du «cuivre en usage chez les Barbares.» Le savant M Quatremere, qui a rapporte ces deux passages, ne les a pas bien rendus; il traduit ainsi le premier «Cesar, dont l'ere, qui est celle des «Romains, precede la naissance du Messie.» Le ducixime passage est ainsi rendu par M Quatremere «L'ere des Romains, qui est connue «des peuples etrangers.» (Voyez le Journal asiatique de novembre 1835, p. 390) D'un autre coté, M. Fiahihi, qui ne connaissait pas les passages d'Isidore, se laissant tromper par le mot arabe *sofar*, qui se dit de tout ce qui est jaune, a traduit les mots *larykh-alsofar* par *ere de deijaucs*, (Voy le Bulletin de l'Academie de Saint-Petersbourg, t. I, p 182). Il existe un memoire special sur l'ere d'Espagne. Voyez le volume intitule, *Obras chronologicas del marques de Mondejar* Valence, 1744, in-f Reslerait a savoir ce qui a pu induire ainsi en erreur Edrisi. Le mot

arabe *sofar* se dit du cuivre et de tout ce qui est jaune. Kdinsi a-t-il ete trompe par l'epilliete de *jlavus* ou jaune, elonnee par Vngilc au Tibre et qui faisait allusion a la couleur habituelle de ses eaux ? Puisque j'en suis sur l'article du Tibre, je releve encore une erreur de la traduction l'arabe d'Edrisi, a l'endroit cite Il y est paile d'un canal silue entre les deux murs de Rome, et dont aucun auteur n'a fait mention, ce canal avait ele pave au moyen de plaques de cuivre, ayant chacune quarante-six coudées de long. Le lexique arabe parle uniquement d'un canal couvert, c'est-a-dire d'un couvert recouvert de plaques de cuivre.

¹ Sur ces epees, voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades, p 35y.

² La lecture du nom de Sebeclou est incertaine. Tout poile a croire qu'il s'agit ici de quelque Ville de Styrie, pays qui est liee avec en melaux, et ou de tout temps il y a en des forges considerables.

«mands. Cette dernière ville est sous le 34^c degré et demi de longitude¹. »

220. 1 1° ARAZ.

D'après Ibn-Sayd, 36^e degré et demi de longitude et 58° degré 50 minutes de latitude.

Araz est une des capitales du pays des Slaves (Saclab²), au nord du septième climat. Suivant Ibn-Sayd: « La situation de <cette ville est sur les bords de la mer Environnante, et elle est un des chefs-lieux des princes slaves établis du côté de l'Occident. À la vérité, les Allemands, les Hongrois et les Baschkirs se sont emparés de tous les pays slaves. Cette ville est fameuse et très-forte; elle est située au milieu d'un grand lac d'eau salée, et Ton n'y entre qu'à l'aide d'une chaussée faite de main d'homme³. »

12° LUCERIA (Louschcya).

D'après Ibn-Sayd, 35^e degré 26 minutes de longitude et 42^e degré de latitude. Luceria est une ville de Lombardie⁴, dans le sixième climat. Ibn-Sayd rapporte que cette ville dépend de Rempercur; quand l'empereur (Frédéric II) se fut rendu maître de la Sicile, il enleva les musulmans de Tile et les établit à Luceria⁵.

13° SEBENICO (Sebenicou).

D'après Ibn-Sayd, 37^e degré 40 minutes de longitude et 45^c degré de latitude. Sebenico est une des capitales du pays des Hongrois, dans le sixième climat. Suivant Ibn-Sayd: « Sa situation est sur la rive septentrionale du golfe de Venise. Les Tartares s'étant avancés jusque sous ses murailles, les Hongrois, les Baschkirs et les Allemands réunirent leurs forces auprès de cette ville, et firent essuyer aux Tartares une défaite qui leur ôta l'envie de

¹ Ce nom n'est pas plus certain que le précédent. D'après Ibn-Sayd, on devrait lire *Hessyn*. De son côté Edissi a écrit Bansyn et Bafsy. (Voyez au tome II de la traduction française, p. 377.) Edissi dit, de plus, que cette ville est comprise au nombre des villes les plus anciennes, et qu'elle est habitée par de savants Grecs; cette dernière circonstance me donne lieu de croire qu'il s'agit ici de la capitale des Scythes, chez lesquels le christianisme fut introduit par saint Méthode et d'autres missionnaires grecs, au X^e siècle de notre ère. On sait que ces missionnaires se mirent tout de suite en devoir de traduire la Bible du grec dans le dialecte slave, qui avait cours chez les Sébes. Il dut donc se for-

mer dans la capitale une espèce d'aéadmic grecque. Une autre version slave de la Bible ne tarda pas à être mise en circulation dans la Moravie, mais cette version fut faite d'après l'inversion latine.

² Les Slaves sont appelés, par les taïvains byzantins, *Eaxy* et *2xXa&/j>o/*. C'est de là que nous avons fait *Esclavons*.

³ Le nom d'Araz est encore incertain. Il s'agit peut-être ici de la ville de Ilambourg.

* Par Lombardie, il faut entendre le continent italien.

⁶ Sur cette transplantation, voyez mes Extraits des historiens arabes des Croisades. Paris, 1829, p. 48a.

« retourner dans ces contrées¹. A l'occident de cette ville, sur les bords du « golfe, sont les montagnes de l'Esclavonie (Escbkafouny6). »

14° BORSCHAN.

D'après le *Resm*, le *Canoun*, l'*Athoual*, et Ibn-Sayd, le 40° degré de longitude et le 55° degré de latitude.

Borschan, ville du sixième climat. Suivant Ibn-Sayd, c'est le nom de la capitale du pays des Bordjans, peuple qui se lit jadis remarquer par sa bravoure, et qui fut ensuite vaincu et exterminé par les Allomands, à tel point qu'il n'en existe plus aujourd'hui de débris, ni même de vestige².

15° ATHEINES (Eytcyne, anciennement *kryvat*).

D'après Ibn-Sayd, 40° minutes de longitude et 37° degrés 20 minutes de latitude; d'après l'*Yathoual*, 42° degré 40 minutes de longitude et 43° degré de latitude; d'après le *Canoun*, 43° degré de longitude et 43° degré de latitude.

Atbencs, ville du quatrième climat, à etc le séjour des philosophes grecs; c'est ce qu'on lit dans le *Canoun*. Ibn-Sayd rapporte que la puissance de Lascaris, empereur de Constantinople, s'étend jusqu'à cette ville³. La situation d'Atbencs est au sud-ouest de Constantinople. Suivant Ibn-Haoual, Atbencs est une ville voisine de la mer, et servant de point de réunion aux chrétiens⁴; c'était le foyer de la philosophie des Grecs et le lieu où se conservaient leurs sciences et leurs doctrines philosophiques,

¹ Au lieu de *Scbncicou*, le manuscrit d'Ibn-Sayd porte *Synccou*. Eu ce qui concerne l'invasion des Tatars jusque sur les bords de la mer Adriatique, voyez l'histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, t. II, p. 118, et la notice correspondante de l'ouvrage de M. de Hammer.

² Ibn Sayd place la ville de Borschan au nord-ouest (Valbenes, et il prolonge le pays des Borschiens jusqu'aupres de Constantinople « Le lieu » Constantinople, dit-il, consistait dans l'origine en prairies. L'empereur Constantin, « voulant fonder cette capitale, fut obligé d'user « d'artifices pour vaincre la résistance du roi des Borschiens. » Ibn-Sayd ajoute que, de son temps, la contrée située entre la capitale des Borschiens et Constantinople était occupée par les Kharayles, les anciens Grecs, mais que cette contrée était restée jusque-là fermée aux inves-

tigations des musulmans. Ce passage ne nous éclaire pas sur l'origine des mots Borschan et Boidjan, mais il fixe la place occupée par les premiers (Voyez du reste ci-dessus, page 283, voyez aussi le Tiaite d'Ednisi, I. II, pages 391 et 397) Le mot *Bonljan* paraît quelquefois désigner les Bulgares établis auprès du Danube (Voyez les notes de M. Quatremère, sur Basehyeddin, p. 105, ainsi que l'ouvrage de M. d'Ohsson, sur les peuples du Caucase, p. 260) Probablement ce nom a été aussi appliqué aux Avars et aux Scythes

³ Par Lascaris, il faut entendre le jeune prince au nom duquel Michel Paléologue avait l'abord conquis la ville de Constantinople sur les Latins.

* Ibn-Haoual veut dire que, de son temps, Athènes était encore une ville puissante par ses lumières, et où l'on venait éclairer ses doutes.

i6° MASCHCA.

D'après Ibn-Sayd, 43¹ degré de longitude et 58° degré 20 minutes de latitude.

Maschca est une ville slave, au nord du septième climat. Au rapport d'Ibn-Sayd, Je prince de cette ville, qui est de race slave, regne sur de vastes états et a des armées nombreuses².

17° BARGHADEMA.

D'après Ibn-Sayd, 45^{e3} degré et demi de longitude et 57° degré de latitude.

Barghadema est la capitale de la presqu'île (Djezyrc) du même nom, au nord du septième climat. Ibn-Sayd s'exprime ainsi: « La grande presqu'île « des Slaves (Djezyret-alsacab), au nord et à Test de laquelle le monde cesse « d'être habitée, est située sur la mer Environnante (la mer d'Allemagne et la « Baltique); elle a environ sept cents milles de long, et, à peu près, vers le « milieu, trois cent trente milles de large. On y remarque des rivières, des « montagnes, des villes, des hameaux, et une nombreuse population⁴. Ce « peuple, dit-on, professe la religion des mages et adore le feu, qu'il regarde « comme l'élément le plus utile⁵. On ajoute que ce pays renferme une autre « espèce d'hommes, dont la tête est jointe immédiatement à l'épaule, et « dont la majeure partie habite dans de grands arbres creux⁰. La capitale de

¹ Probablement 63

⁵ Le pays de Maschca est placé par Casouyn sur les bords de l'Océan. (Comparez l'ouvrage de M. d'Ohsson, sur les peuples du Caucase, p. 239, et le Mémoire de M. Charmoy, intitulé • *Relation de Massoudy et d'autres auteurs musulmans, sur les anciens Slaves*, Recueil des Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg, t. II, année 1834, p. 344). Peut-être il est question ici de la ville de Moscou, qui déjà, au XIII^e siècle, avait acquis quelque importance.

⁸ Probablement 65.

* La grande presqu'île des Slaves me paraît répondre en général à la contrée située entre le cours de l'Oder et celui du Dnieper; les Russes s'y trouvent compris en partie. Mais, dans mon opinion, Ibn-Sayd et Aboulfeda faisaient entrer dans la grande presqu'île des Slaves, la presqu'île scandinave, c'est-à-dire, la Suède, la Norvège et la Finlande.

⁸ Le manuscrit d'Ibn-Sayd dit, de plus, que le froid règne dans cette région, que la chaleur

du soleil est insuffisante pour faire mûrir les fruits de la terre, et qu'on est obligé d'exposer les grains et les objets analogues à la fumée du foyer et à l'action du feu. En ce qui concerne le culte du feu et des aspres, il paraît que ce culte était répandu parmi la plus grande partie des peuplades du nord de l'Europe, chez les Scandinaves, les Slaves, etc. Voilà pourquoi les peuplades qui, sous le nom de *Normands*, repandirent longtemps la terreur dans le midi de l'Europe, sont plus d'une fois désignées simplement, par les écrivains arabes, sous le titre de *Madjous*. (Voyez mes *Invasions des Sarrasins en France*, p. 244.)

* Ibn-Sayd, sur ce dernier point, renvoie à la géographie de Roger, c'est-à-dire au *Traité* d'Édrisi (Voy. ce dernier ouvrage, t. II, de la traduction, p. 429.) Dans le manuscrit d'Ibn-Sayd, fol. 111 verso, l'article Barghadema est suivi immédiatement de ce passage, qui ne peut se rapporter qu'aux Prussiens, alors réduits à l'état sauvage • « Sur la même côte est la ville des

«la presqu'île est Berghadema, qui a donne son nom aux Bagares, et tVou
« ce peuple est, dit-on, originaire¹.»

18° DENDERA.

D'après Ibn-Sayd, *h^{7c2} degrk et demi de longitude el 51° degre de latitude.*

Dendera est une place forte du pays des Berthas, au nord du septième climat. Suivant Ibn-Sayd, cette forteresse est située sur la montagne de Carmanya, et c'est là que le chef des Berthas déposait ses trésors. De là on se rend dans le pays des Gozzes, et auprès de peuples (Vorigine tuikc établis autour du lac de Mazega. Ce lac a environ huit journées de tour; il est situé à l'orient d'un grand golfe que forme la mer Caspienne.

19° CONSTANTINOPLE (Costanthynyc ou la Constantinienne). On la nomme aussi Byzance (Bouzanthyne, chez les Grecs B^{av}-nov).

D'après le *Resm*, le *Canoun*, *YAthoual*, et Ibn-Sayd, *49° degre* 50 minutes de longitude et h^{5c} degre¹ de latitude.*

Constantinople, capitale de l'empire des Grecs (Roum), est une ville du sixième climat. On lit dans *YAzyzy* que l'élevation des murs de Constantinople est de vingt et une coudées, et que la ville domine sur quatorze provinces. Une personne qui Ta visitée m'a dit que son enceinte est grande, que sa principale cglisc (Sainte-Sophie) est longue, et que le palais de l'empereur se nomme Balath-almalek (le pavc du roi). Le palais est à une certaine distance de l'église. Dans l'intérieur de la ville sont des champs ensemencés, des jardins et beaucoup de maisons en ruines¹; la partie la mieux habitée est du côté du nord-est. Auprès de l'église est une colonne élevée, ayant plus

« Borous (Alborous) Les Borous sont un peuple «miserable et encore plus sauvage que les Russes. Or le pays des Russes est au sud-est de celui des «Borous. On lit dans quelques livres que les Borous ont des visages de chien, c'est une manière de dire qu'ils sont très-braves » (Sur les hommes à visages de chien, voyez la Relation de Plan-Carpin, p. 4g3, 678 et 776)

¹ Au lieu de Bagar, le manuscrit d'Ibn-Sayd porte Bargar. Sur la carte calalaie de la Bibliothèque royale, une partie du pays des Bulgares, aux environs du Danube, est appelée *Burgana*, et l'autre *Bulgaria*. (Voyez le Recueil des Notices, t. XIV, part. 11, p. 77) On lit de plus, dans le manuscrit d'Ibn-Sayd, que la ville de Berghadem* s'étendait sur les bords de la mer

(Baltique) Du reste, le passage d'Ibn-Sayd sur la grande presqu'île des Slaves et les Prussiens, avait été déjà rapporté, d'après un manuscrit de Saii)l-Petersbourg, par III Frajhn, dans son *Ibn-Fozlan's Bericlite*, p. 3a M Char-moy l'a reproduit avec quelques améliorations, dans son excellent *M^omoire intitulé Relation de Massoudi* (Recueil de l'Académie de Saint-Petersbourg, année 183A, p. 361 etsuiv.) Ici je me suis écarté en divers points de l'opinion de M. Fra'bn et de M. Chaimoy. Je regarde également comme erroné ce qu'a dit sur ce même sujet Rasmussen, dissertation déjà citée, p. 29

* Il faut probablement lire 77.

³ D'autres Romains du temps parient de l'état de décadence où se trouvait alors Constantinople.

de trois brasses de tour; au sommet est un homme à cheval, en bronze; d'une main il tient une boule; son autre main est ouverte et disposée comme pour montrer quelque chose. On dit que cette statue est la figure de l'empereur Constantin, fondateur de la ville. En effet, suivant la remarque d'Ibn-Sayd, c'est Constantin, promoteur de la religion chrétienne, qui bâtit Constantinople¹. Entre Constantinople et Sinope, il y a environ six journées par terre.

20° La MACEDOINE (Matadounya, chez les Grecs *MaxeSovk*).

D'après *Yathoual*, 50° degré 45 minutes de longitude et 41° degré de latitude; d'après le *Canoun*, 49° degré¹ de longitude et 40° degré de latitude.

La Macedoine est une des provinces de l'empire de Constantinople, dans le cinquième climat. On lit dans le *Canoun* que la Macedoine est la patrie d'Alexandre le Grand. De son côté, Ibn-Khordadbeh fait observer que la Macedoine est une des provinces qui dépendent de Constantinople, et que sa situation est à l'occident du canal appelé du nom de cette cité.

21° ISACDJI (Sacdji).

D'après *Yathoual*, 48° degré¹ 31 minutes de longitude et 50° degré de latitude.

Isacdji est une ville du pays des Valaques (Aloulac) et de la dépendance de Constantinople, dans le septième climat. C'est une ville de grandeur moyenne, c'est-à-dire, ni grande ni petite; sa situation est dans une plaine, auprès de l'endroit où le Danube (Thona) se jette dans la mer Noire, non loin de l'extrémité de la montagne Caschathag². Isacdji est à environ cinq journées d'Ackerman, et entre Isacdji et Constantinople, il y a environ vingt journées par terre. La situation d'Isacdji est au sud-ouest (de l'embouchure) du Danube, du même côté que Constantinople (c'est-à-dire, au midi du fleuve). La plupart des habitants professent l'islamisme.

22° ABYDOS (Abzou).

D'après Ibn-Sayd, 49° degré¹ 49 minutes de longitude et 45° degré de latitude.

Abydos est une ville du sixième climat, dépendante de Constantinople. Sa situation, suivant Ibn-Sayd, est à l'embouchure du canal de Constantinople, sur la rive orientale (en Asie Mineure); c'est de cette ville que ce bras de mer a reçu le nom de bouche d'Abzou (Fom-abzou). Ibn-Sayd ajoute que cette ville est en ce moment occupée par les chrétiens Kharaythe, ainsi

¹ Cette statue était probablement celle de l'empereur Justinien, placée au haut d'une colonne, sur la place nommée *Augusteon*. (Voyez la Description de la ville de Constantinople par

Ducange, dans l'ouvrage intitulé : *Histona byzanlina duplici commentano illustrata*, p. 71.)

² Le Balkan (Voyez ci-devant, p. 80)

appelés parce qu'ils ne rasant pas leur barbe. La largeur de remblaiement du canal, auprès d'Abydos, est, suivant Ibn-Sayd, d'environ le jet d'une île. Le canal, poursuit Ibn-Sayd, continue à être étroit pendant environ cinquante milles; ensuite il s'élargit¹.

23° ACKERMAN (Acdja-kerman ou le marais blancâtre).

Par induction, 45° degré de longitude et 50° degré de latitude.

Ackerman est une ville du pays des Bulgares et des Turcs, dans le septième climat. Elle est petite, et sa situation est sur la mer Noire, à l'ouest de Saroukerman; entre ces deux villes, il y a environ quinze journées de distance. Ackerman se trouve dans une plaine; ses habitants sont, les uns musulmans, et les autres infidèles. Non loin de la ville, le fleuve Tliorlou³ se jette dans la mer : ce fleuve est à peu près de la grandeur de l'Oronte, à l'appel On compte environ cinq journées entre Ackerman et Isaacdji.

¹ Ibn-Sayd ajoute que les villes situées le long du canal sont occupées par les Kharaytes, personnes qui reconnaissent l'autorité de l'empereur de Constantinople. 11 a déjà été dit que les Kharaytes, ci-devant, p. 313. On lit de plus ceci dans le traité de Schams-eddin (n° 581, fol. 147 verso) « Les chrétiens (alroum) se rasent la barbe, comme les Kharaytes. Ceux-ci se rasent jadis; mais l'empereur Nicéphore, fils de Staurace, qui régnait au temps de Haroun-alraschid, n'aimait pas se raser, et il défendit à ses sujets de se dé-pouiller de la barbe. Telle est l'origine de cet usage. Les Arméniens ne se rasent pas non plus. » Ce passage donne lieu à quelques difficultés, néanmoins, je serais porté à en inférer que les Kharaytes étaient quelquefois des colonies amenées à diverses époques par les empereurs grecs des frontières de l'Euphrate et de l'Arménie dans les provinces d'Europe.

¹ Cette ville, comme la plupart des villes de cette contrée, a plusieurs noms. Acdja-Kerman est la dénomination mise en usage par les Tartares de la Crimée, qui parlaient la langue turque. Les peuples de race slave disaient dans le même sens *Bielgorodok*. Au contraire, chez les écrivains italiens du moyen âge, on trouve la dénomination *Mauro castro*, ou Chateau noir. (*Voyage du comte Potoch*, torn. II, pag. 356)

⁵ Tliorlou est le nom que les peuples de la Turquie donnaient encore à présent au Dniepr (*Voyage du comte Jean Polak dans les steppes d'Asirahon*, 1.11, p. 356). C'est par inadvertance que M. Quatremère a appliqué la dénomination Thorlou au Dniepr. [recueilli des Notices et extraits, t. XIII, p. 277.] Voici ce qu'il dit Ibn Sayd, au sujet du Dniepr. « Le fleuve Dniepr (nahr Denesch) est un des plus grands fleuves du monde; son cours a lieu au nord du Danube. Il prend naissance à la grande montagne des Slaves (djebel Alsaclab), montagne qui s'étend jusqu'aux bords de la mer Environnée, et qui est contigue à la grande montagne appelée Coucaya. Son cours commence sous le 42° degré et demi de longitude, et le 54° degré de latitude, pendant un mois, il continue à l'occident, après quoi il tourne vers l'orient, et, entre ces deux coudes, est une île (presqu'île) longue et large, qui renferme beaucoup de villes et d'habitations. Le Dniepr ne cesse plus de couler à l'orient, jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer de Crimée, sous le 54° degré de longitude, et le 50° degré de latitude, après avoir avancé du côté de l'ouest jusqu'au 28° degré de longitude. » La grande montagne des Slaves paraît se rapporter à la vaste chaîne des monts Carpathes ou

2 4° TERNOVO (Tliernau¹).

Par induction, 47° *degre*¹ et *demi de longitude* et 50° *degre de latitude*.

Ternovo est une ville du pays des Valaques (en Bulgarie), dans le septieme climat. Sa situation est a l'occident d'Isacdji, a la distance d'environ trois journees. Les bommes qui l'habitent sont infideles et appartiennent au peuple qu'on nomme Valaque; on les appelle encore Alborghal². Il est fait mention, dans le *Resm-almamour*, d'une ville de Tbernoun, situcc sur les bords de la mer, sous le 48° *degre* 50 minutes de longitude et le Ao° *degr*[^] 55 minutes de latitude; c'est peut-etre la meme ville; en ellet, un voyageur affirme que Tbernoun se.trouve sur le golfe de Borgbal.

2 5° SAROU-KERMAN, OU Sary-Kcrman (le marche jaune³).

Par induction, 55° *degre de longitude* et 50° *degre de latitude*.

Sarou-Kerman est une petite ville du pays des Bulgares et des Turks, dans le seplieme climat. Sa situation est a l'orient d'Ackerman; mais elle n'est pas aussi considerable. Entre Sarou-Kerman et la ville de Kirim, autrement appelee Solgat, il y a environ cinq journees. Sarou-Kerman a en face, de l'autre cote de la iner, la ville de Sinope⁴.

krapaths. A l'egard dela montagnc Coucava, les manuscnts different sur la maniere d'ecire son nom. C'est une chaine d'unc tics-vasle elenduc, laquelle6laitcensecseprolongerdcrstarouesl, et qui ternnnaitlemondc habile du coledu nord (Sur la monlagnc Coucava, voyez le Iraile d'E-drissi, tiad franc, I. II, p 347, 396 el /36)

¹ Au moyen age *Ternobm* el *TepvbGot* (Voycz *VOnens chnstianus*, torn I, col is3i)

⁵ Co soul les Bulgares du Danube. Voycz ci-devant, p 3o5, nolo k

³ Sarou-Kerman est la denomination lailarc de l'antique ville de Kherson, berceau du rlnistianisme chez les Russcs Ses mines, qui portent eneoie aujourd'hui le nom de Sary-Kernian, se Irouvent aux environs de la Ville russe modernc appelee Sebastopol. (Voyez l'ouvrage russe de M. Korppon, intitule *l'Indicatear*, ouvrage qui accompagne la grande carte de la Crimce meridionale, parle meme auleur)IJn giand nombre de villics, dans la Cnmecl el dans les contrecs voisines, ont admis le mot *Kerman* ou marche dans la denomination qui seil a les designer

⁴ On a deja vu la meme observation pag 3o et 4o Sfrnbon, livres II el XII, a place en regard le cap Carambis, situe en Asie Mineuie, a l'occident de Sinope , et la pointe de laTaiuide, que les Grecs nommaient KpjoO *pino-nov*, ou front de belier, ce deinier promontoire est aujourd'hui nomme par les Turks *Karadje-bowonn*, ou nez non , quant a celui de Carambis, on It nomme *Kerempe* Rubruquis, qui avait [visite](#) la Crimce avec attention, Tail une description de la mer Noire , qui est semblablea ccille d'Aboul-fda Void ce quM dit • « Et babet mille cccc «mihaiia in longum, ul didici a mercatoribus, «el distinguilur quasi in duas partes Circa inendium enim ejus sunt due puncte terre, una «ad aquodonem, el alia ad meridiem. Ilia qua; «esl ad meridiem dicilur Sinopolis; quæ vcro «ad aquodonem est provincia quædam quæ nunc «dicilur a Lalinis Gasaria, a Grecis vero, qui «inhabitant earn superlilus maris, dicitur Casosaria El sunt promonloria quedam extendentia se in mare, etiam contra meridiem versus «Sinopolim; et sunt trecenta miliaria inter Si-

26° KERKER ou Kerkri (dans l'intérieur de la Crimée¹).

Par induction, 55° *degré et demi de longitude et 50° degré¹ de latitude.*

La situation de Kerker est à l'extrémité du septième climat, dans le pays des Asses. Son nom signifie en turk *quarante hommes*. C'est un château fortifié et d'un accès difficile : en effet, il est adossé à un montagnon qu'on ne peut escalader. Au milieu de la montagne est un plateau où les habitants de la contrée (au moment du danger) trouvent un refuge. Ce château est à quelque distance de la mer; les habitants appartiennent à la race nomméeASSE. Aux environs est une montagne qui s'élève dans les airs, et qu'on nomme Djatherthag (en turk, montagne du pavillon). Cette montagne est visible pour les batiments qui naviguent sur la mer de Crimée. Kerker se trouve au nord de Sary-Kerman; entre ces deux lieux, il y a environ une journée de distance².

2 7° SOUDAC.

D'après Ibn-Sayd, 56° degré de longitude et 51° degré de latitude; par induction, 57° *degré de longitude et 50° degré de latitude.*

Soudac est une ville de Crimée, à l'extrémité du septième climat, où peut-être au nord de ce même climat. La situation de Soudac est au pied d'un montagnon, et son sol est pierreux. C'est une ville entourée de remparts, et ses habitants professent l'islamisme. La situation de Soudac est sur les bords de la mer de Crimée; les marchands s'y rendent en foule, et elle rivalise avec Kafa. La ville située en face de Soudac, de l'autre côte de la mer, est Sam-soun. Suivant Ibn-Sayd : « La population de Soudac est un mélange de toutes les nations et de toutes les religions; mais le christianisme y est la religion dominante³. La ville est située sur la mer Noire, mer d'où les navires marchands peuvent se rendre dans le canal de Constantinople⁴. »

« nopolim et Cassariam, ila quod sint seplingenla miliaria ab istis punctis versus Constautino^{olim} in longum et latum, et septingenla • versus orientem, hoc est Yberiam, que est « provincia Georgie. » (Voyage^l l'édition de la Société de geographic, p. 21 (l.)

¹ La prononciation actuelle est Kırkor.

⁴ Kerker porte aujourd'hui le nom de TchoufoukaU, ou forteresse des Juifs. Ce lieu a été ainsi appelé, parce qu'il est devenu la demeure d'une colonie de Juifs caraytes. (Deuxième voyage de Pallas, ou Voyages entrepris dans les gouvernements méridionaux de l'empire russe, traduction

française, t. 111, p. 38 et suiv.) Quant au Djatherthag, qui est célèbre pour la richesse de sa végétation et la beauté de ses sites, il porte encore le même nom. (Voyez l'ouvrage de Pallas.) Les Russes le nomment *Palate-gora*

³ Soudac tomba au pouvoir des Tartares en 1223; ensuite elle fut occupée par les Génois, qui eurent longtemps maîtres de plusieurs autres villes de la côte. (Voyez l'ouvrage d'Oderico, intitulé *Lettere hrjustiche*, p. 130 et suiv.)

⁴ Soudac est appelée, par les écrivains Chrétiens du moyen âge, Soldaia Soudac paraît avoir désigné originellement une montagne

i 8° SOLGAT.

Par induction, 51° degre¹ 10 minutes de longitude et 50° degre 10 minutes de latitude.

Solgat est la capitale de la Crimce, dans le septieme climat; c'est la memo ville que Kirm (Alkirim). Kirm (Crimce) est le nom de la contree; maison l'a applique a Solgat, de maniere que lorsqu'on dit *Kirm* tout court, on veut pailcr de Solgat. Cette ville se trouve a une demi-journee de la mer¹.

29° KAFA (Alkafa²).

Par induction, 51° degre 50 minutes de longitude et 50° degre de latitude.

Kafa est un des ports de la Crimce, dans le septieme climat. Sa situation est en plaine, sur les Lords de la mer de Crinice; les marchands s'y rendent en foule. En face, de l'autre cote de la mer, est la ville de Trebizonde. Kafa est entouree d'un mur de briques; sa situation est a l'orient de Soudac. Au nord et a l'orient de Kafa s'elendent les steppes du Capdjac.

30° ROUSSYE.

D'apres Ibn-Sayd, 51° degre 32 minutes de longitude et 56° degre de latitude.

Roussye est la capitale du pays des Russes, au nord du septieme climat. Suivant Ibn-Sayd: «Les Russes forment une nation nombreuse et se distinguent entre les plus braves creatures de Dieu; ils s'etendent au loin et occupent diverses places sur les Lords de la mer Noire (et du palus Meotide); « mais les noms de leurs lieux d'habitation ne nous sont point connus. » On lit dans le *Ketab-alatlwual* que la longitude de Roussye est de 77 degres et demi, et sa latitude de 45 degres. Il y est de plus fait mention de la ville russe de Koutaba, et l'auteur dit que cette ville est sous le 77° degre de longitude, et le 58° degre de latitude³.

siluee dans le voisinage. (Voyez sur ce lieu et les lieux environnants, le Deuxieme voyage de Pallas, t. III, p. 280 ci suiv)

¹ Solgat porte encore aujourd'hui le nom de Eslyi-Kirm, ou la vieille Kirm. (Deuxieme voyage de Pallas, t. III, p. 323.) D'aprescequi a ete ditci devant, p. 38, il semblerait que c'est Solgat qui a donne a la contrée le nom de Kirm, tandis qu'ici ce serait la contrée qui l'a donne a la ville. On peut consulter sur Solgat le recit d'Ibn-Batlioullia, qui visita le pays quelques années après le moment où écrivait Aboulfeda version portugaise, t. I, p. liiS

² Kafa est une ville dont l'existence remonte au iv^e siècle de notre ère. Elle fut balie sin les luins de l'antique *Theodosia*, plus tard, sous la domination des Génois, elle appartenait à la grande principauté de Géorgie (Voyez l'*Siedphore Giegoras*, liv. XIII, chap. xii, Odcnco, *Lettere hystoriche*, p. 114. et suiv. et la version portugaise de la relation d'Ibn-Bathoutha, torn. I, pag. 422.)

³ Edrisi fait mention, sous le nom de *Roussyd*, d'un fleuve qui coule à Test du Dnieper, et qui ne peut l'égaler qu'au Don- par conséquent la ville de Roussye est Azof, dont il va bienlot être parlé sous son véritable nom (Voy.

31° KERTCH (Alkersch).

Par induction, 60° *degrd de longitude et hi* degrd et dcmi de latitude.*

Kertch est une petite ville du septieme climat, sur les bords de la mer d'Azof. Sa situation est entre Kafa et Azof, a iVmbouchure de la mer d'Azof. En face, de f autre cote du detroit, se trouve Taman (Altbaman). Kertch est placee au nord-ouest, par rapport a cette mer¹, a pen pres a ini-chemin, entre Azof et Kirim, mais plus pres de Kirim. Les habitants de Kertch sont des Capdjac infideles

32° AZOF (Alazac).

Par induction, 65° *degre de longitude et US° degre de latitude*

Azof est un port de la mer du mcme nom, dans le septieme climat. Cest une ville bien connue et qui sert de rendez-vous aux marchands. Sa situation est en plaine, a rembouchure du Don dans la mer d'Azof. La mer d'Azof est la mcme qui, dans les anciens traites, porte le nom de lac Meotide; son eau, n'etant que legerement salee, est potable pour les navigateurs; mais elle gole quand il fait tres-froid. La ville est bade en bois; entre elle et Kirim, il y a environ quinze marches; sa situation est au sud-est de Kirim².

33° KASSA (Alkassa).

D'apres Ibn-Sayd, 66° *degrd de longitude et ft6* degre 53 minutes de latitude.*

Kassa est le chef-lieu du pays des Alkassa, dans le septieme climat. Sui-
vant Ibn-Sayd, Kassa est le nom d'un peuple de race turke, etabli a l'orient de Trebizonde: ce peuple s'est fait chretien, et habite des vlles sur les bords de la mer. Ibn-Sayd ajoute qu'a Torient des Alkassa, est la ville des Arkeschye, nom d'un autre peuple de race turke, qui s'est fait chretien, a rimitation des pcupladcs qui l'avoisinent. Arkeschye se trouve sur les bords de la mer, sous

la traduction d'Edrisi, torn II, p 3g5 et Aoo)
A regard de la ville de Koutabah, on a vu,
p. 3o5, que c'est Ires-probablement la mème
que Kicw.

¹ II faudrait lire au sud-ouest, mais, comme
on le verra par les articles qui suivent, Aboul-
feda abaissc vers le midi les regions situees a
Test et au nord-est de la Tauride. D'un autre
cdte, sur les carles d'Edrisi, la Tauride n'offre
pas de saillie et se confond avec le continent

² Azof a joué un grand role, dans le commerce
du moyen age, sous le nom de la Tana. Cette
ville est nommee Azac par les Arabes, les Per-

sans, les Turks et les Arm^niens, les Euro-
peans l'appellent Azof M Graberg de Hemso,
auteur de plusieurs ouvrages de g^ographie
et de stalislque, conjecture qu'Azof est une
alteration allemande d'Azak, comme si on avait
dit Azbof ou sejour des Asses, par allusion aux
Asses et aux Alains, anciens maitres de la con-
trie cette conjecture me semble peu naturelle
(Sur Tana et Azof, voyez Is Journal asiatique
de janvier 1828, p. 54 et suiv. et la version
portugaise de la relation d'Ibn-Bathoulhu, t I,
p. /128.)

le 67° degre I.S minutes de longitude et le 46° degre (40 minutes) de latitude \

34° CHATEAU DE MANIA.

D'apres-Ibn-Sayd, 66* degre et demi de longitude et 56* degre¹ 38 minutes de latitude.

Le ch&teau de Mania se trouve dans les iles situees au nord du septieme climat. Il est ainsi appele du mot arabe *manaa*, qui signifie *repousser*. Ibn-Sayd s'exprime ainsi:« A l'orient de la ville de Roussye, est le lac de Thouma, -1 qui a six C60 trente milles de Foccident a l'orient, et environ trois cents « milles de large, a son extremite orientale². Au milieu, est File du Beber, « qui a environ cent cinquante milles de long et soixante et dix milles de « large. C'est la, au haut d'une montagne, que se trouve le chateau Mania. « Ce chateau servait autrefois de depot pour les tresors du sulthan des Thou- < manyens. Aujourd'hui, on y conserve les tresors des successeurs de Berke. < Cette ile a ete nommee File du Beber (Djezyret-albeber ou File de la Pan- « there), a cause des pantheres qui y vivent. Cest un animal qui ressemble au « lion, et qui, pour la force et approche du leopard.On dit que la « panthere provient du melange de Fun et de Fautre³. Le lac de Thouma « recoil un grand nombre de rivières; Beyheky dit que le nombre s'en eleve « au dela de cent. »

35° SERAY.

Par induction, 15* degre de longitude et k8* degre de latitude.

Seray, capitale des etats de Berke, est une ville du septieme climat. C'est une ville considerable, servant de chef-lieu aux provinces du chef tartare qui

¹ Les Alkassa et les Azkeschye etaient etablis aux environs du Phase. Les Azkeschye sont probablement les m6mes qui, chez divers ecrivains du moyen age, sont appeles du noms de Zikhes (ci-devant, p 286)

² On a vu cidevant, p 288, que Thouma etait le nom d'un vaste lac qu'Ibn-Sayd fait traverser par le Dnieper, tandis que, suivant Edrisi, ce fleuve coulait a l'orient. Ibn-Sayd n'a pas dit pourquoi il s'etait eloigne du recit d'Edrisi, il est encore plus difficile de comprendre comment le lac de Thouma, qui est cense traverser par le Dnieper, pouvait se trouver a l'orient de Roussye, situee sur le Don.

³ On a cru pendant longtemps que le lion, le tigre et le leopard ne quittaient pas les regions tropicales et la zone temperee; mais il est maintenant reconnu que, encore aujourd'hui, le tigre royal et la panthere habitent en Siberie (Voyez l'ouvrage de M de Humboldt, intitule *Fragments de ge'ologie et de chmalologieasialiqua* Pans, i83i, t II, p 388 et MIV (Voyez aussi les notes de M Quatremere sur Raschid-edrlin, p. 15g el suiv) Le manuscrit d'IbnSayd, en cet endroit, est un peu altere,lc passage qu'on vient de lire, el qu'on pent rapprocher de celui d'Edrisi, torn II, pag 43A, a ete rapporte et expliqu^ par M. Fr«vhn d'une maniere diffe-

domine sur les contrées du nord. Le prince qui regne en ce moment s'appelle Uzbek¹. La situation de Seray est en plaine, au nord-ouest de la mer Caspienne, à environ deux journées de distance : la mer Caspienne se trouve au sud-est. Le Volga, qui passe devant la ville, vient du nord-ouest, et coule au sud-est jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne. La ville est située sur les bords du fleuve, du côté du nord-est. C'est un lieu très-fréquenté des marchands, et il s'y fait un grand commerce d'esclaves turks. La ville est d'origine moderne. On en attribue la fondation à un descendant de Djen-guiz-Khan, appelé Sai'n-Batou². Je tiens d'un homme de cette ville, que le jour le plus long à Seray est de dix-sept heures; d'après cela, sa latitude serait de 51°. degrés, et ce nombre devrait remplacer celui qui est marqué sur les tables³.

36° OUKAK (Alokak ou Aloukak.)

Par induction, 78° degré de longitude et 49° degré 55 minutes de latitude.

Oukak est une petite ville du septième climat, dans le pays de Seray; elle est bâtie le long du Volga, sur la rive occidentale. Sa situation est à mi-chemin entre Seray et Bolar, c'est-à-dire à environ quinze marches de cha-

iente. (Voyez le *Ibn-Fozlan's Bcrihle*, p. 31.) Du reste, il ne sera pas inutile de rappeler ce passage d'Herodote, relatif au pays des Scythes (liv. IV, chap. cix) : « Dans le pays des Budins il y a un lac et un marais remplis de joncs, où l'on prend les loutres, les castors et autres animaux. à tete carree, dont les peaux servent à garnir les robes fourrées » (Sur ce passage, voyez le grand ouvrage de Ruffin, torn. II, p. 341 de la traduction française)

¹ C'est sous le règne de ce même prince qu'Ibn-Bathoulha visita la ville de Seray (Voy. la version portugaise de la relation de ce voyageur, torn. I, pag 475)

² Sur la fondation de Seray, voyez l'Histoire des Mongols, de M. d'Ohsson, torn. II, p 334. Cette ville se trouvait sur un bras oriental du Volga, à l'endroit où les rivières de Tsarewka et de Solaenka se jettent dans ce grand fleuve. (Mémoire de M. Charmoy, Recueil de l'Académie de Saint-Petersbourg, ann. 1835, torn. II,

p 158 et 166, voyez aussi le témoignage de Rubruquis, p. 376 et 380) Cette ville fut détruite en 1403, par Tamerlan, et ses mines servirent dans le xvi^e siècle à agrandir et à fortifier la ville d'Astrakan. Ibn-Bathoulha a parlé d'Astrakan (version portugaise, torn. I, pag. 453) Il a existé une autre ville du nom de Seray-Aldjedyd6 ou Seray neuve. M. de Hammer conjecture que Seray la neuve correspondait à la ville de Saraidjic, située sur le lac. Ibn-Bathoulha se rendit d'Astrakan dans le Kharizm, en passant par la Ville de Saraidjic (*ibid*, pag. 177) C'est à peu près la route qu'indique Pegoletti (*Delia decima et delle altre gravezze*, torn. II, au commencement). Sur Saraidjic, voy. le mémoire de M. Charmoy, déjà cité, pag 128, et l'Histoire de la Horde d'or, par M. de Hammer, pag. 280.

³ La latitude de Seray était à peu près la latitude de Paris, c'est-à-dire, quarante-deux degrés.

*cune de ces deux villes *. La horde du prince tartare du pays de Berke s'avance jusqu'à Oukak, mais ne va pas au delà².

3 7° MADJARYA (Almadjarya).

D'après *Yathoual*, 78° degré 44 minutes de longitude et 5P degré M minutes de latitude.

Madjarya est la capitale du pays des Madjars, au nord du septième climat. Les Madjars sont un peuple de race turke. Quelques auteurs disent que leur pays est situé entre les Petchenegs et les Sekek, dans les provinces bulgares³. Les Madjars adorent le feu; du reste, ils habitent des pavillons et des tentes, et recherchent les lieux arrosés d'eaux et couverts de pâturages. Ce pays a cent parasanges de long sur autant de large; il touche, par une de ses extrémités, à l'empire romain, qui le borne du côté du désert \

38° BOLAR, autrement dite BOLGAR.

D'après *Yathoual*, 80° degré de longitude et 50° degré et demi de latitude; d'après le *Canoun*, 79° degré de longitude et 49° degré et demi de latitude (d'après Ibn-Sayd, 8a° degré et demi de longitude et 53° degré et demi de latitude).

Bolar est la capitale du pays des Bulgares, au nord du septième climat, ou peut-être dans les limites de ce climat; c'est la ville que les Arabes nomment

¹ La Ville d'Alokak est la même qui est nommée par Marco-Polo, dans le troisième chapitre de sa Relation, Oucaca el Ouchacca; le père et l'oncle de Marco-Polo s'y rendirent, en partant de Bolghara. Cette ville était située sur la rive droite du Volga, au-dessous de Saratof. Il existe une dissertation spéciale à son sujet, par M. Fraehn, *Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, année 1835, t. III, p. 73. (Voyez aussi la relation d'Ibn-Bathoutha, t. I, p. 456.) La traduction porte par erreur *Muceta*.

¹ Le mot horde, en arabe *ordou*, appartient à la langue turke et signifie *tente*. Les princes tartares de la race de Gengiskhan, qui régnerent sur le Caucase, étaient dans l'usage de changer de demeure, suivant la saison, et le lieu où ils dressaient leurs tentes portait le nom de *horde*. (Voyez la Relation de Rubruquis, p. 267.) La dynastie de ces princes rejoint des Russes

le nom de *Horde d'or* (Sira-orda en mongol, et Altoun ordou en turk), probablement parce que la tente qu'occupait le khan était appuyée sur des pieux de bois recouverts de lames d'or, et qu'on voyait au milieu un trône de bois, couvert de lames d'argent doré. La tente elle-même portait le nom de pavillon d'or. (Voy. la Relation d'Ibn Balhoutha, p. [8*], voyez aussi la Relation de Plan-Carpin, introduction, pag 588.) C'est cette dénomination de *Horde d'or* qui a engagé M. de Hammer à intituler son Histoire des Mongols de Russie. *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak*.

⁵ Les Madjarya, ou plutôt les Madjars, sont les pères des Hongrois. Leur pays originaire était situé au nord de la mer Caspienne.

⁴ Peut-être la fin de ce passage se rapporte-t-il aux Hongrois des bords du Danube.

Bulgar¹. Sa situation est a l'extremite septentrionale du monde habite, non loin des rives du Volga, du cöte du nord-est. Seray et Bolar sont sur la meme rive; mais la distance qui les separe est de plus de vingt marches. La situation de Bolar est dans une plaine, a moins d'une journee. des montagnes². On remarque trois bains dans la ville; en effet, les habitants sont musulmans et professent le rite d'Abou-Ilanifa³. Le froid, a Bolar, empeche les fruits de murir; aussi n'y voit-on pas d'arbres a fruits : le raisin y est même inconnu, mais la rave y vient a point; elle est noire et extrêmement grosse. Un liomrae de Bolar m'a dit qu'au commencement de Fete le crepuscule ne cesse pas d'eclairer l'horizon \ et que les nuits y sont extrêmement courtes. Ce recit est veritable; il est conforme aux mouvements celestes. En effet, a partir du 48^e degre et demi de latitude, le crepuscule, au commencement de Fete, cesse de disparaitre; or, la latitude de Bolar est plus elevee que celle-la; ainsi, de toute maniere, le recit de cet homme est exact⁵.

39⁰ BELENDJER.

D'apres YA *thoual*, 75^c degre 20 minutes de longitude et 46^c degre et derm

¹ Plan-Carpin nomme les Bulgares *Biler* (Voyez a la page 490 de sa Relation)

¹ La situation de la ville de Bulgar *glait* sur la rive gauche du Volga, a 135 verstes au sud de la ville actuelle de Kasan. M. Frachn, qui avait visite les mines de Bulgar, en a donne une description dans les Mines de l'Orient, t. IV, p. 205. (Voyez aussi le Journal asiatique de decembre 1831, p. 483 et suiv.) Pour M. Erdmann, aujourd'hui professeur de langues orientales a l'universite de Kasan, il etablit une distinction entre Bolar et Bulgar (Voyez le Journal asiatique d'octobre 1841, p. 392) Ce qu'il y a de certain, c'est que certaines monnaies frappees sous les princes du Captliac portent le nom de *Bolgar-aldjedyde*, ou Bolgar la nouvelle, ce qui suppose l'existence de deux villes. Plusieurs des villes indiquees ici sont marquees sur la carte catalane de la Bibliotheque royale. (Voyez le Recueil des notices, t. XIV, p. 129) Malheureusement, dans cet endroit comme dans plusieurs autres, les editeurs n'ont pas su lire les noms (Voyez aussi la Relation d'Ibn-Balhoutha, torn I, pag. 446.)

³ On sait qu'une partie de la population du gouvernement de Kasan professe encore l'islamisme, et que les musulmans jouissent sous le gouvernement russe d'une complete liberte de conscience.

⁴ L'auteur veut dire qu'aux approches du solstice d'ele le crepuscule, c'est-a-dire la lueur qui se montre apres le coucher du soleil, reste sur l'horizon jusqu'a ce que le soleil se leve. M. Littrow, cite par M. Fraehn, s'est assure que, sous le ciel de Bulgar, la nuit, depuis la fin de mai jusqu'au commencement de juillet, pendant l'espace de cinquante-deux jours, est presque nulle, et que les etoiles de moyenne grandeur echappent a la vue. (Voyez le Memoire de M. Fraehn, intitule : *De numerum Bulgaricorum forte antequissimo*. Casan, 1816, p. 89 et suiv)

⁸ La remarque d'Aboulfeda a ete faite par Ibn-Haoual, Edrisi et un grand nombre d'autres musulmans. (Voyez aussi la relation d'Ibn-Bathoutha.) Le fait signale ici etait pour eux de la plus grande importance. Il est ordonne aux musulmans de reciter la nuit une cer-

de latitude; d'après le *Canoun*, 78 degré de longitude et M° degré 50 minutes de latitude.

Belendjer est la capitale des Khozars, dans le sixième climat. On lit dans le *Lobab* que Belendjer est une ville située au défilé (derbend) de Djorzan, en deçà de la Porte et des portes¹. Quelques auteurs prétendent que son nom vient de Belendjer, fils de Japhet. D'un autre côté, il est dit, dans le *Ketab Alathoual*, que Belendjer est la même ville qu'Itil, capitale du pays des Khozars. Je serais porté à croire que Belendjer n'est pas autre que la ville de Seray, vu qu'à Texemple de celle-ci elle est censée bâtie sur les bords du Volga².

40° L'île de SYAKOUEH.

D'après *YAthoual*, 79° degré de longitude et h3° degré¹ et demi de latitude.

L'île de Syakouh appartient au pays des Khozars, dans le sixième climat. On lit dans le *Moschtarek* que le nom de Syakouh signifie, en persan, *montagne noire*, et que ce nom a été appliqué spécialement à une montagne située dans une île, au sein de la mer Caspienne, du côté du nord. Cette île est arrosée d'eau, et couverte d'une riche végétation. Il est dit, de plus, dans cet ouvrage, que Syakouh est le nom d'une montagne (de Perse) contigue au désert du

taine prière. Si pendant une partie de l'année il n'y a pas de véritable nuit, comment s'acquiescer du précepte ? Par une conséquence naturelle, aux approches du solstice d'hiver, les jours deviennent très-courts, comment s'acquiescer avec l'établissement des cinq prières quotidiennes ? Cette circonstance qui, pour nous, est presque indifférente, a toujours rendu à beaucoup de musulmans le séjour des pays du nord désagréable, et, en 1568, ce fut le moyen dont se servit le khan de Crimée pour empêcher le sultan Selim II de réaliser son projet, de joindre par un canal le Don et le Volga, et de faire pénétrer les armes ottomanes au nord du Caucase. (Voyez le Tableau de l'empire ottoman, de Mouradgea d'Ohsson, t. II, p. 184 et suiv. et l'Histoire de l'empire ottoman, de M. de Hammer, trad. française, t. VI, p. 338 et suiv. voyez aussi un discours de M. Charmoy sur l'utilité des langues orientales. Saint-Petersbourg, 1834, p. 19 et Ao.)

¹ C'est-à-dire, Derbend, les autres passages du Caucase, et la chaîne entière.

² Ce passage renferme plusieurs assertions qui se contredisent les unes les autres. La situation de Belendjer paraît avoir été entre les coins du Volga et le Caucase, à l'entrée d'une des gorges de cette montagne, du côté du nord. Suivant Massoudi, cette ville servit d'abord de résidence aux rois des Khozars, qui, ensuite, allèrent s'établir dans la ville d'Itil. (Voyez la Chronologie arabe de M. de Sacy, torn. II, p. 17.) *Djorzan*, que quelques auteurs dérivent de *Kliorzan*, me paraît être une altération du nom de la partie de la Géorgie que Strabon appelle *Khorzene*. Il sera parlé de ce lieu ci-après, au chapitre de l'Arménie. Du reste, plusieurs auteurs arabes donnent le nom de Djorzan à une portion de la ville d'Itil. C'est peut-être cette circonstance qui a fait confondre par quelques auteurs la ville de Belendjer avec Itil.

Khorassan, et qui s'étend jusqu'au Guy Ian. Suivant Ibn-Sayd, «la montagiie
« de Sy&kouh embrasse toute la largeur du sixieme et du septieme climat (a
« Test de la mer Caspienne), et fait ensuite le tour de la mer Caspienne jus-
« qu'au nord de la ville de la Porte¹. Du cote de l'orient sont les campagne.s
« ou errent les tribus turkes appelees du noni de Gozzes; ces rampagne&i
« s'étendent jusqu'aux bords du lac de Kharizm. »

¹ Ibn-Sayd veut dire que la montagne de Syakouh fait le tour de la mer Caspienne, du cote du nord, et vient 9e joindre au Caucase, apres du passage de Derbend (Voye7 < i-de-

van1, p 94-) Cette prolongation de la montagne de Syakouh est indiquee sur les cartes qui accompagnent tin des exemplaires du Trade d'Edrisi

